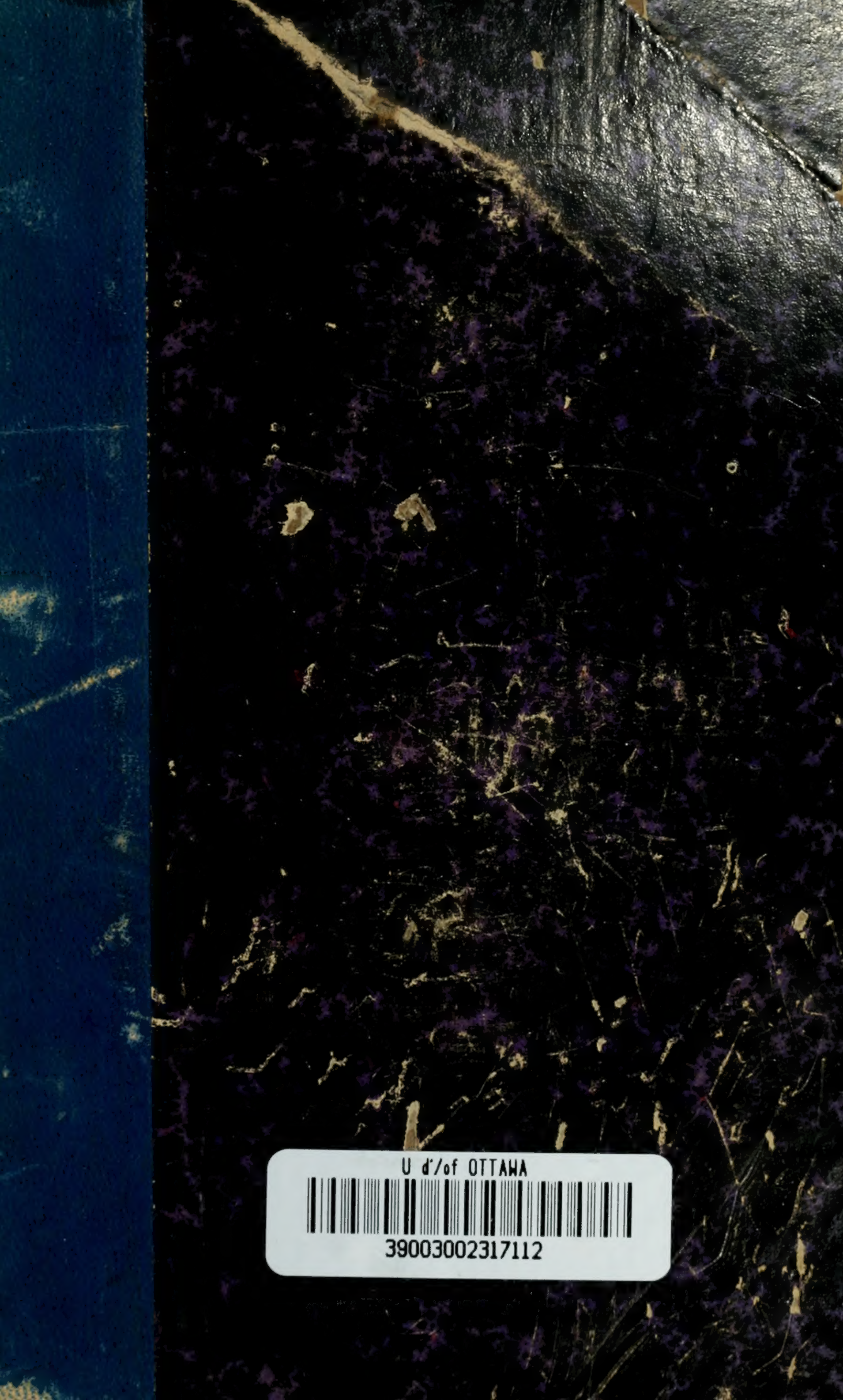
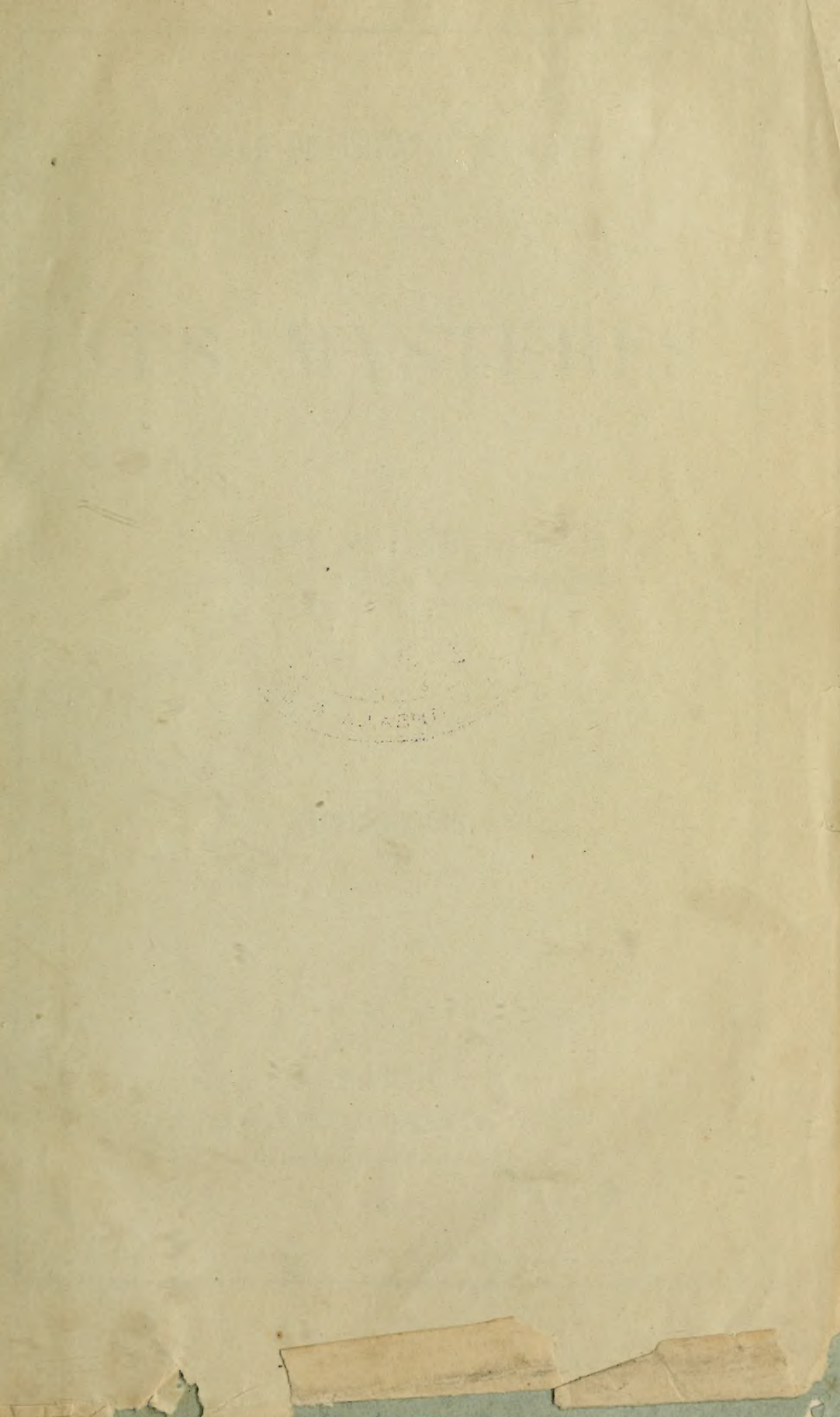
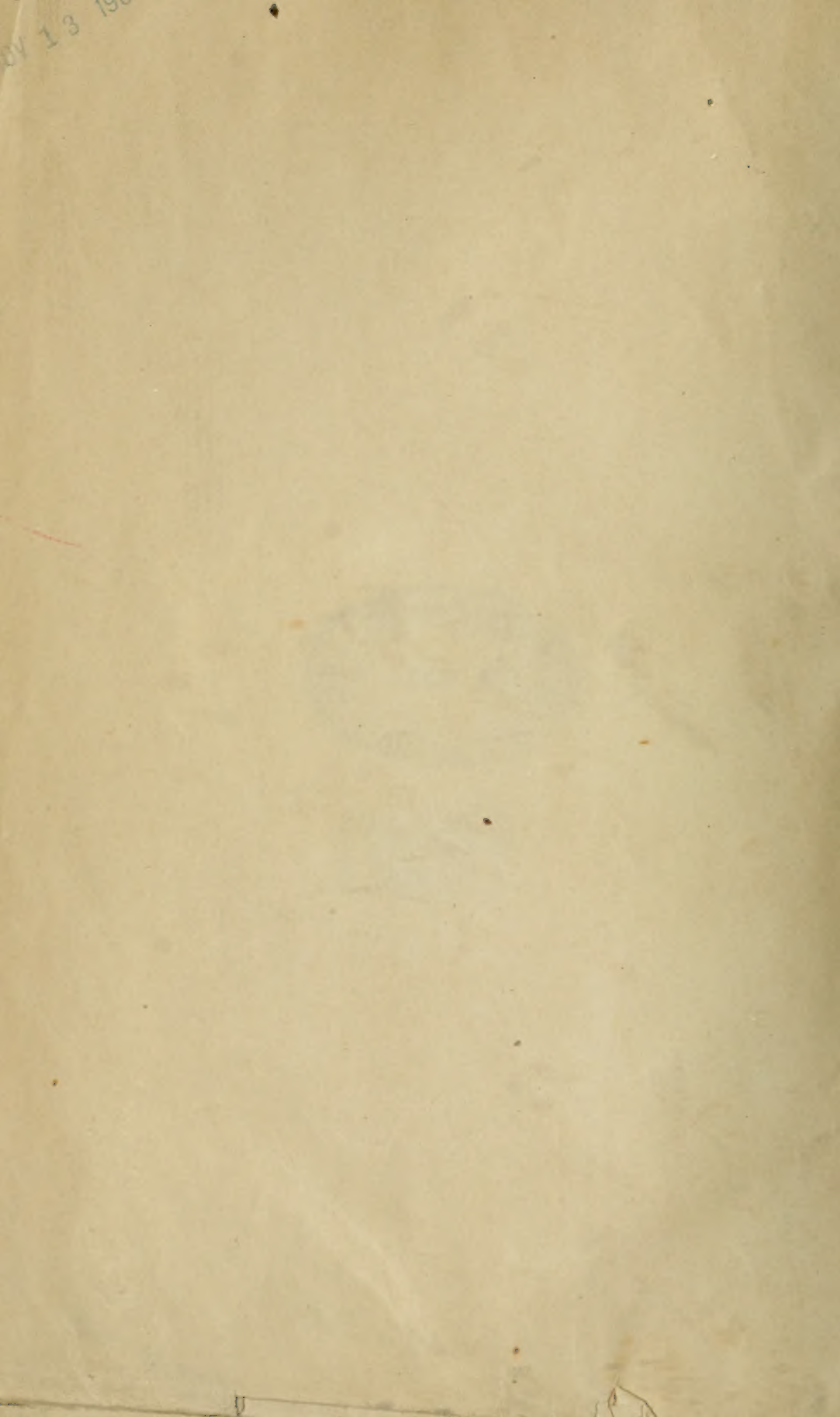

U d'/of OTTAWA
39003002317112







HISTOIRE DU THÉATRE EN FRANCE

LES MYSTÈRES

PAR

L. PETIT DE JULLEVILLE

MAITRE DE CONFÉRENCES DE LANGUE ET DE LITTÉRATURE FRANÇAISE
A L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

TOME SECOND

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1880

LES MYSTÈRES

L'*Histoire du Théâtre en France* se composera de plusieurs parties distinctes qui seront publiées séparément. Les trois premières parties comprendront :

I. Les Mystères.
II. Le Théâtre comique au moyen âge.
III. L'Histoire du Théâtre au temps de la Renaissance.

La première partie (*les Mystères*) forme deux volumes.
Le tome premier contient l'histoire générale des Mystères.
Le tome second renferme :

1° L'histoire chronologique des représentations ;
2° Le catalogue analytique et bibliographique des Mystères ;
3° La liste des ouvrages à consulter sur les Mystères ;
4° Un glossaire des mots difficiles d'ancien français cités dans les deux volumes.

PARIS. — IMPRIMERIE EMILE MARTINET, RUE MIGNON, 2

HISTOIRE DU THÉATRE EN FRANCE

LES MYSTÈRES

PAR

L. PETIT DE JULLEVILLE

MAITRE DE CONFÉRENCES DE LANGUE ET DE LITTÉRATURE FRANÇAISE
A L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

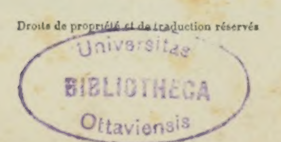
TOME SECOND

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1880



LES MYSTÈRES

CHAPITRE XIV

REPRÉSENTATIONS

Nous donnons ici la liste de trois cents représentations de mystères (ou pièces autrement désignées, mais semblables aux mystères) qui furent jouées en France entre les années 1290 et 1603. Avant 1290, nous ne connaissons pas de représentation déterminée et datée; mais nous ne doutons pas qu'il n'y en ait eu. Au delà du XVIe siècle on a joué souvent encore des mystères; on en joue même aujourd'hui, et parfois sous le nom de mystères. Il y aurait eu toutefois quelque inconvénient à confondre dans le même cadre la période naïve et sincère du drame religieux, et celle de pure imitation. Nous nous sommes borné à ébaucher à la fin du tome Ier l'histoire de ces pastiches modernes d'un art éteint.

La liste qui suit n'est pas complète et nous le savons trop bien. Il n'y eut peut-être pas une seule ville au moyen âge qui n'entreprît de jouer des mystères. Beaucoup de ces représentations n'ont dû laisser aucune trace; mais combien d'autres ont pu avoir lieu dont la mention ou la description demeure enfouie dans des archives publiques ou privées, encore inexplorées [1]. Le temps les en fera sortir; et tour à

1. Surtout dans les registres des délibérations communales et dans les minutes des notaires.

tour elles s'ajouteront à notre liste imparfaite. Telle qu'elle est nous la publions, espérant qu'elle sera utile; car c'est la première de ce genre qu'on ait dressée pour le moyen âge.

Nous suivons l'ordre chronologique. Lorsqu'il y a plusieurs représentations dans une même année, le mois et le jour n'étant pas souvent fixés, nous les classons par ordre alphabétique des noms de villes. A la suite de la liste chronologique on trouvera deux tables, l'une des noms des lieux où se donnèrent les représentations; l'autre des noms des pièces qui furent représentées. Toutes deux renvoient à l'année, c'est-à-dire à la liste chronologique.

1290 ET 1302. LIMOGES. — SAINT MARTIAL

Un « jeu sur les miracles du bienheureux saint Martial » fut joué à Limoges, en 1290 et en 1302, par des « bourgeois de Cahors, dans le cimetière Saint-Martial, près de la croix de pierre dudit cimetière. » L'une et l'autre représentation eurent lieu la veille de l'Ascension; l'une le 10 mai 1290, l'autre le 30 mai 1302 [1].

Qu'il y ait eu des représentations de mystères avant 1290, cela n'est pas douteux; mais celles de Limoges sont les premières dont nous puissions déterminer le lieu, la date et l'objet [2].

1. Bibliothèque du grand séminaire de Limoges. Mss. de l'abbé Legros; t. 1 des mémoires mss., renfermant les Extraits de *Chronicon Ademari Monachi S. Eparchii Engolismensis* : « (1290) Burgenses de Caturco. 3º (mieux 6º, *die decima Maii*) idus Maii in Vigilia Ascensionis dicti 1290 fecerunt ludum de miraculis beati Marcialis in cimiterio Sancti Marcialis, prope crucem lapideam dicti cimiterii. — (1302) Nota quod Burgenses de Caturco (ut supra 1290) item et alia vice 3 Calendas Junii in Vigilia Ascensionis Domini anno Domini 1302, fecerunt, etc. (ut supra). » Communication particulière de M. le bibliothécaire du grand séminaire. Voy. les *Chroniques de Saint-Martial*, publiées par la Société de l'histoire de France. Paris, Renouard, 1874, p. 137 et 138.

2. Vers 1120, paraît-il, Caen aurait eu des spectacles. Mais les termes du chroniqueur qui rapporte ce fait sont trop vagues pour que nous ayons cru devoir insérer ces représentations dans notre catalogue : « Raoul Tortaire, moine de l'abbaye de Fleury-sur-Loire, dans le récit de son voyage à Caen, parle des spectacles que le duc Henri Ier procurait à ses habitants. » (La Rue, *Essais sur les Bardes*, etc., t. II, p. 55.)

1333. TOULON. — LA NATIVITÉ DE NOTRE-DAME ET L'ENFANCE DE JÉSUS

Dans un registre de J. Pavès, notaire à Toulon durant la première moitié du XIVe siècle, on a trouvé la liste des personnages d'un mystère qui paraît avoir été joué dans cette ville en 1333. Le document ne porte aucune date; mais ceux qui le précèdent sont des 20, 21, 22 décembre 1333, et ceux qui viennent après, du mois de janvier suivant. Ce mystère dut ainsi être joué vers Noël, ce qui s'accorde bien avec le sujet qu'il met en scène.

A côté des noms des personnages, le notaire ou son scribe inscrit celui des acteurs. On retrouve là les noms des principales familles de Toulon à cette époque[1]; toutes tinrent à honneur de paraître dans cette solennité.

Les personnages indiqués sont au nombre de soixante-dix, parmi lesquels on remarque : *Maria juvenis, et in magna etate*, jouée par *Loyso Amiliarus juvenis. — Isacar custos domicellarum templi. — Diaboli IV. — Ribaldi et carnifices III*[2].

1351. BAYEUX. — LA NATIVITÉ. L'ASSOMPTION

On ne sait quelle *Nativité* Jean de Montdésert, curé de Saint-Malo, paroisse de Bayeux, fit représenter dans son église, le jour de Noël de l'an 1351[3]. Il fut à cette occasion mis à l'amende par le chapitre. Mais ce n'est probablement pas pour avoir fait jouer un mystère dans une église que ce curé fut puni; car jusqu'au XVIe siècle on joua fréquemment dans les

1. On cite les noms d'Amilhau, Fresquet, Thomas, Dolmet, Cristiani, Thoron, Pavès, Valserre, Muradour, Segnier, Tassy, Gardane, Silvestre.

2. Archives du Var. E, 557, f° 81. V. *Revue des Sociétés savantes*, série 5e, t. VIII, juillet-août 1874, p. 259.

3. Desroches, *Histoire du Mont-Saint-Michel*, t. II, p. 108. La Rue, *Essais sur les bardes*, etc., t. I, p. 165-167. Magnin, *Journal des savants*, janvier 1847 p. 39.

églises, ainsi que nous l'avons dit (t. I, p. 78). Dans cette même ville de Bayeux, en 1523, l'évêque Louis de Canossa fit représenter un miracle dans sa cathédrale à la fête de l'Immaculée Conception[1].

L'abbé de la Rue rapporte qu'un mystère de l'*Assomption* fut joué la même année 1351, également à Bayeux; mais il ne dit pas où il a puisé ce fait[2].

1351. LILLE. — SAINTE CATHERINE

Les comptes municipaux de Lille font mention, à l'année 1351, d'un subside de « XVIII s. » pour vin, fruit et fromage, que « nos seigneurs (les échevins) despenserent quant on jua dou jeu de *Sainte Katherine.* » La foule fut si grande à Lille qu'il fallut doubler la garde des portes.

« Item donné XL escus qui valent XXXI s. le pièce, a compaingnons de la fieste des enfans Aymery de Narbonne. » S'agit-il ici d'un mystère tiré de la chanson de geste? Nous ne le pensons pas. Nous croyons que les « compaingnons » durent représenter simplement les enfants d'Aymery dans une sorte de fête ou de cavalcade, comme on en fait encore de nos jours[3].

Nous ne mentionnerons pas davantage dans ce catalogue les représentations qui furent données devant Charles V, en 1366, au château de Rouen, par des jongleurs; le roi leur fit présent de deux cents francs d'or. Tout nous porte à penser que ces représentations, dont aucun document ne détermine le genre, se composèrent des exercices habituels des jongleurs (récitation de poésies, tours d'adresse et de force) et ne mirent en scène aucun mystère[4].

1. *Gallia christiana*, t. XI, p. 385.
2. La Rue, *Essais sur les bardes*, etc., t. I, p. 165-166.
3. *Bulletin du comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France*, t. II, n° 2, p. 119. Année 1853-1854, note de M. Magnin sur communications de M. de la Fons de Mélicocq. — *Hist. littéraire de la France*, t. XXIV, p. 755.
4. Tel n'est pas cependant l'avis de M. Gosselin, *Recherches sur les origines et l'histoire du théâtre à Rouen*. Rouen, 1868, in-8, p. 8. Les représentations de 1366 ont été signalées par l'abbé de la Rue (*Essais sur les bardes*, etc., t. I, p. 232) d'après les archives de la chambre des comptes de Rouen, n° 1391.

1376. CAMBRAI. — LA RÉSURRECTION

On lit dans les comptes de la cathédrale de Cambrai pour l'année 1375-1376[1].

Dans la nuit de Pâques, pour préparer le sépulcre, pour les clous, les cordes et quatre compagnons ouvriers qui y travaillèrent..... 13 sous.
Item pour le mystère de la Résurrection, pour préparer Jésus, à savoir une paire de chaussures et de gants, et un tonnerre artificiel. 7 sous.
Item au maître peintre pour peintures de la résurrection.... 15 sous.
Item pour gratification aux compagnons qui ont fait les personnages dans ledit mystère de la Résurrection, un mouton royal, valeur.... 30 sous.

On trouve, des mentions analogues dans la plupart des comptes de la cathédrale pour la seconde moitié du XIVe siècle. Il en est de même dans les comptes de la collégiale Saint-Amé de Douai pour le XVe siècle. A la vérité, ces mentions semblent s'appliquer surtout à des représentations de drames liturgiques On ne peut cependant admettre qu'un jeu dont les acteurs étaient payés fût purement liturgique.

1384. AUNAI (Eure-et-Loir). — THÉOPHILE

Le miracle de *Théophile*[2] fut représenté à Aunai (Eure-et Loir) vers l'an 1384, le dimanche après la Nativité de saint Jean-Baptiste, selon le témoignage de du Cange :

« Comme les habitans de la ville d'Aunai et du pays d'environ eussent entrepris que le Dimenche après la Nativité Saint Jehan Baptiste ilz feroient uns Jeux ou commemoration du miracle que a la requeste de la Vierge Marie fust fait a Theophile : ouquel jeu avoit un personnage de un qui devoit getter d'un canon. »

1. Communication due à l'obligeance de M. Dehaisnes, archiviste des Côtes-du-Nord.
2. Voy. t. I, p. 107, et aux *Analyses*.

Nous ne savons si le texte de Rutebeuf, déjà vieux d'un siècle environ, fut suivi dans cette représentation ; cela paraît peu probable [1].

1390. PARIS. — LA RÉSURRECTION

Quelques chapelains et clercs de la sainte Chapelle représentèrent aux fêtes de Pâques de 1390 le mystère de *la Résurrection* devant le Roi Charles VI, et reçurent du prince une gratification de quarante francs d'or, comme l'atteste la lettre d'avis qu'il adressa à ses trésoriers [2] :

Charles… a nos amés et feaux les gens de nos comptes a Paris… nous vous mandons que la somme de soixante francs d'or que nous avons receuz comptant de Taque Hemon general receveur des aides ordonnés pour la guerre… les avons donnés et fait bailler et distribuer… assavoir quarante francs a certains chapelains et cleres de la sainte Chapelle… lesquels jouèrent devant nous le jour de Pasques nagaires passé le jeu de la Resurrection Notre-Seigneur, etc.

(Date 5 avril 1390. Pâques, cette année-là, tombait le 3 avril.)

Il se pourrait que cette *Résurrection* fût un drame liturgique écrit en latin. La qualité des acteurs rend même cette supposition plausible.

1395. PARIS. — GRISELIDIS

Selon une tradition qui n'offre rien d'invraisemblable [3], mais qui n'est guère prouvée, « l'*Histoire de Griselidis* par personnages » a été jouée devant Charles VI par les clercs de la baso-

1. Du Cange, *Glossaire;* au mot LUDUS CHRISTI. Litt. remiss., ann. 1384.
2. Titres scellés du cabinet des titres à la Biblioth. nat., vol. 217, f° 9793 ; cité par Magnin, *Journal des savants*, janvier 1856, p. 35. Magnin tenait ce renseignement curieux de M. Lacabane. Cf. Raynouard, *Journal des savants*, juin 1836, p. 369, note 2.
3. Cf. Magnin, *Journal des savants*, janvier 1856, p. 45.

che, et le manuscrit unique de la Bibliothèque nationale (fr. 2203), daté 1395, fut présenté et offert à ce roi. Le fait de la représentation est attesté par le chevalier de Mouhy dans sa volumineuse histoire inédite du théâtre français (Bibl. nat., mss. fr., 9229). Mais quelle créance mérite cet historien trop bien informé, qui ne cite jamais ses sources et raconte une multitude de faits dont on ne trouve nulle trace ailleurs que chez lui? Après avoir lu soigneusement la partie de cet ouvrage qui traite du théâtre au moyen âge, nous nous sommes déterminé à ne tenir aucun compte des assertions qu'elle renferme; les erreurs certaines qu'on y trouve en nombre infini rendent suspects en effet tous les faits plausibles qui peuvent y être mêlés. On ne trouvera donc dans cette liste ni la *Translation de saint Jacques*, jouée, paraît-il, en 1403 par les confrères de la Passion; ni la vie de *Saint François*, jouée en 1437, ni celle de *Sainte Elisabeth*, jouée en 1440; ni celle de *Saint Landry*, jouée en 1468; ni celle de *Saint Josse*, jouée en 1496; ni celles de *Saint Honorat* (1501), *Saint Césaire* (1508), *Saint Maxime* (1509), *Saint Clair* (1518), etc. Le chevalier de Mouhy avait bien acheté à Claude Parfaict le privilège de l'*Histoire du théâtre français*, mais il n'avait pas hérité de la bonne foi des deux frères auteurs de cet excellent ouvrage. On ne saurait hasarder la moindre assertion sur son témoignage, toutes les fois qu'il est isolé.

1398-1402. PARIS. — LA PASSION. LA RÉSURRECTION.

Les célèbres confrères, dans les premières années de leur existence, jouaient surtout les mystères de *la Passion* et de *la Resurrection*, comme en font foi les lettres de Charles VI. Le même document nous apprend d'ailleurs qu'ils jouaient aussi d'autres mystères et des vies de saints et de saintes. Mais nous n'en savons pas les noms [1]. L'histoire des débuts de cette confrérie est dans notre premier volume.

1. Durant la première moitié du siècle, la Passion fut représentée, selon les frères Parfait (t. II, p. 292), à Montmorillon, à Langest, à Saint-Espain, à Doué,

1408. BAR-SUR-AUBE. — SAINT MACLOU.

En 1408, l'évêque de Langres accorda aux doyen et chanoines de Saint-Maclou, de Bar-sur-Aube, la permission de se joindre à quelques bourgeois de la ville pour « exposer et réciter avec diversité de costumes et de personnages », sur les places publiques, la vie et les miracles de leur patron. L'évêque permettait même qu'on célébrât une messe solennelle sur un autel portatif érigé au lieu où devait se faire la représentation. Le tout sous réserve des précautions à prendre pour qu'il n'en résultât nul scandale ou dommage à la foi. Le jeu devait durer deux journées et se célébrer après la Trinité, le lendemain et le surlendemain ou le plus tôt possible; l'évêque permettait l'usage du latin ou du français. Il était nettement dit dans la lettre épiscopale que la représentation aurait lieu « pour l'honneur et louange du saint[1] ».

1409. METZ. — L'APOCALYPSE.

En ladite année (1409), le 14e jour de septembre, fut fait le jeus de saint Jehan ewangeliste, c'on dit l'Apocalice, que duroit III jours, en Chainge, en haulte et magnificque triomphe. Et fut seigneur Joffroy, menistre de la Trinité, sainct Jehan, qui merveilleusement fit bien son debvoir ; et Forcelle, clerc des VII, portoit l'original des personaiges[2].

Le Change, ou place des Changeurs, est aujourd'hui la place Saint-Louis.

à Saint-Maixent, dans le Poitou, l'Anjou, la Touraine. Les frères Parfait n'indiquent pas ici leurs sources, mais nous lisons dans *Rabelais* (quart livre, chapitre XIII) : « Je despite la diablerie de Saulmur, de Doué, de Montmorillon, de Langés, de Sainct-Espain, de Angiers, voire par Dieu, de Poictiers. » C'est Villon qui parle ainsi, retiré à Saint-Maixent, où il va faire jouer la Passion. Mais l'anecdote que Rabelais raconte sur Villon est bien suspecte, et son témoignage, d'ailleurs très peu explicite, ne suffit pas pour établir l'authenticité des représentations ci-dessus indiquées. Voy. t. I, page 381.

1. Archives du dép. de l'Aube, liasse 116 B. Voy. Vallet de Viriville, *Bibliothèque de l'École des chartes*, série A, t. III, p. 450, et *Archives historiques de l'Aube*, Paris, 1841, in-8, p. 130.

2. *Chroniques de Metz*, de Jacomin Husson, édit. Michelant, Metz ; in-8°, 1870, p. 45. — Cf. Huguenin, *Chroniques de Metz*.

M. Lepage, dans ses *Études sur le théâtre en Lorraine*, place à l'année 1412 cette représentation de *l'Apocalypse*.

1413. AMIENS. — LA PASSION ET LA RÉSURRECTION

Par une délibération du 28 octobre 1413, le corps de ville accorda aux confrères du Saint-Sacrement (qui étaient à Amiens ce que les confrères de la Passion furent à Paris), « une amende de LX sous parisis pour eux aider a supporter les grands frais qu'ils avaient eus et soutenus a faire, es festes de la Pentecouste dernieres passées, le mystere de la Passion N. S. Jesus Christ et de sa Resurrection meisme pour les frais et despens des hours (loges) ou furent logiés messieurs les bailli, mayeur, eschevins et plusieurs conseillers de laditte ville [1] ».

1416. LILLE. — L'ASCENSION

Le mystère de *l'Ascension* (probablement épisode détaché de *la Passion*) fut représenté à Lille le jour de l'Ascension de l'année 1416. Un chanoine de Saint-Pierre, chargé de jouer le rôle de Jésus-Christ, s'était fait peindre sur les mains et sur les pieds les cicatrices des clous. Les comptes de la redime pour l'année 1416 font mention d'une somme de 2 sols dépensés à cet effet.

Pro pingendo cicatrices in manibus D. Johannis Rosnel, facientis mysterium in die Ascensionis, 2 s. [2].

1420. METZ. — SAINT VIT

En ladite année (1420) fut faict le jeus de sainct Vy par frere Joffroy, ministre de la Trinité, la vigille de la sainct Privez, et y fit le curé de sainct Vy XL sols d'avantaige [3].

1. *Archives municipales*, 2e registre, T. fo 13 vo, cité par Dusevel, *Histoire d'Amiens*, p. 201, en note.
2. *Histoire de la ville de Lille* par l'abbé de Montlinot, Paris, Panckoucke, in-12, 1764, p. 337.
3. Jacomin Husson, édit. Michelant, p. 48. — Huguenin, *Chroniques de Metz* — Abel, *Mystere de saint Clément*, préface, p. XV.

Ce frère Geoffroy est le même qui avait joué saint Jean dans *l'Apocalypse*, en 1409.

1422. CAEN. — SAINT VINCENT

Le mystère de *Saint Vincent* aurait été joué à Caen l'année 1422, selon l'abbé de la Rue, qui ne cite pas la source où il a puisé ce fait [1].

1422. PARIS. — SAINT GEORGES

Pour l'amour du roy d'Angleterre (Henri V) et de la royne (Catherine de France) et des seigneurs dudit pays, firent les gens de Paris les festes de la Penthecostes, qui fut le derrain jour de may, le mistere de la passion de sainct Georges en l'hostel de Nelle [2].

Ce furent probablement les confrères de la Passion qui jouèrent devant Henri V en cette circonstance.

1425. METZ. — SAINT VICTOR

En ladite année (1425) le premier jour d'aoust, fut fait le jeu de Sainct Victour en Chainge qui duroit trois jours.

Et fit le personnaige de sainct Victor un gentil ruste nommé maistre Cherbin, lequel alors estoit maistre et regentoit l'escolle de sainct Vyt [4].

1. La Rue, *Essais sur les bardes*, t. I, p. 165.
2. *Journal d'un bourgeois de Paris*, collection Michaud, t. II, p. 673.
3. Jacomin Husson, édition Michelant, p. 50.
4. Huguenin, *Chroniques de Metz*. — Abel, *Mystère de saint Clément*, préface, p. XVI.

1427. AMIENS. — LA PASSION

Le corps de ville, par une délibération du 11 août 1427, alloua vingt livres parisis aux confrères et compagnons de la confrérie du Saint-Sacrement « pour avoir remontré au peuple le mystere de *la Passion* de N. S. Jesus-Christ, afin de donner exemple de la très cruelle mort et souffrance qu'il voult endurer pour le salut de humain lignage[1] ».

1430. RENNES. — LA PASSION

La Passion fut jouée à Rennes en 1430, en présence du duc de Bretagne Jean V[2].

1433. DRAGUIGNAN. — LES TROIS ROIS

En 1433, à Draguignan « quelques-uns » qui avaient joué « le jeu des Trois Rois » reçurent du conseil communal deux florins et demi[3].

1433. METZ. — SAINTE CATHERINE

En ladite année (1433), le xve jour de jung, fut fait en Chainge le jeus de Sainte Katherine, qui duroit trois jours, et fut Jehan Dediet le notaire, saincte Katherine; et Jehan Matheu le plaidioux, empereur, et firent bien leur debvoir[4].

1. *Archives municipales*, 3e registre, T. fo 73 vo, cité par Dusevel, *Histoire d'Amiens*, p. 294, en note.
2. *Bulletin de la Société des bibliophiles bretons*, 1877-1878, p. 50-55.
3. Reg. des ordonnances du conseil communal de Draguignan, BB 8, fo 55 vo. Voy. *Revue des sociétés savantes*, 6e série, t. III, mai-juin 1876, p. 171.
4. Jacomin Husson, édit. Michelant, p. 61.

1434. DRAGUIGNAN. — LA PASSION

La *Passion* fut jouée à Draguignan vers le mois d'avril de l'année 1434. Par les soins de Jean de Poys, chapelain, les syndics et conseillers de Draguignan accordèrent un subside de 3 florins « pour l'honneur de Dieu, en mémoire de sa passion, pour le bon exemple des chrétiens[1] ».

1437. METZ. — LA PASSION. LA VENGEANCE DE J.-C.

Mémorable représentation de la *Passion*, donnée à Metz par les soins de Conrad de Bayer de Boppard, évêque de cette ville. Toute la noblesse des provinces voisines assistait à ce spectacle.

Le duc René (plus tard roi de Sicile) venait de sortir de captivité ; les fêtes de Metz furent probablement célébrées en l'honneur de sa délivrance[2].

En juillet on joua la *Passion* ; en septembre on représenta la *Vengeance de Notre-Seigneur Jésus-Christ*. Voici les témoignages des chroniqueurs de Metz concernant ces deux représentations ; ils sont remplis de détails curieux et précis.

L'an dessusdit, au mois de Jullet (1437) fut jué en Mets le jeu de la passion nostre Seigneur Jhesu crist, en la place en Change et fut faict le paircque d'une très noble facon ; car il estoit de neuf sièges de hault ainsi comme degrés tout a lentour ; et par derriere estoient grands sièges et longs pour les seigneurs et pour les dames[3]. Et portoit le personnaige de Dieu ung prestre appelé seigneur Nicolle de Neufchastel en Loraine lequel alors estoit curé de Saint-Victor de Mets. Et fut cestuit curé en grant dangier de sa vie et cuydoit mourir luy estant en

1. Registre des ordonnances du conseil communal de Draguignan. BB8, f° 77 v°. Voy. *Revue des sociétés savantes*, 6e série, t. III, mai-juin 1876, p. 471.
2. Lecoy de la Marche, *le Roi René*, t. I, p. 128.
3. C'est presque uniquement sur ce texte qu'on a bâti l'hypothèse de la scène à plusieurs étages. En lisant attentivement le passage, on voit que le chroniqueur entend parler ici d'un amphithéâtre à neuf degrés occupé par le peuple et derrière lequel s'élevaient les loges des seigneurs.

l'arbre de la croix, car le cueur luy faillist, tellement qu'il fust esté mort, s'il ne fust esté secouru. Et convint que ung aultre prestre fut mis en son lieu pour parfaire le personnaige de Dieu, et estoit celluy prestre alors l'ung des bourreaulx et tyrans dudit jeu. Mais neantmoins on donnait son personnaige a ung aultre et parfist celluy du crucifiement pour ce jour. Et le lendemain, ledit curé de Sainct-Victor fut revenu a luy, et parfist la resurrection et fist très haultement son personnaige. Et duroit icelluy mystere par quaitre jours. En icelluy jeu y eut encor ung aultre prestre qui s'appelloit seigneur Jehan de Missey, qui estoit chappellain de Mairange, lequel portoit le personnaige de Judas; mais pour ce qu'il pendist trop longuement, il fut pareillement transis et quasy mort, car le cueur lui faillist; par quoy il fut bien hastivement despendu et fut emporté en aulcun lieu prochain pour le frotter de vinaigre et aultre chose pour le reconforter. La bouche et entrée de l'enfer de icelluy jeu estoit très bien faicte; car par ung engin, elle se ouvroit et reclooit seule quand les diables y vouloient entrer ou issir. Et avoit celle hure deux gros yeulx d'acier qui reluisoient a merveille. Dicelluy jeu estoit maistre et portoit l'original ung clerc des sept de la guerre de Mets, appellé Forcelle. Et y avoit pour celluy temps moult de nobles seigneurs et de dames estrangiers et princes en la cité de Mets. Premier y estoit seigneur Conraird Bayer, alors evesque de Mets, le comte de Vauldemont, seigneur Baudoin de Fleville, abbé de Gorze, la comtesse de Sarrebruch et le conseiller de Bar et Loraine, messire Hue d'Autel et ses deux freres, le Brun de Salz, Charles de Servoille, Henri de la Tour et plusieurs aultres seigneurs et dames d'Allemaigne et d'aultres pays dont je ne scay les noms. Et pour ce fut ordonné de mettre par toute la cité, de nuit, des lanternes aux fenestres, et de la clarté aux huis tout ledit jeu durant.

Le clerc Forcelle avait déjà tenu l'original (c'est-à-dire dirigé la représentation) en 1409, quand on joua *l'Apocalypse*.

La représentation de la *Vengeance* suivit de près celle de la *Passion*.

Item le dix septiesme jour de septembre ensuivant (1437) fut fait le jeu de la Vengeance nostre Seigneur Jhesucrist, et destruction de Jherusalem, au propre paircque et au mesme lieu que la passion avoit esté faicte. Et fut la cité de Jherusalem très bien et subtilement ouvrée et faicte et le port de Japhet au joxant dedans ledit paircque. Duquel jeu Jehan Maithieu le plaidoieur fut, et portoit le personnaige de Vespasien; et le curé de sainct Victor qui avoit esté Dieu à la passion fut Titus, et duroit ce mystere environ quaitre jours[1].

1. Voy. *Chroniques de Metz*, édit. Huguenin, p. 201. — Cf. *Memoires* de Phi-

Jean Matthieu avait déjà joué l'empereur dans le mystère de *Sainte Catherine* en 1433.

1438. METZ. — SAINT ÉRASME

En ladite année (1438) fut fait le jeus de sainct Aresme en Chainge et duroit le premier jour de septembre et le second [1].

La représentation dura trois jours selon une autre chronique [2].

La peste régnait alors avec violence et les habitants espéraient obtenir de l'intercession du saint la fin du fléau.

1439. DRAGUIGNAN. — LA PASSION

En 1439, le chapelain Jean de Poys fit représenter de nouveau la *Passion* à Draguignan aux fêtes de la Pentecôte et reçut du conseil de ville une subvention de dix florins [3]. La Pentecôte, en 1439, tombait le 24 mai.

1440. RODEZ. — LA PASSION (PROLOGUE DE) OU LA CHUTE DES DÉMONS ET LA CHUTE DE L'HOMME

Les comptes tenus par le *consul boursier* de la *cité* de Rodez (distincte du *bourg*) portent qu'en 1440 quelques prêtres de la cathédrale et quelques jeunes gens de la cité organisèrent une représentation dramatique :

lippe de Vigneulles, édit. Michelant. *Chroniques* de Jacomin Husson, édit. Michelant, p. 66; ce chroniqueur ajoute : « Et duroit IIII jours, qui fut une chose noble et joieuse a veoir. »

1. Jacomin Husson, édit. Michelant, p. 72

2. Huguenin, *Chroniques de Metz*. — Abel, *Mystère de saint Clément*, préface, p. XVI.

3. Registre des ordonnances du conseil communal, BB 8, f° 225, et *Revue des sociétés savantes*, 6e série, t. III, mai-juin 1876, p. 472.

Item plus lo dimergue III jorn del mes dabrial (1440) aleus capelas de la gleiya de Madona de Rodes ensemps am aleus autres joves de la ciutat, feyro en la plassa del mercat nou de cioutat *lo contrast de natura humana am lo demoni infernal loqual contrast foue determenat per Dieu lo Païre.* Suppliquero als senhors cossols que lor volguesso donar hun barral de vi et certanas michas, et foue deliberat que ieu lor bailes hun sestier de vi loqual foue pres en la botigua de Mossenhor l'official, que costet V. d. lo quart et VI pas de V. d. la pessa, que monta tot XV doblas vielhas que valo a laur — VI gros IX d. daur [1].

Ce n'est que par hypothèse que nous avons traduit par ces mots : *Prologue de la Passion*, le titre évidemment défiguré et paraphrasé de la pièce jouée à Rodez : « le Contraste de la nature humaine avec les démons infernaux; lequel contraste fut déterminé par Dieu le Père ». En tête du manuscrit de la *Passion* d'Arnoul Greban (Bibl. nat., 816) on lit : « Devez savoir que maistre Arnoul Gresban, notable bachelier en theologie lequel composa ce present livre a la requeste d'aucuns de Paris, fit ceste creacion abregee seulement pour montrer la difference du peché du deable et de l'omme et pour quoy le peché de l'homme ha esté reparé et non pas celluy du deable. » Il nous semble que le même sujet, la chute de Lucifer suivie de celle de l'homme, devait faire le fond de la représentation donnée à Rodez, sans doute en patois du Rouergue et non d'après le texte de Greban qui d'ailleurs n'était probablement pas encore écrit.

1442. MONTAUBAN. — L'ASSOMPTION DE NOTRE-DAME

Bernard de la Roche-Fontenilles, évêque de Montauban (entre les années 1429 et 1445) eut à juger, en 1442, un différend qui s'était élevé entre les religieux chanoines de sa cathédrale et les carmes, relativement à la représentation d'un

1. Comptes de l'hôtel de ville de Rodez. Communication due à l'obligeance de M. Affre, archiviste de l'Aveyron. Voy. *Histoire de la cathédrale de Rodez*, par M. L. Bion de Marlavagne (1875), et *Lettres sur l'histoire de Rodez*, publiées en 1874 par M. Affre. Les processions et autres démonstrations religieuses et semi-dramatiques étaient fréquentes à Rodez.

mystère de *Notre-Dame* que carmes et chanoines avaient l'usage de représenter alternativement tous les ans dans l'église Saint-Jacques. La peste qui sévit à Montauban en 1441 avait empêché les chanoines d'user cette année-là de leur tour; ils voulaient le reprendre l'année suivante; les carmes s'y opposaient. L'évêque donna gain de cause aux chanoines à condition « qu'a l'advenir la coastume serait observée non obstant les empeschemens qui surviendraient tant pour l'an du tour que pour l'observance de tout le reste ». Cette dernière réserve avait pour but de couper court à une innovation que les religieux du chapitre voulaient introduire dans le mystère. « Ils s'étaient proposé, raconte un historien de Montauban, de faire paroistre les douze apostres et autres personnages dans l'église Saint-Jacques et puis dans le canton de la Favrie la veille de la feste, après avoir fait paroistre auparavant dans la ville certains personnages nommés Barbostales, pour y faire sans doute les bouffons[1]. »

1443. PARIS. — SAINT CRÉPIN ET SAINT CRÉPINIEN

L'un des deux manuscrits que nous possédons du mystère de saint Crépin et de saint Crépinien, est intitulé dans ces termes, qui semblent indiquer une représentation donnée à Paris en 1443 :

« C'est la vie et le martire de monseigneur saint Crispin et Crispinien par personnages. Laquelle vie et martire a esté faict des deniers de lostel de la charité Dieu, mons' saint Martin, saint Remy, saint Crispin et Crispinien, et fut fait du commandement et volonté du prevost et eschevin, et de tous les freres serviteurs qui pour lors estoient et dont les noms ensuivent... Et fut fait l'an mil IIII XLIII au siége de este feste saint Martin[2]. »

1. Voy. *Histoire* manuscrite *de Montauban*, par le chanoine Perrin de Grandpré, à la bibliothèque de la ville de Montauban, ch. XXIV, p. 132. — *Histoire de Montauban*, par Lebret, rééditée par MM. Marcelin et Ruck : Montauban, Réthoré, 1841, t. I, p. 200 et suiv. — Je dois ces renseignements à l'obligeance de M. du Mas, archiviste de Tarn-et-Garonne.
2. *Catalogue Soleinne*, t. I, p. 105, n° 566.

A l'année 1458, on trouvera deux témoignages qui attestent une seconde représentation du même mystère donnée à Paris cette année-là.

1445. AMIENS. — LA PASSION

Cette représentation de la Passion dura trois jours. « Jehan de Marguerrie » fut « recompensé pour sa peine et salaire d'avoir gardé au beffroi d'Amiens, par trois jours consecutifs, que l'on monstra et fit lesdits mysteres. » Une délibération du corps de ville datée du 11 mai 1445, décida que le maire et les échevins « disneront ensemble sur leur hourt, aux despens de la ville, les jours que on juera le jeu Dieu, et qu'ils feront la plus gracieuse despence que faire se porra. » Il fut payé à Ricart de Bougainville, pâtissier, 13 livres 10 sous 2 deniers parisis « pour despense de bouche faite par messeigneurs les mayeur et eschevins de la ville, les 17, 18, 19 et 20 mai 1445, en veant le mistere de la Passion et Resurrection Nostre Seigneur[1]. »

1445. ROUEN. — LA PASSION

Dès l'année 1410, on avait formé le projet, à Rouen, de jouer le mystère de la Passion; la représentation devait avoir lieu à la Pentecôte. On commença les préparatifs, mais l'argent manquait. Les circonstances étaient fâcheuses : la guerre civile menaçait, et l'on parlait d'un emprunt forcé qui allait être établi. Le conseil de séchevins invité, à donner un subside aux entrepreneurs du mystère, délibéra sur leur requète le 28 mars 1410, et décida que « si icelles nouvelles continuoient, et que ledict emprunt courust et eust lieu, que l'on feroit cesser le jeu de la Passion qui devoit estre joué en

1. Dusevel, *Hist. d'Amiens*, p. 294 et 295.

icelle ville. » L'emprunt fut fait ; le projet de jouer la Passion fut abandonné [1].

Il fut repris trente-cinq ans plus tard ; le mystère fut joué le 16 mai 1445, jour de la Pentecôte, et le chapitre avança même l'heure de son office afin que les chanoines pussent assister à cette représentation sur laquelle nous ne possédons aucun autre détail [2].

1446. AMIENS. — LA VENGEANCE DE NOTRE SEIGNEUR

Le jeu de la Vengeance fut joué à Amiens en 1446 [3].

1446. CHAMBÉRY. — SAINT SÉBASTIEN. SAINTE ANASTASIE

En 1446, les syndics de Chambéry accordèrent un subside à quelques habitants, bourgeois et prêtres, pour les aider à payer les frais d'une représentation des histoires de saint Sébastien et sainte Anastasie [4].

1446. ORLÉANS. — SAINT ÉTIENNE

M. J. Quicherat a publié un fragment des registres originaux des comptes et dépenses de la ville d'Orléans où se trouve la mention suivante à l'année 1446 [5] :

1. Archives de l'hôtel de ville de Rouen. Registre des délibérations. — *Recherches historiques sur Rouen*, par Ch. Richard. *Revue de Rouen*, 1845, p. 296. — Gosselin, *Recherches sur les origines et l'histoire du théâtre à Rouen*. Rouen, 1868, in-8°, p. 12.

2. Archives de la Seine-Inférieure. Reg. capit. 15 mai 1445. — Gosselin, ouvrage cité, p. 14.

3. Dusevel, *Histoire d'Amiens*, p. 295. Louandre, *Histoire d'Abbeville*, p. 318.

4. Comptes des syndics, 1445-1446. Voy. André Perrin, *les Moines de la basoche* (Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, t. IX (1865), p. 7.

5. *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc*, publié pour

« A Mahier Gaulchier, peintre, pour don fait aux compaignons qui jouèrent le mistaire de sainct Estienne le VIIIe jour de mars, pour leur aider à soustenir la despense de leurs chaffaulx et aultres choses, pour ce 4 l. 16 s. p. »

Des représentations probablement sans paroles avaient été données à Orléans en 1435. Voir aux *mystères mimés*, 1435, Orléans.

1447. DIJON. — SAINT ÉLOI

« Le dimanche 29e jour d'octobre l'an MCCCCXXXVII, certains religieux de l'ordre des freres du Carmel avec certains prestres et aultres gens laiz jouèrent a Dijon, ou champ du Morimont, sur certaines loges ou chaffaulx illec dressiez et levez, le mistere et representacion de la vie de monsieur saint Eloi, duquel mistere estoit meneur et conduiseur messire Jehan Montbeliard, prebstre, et par dedans ledit mystere y avoit certaine farse meslée par maniere de faire resveiller ou rire les gens[1]. »

1447. LYON. — LA PASSION

Dès 1447, selon le témoignage malheureusement peu certain de quelques historiens, les frères mineurs de Saint Bonaventure offrirent aux Pères du Concile réuni à Lyon, une représentation de la Passion; elle fut donnée dans l'église de ces frères. « Mais les actes capitulaires que l'on cite comme la source de cette tradition sont muets à cet égard[2]. »

la Société d'histoire de France, Paris, Renouard, 1849, in-8°, t. V, p. 311. M. Guessard (préface du *Mistere du siège d'Orléans*), pense qu'il faut lire *le VIII may* au lieu du *VIII mars*, et que le mystère de Saint Étienne fut joué à l'occasion des fêtes annuelles par lesquelles on célébrait à Orléans l'anniversaire de la levée du siège et de la délivrance de la ville. Lottin (*Recherches sur Orléans*, I, 290) indique le 8 mai.

1. Archives départementales de la Côte-d'Or. Procès criminels, justice municipale de Dijon. Communiqué par l'obligeance de M. Joseph Garnier, archiviste. Quelques bourgeois nommés dans cette farce donnèrent lieu à un procès curieux pour l'histoire de la *censure*. Nous en parlerons dans notre tome IIIe.

2. Brouchoud, *les Origines du théâtre à Lyon*, p. 12.

« Le premier berceau de l'art dramatique » à Lyon « avait été l'église des Jacobins. En 1435, des compagnons auxquels se mêlèrent peut-être quelques religieux, se distribuèrent les rôles d'un mystère dont le titre est inconnu. Quant à la scène, on peut se faire une idée de sa simplicité en lisant la délibération consulaire qui ouvrit, le vendredi 20 janvier, un crédit de 6 livres tournois pour la construction des échafauds nécessaires à la représentation du surlendemain[1]. »

On ne connaît avant cette date, à Lyon, que des représentations muettes, figurées comme partout aux entrées princières[2].

1448. AMIENS. — SAINTE BARBE

La vie de sainte Barbe, par personnages, fut jouée à Amiens en 1448[3].

1448. MONTÉLIMAR. — SAINT DIDIER

Une délibération du corps de ville de Montélimar, datée du 25 avril 1448, est relative à « l'arasement du puits de la place La Pierre, ou doit se jouer le jeu de saint Didier[4]. »

XV[e] SIÈCLE (SECONDE MOITIÉ). ORLÉANS. — LA PASSION

A une date que je n'ai pu déterminer, dans la seconde moitié du XV[e] siècle, le chapitre de Sainte-Croix d'Orléans vota une somme pour faire représenter la *Passion*[5].

1. Id., *id.*, p. 13.
2. La plus célèbre de ces entrées à Lyon est celle que fit Louis XI en 1475.
3. Dusevel, *Histoire d'Amiens*, p. 295.
4. Extrait de l'inventaire sommaire des archives communales de Montélimar, BB 17. Communination de M. Lacroix, archiviste de la Drôme.
5. Registres capitulaires du chapitre Sainte-Croix d'Orléans. Communication de M. Doinel, archiviste du Loiret.

1451. COMPIÈGNE. — SAINTE AGNÈS, SAINT PIERRE ET SAINT PAUL

Le 14 août 1451, on joua à Compiègne le mystère de sainte Agnès. Nous possédons un mystère de sainte Agnès, mais il est en provençal. La même année, dans la même ville, on joua le mystère de saint Pierre et de saint Paul aux frais de la commune[1].

1451. ROUEN. — LA NATIVITÉ

Dans l'édition de la Nativité jouée à Rouen en 1474[2], à propos de ces vers :

Car j'ay ouy aucuns parler
Qu'au mont de Galilée aler
On doit. Il y a d'icy loin.

On lit en marge cette note (folio 168).

« Hoc dictum fuerat in quadam longa nativitate lusa in ecclesia sancti Martini anno sequenti reductionem Normanniæ. »

On lit aussi en marge du folio 179.

« Hoc factum est in quadam nativitate ostensa Rothomagi post reductionem Normanniæ. »

La Normandie fut *réduite* par l'armée de Charles VII en 1450.

1. H. de l'Épinois, archives de Compiègne. Voy. *Bibliothèque de l'École des chartes*, série E, t. IV, p. 199. — Sorel, *Notice sur les mystères représentés à Compiègne*, page 13.
2. Voy. ci-dessous, 1474, Rouen; et aux *Analyses* : mystères renfermant une partie de la vie de Jésus.

1452 ABBEVILLE. — SAINT QUENTIN. LA PURIFICATION DE NOTRE-DAME

A Abbeville, en 1452, on joua les jeux de monsieur saint Quentin au camp Colard Pertris; et vers ce temps, la Purification de Notre-Dame au cimetière Saint-Jacques. On joua aussi dans la même ville, à une date qui n'est pas déterminée, es jeux de monsieur saint Quirin [1].

1452. AUXERRE. — SAINT GERMAIN

En 1452, à Auxerre, furent joués la vie et les miracles de saint Germain, évêque de cette ville [2]. La représentation eut lieu dans l'église des Cordeliers et devant le peuple. Ce fait embarrassait Magnin qui affirmait, sans preuves suffisantes, que jamais mystère en langue française n'avait été représenté dans une église. Il se demandait si le mystère de saint Germain n'était pas écrit en latin ou si l'église des Cordeliers n'était pas soustraite au culte [3]. Ces suppositions sont superflues. Durant tout le moyen âge (et jusqu'à nos jours) on n'a cessé de jouer des mystères en français dans les églises [4].

1452. BEAUVAIS. — SAINT PIERRE

Le 29 mai 1452, l'on commença de jouer le mystère de saint Pierre à Beauvais. Comme les échafauds avaient été

1. Louandre, *Histoire d'Abbeville*, p. 318 et p. 238.

2. Abbé Lebeuf, *Remarques envoyées d'Auxerre le 6 déc.* 1728 dans *Mercure de France*. Déc. 1729, p. 2982.

3. Voy. *Journal des savants*, juin 1846 (sur le *Théâtre au moyen âge*, de Monmerqué.)

4. Voy. p. 78 (tome I).

dressés sur une place appartenant au chapitre de Saint-Pierre, avant le commencement des jeux, à huit heures du matin, les chanoines firent faire une proclamation pour « faire deffense a ceux qui sont et seront en la-ditte place... durant tous les jours, temps et espace de iceux jeux et mystere de monseigneur saint Pierre et ce qui s'en depend, qu'ils ne facent trouble, noise, desbats ne chose qui puist ou doibt empescher les joueurs et ne monter sur les hours et eschaffaux estant en ladite terre et justice de mesdits sieurs du chapitre, sans permission et licence de ceulx a qui il appartient, sur peine d'amende et pugnition telle que raison donnera... [1] »

1452. ROUEN. — LA PASSION

En 1452 la Passion fut jouée à Rouen dans le cimetière des Jacobins avec une grande magnificence. Cette représentation n'est attestée que par une tradition assez bien établie; mais aucun témoignage contemporain n'en fait mention. On a supposé qu'elle avait pu être donnée par les confrères de Paris; ce qui expliquerait pourquoi les registres de la ville n'en ont pas parlé [2].

1453. DIJON. — LE JEU DU SAINT-ESPRIT

Un mystère ou jeu du Saint-Esprit (probablement la mise en scène de la descente du Saint-Esprit) fut joué à Dijon, peu de temps avant le 7 juin 1453. Une pièce d'un procès criminel, laquelle est datée de ce jour, fait mention d'un certain *Picard*

1. Biblioth. nat., mss., collection de Picardie, t. 158, f° 82, v°.
2. Frere, *Notice historique et bibliographique sur l'Académie des Palinods*, p. VIII. — Gosselin, ouvrage cité, p. 15.

qui *fut Dieu quand l'on joua le jeu du Saint-Esprit dernièrement*[1].

1453. MONTÉLIMAR. — SAINTE CATHERINE

Une délibération du corps de ville de Montélimar, datée du 15 mai 1453, est relative au payement de 5 florins d'indemnité à ceux qui doivent jouer le jeu de sainte Catherine « pour l'édification, honneur, utilité, avantage de la ville (*attento quod erit maximum exemplum honorque et utilitas et commodum ville*[2]).

1454. ROUEN. — SAINTE CATHERINE

En 1454 à Rouen les « eschevins et freres des charités Dieu Nostre Dame, saint Nicolas et sainte Catherine, du college des clercs » s'associèrent pour entreprendre en commun « la demonstrance et celebration du mystere de sainte Catherine. » Le 26 février, ils firent requête au conseil de ville pour obtenir « gratuite pecuniere pour aider aux frais et coustaiges qu'ils allaient avoir a supporter. » Ils obtinrent 20 livres. Le 2 juin suivant, sur la place du marché aux veaux « le mystere de sainte Catherine fut celebré et demonstré moult notablement a tres grandz frais et coustaiges et plus grandz de la moitié que l'on avait cuidé. » Le conseil ajouta 5 livres à la subvention promise; il retint pour lui, voulant voir le spectacle à l'aise, une chambre dans la maison de Jehan Marcel, et la fit « moult decorer », ce qui coûta soixante sous[3].

1. Procès criminels. Justice municipale de Dijon. Communication de M. Garnier, archiviste de la Côte-d'Or.

2. Extrait de l'inventaire sommaire des archives communales de Montélimar, BB 19. Communication de M. Lacroix, archiviste de la Drôme.

3. Archives de l'hôtel de ville de Rouen. Délibérations des 26 février et 2 juillet 1454. — Gosselin, ouvrage cité, p. 15.

1455. ABBEVILLE. — LA PASSION

En 1455, à Abbeville, on joua la *Passion* dans un emplacement situé derrière l'église Saint-Gilles, que l'on désignait sous le nom de camp Colart Pertris[1]. Les chanoines de Saint-Vulfran, pour leur place au théâtre (*pro sua parte hourdi*)[2] donnèrent quatre livres seize sous aux acteurs. En étudiant la vie de Greban nous avons cité deux documents curieux qui attestent qu'un bourgeois d'Abbeville, Guillaume de Borneuil, avait acheté d'Arnoul Greban contre une somme de dix écus d'or un texte authentique de la Passion composée par cet auteur. La ville remboursa les dix écus d'or et acquit le manuscrit. Il est donc à présumer que c'est ce texte qui fut joué en 1455.

1455. AMIENS. — LA PASSION

La même année, on jouait la *Passion* à Amiens, ou l'on se préparait du moins à la jouer; par une délibération datée du 5 mai, les échevins de cette ville se réservent une loge spéciale pour voir à leur aise le spectacle.

Messieurs les eschevins d'Amiens ont deliberé que au jour que on fera l'histoire du mistere de la passion de Nostre Seigneur es festes de la Pentecoste prochain, ils auront un hours pour veir le mistere[3].

1. Voy. F.-C. Louandre, *Histoire d'Abbeville*, pages 237-238. Il rapporte cette représentation à l'année 1451; mais, comme les quittances de Guillaume de Borneuil sont de la fin de 1452 et ne parlent d'aucune représentation antérieure de la Passion, il paraît probable que celle de 1455 attestée par du Cange est la première.

2. Voy. du Cange au mot *Ludus Christi et Dei* et au mot *Hourdum*. Comput. ann. 1455 ex Tabul. S. Vulfr. Abbavil. f° 9.

3. Délibération du 5 mai 1455. V. P. Paris, *de la Mise en scène des mysteres* page 3.

1455. COMPIÈGNE. — BERTHE ET PÉPIN

En mai 1455, « les jeunes compagnons » de Compiègne jouèrent le mystère de Berthe et du roi Pépin. Nous ignorons si le texte du miracle de Notre-Dame (*Miracle de Notre-Dame de Berthe femme du roy Pepin*) fut suivi dans cette occasion : avait déjà beaucoup vieilli [1].

1456. ANGERS. — LA RÉSURRECTION

La Résurrection fut jouée à Angers en 1456 par ordre du roi René, et à ses frais, comme en témoignent les pièces suivantes, datées de cette année :

A maistre Jehan Daveluys la somme de VIII escuz d'or... pour avoir faict doubler et mettre au net le pappier de la Resurrection et y avoir faict les adicions...

A Pierre de Hurion la somme de X escuz d'or... pour pareillement avoir habillé les personnages de la Resurrection et y avoir adjousté aucunes adicions...;

A Jehan Duperier, dit Leprieur la somme de C escuz d'or pour icelle somme estre emploiée et convertie es faintes et despense du mistere de la Resurrection Nostre-Seigneur, que led. sieur roy de Sicile avait entencion faire jouer a la Penthecouste [2].

Il y eut des représentations de mystères à Angers en 1454, 1455 et 1458; mais on ignore quelles pièces furent jouées.

1. Henri de l'Épinois, notes extraites des archives de Compiègne, *Bibliotheque de l'École des chartes*, série E, t. IV, pp. 471-499. — Sorel, notice citée, page 14.

2. Inventaire des archives de la ville d'Angers, par C. Port, dans la *Bibliotheque de l'École des chartes*, série E, t. II, p. 69-75. — Lecoy de la Marche, *Extraits des comptes et mémoriaux du roi René*, n° 735, et *le Roi René*, t. II, p. 142-3. Pierre de Hurion, nommé ici, était le hérant d'armes de René. Il était surnommé l'*Ardent Desir*.

1457. COMPIÈGNE. — SAINT ANTOINE

La « vie et invention de saint Antoine » fut jouée à Compiègne en 1457[1]. On sait que *l'invention d'un saint* signifie la découverte de ses reliques avec la mise en scène des miracles qu'elles accomplissent, et des honneurs qui leur sont rendus.

La ville accorda un don aux « compaignons... pour supporter leurs despences et habillements. »

1458. ABBEVILLE. — SAINT ANDRÉ. LE VIEUX TESTAMENT. LA VENGEANCE DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

En 1458, à Abbeville, furent joués « les jeux de monsieur saint Andrieux au camp Colard Pertris[2]. »

La même année on joua le Vieux Testament[3] et la Vengeance de Jésus-Christ, sur le même emplacement[4].

1458. PARIS. — SAINT CRÉPIN ET SAINT CRÉPINIEN

On lit la note suivante à l'intérieur de la couverture d'un manuscrit conservé aux Archives nationales et qui contient « l'histoire de saint Crespin et saint Crespinien ».

Ce ystoire fut joué le jour saint Crespin des après xiiij jour de may mil iiij lviij (1458) et mené par moy, Challot Chandelier

1. Sorel, notice citée, p. 44. En 1458, selon H. de l'Épinois, *Archives de Compiegne*. Voy. *Bibliotheque de l'École des chartes*, série E, t. IV, p. 199.
2. Louandre, *Histoire d'Abbeville*, p. 238.
3. Id., *id.*, p. 236.
4. Id., *id.*, p. 318.

On lit cette autre note à l'extérieur de la couverture du manuscrit de la troisième journée :

C'est de la confrarie monseigneur saint Crespin et monseigneur saint Crespinien fondée en l'eglise Notre-Dame de Paris aux maistres et aux compaingnons cordouenniers et fut joué aux Carnieux l'an iiij^{c} lix (1459) Chandellier.

On voit que le monopole dramatique concédé à Paris par Charles VI aux confrères de la Passion devait à l'occasion céder devant le privilége antérieur et naturel que possédait chaque corporation de jouer ou faire jouer librement la vie de son patron, pour sa propre distraction et son édification.

Ce nom Challot Chandelier qui est celui du *meneur du jeu* dans la représentation de 1458 ne figure pas dans la liste des trente et un « frères serviteurs » qui présidèrent, ou même prirent part comme acteurs, à la représentation de 1443 dont fait mention le manuscrit Soleinne cité plus haut (v. 1443 ci-dessus).

1459. AMIENS. — L'INVENTION DE SAINT FIRMIN

« L'invention du benoist martyr saint Firmin » fut jouée à Amiens le 5 mars 1459 [1].

1460. CHAMBÉRY. — SAINT LAURENT

En 1460, les syndics de Chambéry, sur la requête de plusieurs nobles et bourgeois de la ville, leur allouèrent 10 florins pour les aider à supporter les frais d'une représentation du mystère de saint Laurent, qu'on devait jouer à la Pentecôte.

1. Dusevel. *Histoire d'Amiens*, p. 295, et *Notice sur les mystères représentés à Amiens.*

Les membres de la basoche qui formaient à Chambéry une « abbaye » joyeuse assez analogue à celles qui florissaient en France à la même époque, prenaient part en Savoie aux représentations de mystères, ce qui semble avoir été exceptionnel en France, où les basochiens ne jouaient guère que des moralités ou des farces[1].

1462. AUXERRE. — LA PASSION

En 1462, l'assemblée générale des habitants d'Auxerre décida qu'on jouerait « le mistere de la Passion de Nostre-Seigneur » dans l'hôpital des Grandes Charités, dont les vastes cours avaient, durant tout le moyen âge, offert un emplacement commode aux divertissements populaires. Guillaume de Celles, marchand, fut chargé de recueillir les deniers pour les compagnons joueurs : la souscription produisit dix écus d'or ou 13 livres 15 sous[2].

On sait plus vaguement que des mystères furent aussi célébrés à Auxerre dans le cloître des Cordeliers et dans l'hôtel de ville bâti au xve siècle[3].

1462. BOUAFLES — LES MIRACLES DE NOTRE-DAME

A Bouafles (près Vieux-Rouen, Seine-Inférieure), le sieur de Vieux-Pont joua, ou fit jouer, en 1462, les « Miracles de Notre-Dame » ; il avait négligé de se munir d'une autorisation de l'official, se croyant suffisamment couvert par celle qu'il tenait du pouvoir séculier. Sa négligence fut punie par deux jours d'emprisonnement[4].

1. Perrin, notice citée (voy. 1446, Chambéry), p. 8.

2. Je dois ces renseignements à une obligeante communication de M. Quantin, ancien archiviste de l'Yonne.

3. Max Quantin, *Histoire anecdotique des rues d'Auxerre*.

4. Archives de la Seine-Inférieure. Registres de l'officialité, 1462. Voy. Gosselin, ouvrage cité, p. 19.

La pièce ainsi vaguement désignée, « les Miracles de Notre-Dame », fut probablement quelqu'une des pièces que nous avons étudiées sous ce titre ou bien une œuvre analogue. Nous n'avons aucun renseignement sur ce point.

1462. SAUMUR. — LA PASSION. SAINT JEAN-BAPTISTE

Un mystère « de la Passion et de saint Jean-Baptiste » fut représenté dans le mois d'octobre 1462 à Saumur, sous la direction du roi René. A cette occasion, celui-ci remit aux bourgeois et habitants du lieu six cents livres tournois sur la taille qu'ils lui devaient, ce qui équivalait à quatre années de la même contribution; mais une telle récompense ne lui semblait pas trop forte pour les dédommager des frais qu'ils avaient supportés « tant pour faire les chauffaux, feintes d'abbiz honnestes et raisonnables pour les gens de ladite ville que autrement ». Il est dit dans l'acte qui leur accordait cette remise que l'intention du prince, en donnant de semblables spectacles à ses sujets, était d'exciter « leur couraige a devocion [1]».

1463. ABBEVILLE. — LA VENGEANCE DE N.-S. JÉSUS-CHRIST

La *Vengeance de Notre-Seigneur Jésus-Christ* fut jouée de nouveau à Abbeville en 1463 [2].

1464. COMPIÈGNE. — SAINT CHRISTOPHE

Au mois de juillet 1464, on joua le mystère de la *Vie* et de la *Passion* de saint Christophe à Compiègne.

1. Lecoy de la Marche, *le Roi René*, t. II, p. 142. — *Extraits des comptes et memoriaux du roi René*, nos 737-738.
2. Louandre, *Histoire d'Abbeville*, p. 319.

La ville fit un don aux acteurs qui étaient des jeunes gens de bonne volonté, pris parmi les habitants.

A plusieurs jeunes hommes et compaignons de la ville, lesquelz au mois de juillet, jouèrent la passion et mistere de la vie saint Christofle... en faisant ledit jeu a la place devant la croix du marché aux fromages[1].»

1466. COMPIÈGNE. — SAINT JAME. SAINTE VIRGINIE. SAINTE CHRISTINE

Ces trois mystères furent joués à Compiègne en 1466 ; le premier « en personnages selon la legende » au mois de juillet; le second au mois de septembre, en la cour de l'abbaye de Saint-Cornille par « aucuns jeunes enfans ». Ce furent aussi des enfants qui jouèrent la vie de sainte Christine[2]. Ces deux dernières représentations pourraient bien avoir été du genre de ces représentations scolaires dont nous ne nous occupons pas dans cet ouvrage. Si elles furent données en français, ce qui n'est pas sûr, ce serait un exemple unique dans l'espèce : les jeux scolaires (sauf quelques farces ou très rarement des moralités) étaient écrits en latin au moyen âge.

1467. COMPIÈGNE. — SAINT LAURENT

Les archives communales de Compiègne font mention d'un « don fait par la ville a plusieurs jeunes compaignons qui ont joué la vie et mystere saint Laurens au mois d'août » (1467)[3].

1. Henri de l'Épinois, *Notes extraites des archives communales de Compiègne*, *Bibl. de l'École des chartes*, série E, t. V, p. 135. Sorel, notice citée. Ces expressions, « la Passion et mistere de la vie saint Christofle », ne sont pas très claires. Nous ne pensons pas qu'elles signifient « la Passion (de J.-C.) et la vie de saint Christophe. » Elles désigneraient alors deux mystères et deux représentations distinctes. Nous croyons qu'il faut entendre : la vie et la passion (c'est-à-dire le martyre) de saint Christophe.

2. Sorel, notice citée, p. 14 et 15. — H. de l'Épinois, *Notes extraites des archives communales de Compiegne*, *Bibl. de l'École des chartes*, série E, t. IV, pp. 135-136. M. Sorel lit *sainte Jame* et non *saint Jame*.

3. Henri de l'Épinois, *Notes extraites des archives communales de Compiegne*. *Bibl. de l'École des chartes*, série E, t. IV, p. 136. — Sorel, notice citée, p. 15.

1468. METZ. — SAINTE CATHERINE DE SIENNE

En ladicte année fut faict et jué en Mets le jeu de madame saincte Catherine de Sienne, vraye religieuse de l'ordre des Jaicopins. Et fut ce jeu fait en la cour des grans Proischeurs, parmy les trois festes de la Penthecoste. Et pour le faire en furent abattus les estaiges qui estoient couverts tout a l'entour encontre la muraille et qui couvroient les anciennes epitaphes et sepultures. Et le fist faire et juer dame Caitherine Baudoiche, a ses frais et despens; et gist icelle dame auxdits grans Proischeurs en la chapelle qu'elle fist faire et fonder qui est située à l'entrée d'icelle eglise et fondée au nom de ladicte saincte Catherine. Et portoit le personnaige de saincte Caitherine une jonne fillette, aigée de environ dix huit ans, laquelle estoit fille a Dediet le vairier, du Four du Cloistre, et fist merveilleusement bien son debvoir, au gré et plaisir d'ung chescun. Touttes fois avoit ladite fille vingt trois cents vers de personnaige, et neantmoins elle les scavoit tous sur le doigt; et parla celle fille si vivement et piteusement qu'elle provocqua plusieurs gens a pleurer, et estoit agreable a toutes gens. Et a l'occasion de ce, fut celle fille richement mariée a un gentilhomme soldoieur de Mets, appellé Henry de Latour qui d'elle s'enamoura par le grant plaisir qu'il y print [1].»

Il y a plusieurs choses curieuses dans ce récit. On remarquera d'abord que la pièce fut jouée dans un monastère, ce qui était assez rare, depuis qu'on jouait en français. Il fallut bouleverser la cour du couvent pour disposer un théâtre. Ce fut une dame pieuse qui fit tous les frais de la représentation. Enfin, chose absolument inouïe, le rôle de sainte Catherine de Sienne fut tenu par une jeune fille. Nous ne retrouverons les femmes sur le théâtre qu'à Grenoble en 1535 et à Valenciennes en 1547.

1470. CHAMBÉRY. — SAINTE SUZANNE

En 1470, cinquante gentilshommes, bourgeois et autres

1. Huguenin, *Chroniques de Metz*. Cf. Jacomin Husson, édit. Michelant, p. 103. *Journal d'Aubrion*, édit. Larchey, p. 29.

habitants de Montmélian vinrent à Chambéry pour représenter devant Amédée VI et la duchesse Yolande la « moralité » de *Sainte Suzanne*. Ils restèrent cinq jours dans la ville, aux frais du prince. La dépense s'éleva à quinze florins.

... En quel mistere joyer et aprester ils ont vacqué depuys le samedi dernier jour du mois passé de juing mil CCCCLXX au soupper en jusques le mardi iij^e jour moys ensuyvant de juillyect le beyre enclus : que sont une souppée, deux jours entiers, et le beyre dudit mardi ; que ils ont despendu par les hostelleries et par la ville et pour les aultres chouses necessayres a eulx pour jouer leurs dicts jeulx que aussi pour faire les chafaulx et eulx aprester pour joyer la dite vie[1]...

Sous ce nom de *moralité*, on joua très probablement le mystère de *Sainte Suzanne* qui fait partie du *Vieux Testament*, mais qui a été aussi publié isolément et joué à part plusieurs fois, entre autres à Montélimar en 1512, sous ce même nom de *moralité*.

1471. ANGERS. — LA RÉSURRECTION

L'édition imprimée de la *Resurrection* de Jean Michel se termine par la note suivante :

Cy finist le mistere de la resurrection de Nostre Seigneur Jesu-Crist composé par maistre Jehan Michel et joué a Angiers triumphament devant le roi de Cecile (René le Bon).

Or le roi René ne reparut pas à Angers depuis le mois de septembre 1471. C'est donc en 1471 au plus tard que la *Résurrection* de Jean Michel fut représentée devant lui.

Mais il n'est pas probable qu'elle l'ait été beaucoup plus tòt. Car c'est en 1486 que Jean Michel fit représenter avec un si grand succès sa fameuse *Passion* ; c'est pendant les années suivantes qu'il exerça avec activité sa profession de médecin ; et quand il mourut en 1501, il ne semble pas que la vieillesse

1. Perrin, notice citée. (Voy. 1446, Chambéry, p. 9, et Menabrea, *Chroniques d'Yolande de France*, documents publiés par l'Académie de Savoie, t. I, p. 77.)

l'eût encore atteint. Jean Michel a dû naître entre 1435 et 1440, et comme ses études médicales durent, pendant sa jeunesse, absorber une grande partie de son temps, il n'est pas probable qu'il ait pu achever longtemps avant 1470 un mystère aussi développé que celui de la *Résurrection*. Nous ne pensons pas pouvoir nous tromper beaucoup en assignant cette date à son œuvre. Cette année-là, René revint d'Aix à Angers, au mois d'octobre, et il résida le plus habituellement dans cette ville jusqu'au mois de septembre de l'année suivante (1471), où, comme nous avons dit, il partit pour ne plus revenir[1].

1471. ANGERS. — SAINT VINCENT

Représentation du mystère de *Saint Vincent* à Angers sur un terrain voisin des halles, appelé le Marché aux bêtes. En concédant l'usage de ce terrain à la fille de son tapissier, en 1463, René s'était réservé le droit d'y faire jouer des mystères, comme on avait coutume de faire. Le charpentier chargé d'installer le théâtre pour le mystère de *Saint Vincent* avait élevé :

> Ung chauffault pour ledit seigneur, roy de Sicile, de vingt et quatre piez de long et trente de large, tout planché d'essil, et oudit chauffault avoit la grant salle, la chambre de retraict pour ledit seigneur et entre deux cloaisons d'essil, logeis pour l'eschanzonnerie, chambres et retraicts segrés, cousues aussi a grans clox de fer[2].

1471. LENS. — LA RÉSURRECTION. LA PASSION

Au XVe siècle la *Resurrection* était jouée tous les ans et la

1. Voy. ch. IX, *les Auteurs*, note sur Jean Michel.
2. Voy. Lecoy de la Marche, *Comptes et mémoriaux du roi René*, nº 520 et 740, — et *le Roi René*, t. II, p. 144.

Passion de sept ans en sept ans dans la collégiale de Lens, comme nous l'apprend le texte suivant[1] :

« Il est à savoir que dans la seconde férie des fêtes de Pâques annuellement, l'on fait aux vêpres le mystère (*ministerium*) de la Résurrection de Jésus-Christ; c'est à savoir comment le Seigneur Jésus apparut à deux voyageurs (*peregrinis*) allant à Emmaüs. Ce mystère (*ministerium*) se trouve dans le livre blanc (*libro albo*) et plus complètement dans plusieurs rouleaux et livres qui sont entre les mains du chantre de cette église. En outre, de sept ans en sept ans, le jour même de Pâques, après le dernier répons des matines, le jeu de la Résurrection du Christ est représenté dans le chœur devant le peuple; le susdit chantre a ce mystère en garde dans les livres et rouleaux. »

Il est fort possible que les mystères auxquels il est fait allusion dans ce texte fussent encore de véritables drame liturgiques écrits tout en latin. Cependant nous les avons, dans le doute, inscrits parmi les mystères français.

On remarquera que le mystère de la *Résurrection* est deux fois intitulé dans ce texte *ministerium Resurrectionis*. Cette expression vient tout à fait à l'appui de l'hypothèse que nous avons adoptée sur le véritable sens du mot *mystère* en langage dramatique. Nous regrettons d'avoir connu ce texte trop tard pour pouvoir le citer dans le chapitre v de notre tome Ier. (Voy. t. I, p. 188 et suiv.)

1473. PARIS. — LA PASSION

Le manuscrit 816 de la Bibliothèque nationale renferme le plus ancien et le meilleur texte de la *Passion* d'Arnoul Greban. Ce texte est accompagné d'une note écrite en même temps

1. Ordinaire de la collégiale de Lens, de 1471, conservé aux archives communales du Pas-de-Calais, fo 102, vo. Voy. *le Trésor de la collégiale de Lens au* XVe *siecle*, par M. J.-M. Richard (ancien archiviste du Pas-de-Calais). Je dois ce renseignement à l'obligeance de M. Richard.

que le reste du manuscrit; elle se termine ainsi : *Ceulx de Paris qui ont deja trois fois joué cette presente passion*[1]. Le manuscrit 816 est daté : 22 février 1473 (1472, vieux style). Ainsi la *Passion* de Greban, composée peu avant 1450, avait été représentée déjà trois fois à Paris avant 1473.

1474. FORCALQUIER. — SAINT ADRIEN

Une représentation de la vie de saint Adrien (probablement en provençal) fut donnée à Forcalquier en 1474 : la ville accorda aux acteurs une subvention de quatre florins.

Item ordinarunt tradi ludentibus moralitatem sancti Adriani, in sussportationem expensarum in ea factarum, videlicet, florenos quatuor[2].

Le mot *moralitatem* ne doit pas nous étonner : on sait que le moyen âge ne se piqua jamais d'aucune exactitude dans la qualification des divers genres littéraires. (Voy. 1470, Chambéry, et 1512, Montélimar.) C'est surtout dans le Midi qu'on appelait souvent *moralités* de véritables mystères.

1474. ROUEN. — L'INCARNATION ET LA NATIVITÉ DE JÉSUS-CHRIST

« L'Incarnacion et nativité de nostre saulveur et redempteur Jesuchrist » fut représentée à Rouen en 1474, aux fêtes de Noël, sur le Marché neuf. Cette représentation, donnée en plein hiver dans une province du nord, est un fait exceptionnel. Au verso du titre de l'unique édition imprimée on lit la note suivante :

Ensuit lincarnacion et nativité de nostre saulveur et redempteur Jesuchrist. Laquelle fut monstrée par personnaiges ainsi que cy après est

1. Voy. aux Analyses : Mystères renfermant la vie entière de Jésus.
2. Registre des délibérations du conseil de ville de Forcalquier : délibération du 10 juillet 1474. Citée par C. Arnaud, *Ludus sancti Jacobi*, p. VI.

escripte l'an mil CCCCLXXIIII (1474) les festes de Noel en la ville et cité de Rouen dedens le neuf marchié. Et estoient les establies assises en la partie septentrionale diceluy depuis lhostel de la hache couronnée i s-ques en lhostel ou pent lenseigne de lange. Second l'ordre declaré en la fin de ce codicille. Mais les establies des six prophetes estoient hors des autres en diverses places et parties diceluy neuf marchié.

A l'avant-dernier feuillet (227) on lit :

Ensuit l'ordre comment estoient faictes les establies.
Premierement vers orient.
Paradis, ordonné comme il est dessus dit au feuillet vingt neufième.

Au feuillet 29 on lit en effet :

Et est paradis ouvert fait en maniere de throne et reens de tout en tour. En milieu duquel est Dieu en une chaiere paree et au costé destre de lui paix et soubz elle misericorde. Au senestre justice et soubz elle verité, et tout entour d'elles ix ordres danges les ungs sur les autres.

Suite du feuillet 227 :

La maison des parens nostre dame.
Son oratoire.
La maison de Elizabeth en montagne.
Le logis de Symeon.
Le temple Salomon.
Le demeure des Pucelles.
L'ostel de Gerson scribe.
Le lieu du peuple payen.
Le lieu du peuple des Juifz.
Le lieu de Joseph et de ses deux cousins.
La crache es bœufs.
Le lieu ou l'en reçoit le tribut.
Le champ aux Pasteurs contre la tour Ader.
Le chasteau de Sirin prevost de Syrie.
Le temple Apollin.
La maison de Sibile.
Le logis des princes de la synagogue.
La chambre de l'empereur.
Le throsne d'icelluy.
La fontaine de Romme.
Le Capitole.
Enfer faict en maniere d'une grande gueulle se cloant et ouvrant quant besoing en est.

Le Limbe des Peres fait en maniere de chartre et n'estoient veus sinon au dessus du faulx du corps.

Les places des prophetes en divers lieux hors des autres.

Les différents lieux terrestres se rapportent à quatre villes distinctes dont les noms sont écrits en marge : Nazareth, Hiérusalem, Bethleem et Romme.

En tout vingt-quatre lieux divers (non compris les échafauds des prophètes) servaient à la représentation du mystère de l'*Incarnation* et de la *Nativité*. On sait que les plus grands mystères, le *Vieux Testament*, la *Passion*, les *Actes*, exigèrent un nombre de lieux beaucoup plus considérable.

1474. ROUEN. — LA PASSION

L'abbé de la Rue fait mention d'un mystère de la *Passion* qui en 1474 aurait été représenté à Rouen dans le couvent des Dominicains [1].

1475. COMPIÈGNE. — SAINTE BARBE.

Le mystère de *Sainte Barbe* fut joué à Compiègne en 1475. La ville accorda une allocation de soixante sous aux jeunes gens qui avaient joué la pièce « pour les ayder a supporter les frais des hours et habillemens [2] ».

1476. COMPIÈGNE. — SAINTE BARBE. SAINT ALEXIS

Au mois de juin 1476, fut de nouveau représenté à Compiègne « le jeu de la vie et mistere de sainte Barbe... par

1. *Essais historiques sur les bardes, les jongleurs et les trouveres normands et anglo-normands*, Caen, 1834, in-8°, t. I, p. 166.
2. Sorel, notice citée, p. 53.

trois jours que le dit jeu a duré[1] ». Nous possédons deux mystères de *Sainte Barbe*, l'un en deux, l'autre en cinq journées. Mais souvent on jouait deux journées en un seul jour, l'une le matin, l'autre après midi; ainsi à Seurre, en 1496, le mystère de *Saint Martin* en six journées dura trois jours seulement.

Cette seconde représentation de *Sainte Barbe* (la pièce avait été déjà jouée l'année précédente à Compiègne) coûta 1023 livres 6 sous 8 deniers que la municipalité paya.

La même année 1476, on joua aussi à Compiègne la *Vie de saint Alexis*[1].

1476. ROUEN. — SAINT ROMAIN

En 1476, la confrérie de saint Romain à Rouen voulut jouer la vie de son patron. Le chapitre de Notre-Dame favorisa ce pieux dessein en décidant le 18 juin « que les dits confrères s'établiraient devant l'église, et dans l'intérieur de l'aitre et qu'ils seraient responsables des dommages qui arriveraient aux édifices et aux autres choses de l'église ».

Le 2 août le chapitre ordonna « de confier aux frères pour jouer le mystère *la Bête de la Gargouille* qui était en garde dans l'église en un certain lieu aux soins du maître de la fabrique ». Tout le matériel du chapitre, bois, étoffes, tapisseries, vêtements, même une crosse et une mitre, furent confiés, sous bonne caution, aux joueurs. Plusieurs membres du chapitre eurent un rôle dans le mystère et furent dispensés de l'assistance au chœur tout le temps nécessaire. On poussa la complaisance jusqu'à interdire ou modérer la sonnerie des cloches pendant les représentations; comme partout l'heure des offices fut changée pour permettre à tous d'assister aux jeux[2].

1. Henri de l'Épinois, *Notes extraites des Archives communales de Compiègne*, Biblioth. de l'École des Chartes, série E, t. V, p. 136. — Sorel, notice citée, p. 53 et p. 46.

2. Archives de la Seine-Inférieure, Reg. capit., 1476. — *Histoire du privilège de saint Romain*, par Floquet, t. II, p. 553. — Gosselin, ouvrage cité, p. 23.

1476. TRIEL. — SAINT VICTOR

En 1476 les habitants de Triel[1] représentèrent le mystère de *Saint Victor* dans le cimetière de la paroisse, contre la défense du curé, qui porta plainte devant l'official. On avait de plus osé prendre une statue de sainte dans l'église pour s'en servir en guise d'idole dans la représentation. L'officialité condamna quatre joueurs ou entrepreneurs à trente sous d'amende et deux autres à dix sous[2].

1477. ABBEVILLE. — DANIEL

En 1477, à Abbeville, on représenta l'histoire de Daniel ; à une date indéterminée, celle de Joseph[3] fut jouée dans la même ville.

1477. CLERMONT-FERRAND. — LA PASSION

Vers cette année-là on dut jouer la *Passion* à Clermont-Ferrand, ou du moins en Auvergne ; le seul indice que nous possédons de ce fait oublié, c'est une pièce satirique en patois auvergnat, datée de 1477 et transcrite par Dulaure dans ses recueils de copies ou d'extraits[4]. Comme le prétexte de cette satire est le repas que Simon de Béthanie offre à Jésus et l'ordre qu'il donne à ses deux valets Mallegorge et Malbec

1. Le *Dictionnaire des postes* indique un seul *Triel*, qui est dans le département de Seine-et-Oise, arrondissement de Versailles, canton de Poissy.
2. Archives de la Seine-Inférieure, registres capitulaires, G. 338, 1476-7. — Voy. Gosselin, ouvrage cité, p. 22.
3. Louandre, *Histoire d'Abbeville*, p. 238 et 318.
4. *L'ancienne Auvergne et le Velay*, Moulins, 1847. Communication de M. Cohendy, archiviste du Puy-de-Dôme.

d'aller chasser pour « avoir viande necte », je suppose qu'elle était introduite pour l'amusement des spectateurs du cru dans le texte d'une Passion ordinaire, comme on faisait ailleurs les couplets du fou.

Cette pièce est curieuse, mais trop étrangère aux mystères pour trouver place ici. Nous la reproduirons dans une autre partie de cet ouvrage (*le Théâtre comique au moyen âge*). Mallegorge et Malbec s'en vont en chasse, et dressent leurs rets d'abord sans rien prendre; puis attrapent une bête appelée *Mallegeype*, qui se moque, en patois d'Auvergne, de tous les Auvergnats petits et grands, des petits qui sont lâches et des grands qui sont rapaces.

1478. AIX. — LES ACTES DES APOTRES

Dans la préface de l'édition des *Actes des Apôtres* donnée en 1538, Guillaume Alabat semble affirmer que les *Actes*, représentés à Bourges en 1536, ne l'avaient jamais été auparavant. Il se peut que Guillaume Alabat fût sincère; mais il est fort probable qu'en ce cas il se trompait.

Le drame écrit par Simon Greban fut joué dès l'année 1478 devant le roi René : il est vrai qu'il se présenta plus ou moins modifié, et sous le nom d'un autre auteur.

A cette époque il devait y avoir une vingtaine d'années que l'œuvre commune des deux Greban était achevée. Les *Actes des Apôtres* semblent postérieurs à la *Passion;* Arnoul mourut probablement sans les avoir achevés; Simon, qui lui survécut, écrivit la seconde partie vers 1460; c'est la date que l'on peut assigner approximativement à cet ouvrage.

Peu de temps après la mort des Greban, le roi René fit remanier leur œuvre.

Jehan du Périer, dit le Prieur, « mareschal des logeys » du roi, reçut le 26 décembre 1478 « la somme de deux cent cinquante florins.. en consideration des bons et agreables services qu'il luy faisoit chacun jour et mesmement pour certain

livre ou histoire des apostres qu'il avait nagueres dressié et mis en ordre selon la matiere que ledit seigneur luy avoit baillée [1] ».

M. Lecoy de la Marche, s'appuyant sur ce texte, croit que le célèbre mystère des *Actes des Apôtres*, attribué de tout temps à Simon Greban, peut être restitué à Jehan le Prieur ; tout au moins l'aurait-il remanié. La seconde hypothèse est seule plausible.

Le texte cité ne dit pas que les *Actes* aient été joués devant René, mais le fait semble probable. Comme d'autre part le roi résida en Provence de 1471 à 1480 (date de sa mort), nous avons placé à Aix le lieu de cette représentation ; mais nous ne nous dissimulons pas combien notre hypothèse est peu solide. En effet, la récompense a pu se faire attendre pour Jean le Prieur; il se peut qu'il eût remanié les *Actes* dès l'année 1470, ou avant; il se peut ainsi que la pièce ait été représentée à Angers. La Croix du Maine et de Beauchamps parlent vaguement de représentations des *Actes* données à Angers, au Mans, à Tours. M. Aimé de Soland, dans ses *Études sur le théâtre angerin* [2], place à Angers la représentation des *Actes* remaniés par le Prieur et joués devant René; mais il n'appuie cette affirmation d'aucune preuve.

1478. SAINT-NICOLAS-DU-PORT. — SAINT NICOLAS.

Les comptes du receveur général de Lorraine, à la date de 1478, nous apprennent que cette année-là le duc René de Lorraine fit jouer devant lui, à Saint-Nicolas-du-Port, « le jeu et feste du glorieux saint Nicolas, » qui dura cinq jours entiers, et l'on y trouve la mention d'une somme payée « a Jacquemin Berthremin, tabellion a Nancy, pour originaux et personnages qu'il a faits pour le jeu que monseigneur a fait faire ».

1. Archives des Bouches-du-Rhône, B 273, f° 193. Lecoy de la Marche, *le Roi René*, t. II, 143 et 144. Villeneuve-Bargemont, *le Roi René*, t. III, 87 et 280.
2. *Revue d'Anjou*, 1855, t. II.

Mais nous ignorons ce qu'est « le jeu que monseigneur a faict faire a Saint-Nicolas le 9 mai 1487 » et pour lequel le receveur paya, le 9 juin suivant, 21 francs 1 gros 4 deniers[1].

1480. METZ. — SAINT MICHEL.

A Metz en 1480 « le jour de la saint Bertemens (Barthélemy), fuit jués ung miraicle de monsieur saint Michel en Chambre ». Le rôle de l'archange était tenu par « un beau jeune fils » appelé Michel le Teinturier, remarquable surtout par ses « cheveux d'or » qui devaient lui donner un aspect tout à fait angélique[2].

1482. AMIENS. — LES DIX MILLE MARTYRS

Le mystère des *Dix mille martyrs*, composé par frère Michel le Flameng, religieux jacobin d'Amiens, fut représenté dans cette ville au mois d'avril 1482[3].

1482. LANGRES. — SAINT DIDIER.

Le manuscrit unique de la « Vie et passion de mons[r] sainct Didier », appartenant à la bibliothèque de Chaumont, est ainsi intitulé :

Cy s'ensuyt la vie et passion de monseigneur sainct Didier martir et evesque de Lengres, faicte par personnages a la requeste de messieurs les confreres de la Confrarie dud. sainct aud. Lengres, composée

1. Lepage, *Études sur le théâtre en Lorraine*, p. 205 et 207. (Dans les *Mémoires de la Société des sciences, lettres et arts de Nancy*, 1848, in-8°.)
2. *Journal d'Aubrion*, édit. Larchey, p. 113. Jacomin Husson, édit. Michelant, p. 126.
3. Dusevel, *Histoire d'Amiens*, p. 294.

par venerable et scientificque personne maistre Guillaume Flamant, chanoine dud. Lengres, *jouée en lad. cité par lesd. confreres, l'an* mil CCCC IIIIxx et deux.

Nous ne possédons aucun détail sur cette représentation [1].

1483. LYON. — SAINTE CATHERINE.

La *Vie de sainte Catherine* fut jouée en 1483, à Lyon, sur la place des Cordeliers, pendant les trois jours des fêtes de la Pentecôte. Les échevins prirent des mesures de police exceptionnelles pour que l'encombrement des spectateurs ne nuisît pas au bon ordre et à la sûreté de la ville [2].

1483. TROYES. — LA PASSION.

Les archives municipales de Troyes font mention à cette date « d'une délibération du conseil de ville, qui veut que pour sûreté de la ville et de la chose publique et pendant les jours que l'on représentera le mystère de la Passion, les portes de la ville soient gardées par quatre hommes au lieu de deux, et que les portes de la Madeleine et de Comporté soient fermées [3] ».

1484. ANGERS. — SAINTE BARBE.

Les comptes de la ville d'Angers, pour l'année 1484, mentionnent qu'il « a esté ordonné estre donné aux joueurs du

1. Voy. aux Analyses : Mystères tirés de la vie des saints.
2. Brouchoud, *les Origines du théâtre de Lyon*, p. 17-18.
3. Boutiot, *Recherches sur le theâtre à Troyes au XVe siècle*, dans les *Mémoires de la Société d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres de l'Aube*, 1854, in-8° ; p. 128.

mistère de madame sainte Barbe... la somme de C. s. tournois[1]. »

1484. DIE (DROME). — LA PASSION.

Une délibération consulaire du 9 avril 1484 alloue 5 florins à des « joueurs » qui devaient représenter la *Passion* à Die le jour des Rameaux et le vendredi saint. Pâques, cette année-là, tomba le 18 avril[2].

1484. LILLE. — LA PASSION ET LA VENGEANCE DE NOTRE SEIGNEUR.

En 1484 on joua à Lille « la Création, Adam et Eve, toute l'histoire de Jésus-Christ, depuis l'Annonciation jusqu'à l'Ascension; la descente du Saint-Esprit, enfin la Vengeance de Jésus et la destruction de Jérusalem ». Les jeux durèrent dix jours. Cette énumération de titres désigne la *Passion* et la *Vengeance de N. S. J. C.* M. de la Fons de Mélicocq pense que l'on se servit du texte d'Arras[3], mais la coïncidence des diverses parties n'est pas une preuve suffisante[4]. On a pu se servir aussi bien du texte de Greban (pour la vie de Jésus-Christ) et de la *Vengeance* qui fut imprimée à Paris par Anthoine Vérard, en 1490, mais qui avait été certainement composée plusieurs années auparavant.

En 1494, les mystères joués à Lille furent de nouveau représentés à Malines[5]. Lille donna :

1. Voy. C. Port, Biblioth. de l'école des Chartes, série E, t. II, p. 75.
2. *Le théâtre à Die et à Romans*, par A. Lacroix, dans le *Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, année 1877, 42e livraison.
3. Voy. aux Analyses : Mystères renfermant la vie entière de Jésus-Christ.
4. Extraits des comptes municipaux, par M. de la Fons de Mélicocq. Voy. Rapport de Magnin dans le *Bulletin du comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France*, t. II, no 2, p. 119, année 1853-1854.
5. La Fons de Mélicocq. *Bulletin des comités historiques*. Mars 1850, p. 74.

XVIII s. pour les depens de VI compaignons, ordonnés d'aller en la ville de Mallines pour juer la Passion, Resurrection et Venganche de nostre Seigneur Jhu-Christ devant la persenne de l'archiduc (Philippe le Beau)... Item XL s. pour sire Thurien Blouet, prestre, pour avoir presté le jeu autrefois jué en ceste ville, du mistere dessus dit, pour delivrer ausdits jueurs... A sire Thurien Blouet, prestre, IIII l. pour les jeux de la Passion et Resurretion de nostre Seigneur Jhu-Christ, en XIII volumes que eschevins lui avoient promis rendre et qu'ilz ne ont pu.

Les six « compagnons » dont il est ici question ne pouvaient jouer la *Vengeance* à eux seuls; car elle exigeait le concours de 112 personnages parlants, et de plus de 200 figurants[1]. Mais, sans doute, ils tenaient les premiers rôles et dirigeaient, dans l'exécution des rôles secondaires, les habitants de Malines qui s'étaient associés à eux pour la représentation.

1484. REIMS. — LA PASSION

La *Passion* fut jouée à Reims à l'occasion du sacre de Charles VIII. Le roi fut sacré le 30 mai 1484[2]. Il n'est pas sûr que cette *Passion* n'ait pas été mimée, au moins en grande partie, comme il était d'usage aux entrées et fêtes royales.

1485. CAYLUX (TARN-ET-GARONNE). — LES TROIS ROIS.

En 1485, les compagnons de Puylaroque reçurent des « consols » dix sous pour avoir joué le mystère des *Trois rois*[3].

1. Dans le texte imprimé que nous possédons.
2. Mémoires inédits de J. Foulquart, et *Livre des conclusions du conseil de Reims*, cités par L. Paris. *Toiles peintes et tapisseries de la ville de Reims*. Paris 1843, in-4°, t. I, préface, p. LVII-LXI.
3. Je dois ce renseignement à M. du Mas, archiviste de Tarn-et-Garonne, qui le tenait de M. l'abbé Galabert, curé à Loze, canton de Caylux.

1485. COMPIÈGNE. — SAINT ALEXIS

En 1485, à Compiègne, « des jeunes hommes » jouèrent « la vie de saint Alexis[1] ». Un des miracles de *Notre Dame* analysés plus loin, raconte la légende de ce saint ; mais c'est une œuvre du XIVe siècle, dont le texte devait être vieilli à cette date. Nous avons déjà signalé à Compiègne une représentation de *Berthe et Pépin*, et fait remarquer que le miracle de *Berthe* fait partie du même recueil Cangé auquel appartient le miracle d'*Alexis*.

1485. LYON. — LA PASSION

« La première mention d'un encouragement donné par le chapitre (de Lyon) aux auteurs des mystères se réfère à l'année 1485. Le 28e livre des actes capitulaires, année 1485, renferme cette note : « Le chapitre ordonne soixante livres à ceux qui avoient représenté la Passion de N. S. : *qui mysterium Christi Passionis luserant* » (f° 153)[2]. »

Nous pensons que cette mention mal comprise a donné lieu à une erreur de de Rubis (*Histoire de la ville de Lyon*, 1604, in-folio, liv. III, ch. LIII) répétée par du Méril (*Origines latines du théâtre français*, p. 62, en note). De Rubis avait compris que le chapitre avait fait payer soixante livres *par* les acteurs, tandis qu'il les avait payées lui-même aux acteurs. On avait donc vu à tort, dans ce fait, l'existence d'une sorte de droit des pauvres dès le XVe siècle.

La représentation de 1485 eut lieu dans l'église des Cordeliers[3].

1. Henri de l'Épinois, *Notes extraites des archives de Compiègne*, Bibliothèque de l'École des Chartes, série E, t. V, p. 140.

2. Brouchoud. *les Origines du théâtre de Lyon*. Lyon, Scheuring, 1875, p. 12-13.

3. Id., *ibid.*, p. 18.

1485. METZ. — SAINTE BARBE

Le vingt quatriesme jour de jullet fut jué a Mets, en la plaice en Chambre, le jeu de la vie et passion de madame saincte Barbe, qui dura trois jours et fut le mieulx jué et le plus triumphamment que on vit de longtemps et au gré de touttes gens. Et furent faits eschauffauts en la place de Vezegnuef, huit jours devant, ausquels ils se representerent et firent tout le mistere sans parleir. Et puis audit vingt quatriesme jour de jullet, fut fait le jeu devant dit en Chambre. Et y alloient les gens prendre leur place aux quatre heures du matin. Et debvoit on jouer trois jours de suitte, assavoir le diemanche, lundy et mairdy. Mais le mairdy, il vint un si horrible temps environ deux heures après midi, qu'il estoit quausi nuit et il fallut laisser le jouer : et ne peult on eschevir le jeu pour les pluyes que le diemanche apres. Or estoit pour lors demeurant en Mets, ung jonne fils bairbier, nommé Lyonard, qui estoit ung tres beaul filz et ressembloit une belle jonne fille, et estoit nationné de Nostre Dame d'Aix en Allemaigne, mais il avoit longtemps demeuré a Mets en l'hostel maistre Hannès le bairbier du Quartaul, qui fist le personnaige de saincte Barbe si preudemment et devotement que plusieurs personnes pleuroient de compassion ; car il tenoit si bonne faconde et maniere avec si bonne mine et gestes avec ses pucelles, qu'il estoit a chescun agreable et n'estoit possible de mieulx faire. Et tellement fut en la graice d'ung chescun qu'il n'y avoit seigneur, clerc ne lay qui ne desirast a avoir ledit gairson pour le nourir et gouverner ; entre lesquelx y avoit une riche veufve en Salnerie qui le voulloit avoir pour son heritier. Toutesfois entre les aultres ung seigneur chanoine de la grande eglise, nommé maistre Jehan Chardelly, qui aussi estoit chantre, homme de lettres et bien scientificque, le print en si grant amour qu'il luy fut delivré, et le mist a l'escolle ou il proaffita plus en ung an que aultres en dix ; puis l'envoya a Paris aux estudes, ou en brief temps apres fut fait et passé maistre es arts : et depuis l'ay veu regent et maistre de l'escolle a Saint Salveur, et apres l'ay veu estre chanoine de Nostre Dame d'Ais et porter grant office [1].

En cette même année 1485, on jouait à Bar-le-Duc un jeu « auquel il y avoit aucuns hommes faisant des personnages de diables [2] ».

1. *Chroniques de Metz*, édition Huguenin, p. 473. Cf. Journal d'Aubrion, édit. Larchey, p. 177. — Mémoires de Jacomin Husson, édit. Michelant, p. 139.
2. Lepage, *Études sur le théâtre en Lorraine*, p. 205.

1485. TOURS. — LA PASSION

Quinze livres treize sols neuf deniers tournois (furent) donnés le 30e jr de juil. 1485 pour le louaige de deux eschafaulx ou estoient les dames, damoiselles, gentilshommes et officiers de ladicte dame a voir jouer la Passion a Tours[1].

« La dicte dame » était Marguerite d'Autriche, fille de Maximilien, alors âgée de cinq ans et demi et fiancée à Charles VIII, qui ne l'épousa pas.

1485. TROYES. — SAINT LOUP

« En 1485, au mois de juin, le mystère de la vie de mon seigneur saint Loup » fut joué à Troyes. Le conseil de ville alloua aux acteurs la somme de trente livres « prélevée sur la vente des douze tasses d'argent, livrées par les bouchers à la maladrerie des Deux-Eaux dont l'administration appartenait aux habitants de Troyes[2]. »

1486. ANGERS. — LA PASSION. — SAINT-MAURICE

L'édition princeps de la *Passion* revisée par Jean Michel est ainsi intitulée[3] :

Cy commence le mistere de la Passion, etc... Lequel mistere fut joué a Angiers moult triumphamment et sumptueusement en lan mil quatre cens quatre vingtz et six en la fin daoust.

1. Jal, *Dictionnaire critique* au mot PASSION, p. 912. Archives nat. Argenterie de la Reine, 1484, KK. 80, fo 84, vo.
2. Boutiot, *Recherches sur le théâtre à Troyes*, etc., p. 451.
3. Voy. aux Analyses : Mystères renfermant une partie de la vie de Jésus-Christ.

Nous possédons quelques renseignements curieux au sujet de cette représentation[1]. Elle fut donnée sur la place des Halles. Le samedi 12 août, le gouverneur et les principaux de la ville tinrent conseil « pour donner ordre ou fait de la garde et seureté de la ville pour le mistere de la Passion de nostre Seigneur qui est assigné a estre joué en ceste ville de demain en huit jours ». On arrêta les mesures suivantes : Don de cent livres tournois « des deniers communs, pour y ayder a paier les fainctes dudit jeu ». Élection de commissaires « pour faire faire silence oudict jeu sur peine de prinson et d'amende arbitraire ». Les principaux personnages de la ville, le lieutenant criminel, le lieutenant civil, le procureur général de l'Université, etc., acceptent cette fonction. Durant les jeux, les portes de la ville seront fermées, sauf deux, que garderont vingt hommes, bien armés. Les clefs seront remises au connétable. Vingt-cinq hommes armés « yront par la ville, pour obvier aux inconvenients des crocheteurs et aultres mauvaises gens ». Chaque nuit le guet et arrière-guet seront renforcés. Les hôteliers surveilleront les arrivants, et ne recevront personne « de Broychessac (Brissac) ne d'ailleurs ou il y a peste ». Les échafauds seront visités, on s'assurera de leur solidité. Défense sera faite à tous autres que les gardes de « porter bastons invasibles ne deffensables... Pour mieulx commancer et avoir sillence, si l'on voit qu'il soit expedient, sera dicte une messe, ou (au) jeu, sur ung autel honnestement droissé. »

Le surlendemain, 14 août, deux commissaires furent élus « pour faire presenter et distribuer, durant le mistere de la Passion, du vin qui a esté ordonné estre donné de par la ville aux gens de bien qui sourviendront ».

Le 24 août, pendant les représentations, « a esté ordonné que oultre la somme de cent livres tournois ordonnez sur les deniers communs de la ville estre baillés pour paier les fainctes du mistere de la Passion, qui se joue presentement en ceste ville, sera encore baillé sur lesdits deniers la somme de 100 l. t., ou au dessolz d'icelle somme, jusques au paie-

1. Du Cange, au mot PERSONAGIUM.

ment desd. fainctes, en voyant par messieurs du conseil les receptes et mises qui ont esté faictes par la ville pour paier lesd. mises, ad ce que led. mistere ne demeure imparfait ». On avait tenté une souscription particulière : elle avait été insuffisante.

Le 4 septembre, Jehan Fallet, prévôt, échevin, receveur des deniers communs, présenta « les parties des coutz et mises du chauffault qu'il a fait faire pour le sieur de la Forest, gouverneur de ceste ville, qui lui a servy pour le jeu du mistere de la Passion qui nagueres a esté joué en ceste ville ». La dépense montait à 38 livres 4 s. 2 d. t[1].

Ajoutons quelques détails qui concernent les acteurs de cette *Passion*. Pierre Turpin, doyen de Montaigu et chanoine de Saint-Martin, joua le personnage de Dieu ; Laurent, chapelain de Saint-Maurice, joua celui de la Vierge ; le chanoine Thibaut Binel, celui de Judas ; Nicolas Pietaut, celui de la Madeleine ; un enfant de chœur de Saint-Laud, celui de la fille de la Chananéenne. L'auteur Jean Michel joua le rôle de Lazare. Le nombre des acteurs fut de 87 dans la première journée, 109 dans la seconde, 87 dans la troisième, 105 dans la quatrième, non compris les figurants et personnages muets[2].

Dans le compte des dépenses faites par la nation d'Anjou de l'Université d'Angers, à l'occasion de la *Passion* jouée en 1486, on trouve la mention suivante :

Pro mysterio Passionis Jesu Christi anno presentis composti, Andegavi per personnagia manifestato, data fuit ex parte nationis summa decem librarum ad onera hujusmodi mysterii supportanda.

Un autre compte pour la même année fait mention d'une représentation du mystère de *Saint Maurice* :

... Item tradidit prænominatus bursarius lusoribus qui luserunt passionem sancti Mauricii, summam centum solidorum per capitulum eisdem

1. Voy. C. Port, Bibliothèque de l'école des Chartes, série E, t. II, p. 76-78 (extrait des archives d'Angers).

2. Bodin, t. II, p. 24. Il cite *Registre de la cathédrale* et *manusc. de D. Housseau*. Pour le texte de la *Passion* de Jean Michel jouée à Angers en 1486, voy. aux Analyses.

concessam videlicet per mandatum, datum in capitulo, die IVa mensis octobris (*sic*)[1].

1486. CHALONS-SUR-MARNE. — LA PASSION

La *Passion* fut jouée à Châlons-sur-Marne en 1486. Le prieur des Jacobins déploya un zèle incroyable pour cette représentation, et la ville lui en sut gré :

A esté mis en termes que le prieur des prescheurs a eu une grant vacacion et labeur et fait de grans fraiz en la conduitte du mistere de la Passion, tant en l'escripture des rooles et cayers que aux records faiz par long temps au couvent des prescheurs ou ledit prieur a fourny du bois pour chauffer les joueurs durant l'iver, et a cause de ladite charge n'a peu preschier le karesme devant, et mis toute sa labeur en ladite matiere dont il n'avoit eu salaire ne recompense, et estoit raison de le salarier... Il a esté conclud que la ville fournira et baillera audit prieur pour les causes que dessus la somme de vingt livres tournois, la confrarie dudit denier dix livres tournois et la confrarie de la Conception cent solz tournois[2].

1486. METZ. — SAINTE CATHERINE DU MONT SINAÏ

En 1486, on joua dans cette ville le mystère de *Sainte Catherine du mont Sinaï*. Le rôle de la sainte fut confié à ce jeune apprenti barbier, nommé Lyonard, « qui estoit un très beau fils et ressembloit une belle jeune fille, et avoit l'année d'avant si preudement et desvotement fait le personnage de madame sainte Barbe que plusieurs pleuroient de compassion ». Cependant « le mystere de *Sainte Catherine* ne fut pas si agreable au peuple parce que ledit Lyonard avoit desja un peu mué sa voix, et avec ce les personnaiges et la rhetorique ne le langaige

1. Extrait d'un débris de compte de saint Maurice. Voy. Aimé de Soland, *Études sur le théâtre angevin : Revue de l'Anjou*, t. II (1855), p. 200.
2. Délibération du conseil de ville de Châlons-sur-Marne, en date du 6 mai 1486. Communication due à l'obligeance de M. Pélicier, archiviste de la Marne.

n'estoient point si bien aornez comme ceulx du jeu et mistere de *Sainte Barbe*[1] ».

Philippe de Vigneulles ajoute à ce récit des détails personnels curieux :

En icelluy temps l'on juoist le jeu saincte Katherine du mon de Sinay en Chambre ; duquel je avois esté requis pour en estre, et se devoit juer es festes de la Pentecouste, ledit an mil iiij. c. et iiij XX et VI (1486). Et fut cellui jeu moult bien jué avec biaulx mysteres et fut la ste Katherine ung jeune filz barbier, natif de nostre dame d'Ais, en Allemaigne ; lequel l'an devant avoit desjay esté la ste Bairbe, au jeu ste Bairbe, et fist par trois jours si bien son personnaige qu'il n'estoit possible de mieulx faire. En cellui temps je resamblois tant bien a cellui gairson que l'on m'ait prins XVII fois pour lui, et pour ce, me amoit fort ledit gairson et voulloit tou jours que je fasse l'une de ses demoiselles a cellui jeu[2].

Philippe de Vigneulles, né en 1471, avait alors quinze ans.

1486. POITIERS. — LA PASSION

« Au commancement d'esté, de l'an 1486, raconte Jean Bouchet dans ses *Annales d'Aquitaine*, je vy jouer et monstrer par mysteres et personnages a Poictiers, la *Nativité*, *Passion* et *Résurrection* de N.-S. J.-C., en grand triomphe et somptuosité, ou se trouverent plusieurs gentilshommes et damoiselles du païs de Poictou, et lieux circonvoisins, et y assista messire Jacques du Fou, seneschal dudict païs de Poictou, qui estoit capitaine très renommé et homme de grand religion et plein de vertus[3]. » La représentation eut lieu sur la place du Marché-Vieux[4]. Jean Bouchet, né le 30 janvier 1476, avait alors dix ans et demi.

1. Huguenin, *Chroniques de Metz*. — Abel, *Mystère de saint Clément*, préface, p. XVI.
2. *Gedenkbuch des Metzer bürgers Philippe von Vigneulles aus den Jahren 1471 bis 1522*, publié par Michelant, Stuttgart, 1852.
3. Jean Bouchet, *Annales d'Aquitaine*, p. 296, édit. 1644.
4. Documents historiques inédits publiés par Champollion-Figeac, t. III, p. 245 (extrait des archives de Poitiers).

1487. LYON. — LA PASSION

Le 12 juillet 1487, deux serviteurs du cardinal de Bourbon, archevêque de Lyon, furent députés auprès des échevins pour les prier de concourir aux frais d'une représentation de la *Passion*. Les échevins, quoique fort peu favorables, à Lyon, aux jeux du théâtre, accordèrent 30 livres et prirent les mesures de police nécessaires. Mais s'étant ravisés ensuite, le 2 août, ils envoyèrent le procureur général demander à l'archevêque de vouloir bien différer « les cris et monstres du jeu jusqu'à ce que la guerre fût terminée par victoire, ou bonne paix ». Le prélat refusa, en termes assez vifs, de céder au vœu des échevins ; ceux-ci se résignèrent, et se bornèrent à fixer le nombre des habitants chargés de veiller durant les jeux à la garde de la cité[1].

1488. ABBEVILLE. — JONAS.

En 1488, à Abbeville, on joua le mystère de *Jonas*, qui ne se trouve pas dans le texte conservé du *Vieux Testament*[1]. A une date qui n'est pas déterminée on joua « le Vieux et le Nouveau Testament (sans doute par fragments), pour écarter des menaces de peste[2] ».

1488. COMPIÈGNE. — SAINT CREPIN ET SAINT CREPINIEN

On joua « le jeu de la *Vie de saint Crepin et saint Crepinien* » à Compiègne, en 1488[3]. Ces deux saints étaient de tout temps très vénérés dans cette ville.

1. *Les origines du théâtre de Lyon*, par C. Brouchoud, p. 18.
2. Louandre, *Hist. d'Abbeville*, p. 319.
3. Henri de l'Épinois, *Notes extraites des archives communales de Compiègne*,

1488. METZ. — SAINT LAURENT

En 1488, le mystère de *Saint Laurent* fut joué à Metz[1]. « Le lundy et le mardy des festes de la Penthecoste on fit le jeu de saint Laurent en Chambre, et debvoit on encore juer le mercredy, mais il pleut tellement qu'on ne polt juer; et fut dit cons atanderoit jusques au jour du Saint Sacrement. » — « On ne povoit aller n'a pied ne a chevaulx, » dit Jacomin Husson[1]. La place de Chambre, à Metz, tirait son nom d'une commanderie de l'ordre de Malte.

1490. COMPIÈGNE. — LA PASSION

La *Passion* fut jouée à Compiègne aux fêtes de la Pentecôte de 1490. Dès le 3 mars une réunion avait eu lieu à l'hôtel de ville pour préparer et régler tout le détail de la représentation. Jean Noel, prêtre, fut l'*ordonnateur* du jeu et reçut 24 sous, « a quoy a esté tenu a lui pour le reste qui lui estoit du d'avoir fait les livres pour jouer ledit mistere ». Mahieu Venesse, tonnelier, fut constructeur des *hours*, et reçut 16 sous « pour plusieurs tretteaux par luy bailliez, tant a faire le paradis, comme le goulfre (l'enfer), pour jouer iceluy mistere ». Berthault Diet fournit les poissons qui servirent à la mise en scène de la pêche miraculeuse, moyennant 20 sous parisis[2]. Il avait été convenu qu'une collecte serait faite pour subvenir aux

Bibliothèque de l'école des Chartes, série E, t. V, p. 140. — Sorel, Notice citée, p. 46.

1. *Journal de J. et P. Aubrion*, édit. L. Larchey, p. 200. — *Chronique de Metz*, de Jacomin Husson, édit. Michelant, p. 113. — Abel, *Mystère de saint Clément*, préface, p. XVI.

2. Sorel, Notice citée, p. 46 et 53. — H. de l'Épinois, *Notes extraites des archives communales de Compiegne*, Bibl. de l'école des Chartes, série E, t. IV, p. 140.

frais, la ville se chargeant d'ailleurs de payer tout l'excédent des dépenses.

1490. PARIS. — LA PASSION

L'édition de la *Passion* (texte de Jean Michel) donnée par Anthoine Verard (in-fol. goth. 207 feuillets, 1490) indique une représentation de la *Passion* faite à Paris *cet an* 1490[1].

1490. REIMS. — LA PASSION

On croit que la représentation de la *Passion* de Notre-Seigneur revenait périodiquement, à Reims, durant les fêtes de Pentecôte[2] : celle de 1490 eut un éclat particulier.

Lundy 7 décembre 1489, dit J. Foulquart[3], assemblée en l'eschevinage, en laquelle M. le lieutenant Guillaume Coquillart, ou en son absence maistre Guillaume, son neveu (le poète), messire Robert Blondel, Pierre Boulet et moy, fusmes commis a la distribution des roelles de la Passion, prendre les congés et faire ce qu'il faut faire

On voulait que cette représentation fût remarquable, et la ville se mit en frais.

A esté conclud que aux sieurs grands personnages qui viendroient pour veoir le mistere de la Passion l'on presente en buires les deux poinssons de vin que J. Foulquart procureur a dit avoir esté acheptés pour ce faire, le prix de vingt quatre livres tournois que paiés a ledit recepveur... A esté aussi conclud que a mademoiselle la capitaineresse sera fait present a sa venue icy; et parlera ton aux gens d'eglise pour savoir quoy. (Livre des conclusions du conseil de Reims.)

1. Voy. aux Analyses : Mystères renfermant une partie de la vie de Jésus-Christ.

2. Voy. *Œuvres de Coquillart* (Biblioth. elzévirienne). Introduction par M. Ch. d'Héricault, p. LXXII. M. d'Héricault n'indique pas les sources de la description qu'il fait de ces représentations.

3. Mémoires inédits de J. Foulquart (procureur de l'échevinage). Voy. *Œuvres de Coquillart* (Biblioth. elzév.), t. II, p. 293, en note.

L'archevêque de Tours, l'évêque de Thérouanne, le comte et la comtesse de Crouy assistèrent à la représentation, laquelle dura huit jours. J. Foulquart fut l'un des acteurs. Le dimanche, 23 mai, l'on fit la *monstre* à cheval. Le 26, Foulquart et Jehan Moet obtinrent qu'on avancerait le service de l'Église les jours de représentation « pour y dire devant que commencer la messe du St-Esprit, et avoir les enfants de chœur de l'eglise pour chanter musique en ladite action ». Le 30, jour de la Pentecôte, le jeu commença après le service divin. Le lundi, 31, on joua de 8 heures du matin à 7 heures du soir. Le mardi, de 9 heures du matin jusqu'à la nuit; de même le mercredi. Le jeudi matin on joua jusqu'au dîner. Après midi la pluie fit cesser la représentation. Le vendredi on joua après dîner, jusqu'au soir. Le samedi on se reposa. Le dimanche, le crucifiement fut représenté devant 16 000 assistants; le lundi, la résurrection, l'ascension, la descente du Saint-Esprit. Ensuite on chanta le *Te Deum*, « les acteurs étant en places éminentes ». Durant tout le jeu des femmes présentaient, au nom de la ville, du vin et des pâtisseries aux spectateurs et aux acteurs. « Et y avoient des acteurs qui avoient des buffets tout couverts de vaisselle d'argent et bien ornez et faisaient presenter vin et fruit en leur nom[1]. »

1490. TOURS. — SAINT GENOUPH.

Charles VIII étant à Saint-Genouph, près de Moutilz-lez-Tours, on joua devant lui le mystère dudit saint. Il assista à cette représentation dans « ung retraict » sur un « eschafaud »; et comme il redoutait les vents coulis, on calfeutra les joints des planches du retrait, et Étienne de Salle, son peintre vitrier, colla sur ces joints des bandes de papier[2].

Saint-Genouph (Genulfus) fut le premier évêque de Cahors, vers l'an 300.

1. L. Paris, *Toiles peintes et tapisseries*, t. I, p. LIX.
2. Archives nationales, Menus plaisirs, 1490, cité par Jal, *Dictionnaire crit. de biogr. et d'hist.*, au mot CHARLES VIII, p. 369.

1490. TROYES. — LA PASSION

La *Passion* fut jouée au mois de mai 1490, à Troyes. On se servit du texte conservé dans un manuscrit qui appartenait autrefois aux archives de cette ville et maintenant se trouve à la bibliothèque municipale (nº 2282, anc. 1410)[1].

Le conseil de ville décida que « durant les jours que se jouera et demontrera le mystere de la glorieuse passion de N. S. J.-C. six hommes seront au Beffroy, six hommes à Croncels, six à Saint-Jacques, et deux à chacune des autres portes. D'autres encore iront par la ville et dans les quartiers pour voir quelles gens vont et viennent[2]. »

Les entrepreneurs de la représentation, n'ayant point couvert leurs frais, demandèrent un secours à la ville, dans l'assemblée générale du 11 juin suivant (dite de la Saint-Barnabé). Les recettes montaient à 356 livres environ : les dépenses à six ou sept cents. L'un et l'autre chiffres sont médiocres, si on les compare à ceux que nous citons ailleurs. (Voy. 1509, Romans; 1547, Valenciennes, etc.)

L'assemblée décida que, « en faveur et par considération de ce que le mystère avait été joué pour l'honneur et révérence de Dieu, et au décorement de la ville, » il serait accordé aux compagnons la somme de cinquante livres sur les deniers communs; mais à la condition « que les compagnons seraient tenus de bailler et délivrer les livres de la Passion en la chambre de ville, pour là les garder, pour les recouvrer et avoir quand il serait besoing au temps advenir ».

Le 5 juillet suivant, Jehan Carbonnier, charpentier, et Huguenin Raguin, cordonnier, pour eux et pour les autres compagnons, donnent quittance des 50 livres au receveur de

1. Voy. Boutiot, *Recherches sur le théâtre à Troyes au XVe siecle.* (*Mémoires de la Société d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres de l'Aube*, t. XVIII (1854), p. 430). Voy. ci-dessous, Analyses : Mystères tirés de la vie des saints.
2. Boutiot, p. 428.

la ville. Ainsi fut acquis le précieux manuscrit que possède encore aujourd'hui la bibliothèque de Troyes. Mais il lui fut livré malheureusement incomplet; car l'année même de l'acquisition, les échevins ayant fait « relier, fermer, clouer, et mettre en ordre » le manuscrit par Pierre Clérembault, trompette de la ville, la quittance de ce dernier, qui reçut quarante sous pour sa peine, indique seulement trois volumes. Ces trois volumes ne formaient alors comme aujourd'hui que trois journées. Or la *Passion* de Troyes, comme celle de Greban, qu'elle reproduit presque intégralement, devait en former quatre. En effet la seconde journée, renfermant les faits de la vie publique de Jésus-Christ depuis la prédication de Jean-Baptiste jusqu'aux premières scènes de la Passion, fait défaut.

Dans la même assemblée générale de la Saint-Barnabé, frère Nicole Molu, prêtre jacobin, remontra que depuis plus de sept ans, à la prière de plusieurs bourgeois, il avait joué le personnage de Jésus, qu'il avait fait de grands frais pour ses habillements, avait délaissé et abandonné sa vocation et ses prédications pour étudier et jouer son personnage. Cette requête fut accueillie avec faveur par l'assemblée, qui accorda au frère jacobin la somme de 20 livres tournois[1].

1491. BÉTHUNE. — SAINT JACQUES

La ville fit don de quarante sous en 1491 aux confrères de Saint-Jacques, pour les aider « a supporter les frais et mises par eux soutenus a avoir joué la vie dudit saint ». Pierre Gaillet était *mayeur* de la dite confrérie[2].

1. Boutiot, p. 451.
2. Communication de M. de la Fons de Mélicocq. Documents inédits, publiés par Champollion-Figeac, t. II, p. 326 et 312. (P. 312 on lit : *fait et mises*, au lieu de *frais et mises*.)

1491. CHARTRES. — SAINT LAZARE, SAINTE MADELEINE, SAINTE MARTHE

Il existait à Chartres une confrérie de la Passion dont l'histoire est peu connue. Au mois de janvier 1491, un prêtre sacrilège fut dégradé dans cette ville sur un échafaud, en face de l'église Saint-André. L'échafaud avait servi, quelques jours auparavant, aux confrères de la Passion, qui y avaient représenté le mystère de *Saint Ladre* (Lazare), *sainte Madeleine et sainte Marthe*[1].

1491. METZ. — GRISELIDIS

A Metz, en 1491 « en les III feste de Penthecoustes fut jué le jeux de Griselidis » sur la place de Chambre[2].

1491. PÉRONNE. — LA PASSION

La Passion fut jouée à Péronne le jour du *grand vendredi* (vendredi saint), lequel tomba le 1er avril en 1491[3].

1492. ANGERS. — SAINTE CATHERINE

Dans les comptes de la ville, à l'année 1492, on trouve un réglement de travaux faits par divers menuisiers « ou parc ou nagueres a esté joué le mistere de madame saincte Kathe-

1. Communication due à l'obligeance de M. Merlet, archiviste d'Eure-et-Loir.
2. Mémoires de Jacomin Husson, publiés par Michelant. Dans les *Mémoires de Huguenin* on lit « la IIIe feste de Penthecoustes ». Dans le *Journal* d'Aubrion (édit. Larchey) : « Item le lundi, le mardi et le merquedi de la Penthecoste fut juez en Chambre le jeu de Griselidis. »
3. Voy. De La Fons de Mélicocq, *Annales archéologiques*, t. VIII, p. 160.

rine », en particulier aux « troys estaiges du chauffault de messeigneurs les maire et eschevins de ladite ville[1] ».

1492. LA ROCHELLE. — LA PASSION

Sept membres du corps de ville de la Rochelle entreprirent en 1492 de faire représenter la *Passion ;* ils firent faire à leurs dépens « les plus beaux chafaulx qui furent jamais en ce royaume » et qui coûtèrent plus de trois mille livres. On joua « la Passion la plus triumphante dont il fut jamais mémoire ; elle dura plus de huit jours avec autant de joye et de recreation que de contentement pour un chacun, ayant grand nombre de musiciens et joueurs d'instruments qui ne cessaient tant de jour que de nuit a recreer le peuple, tellement que la plupart des nuicts pendant la dite huitaine se passerent en toutes sortes d'esbattements tant pour les estrangers que pour les habitants ». On n'estima pas à moins de quinze a vingt mille le nombre des personnes tant « grands seigneurs, dames et damoiselles que commun peuple » qui vinrent de toutes parts assister à ces pieuses représentations, qui eussent été de plus longue durée sans les différends qui intervinrent entre Gaston de Foix, comte de Candaule, lieutenant général au gouvernement de Guyenne, chargé d'un commandement de troupes dans l'Aunis, et Merichon, seigneur d'Huré, auquel il succéda comme gouverneur de justice à la Rochelle[2].

1492-3. VITRÉ. — LA PASSION

La *Passion* fut jouée à Vitré en 1492 et 1493[3].

1. Voy. C. Port, Bibliothèque de l'école des Chartes, série E, t. II, p. 79.
2. Mss. de la Rochelle, Bruneau, 3069, — Conain, 1977-3064. Communication due à l'obligeance de M. de Richemond, correspondant du ministère de l'instruction publique, archiviste de la Charente-Inférieure. M. E. Jourdan, juge au tribunal civil de la Rochelle, décédé en 1871, avait rassemblé avec soin dans ses *Ephémérides* les documents relatifs à l'histoire du théâtre à la Rochelle.
3. *Bulletin de la Société des bibliophiles bretons*, 1re année (1877-78), p. 50-55.

1492. ROUEN. — LA PASSION

Il existait à Rouen au xve siècle une confrérie de la Passion érigée dès l'année 1374 en l'église Saint-Patrice pour un objet purement religieux. Les principaux habitants s'honoraient d'en faire partie ; Pierre Giel, lieutenant général du bailli, et Guillaume Tasserie, membre du Puy du Palinod, et auteur de moralités dont nous parlerons ailleurs, étaient au nombre des confrères, vers la fin du siècle. Au commencement de l'année 1491, la confrérie de la Passion, jalouse d'imiter les confrères de Paris, s'avisa de vouloir représenter la *Passion*[1]. Le roi Charles VIII parlait alors de venir à Rouen. Guillaume Tasserie s'assura le concours de trois ou quatre cents personnes, recueillit des subsides et fit même commencer « des establies contre la forme accoutumée ». On dépensa près de 800 livres. Mais le roi ne vint pas à Rouen, et défendit même que le mystère fût joué, ce qui causa dans le peuple un grand mécontentement ; car on s'était si fort avancé que les reliques de la Passion avait été engagées. On avait envoyé des invitations jusqu'à Paris, jusqu'à Orléans. Aussi, nonobstant la défense du roi (laquelle fut probablement levée dans l'intervalle), au mois de mai de l'année suivante (1492), dans le cimetière des Jacobins, fut représenté le « mystere de la Passion de Nostre Seigneur Jesus, qui fut jouée très magnifiquement par les confreres et de grandz personnages en habits bien honnestes et en establies composées bien suffisamment, lequel mystere n'avait esté joué par avant de quarante ans[2] ».

1. A la même époque la confrérie de la Conception Notre-Dame, connue sous le nom de Fête aux Normands, s'érigea en société littéraire sous le titre de Puy de l'Immaculée Conception ou Puy du Palinod. Voy. Gosselin, ouvrage cité, p. 28.

2. Archives de l'hôtel de ville de Rouen, délibération du 28 août 1491. — Manuscrit Bigot, XVIe siècle, appartenant à M. E. Frère, de Rouen. — Voy. Gosselin, ouvrage cité, p. 27-31.

1493. ABBEVILLE. — SAINT ROCH

En 1493, les « jeux de la vie de monsieur saint Roch » furent joués à Abbeville au camp Colard Pertris[1].

1493. LAVAL. — SAINTE BARBE

Guillaume le Doyen, notaire à Laval, passionné pour le théâtre, ne cessa pendant quarante ans de prendre part à toutes les représentations données dans le Maine et d'en consigner le souvenir dans sa chronique rimée.

A la Pentecôte de 1493, il avait fait jouer avec succès *le Bon et le mauvais Pèlerin* (sans doute une moralité). Dans le même temps les gens de Laval avaient entrepris de représenter le mystère de *Sainte Barbe*; mais ils avaient d'abord échoué dans leur dessein. Une seconde tentative fut plus heureuse. La représentation se fit « au pré de Botz[2] ».

> Celluy an a la Penthecouste (1493),
> Je fis jouer, quoy qu'il me couste,
> Le papier du Bon Pelerin
> Et Mauvais, qui estoit affin
> Desmouvoir tous ceulx de la ville,
> Qui, entreprinse très utile
> Avoient faict du très beau mistere
> De Barbe; mais fust vitupere,
> Par compaignons entreprenneux
> Qui se voulurent faire outrageux;
> Tellement que tout a nyent
> Demoura. Mais incontinent,
> Entreprins ce dict Pelerin,
> Que je mys moy mesme a fin

1. Louandre, *Histoire d'Abbeville*, p. 318.
2. *Annales et chroniques* de Guillaume le Doyen, p. 74; Laval, 1859, in-8°.

Et en joué le parsonnaige,
Devant Sainct Venerand, ce croi-je.
Et ce voyant, ceux de la vile,
Que tout le monde les avile,
Et que mutiner se voulurent,
Après brief temps, tous s'apparurent,
Au moins le plus, devant Monsieur[1]
Qui leur comanda par honneur
Reprendre ce beau mistere
Et leur bailla pour commissaire
Trois ou quatre bourgeoys moult saiges
Pour departir les parsonnaiges
A gens qu'on sauroit bien jouer
Afin d'en estre mieulx louez.
Ce qui fust faict en grand honneur,
Sans y acquerir deshonneur;
Nul n'estoit abilliez de toille.
Monsieur en fist caner la vayle[2].
Cent joueurs abilliez de soye
Et de veloux a plaine voye,
Au moins les compaignons d'enfer.
Si estoit le grant Lucifer.
Puis y avoit une volée
Qui fust soudainement trouvée
Laquelle decora le jeu.
Pluseurs personnages du lieu
Y veoint d'un bout juc en l'aultre.
Puys y avoit une beste aultre,
Qui estoit de faczon orrible,
De grandeur et grosseur terrible;
Et par Jean Hennier compousée,
Lequel dessus, en chevauchée,
Venoit chascun jour faire homaige
A Lucifer et son mesnaige.
Elle gectoit le feu par sept lieux,
Par ses nazeaux et par ses yeulx,
Qu'elle avoit fort espouvantables;
Ses gestes estoient merveillables;
Et fust jouée, pour dire amen,
Par maistre Pierre le Maignen,
Jeune advocat mais bien lectré,

1. Guy XV, comte de Laval.
2. Auner l'étoffe.

Qui de tous fut bien atiltré
Et puys se rendit cordelier
Car sa femme sans peu tarder,
Se mourut tout en ensuyvant.
Et puys, Dyoscorus le grant
Fust joué par René Hubert,
Sergent du Roy, moult bien expert;
Et le grant diable infernal
Fut, par André le Seneschal.
Monsieur, et sa noble contesse
Furent presens sans faire presse;
Au long de six jours; leurs trompectes,
Clerons, sonnans en choses faictes,
A toutes les belles entrées,
Et pauses, qui furent bien notées.
Tellement qu'a mont et a val
Il n'estoit honneur qu'en Laval.
Monsieur par son commandement
De Paris sieurs de parlement
Fist venir, a ses propres mises,
Pour de Barbe veoir les devises.
Tel pavillon avoit ou pré
Ou cent hommes eussent entré.

1494. LAVAL. — LA NATIVITÉ

La *Nativité* fut jouée le premier janvier de cette année à Saint-Dominique près de Laval. La pièce était à quarante personnages. Guillaume le Doyen composa ou plutôt remania le texte et dirigea la représentation[1], ainsi qu'il le raconte dans sa chronique rimée :

En celluy an, pour verité,
Fust joué la Nativité,
Ce beau premier jour de janvier,
Et des Trois roys, sans y muser,
Par moy, et ceulx de sainct Melaine[2];
Dont ne perdismes nostre paine,

1. *Annales et chroniques* de Guillaume le Doyen, p. 77.
2. Hameau près de Laval, sur la route du Mans.

Car du bien il nous fut donné;
Argent et vin abandonné,
Qu'ilz nous donnoient a leurs mains joinctes,
Dont payames toutes nos fainctes.

1496. AMIENS. — JOSEPH

En 1496, à Amiens, les vicaires de l'église capitulaire obtinrent du chapitre la permission de jouer dans le chœur le jeu de *Joseph*, à condition que ni eux ni les enfants de chœur ne courraient par les rues et les places de la ville, soit de nuit, soit de jour, en commettant les excès qu'ils avaient coutume de faire[1].

1496. NANCY. — SAINT NICOLAS

Les comptes du Célerier de Nancy pour les années 1495-96 et 1496-97 contiennent deux mentions relatives à des dépenses faites pour représenter des mystères. La première parle d'un échafaud dressé au château de Nancy « pour le roy regarder juer le jeu que l'on fit en la salle Saint-Nicolas ». La seconde est ainsi conçue : « Baillé et delivré par le celerié pour la despense du jeu et feste de monsieur saint Nicolas que monseigneur a fait jouer durant les festes de Pentechóste, a Nicol le boulangier de Nancy, pour cuyre en pain, seize resaux de blé[2]. »

1. Acte capitulaire de l'église d'Amiens, du 3 mars 1496 :
« Magni vicarii ecclesie Ambianensis petierunt et obtinuerunt a prefatis dominis licenciam ludendi in choro hujus ecclesie ludum Joseph, proviso quod ipsi vicarii, nec non pueri chori prefate ecclesie, non discurrant per vicos et plateas civitatis Ambianensis de nocte neque de die, faciendo dissolutiones aliquando per eosdem fieri solitas. » (Biblioth. de l'école des Chartes, série F, t. III, p. 246, en note.)

2. Lepage, *Études sur le théâtre en Lorraine*, p. 209.

1496. SEURRE. — SAINT MARTIN

Voici par exception une pièce dont nous connaissons l'histoire. Nous savons où, quand, par qui et pour qui elle fut composée et représentée.

Le mystère de *Saint Martin* fut joué à Seurre. Cette petite ville, située à neuf lieues de Dijon, sur la rive gauche de la Saône, n'a aujourd'hui que peu d'importance. Au XV[e] siècle ses foires et marchés y faisaient affluer les étrangers et une certaine richesse.

En 1496, il n'y avait pas vingt ans que Louis XI avait réuni le duché de Bourgogne à la couronne, au prix d'une guerre courte, mais sanglante. Seurre avait résisté au roi et tenu pour Marie, fille du Téméraire. La ville avait été prise et fort maltraitée par les Français.

Les années qui suivirent la prise de Seurre ne furent pas non plus des années paisibles. La rivalité était ouverte entre la maison de France et la maison d'Autriche, et Seurre, ville fortifiée, située sur la frontière, entre la Bourgogne française et la Franche-Comté autrichienne, était la première place exposée aux coups de l'ennemi. Les guerres d'Italie, avec leurs alternatives cruelles de grands succès et de grands revers, avaient dans cette petite cité un profond retentissement.

C'est au milieu de ces circonstances peu favorables que les bourgeois de Seurre, avec un courage digne d'éloges, conçurent le dessein, en dépit des préoccupations politiques et militaires, de faire représenter dans leur ville, pour eux seuls et par des acteurs choisis parmi eux, un grand mystère, composé spécialement pour cette occasion, en l'honneur de saint Martin, patron de leur église et de la ville tout entière. Il fallait avant tout rencontrer un auteur, un poète : André de la Vigne s'offrit à eux [1]. L'auteur a raconté lui-même dans le

1. Voy. au chap. V : les Auteurs, notice sur And. de la Vigne.

procès-verbal que nous allons transcrire l'histoire de l'œuvre et celle de la représentation.

A la louenge [1] gloire honneur et exaltacion de Dieu, de la Vierge Marie, et du très glorieux patron de ceste ville de Seure, Monseigneur Saint Martin, l'an mil quatre cens quatre vingts et seize, le neufiesme jour du moys de may, avant veille de l'Ascension, se assemblerent en la chambre maistre Andrieu de de la Vigne, natif de la Rochelle, facteur du Roy; venerable et discrete personne, Messire Oudet Gobillon, vicquaire de l'eglise Saint-Martin du dit Seure, honorables personnes Aubert Dupuys, Pierre Loiseleur, Pierre Goillot, George Tasote, Pierre Gravielle, dit Belleville, bourgeois; et maistre Pierre Masoye, recteur des escolles pour lors dudit Seurre, lesquelz marchanderent de leur faire et composer ung registre, ouquel seroit couchée et declairée par parsonnaiges, la vie Monseigneur Saint Martin, en façon que a la voir jouer le commun peuple pourroit voir et entendre facillement comment le noble patron dudit Seurre en son vivant a vescu saintement et devostement; lequel registre fut fait et composé ainsi qu'il appert cinq sepmaynes après ledit jour; et eust esté jouée la dicte vie a la Saint-Martin ensuivant, se n'eust esté le bruyt de guerre et l'abondance de gendarmes qui survindrent audit Seurre, dont fut la chose prolongée jusques au temps; et y donc pour ce faire si furent faitz et louez par ledit maistre Andrieu les parsonnages. Et pour iceulx bailler et livrer a gens suffisans de les jouer, furent commis honnourables personnes, Sire Guyot Berbis pour lors maire de Seurre, sire Guerin Druet, Robin Joliqueur, et Pierre Loiseleur, bourgeois dudit Seurre, lesquelz par bonne et mehure deliberation furent delivrez lesditz parsonnages a chacun selon l'exigence du cas, prenant et recevant le serment desdits joueurs en tel cas requis, pour estre deliberez de jouer si tost que le temps viendroit a propos. Depuis ce fait chacun en droit soy mist payne d'estudier son parsonnaige, et de se rendre au moustier mondit sieur Saint Martin, ou a Saint Michiel quand besoing en estoit pour aller voir cerymonyes et façons de faire lorsqu'ilz joueroient publiquement. Laquelle chose ne fust possible de faire pour l'empeschement devant dit, sitost qu'ilz eussent bien volu, mais quand ilz eurent tant actendu que plus ne povoient, veant le temps pour ce faire passer, conclurent et delibererent les dessus ditz qu'ils joueroient le dymanche prochain après la foire de Sur, dont chacun fit ses preparatifs. Toutetfois derechief pour aulcunes malles nouvelles de guerre courans en icelle foire ne fut possible de jouer le dit jour; et la sepmaine ensuivant se commancerent vendanges de tous costez, pourquoy force fut d'actendre qu'elles fussent faictes, aultrement il y eust heu peu de gens. Après toutes ces choses pour parfaire ledit mistere ne fut le bon plaisir desditz joueurs

1 Bibl. nat., mss. fr., 24 332.

perdu; mais s'assemblerent lesdits maistres gouverneurs et joueurs en ladite eglise, et conclurent entierement qu'ilz feroient leurs monstres le mardi IIII[e] jour du moys d'octobre, et joueroient le dimanche ensuivant, jour de Saint Denys. Laquelle conclusion ainsi prise, lesdits joueurs firent leur debvoir de querir acoustrement et habillement honnestes. Mon dit sieur le maire eust la charge de faire achever eschaffaulx qu'il avoit fait encommencer a drecer des devant la dite foire de Sur, lequel y print une merveilleuse sollicitude et grand deligence. Le maistre des secretz nommé maistre Germain Jacquet fut envoyé querir a Ostun, et luy venu, par le devant dit Pierre Goillot receveur des denyers dudit mistere, luy fut delivré toutes choses a luy necessaires pour fare les ydolles, secretz et autres choses. Quand le dit jour pour faire les monstres fut venu, on fit crier a son de trompetes que toutes gens ayans parsonnages du dit mistere s'assemblassent a l'eure de mydi en Lombardie chacun acoustré selon son parsonnage. Après lequel cry fait se rendirent les ditz joueurs au dit lieu, et furent mys en ordre l'un après l'autre, monstré, acoustré, armé et appoincté si très bien qu'il estoit impossible de mieulx. Et est assavoir qu'ilz estoient si grand train que quand Dieu et ses anges sortirent du dit lieu chevaulchant après les autres, les diables étoient desja oultre la tour de la prison, près la porte du chevaut blanc, prenant leur tour par devers chelz Perrenet de Pontoux, au long du marché aux chevaulx, devant a la maison Monsieur le Marquis par auprès des murailles, et de la tout le long de la grant rue, jusques au lieu que dit est, et n'y avoit de distance de cheval a aultre deux pielz et demy, et se montoyent bien a environ neuf vingts chevaux. Laditte monstre faicte chacun pensa de soy et furent baillées les loges le vendredi ensuivant aux joueurs pour les fournir de tapisserie, et celles des villes prochaynes de Seurre. Pourquoy le samedi tout le monde par le beau temps qu'il faisoit mit payne d'acoustrer les ditz eschaffaulz. La quelle chose faicte n'estoit en memoire d'omme d'avoir jamais veu plus beaux eschaffaulx mieulx compassez, acoustrez en tapisserie ne mieulx proporcionnez qu'ilz estoient. Le lendemain qui fut dymanche matin quant on cuyda aller jouer, la pluye vint si habondamment qu'il ne fut possible de rien faire; et dura sans cesser depuis trois heures du matin jusques a trois heures le disgner, sans faillir, qui fut chose fort griesve aux joueurs et aux autres. Et de fait ceux qui estoient venus des villes circunvoisines se delibererent d'eulx en aller, quant ils virent le dit temps ainsi changé. Cecy venu a la cognoissance de mondit sieur le maire et autres, fut conclud quant on vit venir le beau temps qu'on yroit jouer une farce sur le parc [1] pour les contenter et aprester. Pourquoi la trompecte fit le cry que tous joueurs se rendissent incontinant habillez de leurs habitz,

1. C'est-à-dire la scène, qui était fermée par une barrière; non pas un parc seigneurial, comme l'entend M. Fournier (*Théâtre français avant la Renaissance*).

en la maison Monsieur le Marquis et tous les aultres allassent sur les eschaffaulz.

Le dit cry fait d'une part et d'aultre, chacun fit son debvoir. Lors on mist les joueurs en ordre, et yssirent de chelz mondit sieur le marquis les ungs après les aultres, si honnorablement que quant ils furent sur le parc tout le monde en fut fort esbahy; ils firent leur tour comme il appartient, et se retira chacun en sa loge, et ne demeura sur ce dit parc que les personnages de la farce du Munyier, ci devant ecripte. Laquelle fut si bien jouée que chacun s'en contentit entierement et ne fut fait aultre chose pour celuy jour. Au partir du dit parc tous les dits joueurs se myrent en arroy, chacun selon son ordre et a sons de trompetes, clairons, menestriers, haulz et bas instrumens, s'en vindrent en la dicte eglise monsieur Sainct Martin devant Notre Dame, chanter un salut moult devostement, affin que le beau temps vint pour executer leur bonne et devoste entention et l'entreprise du dit mystere. Laquelle chose Dieu leur octroya; car le lendemain qui fut lundi, le beau temps se mist dessus, dont commandement fut fait a son de trompete par mes dessusdits sieurs les maire et eschevins du dit Seurre, que tout le monde cloyst bon, et que nul ne fust si osé ne hardy de faire euvre mecquanique[1] en la dite ville l'espace de troys jours ensuivant, es quels on debvoit jouer le mistere de la vie monseigneur Saint Martin, et que tous joueurs se rendissent au moustier du dit Seurre. Incontinent le monde se retira aux eschaffaulz, les dits joueurs aussi ou ils debvoient, et puis furent mys en ordre par le dit maistre Andrieu selon le registre, et marchoient avant a sons de trompetes, clerons, bussines, orgues, harpes, tabourins et aultres bas et haulx intrumens, jouans de tous costez, jusques sur le dit parc, faisant leur tour comme en tel cas est requis, qui estoit une si gorrine et si tres sumptueuse besongne, qu'il n'est pas possible a entendement d'omme de le savoir escripre, tant estoit la chose belle et magniffique. Ce faict chacun se retira a son enseigne; et commancerent les deux messagiers a ouvrir le jeu ainsi que au devant de ce present registre est escript; puis après commença a parler Luciffer, pendant le quel parlement celuy qui jouoit le personnaige de Sathan ainsi qu'il volut sortir de son secret par dessoubz terre, le feu se prist a son habit autour des fesses, tellement qu'il fut fort bruslé; mais il fut si soudaynement secouru, devestu et rabillé, que sans faire semblant de rien, vint jouer son personnaige; puis se retira en sa maison. De ceste chose furent moult fort espoventez les dits joueurs; car ils pensoyent que puisque au commencement incontinent les assailloit, que la fin s'en ensuivroit. Toutefois moyennant l'ayde de mondit seigneur Saint Martin, qui

1. M. Jubinal imprime *mocquamque*, qu'il n'explique pas. M. Fournier conserve *mocquamque* qu'il interprète *ni moquerie*; il ajoute. « C'est du latin bourguignon, la traduction du mot *mòque*, qui s'emploie en Bourgogne pour *plaisanterie*. »

pris la conduite de la matiere en ses mains, les choses allerent trop mieulx cent foys que l'on ne pensoit. Après ces choses le pere, la mere Saint Martin avecques leurs gens marcherent oudit parc, et firent ung commancement si tres veyf que tout le monde tant les joueurs que les assistans furent moult esbahis et defait. En abolissant la cremeur devant dicte, les dits joueurs prindrent une telle hardiesse et audasse en eulx, qu'onques lyon en sa tayniere ne meurtrier en un boys ne furent jamais plus fiers ne mieulx assurez qu'ils estoient quand ils jouoient.

On commença ceste matinée entre sept et huit heures du matin, et finist on entre unze et douze. Pour le commencement de l'après disnée qui fut a une heure, le dit Sathan revint jouer son personnage et pour son excuse dit a Luciffer :

Malle mort te puisse avorter,
Paillart, fils de putain cognu,
Pour a mal faire t'enorter,
Je me suis tout brulé le cul.

Et puis parfist son parsonnage pour celle clause et les autres joueurs ensuivant chascun selon son office. Puis firent pause pour aller souper entre cinq et six heures, tousjours jouans et exploitant le temps au mieulz qu'ils pouvoient. Et puis a l'issue du parc, les dits joueurs se mirent en ordre comme dit est, en venant jusques a la dite eglise monseigneur Sainct Martin dire et chanter devostement en rendant graces a Dieu ung *Salve Regina*. Le lendemain qui fut mardy et mercredy ensuivant, entrerent et yssirent oudit parc es heures devant dictes. Ainsi doncques comme cy devant est escript, fut joué le dit mistere du glorieux amy de Dieu monseigneur Sainct Martin, patron de Seurre, si tryumphanment, aultentiquement, et magnifiquement, sans faulte quelle qu'elle fust au monde qu'il n'est poinct en la possibillité d'homme vivant sur la terre, le scavoyr si bien rediger par un ecript qu'il fut executé par effect le XIIe jour du moys d'octobre, l'an de Nostre Seigneur mil quatre cens quatre vingts et seize.

L'auteur a signé : Delavigne.

Ce procès-verbal est complet; mais nous ajouterons quelques remarques à la liste des personnages ; laquelle est accompagnée, dans le manuscrit, de celle des acteurs, au moins de la plupart d'entre les acteurs.

En tête Andrieu de la Vigne a soin de nommer les commissaires de la représentation, qu'il appelle « les conducteurs ».

« Premierement les conducteurs : monsieur le maire de Seurre, Guyot Berbis; sire Guenin Drutt, contre-registreur,

sire Robin Jolycueur, Pierre Goillot, Pierre Loiselleur, maistre Andrieu de la Vigne, portant le registre [1] ».

On remarque parmi les acteurs : messire Ponsot, qui joue Proserpine; messire Oudot Gobillon (le vicaire), qui joue le père de saint Martin; Estienne Bossuet, qui joue la mère de saint Martin; le fils Maulprest, un adolescent, qui joue à lui seul la seconde et la tierce damoiselle. Messire Pierre Rebillart, qui joue le premier chapellain; messire Jacques Bossuet, qui joue le second prestre. Jehan de Ponthoux joue saint Martin. Messire Jehan Chevrel joue le povre (de) sainct Martin; dans la cinquième journée, il joue un lépreux. Les autres acteurs non qualifiés *messire* appartiennent au tiers état le plus modeste. Le filz Jehan Bertrand, le filz Girard Dupin, le filz Pierre Loiseleur, jouent les trois anges Michel, Raphaël, Uriel; c'étaient sans doute de très jeunes gens.

Cinq moines (frère Pierre Caillot, frère Jehan Vexanel, frère Guenichaut. frère Claude, frère Guienot de la Faye) jouent des rôles secondaires, dans la troisième journée. Messire Jacques Bossuet joue l'official de Tours, dans la quatrième journée. Le petit Morande joue un rôle de fille, le serviteur Charmaille joue le tiers payen, dans la cinquième journée.

Quoique le nombre des personnages soit de cent cinquante-deux, plusieurs rôles peu importants ayant été confiés à un seul acteur, le nombre de ces derniers ne dut pas dépasser cent vingt. On ne peut le fixer exactement, parce que quelques noms sont restés en blanc dans le manuscrit. Il y a quatorze rôles de femmes, tous tenus par des hommes.

Au milieu de tous ces noms obscurs, il en est deux qui forcent l'attention : ceux d'Estienne Bossuet et de Jacques Bossuet. On sait que la famille Bossuet ne s'établit à Dijon qu'au XVI[e] siècle. Elle était originaire de Seurre [1], où nous savons qu'un Jacques Bossuet reçut le droit de bourgeoisie en 1460. C'est peut-être le même qui joua dans notre mystère. Un Étienne Bossuet fut maire de Seurre en 1513. Est-ce celui qui figure sur la liste de nos acteurs? Jacques joue dans

1. Voy. Guillemot, *Histoire de Seurre*, p. 42.

notre mystère le rôle d'un prêtre; Étienne, celui de la mère de saint Martin.

Une remarque est encore à faire à propos du procès-verbal d'Andrieu de la Vigne.

Non seulement la moralité intitulée *l'Aveugle et le Boiteux*, qui termine fort gaiement le mystère, semble destinée à tourner en ridicule les miracles de saint Martin, mais cette farce du *Meunier*, qui servit, comme on dirait aujourd'hui, de lever de rideau à la représentation tout édifiante de l'histoire du patron de Seurre, est l'une des plus licencieuses qui nous soient restées de notre ancien théâtre comique.

Mais tout le monde était alors de bonne foi dans ce singulier mélange de cynisme et de dévotion. On n'en saurait guère douter en voyant, à l'issue de la farce, tous les acteurs courir à l'église Saint-Martin pour y « chanter un salut moult devostement, afin que le beau temps vint pour executer leur bonne et devoste entention et l'entreprise du dict mystere ».

1497. CHALON-SUR-SAONE. — SAINT SÉBASTIEN.

Le 14 juillet 1490, les habitants de Chalon-sur-Saône, éprouvés par la peste, avaient fait un vœu à saint Loup. En 1493, ils avaient fait un nouveau vœu en l'honneur « de Dieu, de sa glorieuse mere et des saints et des saintes du paradis ». En 1496, la peste durant toujours, ils résolurent d'exécuter « le jeu et mistere de Monsieur Saint Sebastien, intercesseur d'icelle maladie ».

On a conservé trois pièces relatives à la représentation de ce mystère : en voici l'analyse :

I. Assemblée faicte en la maison de la ville et cité de Chalon, le XXVe jour du mois de decembre l'an mil IIII^{c} IIII^{xx} et seize, touchant le jeu de monsieur saint Sebastien (y assistent trois eschevins, le lieutenant du bailliage, l'advocat du roy, et soixante-un habitants de Chalon).

Tous les dessus nommez d'ung mesme accord et consentement sont d'avis et oppinion que attendu que depuis environ six ans en ça la dicte ville n'a esté exempte de la maladie contagieuse appelée peste, les habitans de la dicte ville en l'onneur de Dieu et de monsieur saint Sebastien intercesseur d'icelle maladie et affin qu'il plaise a Dieu le createur retirer sa main et les dicts habitans pluissent d'uy en arriere estre preservez de la dicte maladie, que l'on mectra sus le jeu et mistere du glorieux amy de Dieu monsieur saint Sebastien pour icelluy jouer le plus tost que faire se pourra bonnement.

Douze personnes seront élues, « les quels auront la charge de bailler et asseoir les personnaiges » (du mystère), avec six autres « esleuz a venir et corriger la ryme du dict mystere ou mestier sera ». D'après ces derniers mots, le texte qu'on devait jouer existait déjà. Les douze premiers élus devront en outre « faire afaire les chaffaulx, secretz, provision de bois a ce necessaire, et toutes aultres choses qu'il appartient au dict jeu ».

Aussi a esté conclud qu'ils se trouveront a toutes les recitations qui se feront, et que ceulx qu'ils cognoistront non estre souffisans pour jouer le personnaige a eulx baillé, qu'ils pourront changer et bailler aultres personnaiges a ceulx ou ils cognoistront estre expedient, ou en faire ainsi que bon leur semblera selon raison.

II. Le second acte est le procès-verbal d'une assemblée tenue en la maison de ville le 5 février 1496 (1497, nouveau style). Trente habitants dont on donne les noms « ont fait serment et juré aux sains evangilles de Dieu ez mains de noble homme maistre Jehan Symon, advocat du roy nostre sire audict Chalon de accepter et avoir pour agreable les personnaiges a chacun d'eulx baillez du jeu et mistere de monsieur saint Sebastien, et iceulx jouer, et eulx habillier, a leurs frais missions et deppens, chacun selon qu'il appartiendra et que son personnage le requerra ». Les contrevenants paieront « dix escus livres tournois » d'amende au profit de la ville, « les chaffaulz et secretz du dict mistere estans a la charge d'icelle ». Même amende contre ceux qui manqueront « a toutes recitations generales » sans excuse légitime. Les acteurs jugés insuffisants aux répétitions recevront d'autres rôles, ou seront éliminés et remplacés ; dans ce cas ils restitueront la copie ou « registre » de leur rôle.

III. La troisième pièce est le procès-verbal de l'assemblée tenue en la maison de ville le 16 février 1496 (1497, nouveau style). Soixante-quinze habitants sont présents, quatre personnes sont élues « pour amasser et faire la poursuyte d'avoir du bois pour les chaffaulx ». Six autres enfin « pour faire les pauses du dict jeu et pour veoir reciter les joueurs pour cognoistre s'il conviendra changer ou oster a d'aulcuns leurs personnaiges comme non souffisans pour les jouer ». L'un d'eux « pourtera l'ung des registres[1] ».

1497. TROYES. — LA PASSION

En 1497, à Troyes, on joue la *Passion*. Simon Coiffart, Jehan de Saint Aubin, notaires, Jehan Mairat et Jehan Ploton, sergents, reçoivent 50 livres pour couvrir les frais de représentation, qui ont encore excédé les recettes. Pierre Desrey, qui représente le Père Éternel, reçoit 100 sous.

C'est probablement en vue de cette représentation que dès le mois de mars (1496 vieux style) les notables bourgeois, se proposant de jouer le mystère de la *Passion* à la fête de la Madeleine députèrent au conseil de ville maître Guillaume Huyart, avocat du roi, Simon Liboron, conseiller en cour laye, plus tard procureur du roi, et Guion Coiffart, lieutenant du prévôt de Troyes, pour obtenir la remise des livres du mystère. Le conseil concéda « les papiers du mystère, la salle et la chambrette placées au dessus de la salle du conseil, pour les recorder; à la condition que ceux qui auraient les dits papiers s'obligeraient à les restituer[2] ».

1498. LAVAL. — LA BOURGEOISE DE ROME

« En ce present an, au moys d'octobre, fust joué par troys

1. Communication de M. Marcel Canat, insérée dans le *Bulletin du Comité historique des monuments écrits de l'histoire de France*, t. II, p. 119 et suiv.
2. Boutiot, *Recherches sur le théâtre à Troyes*, p. 152.

jours, a Pissanesse (près de Laval) le mistere de la Bourgeoyse de Romme[1]. »

La *Bourgeoise de Rome* est le titre d'un *dit* qui nous raconte l'amour incestueux d'une mère pour son fils[2].

La coupable mère détruit l'enfant né de cette union et ne se confesse pas de ces deux crimes. Mais la Vierge intercède pour elle ; elle fait en sorte que le pape se trouve là, quoique invisible, au moment où l'inceste et l'infanticide vont être dévoilés et punis.

La pécheresse se confesse sans que nul s'en aperçoive ; elle est sauvée, et se fait nonne. Le drame tiré de ce sujet singulier devait être un miracle de *Notre Dame*.

1498. METZ. — SAINT ALEXIS

En 1498, à Metz « le lundy des festes de la Pantecoste, le mardy et le mercredy fut jué en Chambre (c'est-à-dire sur la place de Chambre) le jeu de Saint Alexis[3] ». Le miracle de *N. D. de Saint Alexis*, écrit au XIV siècle, ne contient que 2690 vers ; il ne put donc pas servir à cette longue représentation.

1498. PARIS. — LA PASSION

L'édition de la *Passion* (texte de Jean Michel) donnée par Nicolas Desprès (petit in-fol. goth. 206 feuillets s. d.) indique une représentation à Paris en 1498.

1498. ROUEN. — LA PASSION

La confrérie de la Passion de Rouen représenta une seconde

1. *Annales et chroniques*, de Guillaume le Doyen, p. 83.
2. Jubinal, *Nouveau recueil de contes*, etc., t. I, p. 79. — *Histoire littéraire*, t. XXIII, p. 121.
3. *Chronique* de Jacomin Husson, publiée par Michelant, p. 213.

fois le célèbre mystère en l'année 1498, dans le cimetière de Saint-Patrice. Elle était, comme on a vu, érigée en cette paroisse. La représentation de 1498 ne réussit qu'à demi : « le mystere fut assez suffisamment joué » mais « non pas si magnifiquement comme il avait esté six ans devant au cimetiere des Jacobins; cependant il y avait des acteurs de reputation[1] ». La Confrérie joua encore plusieurs fois le même mystère dans le cimetière Saint-Patrice ; mais on ne sait pas les dates de ces représentations.

1500. AMIENS. — LA PASSION

Un inventaire des titres, papiers et divers objets de l'hôtel de ville d'Amiens, fait en 1551, fait mention de « trois livres en papier escripts a la main, couverts de cuir noir, ou estoient contenues les histoires de la Passion Notre Seigneur jouées en la dite ville, en l'an cinq cens, les deux, trois et quatrieme journée[2] ».

Nous possédons sur cette représentation d'abondants et curieux détails : ils nous sont fournis par trois pièces tirées des registres de l'échevinage[3].

Echevinage tenu le 28e jour de janvier 1499 (vieux style, c'est à dire 1500).

Sur ce que sire Pasquier de Bethembos, Nicolle Capperon, Philippe Marchant, prebstres; Jehan Menchon, maistre des enffans, et sire Pierre Long, aussi prebstre, Jehan Ostien et Jehan Legrant, demeurans a Amiens, avoient faict ce jourd'hui presenter a messieurs certaine requeste en leur eschevinage contenant que de longtemps ne avoit point esté joué en ceste ville d'Amiens le mystere de la Passion de Nostre-Seigneur Jhesu Crist, combien que en icelle ville y eust plusieurs honnestes compaignons, et gens de bien qui ad ce faire s'exerceroient voulontiers; consideré

1. Manuscrit Bigot, XVIe siècle, appartenant à M. E. Frère (de Rouen). — Du Souillet, *Histoire de Rouen*, 1731. — Voy. Gosselin, ouvrage cité, p. 31. — Abbé Cochet, *Répertoire de la Seine-Inférieure*, au mot ROUEN, SAINT-PATRICE.
2. Dusevel, *Histoire d'Amiens*, p. 294.
3. *Revue des sociétés savantes*, 3e série, t. IV, p. 388 et 389. Nov.-déc. 1864. Communications de M. Dusevel au Comité des travaux historiques.

que Dieu merchy le roïaulme de France estoit en bonne paix, et aussi que pain et vin estoient a bon marché, et y avoit habundance de tous biens, qui est a loer Dieu; et a ces causes requeroient les dessus només qu'il nous pleust leur permettre et accorder qu'ils peussent jouer ou faire jouer ledit Mystere de la Passion tel que ils l'avoient veu autreffois, qui contenoit trois journées, et tel qu'il avoit esté joué a Doullens et leur consentir qu'ils peussent fouir, heuzer et picquer au champ ou l'on a acoustumé faire et jouer ledict mystere, faire courir les personnages des diables, tailler les devantures en la terre qui est a l'environ dudict champ, ainsi que l'on avoit accoustumé faire; et a l'aide de Dieu ils offroient en bien faisant leur debvoir, en edifiier le peuple et les habitants de la ville et d'aultres lieux qui vouldroient veoir ledit mystere.

Veue laquelle requeste et sur ce eu conseil et advis, mes dits sieurs en consideracion que l'on ne joua ledit jeu dès longtemps a, en ladicte ville et aultres considerations telles que dessus et aussi que l'on avoit conclu dès l'année passée, de jouer ledit mystere; ont les plusieurs esté de cet advis, mais toutes voies ont declaré, avant que du tout conclure, que l'on parlera et communiquera touchant cette matiere aux gens et officiers du Roy, a reverend pere en Dieu Mgr l'evesque d'Amiens, et aux doyen et chapitre pour sur ce avoir leur advis et ayde se mestier est, ainsy que autrefois a esté faict, et que mesdits sieurs le feront jouer par tels qu'il sera advisé, et ne donneront point ceste auctorité aux dits suppliants.

La deuxième délibération est ainsi conçue :

Eschevinage tenu le 3e jour de fevrier 1499.

Nicolas Fauvel et Richard de Saint-Fuscien font leur rapport de l'entretien qu'ils ont eu avec messieurs les officiers du Roy, touchant le mystere de la Passion de Notre-Seigneur Jesus-Christ, que l'on avoit advisé jouer, en ceste presente année; lesquels leur avoient fait bonne reponce, mais que quant a monsieur l'evesque et au chapitre, il pouvoit sembler, veu leurs excuses et remonstrances, que ils ne y avoient pas grant affection, ni que ils y volsisent contribuer.

Sur ce eu conseil et advis, messieurs ont deliberé que si les gens du Roy sont d'advis de le jouer, sans en plus parler ausdits evesque et chapitre, ils feront jouer ledit mystere de la Passion de nostre Seigneur Jesus-Christ es festes de Penthecouste prochain venant, et que les rymes se bailleront avec les dedicaces et termes a l'environ du lieu acoustumé, ainsi qu'en tel cas est acoustumé faire.

La troisième et dernière délibération porte :

Eschevinage tenu le 25e jour de may de l'an 1500.

Messieurs ont conclud audit eschevinage de bailler les terrasses autour et a l'environ du parcq ou l'on juera ceste année le mystere de la

passion de nostre seigneur Jesus-Christ, aux habitants de la ville, signaument a ceux qui ont rymes et jouent audit mystere, en payant II s. pour part de terre. »

1500. ARGENTAN. — LA PASSION

« Au commencement de l'année 1500, notre saint Père le Pape (Alexandre VI), sur requête à lui présentée, accorda aux prêtres d'Argentan de représenter la Passion de Notre-Seigneur et le Martyre des Saints. D'où l'on peut conjecturer que ce fut là l'institution de la confrérie aujourd'hui existante (la confrérie des *prêtres* ou du *saint sacrement*) puisque les dépenses de ces jeux ont toujours été payées, d'après les comptes, par la dite confrérie[1]. »

M. l'abbé Laurent[2] suppose que l'institution de cette confrérie dut être provoquée, ou du moins favorisée par Marguerite de Lorraine, duchesse d'Alençon, qui résidait souvent à Argentan, et dont la jeunesse s'était écoulée à la cour du Roi René, son grand-père, au milieu des fêtes religieuses de l'Anjou et de la Provence. (Voy. 1540, Argentan.)

1500. BÉTHUNE. — SAINT ROCH

A Béthune en 1500, « Jehan le Tardieu, Jehan Bordel, Pierre le Maire, Guillaume Bacheler, Colast Petit, Estienne Hereng, et aultres compaignons, en nombre de 30 a 36, remonstroient sur le marché par ystoire la vie monseigneur saint Rocq ». Ils reçurent de la ville « soixante sols monnoie courant[3] ».

1. *Journal de Thomas Prouverre*, administrateur de la Confrérie du Saint-Sacrement de 1669 à 1671. Des extraits en ont été donnés par M. l'abbé Laurent : *Saint-Germain d'Argentan*. Argentan, impr. Barbier, 1859, p. 139. (Communication due à l'obligeance de M. Duval, archiviste de l'Orne.)

2. Voy. Laurent, *idem*, idem.

3. De la Fons de Mélicocq, extraits de chartes dans *Mélanges historiques* publiés par Champollion-Figeac, t. IV, p. 326. (Collect. des Documents inédits.)

VERS 1500. CHAUMONT. — SAINT-JEAN-BAPTISTE

Une bulle de Sixte IV du 8 février 1475 avait accordé les privilèges les plus étendus à l'église Saint-Jean-Baptiste de Chaumont. Tous les cinq ou six ans, quand la Saint-Jean-Baptiste (24 juin) tombait un dimanche, une indulgence plénière était proclamée, en vertu de cette bulle, sous le nom de *grand pardon général de peine et de coulpe*. Des fêtes profanes ne tardèrent pas à se mêler aux fêtes religieuses du pardon. La grande procession qui se déroulait par la ville fut suivie par des personnages costumés qui rappelaient allégoriquement quelques scènes de la vie de saint Jean-Baptiste. Bientôt l'idée vint de représenter les mêmes scènes sur un théâtre et dans un drame. Une requête fut adressée à l'évêque et au bailli pour obtenir l'autorisation nécessaire. Elle n'est point datée, mais le style accuse, à ce qu'il semble, le commencement du XVIe siècle.

Supplyent humblement les soubsignez bourgeois, manans et habitans de ceste ville de Chaulmont, que comme vrays chretiens meuz de devotion a l'honneur de Dieu et de monsieur saint Jehan Baptiste, patron de l'eglise de ceste dicte ville, ils ayent proposé, soubz vos bons plaisirs, support et faveurs, jouer par misteres et personnaiges figurans la vie du dict saint Jehan, en ceste dicte ville, en lieu le plus commode d'icelle; et en ce faisant s'employer du tout, par leur dicte devotion, a inciter le peuple a congnoistre par les dicts misteres quelle a esté la nativité, parenté, vie, miracles et fin du dict Saint Jehan; pour conforter ceulx qui curieusement et devotement par pareille devotion desirent, au lieu d'escriptures, sçavoir et congnoistre la vie dudict saint Jehan leur patron; toutefois n'ont voullu ce faire ne entreprendre sans sur ce avoir de vous, comme chose très raisonnable, voz permission, congé, licence et consentement, qu'ils vous demandent et requierent bien humblement, n'entendans pour ce, faire aucune levée, exaction ne prinse de deniers sur le peuple, sinon ce qu'il vous plaira leur ordonner, et que de leurs pures liberallitez et devotion, ils vouldront donner pour ayder aux frais de la construction des chaffaulx et secrets qu'il conviendra faire ; vous suppliant, mes dicts seigneurs, leur interposer au pied de cestes vos decretz ad ce requis, specialement que par voz supportz, aydes et faveurs, il ne soit faict

empeschement ausdicts supplians, a la dicte construction de chaffaulx ne demolition d'iceulx par aulcun de la dicte ville, mectant les dicts supplians et leurs aydes en la protection et sauvegarde du roy, et de vous messeigneurs, le faisant a l'ayde de Dieu, iceulx supplians feront leur debvoir et prieront Dieu pour vous, vos nobles prosperitez et santez.

Cette pièce est sans date, mais comme on sait d'autre part qu'en 1515 il fut payé à messire Claude Rolot, chanoine de la collégiale, une somme de treize livres (sans doute comme droits d'auteur ou de reviseur) à l'occasion des mystères joués au Pardon de cette année, la pièce citée est au plus tard de cette époque. C'était la septième fois qu'on célébrait le Pardon ; il avait eu lieu déjà en 1476, 1481, 1487, 1492, 1498, 1509. Mais on sait que les représentations dramatiques n'avaient pas eu lieu dès l'origine. La date 1500 adoptée ci-dessus est une date moyenne.

Les mystères de Chaumont offraient sur plusieurs points un caractère particulier. Joués aux stations d'une procession, ils se partageaient en plusieurs scènes, qui se représentaient sur différents théâtres construits dans divers quartiers sur le passage de la procession. Le nombre des théâtres fut d'abord de neuf ; il s'éleva plus tard jusqu'à quinze. Mais nous manquons absolument de documents qui nous éclairent sur les représentations données au XVIe siècle. Celles du XVIIe sont bien connues, mais ne rentrent plus dans notre sujet. Les textes dramatiques publiés par M. Jolibois appartiennent tous à cette dernière époque et ne renferment presque rien qui puisse être regardé comme ancien et traditionnel ; au contraire ils sont remplis d'imitations ou de plagiats commis aux dépens de Malherbe, de Corneille ou d'autres poètes du temps [1].

A toute époque, les plus goûtés parmi les acteurs du Pardon paraissent avoir été les *Diables*. On a conservé [2] les statuts en vers français d'une association ou confrérie dont les membres étaient chargés de remplir à Chaumont ces rôles. Dans le mystère, ils avaient mission de torturer l'âme

1. *La diablerie de Chaumont*, par Émile Jolibois. Chaumont et Paris, 1838 in-8°.

2. Voy. *Revue des sociétés savantes*, 5e série, t. I, p. 12.

d'Hérode. Pendant trois mois avant les jeux, depuis le dimanche des Rameaux[1] jusqu'à la Saint-Jean, ils avaient le privilège de parcourir costumés la ville et les campagnes environnantes pour faire l'annonce de la fête : des *Sarrasins* qui faisaient partie du cortège d'Hérode se joignaient à eux. Ces promenades amenèrent d'étranges abus : diables et sarrasins, nombreux comme une armée, commencèrent à piller, au profit de la fête de la Saint-Jean, les villages et les marchés. Leurs exactions les firent redouter et haïr, et contribuèrent beaucoup à la suppression des mystères. La dernière représentation eut lieu en 1663. Quant au Pardon proprement dit et aux fêtes religieuses dont il était l'occasion, on les célébrait encore dans la première moitié de notre siècle.

Un dicton champenois confirme la mauvaise réputation des diables de Chaumont. On disait plaisamment : « S'il plaît à Dieu, à la Vierge, à Saint-Jean, je serai diable et paierai mes dettes. »

AVANT 1500. DOULLENS. — LA PASSION

La *Passion* fut représentée à Doullens dans les dernières années du XV[e] siècle, pendant trois jours. Cette représentation servit de modèle à celle d'Amiens, donnée en 1500. On a vu ci-dessus le texte d'une délibération de l'échevinage d'Amiens, qui rappelle les représentations de Doullens[2].

1500. LYON. — LA MAGDELEINE

Le 30 juin 1500, les échevins de Lyon autorisèrent « Clément Trie a faire tout le service qu'il pourra aux joueurs qui veulent jouer la vie de la Magdeleine » et ordonnèrent qu' « on

1. Ils prenaient même une part tumultueuse à la procession de ce jour et s'efforçaient d'empêcher le célébrant (qui figurait Jésus) de franchir la porte du Barle (qui figurait Jérusalem).
2. Voy. ci-dessus, p. 77.

leur presteroit tout ce qui leur seroit propice des pieces faictes pour les entrees des rois ».

Ce qui rendait les échevins de Lyon favorables par exception à une représentation dramatique, c'est qu'à cette date Louis XII, de retour de Milan, avait réuni toute sa cour à Lyon[1].

VERS 1500. PARIS. — LE VIEUX TESTAMENT

Le titre des deux premières éditions du *Vieux Testament* (*Mistere du Viel Testament par personnages, joué à Paris*) nous permet de placer vers la fin du xve siècle une représentation de ce mystère, à Paris. L'édition de Pierre le Dru imprimée vers 1500 dut suivre de près cette représentation, comme celle de la *Passion* de Jean Michel succéda de près à la représentation d'Angers (1486); l'édition des *Actes des Apôtres*, à la représentation de Bourges (1536) ; la dernière édition du *Vieux Testament* lui-même, à l'éclatante reprise du mystère en 1542, à Paris. M. de Rotschild conjecture avec raison que ces grands mystères durent les honneurs coûteux de l'impression à ces représentations solennelles qui les avaient rendus populaires[2].

1501. BÉTHUNE. — LE TRÉPAS DE N. D.

A Béthune, en 1501, « Jehan le Tardieu, Jehan Bordel, Pierre le Maire, Guillaume Bacheler, Colast Petit, Estienne Hereng, et autres compaignons », au nombre de dix-huit à vingt, « ont joué et monstré par mistere » qui dura « ung jour, le Tres-

1. *Les origines du théâtre de Lyon*, par C. Brouchoud, p. 18. — Colonia, *Histoire littéraire de Lyon*, 1730, t. II, p. 428.
2. *Revue politique et littéraire*, 30 nov. 1878. *Origines du théâtre en France* — Voy. aux Analyses : Mystères tirés de l'Ancien Testament.

pas Nostre Dame [1] ». Ce sont les mêmes acteurs qui avaient joué la vie de *Saint Roch*, l'année précédente, dans la même ville [2].

1501. SAINT-QUENTIN. — SAINT QUENTIN

Le 15 novembre 1501 l'archiduc d'Autriche, Philippe, fit son entrée à Saint-Quentin. On avait élevé dans les carrefours des théâtres où fut représentée la légende de *Saint Quentin*, peut-être sans paroles ou tout au plus par fragments ; car le mystère de *Saint Quentin*, tel que nous le possédons, renferme vingt mille vers. Dans le doute, nous mentionnons cependant cette représentation. L'historien Claude Hémeré, qui la rapporte, semble attester l'existence de représentations périodiques du même mystère, données à Saint-Quentin en l'honneur du patron de cette ville. Il parle du long poème « qui servait à ses compatriotes pour les représentations de la vie de Saint Quentin ; lesquelles avaient lieu sur des théâtres élevés dans les places publiques (*in compitis erecta theatra*) en trois ou même en quatre journées [3] ».

1502. COMPIÈGNE. — SAINT JACQUES

Le mystère de *Saint Jacques* fut joué au mois d'août 1502, à Compiègne, par la confrérie de Saint-Jacques de Compos-

1. Communications de M. de la Fons de Mélicocq, dans *Mélanges historiques*, publiés par Champollion-Figeac, t. IV, p. 326 (collection des documents inédits).

2. Voy. id., *ibid.*, p. 329. A Péronne, vers le même temps, on représentait le mystère de *la Vie de Méron*, mystère et passion du *Bancquet*. Nous ignorons ce que pouvaient être les pièces désignées sous ce nom ; quoique intitulées mystères, c'étaient probablement des moralités.

3. Voy. *Augusta Veromandorum illustrata*, par Claude Hémeré, chanoine de Saint-Quentin et docteur en Sorbonne ; Paris, 1643, in-4°, p. 194 et 340 ; et Lebeuf, *Remarques envoyées d'Auxerre*, dans *Mercure de France*, décembre 1729, p. 2983.

telle (fondée en l'église des Dominicains), en présence des compagnons de Roye, pèlerins de Saint-Jacques [1].

1502. ROUEN. — LA PASSION

La *Passion* fut représentée à Rouen en 1502, non par les confrères de cette ville (voy. 1492, 1498), mais par des amateurs. Nous ne connaissons cette représentation que par un procès curieux auquel elle donna lieu. Un sieur Lechevalier, qui jouait Pilate, avait fait décorer son trône par un artisan nommé Souldain. Après les jeux, Souldain réclama 30 livres ; Lechevalier refusa de les payer, et perdit sa cause successivement devant le bailli, et devant l'Echiquier. Il dut même payer, outre la somme demandée, 12 livres de dommages-intérêts [2].

1503. BÉTHUNE. — SAINT NICOLAS, SAINT JACQUES, LA PASSION.

Le 17 juin 1503, on joua à Béthune un mystère de *Saint Nicolas;* « Jehan le Tardieu et autres ses compaignons, qui le dit jour jouerent ung joeu de personnages de Sainct Nicollay, » reçurent de la ville deux cannes de vin [3].

Cette même année, les mêmes acteurs qu'on a vus, en 1500, jouer *Saint Roch* à Béthune, reçoivent de la ville « XX solz pour la despence qu'ilz ont fait (au nombre de

1. Sorel, notice citée, p. 47.
2. Arrêt de l'Échiquier du 11 mars 1503 (palais de justice de Rouen). Voy. Gosselin, ouvrage cité, p. 33.
3. Communications de M. de la Fons de Mélicocq, dans *Documents historiques*, publiés par Champollion-Figeac, t. IV, p. 326 et 342.

XXIII) tant en habilemens, despens de bouche que aultrement, pour le jus de la vie Monseigneur Saint Jacques qu'ilz ont joué au marchié de ceste ville ».

Enfin, la même année (1503), « Loys Brongnart, Engueran des Molins, Loys le Clercq, Claude de Calonne, et aultres compaignons de ceste ville en nombre de vingt a vingt quatre » s'imposèrent de grandes dépenses en « habillements, despend de bouche, comme aultrement pour monstrer par joeu et personnaiges sur le marchié au devant de le hale, le mistere de la Passion de Nostre Seigneur Jhesu Crist qui dura trois jours ». La ville leur donna quarante sous [1].

1505. CHARTRES. — LE SACRIFICE D'ABRAHAM

Le 5 juin 1505, on représenta à Chartres, en l'honneur de plusieurs nobles visiteurs, le mystère du *Sacrifice d'Abraham* par « feintes et personnages ». La ville paya les acteurs et les décors. On dépensa 2 livres 17 sous 6 deniers pour « neuf grans escriteaux devant servir au dit mistere, pour barbes, diademes, cinq paires d'anges en plumes de paon, pomme de bois doré avec une croix au dessus et ceintures dorées de paultre [2] ».

1505. DRAGUIGNAN. — LA PASSION

Le 22 juillet 1505, les syndic et conseillers de Draguignan, à l'unanimité, accordèrent une subvention de 10 florins

1. *Documents historiques*, par Champollion-Figeac, t. IV, p. 326 et 342 (communications de M. de la Fons de Mélicocq). Voy. *Bulletin de la Société d'histoire de France*, 1846, p. 350.

2. Je dois ces renseignements à l'obligeance de M. Merlet, archiviste d'Eure-et-Loir.

à des particuliers qui devaient jouer prochainement le « mis-« tere de la bienheureuse Passion ». On s'engagea même à leur prêter le mobilier public (*fiscalia*) existant dans le trésor de la ville, à condition qu'ils le restitueraient dans l'état où ils l'auraient reçu [1]. Une ordonnance du 24 juillet suivan régla certaines mesures de police à prendre en vue de la représentation.

1505. NANCY. — SAINTE BARBE

Les comptes du receveur général de Lorraine font mention pour l'année 1505-1506, sans autre détail, d'une femme qui joua « par mystere » à Nancy, devant le duc, la *Vie de Sainte Barbe*[2].

1506. CHARTRES. — LA PASSION.

Le 18 février 1506, la Confrérie de la Passion qui existait à Chartres adressa une requête au corps de ville afin d'obtenir l'autorisation de jouer des mystères et des moralités, et un subside qui aidât les joueurs à payer leurs frais d'échafauds et de décors. Cette double demande fut accordée aux confrères de Chartres. Nous ne savons pas exactement si la *Passion*, qui faisait sans doute le fond principal du répertoire de cette compagnie, fut représentée à cette occasion ou peu de temps après la demande obtenue, comme il paraît probable [3].

1. Reg. des ordonnances du conseil communal de Draguignan, BB 10, fol. 17 v°. Voy. *Revue des sociétés savantes*, 6e série, t. III, mai-juin 1876, p. 472.
2. Lepage, *Études sur le théâtre en Lorraine*, p. 210.
3. Communication de M. Merlet, archiviste d'Eure-et-Loir.

1506. LYON. — SAINT NICOLAS DE TOLENTIN

Le 4 juin 1506, les échevins de Lyon accordèrent aux religieux Augustins un emplacement sur les Terreaux, près les fossés de la porte de la Lanterne, pour jouer le jeu de *Saint Nicolas de Tolentin*. Mais il leur était défendu de toucher aux murailles de la ville, et ils s'engageaient à remettre les Terreaux, après les jeux, en leur premier état, « et de ce bailleront bonne caution bourgeoise [1] ».

Saint Nicolas de Tolentino, moine augustin, était mort en 1305.

1506. SEYSSEL (HAUTE-SAVOIE). — SAINT BLAISE

C'est par simple conjecture que nous plaçons à Seyssel (Haute-Savoie) la représentation, vers l'année 1506, d'un mystère de *Saint Blaise*. Nous savons seulement que Bonnivard, le célèbre prisonnier de Chillon, reçut un rôle « en son enfance » dans une « tragedie » de *Saint Blaise* qui dut être jouée dans cette ville ou aux environs; car on croit qu'il passa dans cette région les premières années de sa vie. Le fait est rapporté dans l'*Advis et Devis des Lengues*, traité qu'il composa en 1563 :

> En mon enfance je fus enroullé avec un autre enfant pour jouer en une tragedie de la passion et martire de Saint Blaise, ou failloit avoir II enfantz avec leur mère par sa parolle convertiz a Jesus Christ, et aussi des soldats qui le menoient au martyre ; mais pour ce que l'histoire latine disoit *milites*, lesdictz soldatz qui ne servoient illec que de borreaux y estoient accoustrez en chevalliez qui me faisoit alors penser que les empereurs ne se servoient d'autres borreaux que de chevalliez.

1. Brouchoud, *les Origines du théâtre de Lyon*, p 19. — Colonia, *Histoire littéraire de Lyon*, 1730, t. II, p. 429.

L'auteur dans ce passage veut faire ressortir l'inconvénient qu'il y a à traduire par chevalier *miles*, qui signifie soldat, en général. Bonnivard était Savoyard; il naquit en 1496, ce qui nous autorise à placer vers 1506, et à Seyssel, où il paraît avoir passé son enfance, la représentation de ce mystère de *Saint Blaise*. Car ce fut certainement un mystère, quoique Bonnivard le nomme tragédie; mais il écrivait en 1563, en pleine Renaissance [1].

1506. TROYES. — LA PASSION

La *Passion* fut représentée à Troyes, en 1506. La dépense excéda de 80 livres la recette. Le conseil de ville en accorda quarante aux acteurs « attendu la perte, et que par cy-devant quand ledit mystere a été joué, on donnoit aux compagnons pour fournir a cette depense, des deniers de la ville ». Le même Simon Coiffart, qui avait pris part à la représentation de 1497, donna, en 1506, quittance des quarante livres au nom de tous les compagnons joueurs [2].

1506. VIENNE. — SAINT PHOCAS ET SAINT ZACHARIE

On joua à Vienne, en 1506, avec le concours des habitants et de l'abbaye de Saint-Pierre, le martyre des *Saints Phocas et Zacharie*. Ce furent les moines de Saint-Pierre qui proposèrent eux-mêmes aux consuls de Vienne la représentation de ce jeu, dont ils avaient, disaient-ils, « le livre achevé dans toutes ses parties » (*quorum haberent librum completum* [3]). Peut-être

1. Voy. Bibliothèque de l'École des Chartes, série B, t. V, p. 340 (id. ibid., p. 290, et id., t. II, p. 385).
2. Boutiot, *Recherches sur le théâtre à Troyes*, p. 453.
3. Registres consulaires de la ville de Vienne de 1503 à 1506, p. 73. Cités par Giraud, *Composition, mise en scène et représentation du mystère des Trois Doms*; Lyon, Perrin, 1848, in-4°, p. 8.

cette pièce était-elle l'œuvre de Chevalet, l'auteur de *Saint Christophe*; car en 1509, Chevalet habitait Vienne et même se qualifiait *fatiste* (poète) de Vienne[1].

1507. AMBOISE. — LA PASSION, LA RÉSURRECTION

La *Passion* avec la *Résurrection* fut jouée à Amboise en 1507. La mise en scène coûta 950 livres. Trois particuliers offrirent 400 livres. D'autres notables habitants s'engagèrent à payer le surplus de la dépense, au cas où les recettes seraient insuffisantes à le couvrir. Les répétitions du mystère eurent lieu dans l'église Saint-Thomas; mais la représentation fut donnée en plein air dans un théâtre provisoire[2]. Elle dura huit jours. Des ecclésiastiques y avaient leurs rôles; pour jouer avec plus d'exactitude, ils payèrent, ou plutôt l'association des acteurs paya pour eux, une dispense qui les autorisait à laisser pousser leur barbe. L'emploi d'une barbe postiche leur eût paru sans doute un déguisement trop profane. Jean Bardeau, prêtre, qui jouait Jésus-Christ, reçut dix sous par semaine pendant quatre mois que durèrent les préparatifs du mystère. Ces faits curieux sont attestés par les textes suivants :

Pour avoir obtenu de monseigneur de Tours ou MM. ses vicaires, la dispense des gens d'eglise qui ont des rolles pour jouer audit mistaire de la Passion, a ce qu'ils laissent venir leurs barbes, a esté payé xii s. vj. d...

A messire Jehan Bardeau, prestre, qui a le rolle pour jouer Nostre Seigneur a la Passion, a esté baillé et paié la somme de viij liv. tournois pour ses paines et salaires d'avoir recordé ledit rolle par l'espace de quatre moys, finis le xv[e] jour de mars de l'an mil cinq cens et six (1507 n. s.) qui est au feur de x. s. tournois par semaine.

Il y eut, comme d'habitude, un contrat passé entre les joueurs, solidairement responsables :

1. Voy. t. I, p. 331.
2. Cartier, *Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest*, année 1841, p. 246-247.

Pour ung homme qui fut envoyé le v[e] jour d'octobre au lieu de Luygny querir Pierre Tayrié pour le faire venir pour signer et collationner l'obligation des joueurs du mystere de la Passion et Resurrection Notre Seigneur, ij s. vi d.

1507. CHALONS-SUR-MARNE. — LA PASSION

La *Passion* fut jouée à Châlons-sur-Marne, en 1507. Une délibération du conseil de ville datée du lundi 3 mai de cette année [1] fournit sur cette représentation des détails curieux :

Sur ce que par ledit Bourgeois procureur a esté mis en deliberation assavoir si on procederoit au parachef du mistere de la Passion et la ou on se assemblera pour fere les monstres et monter sur les eschaffaulx, quel jour l'on commencera a jouer, a quelle heure, et aussy a quelle heure on cessera.

Item a esté fete requeste par cellui qui joue le personnage de Lucifer qui est povre, que aucuns de messieurs qui ne jouent le veuillent aider a acoustrer...

Au premier point a esté conclud que l'on procedera a parachever ledit mistere de la Passion, et s'en fera l'assamblée tant pour fere les monstres que pour monster sur les eschaffaulx en l'ostel episcopal de l'evesché dudit Chaalons; et comencera on des le jour de Penthecoste a jouer de dix heures du matin, s'il plaist a monseigneur, et cessera on entre quatre et cinq heures du soir, et rescripra on a mondit seigneur qu'il lui plaise de mettre et commuer au jeudi et vendredi de Penthecoste deux des festes des mois de moissons, telle qu'il vouldra aviser et aussy de promectre chanter chacun jour de ladite Passion messe sur les eschaffaulx avant que commencer a jouer. Au second point, messieurs les abbez, bailly de Chaalons et plusieurs gens de bien dudit Chaalons qui ne jouent point se sont offert et ont promis d'acoustrer a leurs despens cellui qui joue le personnage de Lucifer pour ce qu'il est pouvre et bon joueur.

1507. LAVAL. — LE SACRIFICE D'ABRAHAM

Le *Sacrifice d'Abraham* fut joué à Laval, en 1507, selon le témoignage de Guillaume le Doyen :

1. Communication due à l'obligeance de M. Pelicier, archiviste de la Marne.

Puis d'Abraham le sacrifice
Fust joué qui fust moult propice,
Sur le grant pavé de Laval
Par le clergé de saint Thugal[1].

En juillet 1504, au cloître Saint-Dominique, à Laval, on avait joué, selon le témoignage du même le Doyen « le mistere du Prodigue ». Ce « mistere » est une moralité, la moralité de l'*Enfant prodigue*.

1507. PARIS. — LA PASSION

L'édition de la *Passion*, texte de Jean Michel, donnée par Michel le Noir (in-fol., goth., 262 feuillets, 1512), indique une représentation de la Passion à Paris, en 1507[2].

1508. AUXERRE. — LA PASSION

En 1508, on joua la *Passion* à Auxerre, le jour de la fête de la Madeleine. Les musiciens auxerrois firent venir de Ferrières quatre de leurs confrères pour donner plus d'éclat à la représentation, laquelle dura sept jours[3].

1508. MENDE. — SAINT JEAN-BAPTISTE

Le jour de Saint-Jean-Baptiste de l'année 1508, des ecclésiastiques de Mende jouaient « sur la place publique une moralité pour l'instruction du peuple ». Des paysans mal in-

1. Saint-Thugal, paroisse de Laval. *Annales et chroniques* de le Doyen, p. 124.
2. Voy. aux Analyses XVe siècle : Mystères tirés de la vie de Jésus-Christ.
3. Archives de l'Yonne, série E, minutes des notaires. Communication de M. Quantin, ancien archiviste de l'Yonne.

tentionnés se jetèrent sur eux et troublèrent la représentation. Ils furent poursuivis et sans doute condamnés [1].

La représentation ayant été donnée par des ecclésiastiques le jour de la Saint Jean, nous avons supposé que la pièce jouée était un mystère de *Saint Jean*. Mais ce n'est là qu'une hypothèse. Le nom de *moralité* donnée à la pièce n'empêcherait pas d'ailleurs qu'elle pût être un mystère. Nous trouverons au XVIe siècle beaucoup de purs mystères qualifiés de moralités [2]. Les distinctions de genres littéraires étaient vagues au moyen âge.

1508. POITIERS. — LA PASSION

La *Passion* fut représentée neuf jours durant [3] à Poitiers, en 1508. Jean Bouchet, qui avait vu la représentation de 1486 et qui assista plus tard à celle de 1534, ne dut pas manquer celle de 1508, car il écrivait après la *Passion* de 1534 :

> J'ai vu jouer ces mysteres trois fois
> Dont suis content.....

Mais il n'en a pas fait mention dans les *Annales d'Aquitaine*.

1509. CHATEAUDUN. — LA PASSION

Nous ne pouvons affirmer que la *Passion* ait été jouée en 1509 à Châteaudun, cependant le fait est très probable ; car le gouverneur, duc de Longueville, tenait fort à ce qu'elle fût représentée devant lui, comme nous l'apprend la lettre suivante, qu'il adressait en 1508 aux magistrats de la ville d'Amboise où l'on venait de jouer ce mystère.

1. Extrait du compte rendu de Jean Femenier, prêtre, baille des anniversaires de l'église de Mende pour l'année 1508. Communication due à l'obligeance de M. André, archiviste de la Lozère.
2 Voy. : 1470, Chambéry ; 1512, Montélimar.
3. *Documents historiques*, par Champollion-Figeac, t. III, p. 246. Extrait d'un journal manuscrit inédit des années 1453-1513.

Monsieur le bailly, je me recommande bien fort a vous. J'ay esté adverti que avez le livre de la Passion qui a esté jouée a Amboise, qui est, comme l'on dit, le plus beau qu'on puisse trouver. Et pour ce que j'ai l'intention de faire jouer le dit mistere en ceste ville, je vous prie que, par ce porteur, mon serviteur, me veillez envoyer le dit livre, et je vous le ferai rendre et renvoyer. Et en ce faisant, me ferez plaisir, et a Dieu. Qu'il soit garde de vous. Escript a Chateaudun le V[e] jour d'octobre (1508). Le duc de Longueville bien vostre. (Signé :) Francoys.

Les magistrats ne se dessaisirent pas du précieux original; mais ils firent exécuter une copie par deux notaires, un prêtre et un clerc, qui reçurent (à 7 d. 1/2 par feuille) 15 livres 3 s. 9 d. pour 442 feuilles[1].

1509. DOMALAIN (ILLE-ET-VILAINE). — SAINTE BARBE

Le mystère de *Sainte Barbe* fut représenté en août 1509 à Domalain, commune du canton de la Guerche, arrondissement de Vitré [2].

1509. LAVAL. — SAINT ÉTIENNE

Le Genêt est un village à neuf kilomètres de Laval. C'est là que fut joué en 1509, au mois d'août, un mystère de *Saint Estienne* [3]. L'auteur et entrepreneur s'appelait René Lamier, comme nous l'apprend Guillaume le Doyen dans sa chronique [4] :

Celluy aoust, pour resjoissance,
Fust joué, par bonne chance,
Des bons compaignons de Laval
Que du Genest, sans songer mal,

1. Cartier, *le Théâtre à Amboise* au XV[e] et au XVI[e] siècle, dans les *Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest*, p. 241.
2. Je dois ce renseignement à l'obligeance de M. Arthur de la Borderie, archiviste, ancien député.
3. Voy. aux Analyses : Mystères tirés de la vie des saints.
4. *Annales et chroniques* de Guillaume le Doyen, p. 132.

De Sainct Estienne le mystere,
Qui fust faict par bonne maniere,
En la vallée près le Hautbourg
Du Genest, ou René ne fut lourt;
René Le Lamier fist la mise,
Aussi avoit faict l'entreprise.

1509. ROMANS. — LES TROIS DOMS

Le mystère des *Trois Doms* (SS. Séverin, Exupère, Félicien) fut joué à Romans les 27, 28, 29 mai 1509. On possède au sujet de cette représentation des documents fort curieux.

Il n'y a pas longtemps que le texte du mystère est perdu; nous en avons même une courte analyse, écrite au siècle dernier, en 1787, dans les *Affiches du Dauphiné* (20 juillet 1787) et reproduite dans le *Journal de Paris* (1787, n° 264, p. 1143). Elle est rédigée dans l'esprit du temps, avec une intention très marquée de ridiculiser le drame du moyen âge :

La scène, y est-il dit, ensanglantée par le martyre des Trois Doms, tantôt est à Rome, tantôt à Vienne, tantôt à Lyon; d'autres fois dans les Alpes, et cependant le théâtre représente sans cesse l'Enfer et le Paradis, l'Europe, l'Asie et l'Afrique qui sont cantonnées dans trois tours. On y personnifie des êtres métaphysiques; par exemple dame Silence fait presque tous les frais du prologue; Soulas humain, Grâce divine et Confort divin donnent du secours aux héros de la pièce et de l'ennui à ceux qui la lisent. L'Enfer vomit des diables impatientans par leurs propos orduriers; ces diables n'ont que des sottises à dire à la déesse Proserpine, qui, par un mélange singulier de la fable et de la religion révélée, vient aussi figurer sur le théâtre.

Parmi les quatre-vingt-douze personnages qui paraissaient dans le mystère des Trois Doms, on voit la sainte Vierge et Dieu le Père. Les noms de plusieurs de ces personnages sont d'une singularité remarquable; il y a un Brise-Barre, un Ferragus, un Mache-Bourre, acteurs épouvantables qui font parade de bravoure, mais qui prouvent qu'ils ne sont que cruels.

Les reliques des saints martyrs étaient aussi portées sur le théâtre des représentations; il y a même sur leur translation une pièce en un acte qui n'a pas été jouée.

Il ne nous paraît pas certain que les reliques des saints aient été réellement promenées sur la scène. A la vérité Romans possédait ces reliques : mais il semble plus probable qu'elles ne furent pas apportées au théâtre et qu'on fit seulement un simulacre de la translation. A travers cette sèche analyse, nous devinons que le mystère se terminait comme toutes les pièces de ce genre à cette époque, par l'invention des corps saints et une foule de guérisons miraculeuses accomplies sur leur tombeau.

A défaut du texte perdu, M. Giraud a publié en 1848 un intéressant manuscrit trouvé par lui chez des particuliers de Romans. Il est intitulé : *Conclusion et despence faicte pour le jeu et mistere des troy doms de Romans de l'an* 1509. L'histoire de cette représentation est là tout entière avec des détails que nous ne possédons sur aucune autre [1].

En 1442, 1446, 1494 et 1505, la ville de Romans avait été décimée par la peste. Après la fin de la dernière épidémie, laquelle dura jusqu'en 1507, les habitants voulurent rendre grâces à Dieu de la cessation du fléau et en prévenir le retour par quelque œuvre pie. En juillet 1508 le chapitre, les consuls et les notables de Romans, réunis en assemblée générale, résolurent de faire représenter le martyre des trois saints Séverin, Exupère et Félicien, patrons de la ville, aux fêtes de la Pentecôte l'année suivante. Le chapitre [2] et la ville devaient partager les frais. Les cordeliers avancèrent deux cents florins qu'on leur remboursa plus tard, et prêtèrent gratuitement pour la représentation la vaste cour de leur couvent. Diverses confréries firent également des avances d'argent. Il y eut une sorte d'emprunt forcé imposé sur les confréries et les habitants qui ne jouaient pas. Six commissaires furent désignés : trois ecclésiastiques, trois laïques. Le chanoine Pra, de Grenoble, fut chargé de composer le mystère.

1. Voy. *Composition, mise en scène et représentation du mystère des Trois Doms*, joué à Romans, les 27, 28, 29 mai, aux fêtes de Pentecôte de l'an 1509; d'après un manuscrit du temps, publié et annoté par M. Giraud. Lyon, Louis Perrin, 1848, in-4°, de 130 p. avec armoiries et fac similé.

2. Aidé pour un sixième par « messieurs du chapitre de Saint-Moris ».

Nous ne reviendrons pas sur les détails que nous avons déjà donnés concernant ce personnage, sa collaboration avec Chevalet, l'indemnité qu'il reçut de la ville, ni sur la construction et l'aménagement du théâtre où fut représenté le mystère, ni sur le nombre des spectateurs et sur le prix des places[1]. L'œuvre fut terminée au mois de mars 1509. Nous ignorons quelle en était l'étendue. M. Giraud[2] pense que ce mystère en trois journées dut renfermer à peu près trois mille vers; c'est certainement une erreur. Un mystère de ce genre en trois journées devait se composer au moins de dix à douze mille vers. Nous savons d'ailleurs par M. Giraud lui-même que le chanoine se fit rembourser quarante-deux mains de papier employées pour son manuscrit. D'autre part trois « noteres » reçurent en tout sept florins pour avoir recopié le texte; chacun avait copié une journée. Sept florins du temps représentent 19 fr., 81, qui vaudraient aujourd'hui près de 200 francs. Ce salaire serait excessif si le mystère n'avait renfermé que 3000 vers. Les spectateurs auxquels on demanda, comme on a vu, un prix assez élevé, auraient trouvé aussi qu'ils n'en avaient pas pour leur argent.

Les acteurs paraissent avoir appartenu, en partie du moins, à l'aristocratie de Romans. On trouve parmi eux un noble, un notable conseiller, un dignitaire du chapitre et l'official lui-même. Le manuscrit n'en nomme qu'un petit nombre.

On remarquera que le livre de comptes qu'a publié M. Giraud est écrit en français, mêlé, à la vérité, de bon nombre de mots patois.

Dans l'évaluation des monnaies nous avons suivi les calculs de M. Giraud, quant à la valeur intrinsèque du florin, du sou et du denier. Mais quant à la valeur relative des mêmes espèces, il nous paraît s'être mépris; il croit que la puissance de l'argent était seulement trois fois plus grande[3] en 1509 qu'en 1848 (date où il écrivait); elle était au moins six fois plus grande;

1. Voy. t. I, p. 329-331, 353, 363, 399, 403-404, 407.
2. D'après Dochier, *Mémoire sur Romans*, p. 134.
3. Par une singulière inadvertance, il dit constamment 2 fr., 83 × 3 = 8 fr., 59. Lisez : 8, 49.

et nous croyons exagérer fort peu en disant qu'aujourd'hui elle est dix fois moindre qu'au temps de Louis XII.

Si l'on en croit le témoignage un peu vague d'Aymar du Rivail[1], le mystère des *Trois Doms* fut représenté plusieurs fois et pour ainsi dire périodiquement à Romans :

Au temps de Charlemagne, dit-il, le sixième jour avant les nones d'octobre, saint Bernard, archevêque de Vienne, plaça dans une église fondée par lui-même à Romans, les reliques de Séverin, Exupère et Félicien... et à certains intervalles les habitants de Romans célèbrent à grands frais le souvenir de la vie, du supplice et de la mort de ces trois saints en les représentant dans des jeux.

La translation des trois martyrs eut lieu sous Louis le Débonnaire et non sous Charlemagne.

Aymar du Rivail avait environ 20 ans quand fut joué le mystère des *Trois Doms* en 1509. Il était né à Saint-Marcellin, près de Romans, et avait été élevé à Romans. Son témoignage a donc une grande valeur.

1510. CAYLUX (TARN-ET-GARONNE). — LA PASSION, LA RÉSURRECTION

Le compte suivant se rapporte à une représentation donnée à Caylux (Tarn-et-Garonne) en 1510[2] :

En sec se so que ieu ay mes et fach per la companhia et que es mio.

Lo jorn que mossen Anthoni Madie anet querre sab raubras forniguery als fustiers en hun péchié de vy, 4 dinies.

Item fezeri portar los banctz de la gleyza per metre al torn del portal per sing companhos que donery a cascun 4 dinies que monta en soma a 20 dinies.

Item ay moy mes en tres mejas pels de pargamen per far de canos (?) 3 sols.

Item per sinq rolles que ay fach valen 2 sols.

1. 1 *Rivallii de Allobrogibus libri novem. Viennæ apud Girard*, 1844 ; in-8 p. 363.

2 Ce compte et les vers cités plus loin m'ont été communiqués par M. du Mas, archiviste de Tarn-et-Garonne, qui les tenait de M. l'abbé Golobert curé à Loze, canton de Caylux (Tarn-et-Garonne).

Item 2 dinies en papier per envollar la Resurrectio 2 dinies.

Item ay moy fromic 4 denies en hun péchié de vy quant ariben las crosetz dels layros.

Item ay facha una citation am sies traylatz per levar las restas que eran degudas que val 12 dinies.

Le verso de ce compte porte le nom de Jean Mayraud, notaire de Caylux, vice-gérant de l'official de Cahors en 1510. On a trouvé avec le compte, mais séparé, un petit carré de papier portant au-dessous des mots *Deus pater* les vers suivants :

Retorni de presen
Raphael bayten sens plus tardar
Conforta Jehan en la priso
Que no se enoge pauc ni pro
Car Herodes lo fara morir.
Brevimen e sens salir
Et que prenga la mort en grat
Quar per ela sera salvat
En pardis mont autamen.

On voit que ces vers sont placés dans la bouche de Dieu le Père, qui envoie Raphael annoncer à Jean-Baptiste sa mort prochaine. Ces vers, rapprochés du compte cité plus haut, nous apprennent que la pièce jouée à Caylux en 1510 fut sans doute une *Passion* complète, c'est-à-dire avec la *Résurrection*. La *Passion* fut jouée de nouveau à Caylux en 1540, comme on verra plus loin.

1510. LAVAL. — SAINT BLAISE

D'après le témoignage de Guillaume le Doyen, le mystère de saint Blaise fut joué en 1510 à Avenières près de Laval, en présence du comte de Laval ; la représentation dura quatre jours ; une coqueluche épidémique et dangereuse se déclara pendant les jeux [1].

1. *Annales et chroniques* de Guillaume le Doyen, p. 133.

Par lieux fust joué misteres,
Et mesmement en Avenieres,
Le mystere monsieur Sainct Blaise
A volée, ou fust chacun aise
Pour l'espace de quatre jours,
Ou monsieur [1] en vit tout le cours.
Mais durant le jeu, sans que huche,
Descendit une coqueluche
Du pais d'amont juc a ce val,
Qui nous fist souffrir moult de mal;
Et prenoit en la teste et rains
Tant que par terre en jecta maints;
Et des tirans joue le quart,
Combien que du mal eu ma part.

1510. VIENNE. — LA PASSION

On représenta en 1510 la *Passion*, dans le jardin de l'abbaye de Saint-Pierre, à Vienne, pendant neuf jours. On loua les loges quatre écus au soleil pour toute la durée des représentations; les autres places coûtaient un demi-sou par jour, comme nous l'apprennent les registres consulaires de Vienne [2].

Lan que dessus mil cinq cens dix et le dimenche dix-neufvieme de may, jour de Penthecostes, et les aultres jours ensuyvans, jusques au lundi xxvij^{e} du dict moys inclusivement, fust joué le mistere de la glorieuse Passion Notre Seigneur a commancer avant l'adnontiation jusques à l'ascension que sont neuf jours ensuyvans : au grant jardin de l'abbays de Saint-Pierre furent faicts les plus beaux escharfaux questoyent a deux estages oultre le bas pour le commun peuple et y avoit quatre vingt seize chambres serrans a clé chescune, et se loueyoit chescune quatre escus au soleil et payoit lon chescun entrant au jeu deux liards; les tentes dessus estoyent sarges de drapt cosar lune a lautre tendus leur cordages de coleur blanc et noyr que faisoit si beau veoir que lon vist jamais escharfaux. Et furent les feinctes si bien faictes sans redicte et

1. Le duc de Laval.
2. Registres consulaires de Vienne de 1506 à 1511, p. 72. Cités par Giraud, *Composition, mise en scène et représentation du mystère des Trois Doms*. Appendice B, p. 110.

riches, car yl y avoit huit maistres de feintes que chescun prenoit cinquante florins petits ou peu plus ou peu moins sellon la science des dicts maistres. Paradis et enfert merveilleusement somptueux et les apostres estoyent tous abbillés de sattin brun collieur non ressemblant lautre, mais et dune fasson avecques leurs manteaulx et escharpes et les dyables changeoyent d'abbis quasi tous les jours, dont il y en avoit d'abbillés de veloux et sattin ; touchant les joueurs ils firent si très bien et sans faulte la plus belle sillence a force trompetes en nombre de neuf, et instrumens de toutes sortes, orgues, chanteries. Et fist lon la monstre generale le jour de l'Ascension Notre Seigneur, les cloches des eglises bauldoyans par la ou l'on passoit et fust entrepris et parachevé quen eurent la totale charge noble Glaude Nantel, Jehan de Bourg dict lanciens, Jean Jaillard et moy secretayre quatriesme. Et fust entreprys la Toussaint devant, et y eut une grosse diligence, plaise a Dieu que soit a son honneur et au soulagement de nos ames. Amen.

D'après les calculs de M. Giraud (*Composition, mise en scène et représentation des Trois Doms*, p. 111), le florin valait à Romans (ville voisine de Vienne), en 1509, 2 fr., 83. L'écu au soleil ou à la couronne valait 3 florins, ou 8 fr., 49. Mais si l'on tient compte que la puissance de l'argent est fort diminuée depuis quatre siècles, on peut, comme nous avons fait déjà, décupler ces chiffres pour obtenir approximativement la somme qu'ils représentent actuellement.

1511. LAVAL. — L'INVENTION DE LA SAINTE CROIX

L'*Invention de la sainte Croix* fut jouée à Saint-Ceneré (à 16 kilomètres de Laval) en 1511. Guillaume le Doyen raconte ainsi cette représentation :

A l'Angevine a plaine voix
Fut l'Invention Saincte Croix
Jouée a Saincte Serené
Par Macé le duc, mon aisné,
Tous volant bien [et] hault et bas,
Fors sainct Michel qui cheut a bas [1].

Dans la bibliothèque facétieuse de Saint-Victor, Rabelais place un mystère de l'*Invention sainte Croix*.

1. *Annales et chroniques* de Guillaume le Doyen, p. 110.

1512. METZ. — ESTHER. L'ENFANT DONNÉ AU DIABLE

Esther, fragment du *Vieux Testament*, fut représentée à Metz en 1512.

Le XIXe jour de septembre (1512) fut jué le jeus de la royne Ester, comment le grand roy Asuerus tenoit court solemnelle accompagnié de tous ses princes et envoioit querir la royne Vasty, sa femme, qu'elle venist a la feste faire honneur au prince; la quelle desobeyt et n'y volt point aller. Le roy fort indigné de sa desobeissance la repudioit et la bannist de son royaulme et print a femme du conseil de ses princes, la noble Ester, et on dit jeu, que duroit II jours, en y olt trois despendus bien subtillement et y demourarent asses longuement.

Au dit mois fut jué en Chambre (sept. 1512) le jeu de Hester et du roi Assuerus et comme il allevit la dite Hester pour son humilité laquelle est figure de la vierge Marie, et desboutit Wasty, sa premiere femme, pour son orgueil. Et duroit deux jours et furent les secrets bien faits; dequoy je Philippe de Vigneulles en fas l'un des maistres et sy juois le personnaige de Egeus, prevost et gairdien des dames.

La même année, dans la même ville, « le Xe jour d'octobre (1512), ung dimanche fuit jué ung jeu sus saint Ilaire, de II. gens estant en mariage, etc. ». (Suit l'analyse assez longue et exacte du miracle de N.D. *d'un enfant qui fut donné au diable* tel que nous le trouvons dans le manuscrit Cangé (voy. aux Analyses.) Seulement, ici, la Vierge allait chercher l'enfant en enfer, où les diables l'avaient emporté, « et fut ledit jeux aussy bien jué qu'on en vit point de longtemps [1] ».

1512. MONTÉLIMAR. — SAINTE SUZANNE

Le 2 juin 1512 une délibération du corps de ville de Montélimar offrit « les eschaffaus » nécessaires pour jouer aux fêtes

1. Jacomin Husson, édit. Michelant, p. 268; Philippe de Vigneulles, édition Michelant, p. 222

de la Pentecôte « une moralité de la vie de sainte Suzanne [1] ».

Cette prétendue « moralité » est probablement le mystère de *Sainte Suzanne*, partie du *Vieux Testament*, souvent jouée à part, et qui fut même publiée isolément. (Voy. table des Représentations, et, aux Analyses, le *Vieux Testament*.)

1513. METZ. — LA SAINTE HOSTIE SAINT NICOLAS DE BARI

La premiere feste de la Pentecoste fut jué le jeu en Chambre de la Sainte Hostie et fuit un bien biaulx miracle et bien jué (1513).

Le lendemain la seconde feste fuit jué ung miracle de saint Nicolais que fuit aussy bien gentement jué.

On cuidoit jouer pour la troisiesme feste le jeu de la Malvaise Langue, mais pour tant qu'il pleut, on le juoit le dimanche apres [2].

Philippe de Vigneulles donne de curieux détails sur cette représentation.

Le lundi devant premiere feste de Pentecouste (1513) fut jué en Chambre le jeu de la sainte hostie laquelle sainte hostie est a sainte Marie de Paris, et fut un mystere fort biaulx et les secrets moult bien faits. (Suit l'analyse de la pièce)... Le traistre juif voulant aprouver s'il estoit dieu print ladite sainte hostie et la mist sus une tauble et fraipoit d'un coustiaux parmi. Alors par ung secret, qui estoit fait, sortit grand abondance de sang et sailloit en hault parmi ladite hostie, comme se ce fut ung enfant qui pissoit, et en fut le juif tout gaisté et dessaigné et faisoit moult bien son personnaige. Aprez non content de ce, il ruoit ladite hostie au feu et par ung engien, elle se levoit du feu et se ataichoit contre le contre feu de la cheminée et le traistre la perçoit derechef d'une daigue, et par ung aultre engien et secret, elle jectoit de rechief sang abondamment. Puis ce fait il la reprint et lataichoit avec deux cloz contre une estaiche et la vint fraipper d'un espieu et ladite hostie jectoit arrière sang abondamment et jusques tout emmey le parcque trinçoit le sang et en fut le lieu tout ensanglanté. Et alors comme enraigié print l'hostie et la ruoit en une chaudiere d'yaue boullant et elle se elevoit en l'air et montoit en

1. Extrait de l'inventaire sommaire des archives communales de Montélimar, BB. 25. Communication de M. Lacroix, archiviste de la Drôme.

2. *Mémoires* de Jacomin Husson, édit. Michelant, p. 245. Ce jeu de la *Mauvaise langue* était une moralité. Pour la sainte Hostie, voy. aux Analyses.

une nuée et devint ung petit enfant en montant a mont et se faisoit tout ceci par engiens et secrets; et s'y fist encore ledit jour plusieurs choses que je laisse...

Le lundemain qui fut le mairdi de la Pentecoste (1513) fut jué au mesme lieu ung miracle de saint Nicollays du Bair. C'estoit un joune gairson pelerin de la terre de Venise, lequel en allant a son voiaige vint en une ostellerie en laquelle, aprez grant mistere, le diable en semblance du voisin de l'hoste fist accroire au dit hoste que le joune pelerin couchoit avec sa femme. Et l'hoste sans plus enquerir, ailloit au lit et trouvoit deux testes : c'estoit sa femme et ung sien joune fils, que la mere avoit mis couchier avec elle, et incontinent les tuoit, et cuidoit avoir tué le pelerin; mais quand il solt la verité il se desasperoit et se pendist, et la justice qui de ce fust avertie, mist la main a joune pélerin et a la servante de l'ostel, cuidant qu'ils eussent ce fait. Et fut ledist pelerin jugié a estre pendu et la gairse airse et brulée; mais le glorieulx bairon saint Nicollays descendit du ciel et se monstroit en pelerin devant le juge, et moult aigrement le reprint de son folz jugement et delivroit le pelerin et la servante, laquelle estoit desjay au feu, et ne pouvoit bruler. Et y fut ledit jour encor fait plusieurs choses que je laisse.

Le lendemain qui fut le mercredi (de la Pentecôte 1513) devoit estre encor jué ung jeu et chose mourale, mais pour la pourcession qui se fist et aussy pour la june on ne juoit point pour ledit jour jusques au dimanche aprez, qui fut le dimanche reaulx, et aussy le mercredi, il plut et tonnoit tres bien, et fut celle pluye moult bonne pour les biens de terre. Et fut ce mistere et chose mourale jué le dimanche au dit lieu en Chambre et estoit le jeu de la faulse langue, laquelle ne scet dire bien de soy, ne d'aultrui; parquoy aprez plusieurs misteres et choses faictes, son ame fut pendue par la langue a plus hault de l'enfer et les dyaubles luy firent plusieurs tourmens en jectant feu et grele partout son corps. Et duroient ces tourmens moult longuement qu'elle estoit toute en feu et en flammes et ne bruloit point, et remuoit celle airme les bras par engien, et estoit une chose bien ingenieusement faicte; et je le scay a vray, car je, Phillippe, estois l'un des gouverneurs et recuillois l'airgent qui se levoit ez trois jours sus les hors et eschauffaults et montoit la somme environ a xxiij. francs, et y avoit Andrieu mon filz V. personnaiges esdits trois jours [1].

1. Philippe de Vigneulles, édit. Michelant, p. 244-245.

1514. METZ. — LA PATIENCE DE JOB

En 1514 « es festes de Pentecouste fut jué a Metz a pieds de degrés de Chambre le jeu de la patience Job, et y faisoit biaulx[1] ».

1515. LAVAL. — SAINT BERTHEVIN

Cette année, René le Lamyer (qui, en 1509, avait fait jouer au Genêt le mystère de *Sainct Estienne*) fit jouer le mystère de *Saint Berthevin*, qui dura quatre jours. Guillaume le Doyen, qui rapporte le fait dans sa chronique rimée, nous apprend que René le Lamyer « en vint a son honneur avec l'aide des seigneurs », c'est-à-dire qu'il rentra dans ses dépenses[2].

Item aussi qu'en ceste année
De sainct Berthevin fust prouvée
La legende et saincte vie.
Et comme aulcuns eurent envie,
Contre luy, machinant tout mal
Qui estoient au sieur de Laval.
Quatre jours dura le mistere
A saint Berthevin bien austere.
René le Lamyer, serrurier,
Pour son plaisir le fist jouer,
Qui bien en vint a ses honneurs
Avecque l'aide des seigneurs.

1516. AUTUN. — SAINT LAZARE

Nous avons transcrit ailleurs[3] un long passage du juriscon-

1. Philippe de Vigneulles, édit. Michelant, p. 262.
2. *Annales et chroniques* de Guillaume le Doyen, p. 157.
3. Voy. t. I, p. 405.

sulte Chassaneus ou Chassanée, où il raconte avec emphase une représentation mémorable du mystère de *Saint Lazare* donnée à Autun en 1516, et vante la magnificence du théâtre construit à cette occasion. Ce théâtre, s'il faut l'en croire, aurait contenu quatre-vingt mille spectateurs[1]. Il faut rapprocher du passage déjà cité celui-ci qui le complète :

« Entre autres spectacles qui furent représentés dans toute la France, et même en Europe depuis nombre d'années, il n'y en eut pas de plus excellent que celui qui fut donné dans cette cité des Eduens l'an 1516, en l'honneur de la divine majesté et de saint Lazare, patron de notre cité et du diocèse. Duquel la vie fut par spectacle et jeux de théâtre ainsi montrée que rien de plus excellent ne peut être vu, ni dit. Il fut construit en effet un théâtre de bois et rond, avec un art et une somptuosité merveilleuse, lequel contenait deux cent quarante chambres entièrement distinctes; de sorte que ceux qui étaient dans l'une ne pouvaient accéder à l'autre; et que ceux qui étaient dans les chambres supérieures ne pouvaient incommoder ceux (*nocere his*) qui étaient dans celles du bas[2]. »

Plus loin l'auteur transcrit une hymne en l'honneur de saint Lazare composée en vers latins saphiques et adoniques par Pierre Turel, d'Autun[3]. A ce propos il dit que la représentation du mystère de 1516 eut lieu en août. La fête du saint se célébrait en effet à Autun le 31 août et le 1er septembre.

1518. CAEN. — SAINTE HONORINE

Cette année-là on joua à Caen le mystère de *Sainte Honorine*, à ce que rapporte l'abbé de la Rue; mais il ne cite pas la source où ce fait est puisé[4]. Nous ne savons si cette représen-

1. *Catalogus gloriæ mundi*, p. 577
2. *Catalogus, undecima pars*, p. 148, col. 2.
3. *Id., duodecima pars*, p. 555.
4. La Rue, *Essais sur les Bardes*, etc., I, 165-166.

tation n'aurait pas été mal à propos confondue avec celle-ci dont nous parle un arrêt du parlement de Normandie :

En 1516, au mois d'octobre, à Sainte-Honorine, près Condé-sur-Noireau, l'on jouait devant « un grand amas de peuple » un mystère dont le titre ne nous est pas parvenu, lorsque la représentation fut interrompue par une rixe sanglante qui s'éleva entre les spectateurs. Le jeu demeura inachevé et les perturbateurs furent conduits en prison au château de Rouen[1].

1518. FORCALQUIER. — SAINTE SUZANNE. LA PASSION

En 1518, à Forcalquier, on joua le jeu de *Sainte Suzanne* sur la place publique de cette ville, probablement en provençal.

Item [2], pause aver pagat, per comandament de messies los sendegues, per lo juec de sancta Suzanna, que an jugat lo mes de febrier prochan passat, al Borguet (place publique de Forcalquier), tant en gros 18 a mestre Nadalandoyn, gipier (plâtrier) habitant de Forcalquier, per la factura dels cadafales, quant en gros 10, a Jaco Lardeyret, taborin, (tambour) de Forcalquier, quant aussi a aquellos que an jugat, que monta tot sinc florins.

Le florin valait 12 gros. Les acteurs reçurent donc 32 gros. Le compte est du 16 août 1518.

La même année 1518, à Forcalquier, on joua aussi la *Passion*, probablement en provençal, le vendredi saint, ce qui est remarquable; on emprunta le texte de quelque ville voisine; il fallut trois journées de cheval pour aller le chercher et le rapporter :

Item, plus, a 14 del dich mes d'avril (1518) pause aver pagat per commandament del dich sendegue, a mestre Arnaut Roman, fustier (charpentier) tant per far las croses et cadafalc (traverses et échafauds)

1. Arrêt du parlement (Tournelle) 20 novembre et 23 mars 1516, cité par Gosselin, ouvrage cité, p. 61.

2. Comptes du trésorier de la ville de Forcalquier; cités par C. Arnaud : *Ludus sancti Jacobi*, p. VIII.

per la istoria que an jugada de la Passion, lo vendres sanct, quinse gros.

Item, plus, de autra part, nou gros per lo loguier de ung chival que li avia fach baylar lo sendegue Berluc, a mestre Andrieu Alhaut caussatier (chaussetier), per anar quere lo libre per jugar la Passion lo jort del Vendres Sanct prochan passat, que l'a tengut tres jors [1].

1518. LYON. — LA CONCEPTION DE NOTRE DAME ET SAINT JEAN-BAPTISTE

« En 1518, Pierre Molaris, prince de la Basoche de Lyon et les imprimeurs de cette ville obtinrent du Juge Courrier, sans l'intervention des Échevins (la censure municipale existait dans cette ville depuis 1457) l'autorisation de jouer le mystère de la conception de Notre Dame. Mais le juge des ressorts sur l'appel des échevins cassa la décision du Courrier. Cette satisfaction une fois obtenue, le consulat se montra conciliant, et ce fut sous sa surveillance que le double mystère de la *Conception de Notre Dame* et de *Saint Jean-Baptiste* se joua pendant quatre jours au mois d'août 1518, sur la place des Cordeliers [2]. »

1519. BÉTHUNE. — SAINT LÉGER

Aux fêtes données à Béthune lorsque Charles-Quint fut proclamé roi des Romains et à l'occasion de son retour dans les Pays-Bas, les confrères de saint Léger jouèrent trois jours durant la vie de leur saint patron, ce qui leur fit accorder par la ville un subside de quarante sous [3].

1. Comptes du trésorier de la ville de Forcalquier; cités par C. Arnaud : *Ludus sancti Jacobi*, p. VII.
2. *Les Origines du théâtre de Lyon*, par C. Brouchoud, p. 17.
3. Communication de M. de la Fons de Mélicocq. *Documents historiques* publiés par Champollion-Figeac, t. IV, p. 329-330.

1520. AMBOISE. — LE TRÉPASSEMENT DE N. D. SAINT DENIS

Une assemblée de cent quarante-sept notables habitants de la ville d'Amboise vota en 1520 la représentation de ces deux mystères. Le receveur de la ville fut autorisé à « emprunter deniers où il en pourra trouver » en engageant les revenus municipaux. Quatre habitants furent élus qu'on chargea de tout conduire, avec mission d'emprunter l'argent au nom de la ville, si le receveur se refusait à le faire. Les registres font défaut à la suite de cette délibération et l'on ignore si les deux mystères furent représentés[1].

1520. CAEN. — SAINT SÉBASTIEN, ABRAHAM ET ISAAC

L'abbé de La Rue rapporte que, en 1520, on représenta à Caen un mystère de *Saint Sébastien* et une « tragédie » d'*Abraham et Isaac;* mais il ne cite pas la source où il a puisé ce renseignement[2].

1520. LAVAL. — SAINT SÉBASTIEN

En 1520, dans la plaine de Botz, près de Laval, on joua le mystère de *Saint Sébastien* aux fêtes de la Pentecôte[3].

> Puis la Penthecouste venue,
> Et sans que mon propos je mue,
> De Sebastien le mistere

1. Cartier, *le Théâtre à Amboise au* XVe *et au* XVIe *siècle*, dans *Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest*, année 1841.
2. La Rue, *Essais sur les Bardes*, etc., p. 165 et 166.
3. *Annales et chroniques* de Guillaume le Doyen, p. 174.

A Botz fut, sans nul vitupere,
Joué, et en fust l'entreprise
Faicte par très bonne divise
Par Loys le Gauffre et Lamyer,
Qui y employerent maint desnier
En chauffaulx de grands edifices;
Et si n'y eut nul malefice
Que chacun ne fist son debvoir
Par sept jours, sans mal esmouvoir.
Le dict Gauffre le saint joua
Ou après chascun se voua.

C'est-à-dire qu'après la représentation toute l'assistance se consacra à saint Sébastien.

René Lamyer avait été l'ordonnateur des représentations de 1509 et de 1515[1].

1520. METZ. — LE SACRIFICE D'ABRAHAM

Le *Sacrifice d'Abraham* fut joué à Metz en 1520, le dimanche après la Fête-Dieu [2].

1520. ROUEN. — LA PASSION

D'après l'abbé de la Rue, la *Passion* aurait été représentée à Rouen en 1520, dans le couvent des Dominicains; mais l'auteur des *Essais sur les Bardes*, etc., n'indique pas la source où il a puisé ce renseignement [3].

1. Cette même année on figura la *Passion* à Laval, avec peu de paroles. Voy. aux Mystères mimés : 1520, Laval, la *Passion*.
2. Abel, *Myst. de Saint Clement*, préface, p. XVII.
3. La Rue, *Essais sur les Bardes*, etc., t. I, p. 166.

1521. LIMOGES. — LA PASSION

Le 11 août 1521, on commença à représenter la *Passion* à Limoges, avec une grande magnificence de mise en scène.

Anno 1521, XI Aug. fuit inceptum mysterium Passionis D. J. C. figurative in castro Lemovicensi representari, quod fuit solemniter et magnifice ostensum et figuratum, tam in indumentis quam jocalibus et aliis ad hoc necessariis et opportunis [1].

D'autres témoignages rapportent le même fait :

L'an 1521 fust represanté par personnages le mistere de la Passion Nostre Seigneur Jesus Christ le second dimanche d'aoust, finissant le 2e septembre. Lequel fust autentiquement represanté soubz les arbres de l'abbaye de Saint Martial [2].

Les registres consulaires de la ville de Limoges donnent quelques détails sur cette représentation.

Item aussi est a noter que aucuns noctables parsonnages, comme gens d'esglisse, consulz, bourgeois, marchans et aultres gens ayans bon zel au fait politique et pour augmenter la foy catholique, deliberarent en l'an dessoubz escript (1521) se jouver par represantacion de parsonnages la aspre passion de N. Sauveur Jesus Crist; laquelle fust jouve auctentiquement et moult richement, et commensa le segond dimanche d'aoust, l'an mil Vc XXI et finit le segond jor du moys de septembre. Lequel mistere fust jouvé en la place communement nommée « Dessoubs les Arbres » ; et les eschaffaulx furent fait fort sontuezement et richement tous couvers de toillez, lesquieulz constarent, comprint les faintes que estoient a se fere necessaires, environ troys mile livres tournoys. Et fust fait appoinctement entre mes diss[rs] les consulz et reverend pere en Dieu mons. l'abbé de Sainct Marcial, frere Albert Jouvyout et ces religieulx, touchant le different que pouroit advenir de l'exercice de la justice durant le dict mistere; lequel fust passé par notre graffier criminel

1. Comment. P. Soucherii canon. Lemovic apud Stephanot, t. II. *Fragm. hist.*, mss. cité par du Cange, *Glossaire*, au mot MYSTERIUM.
2. Annales manuscrites de Limoges, dites *Manuscrit de* 1638 (Limoges, 1873), p. 319. Communication due à l'obligeance de M. Alfred Leroux, archiviste de la Haute-Vienne.

maistre Marcial Bardin ; et au dict mistere joua Dieu M. de Villereal ; et Nostre Dame joua Estienne Baud. S'ensuyt la teneur de l'appoinctement faict entre reverend pere en Dieu, etc... (Signé :) Bardin[1].

Le père Bonaventure de Saint-Amable (dans son *Histoire de Saint-Martial*) dit, en vantant la magnificence de la représentation de 1521, que « les vestements, joyaux et autres choses nécessaires à ces actes furent si riches et si précieux que plusieurs Parisiens, Poitevins, Saintongeois, Bourdelois, Tolosains, Lyonnois et autres qui en furent spectateurs, seigneurs, nobles hommes et femmes, confessoient unanimement qu'on n'avoit jamais vu rien de plus magnifique[2] ».

1523. BAYEUX. — LA NATIVITÉ DE N. D.

Louis de Canossa, évêque de Bayeux, fit, à la fête de l'Immaculée Conception, représenter dans sa cathédrale, en 1523, un miracle, fort probablement de la *Nativité de la Vierge ;* mais le sujet de la pièce représentée n'est pas déterminé :

« Festum Immaculatæ Conceptionis in sua diœcesi statuit celebrari, edito in ecclesia sua miraculo[3]. »

1523. TROYES. — SAINT JACQUES

En 1523, on représenta le mystère de *Monsieur Saint Jacques* à Troyes. Le jeu dura quatre jours : le dimanche, le mardi, le vendredi et le dimanche suivant[4].

1. Registres consulaires de la ville de Limoges (Limoges, 1867), p. 108. Communiqué par M. Leroux, archiviste de la Haute-Vienne.
2. Je dois communication de ce témoignage à l'obligeance de M. L. Guibert, de Limoges.
3. *Gallia christiana*, t. XI, col. 385.
4. Boutiot, *Recherches sur le théâtre à Troyes*, p. 453.

1524. LAVAL. — LA CÈNE

En 1524 fut joué à Saint-Vénérand (faubourg de Laval) pour célébrer la fête patronale, le mystère de *la Cène*. Guillaume le Doyen se chargea du rôle de Judas [1].

Et la feste sainct Venerand
Et le lendemain Sainct Sacrement,
Fut joué, sans prendre grant paine,
Par les enfans de sainct Melayne,
De la Cene le beau mistere,
Audit lieu ou beau cimitiere ;
Dont fust faict par moy l'entreprinse,
Judas jouant par celle emprinse.

Ce nom, *la Cène*, paraît désigner un fragment, peut-être unejourn ée de la *Passion*, toute la partie de ce long drame qui va des préparatifs de la Pâque à la prise de Jésus.

1524. VALENCE. — SS. FÉLIX, FORTUNAT, ACHILLE

Le mystère de ces trois saints fut joué à Valence en 1524.

Les manans habitans de la ville de Valence, pour preserver et garder leur ville des pestes et autres maladies et inconveniens et la tenir en prosperité et en sancté, dès longtemps ont par une ancienne et louable coustume et observance accoustumée, de vingt-cinq en vingt-cinq ans, ou autre temps limité, joué ou fait jouer l'ystoire des glorieux saincts martyrs Felix, Fortunat et Achille desquels les corps reposent en icelle ville ; ce qu'ils ont deliberé de faire cette année presente en laquelle escheut ledict temps et terme limité.

Ce témoignage est extrait de lettres patentes de Louise de Savoie, régente de France, qui accordent aux habitants de Valence une exemption des droits de péage pour les bois né-

1. *Annales et chroniques* de Guillaume le Doyen, p. 193.

cessaires à la construction du théâtre et autres ouvrages de charpente, destinés à cette représentation[1].

1527. AURIOL (BOUCHES-DU-RHONE). LE SACRIFICE D'ABRAHAM

En 1527, aux fêtes de Pâques, le *Sacrifice d'Abraham* fut représenté à Auriol (Bouches-du-Rhône)[2].

1527. GRENOBLE. — SAINT CHRISTOPHE

Les derniers vers de la première journée de l'édition unique du mystère de *Saint Christophe*, par Antoine Chevalet, nous apprennent que cette pièce fut jouée à Grenoble aux fêtes de la Pentecôte de l'an 1527, le 9 juin; et sans doute aussi les jours suivants, car le mystère est en quatre journées et renferme vingt mille vers. (Voy. ci-dessous aux Analyses, XVIe siècle.)

Quant Penthecostes furent de juing le neuf
M. D. vingt et sept, fust faict neuf
Ce present livre; et, en ce lieu et terre
De Grenoble, fut joué son mystere;
Du quel finist la premiere journée,
Nouvellement audict lieu imprimée.

1527. VAUTORTES (MAYENNE). — LA PASSION

La *Passion* fut jouée au mois de juillet 1527, dans un village, à Vautortes, à cinq lieues à l'ouest de Mayenne; Guillaume le Doyen raconte ainsi la représentation :

1. Ollivier, *Essai sur Valence*, p. 154 et 311. Les lettres sont du 10 fév. 1524.
2. Ce fait m'est signalé d'après les minutes des notaires d'Auriol, par M. l'abbé J.-H. Albanès, correspondant du ministère de l'instruction publique.

Et afin que poinct ne me torte
En juillet, je fuz a Vautorte,
Ou ilz jouoient la Passion,
Dont il fust faict grant mencion,
Chaufauldez estoient bien a poinct,
Et les joueurs rien ne si fainct.
Selon le pais, selon les gens,
Plusieurs y passerent le temps :
Et a bien parler et bien dire;
D'eulx en rien je ne veulx medire.
Apres eulx a la Morigniere
Qui est amprès la Coconiere
Ou moys de septembre ensuyvant
Par quatre jours, temps advenant,
Fut par nous joué les *Sept rolles*;
Et fut durant les Quatuolles.
Tant si trouva saiges que sotz;
Autant comme il fezoit a Botz.
Je joué l'homme a mon possible,
Combien qu'a moy ne fut duysible.

La Coconnière est un hameau près de Laval. Les Quatuolles sont les Quatre Temps. Quant aux *Sept rolles*, cette pièce paraît avoir été une moralité plutôt qu'un mystère [1].

1530. COMPIÈGNE. — SAINT JACQUES

Vers 1530, la ville de Compiègne accorda un subside à la confrérie de Saint-Jacques de Compostelle, fondée en l'église des Dominicains, pour avoir joué « par misteres et personnages, certain miracle de monseigneur saint Jacques ».

Dans la même ville, en 1515, le 1er février, on avait joué un mystère dont le titre n'est pas connu. En 1531, on en joua un autre (également anonyme) le 15 septembre, « dans la rue devant les prisons pour célébrer l'arrivée de la reine Éléonore ». En 1538, on joua aussi un mystère dont le nom ne

1. *Annales et chroniques* de G. le Doyen, p. 214.

nous est pas connu davantage, « à l'honneur et louange de la reine de Hongrie ». L'auteur était Loys Chocquet, demeurant à Pont-Saint-Maxence. Loys Chocquet est l'auteur du mystère de l'*Apocalypse*, imprimé en 1547 à la suite des *Actes des Apôtres*[1].

1530. MONTÉLIMAR. — LA CONVERSION DE MARIE-MAGDELEINE

Le 21 avril 1530, une délibération du conseil de ville de Montélimar alloue deux écus, plus deux livres de poudre « de colobrine » à des particuliers « qui veulent jouer le jeu et histoire de la conversion de la Magdeleine[2] ».

1530. MONTSURS (MAYENNE). — LA PASSION

La *Passion* fut jouée en 1530 à Montsurs (à dix lieues au nord-est de Laval). La même année on jouait les *Peines d'enfer* à Andouillé (à six lieues au nord de Laval). Ce titre paraît désigner une moralité plutôt qu'un mystère[3]. Guillaume le Doyen assistait à ces deux représentations.

Pour oster de mon cueur malheur,
En cestuy temps fust a Montseurs,
Joué moult honorablement
La Passion bien proprement,
Par les compaignons du dict lieu,
Qui avaient esleu très bon Dieu,
Et abilez selon le pais;
Je n'en veil faire aultre divis.

1. Sorel, notice citée, p. 48. H. de l'Epinois, *Notes extraites des archives de Compiegne*. Bibl. de l'École de Chartes, série E, t. V, p. 146.

2. Extrait de l'inventaire sommaire des archives communales de Montélimar, BB 33, communication de M. Lacroix, archiviste de la Drôme.

3. *Annales et chroniques* de Guillaume le Doyen, p. 227.

Aussi que ne soys trop broullié,
Les paynes d'enfer, Andoullié.
Ou avoit moult grant diablerie
Qui firent moult grant ullerye.

1530 ROUEN. — LA VIE DE JUDAS

Il existait à Sotteville-lez-Rouen un jeu de paume, dit de Saint-Antoine, et très réputé. Y jouait-on habituellement des pièces? nous l'ignorons; mais on sait que l'an 1530 une société d'amateurs y organisa des jeux qui furent appelés *jeux de Sotteville*. « Ils commencèrent le dimanche septième jour d'août » et l'on y joua « la vie de Judas » probablement extraite de la *Passion* [1].

1531. REIMS. — LA PASSION, LA VENGEANCE DE JÉSUS-CHRIST

En 1518 on avait projeté de jouer la *Passion* à Reims aux fêtes de la Pentecôte. Une gelée qui perdit les blés et les vignes fit remettre ce dessein à des temps plus heureux. « Les angelets, pourtraitures et autres choses servant au dit mystere » furent mis en réserve à l'hôtel de ville.

Le 21 septembre 1530 on reprit le projet de jouer la Passion.

Supplient humblement J. Chiertemps, P. Serval, J. Lempereur, H. Choilly, N. Rabaille, P. Novisse, J. Chardon, J. Lacorde, G. Rainssant, J. Lescot, G. Sandras, A. Garot, J. Tropmignot, S. Payen et P. Briotin, tous bourgeois, praticiens et marchans d'icelle ville, comme environ sont treize ans, par bon advis et meure deliberation des bons et notaibles personnaiges manans et habitans d'icelle ville, eust esté advisé et conclud de faire jouer par personnaiges le tres hault mistere de la

1. Manuscrit Bigot, XVIe siècle, appartenant à M. E. Frère, de Rouen, cité par Gosselin, ouvrage cité, p. 37.

saincte Passion de Nostre Seigneur afin d'en avoir bonne et vraye commemoration a l'honneur de Dieu et au salut des ames d'un chacun et si toutesfois avoit esté delaissé et differé pour a cause de la grande sterilité de biens qui survint lors, et mortalité et guerre, et soit ainsi en la mercy, bonté et clemence divine, que presentement nous soyons en bonne paix, la ville et pays purgé d'infection de peste, et soit le poure peuple en repos, et que tous bons chrestiens desirent affectueusement et appettent veoir et oïr icelui sacré mystere, quy ne fut, sont quarante ans passés, joué en ceste ville, tellement que la memoire en est quasi passée, qu'il vous plaise leur permettre faire jouer icelui mystere au lieu accoustumé ou autre qu'il vous plaira, et offrent le tout fournir et frayer a leurs despens, moyennant quelque petite somme de deniers qu'ils pourront prendre des assistans, selon votre advis; ou s'il vous plaist a frais et deniers communs d'icelle ville, ils offrent leurs corps et biens et tout leur petit povoiremployer a vostre service pour le bon amour et grant affection qu'ils ont audit divin mystere, et vous ferez ung œuvre louable a l'honneur de Dieu et très charitable au bon pueple.

Conclud a esté que la requeste cy-dessus veue par le conseil, les supplians pourront jouer ou faire jouer le saint mystere de la Passion a leurs frais et despens, perils et fortunes, et si leur a esté octroyé par le conseil, en tant que touche la ville, qu'ils puissent lever quelques deniers raisonnables sur ceulx qui la vouldront veoir, pourveu toutesfois que les supplians feront jouer ledit mystere bien et honnestement, tant a l'honneur de Dieu, de la ville, que a l'exemple du pueple, en maniere que scandalle n'en puisse venir, ne deshonneur a la ville [1].

Le 7 octobre suivant les suppliants demandent au conseil de leur préposer quelques gens de bien pour se régler par leur avis, et de leur donner quelques figures et « pourtraitures » faites il y a treize ans pour servir au mystère projeté. On leur accorde ce qu'ils demandent. Les commissaires élus sont le lieutenant, le bailli de Reims, N. Goujon, grainetier; le procureur fiscal, le receveur et le procureur de la ville.

Le 25 mai 1531, les maîtres administrateurs du mystère demandent qu'on taxe les assistants. Ceux qui iront sur les échafauds payeront 3 d. t. A ceux qui auront « chambres », chaque fenêtre coûtera 40 s. t. Les maîtres payeront douze

1. *Archives législatives de la ville de Reims*, par Pierre Varin, 1844, in-4°. Seconde partie. Statuts, 1er vol., p. 682, 683, 870-871, 875. (Collection des *Documents inédits*.)

hommes pour faire le guet dans la ville pendant la représentation; il ne restera que deux portes ouvertes tout le temps des jeux.

La représentation de la *Passion* fut suivie de celle de la *Vengeance*. Ce fut « une chose de grant devotion; le peuple y accouroit de toutes parts et y venoit-on bien de trente lieues a la ronde[1] ».

1532. LAVAL. — L'ERMITE MEURTRIER

En ce present an, ou moys de septembre, fust joué en la vallée de la Moriguiere le mystere de l'*Ermite meurdrier* qui dura neuf jours; et fust joué l'ermite par Michel Transon et en fust motif, maistre Guillaume Ravault, prebtre[1].

Ce mystère de l'*Ermite meurtrier* pourrait bien être un développement très amplifié d'un miracle de Notre-Dame analysé ci-dessus (t. I, p. 176), le miracle de *Saint Jean le Paulu*, qui fut, lui aussi, ermite et meurtrier. Mais la représentation du texte que nous possédons ne pouvait certainement occuper neuf journées.

1533. AMIENS. — JOSEPH

En 1533, à Amiens, les vicaires de l'église capitulaire obtinrent de nouveau des chanoines licence de jouer sur le parvis (non dans le chœur, comme en 1496), le dimanche de Lætare, « le jeu ou mystère de Joseph[3] ».

1. *Chronique* de Jean Pussot. Voy. L. Paris, *Toiles peintes et tapisseries*, etc., p. 61.
2. *Annales et chroniques* de Guillaume le Doyen, p. 273.
3. Acte capitulaire de l'église d'Amiens, 8 janvier 1533. (Dom Grenier, Picardie t. XIV, 2e paquet, n° 6, fol. 99 rect. Biblioth. nat. V. Biblioth. de l'Ecole des chartes, série F, t. III, p. 246 en note.

1533. LAVAL. — LA SAINTE HOSTIE

Cette année (1533) à Laval « la saincte hostie a esté jouée devant le cimetiere Dieu le jour de la Feste Dieu et le jour Saint Gervais » (18 et 19 juin)[1].

1533. LIMOGES. — SAINTE BARBE, THÉOPHILE

A Limoges, « au mois d'aoust au dit an (1533) fust représanté le mistere de sainte Barbe par personnages ».

Ce témoignage des *Annales manuscrites de Limoges* est confirmé par les registres consulaires de la ville : « Pour amplier et decorer les dictes ostensions et esmouvoir le peuple a devotion, furent jouez par grant appareil le mistere de sainte Barbe et de Theophile par personnaiges, durant IX journées[2] ».

Le texte de *Théophile* suivi en cette occasion paraît perdu; car le *Théophile* de Rutebeuf, vieux de près de trois siècles, n'eût pas été compris en 1533.

1533. NANCY. — JOB

Les comptes du Célerier de Nancy pour l'année 1532-1533 portent la mention suivante :

A Jennin de Hault charpentier, quatre francs pour avoir fait et fourny ung eschaffault en la court de la maison de monseigneur pour jouer le jeu de saint Job, devant monseigneur, le dimanche 23e jour de juin[3].

1. *Annales et chroniques* de Guillaume le Doyen, p. 278.
2. Annales manuscrites de Limoges, dites *Manuscrit de* 1638 (Limoges, 1873, p. 324) — Registres consulaires de Limoges. (Limoges, 1867, t. I, p. 226). Communications dues à l'obligeance de M. A. Leroux, archiviste de la Haute-Vienne.
3. Lepage, *Etudes sur le théâtre en Lorraine*, p. 268. (Mémoires de la Société des sciences, lettres et arts de Nancy, 1848, in-8°.)

1534. AURIOL. — LA CONVERSION DE SAINTE MARIE-MAGDELEINE

La *Conversion de sainte Marie-Madeleine* fut jouée à Auriol en Provence (près de Marseille), aux fêtes de la Pentecôte, en 1534.

La *Conversion de Marie-Madeleine* est probablement un épisode détaché de la *Passion*[1].

34. DRAGUIGNAN. — LA PATIENCE DE JOB

A Draguignan, en 1534, on joua pendant les fêtes de la Pentecôte la *Patience de Job;* le conseil de ville donna une somme de dix florins pour aider à la représentation[2].

1534. LAVAL. — SAINT VÉNÉRAND

Le mystère de *saint Vénérand* fut joué, pendant onze jours, en 1534 à Barbé (village à deux kilomètres de Laval.) C'était vers la mi-août. Guillaume le Doyen raconte ainsi la représentation, où il était souffleur (portait le second papier[3].)

Cestuy an, entour la my-aoust
Fust commencé de moult bon goust
Le mistere Sainct Venerand,

1. Inventaire des archives de Grasse, BB 8. V. *Revue critique*, 1869, II, p. 224, et *Revue des sociétés savantes*, 5e série, t. VII, p. 507.
2. Reg. des ordonnances du conseil communal de Draguignan, BB 11, fol. 107 v°. V. *Rev. des soc. sav.*, 6e s., t. III, mai-juin 76, p. 473.
3. *Annales et chroniques* de Guillaume le Doyen, p. 280.

De Maxime semblablement;
Dont le papier sans nul default,
Fut composé par G. Ravault.
Sur la legende desdicts sainctz,
Contenant des miracles maints.
A Barbé fut le (dict) mystere
Joué ou pré du presbytere.
Venerand par Michel Transon
Qui moult sçavoit (bien) sa leczon,
De Saint-Melaine le vicaire.
Et Maxime, pour brief le faire,
Joué par maistre Jehan Sagect,
Lequel sî acquita dehayet.
Le mistere par XI jours
Dura sans y faire recours;
Moy portant le second papier
Pour aider a l'entremetier.

1534. MÉZIÈRES — LA PASSION

La représentation de la *Passion* dura six jours à Mézières en 1534 (ou 35). Les comptes de l'échevinage font mention à cette occasion des dépenses suivantes :

... 32 sous a Ranusson, Gerard Roland et autres pour avoir fait le guet avec les portiers aux portes de la ville, pour mieux garder la dite ville pendant les six jours qu'a duré la representation du mystere de la Passion de Notre Seigneur.

... 87 livres 10 sous tournois a Guiot Lefebvre, Gobert Bonnet et autres, pour les causes qui suivent : aux dicts Guiot Le Febvre, Bonnet et consorts conducteurs du mystere de la Passion de Nostre Seigneur qui s'est joué à la dicte ville par personnaiges en l'honneur de Dieu et reverence d'icelle Passion pour l'instruction du pouvre peuple de la dicte ville et pays a l'environ, qui leur a esté baillé par l'avis des officiers et gens du conseil de la dicte ville pour aider a subvenir aux frais des hommes[1] et secretz du dict jeu, et aux dicts frais pour solliciter les pouvres joueurs, pour ce IIII^xx L. t. A Raulin Barré, charton, pour avoir vacqué pendant deux jours a nettoyer l'estaple (marché) 24 s. — A Gerard Roland et Jean de Hargin pour avoir aidé au dict nettoyage, 12 s.

1. *Hourds* paraît plus vraisemblable.

— a la dame du Rondeau, pour 12 pots de vin donnés a plusieurs fois tant a monseigneur le comte de Porcien, madame de Buzancy et autres qui estoient venus voir ledict mystere a 3 s. 6 d. le pot, 42 s.[1]. »

1534. PÉRONNE. — SAINTE BARBE

Le 6 février 1534, cinq habitants de Péronne sollicitèrent du chapitre de Saint-Fursy la permission de jouer en public la vie de *Sainte Barbe*, et d'associer des prêtres à leur jeu. Le chapitre accorda l'autorisation à condition qu'on lui soumettrait d'avance le texte qu'on voulait jouer, et particulièrement les rôles attribués aux ecclésiastiques.

Dix-sept années plus tard, trois clercs habitués de Saint-Fursy sollicitèrent l'autorisation de jouer en public la *Vendition de Joseph* aux fêtes de la Pentecôte. Les idées du chapitre s'étaient modifiées. La permission fut refusée « pour plusieurs raisons qu'on exposa de vive voix[2]. »

1534. POITIERS. — LA PASSION

La *Passion* fut jouée à Poitiers en 1534, dix jours durant, du 19 juillet au 29, sur la place du Marché-Vieux « en un theatre fait en rond, fort triumphant, avec très bons joueurs et richement accoutrés[3] ». La mise en scène laissa fort à désirer. Les secrets, préparés trop vite, jouèrent mal.

On trouve de curieux détails sur cette représentation dans une épître familière de Jean Bouchet, qui y assista. C'est l'épitre XC, « contenant les fruictz de la passion nostre Sei-

1. Inventaire des archives de Mézières, publié par M. Ed. Sénemaud, archiviste des Ardennes. (cc. 35.) — Registre in-folio, 332 feuillets, papier, 1530-1539. — Comptes de la ville. La date exacte flotte entre 1534 et 1535. (Communication due à l'obligeance de M. Sénemaud.)

2. Biblioth. nation. mss. Collection de Picardie, t. CLVIII, fol. 83.

3. Jean Bouchet, *Annales d'Aquitaine*, partie IV, f. 267.

gneur Jesu Christ envoyée a ceulx de Poitiers qui ont monstré par personnages ledict mistere et ceulx de son Incarnation, Nativité, Resurrection, Ascension, et Mission du Saint-Esprit, l'an mil cinq cent trente quatre ».

Je ne me puis contenir, mes chers freres,
Vous envoier les fruictz des haulx mysteres
De Jesu Christ, tant de sa Passion,
Nativité, que Resurrection,
Ascension et mission ignelle
Du Sainct Esprit, faicte en forme tant belle
Qu'avez jouez a Poictiers vifvement
En grant triumphe, et si parfaictement
Tant qu'a vo'touche en l'art de rethoricque,
Qu'on n'en sçauroit mal parler sans replicque;
Et appert bien que par devotion
Avez joué, sans ostentation.
Je n'ouy onc (a tous ainsi le semble)
Nombre si grant de bons joueurs ensemble,
Ne tant aisez, car on n'a veu sortir
De vous que paix, ne aulcun s'assortir
A interrompre une telle entreprise,
Homme n'y a qui fort ne vous en prise.
S'il y a heu ès fainctes des deffaulx
Et a couvrir le parc et eschaffaulx
Tous faict en rond, en fault faire les plainctes
Contre ung tendeur, et le faiseur de fainctes,
Painctres aussi (sans faire d'eulx contemps);
Car ilz n'ont heu l'espace ne le temps.
Dieu l'a permis, affin que folle gloire
N'aneantist euvre tant meritoire.
Tout ce oublié, je vous supply, messieurs,
Que les labeurs, travaulx et grans sueurs
Qu'avez portez, jouans voz personnages,
Sentans en vous des chaleurs les oultrages,
Ne soient perduz, mais en gardez le pris,
Et retenez ce que y avez appris.

Suit une longue exhortation sur le profit moral qu'un chrétien peut et doit tirer des leçons et des enseignements contenus dans le mystère de la *Passion*.

Il termine ainsi :

J'ay veu jouer ces mysteres trois foys [1]
Dont suis content, veu mes ans, toutesfois
Desire fort, disant mes patenostres
De veoir jouer les Actes des Apostres,
Parce que c'est la prosecution
Du fruict tant doulx de celle passion
De Jesu Christ, voire la forme et guise
Comme a esté plantée saincte Eglise.
Il est tout vray que les voy par escript
Et oy prescher; plus content est l'esprit
De veoir qu'ouyr; la chose qu'on voit vifve,
Icelle oyant, est plus apprehensive.

On verra plus loin que Jean Bouchet, invité à la représentation des *Actes* donnée à Bourges, en 1536, ne put s'y rendre, et s'excusa sur son âge et sa santé.

1534. SAUMUR. — LA PASSION, LA RÉSURRECTION

Ces mystères furent représentés à Saumur trois semaines après la représentation de Poitiers [2]; on y vit « d'excellentes fainctes ».

Les épitres familières de Jean Bouchet renferment quelques détails intéressants concernant cette représentation. L'épitre LXXXIX est adressée à maistre Thomas le Prévost (de Rouen), ordonnateur des jeux de Saumur; où on l'avait fait venir tout exprès de sa province. Jean Bouchet y parle

De ceulx lesquelz joueront la Passion
Tant a Poictiers qu'a Saulmur ceste année
Si la saison n'est par Mars condamnée...
On m'avoit dit que messieurs de Saulmur
Pour de leur jeu droisser un avant-mur,
Avoient trouvé facteur en Normandie,
Sçavant, expert, et de science hardie,
Dont a Poictiers estoit grant le renom.

1. Voy. ci-dessus : Poitiers, 1486 et 1508.
2. Jean Bouchet *Annales d'Aquitaine*, partie IV, f° 267.

C'est toy, Prevost, duquel n'ay sceu le nom
Jusqu'aujourd'huy, après ta lettre veue,
Monstrant assez ta personne pourveue
De grans savoirs, et plus qu'on n'en disoit,
Jaçoit que Fame un grand bruyt en faisoit...
Après qu'aurons mis fin aux entreprinses.
Ou nous devons nous garder de surprinses,
J'entends de ceulx qui ne prennent plaisir
A telz esbatz, venans de sainct desir,
Car difficil sera de si bien faire
Que l'envieux n'y contreuve un forfaire.
Tu es en lieu de gens de bien remply,
Gens de vertuz, pays bien accomply,
Gens de scavoir et de magnificence,
Gens liberaulx et de munificence;
Et si seras par culz recompensé
De tes labeurs, mieulx que tu n'as pensé.

Nous avons dit ailleurs l'importance du *facteur* dans une représentation de mystère. Le facteur, ou metteur en œuvre, accommodait aux circonstances et aux nécessités locales un texte composé en vue d'une autre représentation et pour une autre ville. Un bon facteur s'estimait très haut. Les gens de Saumur avaient été chercher Prévost jusqu'en Normandie, pour l'amener à Saumur, sans doute à grands frais.

Nous pensons qu'il faut rapporter à la représentation de 1534 une amusante anecdote, racontée par Guillaume Bouchet dans les Serées[1] :

Une personne de la compagnie va nous conter qu'il avait veu jouer la Passion a Saulmur ou il y a encore quelque reste de theatre ancien, et qu'entre autres choses fort singulieres qu'il avoit remarquées en ces jeux, c'estoit que le paradis estoit si beau a cause de l'excellence de la peinture que celuy qui l'avoit fait, se vantant de son ouvrage, disoit a tous ceux qui admiroient ce paradis : « Voila bien le plus beau paradis que vous vistes jamais ne que vous verrez. »

Au reste, cette représentation de Saumur paraît avoir fourni matière à plus d'une plaisanterie.

1. Guillaume Bouchet, serée 28e.

Noel du Fail, dans ses *Propos rustiques*[1], parle de la « passion de Saumur, ou les femmes des anges aimerent les dyables », faisant, à ce qu'il semble, allusion à quelque aventure galante arrivée parmi les acteurs du mystère. Dans Rabelais[2], Panurge s'écrie quelque part : « Il m'est advis que je joue encores le Dieu de la Passion de Saulmur, accompagné de ses anges et cherubins. » La *Passion* de Saulmur était ainsi passée en proverbe.

1535. GRENOBLE. — LA PASSION

La *Passion* fut jouée à Grenoble aux fêtes de la Pentecôte de l'année 1535. Les rôles de femmes furent joués par des femmes (du moins celui de la Vierge), ce qui fut alors étrange et nouveau :

Dans la représentation de la vie du Christ et des saints (dit l'historien du Rivail), ceux de Grenoble l'emportent sur les autres Allobroges et Gaulois ; j'ai assisté à ces spectacles, en particulier à la Pentecôte de l'an du Christ 1535. Françoise Buatier, qui jouait le rôle de la mère du Christ, par les gestes, la voix, la prononciation, le débit, sut charmer tous les spectateurs au point d'exciter une admiration générale ; la grâce et la beauté s'ajoutaient chez elle au bien dire[3].

Lorsqu'on préparait cette représentation, Pierre Bucher, docteur en droit, avait accepté le rôle de Jésus Christ, mais il ne put ou ne voulut le remplir, on ignore par quel motif. Cet incident donna lieu à des réclamations fort vives, qui furent portées jusqu'au parlement de Grenoble. Le procureur général, François Feysan, se plaignit qu'après cinq mois de répétitions, Pierre Bucher rendît le rôle qu'il s'était engagé par serment à remplir ; et demanda, au nom des ordonnateurs

1. Du Fail, *Propos rustiques*, ch. XIV. (Biblioth. elzévir., t. I, p. 131, ou édit. Arth. de la Borderie, p. 175.)
2. Tiers livre, ch. III.
3. Du Rivail, *de Allobrogibus libri IX*, p. 48.

du jeu, des dommages-intérêts. On ignore quelle suite eut l'affaire, mais Bucher n'en mourut pas. Dès 1539 il devint le substitut du même procureur qui le poursuivait en 1535, et par la suite il lui succéda [1].

On a conservé une délibération du conseil de ville de Grenoble, où, dans l'attente d'une immense affluence d'étrangers à l'occasion de la représentation projetée, il fut résolu qu'on ferait de grands approvisionnements de vin [1].

1535. ISSOUDUN. — LA PASSION

Le grand succès des représentations de la *Passion*, données en 1534 à Poitiers et à Saumur, inspira aux habitants d'Issoudun le désir de tenter la même entreprise.

Ils s'adressèrent, en vers, à Jean Bouchet de Poitiers, pour lui demander de venir à Issoudun diriger les répétitions et la mise en scène. Le rédacteur de cette lettre poétique, ou du moins versifiée, s'appelait Billon : elle est insérée dans les épîtres familières de Jean Bouchet. (épître XCI).

Les requérants s'y dépeignent eux-mêmes comme :

Fort ententifz après
Nouveaulx esbatz, et pour ce faire, apprests
De toutes part, par un tressainct vouloir
Qu'avons conceu, entreprendre et vouloir
Jouer, monstrer, equiper et sus mettre
Du Christ occis la tragedie en mettre,
Qui est pour seur conclud et ordonné,
Car ce bon Christ, cest an, nous a donné
Tant de ses biens et par cy fait espandre
Qu'il faut pour luy la pluspart en despendre,
Ainsi qu'ont faict noz voisins et amys
Desquelz chascun selon sa force a mis

1. Voy. Berriat-Saint-Prix, *Remarques sur les anciens jeux des mystères* dans les Mémoires et dissertations par la Société royale des antiquaires de France. Les textes qu'il cite sont tirés des registres du conseil de ville de Grenoble.

2. Voy. Berriat-Saint-Prix, *notice citée.*

Peine et travail par euvre meritoire
Les emploier a mainte belle hystoire
De ses martirs et du maistre en l'honneur,
Et estre aux serfz chacun large donneur.
Par quoy comme eulx appliquons nostre estude
A eviter vice d'ingratitude,
Et ne voulons entre nous Dunoisis,
Seulz demeurer mornes, lentz et oisifz.

Mais il leur faut un conducteur ; et qui pourraient-ils mieux choisir que Jean Bouchet?

Lequel a bien monstré ces jours passez
Aux Poictevins qu'il en scavoit assez,
Les aydans en la mesme action
A chief a mis la saincte passion ;
Voire si bien, que de son ancre taincte
La carte blanche en est, et non esteincte,
Mais en reluyst a jamais le renom.

Jean Bouchet déclina ces offres, comme on voit dans l' « Épistre LXXXXII responsive a la precedente, ou ledict Bouchet rend graces, s'excuse, et instruict lesdits habitans ».

Il n'ira pas à Issoudun; mais il envoie un texte remanié par lui, et il y joint de bons conseils :

Ce nonobstant mes papiers vous envoie
Par ce porteur, lequel s'est mis en voie.
Du moule ay prins ce que j'ay bon trouvé,
Et ce qui est par l'eglise approuvé.
Car il y a ou moule aulcuns passages
Qui n'ont passé par l'escolle des sages.
Dont par conseil j'ay fait rescision,
Et en ces lieux mis quelque addition.
Vous supploirez les deffaulx d'escripture
Lorsque d'iceulx on fera la lecture.
Monsieur Billon de vostre epistre aucteur
En scaura bien estre reparateur.
Je vous supply que tous voz personnages
Vous assignez a gens selon leurs aages,
Et que n'usez tant d'habitz empruntez
(Fussent-ils d'or) qu'ilz ne soient adjustez
Commodement aux gens selon leurs roolles.

Il n'est pas beau que les docteurs d'escolles,
Pharisiens, et les gens de conseil
Ayent vestement a Pilate pareil,
Ne a Herode, et fault que de voz fainctes
Ayez l'essay, ne feussent ores painctes;
Et que mettez les herberges au jeu
Distinctement, et chascune en son lieu,
Tant que congnoistre on puisse ceulx qui jouent.
Les regardans ce bon ordre fort louent.
S'il ne fut fait ainsi bien a Poictiers
Le temps fut brief, je dy brief trop d'un tiers.
Quant aux joueurs je scay vostre langage,
Sans faulx accent, non barbare en l'usage,
Et croy pour vray qu'en Gaule point ne court
Langue plus propre au langage de court.
Les Berruyers ont la langue diserte,
La voix bien doulce, et assez descouverte.
Par quoy pourrez avoir tres grant honneur
En vostre jeu. Dieu vous y doint bonheur.
C'est luy tout seul duquel tout bien procede;
Sans son secours homme n'est qui n'excede.
Par ce devez en ce luy demander
Le sien secours, il pourra commander
A tous espritz d'enfer et de la terre
Qu'en l'entreprinse ilz ne vous facent guerre.

Nous ne savons pas si, malgré l'absence de Jean Bouchet, les habitants d'Issoudun purent mettre à fin leur entreprise et représenter la *Passion*.

1536. BOURGES. — LES ACTES DES APOTRES

La fameuse représentation des *Actes des Apôtres* à Bourges commença le dimanche 30 avril 1536. Elle eut lieu dans l'ancien amphithéâtre romain, qui n'a été comblé qu'au XVIIe siècle. A l'entrée du théâtre érigé dans ce lieu payen, on avait écrit ces vers de Jacques Robert[1] :

1. Voy. *le Mystere des Actes des Apôtres représenté à Bourges en avril* 1536, par le baron A. de Girardot; Paris, Didron, 1854, in-4°.

Hæc scena augusti et moles operosa theatri,
Spectator, votis ædificata piis;
Munera funestæ tibi non promittit arenæ;
Non locus est vestris, Flora Venusque, jocis.
Sed nostræ fuerit quæ relligionis origo,
Quid pietas edit, quid sit et unde salus.
Specta igitur, non ut visu oblecteris inani,
Verum ut quod facias, quodque sequare habeas[1].

Claude Genton, prévôt de l'hôtel du Roi, et d'autres bourgeois notables, au nombre de douze, dirigèrent l'entreprise. Les jeux durèrent *quarante jours*.

Le clergé, la magistrature, la bourgeoisie prirent une part également active et dévouée à cette représentation dont l'éclat devait rester incomparable. Le chapitre de la cathédrale dispensa de l'assistance aux offices ceux des chanoines qui avaient accepté un rôle dans la pièce [2].

Nous avons parlé déjà de cette représentation mémorable ; nous ajouterons seulement quelques détails à ceux qu'on a pu lire au tome Ier de cet ouvrage (p. 377). Ainsi de la liste des « fainctes qu'il conviendra faire pour le mistere des Actes des Apostres », publiée par M. de Girardot, nous extrairons les faits les plus curieux, et les plus propres à nous renseigner sur l'état de l'art du machiniste et du décorateur à la fin du moyen âge.

Cette liste des accessoires est soigneusement divisée par livres comme le texte lui-même. La décoration changeait d'un livre à l'autre. Autrement, la scène déjà si compliquée, eût présenté l'aspect d'un inextricable amoncellement de villes, de palais, de montagnes, etc.

Dans le livre I, il se faisait au Paradis « ung grant tonnerre organisé » au moment de la descente du Saint-Esprit sur les

1. Cette scène et la masse auguste de ce théâtre élevé à grand effort, pour répondre à de pieux désirs, ne te promet pas, ô spectateur, les combats funestes de l'arène. Non, ce lieu, ô Flora, ô Vénus, ne convient plus à vos jeux. Mais quelles furent les origines de notre religion, les œuvres de la foi, la nature et les voies du salut, vois-le ici même et, loin de te complaire dans un spectacle frivole, apprends ce que tu dois pratiquer et ce que tu dois imiter.

2. Registre des actes capitulaires, 5 déc. 1535. Voy. Girardot, ouvrage cité, p. 2.

apôtres; et plus tard un « grant tremblement de terre ». Les saints Pierre et Paul devaient s'échapper de leur prison sans qu'on vît comment.

Dans le livre II, le visage de saint Étienne resplendissait un moment comme un soleil (comment obtenait-on cet effet en plein jour ?). Un éclair suivi de tonnerre foudroyait Saulus sur le chemin de Damas.

On voyait dans le livre III un chameau et un dromadaire mécaniques. Saint Paul et saint Thomas s'embarquaient et passaient la mer. Un lion arrachait la main d'un païen. « Ung vaisseau plain de toutes especes de bestes » descendait du Paradis et y remontait. Caligula se promenait sur un char attelé de plusieurs chevaux. Ce même empereur était massacré, sans danger pour lui, grâce à « une secrete de teste ou estomach ». Des diables apparaissaient dans les airs.

Dans le livre IV, un chat-huant de funeste augure voltigeait sur la tête de Hérode Agrippa; on décapitait saint Jacques ou un mannequin à sa place; on appelait cet accessoire une « décollation ».

Dans le livre V, on voyait ramper un serpent d'airain, ricaner une idole, on entendait chanter un chien; un petit diable sortait du corps d'une possédée. Les apôtres voyageaient dans une nuée. Après le trépas de la Vierge, ils s'en retournaient « par soubz terre chacun en sa region ».

Pour jouer le livre VI « fault avoir deux tarieres fainctes pour crever les yeulz a saint Mathieu, et fault des yeux faincts procedans dedans les dites tarieres ». Deux dragons merveilleux jettent « feu par les yeux, nez, gueulles et oreilles ». Un autre, « le plus horrible que faire se pourra, » se couche aux pieds de saint Matthieu. On brûle vif saint Barnabé, du moins « ung corps fainct plain d'os et de trippes » qu'on substitue adroitement à saint Barnabé. Deux tigres sortent de terre pour suivre les apôtres et se changer en moutons, au moyen d'une trappe. « Fault ung nud ou une carnacion pour escorcher sainct Bartholomy. Sera mis sainct Bartholomy sur une table tornisse et dessoubz ung nud, et en le couvrant d'un

linceul fault secretement tourner la table. » Tout ce livre VI ressemble à une féerie moderne.

Le livre VII n'était guère moins prestigieux : saint Thomas y marchait sur des fers rouges, et sortait « tout sain » d'une fournaise. Un serpent s'enroulait autour d'un chêne en jetant des flammes. Simon le Magicien changeait plusieurs fois de visage devant les spectateurs.

Dans le livre VIII, un navire devait virer de bord sur la scène. Une meute de chiens se jetait sur saint Pierre, et s'enfuyait, hurlante, en enfer.

Le livre IX s'ouvrait par un truc assez compliqué : « Fault une haute tour en forme de Capitole sur laquelle montera Symon Magus pour voller, et y doit venir une nue collisse, a demy ronde, pour l'eslever en l'air ; puys se doit oster la dite nue et montrer le corps dudit Symon a descouvert ; puys a la priere de saint Pierre doit cheoir a terre et se rompre la teste et jambes .... Sera decapité saint Pol et fera la teste troys saulx, et de chacun sortira une fontaine dont sourdra laict, sang, et eau. »

Jean Chaumeau, sieur de Lassay, historien du Berry, n'a pas omis de faire mention de ces jeux : « lesquels ne furent moins laborieux, dit-il, pour n'avoir auparavant esté reduits par actes et scenes, que bien et excellemment jouez par hommes graves et qui sçavaient si bien feindre par signes et gestes les personnages qu'ils representaient, que la plupart des assistants jugeaient la chose estre vraie et non feinte ».

L'amphithéâtre « estoit a deux estages, surpassant la sommité des degrez ; couvert et voislé par dessuz, pour garder les spectateurs de l'intemperie et ardeur du soleil, tant bien et excellemment peint d'or, argent, azur et autres riches couleurs que possible est le sçavoir reciter [1] ».

La représentation des *Actes des Apôtres* à Bourges avait eu un grand retentissement jusque dans les provinces voisines. Dans une de ses épîtres familières (CI) Jean Bouchet, (à la date du 15 mai 1536) s'excuse à messire Jean Chapon-

1. *Histoire du Berry*, liv. VI, ch. VII, t. II. (Éd. 1566, in-fol.)

neau, docteur en théologie, de Bourges, et metteur en scène du mystère [1], de ne pouvoir assister à la représentation des *Actes*. Il se plaint qu'on l'ait cru dédaigneux de ces jeux, dont il fait un magnifique éloge; mais il est vieux, malade, occupé. Il souhaite bonne chance aux ordonnateurs : mais le succès est difficile,

> Car chascun n'est a contenter facile.
> J'y ay passé, je scay très bien que c'est.

1537. MAXENT (ILLE-ET-VILAINE). — SAINT MAXENT

« Le jeu de saint Maxent », composé par un Breton, Nicolas Galiçon, chanoine régulier de Sainte-Croix de Guingamp, fut représenté en 1537 à Maxent, canton de Plélan, arrondissement de Montfort-sur-Meu [2]. Le texte de ce mystère est perdu.

1537. SAINT-NICOLAS-DU-PORT. — SAINTE BARBE

Le mystère de *sainte Barbe* fut joué en 1537 à Saint-Nicolas-du-Port ; la même année on représenta à Nancy, durant les fêtes de la Pentecôte, un mystère dont nous ignorons le nom [3].

1. Sur Jehan Chaponneau, principal organisateur de cette représentation, voy. t. I, p. 338, et *Notice sur Jehan Chaponneau*, par Émile Picot, in-12. Paris, Morgand et Fatout, 1879. — Voy. aussi, sur la représentation des *Actes*, *Relation de l'ordre de la triomphante et magnifique monstre du mystere des SS. Actes des Apostres*, etc., par Jacques Thiboust, publiée par Labouvrie ; Bourges, Manceron, 1836, in-8°.

2. Voy. Notice par Ropartz, dans les *Mélanges historiques, littéraires, bibliographiques* publiés (en 1878) par la Société des Bibliophiles bretons (t. I, p. 51 à 81). Je dois ce renseignement à l'obligeance de M. Arthur de la Borderie, archiviste ancien député.

3. Lepage, *Études sur le théâtre en Lorraine*, p. 268.

1538-1541 LYON. — LE VIEUX TESTAMENT, LE SACRIFICE D'ABRAHAM, LA PASSION

En 1538, Jean Neyron, bourgeois de Lyon, ouvrit « dans la rue des bouchers sur l'emplacement contigu à la maison qui forme aujourd'hui l'angle nord-ouest de cette rue et de la rue de la Martinière », une salle de spectacle. La scène, à trois étages, représentait le Paradis, la Terre et l'Enfer, figuré « sous la forme d'une gueule de dragon [1] », laquelle « s'ouvrait et se fermait à chaque passage du diable ou d'une âme damnée ». Il y avait des balcons et des loges pour les spectateurs. L'emplacement mesurait deux cent soixante mètres carrés. Sur ce théâtre Jean Neyron fit représenter « les mystères du Vieux et du Nouveau Testament » les jours de fêtes et les dimanches. Une édition du *Sacrifice d'Abraham* datée 1539 mentionne ce mystère comme joué « a Paris et despuis a Lyon ». Jean Neyron mourut dès 1541, et son fils, Antoine Neyron, vendit le 9 septembre 1541 la maison servant de théâtre. Cette entreprise dramatique, d'ailleurs curieuse, fut, comme on voit, tout à fait éphémère [2].

L'histoire de Jean Neyron a été fort embrouillée par des chroniqueurs locaux, peu au courant de l'histoire générale du théâtre en France. L'originalité de son entreprise avait consisté à édifier un théâtre permanent, au lieu des échafauds temporaires qui, partout encore, sauf à Paris, servaient à la représentation des mystères. Quant à son répertoire, nous n'avons pas lieu de croire qu'il fût original ; Jean Neyron faisait surtout représenter le mystère du *Vieux Testament*, composé depuis près d'un siècle. C'est dans ce sens qu'il faut

1. *Les origines du théâtre à Lyon*, par Brouchoud, p. 11. — Le père de Colonia, *Histoire littéraire de Lyon*, 1730, t. II, p. 429-433.

2. Brouchoud, *Origines du théâtre à Lyon*, p. 21 ; les dates alléguées ci-dessus lui sont empruntées. — Voy. aussi Archives du Rhône, t. VII, p. 108, — A. Péricaud, *Notes et Documents*, an 1540. — Monfalcon, *Histoire de Lyon*, p. 635.

accepter l'assertion du père Colonia, lorsqu'il rapporte (dans son *Histoire littéraire de Lyon*) que le recueil des pièces qui ont été jouées sur le théâtre de Jean Neyron fut imprimé en 1542 sous ce titre : « Le très excellent et saint mystère du vieil testament représenté par personnages, auquel sont contenues les histoires de la Bible ».

1539. COMPIÈGNE. — LA PASSION

Le dimanche XVIII[e] jour de mai 1539, il fut faict une monstre du mistere et jeu de la Passion qui fut chose fort triomphante et magnifique, car tous les personnages estoient habillés de velours, draps d'or, satin et daultres de soye de diverses couleurs et n'y avoit personnage qui ne fut habillé de different habit, qui estoit chouse admirable et delectave a veoir [1].

Nous ne savons ce que c'était qu'un « mystère de la Béguine » qu'une décision du chapitre de l'église de Noyon (datée du 23 octobre 1538) interdit de représenter dans l'église, parce que c'était une occasion de scandale ; mais nous pensons qu'une pièce ainsi intitulée ne pouvait être un véritable mystère; la *Béguine* est probablement le titre d'une moralité [2].

1539. LE MANS. — THÉOPHILE

Le 5 septembre 1539, le chapitre de Saint-Julien du Mans accorda la permission de jouer, le dimanche et le lundi suivants, le miracle de *Théophile*, sur la place située devant l'église des Jacobins, et il ordonna que durant ces deux jours

1. *Chronique du roi François*, p. 268, citée dans *Notice sur les mystères représentés à Compiègne au moyen âge*, par M. Alexandre Sorel; Bulletin de la Société historique de Compiègne, t. II, 1[er] fasc. Compiègne, 1874, p. 43.
2. Biblioth. de l'Ecole des Chartes, série F, t. III, p. 246 en note.

on ne sonnerait point les cloches de l'église cathédrale depuis la messe capitulaire, qui se chantait à neuf heures du matin, jusqu'à trois heures de l'après-midi, où se célébraient les vêpres. Il ordonna de plus à son trésorier de donner six livres au receveur des jeux [1].

1539. PARIS. — LA PASSION, LE SACRIFICE D'ABRAHAM

L'édition de la *Passion* de Jean Michel donnée par Alain Lotrian (Paris, 1539) mentionne une représentation récente de ce mystère à Paris [2].

Les éditions du *Sacrifice d'Abraham* datées 1539 mentionnent ce mystère comme « joué devant le Roi (François Ier, en lhostel de Flandres a Paris ». C'étaient les confrères de la Passion qui jouaient à l'hôtel de Flandres; mais on croit généralement qu'ils n'y étaient venus qu'en 1540, en quittant l'hôpital de la Trinité [3]. Il est probable que les éditions sont antidatées.

Le *Sacrifice d'Abraham* fait partie du *Vieux Testament*, que les confrères devaient jouer en entier trois ans plus tard; cette représentation fut un essai dont le succès les encouragea.

1539. TIREPIED (MANCHE). — SAINTE BARBE

En 1539, à Tirepied, près d'Avranches, on joua « la vie et mystere de madame sainte Barbe ». La représentation, commencée le dimanche 10 août, devait occuper quatre diman-

1. D. Piolin, *Recherches sur les mystères représentés dans le Maine*, p. 38. — Archives du chapitre du Mans, registre coté B. 15. Ms. de la Bibliothèque du Mans, n° 257.
2. Voy. aux Analyses: Mystères tirés de la vie de J.-C.
3. Id., ibid. Mystères tirés du Vieux Testament et t. I, p. 422.

ches consécutifs. Elle fut troublée par un incident curieux. Un sieur de Vaulevrier avait obtenu un arrêt de prise de corps contre deux des joueurs, nommés Montléon, qu'il accusait de l'avoir volé. Le 10 août il se présenta avec un sergent pour exécuter l'arrêt ; les accusés et leurs compagnons le mirent en fuite. Il se représenta le dimanche suivant. Un des diables, nommé Hamel, cousin de Montléon, suivi de plusieurs autres acteurs armés d'arquebuses chargées, donna la chasse à Vaulevrier et au sergent, déchirant ses habits de diable, pour courir plus vite. Il ne put atteindre les fugitifs et revint achever le mystère. L'affaire se dénoua devant le Parlement ; les Montléon furent condamnés au fouet et au bannissement ; le diable, à des amendes qui atteignirent la somme de 750 l. t. [1].

1540. ARGENTAN. — LA PASSION

La confrérie du Saint-Sacrement (voy. 1500, Argentan) réorganisée vers 1540, continua dès lors à donner chaque année, le lundi dans l'octave du Saint-Sacrement, des représentations dramatiques de la *Passion*, ou des martyres des saints. « Ces pièces, dit un chroniqueur Argentanais [2], attiraient de tous côtés de nombreux étrangers. Il en venait de Rouen, de Falaise, d'Angers, du Mans, et d'autres lieux encore plus éloignés pour voir ces belles et dévotes tragédies, qui se réitéraient plusieurs fois le jour, en un ordre admirable, et avec tant d'acteurs que l'on en a compté quelquefois jusqu'à quatre à cinq cents. Cette fête avait alors tant d'éclat et un si grand renom parmi les peuples qu'ils la mettaient au rang des choses les plus mémorables, ayant coutume de dire sous forme de proverbe : le sacre d'Angers, l'Ascension de Rouen, et la Frarie des prêtres d'Argentan. »

1. Arrêts du Parlement (Tournelles), 16 déc. 1639, 16 oct. 1640, cités par Gosselin, ouvrage cité, p. 62 et 63.

2. Mémoires de l'abbé de Courteilles, manuscrits. (Communication due à l'obligeance de M. Duval, archiviste de l'Orne.)

1540. CAYLUX (TARN-ET-GARONNE). — LA PASSION

Les confrères de Saint-Antonin (voy. 1485, Caylux) jouèrent à Caylux, en 1540, le mystère de la *Passion* sur la place du Marché [1].

1540. LIMOGES. — LA VENDITION DE JOSEPH, JOB

Nous croyons devoir faire ici mention de deux projets de représentations qui n'aboutirent pas. Quatre bourgeois de Limoges demandèrent, en 1540, l'autorisation de faire représenter les mystères de *Job*, et de la *Vendition de Joseph* « sous les arbres », sorte d'esplanade qui dépendait du cimetière de l'abbaye de Saint-Martial. Le chapitre consentit, « a condition qu'on obtiendroit la permission de monsieur l'abbé et qu'on restabliroit toutes choses dans l'estat ou elles estoient alors et que si le cimetiere estoit pollu a ceste occasion, il seroit reconcilié a leurs despens; qu'en outre il seroit fait a leurs frais un lieu de spectacle et un eschafaud pour tous les messieurs (chanoines) et autres *de gremio* et que chacun d'eux pourroit y amener un serviteur ». Les bourgeois n'acceptèrent point ces conditions et il ne fut pas donné suite à leur projet [2]. On se souvient que dès l'année 1290 on jouait les miracles de *Saint-Martial* dans le cimetière de l'abbaye de ce nom.

1541. CAYLUX (TARN-ET-GARONNE). — LA RÉSURRECTION

Les consuls firent représenter la *Resurrection* à Caylux en 1541, et payèrent aux joueurs deux écus au soleil [3].

1. Je dois ce renseignement à M. du Mas et à M. l'abbé Golobert. Voy. 1485, Caylux.
2. Registres capitulaires de Saint-Martial, fol. 54, recto. Je dois ce renseignement à l'obligeance de M. L. Guibert, de Limoges.
3. Je dois ce renseignement à M. du Mas et à M. l'abbé Golobert. Voy. 1485, Caylux.

1541. DIE (DROME). — LE CHEVALIER QUI AVAIT DONNÉ SA FEMME AU DIABLE

En 1541, une délibération consulaire alloue à « Peyrol » 6 florins pour avoir joué à Die « le mystere du chevalier qui avet doné sa fame au diable[1] ». (Voy. ci-dessous Analyses : Miracles de Notre-Dame).

1541. PARIS. — LES ACTES DES APOTRES

On a vu plus haut l'éclat de la représentation de 1536 à Bourges. Paris se piqua d'honneur ; les confrères de la Passion ne voulurent pas faire moins bien que les provinciaux; ils entreprirent à leur tour de donner les *Actes des Apôtres* et en 1541 ils jouèrent ce mystère avec beaucoup de magnificence et un grand succès. Nous avons raconté ailleurs[2] comment cette représentation eut des suites fâcheuses pour la confrérie et lui aliéna l'esprit du Parlement. On joua durant six ou sept mois, mais le dimanche seulement, et non les jours de fêtes solennelles. Il y eut ainsi environ vingt-cinq à trente journées. Comme il était d'usage, les représentations avaient été précédées par une proclamation publique appelée *cry*, qui était destinée à convoquer tous les amateurs désireux de prendre un rôle dans ce mystère, où paraissaient cinq cents personnages parlants. Nous avons cité ce *cry*[3].

La Croix du Maine et Beauchamps parlent vaguement de représentations des *Actes* données à Angers, au Mans, à Tours. Pour la représentation d'Angers, voyez ci-dessus (1478, Aix.) Nous ne savons rien de celles du Mans et de Tours.

1. *Le théâtre à Die et à Romans*, par A Lacroix, dans le Bulletin de la Société d'archéologie et de statistique de la Drôme, année 1877, 42e livraison.
2. Voy. t. I, ch. XII, *les Confrères de la Passion*, p. 423-426.
3. Voy. t. I, p. 365.

1542. DOUAI. — LA RÉSURRECTION

En 1542, le XXIIe jour de mars jour des Pelerins, fut jué en l'eglise de Saint Amé par permission de messieurs (les chanoines) le ju et histoire de la Resurrection, par les vicaires et enffans de ceste eglise; sy eurent deux lotz de vin en la nef de la dite eglise et deux lotz pour le recreation des compaignons que messieurs ordonnerent paier selon l'anchienne coustume au pris de XII s. le lot[1].

1542. PARIS. — LE VIEUX TESTAMENT

Après le grand succès des *Actes des Apôtres*, les confrères de la Passion représentèrent le *Vieux Testament* dans le courant de l'année 1542, en l'hôtel de Flandres à Paris. On a vu (t. I, p. 425) quels obstacles faillirent empêcher ces représentations. Le roi les ayant autorisées dès le 18 décembre 1541, le Parlement se résigna de mauvais gré à confirmer, le 27 janvier, les lettres-royaux à diverses conditions assez dures pour les acteurs, qui durent payer mille livres aux pauvres. Ainsi semble avoir pris naissance « le droit des pauvres ». Les représentations « par ordre » semblent du même temps. On a vu que le vendredi 10 juin 1542, les confrères durent donner, par ordre exprès du Parlement, une représentation extraordinaire du *Vieux Testament* devant le duc de Vendôme (voy. t. I, p. 425).

1543. ROUEN. — LA PASSION

En 1543, la confrérie de la Passion de Rouen (peut-être pour lutter par un redoublement de ferveur contre la propa-

1. Extrait des Archives générales du Nord, Registres aux comptes de Saint-Amé de Douai. Voy. Bulletin du comité de la langue, de l'histoire et des arts, t. II, n°s 2 et 3, années 1853-1854, p. 119.

gande protestante) décida qu'à l'avenir elle ferait représenter tous les ans la *Passion* le jour du vendredi Saint, probablement selon un texte abrégé. Tous les frais de cette cérémonie incombaient au *prince* de la confrérie; et cette lourde charge, imposée à un seul, donna lieu à plus d'un procès. Les confrères de Rouen ne jouaient plus eux-mêmes; ils faisaient venir, à prix d'argent, les confrères de Paris, ce qui faisait dire plus tard au parlement de Rouen, dans l'un de ses arrêts, « que la confrairie de Rouen faisait jouer le mystere par de pauvres gens gagés ». Ces représentations annuelles durèrent presque sans interruption de 1543 jusqu'aux guerres de la Ligue; reprises en 1597, elles furent supprimées en 1608, l'Eglise et le Parlement les désapprouvant dès lors « comme chose qui excitoit plutôt la curiosité que la piété des spectateurs et qui n'apportoit aucune bonne édification[1] ».

1545. BÉTHUNE. — SAINT ÉLOI

Le mystère de *Saint Eloi* fut joué à Béthune en 1545, le jour de la fête du saint[2], par une compagnie de quartier ainsi désignée : « les voisins de la rue aux Fers ». Le mystère était-il vraiment dramatique ou simplement mimé, c'est ce que nous n'osons décider.

1545. CAYLUX (TARN-ET-GARONNE). — LA RÉSURRECTION

La *Résurrection* fut représentée en 1545 à Caylux, à l'instigation des consuls, qui payèrent aux joueurs 6 écus[3].

1. Archives du palais de justice de Rouen, citées par Gosselin, ouvrage cité, p. 39 et 40.

2. La Fons de Mélicocq, *Documents inédits*, publiés par Champollion-Figeac, t. IV, p. 333.

3. Je dois ce renseignement à M. du Mas et à M. l'abbé Golobert. Voy. 1485, Caylux.

1546. SALTERBRAND (SAVOIE). — SAINT JEAN

Un mystère de *Saint Jean* fut joué en trois journées, du 24 au 27 juin 1546, à Salterbrand, dans la vallée d'Oulx (Savoie)[1].

1547. MEAUX. — L'ANCIEN TESTAMENT, LA PASSION

En 1547 on construisit à Meaux, pour la représentation des mystères, un théâtre permanent, fort peu luxueux, à vrai dire, car il était fait de bois et simplement recouvert de toile.

Il était creux par dessous, dit l'auteur de mémoires inédits sur la ville de Meaux[2], par le moyen de quoi se faisaient de belles machines y ayant gens expérimentés pour cet effet. Les représentations durèrent deux années, excepté les hivers. Le premier été, ledit théâtre était couvert de toile, quoiqu'il fût grand, mais cela ne dura guère en ce qu'elle fut rompue du vent, nonobstant qu'il y eût grande quantité de cordes par dessus et par dessous. Le circuit dudit théâtre était haut et fait par degrés de planches et au haut il y avait des loges tout autour fermant à clef, lesquelles étaient louées à des habitants de Meaux.

Ce théâtre était situé sur l'emplacement où se trouve aujourd'hui le collège. Les acteurs étaient des amateurs choisis parmi les gens de la ville. On jouait surtout les mystères de l'*Ancien* et du *Nouveau Testament*. L'historien inédit affirme que c'était chose belle et bonne à voir, et qui attira grand nombre de spectateurs étrangers à Meaux. La première représentation eut lieu le 1er mai 1547.

Ce n'était pas la première fois qu'on jouait des mystères à

1. Mémoires de l'Académie impériale de Savoie, seconde série, t. V, (1862). Discours de M. de Costa à la réception de M. Fabre, p. 126.
2. *Memoires manuscrits sur la ville de Meaux*, par Rochard; conservés à la bibliothèque communale de cette ville. Je dois cette communication à l'obligeance de MM. Lhuillier, secrétaire général de la Société d'archéologie de Seine-et-Marne, et Lemaire, archiviste de Seine-et-Marne.

Meaux. Dès l'année 1527, l'évêque Briçonnet avait interdit toute représentation dans son diocèse, à moins que les pièces ne fussent examinées par lui ou ses vicaires. L'institution de cette censure prouve l'existence du théâtre en Brie avant 1547.

Le théâtre de bois ne dura pas longtemps :

Après deux années de représentations, dit un historien de Meaux [1], et malgré leur succès, le théâtre fut démoli et le terrain vendu; l'on ne voit pas que les jeux de la scène aient été repris de longtemps à Meaux. Peut-être la fin misérable de plusieurs des gens qui y avaient pris part en fut-elle la cause: fin qui, dans le récit du chroniqueur, semble un peu tourner à la légende. Suivant ce récit, en effet, ceux qui avaient fait les personnages de diables moururent fort pauvres. Celui qui avait joué le rôle de Satan, un nommé Pascalus, auquel le sobriquet de Diable était resté, fut pendu, et celui qui avait représenté le Désespoir s'empoisonna lui-même. Sans trop vouloir dépoétiser la légende, on pourrait remarquer que ceux qui avaient fait les démons étaient de pauvres diables auxquels la passion scénique avait fait prendre en désaffection leur métier ordinaire, ainsi que l'auteur l'insinue lui-même; et quant à Pascalus, on le voit plus tard jouant au sérieux, dans les troubles religieux et civils, un rôle dangereux, qui pouvait bien, comme cela arriva en effet, le conduire au gibet, abstraction faite de ses antécédents diaboliques [2].

1547. VALENCIENNES. — LA PASSION

Le ms. 12536 de la Bibliothèque nationale est intitulé : *Première journée de la Passion de Jhesus Christ*, jouée à Valenciennes l'an 1547 [3].

Cette représentation, qui fut magnifique et dura vingt-cinq

1. Voy. Carro, *Histoire de Meaux*, 1865, in-8°.

2. Nous n'osons rappeler ailleurs qu'en note une légende bien connue, mais vague et peu authentique. Un habitant de Melun, nommé Languille, jouait dans un mystère le rôle de saint Barthélemy. Au moment du supplice il se mit à crier, avant que l'acteur qui faisait le bourrreau l'eût touché. De là le proverbe : « Il est comme Languille de Melun, qui crie avant qu'on l'écorche. » Voy. le Roux de Lincy, *le Livre des proverbes*, 2e éd. t. II, p. 49.

3. C'est dans le courant de ce second quart du XVIe siècle, qu'il aurait fallu faire mention des représentations sacrées que la reine Marguerite de Navarre, sœur de François Ier, donnait d'abord, dit-on, à Alençon et plus tard à sa petite cour méridionale; s'il ne nous avait paru que ces spectacles à huis clos rentraient

journées, nous est assez bien connue, par divers témoignages que nous allons rassembler.

On lit d'abord la note suivante à la fin du manuscrit :

Chy fine la passion et resurrection de nostre saulveur et redempteur Jhesucrist, ainsy quelle fut juée en Valenchiennes, en le an mil cincq cent et quarante sept, par grace de maistre Nicaise Chamart, segneur de Alsembergue, alors prevost de la ville, et de ses peres (sic) et compaignons en loy ; passés et reveues des scavans docteurs comis a che faire de par venerendissime pere en Dieu, Robert de Croy, evesque de Cambray ; et juée par les compagnons chy après desclarés (293,r°).

Au-dessous une miniature représente un personnage jeune, blond, vêtu d'un pourpoint violet à manches rouges, avec bas et haut-de-chausses jaunes, souliers noirs, tenant de la main gauche une baguette et de la droite un rouleau de papier. C'est peut-être le maître du jeu ou l'un des « originateurs ».

Il est a notter que pour fournir aux despenses et ordonances de la dicte passion, les dicts compaignons douse (sic, il faut lire treize) superintendants eslurent en Valenchiennes que pour estre leurs maistres et conducteurs, et pour les tenir en paix et unyon, se il y avoit aulcun divis ou desbat entre eulx, et meisme pouvoient lesdicts superintendens corriger et mettre a l'amende lesdicts compaignons jueurs, se aulcune defaillance estoit trouvée en eulx, sans en inventer messegneurs de la justice.

Item est encore a notter que les dicts treze superintendens et tous les jueurs, lesquels emprindrent le affaire, se obligerent tous de convenir a payer la despence faict, sy de adventure il fut advenu quelque mortalité ou guerre, que on (n') eubst poeult pas juer ne parfaire la dicte emprinse ; et aussi se quelcun emprendoit parchon pour juer, et il ne eubt volut parfaire son emprinse, on se poroit retirer sur son corps et sur ses biens ; et fut la dicte obligation faicte et signée le jour du jeudy absolut ; et aulx festes de Penthecoustes ensuyvant, on comencha a juer.

S'ensuivent les noms des treze superintendens desquels les aulcuns furent jueurs :

mal dans cette liste de représentations essentiellement publiques et populaires. Florimont de Remond dit que Marguerite « composa une traduction tragi-comique de presque tout le Nouveau Testament, qu'elle faisoit représenter en la salle devant le roy son mary, ayant recouvert à cet effet les meilleurs comédiens qu'elle put trouver ». Brantôme parle de « comédies, moralités, pastorales » qu'elle faisait jouer par les filles de sa cour. (Voy. t. I, p. 331 ; et ci-dessous aux Analyses, XVIe siècle.)

Arnould De Cordes, segneur de Maubray, allors lieutenant du prevost de la ville, superintendent et joueur de plusieurs parchons, entre lesquelles veult jouer la parchon de Ruben, pere de Judas et pareillement du petit roy et plusieurs aultres.

Louys Wicart (son vrai nom était Louis de la Fontaine) superintendent et inventeur de plusieurs secrets, et meisme les conduire de estre faict en temps deu, et pareillement de faire jouer les *silete* sans que les originateurs en donnassent quelque sambant.

Philippe Dorville, recheveur de Bouchain, superintendent et conducteur des secrets et jueur de plusieurs parchons, comme le premier prince de Herode Antippe, de sainct Phlippe et aultres.

Quentin Coret, alors prince de Plaisance de la dite ville[1] et lequel fict son voyaige a Lilles et a Tournay devant notre ju, et en fumes atargiés de deux jours, superintendent et jueur, et veult juer la parchon de ung prince a l'empereur Octhovien et aultres.

Nicolas de la Croix, bailly de (Vertaing) superintendent et jueur de plueseurs parchons entre lesquelles il veult juer le Lazar et aultres grandes parchons.

Michel Herlin, superintendent et jueur de aulcune parchon entre quoy veult juer en la presence de l'empereur Octhovien ung prince.

Jean Steclin, superintendent et inventeur de pluiseurs secretz en les mettant en ordre, jueur de pluiseurs grandes parchons comme de Herode Antipe, de Jayrus, de Antypater et aultres.

Henry d'Oultreman, superintendent et jueur de aulcunes parchons et aveeq che conducteur des secrets, lesquels il estoit oportun en infer.

Jaques Sangler, superintendent et jueur de aulcune parchon, et conducteur des secrets, entre quoy veult juer lespoux et sainct Jaques.

Jehan du Jonquoy, superintendent et conducteur de secret, jueur de pluiseurs parchons comme des Saduciens.

Jehan Lipsen, superintendent et conducteur des secrets.

Yves Grain de Or, superintendent et jueur de pluiseurs parchons comme Zacharye, pere de sainct Jehan Baptiste et granment des aultres.

Jehan Fontaine, superintendent et conducteur des secrets (Le manuscrit de la Fontaine, dont nous parlerons plus loin, dit que ce Jean Fontaine fut « celui qui livra tous les bois pour les hourds et bancs d'en bas, sur les quels estoient assis les spectateurs ».)

S'ensieuvent les noms des trois originateurs Mesire Philipe Caraheu prebstre, originateur et escripveur des xxv original.

Roland Gerard clercq du beguinage, fabricateur selon le arth de rethorique de la plus grande partye des jeu et originateur.

Christoffin Hanelois dict Des Maret, originateur, et parchonneur des

1. C'est-à-dire chef d'une société burlesque dont nous parlerons dans la suite de cet ouvrage.

xxv original, et avec Louys Wicart, ordoner et assoir les parchons a checun jueur selon la faculté le queroit.

S'ensieuent les noms des jueurs les quel estoient de l'obligation.

Jehan Rasoir, jueur de pluiseurs parchons entre lesquelles veult juer la presence de Nostre Redempteur Jhesuchrist.

Cole Le Febvre jueur de pluiseurs parchons entre lesquelles veult juer la presence de Herode Agripe, de Pilate et aultres.

Jacques de Horgny, facteur de pluiseurs secrets, et jueur de pluiseurs parchons entre lesquelles veult juer la presence de sainct Jehan Baptiste, de sainct Pierre et aultres.

Jehan Godin jueur de pluiseurs parchons entre lesquelles veult juer la presence de Joseph le espoux de la Vierge Marie, la perchon de Anne, prince de la loy, et aultres.

Gratien Guiot, jueur de la presence de Dieu le pere en paradis.

Jaques des Moelles, inventeur et facteur, et meisme conducteur de pluiseurs secrets, jueur de pluiseurs parchons, comme la presence de l'ung des trois Roys et granment des aultres.

Jehan le Trieure dict l'Enfant, jueur de pluiseurs parchons entre lesquelles veult juer la presence de la Magdaleine et aultres.

Jhennot de la Myne, jueur de pluiseurs grandes parchons entre lesquelles veult juer la presence de Herodias et aultres et avant che de saincte Anne, mere de la Vierge Marie.

Nicolas Des Maret jueur de pluiseurs parchons entre lesquelles veult juer la presence de Sapience en paradis et appres de Cayphe prinche des prebstres.

Simon Bougenier, jueur de pluiseurs parchons entre lesquelles il vœult juer la presence de Justice en paradis et aultres.

Gobert Morielle dict Francquevye, alors herault de la ville, jueur de pluiseurs parchons entre lesquelles veult representer Ciborée, mere de Judas, Misericorde en paradis et aultres.

Jehan de la Noefve Brasserie, inventeur et conducteur de granment des affaires pertinent audict, memes et pareillement exercher a juer pluiseurs parchons comme de Moyse a la transfiguration de Jhesus, et aussy de Joseph d'Abarimathie (sic) et pluiseurs aultres grandes.

Jehan Denis, alors sergeant de la paix en Valenchiennes, jueur de pluiseurs parchons, entre lesquelles veult juer la presence de Vérité en paradis et la royne de Yscarioth et pluiseurs aultres.

Gilles Carlier, jeune clercq du praticque, lequel il pleult a Dieu appeller par mort accidentelle durant ladicte emprinse après avoir jué la presence du roy de Yscarioth, auquel Dieu voeille faire misericorde.

Arnould Tenneleur jueur de pluiseurs parchons entre lesquelles veult juer la presence de Judas et aultres.

Guillaume Labequin jueur de pluiseurs parchons de heraults et aultres.

Jehan Lienart, jueur de pluiseurs parchons comme de Barbapanter et aultres.

Jhennot Herman, jueur en la diablerie de la parchon de Sathan.

Sandrin Gohelle jueur en la diablerie (de) la parchon de Lucifer.

France de Leste, jueur en la diablerie de la parchon de Asmodeus et Leviatan et aultres.

Jehan Guiot jueur de pluiseurs parchons entre les quelles veult representer Baraquin serviteur de Pilate et pluiseurs aultres.

Arnould de Latre, jueur de pluiseurs parchons, entre lesquelles veult representer David au Limbe et aultres.

Riquier de Longastre, grant inventeur et facteur des secrets, et jueur de pluiseurs parchons comme de l'ydropicq, de Malcus et aultres.

Andrieu Polet, jueur de pluiseurs parchons comme des prebstres de la loy, de sainct Thomas, de Barabas et aultres.

Jehan Le Vasseur inventeur et facteur de pluiseurs secrets et grant conducteur des utensilles d''enfer, et jueur de aulcunes parchons.

Gille Cartrian dict Velu jueur de pluiseurs parchons entre lesquelles veult representer le bon laron et aultres.

Gille Pot de vin, jueur de pluiseurs parchons entre lesquelles veult juer le maulvais laron et aultres.

Nicaise Flamen, alors sergeant des massarts de Valenchiennes, jueur de pluiseurs parchons comme des scribes et aultres.

Jhennot le Maire, jueur de pluiseurs parchons comme des Pharisiens et prebstre de la loy et aultres.

Pierre Sauvaige, conducteur et facteur de pluiseurs secrets et aussi jueur d'aulcunes parchons.

Jaques Caron jueur de pluiseurs parchons comme des Pharisiens et aultres.

Nicolas Toillier commis a payer œuvre des hourdement et jueur de aulcune petite parchon.

Jan Lussyen conducteur de mettre en ordre les enfants angelz en paradis et aultres offices.

S'ensivent les noms de aucuns jueurs lesquels n'estoient de l'obligation, mais furent reprins apprès les aultres.

Maistre Jan de Lattre, alors eschevin de Valenchiennes, jueur de pluiseurs parchons entre lesquelles veult representer Simon le Lepreux et aultres.

Pierre Wicart, jueur de pluiseurs parchons entre lesquelles veult juer la presence de sainct Jan l'Evangeliste et aultres.

Percheval Dangneau (ce dernier nom peu lisible est incertain; le ms. de la Fontaine, dont je parlerai plus loin, appelle cet acteur Librairier) jueur de pluiseurs parchons entre lesquelles veult juer la presence de sainct Andrieu et aultres.

Simon du Long Pont, jueur de pluiseurs parchons entre lesquelles veult juer la presence de sainct Pierre et aultres.

Bastien Bourse, jueur de pluiseurs parchons comme de Grognart, Thourier et aultres.

S'ensievent les noms des junes filz et junes filles juant pluiseurs parchons.

Josse le Ricque jueur de pluiseurs parchons comme la presence de Jhesu Christ disputant au temple et aussy la fille de Jayrus et pluiseurs aultres.

Jennot Huet jueur de pluiseurs parchons de angelz et aussi le filz du petit roy et aultres.

Jacques Rasoir jueur de pluiseurs parchons de angelz et aussy la jonesse de Judas.

Ernoullet Steclin jueur de pluiseurs parchons de angelz.

Guislain Rasoir, jueur de pluiseurs parchons de angelz et aussy la jonesse de la Vierge Marie a la presentation au temple.

Jennot De Marquette jueur de pluiseurs parchons de angelz.

Jaques Flameng jueur de aulcunes petites parchons.

Vinchent de la Myne jueur de aulcunes petites parchons.

Bartasin Toillier, jueur de aulcunes petites parchons.

Wilmet Wicart, fils Louys, jueur de aulcunes petites parchons, comme des filles au temple.

Jennot de la Croix, filz Nicolas, la parchon du filz du Roy d'Iscarioth en enfance.

Le nom des jeunes filles lesquelles juerent : Jennette Caraheu ordonnée arepresenter et juer la parchon de la Vierge Marie, et avant che la parchon de Agar servant a sainte Anne.

Jennotte Watiez, fille Martin Tripier, pluiseurs parchons, comme des filles au temple, et aussy des filles de Jherusalem, et des servantes de la Magdalene, aussy la nieche de la Royne de Galilée, et aultres.

Jennette Tartelette, pluiseurs parchons comme des filles de Jherusalem et aultres.

Checille Gerard, aulcunes parchons des filles estant au temple.

Cole Labequin aulcune parchon des filles estant au temple.

S'ensieut la devise de l'obligation ainsi quelle fut faicte et escripte en parchemin estant en la garde de Louys de la Fontaine, dict Wicart.

Ordonance du jeu et mistere de la passion et resurrection de nostre benoist saulveur et redempteur Jhesuchrist au plaisir de Dieu a juer en cheste ville de Valenchiennes, comenchant le lundy des festes de penthecoustes an mil cincq centz et quarante sept.

Item tous les jueurs seront tenuz de faire serment et eulx oubligier. par devant homme de fief jurez de Catel et notaire de juer es jours quy seront ordonnés par les superintendents se il n'y a excuse par maladye.

Item yceux jeurs seront tenus de prendre telles parchons que il plaira ausdictz superintendens et aux originateurs de leur bailler.

Item yceux jueurs seront tenus de eux trouver aux records aux jours et heures ordonées, se il n'y a excuse raisonable sur paine a checune fois qu'il seront defaillantz, de troix patart.

Item checun jeuer sera tenu les jours que on juera de estre et comparoir a l'heure de sept heure du matin au hourdement pour recorder, sur paine de six patart.

Item que checun jeuer sera tenu les jours qu'on juera de estre sus le hourdement a l'heure de xii heures et en la place empoint de comencher, sur paine de payer dix patart.

Item est defendu a tous jueurs que il ne se ingerent ou soient sy hardis de murmurer a l'encontre de ses superintendens qui sont ordonés et desputés pour les affaires conduire affin que tout se puisse achever par bon accord et unyon a lhonneur de Dieu et de la ville, sur paine de telle amende arbitraire que les dictz superintendens y mettront.

Item que nuls jeuers ne polront widier de la place ou on juera jusques apprès la deusiesme cambre sans la grace des superintendens ou excuse raisonnable sur paine de payer dix patars.

Item que nuls jeuers ne se ingerent de estre a la porte ne de rechepvoir nulz deniers, ains sera a faire a ceux quy seront desputés a che, par les dits superintendens sur paine de payer six patars.

Item que tous compagnons jueurs desputés par les dicts superintendens seront tenus de bailler checun ung escu d'or ou la valleur, en prendant la premiere parchon, pour subvenir au despens, se ils voellent estre participans au bon et au maulvais et pour aussy furnir aux faultes que il poront faire et au dernier on rendera a checun che qu'il aura baillet, se che n'est que on soit a l'arriere.

Item que nulz compagnons jueurs ne polront faire nulles conventicules ne assamblées de boitoires les jours que on juera soit devant, ou millieu ou après, mais se debvront contenter du rechiner (collation) que les dits superintendens leur feront en la place.

Item que s'il advenoit que quelque noise ou debat survenist entre les compagnons jueurs ils seront tenuz de eulx attendre pour faire apoinctement et les accorder par les diets superintendens sans en aller a justice sus paine de payer dix patars.

Item que les jueurs lesquelz ne voldront bailler l'escu d'or dessudict il audra qu'il s'atendent a che que les superintendens leur voldront doner fpour checune journée en fin desdicts juz.

Item quand au gaing et proffit se il en y a il se partira en deux parties assavoir la moytié justement et esqualement a tous cheux les quel auront desbourset leur deniers soient superintendens, jueurs et administrateurs et sy aulcun en desboursoit plus que ung aultre sy n'en proffi-

tera pourtant davantaige ; et l'autre moitié se partiroit aux jueurs et administrateurs tant seulement a portion a portion et selon que il auront merité a l'ordonance des dictz superintendens et ne se polroit nul jueurs ne administrateurs sans le consentement des dictz superintendens en nombre de sept du moins.

Item que nulz ne nulles ne polroit entrer au ju sans payer, que les personnes des superintendens jueurs ou administrateurs tant seulement et non leurs femmes, enfants ou famille.

Et quand aux faict et despens des ouvraiges tant de dehors que de dedens elles se feront a l'ordonnance des dicts superintendens tant seulement.

Item que les dictz superintendens se assambleront a semonse en nombre de sept du moins pour ordoner che quy sera besoing et expedient.

Toutes les dictes devises ordonnances et articles dessus dictes, ont esté cogneue passee et obligées, meisme promise de entretenir inviolablement tant par les denomez superintendens, jueurs comme administrateurs denomez es mains de Yves Graindor, clerq lectoyant, et notaire apostolicque et imperial, et plus les homes de fief et juré de catel dudict Valenchiennes. Faict le huitieme jour d'Apvril an mil cincq cent et quarante six avant pasques (1547).

Item pour fournir a ce qui est devisé en l'onsiesme article de l'obligation susdite, on distribuoit a checun superintendens, jueurs et administrateurs vieulx et jeunes et les filles autant que les homes la somme de XVIII. denier pour rechyner et soy recreer entre deux cambrées ensamble ou a part et povoient recouvrer audict lieu tant les escoutant come les jueurs, vin, cervoise forte et petite, et tout che quy estoit necessaire pour rechyner en payant.

Item que les petis enfant lesquels estoient angelz et ne avoient point de parchon avoient pour samblablement rechiner checun vj. deniers.

Item que tous ceulx qui voloient venir escouter et voir la dicte passion, il convenoit payer grans et petis la somme de vj. deniers pour checune fois et cheux lesquels voloient monter sur ung hordement lequel on avoit faict audict lieu tout propice, payoient XII deniers ; et monta la somme de la rechepte des XXV journées, iiij m vj c iiii xx lbz xiiij s. vj. d.

Item que quand tout fut achevet on fist une revendue en publicq de tous les habillements et utensilles lesquels avaient serviz a juer la dicte passion, laquelle fut trouvée en somme vij c xxviij lbz xij s. vj. d.

Item que la mise a l'encontre de la recepte subdite, a monté tant en hourdement, acoustrement des jueurs et toutes aultres utensilles, servant aux secrets et affaires pertinent, la somme de iiij m lxxix lbz iiij. s. ix. d.

Item que la reste de l'argent qui montoit la somme de xij c xxx lbz ij. s. iij. d. fut par les superintendens partye et ordonée aux originateurs,

et jueurs, a l'ung plus, a l'autre moins, ainsy qu'ils avoient estés occuppez a grande ou petite parchons [1].

Le manuscrit porte bien les dépenses à la somme de 4 079 livres, mais en vérifiant l'opération on trouve qu'il faut lire 4 179 livres, chiffre qu'indiquent en effet tous les autres documents.

TABLEAU DES RECETTES ET DÉPENSES.

Recettes des 25 journées :	4 680 l.	14 s.	6 d.
Vente du matériel	728 l.	12 s.	6 d.
Total des recettes	5 409 l.	7 s.	
Dépense totale :	4 179 l.	4 s.	9 d.
Bénéfice :	1 230 l.	2 s.	3 d.

A la suite de la note (fol. 297 v° et dernier) on lit dans un encadrement colorié les lignes suivantes :

Hubert Cailleau painctre a painct les histoires sur checune journée de ce libvre comme aussy il fut joueur audict mistere de pluisieurs parchons entre lesquelles veult representer l'ung des trois roys, assavoir le negre, item de Gamaliel, puis de quelque chevalier de Herode, aussy de quelque prebstre de la loy et pluisieurs aultres. Il donna aussy le pourtraict du hourdement du teatre, avec Jacques des Moelles comme il se voidt en ce present livre.

Point ne mord Mort Cailleau

Le ms. 12 536 finit sur cette devise.

Aux précieux renseignements qu'il nous fournit sur la représentation de 1547 on peut joindre encore les suivants [2] :

1. Le marc d'argent valait alors 14 lb. tournois, il vaut aujourd'hui 49 fr., 50, ou 50 lb. 2 s. 3 deniers tournois. (Note de M. Hécart.)

2. Une histoire manuscrite de Valenciennes par le Flamand Louis de la Fontaine (datée 1553) et citée par Hécart (*Recherches sur le théâtre de Valenciennes*, p. 30 à 44) n'ajoute aucun fait nouveau à ceux que renferme le manuscrit de la Bibliothèque nationale. Nous en citerons seulement le titre et le début :

Exibition et spectacle de la sacrée passion de Jésus-Christ, contenant en soi XXV journées. En l'an 1547, par la grace et licence de sire Nicaise Chamart seigneur d'Esselbergh alors prevost de la ville de Valenciennes fut exibée par personnages et bien triomphalement démontrée l'histoire de la vie de nostre Seigneur et Rédempteur Jésus-Christ, depuis l'Annonciation et Nativité d'icelui jusqu'à la mission du Saint-Esprit en la dite ville de Valenciennes, au

Voici d'abord un témoignage contemporain qui fixe clairement le prix des places. L'*ordonnance* citée plus haut était obscure sur ce point.

Le 30e jour du mois de mai durant la prevosté de M. Nicaise Chamart fut encommenchiée la premiere feste de Pentecouste, les jeux de la passion de Nostre Seigneur en la court et hostel du Ducq d'Arschot, devant l'eglise St-Nicolay, laquelle fut commenchiée a Joachim le mary de ste Ann, et payoit on chacune personne 6 deniers, et sur les hourdemens 12 deniers [1].

Supposons un tiers des spectateurs sur les hourdements et deux tiers au *parterre*, le prix moyen d'une place équivaut à 8 deniers. La recette ayant monté à 4680 livres 14 sous 6 deniers, elle suppose 140 421 entrées 3/4 : ce nombre, divisé par celui des journées (25), suppose un chiffre moyen de 5616 entrées (plus 84/100) par jour, ce qui ne paraît nullement exagéré, vu le goût passionné du temps pour ces sortes de spectacles et l'importance de la ville de Valenciennes au XVIe siècle.

Aux renseignements qui précèdent nous pouvons joindre ceux-ci, qui concernent le théâtre et la mise en scène.

L'enluminure exécutée à la gouache par Hubert Cailleau au commencement des trois manuscrits indiqués aux Analyses (Bibl. Nat., 12536. — Valenciennes, 527 — ms. de madame de la Coste) représente « le teatre ou hourdement pourtraict comme il estoit quand fut joué le mystere de la Passion Nostre Seigneur Jesus-Christ ». En voici la description :

A gauche, un pavillon vide, élevé sur quatre colonnes. En légende : *Une salle.* Au-dessus, le Paradis. Dans une *gloire* circulaire, le Père Éternel assis tient la boule du monde. Autour de lui les quatre Vertus. Dans une auréole qui l'en-

logis du Prince Philipe de Croy, Ducq d Arscot, marquis de Renty, devant l'église de Saint-Nicolas, ou les personnaiges furent revestuz des plus braves et riches accoustremens tant de soye, velours, que drap d'or qu'il avait été possible de faire, et qu'on n'avoit jamais veu auparavant advenir en la dite ville, et se tindrent XXV jours en célébrant le dit mystère; les originalz furent reveuz par scavants docteurs en théologie commis a ce faire par monseigneur reverendissime Robert de Croy, Evesque et Duc de Cambray et joués par les compagnons ci-après déclarés.

1. Extrait d'un ms. inédit et cité par Hécart, *Recherches sur le théâtre de Valenciennes*, p. 41.

veloppe sont suspendus les anges et les chérubins. En légende, au-dessus : *Lieu pour jouer silete.*

En allant de gauche à droite on rencontre : une muraille, percée d'une porte qui s'ouvre entre des colonnes doriques. Devant la porte une balustrade ou barrière. En légende : *Nazareth.* — Un pavillon à quatre colonnes, entouré d'une balustrade et renfermant un autel, l'arche d'alliance. En légende : *Le temple.* Nouvelle muraille, percée d'une porte et surmontée du haut d'une tour et du faîte d'une maison, situées par derrière. En légende : *Hierusalem.*

Au centre de la gouache, pavillon à quatre colonnes surmonté d'un fronton ; escalier à droite et à gauche ; trône au milieu, figure de Roi dans le fronton. Légende : *Le palais.*

Muraille percée d'une grande porte et d'une petite. Derrière la petite porte on voit le toit d'une maison. Légendes : *La maison des évêques, Porte Dorée.*

Devant ces deux portes, bassin carré, portant bateau. Légende : *La mer.*

A droite, l'Enfer et les limbes. Une tour carrée est percée à sa base de deux ouvertures par où passent deux bouches de canon. Au-dessus, une fenêtre cintrée laisse passer à mi-corps un diable orné d'une tête d'âne. Sur la plate-forme de la tour, une autre tour plus petite est construite, ouverte des quatre côtés par de grandes baies cintrées qui laissent voir une grande roue tournante, où deux damnés nus sont attachés. Au-dessus se dresse une échelle portant un diable et divers monstres.

Au pied de la tour, à gauche, s'ouvre la gueule d'un dragon gigantesque, aux yeux scintillants ; des personnages nus sont dans cette gueule béante, qui figure l'entrée de l'Enfer. Derrière la gueule du dragon se dresse une muraille, percée d'une fenêtre grillée, derrière laquelle on voit des figures nues. Au-dessus de la fenêtre, mâchicoulis vomissant des flammes. Canon sur la muraille. Derrière la muraille, flammes et fumée. En légende : *L'Enfer. Le limbe des Pères.*

Quelques personnages ont été placés par le peintre au premier plan, dans le *champ*, devant ces diverses construc-

tions. Devant la gueule d'Enfer, deux diables à tête d'âne. Devant le palais, dame et seigneur (costume XVI[e] siècle). Devant Jérusalem, deux seigneurs, un magistrat, un enfant. Devant Nazareth, un prêtre. Devant le Paradis, un évêque.

Le manuscrit de madame la marquise de la Coste, qu'on a pu voir à l'*Exposition théâtrale* du Champ-de-Mars en 1878, contient au commencement de chaque journée une description des changements et machines, que le rédacteur qualifie de *beaux secrets* [1].

Au Paradis un ray d'or derriere Dieu le Pere, tournant incessamment. En enfer, s'ouvrant le gouffre, sortoit feu et fumée avec diables d'horribles formes, et Lucifer jectant feu et fumée par la goeulle. A la nativité du Seigneur, les anges vollant en l'air et chantant et faisant grand splendeur de flambe au moien de quelque baston doré qu'ils tenoient en leurs mains en forme de lampe au boult, dont sortoit la dicte flambe soufflant quelque peu le dict baston. Item a l'occision des Innocents on voyoit sortir le sang de leurs corps... Item aussy de Sathan qui porta Jesus rampant contre la muraille, bien quarante ou cinquante pieds de hault.., Item aux nopces... ou l'eau qu'on versa devant tous fut muée en vin et dont en burent plus de cent personnes des spectateurs, de mesme a la multiplication des pains on en donna a plus de mille personnes et en fut recueilli douze corbeilles pleines.

Un historien de Valenciennes, Henry d'Outreman, fournit d'autres détails sur les splendeurs de cette représentation mémorable.

Aux festes de la Pentecoste de l'an 1547 les principaux bourgeois de la ville représentèrent sur le théâtre, en la maison du duc d'Arschot, la vie, mort et passion de Nostre Seigneur, en vingt-cinc journées; en chacune des quelles on vit paraître des choses estranges et pleines d'admiration. Les secrets du Paradis et de l'Enfer estoient tout à fait prodigieux, et capables d'estre pris par la populace pour enchantemens. Car l'on voyoit la Vérité, les Anges et divers autres personnages descendre de bien haut, tantost visiblement, autrefois comme invisibles, puis paroistre tout à coup; de l'Enfer Lucifer s'eslevoit, sans qu'on vit comment, porté sur un dragon. La verge de Moyse, de sèche et stérile, jettoit à coup des fleurs, et des fruicts; les âmes de Herodes, et de Judas estoient emportées en l'air par les Diables; les Diables chassés des

1. Catalogue du ministère de l'inst. publ. (Expos. univ. de 1878), p. 65.

corps, les hydropiques et autres malades guéris, le tout d'une façon admirable. Icy Jesus Christ estoit eslevé du Diable, qui rampoit le long d'une muraille de quarante pieds de haut; là il se rendoit invisible; ailleurs il se transfiguroit sur la montaigne de Thabor. On y vit l'eau changée en vin, si mystérieusement qu'on ne le pouvoit croire; et plus de cent personnes de l'auditoire voulurent gouster de ce vin; les cinc pains et les deux poissons y furent semblablement multipliés, et distribués a plus de mille personnes; nonobstant quoy il y en eut plus de douze corbeilles de reste. Le figuier maudit par Nostre Seigneur parut séché, et les fueilles flétries en un instant. L'éclypse, le terre-tremble, le brisement des pierres et les autres miracles advenus à la mort de Nostre Sauveur furent représentés avec des nouveaux miracles. La foule y fut si grande pour l'abord des estrangers qui y vindrent de France, de Flandre, et d'ailleurs; que la recepte monta jusques à la somme de 4680 livres, combien que les spectateurs ne payassent qu'un liard ou six deniers chacun. Les vers furent du depuis imprimés à Paris sous le nom des Aucteurs [1].

Cette édition (si elle exista jamais) ne s'est point retrouvée.

1548. DOUAI. — LES PÈLERINS

En 1548, à Douai, le jour des Pèlerins, le lendemain du jour de Pâques, « on fit le mistere des pelerins par les vicaires en l'eglise (de Saint-Amé)... Sy eurent deux lotz de vin, faisant ledit mistere et deux lots au soupper, au pris de VI. s. le lot [2]. »

1548. MAXENT (ILLE-ET-VILAINE). — SAINT MAXENT

Nouvelle représentation à Maxent du jeu de *Saint Maxent* par Nicolas Galiçon, signalé plus haut à l'année 1537 [3].

1. *Histoire de la ville et comté de Valenciennes*, par H. d'Outreman, Douai, 1639, p. 396.
2. Extrait des Archives générales du Nord, registres aux comptes de Saint-Amé de Douai, voy. Bulletin du comité de la langue, de l'histoire et des arts, t. II, nos 2 et 3, années 1853-1854, p. 119.
3. Voy. ci-dessus 1537, Maxent, note.

1550. ORLÉANS. — LE JUGEMENT DERNIER

En 1550, l'archevêque de Lyon, qui habitait à Orléans une maison située dans le cloître Sainte-Croix, demanda au chapitre de cette cathédrale la permission de dresser deux échafauds ou *jubés*, pour y faire représenter par des gens à lui le mystère du *Jugement dernier*. Cette permission lui fut accordée à condition que toutes choses fussent remises en leur premier état, après la représentation [1].

VERS. 1550 ROUEN. — LA PASSION

Les confrères de la Passion de Paris donnèrent quelquefois des représentations hors de cette ville, absolument comme aujourd'hui les acteurs de la Comédie-Française se transportent en province ou même à l'étranger [2].

Ainsi, par suite d'un arrangement intervenu vers 1550 entre eux et la confrérie établie sous le même nom à Rouen, ils envoyèrent chaque année quelques-uns des leurs jouer la *Passion* dans cette dernière ville ; naturellement ce service était payé.

VERS 1550. VITRAY-EN-BEAUCE (PRÈS CHATEAUDUN) SAINTE SUZANNE

Dans un registre d'état civil du XVIe siècle de la petite commune de Vitray-en-Beauce, près Châteaudun, on lit ce qui suit :

1. Lottin, *Recherches sur Orléans*, t. I, p. 395-6.
2. Voy. Gosselin, *Recherches sur les origines et l'histoire du théâtre à Rouen*, Rouen, 1868, grand in-8°, p. 39.

Les enfans de cette paroisse jouerent l'histoire de sainte Suzanne; dans lesquels estoient pour personnages Guillaume la Serre qui representoit Joachim; Jean Feilleteau, Suzanne; Jacques Courtoys et Noel Guersot, les deux juges; les deux damoyselles (estoient) René fils de René Pellard et Jehan Menue; les deux serviteurs estoient Jehan Redde, nepveu de M. Redde, procureur fiscal, et François Leclerc; et les deux juifz estoient François Libert et Marc Robinet; et Daniel estoit Jean Bruneau; et les deux fils sainte Suzanne estoient Barthelemy, filz de Pierre Berard, et Noel, filz de Noel Forestier; lesquels jouerent fort honestement selon et au contentement de la compaignie qui les regardoit. Et jouoient devant le puis contre la maison de Georges Pellard, et sortoient sur l'eschaffault par une ouverture en la maison qui est juxte le portail [1].

1551. AUXERRE. — LA PASSION

En 1551, à Auxerre, fut joué le mystère de la *Passion* pendant vingt-huit jours, dans le cimetière de l'hôtel-Dieu. La représentation donna lieu à des scènes de désordre; le cimetière fut déclaré pollué, et dut être de nouveau béni et réconcilié par l'évêque de Bethléem, qui profita de cette circonstance pour exposer le mystère de la Passion « dans sa pieuse vérité », et défendre qu'à l'avenir les cimetières fussent profanés par aucunes « turpitudes [2] ».

1551. DRAGUIGNAN. — LE BAPTÊME DE JÉSUS-CHRIST, SAINT JEAN BAPTISTE

Ce fragment de la *Passion* fut joué à Draguignan en 1551.

Sur l'exposition faite par Me André Mossoni procureur et ses compagnons, que ont de costume jouuer ystoires et moralités a la presente ville de Draguignan, lesquelz disant avoyr entreprins a jouuer, a la mi aoust

1. Communication due à l'obligeance de M. Merlet, archiviste d'Eure-et-Loir. La date exacte du fait nous manque; 1550 est une date moyenne.

2. Archives de l'Yonne, registre capitulaire du chapitre d'Auxerre pour l'année 1551. Communication de M. Quantin, ancien archiviste de l'Yonne.

prochain, l'istoire du batesme de Jesu Xrist, ensamble la decollation de saint Jean Baptiste, lesquelz ont dit que a jouuer l'istoyre, luy estoyt de besoin quelque somme d'argent pour fournir tant por l'achaffaud que de ung faulx corps pour la dicte decollation de sainct Jean, que de faire courir la colombe avec feu et flamme, et pour faire aultres choses y necessaires, a esté ordonné avec l'autorité du dit mesier le lieutenant de viguier, que luy sera fourni, donné et expedié au dit Me Mossoni, pour faire et accomplir la dite ystoire, la somme de deux escus d'or sol., lesquelz luy seront expediés par mesier le thesaurier moderne de la dite ville, Jacques Figuiere [1].

1556. LE MANS. — LA CONCEPTION DE LA TRÈS SAINTE VIERGE

En 1556, on représenta au Mans le « mystère de la Conception de la très sainte Vierge ». Les chanoines, par délibération du 11 et du 12 septembre, autorisèrent les enfants de chœur à chanter dans ce mystère ; avancèrent les offices du matin, et retardèrent ceux du soir ; interdirent la sonnerie des cloches pendant la représentation pour ne pas gêner les acteurs ; permirent enfin le prêt aux acteurs de plusieurs ornements d'église. Eux-mêmes s'autorisèrent à ne pas assister à la rigueur à tous les offices pendant le temps des jeux, sauf aux matines.

On ignore quel texte fut suivi à cette représentation. D. Piolin pense, assez vraisemblablement, que ce fut celui que renferme un manuscrit de la *Conception* qui est à la bibliothèque du Mans [2].

1556. ROUEN. — LA VIE DE JOB

La première troupe de comédiens ambulants qu'on ait vue à Rouen y parut en 1556, au mois d'octobre. Le directeur,

1. Reg. des ordonn. du cons. comm. de Draguignan, BB 12, fol. 302 v°, voy *Rev. des soc. sav.*, 6e s. t. III, mai-juin 76, p. 473.
2. D. Piolin, *Mysteres représentés dans le Maine*, p. 39.

Pïerre Lepardonneur, cinq acteurs et « trois petits enfants chantres » la composaient. Il ne s'y trouvait aucune femme. Installés au jeu de Paume du port de Salut, ils jouaient depuis trois jours, lorsqu'au milieu .d'une représentation de la *Vie de Job* deux sergents du Parlement vinrent leur enjoindre de cesser leur jeu. Lepardonneur et les siens, suivis du public, se rendent au Parlement, présentent une respectueuse requête, allèguent leurs dépenses faites, et non payées, s'engagent à ne plus annoncer leurs pièces au son du tambourin, suppliant qu'on tolère leurs jeux. La cour rend son arrêt : « Comme c'est la première fois qu'une troupe se présente et joue en public moyennant salaire, » la cour ordonne que le provincial des Carmes et le pénitencier de Notre-Dame examineront préalablement le répertoire de ces étrangers. Le lendemain, cet examen ayant été favorable, la cour permet la reprise des jeux, à condition qu'on ne jouera que le dimanche après vêpres et qu'on ne fera sonner ni tambourin ni autre instrument faisant bruit pour assembler le peuple ; enfin elle interdit la représentation de la farce du *Retour de mariage* Lepardonneur reparut à Rouen en janvier 1558 ; mais cette fois le Parlement lui interdit de jouer, « parce que ces représentations entraînaient à de vaines et inutiles dépenses [1] ».

1557. DRAGUIGNAN. — LA CRÉATION DES PREMIERS PARENTS, ET FRAGMENTS DU VIEUX TESTAMENT

Ces mystères furent représentés à Draguignan au mois de mai 1557.

A esté conclud et arresté..... que sera payé au dit Me Textoris et aultres que ont joué les festes de may dernier la *Creation des premiers parentz* et aultres histoires de la saincte Escripture, dix florins [2].

1. Archives du Palais de justice de Rouen. Arrêts du Parlement des 25 oct. 1556, 27 janvier 1558, cités par Gosselin, ouvrage cité, p. 41-44.

2. Registre des ordonnances du conseil communal de Draguignan, BB 13. fol. 327. Voy. *Revue des sociétés savantes*, 6e série, t. III, mai-juin 76, p. 473.

1557. NANCY. — LA VENDITION DE JOSEPH, LE SACRIFICE D'ABRAHAM

Nous savons par les registres du receveur du domaine de Lunéville, que l'an 1550 on fit quelque dépense pour construire dans la salle haute du château un paradis et un enfer, évidemment destinés à une représentation de mystère. En 1557-58, les comptes du trésorier général portent les deux mentions suivantes :

Payé six gros a un manouvrier pour avoir defait l'eschauffault qui estoit en la grande salle, ou fut jouée la *Vendition de Joseph*. — Au prevost de Nancy, cinquante francs que monseigneur lui a donnés, pour fournir a la depense des habillements qu'il convenoit faire a la representation que lui et sa compagnie firent du mystere de l'*Immolation d'Isaac, fils d'Abraham*[1].

1559. DRAGUIGNAN. — JOSEPH LE JUSTE

En 1559, à Draguignan, maître Textoris, notaire, qui, durant quinze années, fut dans cette ville l'entrepreneur attitré de tous les jeux dramatiques, reçut quatre écus pour faire les frais de l'histoire de *Joseph le Juste*[2], « qu'il et ses compagnons ont entreprins jouer auls prochaines festes de Pentecouste ».

Joseph le Juste est le nom d'un des disciples de Jésus-Christ. Il serait devenu le douzième apôtre en remplacement de Judas, si le sort n'eût désigné Barnabé de préférence à

1. Lepage, *Etudes sur le théâtre en Lorraine*. (Mémoires de la société des sciences, lettres et arts de Nancy, 1848.)

2. Registre des ordonnances du conseil communal de Draguignan, BB 13, fol. 420, v°. Voy. *Revue des sociétés savantes*, 6e série, t. III, mai-juin 1876, p. 473.

lui. Son histoire faisait partie du cycle des *Actes des Apôtres*

Il est assez malaisé de distinguer, parmi les nombreuses solennités plus ou moins théâtrales qui furent célébrées à Draguignan au moyen âge, celles qui réellement appartiennent à l'histoire des mystères dramatiques. Il n'est pas probable que le mystère du *Vieux Testament* ou les textes que nous possédons de la *Passion*, aient jamais servi, même par fragments, même traduits en provençal, aux représentations du *Testament*, *vieux* et *nouveau*, qui se célébraient annuellement à Draguignan à l'occasion de la Fête-Dieu. Ces spectacles, plus pompeux que vraiment dramatiques, étaient probablement mimés et figurés en grande partie. (Voy. ci-après *mystères mimés*.)

1560. AMIENS. — L'APOCALYP E

Dès le milieu du XVI[e] siècle les parlements, les évêques et même beaucoup d'échevinages se montraient hostiles à la représentation des mystères. L'*Apocalypse* fut encore jouée à Amiens en 1560 ; mais les acteurs durent se soumettre à une censure préalable et limiter à une semaine leurs représentations; encore n'arrachèrent-ils cette autorisation qu'après deux refus successifs. La pièce suivante témoigne de ces faits :

Eschevinage de joeudy, 18[e] jour de juillet 1560.

Veue la requeste de Jacques Macron et ses aultres compaignons joueurs de moralitez, histoires, farces et violles, tendantes par icelles ad ce qu'il leur fust permis jouer en ceste ville l'Apocalipse et autres histoires, moralitez et farces honnestes et non scandaleuses, par tel espace de temps que bien leur sembleroit.

Sire Adrien Vilain a esté d'advis que avant leur accorder ladite permission, ilz doibvent monstrer les jeux qu'ilz entendent jouer, pour les communiquer aux docteurs, actendu que par la Saincte Escripture il est deffendu que tele maniere de gens jouent publiquement la parole de Dieu. Sire François de Canteleu d'advis de leur donner ladite permission,

pour huit ou dix jours, a la charge qu'ilz ne joueront chose qui soit contre lhonneur de Dieu et de l'Eglise. Charles Gorin, prevost, de faire veoir les jeux, et si on n'y trouve chose prohibée, leur donner congié de jouer huict jours. Pierre Watel a esté d'advis de leur octroyer ladite permission pour huict jours, actendu que les jeux qu'ilz voeullent jouer sont imprimez, avec privilege du roy, a la charge toutesfois qu'ilz ne joueront riens contre l'honneur de Dieu et de l'Eglise, et leur declarer que s'il est trouvé qu'ilz ayent ce faict, ils en responderont. Dubois a esté de pareil avis. Me Loys des Essars, idem. Dubeguin a esté d'advis de ne leur donner aucune permission, actendu qu'ilz ont ja esté refusez deux fois depuis huict jours. Lenglet, idem, joinct qu'il n'y a que VIII mois ou un an qu'ilz ont joué en ceste ville. Gaugier, de pareil advis. Delattre, idem. Picard, Riolen et Ledoulx, d'advis semblable. Wateble, de mesme advis que Watel. Me Jehan Rohault, de pareil advis. Et Simon des Essars, idem. Oys lesquelz advis a esté conclu et arresté qu'il sera dict aux supplians qu'ils ayent a mectre es mains de Me Jehan Rohault, advocat de ladite ville, l'Apocalipse et tous les autres jeux qu'ils entendent jouer, pour iceulx communiquer a maistre Adam, ou autre docteur affin que si on n'y trouve..... donner leur permission iceulx jouer en chambre durant l'espace de huict jours sans pouvoir jouer les festes et dimanches durant les vespres [1].

1565. ARGENTAN. — LA PASSION

La confrérie du Saint-Sacrement d'Argentan (voy. 1500 et 1540 Argentan) dut donner cette année-là l'une de ses représentations périodiques, car on lit sur les comptes de cette confrérie, conservés dans l'église Saint-Germain d'Argentan, à l'année 1565 :

« Item payé a cil qui jouoit Judas et a ses compaignons, la somme de VI sols lesdits jours [2]. »

1565. DRAGUIGNAN. — SAINTE CATHERINE

Le mystère de *Sainte Catherine* fut joué à Draguignan en 1565

1. Communiqué par M. Dusevel au comité des travaux historiques et inséré dans la *Revue des sociétés savantes*, 2e série, t. II, juillet 1859, p. 107 et suiv.
2. Communication de M. Duval, archiviste de l'Orne.

Et premierement a esté arresté que sera donné a M. Honnoré Dominicy, maistre regent des scolles de la presente ville, ung escu valhant quatre florins, pour ce que fist jouer l'histoyre de saincte Catherine a l'honeur de Dieu et de la dite saincte Catherine, dimanche dernier, a laquelle histoyre plusieurs gens y peuvent avoir aprins, et ce par Stienne Allegre, trezaurier moderne[1].

Le titre est indiqué en français, ce qui donne à penser que la représentation n'eut pas lieu en provençal, mais en français.

1567. LANSLEVILLARD. — SAINT SÉBASTIEN

Le mystère de *Saint Sébastien* fut joué au mois de mai 1567, à Lanslevillard (Savoie), par les habitants de ce bourg, dans une grande salle rectangulaire que Sébastien Turbil, ancêtre du possesseur actuel d'un des manuscrits de ce mystère, avait fait orner de peintures représentant la vie de saint Sébastien[2].

Nous n'avons aucun détail sur cette représentation; mais nous savons que le texte qui y fut suivi avait été soumis à un examen spécial et à une censure attentive de l'autorité ecclésiastique, laquelle paraît avoir été plus sévère en Savoie qu'en France. Il est vrai qu'en France, à cette époque, on ne jouait déjà presque plus de mystères[3].

On a lieu de penser que, même en Savoie, le style du *Saint Sébastien*, déjà vieux d'un siècle, parut un peu suranné en 1567. Du moins un habitant de la Maurienne, Jean Seybillé, crut devoir, peu d'années plus tard, vers la fin du XVIe siècle, refaire le mystère de *Saint Sébastien* en le rajeunissant un peu, par un titre nouveau, *la Dioclétiane*, par la division en actes et en scènes distinctes, par quelques couplets emphatiques, où l'on croit retrouver l'imitation de Jodelle ou de

1. Communication de M. Mireur. *Revue des sociétés savantes*, mai-juin 1876.
2. F. Rabut, *le Mystère de saint Sébastien*. Préface.
3. Sur cette censure du mystère joué à Lanslevillard, voy. aux Analyses, t. I, p. 384.

Garnier. La tradition du pays veut que cette pièce ait été jouée à Lanslevillard dans la chapelle Saint-Sébastien, mais on ne dit pas à quelle époque[1].

1567-8. ARGENTAN. — LA PASSION

La confrérie du Saint-Sacrement[2] dut jouer cette année-là la *Passion*. Les comptes font une seconde fois mention de la dépense insérée à l'année 1565, et de plus on lit :

« Item payé la somme de III sols pour faire fason d'un habit de dyable.

Le compte de 1568 répète la même mention.

1569. AURIOL (BOUCHES-DU-RHÔNE). — LA DÉCOLLATION DE SAINT JEAN-BAPTISTE

Le jeu de la *Décollation de saint Jean-Baptiste* fut représenté, probablement vers le temps de Pâques, à Auriol (Bouches-du-Rhône)[3], en 1569.

1571. ARGENTAN. — LES ACTES DES APÔTRES

La confrérie du Saint-Sacrement (voy. 1500, 1540, 1565, 1567, 1568, Argentan) dut jouer cette année-là à Argentan les *Actes des Apôtres;* car en 1571 un monitoire fut obtenu de l'Official diocésain « aux fins d'avoir révélation et connaissance d'une robe couleur de cendre appartenant à la confré-

1. Voy. *le Théâtre en Maurienne au* XVIe *siècle*, par Florimond Truchet, pharmacien, Saint-Jean-de-Maurienne, 1879, broch. in-8°. *La Dioclétiane* forme trois cahiers contenant ensemble 372 feuillets, les vers sont de 8, 10, 12 syllabes. Les personnages sont au nombre de 89.
2. Communication de M. Duval, archiviste de l'Orne.
3. Ce fait m'est signalé d'après les minutes des notaires d'Auriol, par M. l'abbé Albanès, correspondant du ministère de l'instruction publique.

rie, laquelle robe avait été perdue aux jeux des *Actes des Apôtres* ».

Des indications analogues se trouvent mentionnées dans plusieurs comptes de la confrérie du Saint-Sacrement pour les années suivantes. Mais à partir de l'année 1600, il n'est plus fait mention d'aucune somme payée à l'occasion des représentations de mystères, lesquelles paraissent avoir été supprimées à cette époque comme donnant lieu à des désordres [1].

1571. PARTHENAY. — ABEL TUÉ PAR CAÏN

Denis Généroux, notaire à Parthenay, dit dans son *Journal* (à la date du 10 juin 1571) :

Je fis jouer au carrefour de la croix [2] du Marchieux de Parthenay, la *Tragédie ou Histoire d'Abel tué par Cain, son frère.* Pierre Panthou jouoit Adam, Claude Moyet, Eve; messire Nicolas du Gué, Dieu; Jacques Barenger, clergeon, Miséricorde; et un barbier angevin, Justice. »

Ces personnages se retrouvent tous dans l'épisode d'Abel, au mystère du *Vieux Testament.* Il est probable que Denis Généroux se borna à détacher cette partie du grand mystère au moyen de quelques coupures.

1573. SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE. — LA PASSION

La *Passion* fut représentée à Saint-Jean-de-Maurienne en 1573 [3]. Le mercredi 5 novembre, deux chanoines, deux nobles

1. Communication de M. Duval, archiviste de l'Orne.

2. *Journal historique de Denis Généroux, notaire à Parthenay* (1566-1576), publié par M. B. Ledain, Niort, 1865, in-8°.

3. Voy. *le Théâtre en Maurienne au XVIe siècle. Le mystère de la Passion de N. S. J. C. à Saint-Jean-de-Maurienne et la Dioclétiane à Lanslevillard*, par Florimond Truchet. Saint-Jean-de-Maurienne, 1879, broch. in-8°. L'auteur extrait les détails qu'il donne concernant la représentation de la *Passion*, d'un

et trois bourgeois s'assemblèrent dans la maison de l'un d'eux, le chanoine Guillaume de Mareschal, et établirent la liste des personnes qui devaient contribuer aux frais de la représentation. La liste présente les noms de trente-trois prêtres, vingt-huit nobles et quatre cent trente-trois bourgeois, énumérés par quartiers et par rues.

Le vendredi suivant les mêmes députés se réunissent « afin de proceder a la detraction des personnes miserables », et se déterminent à retrancher « tant seulement les personnes qui vont mendiant ». La contribution de chaque personne du tiers est fixée à la somme « de deux escus a cinq florins piece ».

Chaque corps d'état choisit son trésorier receveur, chargé de percevoir et de conserver les cotisations.

On décida que les livres et *roolles* dudit mystère seraient empruntés « a moindres frais que faire se pourra » de damoyselle Janne, veuve de M. Anthoine Baptendier, docteur en droit, « qui les avoit corrigé et traduit ». Mais le mercredi suivant madame Baptendier refusa de céder le manuscrit copié par feu son mari sur un original tiré de loin et à grands frais. Après pourparlers elle consentit à prêter le manuscrit jusqu'à la fête de Saint-André ; s'il n'était rendu à cette date, il serait payé à la dame « dix escus a cinq florins piece, oultre ce en quoy elle pourroit estre quottisée pour les frais dudit mystere ». On voit que la cotisation n'était pas libre à Saint-Jean-de-Maurienne, mais constituait un véritable impôt municipal.

Douze jours après, les commissaires, réunis de nouveau, constatèrent le mauvais état du texte qui leur avait été remis. On retourna chez madame Baptendier, on obtint d'elle le prêt des « livres de Saint-Michel », c'est-à-dire du manuscrit d'une *Passion* jouée dans la commune de ce nom. Elle y joignit « les livres de Grenoble », probablement le texte joué à Grenoble en 1535, et « noble Jean Loys de la Balme » fut chargé

ms. intitulé : *Registre des affaires et negoces concernant le faict du divin mystere de la Passion devant estre representé en la presente cité Sainct Jean de Maurienne.*

de tirer de ces divers textes celui qu'il conviendrait de représenter.

Ensuite on demanda et on obtint licence de jouer du prince-évêque de Maurienne, et du gouverneur du souverain sénat de Savoie ; l'autorité civile permit les poursuites contre les « recusantz a payer la somme a laquelle ilz auront esté taxés ». L'impôt ne suffisant pas, on décida encore que l'on ferait appel à la générosité des habitants. Jean Marquet, secrétiare de la cité, dut recevoir tous dons volontaires. Chaque « chef d'hostel » fut taxé cependant à un écu qu'il devait payer par provision.

Le dimanche 1er février 1573, les rôles de la première journée furent distribués aux acteurs. La première répétition eut lieu le vendredi 18 février, dans l'église Notre-Dame, par permission spéciale de l'évêque de Maurienne. Le matin de la répétition les commissaires firent célébrer une grand'messe pour le succès de leur entreprise.

Ils se réunissaient deux fois par semaine, le mercredi et le dimanche ; les absents payaient six gros d'amende. On imposa aux acteurs un règlement qui établissait une répétition obligatoire tous les mercredis, à une heure ; tout acteur manquant, lorsque sonnerait l'heure, devait payer un florin d'amende, même amende à celui qui se conduirait mal pendant la répétition. Le public pouvait assister aux répétitions en payant quatre gros ; les magistrats, les commissaires-syndics entraient librement. Toute indiscrétion des acteurs, quant au texte et même quant au titre des rôles, était punie d'un teston d'amende. Le règlement, lu devant tous, fut approuvé unanimement.

Le mardi 10 mars 1573, tous les citoyens importants se réunirent à l'effet de choisir un emplacement pour jouer le mystère. Après avoir examiné divers prés, ou champs, entre autres le pré de feu Pierre Girould, « au lieu du Clappey, ou l'on ha aultrefoys representé le mistere de la Passion[1], » la commission fit choix du « pré de l'Evesque », sauf consentement de monsieur de Maurienne, qui se hâta de le donner.

1. On ignore la date de cette représentation.

Le jeudi 30 mai, jour de l'Ascension, remise fut faite de toutes les amendes que les acteurs avaient encourues jusqu'à ce jour.

Le 17 juillet 1573, la *monstre* solennelle fut fixée au premier dimanche d'août. « A pied trestous commençant des l'esglise de Saint Jean,... et iront droict par la grand rue jusqu'au portal de l'Horne, et de la retourneront dans l'esglise. »

Nous ne savons pas quand les représentations commencèrent. On n'a pas non plus la liste complète des acteurs. Parmi ceux qui sont connus, on remarque le grand nombre des nobles et des prêtres mêlés aux bourgeois.

A Saint-Jean-de-Maurienne comme partout, les acteurs s'habillèrent à leurs frais; mais ils durent même s'engager par écrit à le faire[1]. La représentation d'un mystère coûtait cher d'ailleurs, même en Savoie : au 23 juillet, Michaelis, trésorier des nobles, avait déjà dépensé 205 florins sept gros et demi, pour les frais de copie et les divers préparatifs. Dans un autre compte la copie de la seconde journée du mystère figure pour huit florins, « sans y comprendre le papier ».

1580. MODANE. — LA PASSION, LE JUGEMENT DERNIER

Ces deux mystères furent joués à Modane en 1580. L'on se servit probablement du texte de la *Passion* représentée en 1573 à Saint-Jean-de-Maurienne, mais en l'abrégeant, car la représentation dura seulement deux jours[2].

1581. AMIENS. — TOBIE

Ce fragment du *Vieux Testament* fut joué à Amiens en 1581.

1. Nous avons cité t. I, p. 379, un de ces engagements.
2. Voy. *Mystère de saint Sébastien*, édité par Rabut, p. 5. Pour les manuscrits du *Jugement dernier*, voy. aux Analyses.

Du vendredi XVIe jour de juing 1581, vue la requeste presentée par les compaignons joueurs de comedye de la paroisse Sainct Jacques ; par advis de messieurs, leur a esté permis de jouer le jour de Sainct Jacques prochain, apres vespres, l'ystoire de Tobie par personnages, au carrefour de la rue de l'Aventure et de la Hautoye, a la charge qu'ilz ne juront rien de erronné et scandaleux, que, paravant juer, ilz communiqueront leurs jeux au bureau, et que le lendemain ny autre jour ilz ne feront aucune cœullette de poix reboullez, ne autrement avant la dite paroisse, ny ailleurs[1].

M. Magnin[2] explique ainsi cette expression bizarre :

« Le mot *reboulé* est cité par nos vieux lexicographes : Nicot l'explique par *iterum in orbem volutus*, c'est-à-dire pétri et repétri en boule. Les pois reboulés étaient donc une épaisse purée, une farce... Je pense que les joueurs de comédie de la paroisse Saint-Jacques furent autorisés à jouer le mystère de Tobie sous les diverses réserves que l'on a vues, et, de plus, à charge de ne faire le lendemain ni les jours suivants *aucune cueillette*, c'est-à-dire aucun *profit*, aucune *recette*, au moyen des farces appelées à Amiens *poix reboullés*, comme les pièces du même genre étaient à la même époque appelées à Paris *pois pilés.* »

1596. AIX. — LES MACHABÉES

Le 9 juin 1596, à Aix en Provence, dans l'église des Frères-Prêcheurs, fut représentée « l'histoire des Machabées ards, d'une femme et sept siens enfans que le roy Antiochus fit mourir pour n'avoir voulu manger chair de pourceau[3] ».

1. Communication de M. Dusevel tirée des anciens registres de la ville d'Amiens. (Bulletin du comité de la langue, des arts et de l'histoire de la France. t. III, p. 335, et t. IV, p. 99, années 1856 et 1857.)
2. Id., ib. id., t. IV, p. 99.
3. Voy. Journal manuscrit de Foulques de Sobolis, procureur au siège d'Aix. cité dans *Benoet du Lac*, par Joly, p. 68. — Nous ne pensons pas que cette pièce fut la même qu'une tragédie de la Machabée, par Jean de Virey, sieur de Gravier, Normand ; lequel est aussi l'auteur de la *Tragédie divine et heureuse victoire des Machabées sur le roi Antiochus*, pièce fort analogue aux anciens mystères, malgré certaines prétentions au rang de tragédie. Elle est en vers de douze syllabes, mais sans distinction d'actes ni de scènes.

1598. NUILLÉ-SUR-VICOIN (MAYENNE). — SAINTE JULIENNE

Un registre de baptêmes, mariages et sépultures de Nuillé-sur-Vicoin, conservé dans la mairie de cette commune, fait mention de la représentation d'un « mystere de Sainte Julienne » donné à Nuillé en 1598 ou 1599, par les soins du curé, ancien régent au collège de Laval. On n'a aucun détail sur cette représentation [1].

1600. GRASSE. — LA CONVERSION DE SAINTE MARIE-MADELEINE

La *Conversion de sainte Marie-Madeleine*, déjà jouée à Auriol, près de Marseille, en 1534, le fut de nouveau vers 1600 (entre 1595 et 1606) à Grasse. La ville accorda aux joueurs un don de dix écus. On sait le culte particulier que la Provence rend à cette sainte de temps immémorial. La *Conversion de sainte Marie-Madeleine* paraît n'avoir été qu'un fragment de quelque grande *Passion* [2].

1600. REMIREMONT. — SAINT ROMARIC

Les comptes des grands échevins de Remiremont font mention, à cette date tardive, d'une représentation du mystère de Saint Romaric [3].

Payé huit francs que par le conseil des jurés furent baillés aux jeunes hommes qui representerent l'histoire et vie de monsieur saint Romaric.

1. Communication due à l'obligeance de M. Duchemin, archiviste de la Sarthe.
2. Inventaire des archives de Grasse, BB 8. Voy. *Revue critique*, 1869, t. II, p. 184 et *Revue des sociétés savantes*, 5e série, t. VII, p. 507.
3. Lepage, *Études sur le théâtre en Lorraine*, p. 345.

dans ceste droicte intention de ramentevoir au populaire la singuliere devotion qu'avoit en son vivant ce benoist patron et fondeur de la ville.

1601. MARSEILLE. — LA NATIVITÉ.

On possède une lettre par laquelle, en 1601, un certain Gravoigne, probablement quelque chef de troupe, offrait aux consuls de Marseille d'aller représenter le mystère de la *Nativité* devant les habitants de cette ville.

A messieurs les consuls a Marseille,

Messieurs, par la presente, vous advertissons comme nous sommes de bonne volonté et du tout resolus d'aller veoir vostre feste de Saint Lazare, pour estre participans des indulgences consedées en icelle, et pour jouer une hystoire nouvelement composée sur la nativité du seigneur avec l'antecedent et consequent d'icelle. Laquelle nous conoessons digne pour la celebration de telle feste, et pour donner plaisir et contentement a vostre ville.

Toutefois pour ce que le chemin est long et fault porter plusieurs aides et instruments necessaires pour la perfection de tels histoires, nous vous voudrions prier de nous assister, non point que nous vous demandions or ou argent, mais seulement vous voudrions prier de faire nostre despense despuis l'heure que nous sortons de nostre maison, jusques a tant que nous soyons retournés en icelle, en vous donnant bonne promesse que veuë l'histoire ne serez malcontents d'avoir despendu quelque chose pour ce respect.

L'histoire contient 54 personnages, toutefois nous les reduirons a 35 ou environ et durera trois journées a 5 heures pour chascun jour, et dans icelle sont contenus plusieurs et biaux mysteres come vous pourrez veoir, si vostre volonté est que nostre dessein soit accompli, lequel ne provient d'un dezir de gaigner, ou pour vous donner ennui, mais pour augmenter la gloire de Dieu, et pour vous monstrer le bon voloir que nous avons de vous faire service et de nous contenir en vostre bonne grace. Nous vous prions donc de nous faire entendre pour (par ?) le present porteur vostre resolution, laquelle entendue ne manquerons de satisfaire de point en point au contenu d'icelle, et avec ce nous recommanderons a vous de si bonne volonté que nous demeurerons vostre très obeissant serviteur a jamais. GRAVOIGNE. Ce 7 aoust 1601 [1].

1. Archives communales de Marseille, série BB, correspondance. Communiqué par M. O. Tessier au Comité des travaux historiques.

1601. MALESTROIT (MORBIHAN) — SAINTE MARGUERITE

Sur le registre des baptêmes, mariages et sépultures de Malestroit (Morbihan), à la suite d'un acte de mariage, on lit :

« Ledit jour (2 septembre 1601), nous commençames a jouer l'histoire de madame sainte Marguerite ; portoit le papier missire Nicolas Guillorel.

Cette note paraît de la main même de Guillorel, prêtre de Malestroit, qui mourut dans les premiers jours de mai 1612[1].

1603. DRAGUIGNAN. — SAINT PONS

Le 27 août 1603, l'*Histoire de Saint Pons* fut représentée à Draguignan.

Françoys Pascal, Anymond Laurens et Claude André ont remonstré qu'ilz sont après a fere jouer ung beau histoire, auquel il leur conviendra frayer beaucoup d'argent pour ce que sera necessere ; pour ce faict qu'il plaise au conseilh leur accorder quelque partie a ce qu'ils n'entrent en toute la despence ; a esté arresté que leur sera faict mandement de six escus.

Me Jacques Raynaud, docteur en médecine et consul, avança sept livres et demie pour « fere jouer l'istoyre au devant du pallays » (de justice). Elle lui furent remboursées sur certificat des « representateurs de ladite histoire[2] ».

1. Note communiquée par M. Rosensweig, archiviste du Morbihan, et extraite de son *Inventaire des Archives communales du Morbihan* (ouvrage sous presse). Le 11 novembre 1626, l'histoire de Judith fut jouée à Malestroit « par les écoliers de maître Julien Mathieu, écrivain et précepteur, demeurant à Tirepeine dans la dite paroisse ».

2. Voy. *Revue des sociétés savantes*, 6e série, t. III, mai-juin 1876, p. 474 (registre des ordonnances du conseil de ville de Draguignan, BB, 19, fol. 72).

1603. REMIREMONT — LA VENDITION DE JOSEPH

On jouait encore la *Vendition de Joseph*, en 1603, à Remiremont.

Par ordonnance et mandement des sieurs jurez ledit comptable a baillé et delibvré huit francs aux jeunes hommes qui representerent l'histoire de la Vendition de Joseph par ses freres ainsi qu'il appert de la quittance de Charles Pubas qui a retiré ladicte somme au nom desdits jeunes hommes.

Ce mystère n'est même pas le dernier qu'ait vu jouer cette petite ville ; la pièce suivante nous apprend qu'en 1613 on représentait à Remiremont l'histoire de *Saint Jacques en Galice* :

Par ordonnance de messieurs (les jurés) le comptable a payé et baillé a Colin marchand, hostelier, la somme de vingt francs pour aider a la despense faicte par ceux qui representerent en ce lieu l'histoire de saint Jacques en Galice[1].

Nous voici parvenus aux premières années du XVIIe siècle ; il est inutile de prolonger ce catalogue. Sans doute un certain nombre de pièces analogues aux mystères ont été représentées pendant le XVIIe siècle, pendant le XVIIIe, et même de nos jours. Mais ces représentations pour la plupart, tantôt offrant le caractère d'une sorte de puérilité, tantôt portant la marque d'une imitation factice du passé, ne sauraient être confondues avec celles qui furent données au moyen âge, en pleine vie et floraison du théâtre religieux.

On a pu lire d'ailleurs, à la fin du tome Ier de cet ouvrage, quelques pages où nous résumons l'histoire des pièces représentées depuis la Renaissance qui ont rappelé par certains traits les mystères.

1. Lepage, *Etudes sur le théâtre en Lorraine*, p. 345.

TABLE DES REPRÉSENTATIONS

I. — TABLE DES NOMS DES LIEUX OU FURENT REPRÉSENTÉS DES MYSTÈRES

(1290-1603).

ABBEVILLE.

1452. — Saint Quentin.
1452. — La Purification de N.-D.
1455. — La Passion.
1458. — Saint André.
1458. — Le Vieux Testament.
1458. — La Vengeance de N.-S.
1463. — La Vengeance de N.-S.
1477. — Daniel.
1488. — Jonas.
1493. — Saint Roch.

AIX.

1478. — Les Actes des Apôtres.
1596. — Les Machabées.

AMBOISE.

1507. — La Passion et la Résurrection.
1520. — Le trépassement de N.-D.
1520. — Saint Denis.

AMIENS.

1413. — La Passion.
1413. — La Résurrection.
1427. — La Passion.
1445. — La Passion.
1446. — La Vengeance de N.-S.
1448. — Sainte Barbe.
1455. — La Passion.
1459. — Saint Firmin.
1482. — Les dix mille martyrs.
1496. — Joseph.
1500. — La Passion.
1533. — Joseph.
1560. — L'Apocalypse.
1581. — Tobie.

ANGERS.

1456. — La Résurrection.
1471. — La Résurrection.
1471. — Saint Vincent.
1484. — Sainte Barbe.
1486. — La Passion.
1486. — Saint Maurice.
1492. — Sainte Catherine.

ARGENTAN.

1500. — La Passion.
1540. — La Passion.
1565. — La Passion.
1567. — La Passion.
1568. — La Passion.
1571. — Les Actes des Apôtres.

AUNAI (Eure-et-Loir).

1384. — Théophile.

AURIOL (Bouches-du-Rhône).

1527. — Le sacrifice d'Abraham.
1534. — La conversion de Marie-Madeleine.
1569. — La décollation de S. Jean-Baptiste.

AUTUN.

1516. — Saint Lazare.

AUXERRE.

1452. — Saint Germain.
1462. — La Passion.
1508. — La Passion.
1551. — La Passion.

BAR-SUR-AUBE.

1408. — Saint Maclou.

BAYEUX.

1351. — La Nativité.
1351. — L'Assomption.
1523. — La Nativité de N.-D.

BEAUVAIS.

1452. — S. Pierre.

BÉTHUNE.

1491. — Saint Jacques
1500. — Saint Roch.
1501. — Le trépas de N.-D.
1503. — Saint Nicolas.
1503. — Saint Jacques.
1503. — La Passion.
1519. — Saint Léger.
1545. — Saint Éloi.

BOUAFLES.

1462. — Les miracles de N.-D.

BOURGES.

1536. — Les Actes des Apôtres.

CAEN.

1422. — Saint Vincent.
1518. — Sainte Honorine.
1520. — Saint Sébastien.
1520. — Abraham et Isaac.

CAMBRAI.

1376. — La Résurrection.

CAYLUX.

1485. — Les trois Rois.
1510. — La Résurrection.
1540. — La Passion.
1541. — La Résurrection.
1545. — La Résurrection.

CHALON-SUR-SAONE.

1497. — Saint Sébastien.

CHALONS-SUR-MARNE.

1486. — La Passion.
1507. — La Passion.

CHAMBÉRY.

1446. — Saint Sébastien.
1446. — Sainte Anastasie.
1460. — Saint Laurent.
1470. — Sainte Suzanne.

CHARTRES.

1491. — Saints Lazare, Marthe et Magdelaine.
1505. — Le sacrifice d'Abraham.
1506. — La Passion.

CHATEAUDUN.

1509. — La Passion.

CHAUMONT.

1500. — Saint Jean-Baptiste.

CLERMONT-FERRAND.

1477. — La Passion.

COMPIÈGNE.

1451. — Sainte Agnès.
1451. — Saints Pierre et Paul.
1455. — Berthe et Pépin.
1457. — Saint Antoine.
1464. — Saint Christophe.

1466. — Saint Jame.
1466. — Sainte Virginie.
1466. — Sainte Christine.
1467. — Saint Laurent.
1475. — Sainte Barbe.
1476. — Sainte Barbe.
1476. — Saint Alexis.
1485. — Saint Alexis.
1488. — Saints Crépin et Crépinien.
1490. — La Passion.
1502. — Saint Jacques.
1530. — Saint Jacques.
1539. — La Passion.

DIE

1484. — La Passion.
1541. — Le Chevalier qui donna sa femme au diable.

DIJON

1447. — Saint Éloi.
1453. — Le Saint-Esprit.

DOMALAIN

1509. — Sainte Barbe.

DOUAI

1542. — La Résurrection.
1548. — Les Pèlerins d'Emmaüs.

DOULLENS

1500. — La Passion.

DRAGUIGNAN

1433. — Les Trois rois.
1434. — La Passion.
1439. — La Passion.
1505. — La Passion.
1534. — La patience de Job.
1551. — Baptême de J.-C. et Décollation de S. Jean-Baptiste.
1557. — La Création des premiers parents et fragments du Vieux Testament.
1559. — Joseph le Juste.
1565. — Sainte Catherine.
1603. — Saint Pons.

FORCALQUIER

1474. — Saint Adrien.
1518. — Sainte Suzanne.
1518. — La Passion.

GRASSE

1600. — La Conversion de Marie-Magdelaine.

GRENOBLE

1527. — Saint Christophe.
1535. — La Passion.

ISSOUDUN

1535. — La Passion.

LANGRES

1482. — Saint Didier.

LANSLEVILLARD

1567. — Saint Sébastien.

LA ROCHELLE

1492. — La Passion.

LAVAL

1493. — Sainte Barbe.
1494. — La Nativité.
1498. — La Bourgeoise de Rome.
1507. — Le Sacrifice d'Abraham.
1509. — Saint Étienne.
1510. — Saint Blaise.
1511. — L'Invention de Ste-Croix.
1515. — Saint Berthevin.
1520. — Saint Sébastien.
1524. — La Cène.
1532. — L'Ermite meurtrier.
1533. — La sainte Hostie.
1534. — Saint Vénérand.

LENS

1471. — La Passion.
1471. — La Résurrection.

LILLE

1351. — Sainte Catherine.
1416. — L'Ascension.
1484. — La Passion.
1484. — La Vengeance de N.-S.

LIMOGES

1290. — Saint Martial.
1302. — Saint Martial.
1521. — La Passion.
1533. — Sainte Barbe.
1533. — Théophile.
1540. — Job.
1540. — La Vendition de Joseph.

LYON

1447. — La Passion.
1483. — Sainte Catherine.
1485. — La Passion.
1487. — La Passion.
1500. — Sainte Marie-Magdelaine.
1506. — Saint Nicolas de Tolentin.
1518. — Conception de N.-D. et S. Jean-Baptiste.
1538-41. Le Vieux Testament.
Le Sacrifice d'Abraham.
La Passion.

MALESTROIT

1601. — Sainte Marguerite.

MANS (le)

1539. — Théophile.
1556. — La Conception de la Très Sainte Vierge.

MARSEILLE

1601. — La Nativité.

MAXENT

1537. — Saint Maxent.
1548. — Saint Maxent.

MEAUX

1547. — Le Vieux Testament.
1547. — La Passion.

MENDE

1508. — Saint Jean-Baptiste.

METZ

1409. — L'Apocalypse.
1420. — Saint Vit.
1425. — Saint Victor.
1433. — Sainte Catherine.
1437. — La Passion.
1437. — La Vengeance de N.-S.
1438. — Saint Erasme.
1468. — Sainte Catherine de Sienne.
1480. — Saint Michel.
1485. — Sainte Barbe.
1486. — Sainte Catherine du m^{t} Sinaï.
1488. — Saint Laurent.
1491. — Griselidis.
1498. — Saint Alexis.
1512. — Esther.
1512. — L'Enfant donné au diable.
1513. — La sainte Hostie.
1513. — Saint Nicolas de Bari.
1514. — La patience de Job.
1520. — Le Sacrifice d'Abraham.

MÉZIÈRES

1534. — La Passion.

MODANE

1580. — La Passion.
1580. — Le Jugement dernier.

MONTAUBAN

1442. — L'Assomption de la Vierge.

MONTÉLIMAR

1448. — Saint Didier.
1453. — Sainte Catherine.
1512. — Sainte Suzanne.
1530. — La Conversion de Marie-Magdelaine.

MONTSURS

1530. — La Passion.

NANCY

1496. — Saint Nicolas.
1505. — Sainte Barbe.
1533. — Job.
1557. — La Vendition de Joseph.
1557. — Le Sacrifice d'Abraham.

NUILLÉ-SUR-VICOIN

1598. — Sainte Julienne.

ORLÉANS

1446. — Saint Etienne.
xve siècle (2e moitié). La Passion.
1550. — Le Jugement dernier.

PARIS

1390. — La Résurrection.
1395. — Griselidis.
1398.-1402. — La Passion. — La Résurrection.
1422. — Saint Georges.
1443. — Saints Crépin et Crépinien.
1458. — Saints Crépin et Crépinien.
1473. — La Passion.
1490. — La Passion.
1498. — La Passion.
1500. — Le Vieux Testament.
1507. — La Passion.
1539. — La Passion.
1539. — Le Sacrifice d'Abraham.
1541. — Les Actes des apôtres.
1542. — Le Vieux Testament.

PARTHENAY

1571. — Le Meurtre d'Abel.

PÉRONNE

1491. — La Passion.
1534. — Sainte Barbe.

POITIERS

1486. — La Passion.
1508. — La Passion.
1534. — La Passion.

REIMS

1484. — La Passion.
1490. — La Passion.
1531. — La Passion.
1531. — La Vengeance de N.-S.

REMIREMONT

1600. — Saint Romaric.
1603. — La Vendition de Joseph.

RENNES

1430. — La Passion.

RODEZ

1440. — La Chute des démons et la Chute de l'homme (Prologue de la Passion).

ROMANS

1509. — Les trois Doms.

ROUEN

1445. — La Passion.
1451. — La Nativité.
1452. — La Passion.
1454. — Sainte Catherine.
1474. — L'Incarnation et la Nativité.
1474. — La Passion.
1476. — Saint Romain.
1492. — La Passion.
1498. — La Passion.
1502. — La Passion.
1520. — La Passion.
1530. — La Vie de Judas.
1543. — La Passion.
1550. — La Passion.
1556. — La Vie de Job.

SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE

1573. — La Passion.

SAINT MIHIEL

1548. — Saint Etienne, pape.

Voy. aux *Analyses*, XVIe siècle.

SAINT-NICOLAS DU PORT

1478. — Saint Nicolas.
1537. — Sainte Barbe.

SAINT-QUENTIN

1501. — Saint Quentin.

SALTERBRAND

1546. — Saint Jean-Baptiste.

SAUMUR

1462. — La Passion et saint Jean-Baptiste.
1534. — La Passion.
1534. — La Résurrection.

SEURRE

1496. — Saint Martin.

SEYSSEL

1506. — Saint Blaise.

TIREPIED

1539. — Sainte Barbe.

TOULON

1333. — La Nativité de N.-D. et l'Enfance de Jésus.

TOURS

1485. — La Passion.
1490. — Saint Genouph.

TRIEL

1476. — Saint Victor.

TROYES

1483. — La Passion
1485. — Saint Loup.
1490. — La Passion.
1497. — La Passion.
1506. — La Passion.
1523. — Saint Jacques.

VALENCE

1524. — Saints Félix, Fortunat, Achille.

VALENCIENNES

1547. — La Passion.

VAUTORTE

1527. — La Passion.

VIENNE

1506. — SS. Phocas et Zacharie.
1510. — La Passion.

VITRAY-EN-BEAUCE

1550. — Sainte Suzanne.

VITRÉ

1492-3. — La Passion.

II. — TABLE DES TITRES DES MYSTÈRES REPRÉSENTÉS (1290-1603).

ABEL (le Meurtre d')

1471. — Parthenay.

ABRAHAM (le Sacrifice d')

1505. — Chartres.
1507. — Laval.
1520. — Caen.
1520. — Metz.
1527. — Auriol.
1538. — Lyon.
1539. — Paris.
1557. — Nancy.

ACTES DES APOTRES (les)

1478. — Aix.
1536. — Bourges.
1541. — Paris.
1571. — Argentan.

ADRIEN (Saint)

1474. — Forcalquier.

AGNÈS (Sainte)

1451. — Compiègne.

ALEXIS (Saint)

1476. — Compiègne.
1485. — Compiègne.
1498. — Metz.

ANASTASIE (Sainte)

1446. — Chambéry.

1473. — Paris.
(Trois représentations à Paris de 1450 à 1473.)
1474. — Rouen.
1477. — Clermont-Ferrand.
1483. — Troyes.
1484. — Die.
1484. — Lille.
1484. — Reims.
1485. — Lyon.
1485. — Tours.
1486. — Angers.
1486. — Châlons-sur-Marne.
1486. — Poitiers.
1487. — Lyon.
1490. — Compiègne.
1490. — Paris.
1490. — Reims.
1490. — Troyes.
1491. — Péronne.
1492. — La Rochelle.
1492. — Rouen.
1492-93. — Vitré.
1497. — Troyes.
1498. — Paris.
1498. — Rouen.
1500. — Amiens
1500. — Argentan.
1500. — Doullens.
1502. — Rouen.
1503. — Béthune.
1505. — Draguignan.
1506. — Chartres.
1506. — Troyes.
1507. — Amboise.
1507. — Châlons-sur-Marne.
1507. — Paris.
1508. — Auxerre.
1508. — Poitiers.
1509. — Chateaudun.
1510. — Caylux.
1510. — Vienne.
1518. — Forcalquier.
1520. — Rouen.
1521. — Limoges.
1527. — Vautorte.
1530. — Montsurs.
1531. — Reims.
1534. — Mézières.
1534. — Poitiers.
1534. — Saumur.
1535. — Grenoble.
1535. — Issoudun.
1538-41. — Lyon.
1539. — Compiègne.
1539. — Paris.
1540. — Argentan.
1540. — Caylux.
1543. — Rouen.
1547. — Meaux.
1547. — Valenciennes.
1550. — Rouen.
1551. — Auxerre.
1565. — Argentan.
1567. — Argentan.
1568. — Argentan.
1573. — Saint Jean-de-Maurienne.
1580. — Modane.

LES PÈLERINS D'EMMAUS

1548. — Douai.

PHOCAS ET ZACHARIE (Saints)

1506. — Vienne.

PIERRE (Saint)

1452. — Beauvais

PIERRE ET PAUL (Saints)

1451. — Compiègne.

PONS (Saint)

1603. — Draguignan.

PURIFICATION DE N.-D. (la)

1452. — Abbeville.

QUENTIN (Saint)

1452. — Abbeville.
1501. — Saint-Quentin.

RÉSURRECTION (la)

1376. — Cambrai.
1390. — Paris.
1398-1402. — Paris.
1413. — Amiens.
1456. — Angers.
1471. — Angers.
1471. — Lens.
1507. — Amboise.
1510. — Caylux.
1534. — Saumur.
1541. — Caylux.

CHAPITRE XV

MYSTÈRES MIMÉS

Nous donnons ici la liste chronologique d'un certain nombre de ces « mystères sans paroles » dont il a été parlé dans le premier volume de cet ouvrage [1]. Ils se célébraient le plus souvent, on s'en souvient, aux entrées royales ou princières et aux processions, surtout à celles de la Fête-Dieu. Comme on rehaussait d'ailleurs par tous les moyens l'éclat de ces solennités, l'on y joua aussi des moralités, parlées ou figurées, des farces même et des sotties. Nous traiterons (dans le troisième volume de cet ouvrage) des représentations de ce genre, où dominait l'élément comique. Nous nous bornons ici à parler des seuls drames figurés qui fussent devenus de véritables mystères si on les eût traduits en paroles, et qui, dans l'état même où ils furent mis en scène, s'offrent comme autant de tableaux tirés des mystères. Ce sont ceux-là seulement que nous désignons par ce nom de « mystères mimés », laissant de côté tout ce qui dans les représentations muettes fut, ou comique, ou allégorique.

1313. PARIS

A l'occasion des fêtes que Philippe le Bel, en 1313, donna dans Paris, durant le temps de la Pentecôte, au roi d'Angleterre Edouard II et à sa femme Isabeau de France, « le peuple

1. Voy. t. I, p. 196-200.

représenta divers spectacles, tantost la gloire des bienheureux, tantost les peines des damnez, et puis diverses sortes d'animaux, et ce dernier spectacle fut appellé la procession du renard[1] ».

Ces lignes d'un ancien historien ont été souvent répétées et amplifiées; elles ont laissé croire que de véritables drames avaient été représentés devant le roi d'Angleterre. On se borna à des pantomimes comme le fait clairement comprendre le récit de Godefroi de Paris dans sa *Chronique métrique*. De ces pantomimes, les unes furent sérieuses, les autres grotesques; nous n'avons à parler que des premières :

La vit-on Dieu sa mere rire;
Renard, fisicien et mire;
Et si virent lors mains preudommes
Nostre seingnor menger des pommes;
Et Nostre Dame sans esloingne;
Ovec les trois rois de Couloingne;
Et les anges en Paradis
Bien entor quatre-vins et dix;
Et les ames dedens chanter.
Et si vous puis bien creanter
Qu'enfer y fu noir et puant,
Les ames getant et ruant;
Dyables i ot plus de cent,
Qui tuit sailloïent adjecent
Por les ames a elz atrere
A cui faisoient maint contraire.
La les créut-on tormenter,
Et les véoit-on dementer.
Nostre seignor au jugement
I fu, et le suscitement...
La vit on Dieu et ses apostres,
Qui disoïent leurs patenostres;
Et la les innocens ocirre,
Et sainct Jehan metre a martyre
Véoir pot-on, et decoler;
Feu, or, argent aussi voler;
Herode et Cayphas en mitre;
Et renard chanter une espitre

1. *Histoire de Paris*, par Félibien et Lobineau, t. I, p. 523.

La fu véu, et evangile;
Crois et flos, et Hersent qui file;
Et d'aultre part, Adam et Eve;
Et Pilate qui ses mains leve.

La suite du récit est relative à la pantomime du Renard. Remarquons que ce furent déjà deux corporations (celles des tisserands et des corroyeurs) qui entreprirent et exécutèrent cette vaste représentation.

Ainsi, dès l'année 1313, toute l'histoire de Jésus-Christ, de sa nativité jusqu'à sa passion, était représentée à Paris par des jeux muets près d'un siècle avant l'époque où elle fut pour la première fois traduite en paroles dialoguées, à la fin du XVe siècle[1].

1348 LILLE

En 1348, l'échevinage de Lille accorda « VIII sols à Pieret qui esposoit les Evangiles » peut-être dans quelque spectacle de figures mécaniques de cire ou de bois[2].

1389. PARIS

A l'entrée d'Isabeau de Bavière à Paris :

A la premiere porte de Saint-Denis, ainsi que on entre dedans Paris, et que on dit a la Bastide, y avoit un ciel tout estellé, et dedans ce ciel jeunes enfans appareillés et mis en ordonnance d'anges, lesquels enfans chantoient moult melodieusement et doucement. Et avec tout ce, il y avoit une image de Nostre Dame qui tenoit par figures un petit enfant, lequel enfant s'esbattoit par soi a un moulinet fait d'une grosse noix...

1. *Chronique métrique de Godefroi de Paris*, collection Buchon. Paris, Verdière, 1827, p. 190-192, vers 5329-5380. Cf. *Grandes chroniques de France*, édition Paulin Paris, t. V, p. 198; et le Continuateur de Nangis, t. I, p. 396.
2. *Bulletin du comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France*, t. II, n° 2, p. 119 (année 1853-54).

A la seconde porte de Saint Denis, y avoit un ciel nu et tout estellé tres richement, et Dieu, par figure, seant en sa majesté, le Pere, le Fils et le Saint Esprit; et la dedans ce ciel, jeunes enfants de chœur, lesquels chantoient moult doucement, en forme d'anges[1].

1420. PARIS

Le 1er décembre 1420, à l'entrée de Charles VI et de Henri V à Paris, après le traité de Troyes, le *Journal d'un bourgeois de Paris* raconte que :

Fut faitte en la rue de la Kalende, devant le palais, un moult piteux mystere de la Passion de Nostre Seigneur au vif, selon que elle est figurée autour du cuer de Nostre Dame de Paris; et duroient les eschaffaulx environ cent pas de long, venans de la rue de la Kalende, jasques aux murs du Palais, et n'estoit homme qui veist le mystere a cui le cueur ne apiteast[2].

On voit ce qu'était exactement le mystère de 1420 : un bas-relief de figures vivantes reproduisant un bas-relief de figures de pierre.

1422. DIJON

Philippe le Bon fit son entrée à Dijon au mois de février 1422. On trouve la mention suivante dans le registre des délibérations de la chambre de ville :

On paiera 6 francs aux compaignons qui pour l'honneur de la ville ont fait lors de l'entrée du Duc, en sa presence, plusieurs mysteres de plusieurs saints martirs[3].

Il n'est pas douteux qu'il ne soit parlé ici de simples pan-

1. Voy. Froissard, liv. IV, ch. XVII (édition du *Panthéon littéraire*).
2. *Journal d'un bourgeois de Paris*, éd. Michaud et Poujoulat, t. II, p. 665.
3. Note communiquée par M. Garnier, archiviste de la Côte-d'Or.

tomimes. Autrement c'eût été bien assez « pour l'honneur de la ville » de représenter un seul mystère, même à une entrée ducale.

1424. PARIS

Le duc de Beaufort fit son entrée à Paris le 8 septembre 1424.

Devant le Chastelet, avoit ung moult bel mystere du Vieil testament et du Nouvel, que les enffens de Paris firent; *et fut fait sans parler ne sans signer, comme ce feussent ymaiges enlevez contre ung mur.* Après, quant il ot moult regardé le mystere, il s'en alla a Nostre Dame[1].

Ce témoignage formel pourrait s'appliquer à tous les mystères figurés dans les entrées princières. Une représentation parlée aurait indéfiniment retardé la marche d'un cortège, déjà par lui-même encombrant et fatigant : au lieu qu'on s'arrêtait quelques minutes devant le mystère mimé, et on passait.

1431. PARIS

Le jeune roi d'Angleterre et de France, Henri VI, fit son entrée à Paris le 2 décembre 1431 :

(Il) s'en vint devant la Trinité ou il avoit sur eschaffault le mystere depuis la conception Nostre Dame jusques que Joseph la mena en Egypte, pour le roy Herode qui fist decoller ou tuer sept vingt quatre milliers d'enffens masles. Tout cela estoit ou mystere, et duroient les chauffaux depuis ung pou par de la Saint Sauveur jusques au bout de la rue d'Ernetal... Item vint de la a la porte S. Denys, ou on fist la decollation du glorieux martyr monsieur saint Denys[2].

1. *Journal d'un bourgeois de Paris*, éd. Michaud et Poujoulat, t. III, p. 243.
2. *Id.* ibid., p. 266.

On peut compléter ce récit par celui d'Enguerrand de Monstrelet, qui dit clairement que ces représentations furent faites « sans parler. »

Depuis le poncelet en tirant vers la seconde porte de la rue Saint Denis avoit personnages, *sans parler*, de la nativité Notre Dame, de son mariage et de l'adoration des trois Rois, des Innocents et du bonhomme[1] qui semoit son blé; et furent ces personnages très bien joués. Et sur la porte Saint Denis fut jouée la legende saint Denis qui fut volontiers vue des Anglois[2].

1435 ET 1439. ORLÉANS

Le « mistere du siege d'Orleans » se termine par les vers suivants plusieurs fois répétés : c'est la Pucelle qui parle aux gens de la ville :

Si vous encharge faire processions
Et louer Dieu et la Vierge Marie,
Dont par Anglois n'a point eté ravie
Vostre cité ne voz possessions.

Ces vers renferment une allusion fort claire à la fête commémorative par laquelle on célébra, tous les ans, le 8 mai, à Orléans, le souvenir de la levée du siège, dès les premières années qui suivirent cet événement. Mais rien ne prouve que le mystère du *Siège*, en entier ou par fragments, ait été joué à cette occasion; les textes suivants, sur lesquels les éditeurs du mystère s'appuient pour avancer ce fait, paraissent ne désigner qu'une de ces représentations sans paroles dont nous faisons l'histoire. Celle-ci était une pantomime militaire, qu'on figurait sur le passage de la procession commémorative, pour mieux réveiller le souvenir de la grande victoire obtenue contre l'ennemi national.

1. Ce *bonhomme* est un des rôles des *Trois Rois*. (Voy. aux Analyses : mystères renfermant l'histoire entière de Jésus.)
2. Enguerrand de Monstrelet, liv. II, ch. CIX (édit. Buchon, p. 652).

A Guillaume le Charron et Michelet Filleul pour don a eulx faict pour leur aider a paier leurs eschaffaulx et aultres depenses par eux faictes le VIII[e] jour de mai mil CCCC XXXV que ilz firent certain mistaire ou boloart du pont durant la procession, payé III reaux d'or. Pour ce 72 sols p.

A Mahiet Gaulchier, paintre, le XIII[e] jour du moys d'avril (1439) pour faire les jusarmes et haches et une fleur de liz et deux godons (c'est-à-dire deux Anglais) par marchié fait a lui en la chambre de ladite ville, pour faire la feste du lievement des Tourelles, 12 livres 16 sols p.

A Jehan Chanteloup (1439) pour avoir vacqué neuf journées a faire les eschaffaulx de la procession des Tourelles, et pour unze charroiz pour mener et ramener le bois qu'il failloit a faire lesdiz eschaffaulx, pour ce 44 sols. p.

A Jehan Hilaire (1439) pour l'achat d'un estendart et banniere qui furent a monseigneur de Reys pour faire la maniere de l'assault comment les Tourelles furent prinses sur les Anglois le VIII[e] jour de may, VII liv. tournois qui vallent a Paris CXII sous parisis : pour ce CXII sols p[1].

1438. PARIS

Le roi Charles VII rentra à Paris landemain de la feste de Saint-Martin d'yver, l'an 1438, dont on fist aussi grand feste comme on povoit faire a Dieu. Entre la porte aux Paintres et la bastide avoit plusieurs beaux mysteres comme a la porte des champs avoit angles chantans, a la fontaine du Ponceau Saint Denis, moult de belles choses qui moult longues seroient a raconter. Devant la Trinité la maniere de la Passion comme on fist pour le petit roy Henry, quant il fut sacré a Paris[2].

On lit dans Enguerrand de Monstrelet une description plus détaillée de cette entrée solennelle (Voy. t. I, p. 198.)

1. J. Quicherat, *Procès de Jeanne d'Arc* (publié par la Société d'histoire de France). Paris, 1849, in-8, t. V, p. 311. — Registres de compte de la ville d'Orléans.

2. *Journal d'un bourgeois de Paris*, coll. Michaud, t. III, p. 283.

1443. DIEPPE

On peut comparer avec les fêtes d'Orléans[1], commémoratives de la levée du siège, celles qui se célébrèrent pendant deux siècles à Dieppe en mémoire d'un événement contemporain moins illustre, mais, glorieux aussi, la délivrance de cette ville qu'assiégeaient également les Anglais, en 1443. Non seulement les représentations de Dieppe ne furent pas de véritables mystères, mais, comme on va voir, c'est à peine si l'on peut les mettre au nombre des mystères mimés; le spectacle en effet semble avoir été surtout mécanique. Magnin le décrit ainsi dans son *Histoire des marionnettes :*

La retraite des Anglais, obligés de lever le siège de Dieppe en 1443, la veille de l'Assomption, fut l'origine d'une cérémonie religieuse et dramatique qui fut célébrée dans cette ville en l'église Saint-Jacques, tous les ans, le 15 août, sous le nom mal expliqué de *mitouries de la mi-août*. Des prêtres, des laïques y jouaient leur rôle et s'aidaient d'un grand nombre de figures mécaniques et mues par des ressorts, auxquelles on faisoit accomplir de véritables merveilles, pour figurer, dans une sorte d'apothéose, comme on dit aujourd'hui, l'Assomption de la Vierge Marie. Anne d'Autriche, en 1647, assista à ces jeux sacrés, et peut-être en fut mécontente, car ils cessèrent d'être représentés. Mais la procession commémorative de la levée du siège, et la représentation de l'Assomption, qu'on donnait sur la place du marché, devant l'hôtel de ville, et qui était suivie le jour d'après d'une moralité, subsistèrent jusqu'en 1684, date où ces cérémonies furent interdites par un mandement de l'autorité ecclésiastique confirmé par arrêt du parlement de Rouen[2].

1444. PARIS

Dans le *Journal d'un bourgeois de Paris*, on lit le récit d'une procession solennelle où il fut fait commémoration du miracle

1. Voy. ci-dessus, année 1435.
2. Ch. Magnin. *Histoire des marionnettes*, p. 117.

de la sainte Hostie. Le vendredi 15 mai 1444, les évêques de Paris et de Beauvais et deux abbés portèrent le corps de N.-S. depuis Saint-Jehan en Grève sur leurs épaules et de là allèrent aux Billettes chercher « le gannivet de quoy le faulx juif avoit depicqué la char de N.-S., et dela furent portés avec la sainte croix et autres reliques sans nombre a Ste-Katherine du Val des escolliers..., et avoit après ces saintes reliques tout le mystere du juif qui estoit en une charrette lié, ou il avoit espines comme se on le menast ardoir, et après venoit la justice, sa femme et ses enffans, et parmy les rues avoit deux eschaffaulx de très piteux misteres[1] ».

1453. ABBEVILLE

On joua « sans parler » la Passion et plusieurs vies des saints à Abbeville en 1453, en réjouissance de la conquête de la Guyenne par les armes de Charles VII[2].

1455. ARRAS

L'entrée du duc de Bourgogne à Arras en 1455 est ainsi décrite dans les *Mémoires* de du Clerc.

A l'entrée de la porte Sainct Michel sur hourds faicts y avoit jeulx de misteres et de personnages. Et après qu'il feut entré en la ville il trouva tout du long de la Tuillerie et du petit marché, faict sur hours, moult richement habillés, toute la vie de Gedeon en personnages de gents en vie *lesquels ne parloient point, ains ne faisoient que les signes de ladicte mistere*, quy estoit la plus riche chose que on avoit veu pieça, et moult bien faict au vif; et disoit on que ce avoit cousté plus de mille couronnes d'or[3].

1. *Journal d'un bourgeois de Paris*, collection Michaud, t. III, p. 293. — Voy. aux Analyses (mystères divers), le mystère de la *Sainte Hostie*.
2. Louandres, *Histoire d'Abbeville*, p. 236 et 238.
3. *Mémoires de J. du Clerc*, liv. III, ch. XVII (édit. Buchon, p. 89 et 90).

1456. BÉTHUNE

A Béthune, en 1456, pour célébrer la naissance d'une fille du comte de Charolois, les clercs de Saint-Barthélemi, « placés sur un *hourd* (échafaud) ou la plus belle femme de la ville faisoit le personnage d'accouchée, cantoient canchons[1] ».

Nous pensons qu'ils représentaient ainsi une Nativité (de Jésus ou de Marie), sans parler, ou en disant seulement quelques couplets.

1458. GAND

L'entrée de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, à Gand le 23 avril 1458, après la révolte et la soumission de cette ville, fut célébrée par un grand nombre de spectacles fort variés. Le mélange de l'allégorie avec l'histoire sacrée ou profane y fut si continuel, que nous nous bornerons à énumérer les sujets assez disparates que présentaient les dix-huit échafauds dressés sur le passage du duc : Un prophète. — Une jeune pucelle. — L'enfant prodigue. — Un second prophète. — Cicéron plaidant pour Ligarius devant César. — Un troisième prophète. — David apaisé par la femme de Nabal. — L'Église triomphante. — Le bon pasteur. — Pompée faisant grâce à Tigrane. — Un quatrième prophète. — Apparition de Jésus aux apôtres. — Un cinquième prophète. — Le dieu Mars. — Un personnage habillé de façon à figurer les trois ordres de l'État. — Salomon et la reine de Saba. — Gédéon. — Un éléphant chargé de personnages qui chantaient les louanges du duc[2].

1. Communications la Fons de Mélicocq, *Documents inédits* publiés par Champollion-Figeac, t. IV, p. 324, 337.

2. Jean Chartier, *Chroniques de Charles VII*, ch. CCLXXXIII (p. 81 et suiv., éd. de la Biblioth. elzévirienne, t. III). — *Mémoires de J. du Clerc*, liv. III, ch. XXIII (édit. Buchon, p. 111).

1461. PARIS

Le 31 août, Louis XI fit son entrée à Paris. La *Chronique de Jean de Troyes* donne de singuliers détails sur cette cérémonie, où l'on exhiba, entre autres objets bizarres : « trois bien belles filles, faisants personnages de seraines, toutes nues... et disoient de petits motets et bergerettes ».

Et un peu au-dessoubs dudit Ponceau a l'endroit de la Trinité, y avoit une passion par personnages et sans parler, Dieu estendu en la croix, et les deux larrons a dextre et a senestre. Et plus avant a la Porte aux Peintres avoit autres personnages moult richement habillés[1] ».

1461. ORLÉANS

Le 30 septembre 1461, pour l'entrée du roi Louis XI à Orléans, on dressa douze échafauds « ou furent joués divers personnages comme celui des laboureurs, des vertus morales, le combat de Goliath et de David, et autres agreables sujets[2] ».

1466. ABBEVILLE

En 1466, Charles le Téméraire fit une entrée à Abbeville. Il y eut onze échafauds sur lesquels on figura l'histoire de Job, celle de Gédéon, la mort de Jésus-Christ, le Jugement dernier, l'Annonciation[3].

Les comptes de l'argentier de la ville font mention d'un

1. *Chronique de Jean de Troyes* (édit. Buchon. *Panth. litt.*, p. 242). Voy Chastellain. *Chroniques des ducs de Bourgogne* édit Buchon, p. 141, 142, 147).
2. Extrait des comptes de la commune d'Orléans, par M. Lottin père, cité par Tivier, *Etude sur le mystere du siege d'Orléans*. p. 12.
3. Louandre, *Histoire d'Abbeville*, p. 320.

singulier détail : « Waitier de Visme, estuveur, » reçut une indemnité « pour ceux qui firent les deables a l'histoire du jugement, au hourd du marché, les quels s'en allerent netoyer et estuver aux estuves dudit Waytier. » Il paraît que les diables s'étaient consciencieusement barbouillés.

1468. ALBI

« En 1468, le cardinal Jouffroy apporta de Rome où il représentait le roi de France, les reliques de sainte Cécile, patronne de la cathédrale et du diocèse (d'Albi), de saint Tiburce et de saint Valérien. A cette occasion il y eut (dans cette ville) de grandes fêtes qui se terminèrent par une procession générale pendant laquelle on joua par personnages la vie de sainte Cécile : « Et se joguet per personatges la vida de sancta Cecilia jusquas a la porta de sancta Cecilia[1]. »

1468. LE PUY

Il y avait au Puy une image très vénérée de Notre-Dame, dite Notre-Dame du Puy d'Anis. Tous les ans on la portait dans une procession très solennelle. La légende de cette image a même fourni le sujet d'un long mystère à Claude d'Oleson. (voy. aux Analyses, XVIe siècle.)

Le 10 juillet 1468, à la procession de l'Image,[2] « furent faictes en icelle devote procession, en divers rencontres et carrefours de la ville, de moult belles histoires, tant du Vieulx que du Nouveau Testament ».

1. Jules Rolland, *Histoire littéraire d'Albi*; Toulouse, 1879, in-8, p. 203. L'auteur semble croire (à tort) qu'il s'agit ici d'un mystère vraiment dramatique. Le texte qu'il cite lui-même montre assez que le mystère de sainte Cécile était mimé.

2. Voy. sur l'*Image* et sur cette procession, le livre de Podio (mystère de Notre-Dame du Puy), p. 193, et aux Analyses : mystères du XVIe siècle.

1469. ARRAS

L'entrée du duc Charles le Téméraire à Arras (16 mars 1469) fut signalée par toutes sortes d' « histoires » que représentèrent le prince de Liesse et ses compagnons. Nous parlerons dans notre troisième volume des sociétés joyeuses qui pullulaient dans la plupart des villes au xv[e] siècle, et surtout dans l'Artois. Mais il convenait de faire ici même mention de cette entrée, où ces gais compagnons jouèrent, contre leur ordinaire, de véritables mystères mimés ; il est vrai que les corporations d'artisans leur prêtaient la main et prenaient part à ces jeux. Citons parmi les « histoires » celles qui auraient pu être tirées de quelque mystère : « l'histoire de Getro qui donna a mariage se fille Sephora a Moyses et grans dons, — l'istoire de saint Georges, — l'istoire de Jayr qui bouta hors ceulx d'Israel qui se voulrent retraire en le car de Masplar et prirent Jepté a prince, — l'istoire de Roboan, — l'istoire d'Abumelech, etc.[1] ».

1484. PARIS

A l'entrée de Charles VIII à Paris, le 8 juillet 1484, on admira Satan et Dieu le Père, en grand costume, sur des tréteaux, devant la porte Saint-Denis et sous les porches des Églises, jouant des pantomimes en tableaux presque immobiles[2].

Un poète anonyme a raconté ainsi ces merveilles.

Ce qu'on voyait d'abord, près de la Trinité :

C'estoit l'amere Passion
De nostre saulveur Jesus Christ

1. Voy. J.-M. Richard, *Une ballade sur la reprise de Paris*, dans *Revue des questions historiques*, 10e année, t. XVIII, p. 225 (1875).
2. Th. Godefroy, *Cérémonial français*, p. 214-216.

Et sa Crucification,
Et de Judas le grand delict
Qui a un arbre se pendit
Par très grande desesperance,
Dont en enfer il descendit
Ou puni est de son offense...
Puis auprès de sainct Innocent
Estoit Herode le cruel
Qui fit mourir maint innocent
Par son malice monstruel;
Puis vint illec sainct Gabriel
Ouant de par de Dieu envoyé,
Qui bapetise les aisnel
En leur sang, dont Dieu est loüé.
... Après sur le pont aux Changeurs,
J'apperçus un autre mystere.
Il estoit des premiers honneurs
Qu'eut David de Dieu nostre Pere
Et comme esleu de luy, en terre
Tua Golias le Geant,
Luy enfant de moult grand affaire;
Et depuis fut Roy triumphant.
Qui estoit pour nous demonstrance
Que nostre Roy jeune et plaisant
De Dieu eleu par sa prudence
Sera de tous maux relevant
Son peuple, et sera destruisant
Ses ennemis et adversaires
Et sera son peuple vivant
Soubz luy en paix, sans nulles guerres.

C'est ainsi que les mystères mimés étaient le plus souvent allégoriques; par là encore ils diffèrent nettement des véritables mystères.

1493. ABBEVILLE

L'entrée de Charles VIII à Abbeville eut lieu le 17 juin 1493. Depuis la porte Marcadé jusqu'au prieuré de Saint-Pierre, où le roi fut conduit, on avait dressé en plein air huit écha-

fauds où l'on représenta, avec un grand appareil de décors et de machines, huit scènes muettes à la louange de la vierge Marie.

1[er] échafaud. Abbeville, figurée par une jeune fille « habillée en moyen estat » accompagnée de trois autres filles : *Humble service*, *Jocundité*, *Leaulté*. Au sommet du théâtre cette inscription :

> O Charles, roy surtout très catholique
> Je, qui me dis estre *Abbatis villa*
> A ton retour joyeusement m'applique
> Toy presenter : *Ave maris stella.*

Abbeville, en effet, tenait un écriteau où ces mots étaient gravés.

2[e] échafaud. Une jeune fille montrant d'une main une étoile qui scintille, de l'autre des matelots en prière.

3[e] échafaud. L'Annonciation de la vierge Marie.

4[e] échafaud. La Vierge délivre des prisonniers.

5[e] échafaud. La Vierge allaite un enfant qui figure le Dauphin (fils de Charles VIII ; il mourut en bas âge).

6[e] échafaud. La Vierge protège les trois états.

7[e] échafaud. La Vierge présente l'enfant Jésus à des pèlerins.

8[e] échafaud. Le paradis avec la Trinité, « notablement postée devant un soleil clair, tournant incessamment, » les neuf chœurs des anges, etc.

Les sept premiers tableaux formaient une sorte d'illustration et de commentaire de la prose *Ave maris stella*[1].

1498. PARIS

Entrée de Louis XII à Paris le 2 juillet 1498. Tous les mystères représentés sur un grand nombre d'échafauds en diverses

1. Louandre, *Histoire d'Abbeville*, t. I, p. 320, t. II, p. 3-6.

places furent de pures allégories, à l'exception de celui que les confrères figurèrent devant la Trinité : le sacrifice d'Abraham, et Jésus en croix, entre les deux larrons ; on voyait le sang couler des plaies du Sauveur.

Les autres mystères, sortes de *moralités muettes*, où furent représentés les vices, les vertus, les rois de France, les trois états, n'intéressent pas notre sujet[1].

Comme on voit, à partir des dernières années du XVe siècle, les mystères mimés tournent de plus en plus à l'allégorie, et n'ont d'autre objet que de flatter plus ou moins délicatement le personnage en l'honneur duquel ils sont célébrés.

1501. DIJON

Le 3 avril M. Guillaume Flameng (auteur du mystère de S. Didier, joué à Langres en 1482) est mandé pour faire mistere joyeux a la venue du roi Louis XII aux depens de la ville. Robert Vyon, procureur sindic, est chargé de demander aux clers et gens de lettres les misteres convenables a jouer pour l'entrée du roi[2].

1502. PARIS

Un mystère fut représenté au Châtelet pour célébrer l'entrée du Légat :

A Jehan Marchant et Pierre Gringore, compositeur et charpentier, qui ont fait et composé le mystere fait au Chastelet de Paris a l'entrée de M. le Legat, ordonné des personnages, iceux revetus et habillés, ainsi que audit mystere estoit requis, et pareillement d'avoir fait les eschaffauts qui estoient a ce necessaires, et pour ce faire, fourni le bois, 100 livres[3].

1. *Cérémonial français*, p. 240.
2. Délibération de la chambre de ville de Dijon. Extraits communiqués par M. Garnier, archiviste.
3. Sauval, *Antiquités de Paris*, t. III, p. 531. Voy. Montaiglon, *Œuvres de Gringore*, t. II, p. XV.

1502. PARIS

Nouveau mystère représenté au Châtelet, pour célébrer l'entrée de l'archiduc :

A Jean Marchand, charpentier de la grande coignée, et Pierre Gringore, compositeur, 100 livres, pour avoir fait et composé le mystere fait au Chastelet a l'entrée de M. l'Archiduc, ordonné des personnages, iceux revestus et habillés, ainsi qu'au mystere estoit requis et pareillement d'avoir fait les echaffauts, qui estoient a ce necessaires[1].

1504. PARIS

A l'occasion de l'entrée d'Anne de Bretagne, nouvelles quittances aux noms des mêmes Jehan Marchand et Pierre Gringore :

A eux la somme de 50 livres parisis, pour accomplir le mystere qui se devoit faire a l'entrée de la reine de France ; lesquels ont fait et preparé la plus grande partie du mystere pour parfaire et accomplir quand le bon plaisir sera a ladite dame faire ladite entrée; ainsi que ledit Marchand et Gringore se sont obligés par devant deux notaires.

A maistres Jehan Marchand et Pierre Gringore, cent livres, pour par eux avoir fait les eschafaux et fait faire le mistere sur la porte dudit Chastelet a l'entrée de madame la reine, qui fut par elle faite en ceste ville de Paris, quis et livrés par eux les habillements et autres choses necessaires appartenantes pour ledit mistere[2].

Devant la Trinité on figura la transfiguration de Notre-Seigneur et quelques scènes de la Passion. A la fontaine Saint-Innocent les fripiers représentèrent l'adoration des Mages.

1. Montaiglon, *Œuvres de Gringore*, t. II, p. XX
2. Sauval, *Antiquités de Paris*, p. 537.

1507. LAVAL

Des tableaux vivants d'un caractère religieux se mêlaient parfois aux prédications. Ainsi à Laval, en 1507 :

... Le caresme fut presché,
D'un frere de cet evesché,
Nommé frere Colas Taunay,
D'Avenieres natif pour vray,
Et cordelier de sainct Françoys,
Au couvent venu tout de froys.
D'aucuns compaignons de la ville
Eurent motif, pour qui est abille,
Monstrer figurativement
Et ses sermons et preschements ;
La Passion par personnaiges,
Le Vendredy sainct, par gens saiges ;
Le jour de la Resurrection
Fust montré a probation
Jusques a quarante histoires,
Dont ce fust faict moult grants memoires.
Preschant et demonstrant par signes
Sur le pavé a toutes fines
De rideaulx, de cielz d'or et de soye,
De ce voir le monde avoit joie.
Quant falloit tirer le rideau,
Taunay trouva un mot nouveau
Qu'il chantoit (pour *veritatis*)
« La, messeigneurs, *ostendatis* [1].

1510. TROYES

A l'entrée de Louis XII à Troyes, au mois d'avril 1510, messire Jehan Pigney, prêtre, fit Dieu le Père dans le paradis

1. *Annales et chroniques* de Guillaume le Doyen, p. 124.

qui fut construit à la porte du Beffroy, et reçut quarante sous de salaire[1].

1512. MONTÉLIMAR

Le 5 avril 1512 le conseil de ville de Montélimar autorisa le prédicateur du carême à représenter « le crucifiement de Nostre-Seigneur, afin d'induire le peuple a devotion »; il offrit les échafauds nécessaires pour ce spectacle[2].

1513. MONTÉLIMAR

Au commencement de l'année 1513, on attendait le roi Louis XII à Montélimar. La ville n'était pas en fonds. Par délibération du corps de ville, datée du 15 février 1513, il fut décidé que, faute d'argent pour payer « les eschaffaus et feinctes », la *Passion* ne serait pas représentée. C'est sans doute une Passion mimée qu'on avait eu dessein de jouer[3].

1514. METZ

Dans l'année 1514 un père cordelier fit arranger dans la cathédrale de Metz une chaire en forme de théâtre, où il joua seul les mystères de la Passion, de la Résurrection et plusieurs autres, « de quoi le peuple estoit si emerveillé, » dit Philippe de Vigneulles, que « eussiez ouï crier et braire a haute voix misericorde et que c'estoit pitié d'ouïr le peuple[4] ».

1. Boutiot, *Recherches sur le théâtre à Troyes*, p. 427.
2. Extrait de l'inventaire sommaire des archives communales de Montélimar, BB. 25. Communication de M. Lacroix, archiviste de la Drôme.
3. *Id.*, *Ibid.*, BB. 26.
4. Lepage, *Etudes sur le théâtre en Lorraine* (*Mémoires de la Société des sciences, lettres et arts de Nancy*, année 1848).

On rapprochera ce fait des faits analogues cités plus haut (Voy. : 1507, Laval; 1512, Montélimar.)

1514. PARIS

A l'entrée de Marie d'Angleterre (6 novembre 1514) tous les mystères représentés furent des allégories pures, à l'exception de celui que les confrères figurèrent devant la Trinité (la visite que la reine de Saba fit à Salomon). Le mystère du Palais (l'Annonciation) était lui-même une allusion gracieuse au nom de la Reine : *Ave Maria, gratia plena.*

Une quittance au nom de Gringore se rapporte à cette entrée de 1514 :

« A Jehan Marchand, charpentier et Pierre *Gregoire* (*sic*), historien et facteur,... la somme de 115 l. p... pour avoir... fait faire les echafauts, composé les mysteres, habits des personnages, loué tapisseries, et salarié les chantres, menestriers et autres personnes pour servir aux mysteres qu'il a convenu faire a l'entrée de la Reine... au devant du portail du Chastelet de Paris... lequel mystere a esté bien et honnestement fait et accompli, et au grant nombre de personnages faisant ledit mystere qu'il a convenu audit Marchand et Gregoire salarier, les vestir et accoustrer selon la qualité des personnes qu'ils representoient, etc.

1515. PARIS

Une dernière quittance au nom de Gringore nous apprend qu'il fut chargé, avec son inséparable associé, Jean Marchand, de l'entreprise du mystère célébré pour l'entrée du roi François Ier, le 15 février 1515.

A eux cent quinze livres pour leurs peines, salaires, vacations, d'avoir fait, devisé et composé, le mystere qui a esté fait a la porte de Paris, pour la decoration de l'entrée du Roi nostre sire, qui fut faite en ceste ville de Paris le quinzieme jour du present mois de fevrier... comme

pour les recompenser des frais par eux faits en accoustrement de draps de soye, echaffaux, engins et autres qu'il leur a convenu avoir pour agreer ledit mystere[1]. »

Les mystères figurés à l'entrée de la reine Claude de France, le 12 mai 1517, furent exclusivement allégoriques. Gringore et Marchand en eurent encore la charge[2].

1518. ANGERS

François Ier et la reine sa femme, avec la reine-mère et sa fille, la duchesse d'Alençon, firent leur entrée solennelle à Angers le dimanche après la Fête-Dieu, au mois de juin 1518.

Sur leur passage on avait dressé de nombreux échafauds où l'on put voir divers spectacles, mais tous allégoriques.

C'étaient : Daniel expliquant le songe de Nabuchodonosor, à l'honneur du roi de France, — des bêtes féroces attaquant en vain l'arbre des fleurs de lys, que défendaient une salamandre et une hermine, — des personnages de l'Écriture sainte montrant des inscriptions applicables au roi, — le dieu Bacchus faisant l'éloge des vignes d'Anjou, — le roi Eudes d'Anjou, ancêtre de François Ier, — la lutte apocalyptique du dragon contre la femme ; ce dragon à sept têtes figurait sept puissances ennemies de la France, et la femme tenait un enfant qui figurait le petit Dauphin. Saint Michel descendait du ciel par « un subtil et invisible contrepoids » et abattait l'une des têtes, la tête d'ours (c'était la Suisse) ; puis l'enfant royal était ravi au ciel[3].

1521. LAVAL

En 1521 la Passion fut encore une fois représentée à Laval

1. Sauval, *Antiquités de Paris*, t. III, p. 593-4. — Voy. Montaiglon, *Œuvres de Gringore*, t. II, p. XXI.
2. L'indemnité fut de 100 livres (Sauval, *Antiquités*, t. III, p. 597).
3. *Annales d'Anjou, de Bourdigné*, citées par Bodin, *Recherches sur l'Anjou*, t. II, p. 41.

d'une façon singulière; les différentes scènes du mystère servaient de démonstration dramatique au sermon du prédicateur du carême. On a vu plus haut des exemples de cette combinaison curieuse de la chaire et du théâtre. Guillaume le Doyen raconte ainsi la représentation de 1521 :

Il (le caresme) fust presché par un beau pere
De sainct François, sans vitupere ;
Nommé frere Guy de Chartre ;
Et fust pour son soulaigement,
La Passion bien amplement
En abregié, par parsonnaiges,
Ou furent gens de ville et villaiges,
Sur le pavé joué guayement,
Le jour du beau Vendredi sainct,
Et le jour de Pasques non fainct,
Le dismanche Quasimodo :
Si vous demandez *quo modo*,
Recours au sermon de Taunay,
Qui ainsi fist, pour dire vray [1].

1530. PARIS

Entrée de la reine Éléonore.

Marot s'adresse ainsi à la reine dans son épître XIV :

La (à Paris) et ailleurs, desja on t'appareille
Mysteres, jeux, beaux parements de rues,
Sur le pavé fleurs espesses et drues,
Par les quantons, theatres, colisées.
Bref s'on pouvoit faire Champs Élisées,
On les feroit, pour mieulx te recevoir [2].

Mais ces « mysteres » furent tous allégoriques, et beaucoup de ces allégories étaient déjà purement profanes et même païennes. Les confrères eux-mêmes, oublieux de leurs traditions, représentèrent devant l'église de la Trinité une « bergerie moralisée ».

1. Voy. ci-dessus : 1507, Laval. — *Annales et chroniques* de Guillaume le Doyen, p. 176.
2. Marot, édit. P. Jannet, t. I, p. 167, épître XIV.

1532-1615. DRAGUIGNAN

Si quelque chose, de nos jours, rappelle encore les théâtres provisoires édifiés jadis à l'entrée des rois et des grands, pour figurer, au passage de leur cortège, les scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament sans paroles et par de simples gestes, ce sont les reposoirs somptueux que l'on élève encore, en certaines villes, sur le passage des processions de la Fête-Dieu et où prennent place des personnages figurant la sainte Vierge, les saints, les anges. Au moyen âge une véritable pantomime était même souvent célébrée pendant les processions. On a publié une série de documents[1] relatifs à des représentations de ce genre données à Draguignan jusqu'en 1615. Le plus ancien est daté de 1437. Le conseil de ville accorde à l'entrepreneur du jeu un florin d'encouragement, « à cause du jeu que chaque année il a coutume de faire à la fête du corps du Christ, et qu'il ne peut faire sans aucun subside. »

A partir de 1532, les témoignages de ce genre se succèdent de plus en plus fréquents, jusqu'à 1615.

Le 10 juin 1532, la ville accorde dix florins aux acteurs qui ont joué le Testament vieux et nouveau le jour de la Fête-Dieu.

Le 6 juin 1533, dix florins pour la réparation des costumes du Vieux Testament qu'on célèbre tous les ans le jour de la Fête-Dieu.

Le 11 mai 1551, vingt florins à Mr Boniffacc Textoris, notaire, et Me Balthesar Gaudin pour avoir cinq années durant « reduyt le Testament vieulx et nouveau (que si faict le jur de la feste de Dieu) par personnages a ce ydoines, et par rolles faictz tant sur les profeties que aultres ».

Une délibération du 31 mai 1553 fait bien connaître toute l'ordonnance et les détails de cette solennité semi-dramatique

1. Registre des ordonnances du conseil communal de Draguignan. — Voy. *Revue des sociétés savantes*, 6e série, t. III, mai-juin 1876, p. 461-170. Communication de M. Mireur.

et semi-décorative qui rehaussait à Draguignan (et dans beaucoup d'autres villes) l'éclat des représentations de la Fête-Dieu. On y voit que les figurants, réunis et habillés avant cinq heures du matin au couvent des Frères Prêcheurs, se mettaient en marche en même temps que la procession. Tous les accessoires du « jeu » étaient gardés à la « maison commune ». Des habitants spécialement désignés étaient chargés de faire la police. Défense était faite à tous ceux qui n'étaient pas du « jeu » d'aller ce jour-là par la ville « maumés ny deguizés ».

Me Textoris avait été l'entrepreneur du jeu de 1553. Le 10 mai 1555, c'est encore à Textoris qu'une délibération du corps de ville attribue quatre écus d'or pour « sa peine et travail », autant pour les accoutrements et menus frais nécessaires afin de jouer « la moralité du Testament vieulx et novel » selon la coutume, « al jour et feste du Corpus Domini ».

Le 8 mai 1558, délibération analogue où nous recueillons les lignes suivantes, qui achèvent d'éclaircir l'histoire des mystères de Draguignan :

Le dit jeu jora avec la procession comme auparadvant et le plus d'istoeres et plus brieves que puront estre seront et se dira tout en cheminant sans ce que personne du jeu s'areste pour eviter prolixité et confusion tant de ladite prosession que jeu, et que les estrangiers le voient aisement.

Délibération du 19 mai 1560 : « L'histoyre du Testament vieulx se jouera au jour de la feste Dieu prochaine. »

Délibération du 19 mai 1564 : « Le Testament vieulx et novel se juera le jor de la feste Dieu prochayne suyvant l'ancienne costume, » à condition qu'on « ne fera juer istoyres que puisse esmouvoir aulcune fascherie ». Ces jeux déjà surannés commençaient à soulever une certaine opposition.

Délibération du 14 mai 1574 : la somme de huit écus d'or, payée jusqu'ici à l'entrepreneur du jeu, tant pour ses gages que pour les frais de la mise en scène, est portée à douze écus.

Deux délibérations, l'une du 25 juin 1574, l'autre de 1576, nous font connaître la nature de quelques-uns des accessoires qui servaient au jeu de la Fête-Dieu à Draguignan.

Plus a esté mis au dit conselh et dans la maison commune, par Me Hermentayre Gilli, les acoutremens du jeu de la feste Dieu que s'ensuyvent : et premierement les troys chevaulx frustz, la teste de sainct Jehan, la teste de Sizeran, la teste d'Olloffernes, six fauces barbes, deux perruques, deux enseignes, le baston herodien, l'acoutrement du diable, deux faus visages, deux viedanes, le serpent deheran, la raubbo de Nostre Seigneur, l'Arche de Noel, une corone.

Payé à mr Cristolle Carbonnel, marchant de la dite ville,... quatorze pans et demy de toile d'estoupe pour ung acoustrement de diable de la feste Dieu, ensemble troys pans de bouquaran...

Une délibération du 8 mai 1578 oblige « les ostes, cabaretiers et botiguiers » à payer une taxe aux acteurs, dont le jeu était pour eux une source de bénéfices.

Une délibération du 23 mai 1578 arrête que neuf hommes armés de bâtons seront chargés de « fere fere sillance au jeu ». Défense d'ouvrir les boutiques tandis que le jeu passera, sous poyne de dix florins.

Dans les comptes de 1602 figure une somme de « huit escus pour faire la *ramade* (salle de verdure) dressée à la place du marché pour y faire jouer la feste de Dieu ».

La dernière délibération que l'on connaisse au sujet de la représentation du Vieux Testament à la Fête-Dieu dans la ville de Draguignan est datée du 2 mai 1615. Quelques échevins et des particuliers se plaignant que les jeux de la procession n'avaient pas été célébrés depuis longtemps, on décida cette année-là de revenir à l'ancien usage; une somme de trente livres fut allouée à cet effet à des commissaires délégués, lesquels se chargèrent gratuitement de tout conduire.

1533. DIJON

On trouve cette note, datée du 10 mars 1533, dans les registres de délibération de la chambre de ville de Dijon :

On donnera en récompense aux Cordeliers 10 livres tournois pour avoir prêté leur couvent pour dépêcher le mystère et les affaires conve

nues pour la joyeuse entrée de la reine, et les mystères y sont demeurés trois mois; et aussi pour avoir prêté la plupart de leurs chapes pour accoutrer les échafauds[1].

On voit ce que devaient être ces « mystères », qui sont « demeurés trois mois » en place pour que chacun pût les contempler à loisir. Ce n'était qu'un décor, une mise en scène, une sorte d'exposition.

1538. COMPIÈGNE

Lorsque la reine de Hongrie fit son entrée à Compiègne le 14 octobre 1538 :

Au marché au bled, il y avoit un eschaffaud avec quatre personnages bien et noblement acoustrés, demonstrans et *jouant en parlant* ung beau, court, et noble mistere, a l'honneur et louenge de Dieu premier, et de la dite reyne de Hongrie[2].

Les paroles se bornèrent sans doute à quelques couplets. La ville paya 11 livres tournois à « Me Loys Choequet, demeurant a Pontz Sainte Maxence... pour avoir composé deux beaulx misteres et moralitez qui ont este demonstrez et jouez a l'entrée et joyeulx advenement en ceste ville de la reyne de Hongrie, et ce par composition faite avec ledit maistre Loys ». Ce Choquet est l'auteur du mystère de l'*Apocalypse*.

1544-1549. BÉTHUNE

Béthune fut, comme Draguignan, une ville où les cérémonies religieuses devenaient l'occasion d'exhibitions dramatiques. En 1544, le jour de la Fête-Dieu, les « voisins de la rue

1. Délibération de la chambre de ville de Dijon, 10 mars 1533. Extraits communiqués par M. Garnier, archiviste de la Côte-d'Or.
2. Henri de l'Epinois, *Notes extraites des archives de Compiegne*, bibl. de l'École des Chartes, série E, t. V, p. 145. — Voy. sur Choquet, notre t. I, p. 333.

de la Croix » firent en l'honneur de Dieu une « remonstrance » contenant quatre articles de la Passion. Parmi toutes les « remonstrances » qui dans chaque rue signalèrent le passage de la procession, on signale celles de la robe de Notre-Seigneur et de saint Etienne.

La ville récompensa le zèle des figurants par des dons de « cannes » de vin que parfois les acteurs préféraient convertir en argent.

En 1545, le jour de Saint-Eloi les voisins de la rue aux Fers et ceux de la Vigne jouèrent la vie de ce saint. (Il s'agit ici probablement d'un véritable mystère.)

En 1546, voici quelques-unes des remontrances qui furent faites : « l'offertoire des trois Rois, la Decolation de Abraham, saint Etienne, saint Paul, saint Christophe, les trois Maries, l'apparition de la Magdelaine, la mort de Judas, Ysaude forgeant les cloux Dieu, l'annonciation, saint Thomas ».

En 1547, « la disputaison que Nostre Seigneur feit a l'eage de douze ans; les nopces que Nostre Seigneur assista en Gallilée, la resurrection de Lazare, le roi David ».

En 1548, « la Cene, l'estendue le mont Calvaire et emision du Saint Esprit, la descente de la Croix, ou Dieu fut mis au giron de la Vierge Marie, et le sepulcre, la maison d'Anne ou Dieu fut buffiet, ou Judas rendit ses derniers soupirs, les pelerins de Maüs ».

Pour 1549, nous avons le tableau complet de la répartition des « remontrances » entre les diverses corporations :

Lingiers. L'Annonciation, 2 personnes.

Viessiers. La Visitation, 2 personnes.

Tanneurs, cordouaniers. La Nativité, 3 personnes. Les trois Roix, 6 personnes.

Chavettiers. Les Innocents, 12 personnes.

Parmentiers. Purification, 7 personnes.

Marchands et crocqueteurs de grès. Tentation, 6 personnes.

Marchands de blé. Entrée à Jérusalem, 16 personnes.

Drapiers. Resurrection du Lazaire, 8 personnes.

Confreres de Dieu et Mgr Saint Jacques. La Chesne, 13 personnes. Voiaige de Emaüx.

Barbiers. Jardin d'olivier, 8 personnes.

Porteurs au sac. Prise de Jésus, 30 personnes. Dieu portant sa croix, 20 personnes.

Cordiers, cailliers. Comment N-S. fut mené devant Anne, 5 personnes.

Dechargeurs. Les deniers que Judas reçeut, 5 personnes.

Bouchyers. Comment Judas se pendit. Jesus mené devant Caïphe, et Herode, 16 personnes.

Feronniers, candreliers, maricaulx, estamiers, orphevres. Comment Dieu fut battu a l'estacq, 12 personnes.

Taverniers, brasseurs. *Ecce Homo*, Pilate lavant ses mains, 12 personnes.

Merchiers, julliers. Comment Jesus fut cloié à la croix, 18 personnes. Ysaulde forgeant les cloux Dieu, 2 personnes.

Tainturiers, satiniers. Crucifiment, a plusieurs personnes.

Ceulx de la poterne. Le Limbe, 7 personnes.

Poissonniers. Descente de la croix, 8 personnes.

Hugiers, marchands de bois, cuveliers. Le sepulcre, 8 personnes.

Foullons, tistrans de drap, pareurs de laine. La Resurrection, 5 personnes.

Fourniers. Les trois Maries et l'Ange. Jesus en conformé de ung jardinier, 4 personnes.

Compaignons du pourpoin. La remonstrance des Patouriaux, 5 personnes.

Toppiers de velours, tisserans de toille. L'incredulité de saint Thomas, 12 personnes.

Paintres. Les quatre Evangelistes, et saint Jerosme.

Wantiers, marchands de laine. Le Jugement a plusieurs personnes.

Il y avait ainsi vingt huit *hourds* ou échafauds[1].

Ces exhibitions multiples, réparties entre les confréries diverses, en vue de former un grand spectacle d'ensemble par les efforts réunis de tous, n'étaient pas particulières aux villes

1. Communication de M. de la Fons de Mélicocq. Documents inédits, publiés par Champollion-Figeac, t. IV, p. 333.

du Nord, ni même à la France. L'Angleterre[1] avait ses *pageants* de Chester et de Coventry, joués simultanément par des corps de métiers qui avaient chacun leur scène, construite sur un char. Mais la parole avait plus d'importance dans les *pageants* que dans nos mystères mimés.

1561-1562. BÉTHUNE

Parmi les « remonstrances » faites à Béthune en 1561 sur le passage de la procession du Saint-Sacrement, on cite Satan tentant N.-S., la Samaritaine, Joab, le Jugement de Salomon, la reine de Saba, Salomon, David.

En 1562, il y eut 32 *hourds* : nous possédons la répartition des *remontrances*, elle est analogue à celle de l'année 1549[2]; mais ce fut par des mannequins et non par personnages, que les diverses corporations représentèrent les scènes de la Passion. Cette sorte d'exhibition n'appartient plus du tout au drame.

1564. DIJON

En 1564, comme Charles IX allait faire son entrée solennelle à Dijon, une commission fut nommée le 11 avril, par la chambre de ville, pour aller prier « les Cordeliers de prêter leur réfectoire pour dresser les mystères, histoires et figures qu'il convient pour l'entrée du Roi. » Hugues Sambin, célèbre architecte, fut chargé de conduire les travaux de menuiserie[3].

1. Voy. notre t. I, p. 199 (en note).
2. Communication de M. de la Fons de Mélicocq. Documents inédits, publiés par Champollion-Figeac, t. IV, p. 331, 335, 336.
3. Délibérations de la chambre de ville de Dijon. Extraits communiqués par M. Garnier, archiviste de la Côte-d'Or.

XVIe ET XVIIe SIÈCLES. CHAUMONT

Nous ne prolongerons pas cette liste au delà de la date où nous sommes parvenus. L'histoire des représentations figurées ne nous offrirait plus que des allégories profanes ou païennes que rien ne rattache à la tradition des anciens mystères mimés.

Il faut faire exception pour les représentations qui se donnaient encore à Chaumont au XVIIe siècle, à l'occasion du grand *pardon* de la Saint-Jean, concédé à cette ville par Sixte IV, en 1475. Nous avons parlé plus haut (Représentations : 1500, Chaumont) des jeux de mystères auxquels ce pardon donna lieu dans la première moitié du XVIe siècle ; ces mystères, qui sont perdus, tenaient encore beaucoup des œuvres dramatiques ordinaires du moyen âge. Mais à partir de la Renaissance la représentation se réduisit à une sorte de pantomime accompagnée de quelques couplets dont le texte s'est conservé en partie.

Ce texte, dans l'état où nous le possédons, est du XVIIe siècle, et même n'offre presque rien d'ancien ni de traditionnel. M. Jolibois l'a publié dans *la Diablerie de Chaumont* (Chaumont et Paris, 1838, in-8°, p. 49-134). Les imitations de Malherbe, Corneille et autres poètes contemporains abondent dans cette œuvre. Elle se partageait en quinze scènes jouées sur quinze théâtres différents, à autant de stations que faisait la procession, en parcourant les rues de la ville. Voici l'indication de ces quinze scènes ou actes :

1° Prologue. Sorte de moralité, ou colloque entre la ville de Chaumont, la Foi, l'Espérance, la Charité, la Prudence, la Justice, la Force et la Tempérance.

2° L'ange annonce à Zacharie la naissance de Jean.

3° Annonciation à la sainte Vierge.

4° La Visitation.

5° Les prophètes. (Ils annoncent le Messie et le Précurseur.)

6° L'accouchement d'Elisabeth. La « servante de la nourrice » dit ces vers, qui sont peut-être les seuls dans la pièce qui soient antérieurs au XVIIe siècle, et traditionnels :

Je vous diray avec raison
De quoy je sers a la maison :
Quand mon petit poupon sommeille
Je pren garde qu'on ne l'esveille,
Et si d'adventure il a faim
Aussitost je pren dans ma main
Ma petite poale polie
Pour luy faire de la boulie;
Je la mets dessus le feu.
Ainsi je fais ce que je peu
Pour rendre agreable service
A madame la nourrice,
Que de moy ne se plaigne pas.
Je m'en retourne sur mes pas,
Crainte que pendant ma demeure,
Je trouve le poupon qui pleure.

7° Saint Jean au désert, entouré de sauvages.

8° Saint Jean au désert et prêchant.

9° Le baptême de Jésus.

10° L'emprisonnement de saint Jean.

11° La décollation de saint Jean. Cet acte était magnifique : on voyait Hérode au milieu de sa cour, une fête royale, etc.

12° L'Enfer, où l'on voyait Hérode livré aux démons.

13° Le treizième acte consistait dans l'exhibition d'une sorte de tableau représentant l'Assomption de la Vierge.

14° Les sibylles prédisaient le Messie à l'empereur Auguste.

15° Jean-Baptiste apportait aux justes dans les Limbes l'espoir du salut prochain.

CHAPITRE XVI

ANALYSES

Cette partie de notre ouvrage renferme cent trente notices sur autant de mystères conservés, suivies de l'indication de soixante-dix mystères perdus. Chaque notice comprend les matières suivantes : indication des manuscrits et des éditions imprimées; nombre des personnages, avec leurs noms rangés selon l'ordre où ils se présentent dans la pièce; nombre exact ou approximatif des vers; texte des premiers vers et des derniers; sources où l'auteur a puisé son sujet; analyse de la pièce, souvent avec des extraits; enfin liste des ouvrages à consulter.

L'ordre suivi est celui des siècles. Le xve siècle, le plus riche en mystères, a été partagé en plusieurs cycles : Ancien Testament, Nouveau Testament, vies des saints, mystères divers.

DOUZIÈME SIÈCLE.

ADAM.

Manuscrit. — Representacio Adæ [1].

Bibliothèque de Tours, n° 927. Manuscrit in-8 carré, sur coton, provenant des Bénédictins de Marmoutiers. L'écriture est de deux époques : dans les 46 premiers feuillets, de la seconde moitié du xiie siècle; dans le reste, de la première moitié du xiiie siècle. Le manuscrit renferme divers morceaux; la *Representacio Adæ* est le deuxième. Ce texte unique, écrit par un scribe ignorant, est malheureusement rempli de vers faux,

1. Voy. sur cette pièce, t. I, p. 81-91.

malgré le soin qu'avait pris l'auteur d'attirer l'attention sur la pureté de sa versification[1].

Éditions. — 1° *Adam*, drame anglo-normand du XIIe siècle, publié pour la première fois d'après un manuscrit de la bibliothèque de Tours, par Victor Luzarche. Tours. Bouserez, 1854. Grand in-8 de LXXIV-101 pages (tiré à 211 exemplaires).

2° *Adam*, mystère du XIIe siècle, texte critique accompagné d'une traduction par L. Palustre. Paris, Dumoulin, 1877, in-8, XII-187 pages.

M. Littré blâme avec raison le sous-titre donné par M. Victor Luzarche à sa publication. Adam n'est pas un drame *anglo-normand*, par la raison qu'il n'y a jamais eu de littérature anglo-normande. Il y a eu une dynastie normande régnant en Angleterre, et par conséquent une puissance politique anglo-normande. Quelques anglicismes ont pu pénétrer dans le normand (ou français) que parlèrent longtemps les conquérants de l'Angleterre; et ainsi a pu exister un langage, ou plutôt un jargon anglo-normand au XIIe siècle et au XIIIe, avant la pleine formation de l'anglais moderne. Mais le drame d'*Adam* ne porte aucune trace, fût-ce la plus légère, de ces altérations; il est donc purement normand, et le fait que les ducs de Normandie régnaient à Londres au XIIe siècle et faisaient fleurir dans leur cour la littérature normande, ne saurait modifier en rien la nationalité de ce drame, le plus ancien monument de notre théâtre français.

Dix-huit personnages, tous désignés en latin : Figura (Dieu); Adam; Eva; Diabolus; Abel; Chaïm; Abraham; Moyses; Aaron; David; Salomoñ; Balaam; Daniel; Abacuc; Jheremias; Isaias; Judæus; Nabugodonosor.

Aucune division n'est indiquée dans le manuscrit, mais réellement la pièce se divise en trois parties suivies d'un sermon. La première partie (création et chute de l'homme) renferme 587 vers. La seconde (meurtre d'Abel) 154 vers. La troisième (exhibition des prophètes du Christ) 200 vers. Le sermon, 360 vers. En tout 1301 vers. Tout le drame est en vers français, toutes les rubriques et indications de mise en scène en prose latine.

Premiers vers :

(Figura) Adam. — (Adam) Sire. — F. Fourmé te ai
De limo terre. — A. Ben le sai.
F. Je t'ai fourmé a mon semblant,
A m'imagene t'ai fait de terre.
Ne moi devez ja mover guere.
A. Nen ferai ge, mais te crerrai;
Mun creatur obeirai.
F. Je t'ai duné bon cumpainun...

1. Voy. t. I, p. 83.

Derniers vers (un prédicateur parle) :

Chescun avra escrit son sort;
Nostre sire donc refera
Ciel e terre que defet a;
Puis descendra au jugement,
Ço sachez vos, mult cruelment.
Si nos i doinst il parvenir
Que nos seum al soen pleisir!

Les sources de ce drame sont pour la première et la deuxième partie (Adam, Abel) le récit de la Genèse, avec des développements apocryphes, mais assez sobres. Pour les sources d'où est tirée la troisième partie (exhibition des prophètes du Christ) voyez tome I, page 34.

Analyse[1]. — Longue et curieuse rubrique pour expliquer la mise en scène et exhorter les acteurs à bien faire. — Dieu enjoint ses ordres à Adam et à Eve. — Satan essaie de tenter Adam, qui le repousse. — Il séduit la femme. — Lamentations d'Adam après son péché. — Il est chassé du Paradis. — Il travaille la terre en gémissant. — Il est emmené avec Eve en enfer. — Caïn et Abel sacrifient. — Caïn jaloux tue Abel. — Dieu maudit Caïn. — Caïn et Abel sont emmenés en enfer.

Défilé des prophètes : Abraham, Moyse, Aaron, David, Salomon, Balaam, Daniel, Habacuc, Jérémie, Isaïe (discussion entre Isaïe et un juif de la synagogue), Nabuchodonosor. Chaque prophète annonce le Messie en un ou plusieurs versets latins tirés de la Bible et en vers français.

Après la prophétie de Nabuchodonosor, le sermon commence brusquement. Le prédicateur reproche aux pécheurs leur endurcissement et énumère les quinze signes du jugement dernier.

Le texte du drame d'Adam est fréquemment interrompu par de nombreuses rubriques en latin, destinées à expliquer longuement les allées et venues des personnages et la mise en scène, et à indiquer les versets du texte biblique qu'un lecteur devait dire, ou que le chœur devait chanter presque avant chaque scène. Nous avons traduit déjà les plus curieuses de ces rubriques (t. I, p. 81).

A consulter (outre les préfaces et notes des deux éditions indiquées ci-dessus) : — *Adam, représentation de la chute du premier homme, imitation libre de la première partie du drame anglo-normand du* XIIe siècle, etc. Paris, Wittersheim, 1855. — E. Littré, *Étude sur Adam, mystere* (*Journal des Débats*, 30 juillet et 29 août 1855), et *Histoire de la langue française*, Didier, 1869, tome II, p. 56-90. — Louis Moland, *Origines littéraires de la France*, p. 138, et *Revue des sociétés savantes*, 1857, tome I, p. 401. — Marius Sepet, *les Prophètes du Christ*, *Bibliothèque de l'École des chartes*, série E, tome IV, p. 105-139 et 261-293, et Paris, Didier, 1878, in-8.

1. Voy. t. I, p. 83, le complément de cette analyse.

LA RÉSURRECTION[1] (fragment).

Manuscrit. — Ce fragment d'un drame de la *Résurrection de N.-S. J.-C.* est renfermé dans le ms. 902, fonds français de la Bibliothèque nationale (ancien 7268^3.3., Colbert 3745). Le manuscrit (in-4 *parvo*) porte au dos pour titre le mot *Bible*, et renferme onze pièces très diverses. Il est en partie sur papier, en partie sur vélin. La partie sur vélin (fol. 1-162) est du XIVe siècle. La partie sur papier (fol. 163-172) est du XVe. Le fragment qui nous occupe est sur vélin, et la rédaction en est antérieure, à ce qu'il semble, de plus d'un siècle au manuscrit. La langue paraît dater de la fin du XIIe siècle. Sur les questions que soulève le caractère particulier de ce curieux fragment, en partie dramatique et dialogué, en partie narratif, voyez tome I, page 91.

Éditions. — 1° *La Résurrection du Sauveur*, fragment d'un mystère inédit publié pour la première fois avec une traduction en regard, par Achille Jubinal, d'après le manuscrit unique de la bibliothèque du roi. Paris, Techener et Silvestre, 1834, in-8, 35 pages.

2° *La Résurrection du Sauveur*, fragment de mystère, dans *Théâtre français au moyen âge*, par MM. Monmerqué et F. Michel, p. 10 à 20.

Treize personnages désignés en latin :

Joseph (d'Arimathie); Pilatus; Unus militum; Longinus; Alter ex militibus; Nichodemus; Caïphas; Quidam miles; Alter quidam miles; Tercius miles; Quartus (miles); Levi; Aliquis in via respiciens.

Le fragment que nous possédons renferme 366 vers. La partie dialoguée en contient 284; la partie narrative, 82.

Premiers vers (la pièce s'ouvre par un prologue) :

En ceste manere recitom
La seinte resurreccion.
Primerement apareillons
Tus les lius et les mansions :
Le crucifix primerement
Et puis apres le monument.
Une jaiole i deit aver
Pur les prisons emprisoner[2].

Derniers vers (du fragment que nous possédons) :

Alter ex militibus. Ore venge qui venir voldra
— Quant Caïphas les i out mené
Si lur ad dit et comandé :

1. Voy. sur cette pièce t. I, p. 91.
2. Voy. la suite de ce prologue, t. I, p. 92.

Caïphas. Or estes ci al monument;
Gardez le ben parfitement.
Si vus dormez e il seit pris,
Jamès ne serum bonz amiz.

Les sources de ce fragment sont les Évangiles canoniques et apocryphes; le nom de Longin, qui perça le côté du Christ, est tiré de l'Évangile de Nicodème (ch. x); sa légende a été recueillie dans des *Actes* qu'ont publiés les Bollandistes (au 15 mars).

Analyse. — Le mystère commence à la requête adressée par Joseph d'Arimathie à Pilate pour obtenir la permission d'ensevelir Jésus. Pilate consent et exprime le regret d'avoir condamné Jésus. Guérison de Longin l'aveugle, qui apercé le côté de Jésus. Descente de croix et ensevelissement de Jésus. Caïphe demande des gardes à Pilate et les place auprès du sépulcre. Le fragment que nous possédons s'arrête là : mais d'après le développement donné à ce début, on peut conjecturer que la pièce devait comprendre plusieurs milliers de vers.

A consulter (outre les deux éditions indiquées plus haut) : — Magnin, *Journal général de l'Instruction publique*, 1er novembre 1835, page 4, et *Journal des savants*, août 1846, p. 450 et suiv. — Dessalles et Chabaille, *Mystère de S. Crespin et de S. Crespinien*, Paris, Silvestre, 1836, in-8, introduction. — Onésime le Roy, *Études sur les mystères*, Paris, 1837, in-8, p. 35, et *Époques de l'histoire de France*, Paris, 1843, in-8, p. 71. — Paulin Paris, *Manuscrits français de la bibliothèque du roi*, Paris, Techener, 1848, tome VII, p. 260. — Voyez en outre notre tome I, page 91.

TREIZIÈME SIÈCLE.

SAINT-NICOLAS.

par Jean Bodel [1].

Manuscrit. Bibliothèque nationale, fr. 25566 (fonds Lavallière, n° 81), folio 68, recto, colonne 1.

Editions. — 1° *Li Jus S. Nicholai*, Firmin Didot, Paris, 1834, in-8. Cette édition fut donnée par M. de Monmerqué pour la Société des bibliophiles (30 exemplaires). Le jeu de S. Nicolas est suivi des dix jeux latins de l'abbaye de Saint-Benoit-sur-Loire, publiés par Monmerqué et l'abbé de la Bouderie sous le titre : *Mysteria et miracula ad scenam ordinata in cœnobiis olim a monachis repræsentata.* Voyez tome I, page 48.

1. Voy. sur cette pièce t. I, p. 95-107.

2° *Théâtre français au moyen âge*, par MM. Monmerqué et F. Michel, p. 157-207.

Vingt-deux personnages, plus un groupe de chrétiens :

Li Preecieres; Auberons li courlius; li Rois; li senescaus; Connars li crieres; li tavreniers ou li ostes; Clikès; li amiraus del Coine; li Amiraus d'Orkenis; li amiraus d'Oliferne; li amiraus du Sec-Arbre; li crestien; uns Crestiens; uns Crestiens nouviaus chevaliers; li Angeles; li preudom; Durans; Caignès; Raoulès; Pincedé; Rasoirs; St Nicholais; Tervagans.

Le jeu de *Saint Nicolas* contient 1 540 vers.

Premiers vers (le jeu s'ouvre par un prologue) :

Li preecieres. Oiiés, oiiés, seigneur et dames,
Que Diex vous soit garans as ames !
De vostre preu ne vous anuit ;
Nous volommes parler anuit
De saint Nicolai le confés
Qui tant biaus miracles a fais.
Che nous content li voir disant
Qu'en sa vie trouvons lisant...

Derniers vers :

Li senescaus. Or jus ! mal soiés vous montés !
Ne vous prisons une vessie.
(Au roy.) Rois, je l'ai moult mal atisiet.
Li Roys. Preudons, or serons baptisiet
Si tost que nous porrommes plus ;
De Dieu servir me vœil vanter.
Li preudom. A Dieus dont devons nous canter
Huimais : *Te Deum laudamus.*

« Chi fine li jeus de St Nicolai que Jehans Bodiaus fist. Amen. »

Jean Bodel a trouvé le récit du miracle qu'il met en scène dans toutes les vies de saint Nicolas, nombreuses au moyen âge, en prose et en vers, en latin et en français ; il a puisé en particulier dans la *Légende Dorée*. Le même sujet avait été traité par Hilarius (voy. t. I, p. 71) et par l'auteur anonyme des drames de Saint-Benoit-sur-Loire (voy. t. I, p. 72). Mais Jean Bodel a beaucoup développé la donnée légendaire. Il paraît ne devoir qu'à son imagination l'épisode des chrétiens aux prises avec les musulmans, et les scènes de cabaret qu'il a détaillées avec complaisance (voy. t. I, p. 98).

Analyse. — Prologue (dit par le prêcheur). Analyse de la pièce : Invasion des chrétiens dans le pays du roi musulman. Celui-ci consulte son dieu, Tervagan et convoque ses émirs par son courrier Auberon. Bataille. Défaite et mort des chrétiens, qu'un ange soutient et console. Le *prudhomme* serviteur de saint Nicolas est amené au roi, mis en prison,

consolé par un ange. Le trésor du roi est pillé. Les voleurs jouent et boivent au cabaret, avant et après ce vol. Le *prudhomme* est condamné à mort, saint Nicolas apparaît aux voleurs et les force à restituer. Le roi, le sénéchal, les émirs se convertissent[1].

A consulter (outre les deux éditions indiquées plus haut) : — Le Grand d'Aussy, *Fabliaux ou contes, fables et romans du* XIIe *et du* XIIIe *siècle*, Paris, 1829, in-8, tome II, p. 185-189. — Onésime le Roy, *le Jeu de Saint Nicolas*, dans le *Temps*, du 5 octobre 1835 ; *Études sur les mysteres*, p. 13-32, 479, (Paris, 1837). *Époques de l'Histoire de France* p. 13-15 et p. 87, (Paris, 1843). — Magnin, *Journal des savants*, août 1846, p. 456. — Paulin Paris, *Histoire littéraire de la France*, tome XX, p. 605.

THÉOPHILE

par Rutebeuf.

Manuscrit. — Ci commence le miracle de Theophile...

Bibl. nat. mss. fr. 837 (7218, anc. fonds) fol. 298 verso, colonne 1. Deux fragments du miracle, la *repentance* et la *prière Theophilus* se retrouvent, détachés, dans le ms. 1635, folios 83 et 84 (Bibl. nat.).

Éditions. — 1° *Le miracle de Theophile*, par Rutebeuf, trouvère du XIIIe siècle, publié pour la première fois par M. Ach. Jubinal ; Paris, E. Pannier, 1838, in-8, 40 pages.

2° *Théâtre français au moyen âge*, par MM. Monmerqué et F. Michel, p. 136-156.

3° *Œuvres complètes de Rutebeuf*, recueillies et mises au jour par M. Ach. Jubinal, Paris, E. Pannier, 1839, 2 vol. in-8.

4° *Œuvres complètes de Rutebeuf*, recueillies... par M. Ach. Jubinal ; Paris, 1874, 2 vol. in-16 (Bibliothèque elzévirienne), tome II, p. 231-262.

Huit personnages :

Theophiles ; Salatin ; li Deables ; l'evesque ; Pinceguerre ; Pierre ; Thomas ; Nostre Dame.

Le miracle de Theophile renferme 666 vers.

Premiers vers :

Théophile. Ahi ! Ahi ! Diex rois de gloire,
Tant vos ai éu en memoire,
Tout ai doné et despendu
Et tout ai aus povres tendu,

1. Voy., pour plus de détails, t. I, p. 95.

Bien m'a dit li evesque : « Eschac »
Et m'a rendu maté en l'angle,
Sanz avoir m'a lessié tout sangle.

Derniers vers :

L'évêque. Ne m'est remez vaillant un sac.
Issi ouvra icil preudom.
Delivré l'a tout a bandon
La Dieu ancele,
Marie, la virge pucele,
Delivré l'a de tel querele :
Chantons tuit pour ceste novele.
Or levez sus;
Disons *Te Deum laudamus.*

La légende de Théophile se trouve recueillie dans l'œuvre des Bollandistes (février, t. I, 4e jour, p. 480-491). Il vivait au VIe siècle, et il était économe ou *vidame* de l'église d'Adana, en Cilicie, c'est-à-dire chargé d'administrer le temporel de l'église. Le récit de sa chute et de sa pénitence a joui au moyen âge d'une popularité extraordinaire. Écrit en grec, au VIe siècle [1], par Eutychianus, qui se dit disciple de Théophile, traduit en prose latine par Paul Diacre; au Xe siècle, mis en vers latins par l'abbesse de Gandersheim, Krotsvitha; au XIe siècle, rédigé de nouveau en hexamètres latins par un écrivain qu'on croit être Marbode, évêque de Rennes [2], ce récit fut encore rimé en français, au XIIe siècle, par Gautier de Coincy [3]. Vincent de Beauvais, saint Bernard, saint Bonaventure, Albert le Grand, vingt autres auteurs [4] font allusion à la légende de Théophile [5].

Elle était en outre figurée dans un grand nombre d'églises; ici sur les vitraux, là dans les sculptures du portail : à la cathédrale de Lyon, à Saint-Pierre de Troyes, à Saint-Julien du Mans, à Notre-Dame de Paris.

L'invention de Rutebeuf se réduit donc à peu de chose. Il traite un sujet connu de tous à l'avance. Il lui suffit pour ainsi dire de le rappeler plutôt qu'il n'est besoin de le développer.

1. Voy. F. Michel, notice sur le Miracle de *Théophile*, dans le *Théâtre au moyen âge*, p. 136.

2. Voy. *Histoire littéraire de la France*, t. X, p. 366.

3. Voy. *le Miracle de Théophile*, mis en vers au commencement du XIIIe siècle, par Gautier de Coincy, publié pour la première fois, d'après un manuscrit de la bibliothèque de Rennes, par D. Maillet. Rennes, 1838, in-8.

4. On en trouve la liste dans les Bollandistes, au 4 février.

5. Des morceaux poétiques, intitulés *Prière de Théophile*, se rencontrent dans beaucoup de manuscrits. On a publié récemment : *Prière Théophile*, dit du XVe siècle, publié pour la première fois, d'après un manuscrit de Châteauroux, 1872, 24 p. in-8. La bibliothèque de l'École de médecine de Montpellier contient dans le manuscrit n° 1 (2e vol.) un morceau intitulé *Penitentia Theophili*. Dans le manuscrit n° 30, autre morceau qui commence ainsi : *Incipit penitentia Theophili*. Il est fait allusion à Théophile dans une foule de poèmes français. Citons le *Miracle de Notre-Dame*, de *l'Empereur Julien*, analysé plus loin,

Analyse. — Il n'y a point de prologue. Fureur de Théophile disgracié. Il va trouver le magicien Salatin. Hésitations de Théophile. Salatin conjure le diable. Théophile vend son âme au diable, et signe l'engagement qui le lie à Satan. Aussitôt l'évêque le fait rappeler et lui rend sa charge, que Théophile exerce avec rigueur et injustice. Sept ans s'écoulent : remords de Théophile. Il implore Notre-Dame, qui, touchée de ses prières, arrache au diable et rend au pécheur repenti la charte qu'il avait signée. L'évêque raconte au peuple ce qui s'est passé[1].

A consulter : — *Histoire littéraire de la France*, tome X, p. 213. — Le Grand d'Aussy *Fabliaux*, etc. ; Paris, 1779, in-8, tome I, p. 333 et suiv. — Roquefort, *de l'État de la poésie française dans les* XII[e] *et* XIII[e] *siècles;* Paris, 1815, in-8°, p. 262. — *Histoire littéraire de la France*, tome XVI, p. 213 (discours de Daunou sur l'état des lettres au XIII[e] siècle). — Chabaille, dans *Journal des savants*, mai 1839, p. 279 (article sur le *Rutebeuf* de Jubinal). — Jubinal, *Nouveau recueil de fabliaux*, tome I, p. 18 et 138. — Du Méril (Édelestand), *Histoire de la comédie*, tome I, introduction, p. 18, note 1. — O. Leroy, *Époques de l'histoire de France;* Paris, 1843, in-8, p. 123 et 133. — *Histoire littéraire de la France*, tome XX, p. 776 (notice sur Rutebeuf, par Paulin Paris). — Magnin, dans *Journal des savants*, août 1846, p. 461.

et la *Ballade* de Villon (*à la requeste de sa mère*). A l'étranger, cette légende a obtenu la même fortune. M. Edelestand du Méril cite deux versions dramatiques en bas allemand de l'histoire de Théophile (*Histoire de la comédie*, t. I, introd., p. 18, note 1).

1. Voy., pour plus de détails, notre t. I, p. 107.

CHAPITRE XVII

ANALYSES. — XIVe SIÈCLE.

Le XIVe siècle nous a laissé quarante-cinq pièces, dont quarante *Miracles de Notre-Dame* renfermés dans le même manuscrit; ils seront étudiés dans l'ordre où ce manuscrit les présente. A la suite on trouvera les notices sur deux autres miracles de *Notre-Dame*, sur l'*Histoire de Griselidis* et sur deux pièces en langue provençale.

Note générale sur les quarante miracles du ms. de Cangé.

Ce précieux manuscrit est à la Bibliothèque nationale (nos 819 et 820, ancien 7208⁴A, et 7208⁴B; Cangé, 13 et 14).

Il se compose de deux volumes petit in-folio écrits sur vélin à deux colonnes : le premier, de 262 feuillets, contient vingt-deux miracles; le second, de 298 feuillets, en renferme dix-huit.

L'écriture, qui paraît toute d'une même main, appartient aux premières années du XVe siècle. Le titre (*Miracles de N. D. par personnages*) et la table, intitulée mal à propos *Table des moralités*, sont d'une main moderne. Chaque miracle est précédé d'une petite miniature finement exécutée qui représente une scène de la pièce.

On ignore l'histoire de ce manuscrit. M. de Cangé, célèbre amateur du XVIIIe siècle, l'avait acheté on ne sait où, à bon compte, comme nous l'apprend une note inscrite au feuillet de garde de chaque volume : J. P. G. Chatre de Cangé. Emp. 100 l.

En 1733, le manuscrit entra dans la collection du roi avec les autres richesses bibliographiques de M. de Cangé.

Sur les quarante miracles que le manuscrit renferme, trente-quatre ont été déjà publiés, une ou plusieurs fois. La Société des anciens textes français poursuit la publication intégrale du manuscrit. Ce travail est confié à MM. Gaston Paris et Ulysse Robert. Trois volumes ont déjà paru (1879) contenant le texte des vingt-deux miracles que renferme le tome Ier du manuscrit. L'ouvrage formera sept volumes : six de texte, le dernier de commentaires et de glossaires.

Nous avons dit dans la première partie de cet ouvrage (t. I, p. 115), que les miracles du manuscrit Cangé avaient certainement formé le répertoire dramatique d'un puy dont la situation géographique n'a pu être jusqu'ici précisée. Parmi les quarante miracles, quatorze sont suivis d'un ou de deux *serventois;* parfois qualifiés l'un d'*estrivé* (c'est-à-dire admis au concours), l'autre de *couronné*. Les serventois, tous consacrés ici aux louanges de la Vierge, étaient par excellence le genre de pièces qu'on présentait aux concours des puys.

La plupart des miracles du manuscrit Cangé sont en outre accompagnés d'un court sermon en prose (sauf un seul qui est en vers), sermon tantôt placé devant la pièce, tantôt intercalé dans la pièce, et dans ce cas rattaché à l'action par un lien plus ou moins fragile [1].

A consulter sur le recueil Cangé des miracles de Notre Dame : — *Mercure de France*, janvier 1762, p. 78-81. — Beauchamps, *Recherches sur les théâtres de France*, 1735, tome I, p. 234-240. — O. le Roy, *Études sur les mystères*, p. 40-109. — A. Jubinal, *Mystères inédits du* XVe *siècle*, tome I (préface, pages XXIV-XXVIII). — *Théâtre français au moyen âge*,

1. Voy., sur le véritable caractère de ces sermons, t. I, p. 123. Voici l'exacte statistique des serventois et des sermons du recueil. Sur quarante miracles, vingt-six ne sont pas suivis de serventois; trois en ont un; sept en ont deux; quatre en ont deux qualifiés, l'un *estrivé*, l'autre *couronné:* douze miracles ne renferment pas de sermon; quatre en ont certainement renfermé un dans le corps de la pièce, mais il manque dans le manuscrit; huit renferment un sermon en prose: un renferme un sermon en vers, inséré dans la pièce; un renferme un sermon mêlé de prose et de vers inséré dans la pièce; les quatorze autres miracles sont précédés d'un sermon en prose tout à fait détaché de la pièce, si ce n'est par le dernier mot, qui rime ordinairement avec le premier vers du miracle.

par MM. Monmerqué et F. Michel. — Paulin Paris, *les Manuscrits de la bibliothèque du roi*, tome VI, p. 332 et suiv. — Magnin, *Journal des savants*, janvier 1847, p. 36; mars 1847, p. 151. — *Catalogue des manuscrits français de la Bibliothèque nationale*, tome I (ancien fonds). — Voyez aussi notre tome I, page 115-135.

I. — L'ENFANT DONNÉ AU DIABLE

Manuscrit Cangé, tome I, folio 1 recto-12 verso. — Cy conmence un miracle de Nostre Dame d'un enfant qui fu donné au dyable quant il fu engendré.

Éditions. — 1° *Un miracle de Nostre Dame d'un enfant qui fu donné au dyable, quand il fu engendré*, herausgegeben von A. Keller, Tubingen, 1865, in-4°.

2° *Miracles de Nostre Dame par personnages*, publiés d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale, par Gaston Paris et Ulysse Robert (pour la Société des anciens textes français); Paris, Didot, 1876, in-8.

L'Enfant donné au diable occupe les pages 1-54 du tome I.

Dix-huit personnages.

La Dame; Nostre Dame; le Seigneur, premier dyable; Belgibuz, second dyable; la voisine; Gabriel; Michiel; le Filz; premier sergent d'armes; second sergent d'armes; premier cardinal; second cardinal; Le pape; premier hermite, second hermite; tiers hermite; Dieu.

1527 vers (plus un serventois de 53 vers).

Premiers vers :

LA DAME.

Doulce vierge, se vostre grez
Y est, je vous pri, consentez
Que me donnez graces et sens
De si ouvrer, par vostre assens,
Que puisse vivre en chaasté;
Par vostre debonnaireté
Donnez a mon mari courage :
Conment que je n'aie encore age
Du delaissier pour ma veillesce, etc.

Derniers vers :

PREMIER HERMITE

Nous le vous dirons de cuer fin,
Sire : c'est bien chose a oïr.

SECOND HERMITE.

Vous vous devez moult esjouir
Qui tel fils avez, biau doulz sire.

TIERS HERMITE.

C'est voirs; en alant nous fault dire
A haulte voix, Seigneurs, c'est drois,
En loant le doulz roy des roys,
Qui si nous monstre ses vertus :
Te deum laudamus.

Une dame nommée Sebile fait à la Vierge vœu de chasteté. Son mari l'approuve d'abord et s'associe à sa résolution. Mais bientôt, tenté par le diable, il rompt son vœu; la dame, remplie de dépit, donne au diable l'enfant qu'elle pourra concevoir à la suite de cette faute.

Neuf mois après, assistée par sa voisine (qui, pour hâter la délivrance, met sur le sein de la femme en travail une *Vie de Sainte Marguerite*), madame Sebile met au monde un fils. Deux diables accourent pour l'emporter aussitôt; la mère avoue qu'il est à eux, mais elle supplie qu'on le lui laisse sept ans, et s'engage à ne le point baptiser. Les diables se laissent toucher et s'éloignent.

L'enfant est envoyé à la ville en nourrice, où la mère l'ira visiter après ses relevailles.

Si irons au moustier, c'est drois,
Ou je me ferai messier.

Au moment où elle vient de laisser partir son enfant, la mère invoque ardemment NotreDame, qui descend du ciel à sa voix, avec les anges Gabriel et Michel, lesquels chantent un rondeau en l'honneur de Marie. La Vierge promet à sa fidèle servante de ne jamais lui faillir. Puis elle retourne au paradis dans l'appareil avec lequel elle en est descendue. Cette apparition mystique se reproduira dans chacun de nos quarante miracles.

Cependant l'enfant va accomplir sa septième année. Voici de nouveau les deux diables qui viennent le réclamer à sa mère; de nouveau celle-ci supplie pour le garder huit années encore, et ces diables très pitoyables se laissent fléchir cette fois aussi, mais non sans faire signer et sceller un écrit qui porte qu'à quinze ans l'enfant leur appartiendra sans remise.

Sept années s'écoulent : l'enfant a quatorze ans : il a grandi

en sagesse et en force, plus vite encore qu'en âge; il n'est toujours pas baptisé; il n'a point de nom chrétien; sa mère lui a choisi celui de *Beau fils*. On le fait venir devant ses parents, et le seigneur lui raconte sa douloureuse histoire. Aussitôt l'innocent damné prend sa résolution : il va partir pour Rome et s'y jeter aux pieds du pape. Ses parents cependant iront en pèlerinage à Boulogne.

L'enfant arrive à Rome. Deux sergents d'armes l'arrêtent à la porte du pape; il leur offre un florin; ils en veulent deux pour chacun, et à ce prix le laissent passer. Il raconte au pape et à deux cardinaux son histoire. Le pape y compatit et l'envoie trouver un saint ermite, son confesseur. L'ermite en sait un plus saint que lui-même et lui envoie l'enfant; le second ermite le renvoie vers un troisième; c'est bien celui-là que Notre-Dame a choisi pour délivrer son serviteur. Il n'y a plus un moment à perdre : la quinzième année va finir. Les diables reparaissent; ils vont enlever celui qui leur fut voué. Mais Notre-Dame arrive à son secours. « Il est à nous, » disent les diables, et ils en appellent à Jésus-Christ lui-même, devant qui le procès est aussitôt porté. La cause est exposée; des deux côtés on défend ses prétentions; le juge semble hésiter, mais il décide enfin en faveur de Marie en se fondant sur ce point légal : La donation est nulle de plein droit, la femme seule l'ayant faite. Car

> ... la femme n'a que donner
> A chose qu'elle ait a garder,
> Sanz le vouloir de son seigneur.

Les diables déboutés s'en vont en maugréant. « Jésus, disent-ils, n'ose rien contre sa mère;

> Si lui faisoit riens de contraire
> Il seroit batuz au retour.

Aussitôt Notre-Dame fait baptiser l'enfant par Honoré (le troisième ermite); Jésus lui donne le nom de Sauveur. Puis les personnages célestes s'éloignent, accompagnés par les chants des anges; le néophyte, suivi des trois ermites, retourne

auprès de ses parents qui l'accueillent avec des transports de joie.

On remarquera que ce miracle est uniformément écrit en vers de huit syllabes. Dans les suivants, chaque couplet se termine par un petit vers de quatre syllabes, rimant avec le premier vers du couplet suivant. Ce miracle ne renferme pas de sermon.

L'histoire de l'enfant donné au diable par sa mère avait été racontée en vers dans les *miracles de Notre-Dame* rimés au XIIIe siècle par Gautier de Coincy. C'est là que l'auteur de la pièce que nous venons d'analyser a puisé son sujet et quelques détails de la mise en œuvre[1].

Remarquons aussi une assez grande ressemblance entre la donnée de ce miracle et celle du miracle de Robert le Diable[2].

Dans un recueil de *miracles de Notre-Dame* signalé par M. Paulin Paris (*Manuscrits français de la bibliothèque du roi*, t. IV, p. 1-12), on trouve le miracle « d'ung enfant que sa mere donna au diable a l'eure que son pere l'engendra et qui fut porté en enfer[3] ».

II. — L'ABBESSE DÉLIVRÉE

Manuscrit Cangé, t. I, folio 14 recto-22 verso. Cy commence un miracle de Nostre Dame; comment elle delivra une abbesse qui estoit grosse de son clerc.

Édition.—*Miracles de Nostre Dame*... publiés par G. Paris et U. Robert, p. 57-100 (1256 vers).

Ce miracle a-t-il été imprimé avant notre siècle? Il existait dans la bibliothèque de M. Didot un fac-similé exécuté à la plume par Veinant (Auguste) et ainsi désigné sous le no 437 au catalogue de juin 1878 :

Miracle de Nostre Dame. comment elle deliura vne abbesse qui estoit grosse de son clerc. Et est le dict miracle a XIII personnaiges.

A la fin : Cy finist.... Imprimé nouvellement a Paris pour Pierre

1. Voy. *les miracles de la sainte Vierge*, par Gautier de Coincy, publiés par l'abbé Poquet. Paris, 1857, in-4, col. 112.

2. Voy. ci-dessous, 33e miracle de Notre-Dame.

3. Voy. aux Représentations : 1512, Metz.

Sergent, libraire demourant a Paris en la rue Neufve Nostre Dame a l'enseigne sainct Nicolas. S. d. pet. in-8 goth. de 24 ff., sign. A. C., fig. sur bois, mar. rouge, tr. dorée.

Le fac-similé offre tous les caractères de l'authenticité; mais l'original ne s'est pas retrouvé.

13 personnages:

L'abbeesse; Perrot, le clerc de l'abbeesse; le Prescheur; Suer Marie; Suer Ysabel; l'evesque; le premier clerc a l'evesque; second clerc a l'evesque; Nostre Dame; Gabriel; Michel; l'ermite; la matronne.

Premiers vers:

L'ABBEESSE.

Perrot, mon clerc, entens a moy :
Ces bonnes gens sont cy tout coy,
Qui veulent oïr le sermon,
Et je voy la estre un preudom
Religieux, ce m'est avis,
Encien et de bon avis :
Or vas savoir s'il preschera.
Et ce qu'il te respondera
Me reviens dire.

Derniers vers:

L'EVESQUE.

Vous avez droit, sire preudom.
Seigneurs clercs, or movez devant,
Par amour, et s'alons chantant
A l'onnour de la vierge dame,
Qui nous gart de l'infernal flame,
Un trait d'une prose ou il a
Ave Maria gratia
Dei plena per secula

Ce miracle singulier est tiré des miracles de la Vierge racontés par Gautier de Coincy; on y trouve l'histoire de « l'abbesse que Notre-Dame deffendi d'angoisse ». Le même fait merveilleux est raconté dans une rédaction provençale[1]. On trouve aussi dans le recueil des miracles de Notre-Dame signalé par M. Paulin Paris (*Manuscrits français*, t. IV, p. 1-12), le miracle « d'une abbesse enceinte d'enfant que Nostre Dame délivra sans peine ».

1. Voy. *Romania*, janvier 1879, p. 12. L'abbé Poquet, préoccupé du souci de rendre son travail purement édifiant, a retranché ce miracle de l'édition qu'il a donnée des miracles de Gautier de Coincy; on en trouvera seulement l'indication, p. 32 (table du mss. de Soissons). Cf. Paulin Paris, *Manuscrits français*, t. VI, p. 311-320.

L'analyse de *l'abbesse délivrée* a été faite au tome I, pages 171 à 174.

III. — L'ÉVÊQUE MEURTRI

Manuscrit Cangé, tome I, folio 24 recto-32 recto. Cy commence un miracle de Nostre Dame, de l'evesque que l'arcediacre murtrit pour estre evesque après sa mort.

Édition. — *Miracles de Nostre Dame,* publiés par G. Paris et U. Robert, tome I, p. 101-146.

Vingt et un personnages :

L'evesque; premier clerc; second clerc; l'arcediacre (puis l'evesque) premier chanoine; second chanoine; Belot; Messire Guillaume, le chevalier; premier menesteré; second menesteré; le tiers menesteré; Nostre Dame; Saint Estienne; Murtrit; Saint Lorens; Gabriel; Saint Michiel; l'Ame (au chevalier); premier dyable; second dyable; l'âme (a l'arcediacre).

1138 vers; plus, à la suite du miracle, un serventois en 57 vers.

Sermon en prose avant le miracle. Le dernier mot (*seculorum*) rime avec le premier vers de la pièce (*benéiçon*).

Premiers vers :

L'EVESQUE.

Seigneurs, que Dieu benéiçon
Vous doint. Entendez la raison
S'il vous plaist, que je vous vueil dire :
Puis que Jhesu Crist nostre sire
M'a par sa grant benignité
Mis en l'estat de dignité
Et fait de son peuple pasteur,
Je voy s'a moy ne sui docteur
Si bons que par faiz que par diz
J'aquiere a m'ame paradiz,
Ceste honneur cy riens ne me vault.

Les derniers vers sont un *rondel* chanté par les anges Gabriel et Michel, qui accompagnent Notre-Dame.

Vierge, estoille tresmontaine.
Corps de parfaite purté.
A toute la trinité,
Qui de vous servir se paine,
Vierge, estoille tresmontaine,
O vous en gloire haultaine,
A tant de beneürté
Qu'il voit la divinité,
Vierge, estoille, etc.

Le miracle commence par une conversation édifiante entre

un évêque et ses clercs ; l'évêque craint que sa dignité ne soit funeste à son salut ; ses clercs le rassurent.

Monologue de l'archidiacre ; mieux né que l'évêque, il rougit de lui être inférieur et souhaite qu'il meure pour le remplacer. Cette mauvaise pensée va faire de lui un assassin. L'évêque doit se relever à minuit pour aller seul prier au moutier. L'archidiacre place sur la porte une grosse pierre qui doit choir sur la tête du premier qui entrera. L'évêque arrive ; il est blessé mortellement ; il expire en priant.

On célèbre les funérailles de l'évêque. Le crieur annonce : « Messire Jehan Compaigne, evesque d'Alemaigne. » La cérémonie est assez longuement développée.

On fait le simulacre de l'élection d'un nouvel évêque. On discute la forme du vote : on décide que le chevalier (qui personnifie la noblesse) et l'archidiacre choisiront chacun un électeur. Ils désignent, l'un, le *second clerc*, l'autre le *premier chanoine*. Ces deux personnes nomment d'un commun accord l'archidiacre évêque. Mais l'archevêque métropolitain devra ratifier cette élection et sacrer l'élu. Trois ménétriers se rendent gaiement aux fêtes du sacre. L'évêque est porté au moutier sur les épaules des chanoines, des clercs, du chevalier. Repas de l'évêque. Le chevalier « tranche » pour lui, comme il y est tenu « par son fief ».

Cependant Notre Dame, indignée du meurtre de l'évêque, son dévot serviteur, veut que l'assassin soit puni. Assistée des anges Michel et Gabriel et des saints Étienne et Laurent (ceux-ci portent le corps de la victime), Marie va demander justice à son fils.

Mais le théâtre du XIVe siècle est scrupuleux observateur (même en paradis) des formes juridiques. Jésus ne refuse pas de juger le meurtrier, mais par qui sera-t-il cité devant le tribunal divin ? Il se trouve que le chevalier s'est endormi à la fin du festin de l'évêque. Son âme, séparée un moment du corps, voltige autour de Jésus et de sa mère. C'est lui que le juge envoie citer l'évêque coupable.

Le chevalier se réveille et raconte la vision qu'il a eue. L'évêque s'écrie : « Je suis damné ! » Aussitôt deux diables

emportent son âme. Le voilà devant le tribunal, où Marie plaide contre lui. Dieu l'adjuge corps et âme aux diables. Ceux-ci jettent l'âme en enfer et, avec une brouette, ils vont rechercher le corps sur la terre et l'emportent. Frappés de ces merveilles, clercs et chanoines se rendent chartreux et ermites. Cependant il y a grande joie et grande fête au ciel. Le corps de l'évêque martyr est porté en paradis par les saints Étienne et Laurent, tandis que les anges Michel et Gabriel chantent un rondeau en l'honneur de la Vierge.

Le miracle d'« un saint évêque que son archidiacre tua » est dans le recueil de miracles de Notre Dame signalé par M. Paulin Paris (*Manuscrits de la Bibliothèque du roi*, t. IV, p. 1-12).

IV. — LA FEMME DU ROI DE PORTUGAL

Manuscrit Cangé, tome I, folio 34 recto-53 recto. Cy commence un miracle de Nostre Dame, comment la femme du roy de Portigal tua le seneschal du roy et sa propre cousine; dont elle fu condampnée a ardoir, et Nostre Dame l'en garanti.

Édition. — *Miracles de Nostre Dame* publiés par G. Paris et U. Robert, tome I, p. 147-202.

Seize personnages.

Le roy de Portigal; le seneschal; un garçon (ou varlet); le chevalier; le varlet au chastellain; le chastellain; la chastellaine; la fille (au chastellain); la niepce (au chastellain); Phelippot, varlet; le chappellain; la demoiselle; Nostre Dame; Gabriel; Michel; l'ermite.

1539 vers.

Sermon en prose avant le miracle; le dernier mot du sermon (*plaisir*) rime avec le premier mot du miracle (*desir*).

Premiers vers :

LE ROY DE PORTUGAL.

Seneschaux, j'ay trop grant desir
D'aler chacier pour moy esbatre.
Ou nous pourrons nous mès embatre
Pour un lievre ou pour deux avoir ?
Je vueil la contenance voir
De mes levriers.

LE SENESCHAL.

Mon chier seigneur, moult voulentiers.
Obéiray a voz conmans.

Derniers vers :

L'ERMITE.

Puisque Dieu vous a espiré
A ce faire, et voloir donné
De sainte eglise exaucier,
A mon pouoir vous vueil aidier.
Folz est cil qui autrui desvoie.
Qui entrez est en bonne voie.
Alons tous ensemble chantant
Ce chant qui est bel et plaisant,
Qui a la Vierge moult plaira :
Ave maris stella, Dei mater alma !

L'histoire de la reine meurtrière et du miracle dont elle fut l'objet était connue sous la forme narrative avant d'être mise en drame. Sous cette première forme Legrand d'Aussy l'avait publiée (*Fabliaux*, etc., 1781, t. IV, p. 121). Il croyait le sujet emprunté à l'histoire du roi d'Angleterre, Edgar.

Lanalyse du miracle de la reine de Portugal a été faite au tome I, pages 136-139.

V. — LA NATIVITÉ DE NOTRE-SEIGNEUR

Manuscrit Cangé, tome I, folio 46 recto-54 recto. Cy conmence un miracle de la Nativité Nostre Seigneur Jhesu Crist; coment Salomé qui ne creoit pas que Nostre Dame eust enfanté virginalment sanz euvre d'omme, perdit les mains pour ce qu'elle le voult esprouver, et tantost apres elle se repenti et mist ses mains sur Nostre Seigneur et elles li furent rendues en santé.

Éditions. — 1° Ce miracle a été publié dans les *Origines latines du théâtre moderne*, par M. Edelestand du Méril; Paris 1849, in-8, p. 354 à 389.

2° *Miracles de Nostre Dame*, édition G. Paris et U. Robert, tome I, p. 203-243.

Treize personnages :

Joseph; Nostre Dame; Zebel; Salomé; Michiel; Gabriel; Simeon; Jhesus; le libraire; premier maistre; deuxiesme maistre; troisiesme maistre; quatriesme maistre.

1066 vers; plus, à la suite du miracle, deux serventois : l'un de 59 vers, l'autre de 61 vers; le premier intitulé : « Serventoys couronné au dit puy »; (Le puy n'est d'ailleurs pas nommé.) l'autre : « Serventoys estrivé ».

Sermon en prose avant le miracle.

Le dernier mot (*secula*) rime avec le premier vers (*entendre sa*). Après le texte, le prédicateur commence par cette phrase : « Au commencement de nostre breve collacion pour la grace de Dieu empetrer, a moi de dire, a vous de oir, etc. »

Premiers vers :

JOSEPH.

Veuillez a moy entendre sa,
Marie, doulce amie chiere;
Je ne scay en quelle maniere
Avec moy vous puisse mener :
Car il nous esconvient aler
A ce que li treuz paiez
Soit de nous, et a mon semblant
Si près estes d'avoir enfant,
Ne sçay qu'en die.

Derniers vers :

JHESUS.

Mere, j'ai cuer et vouloir prest
D'ensuir vous ou vous irez,
Et de faire quanque direz
Benignement.

JOSEPH.

Biau filz, c'est bien dit : alons ment.
Que Diex nos meffaiz pardonner
Nous vueille, et en la fin donner
Des cieulx la gloire !

La pièce commence au départ de Nazareth pour Bethléem. Les scènes les plus développées sont la naissance de Jésus, (qui est reçu par Zebel, femme de Bethléem) ; l'incrédulité de Salomé (la « ventrière ») ; les chants des anges auprès de la crèche ; la guérison de Salomé ; la joie de Siméon et la présentation au temple ; ici finit la première partie, dont l'élément légendaire est tiré des Évangiles apocryphes et particulièrement du *Protevangelium Jacobi*.

La seconde partie est le développement de quelques versets du chapitre II de l'Évangile selon saint Luc, où sont racontés le voyage à Jérusalem et l'entretien de Jésus dans le temple avec les docteurs de la loi. Cet entretien est tout simplement restitué (sans souci de la chronologie), d'après ceux que le Christ eut plus tard, dans sa vie publique, avec les Pharisiens ou les

docteurs : ainsi il y est longuement parlé de la prédication de Jean-Baptiste.

Les quatre maîtres, confondus par la sagesse de l'enfant Jésus, se consolent de leur défaite en allant faire un bon dîner.

III[e] MAITRE.

Que dyable y soit ! Laissons ester
Ce larroncel : alons disner
Je miex n'i voi.

IV[e] MAITRE.

Sire, de ma part je l'ottroy
Alons touz quatre en ma maison ;
Je vous donrray a grant foison
Rost et pastez, poisson, blanc pain,
Et de bon vin de Saint-Pourçain [1].
Trestout pour nient.

V. — SAINT JEAN CHRYSOSTOME ET SA MÈRE

Manuscrit. Cangé, tome I, folio 57 recto-68 recto. Cy conmence un miracle de Nostre Dame, de saint Jehan Crisothomes et de Anthure, sa mere ; conment un roy lui fist coper le poing, et Nostre Dame lui refist une nouvelle main.

Éditions. — 1° *Miracle de Nostre Dame, de saint Jehan Crisothomes et de Anthure, sa mère*, publié par Carl Wahlund, Stockholm, 1875, in-8 (avec introduction, grammaire et glossaire), XXII-112 pages.

2° *Miracles de Nostre Dame*, publiés par G. Paris et U. Robert, tome I, p. 249-307.

Vingt personnages.

Anthure ; la mere Anthure ; Jehan Boche d'or ; le curé ; le roy ; premier chevalier ; second chevalier ; la royne ; la fille au roy ; nostre Dame ; Gabriel ; Michiel ; le Dyablè ; l'enfant a la fille ; la chamberiere ; premier clerc ; second clerc ; l'abbé ; premier moine ; second moine.

1579 vers.

Sermon en prose avant la pièce. Le dernier mot (*sans fin*) rime avec le premier vers de la pièce (*fis vin*).

1. Saint-Pourçain (Allier), entre Moulins et Gannat.

Premiers vers :

ANTHURE.

Doulx Dieu qui de l'iaue fis vin
Par ton grant pouoir excellent,
Bien doi avoir le cuer dolent
Et la mort haïr et maudire,
Car tolu m'a le meilleur sire
C'onques nasquist, je crois, de femme.
Pour ce vous pri, doulz Dieu, qu'a s'ame
Donnez le repos des sains cieulz.

Derniers vers (triolet que chantent les anges Michel et Gabriel) :

En la gloire benéurée,
Ame, ou ton createur verras,
Sera sanz fin ta demourée.
En la gloire benéurée
La seras tu si honorée
Qu'avec les cherubins seras
En la gloire benéurée,
Ame, ou ton createur verras.

Anthure, mère de Jean Chrysostome, est restée veuve et pleure son mari mort. Sa mère cherche en vain à la consoler et l'excite à prendre un autre époux. Anthure, dégoûtée du monde, confie son fils Jean à sa mère sous quelque prétexte, s'échappe de sa maison et se fait mendiante pour l'amour de Dieu. Jean et la grand'mère sont très vivement affligés. Le curé offre de se charger de l'éducation de Jean, qui lui est aussitôt confié, et devient

Enfant de la chappelle au roy.

Quelques années se passent. Jean est devenu prêtre ; cela n'empêche la fille du roi de lui faire offre de son amour, qu'il repousse avec horreur. Elle se rejette sur un chevalier qui n'est pas si vertueux, si bien qu'un peu après la fille du roi est enceinte et qu'elle accuse Jean de l'avoir mise à mal. Jean est amené devant le roi, qui l'accable de reproches. Il proteste de son innocence, il n'en est pas moins condamné à être conduit dans un désert où il servira de pâture aux bêtes.

Dans ce désert, il invoque Notre-Dame. Elle descend du ciel, avec les deux anges Michel et Gabriel, qui chantent un rondeau en son honneur. La Vierge, qui s'annonce à Jean comme « des anges la deesse », l'exhorte à prendre courage et lui dit

que celle qui l'a calomnié « travaillera sans enfanter » jusqu'à ce qu'elle ait avoué son mensonge.

Jean veut écrire le miracle dont il a été l'objet et le témoin, le diable vient qui le raille et renverse son encrier; alors il écrit avec sa salive, et les lettres qu'il trace se détachent en or.

Cependant une année s'écoule sans que la fille du roi puisse accoucher. Enfin elle confesse son mensonge, et l'on envoie au désert chercher Jean, s'il vit encore, ou ses restes, sa robe au moins, s'il n'est plus. On le retrouve en vie; on le ramène à la cour. Le roi lui demande pardon à genoux. Le saint se met en prières; la fille du roi est délivrée et met au monde un beau fils, qui, à peine né, demande à Jean le baptême et désigne son père, le premier chevalier. On voit qu'il n'avait pas tout à fait perdu le temps qu'il avait tardé à venir au monde.

Le roi veut que Jean soit sacré évêque de la ville. Anthure qui vit en mendiante au parvis d'un moutier, est avertie par l'ange Gabriel d'avoir à retourner dans son pays natal, sans s'y faire reconnaître. Elle obéit; elle arrive épuisée, la veille du sacre de son fils; sa mère la reçoit, l'héberge et ne la reconnaît pas, mais la comble de soins, en pleurant sur sa fille qu'elle croit errante et misérable.

Le lendemain Anthure parle à son fils, qui ne la reconnaît pas davantage; et selon l'ordre qu'elle a reçu d'un ange, elle demande et obtient de Jean le don d'une retraite où elle veut vivre en « reclusage ».

Jean est sacré évêque; mais le diable conspire contre lui. Pour le perdre il invente d'écrire une lettre injurieuse pour le roi, et dont l'écriture, imitée de celle de Jean, fera croire qu'il en est vraiment l'auteur. Le roi, indigné, lui fait couper le poing droit et le dégrade; Jean est fait moine dans quelque couvent.

Dans cette profonde misère il invoque Notre-Dame. Elle descend encore du ciel à sa voix, accompagnée des anges. Elle refait une nouvelle main au mutilé, pendant que Gabriel proclame dans le couvent l'innocence de Jean. Témoins d'un tel miracle, abbé, moines courent le conter au roi, qui restitue Jean dans toutes ses dignités.

Cependant la recluse Anthure se sent prête à mourir : elle fait venir sa mère et son fils l'évêque ; celui-ci lui donne la communion. Elle expire entre leurs bras, et à ce moment ils la reconnaissent, pendant que les anges emportent son âme en chantant.

Il n'est pas de saint dont l'histoire ait été plus chargée de légendes que saint Jean Chrysostome. On a été jusqu'à lui prêter des crimes abominables qu'il aurait expiés par une dure pénitence [1]. Ici du moins le saint est injustement calomnié. Jacques de Voragine, dans la *Légende Dorée*, s'est montré plus retenu que l'auteur de notre miracle, qui a puisé dans d'autres vies apocryphes les détails romanesques dont il embellit l'histoire de Jean Chrysostome.

VII. — LA NONNE QUI LAISSA SON ABBAYE

Manuscrit Cangé, tome I, folio 69 recto-77 verso. Cy commence un miracle de Nostre Dame d'une nonne qui laissa son abbaie pour s'en aler avec un chevalier qui l'espousa et depuis qu'ilz orent eu de biaux enfants, Nostre Dame s'apparut a elle dont elle retourna en s'abbaie et le chevalier se rendi moinne.

Édition. — Miracles de Nostre Dame publiés par G. Paris et U. Robert, tome I, p. 309-351.

Douze personnages (plus les sœurs) :

L'abbesse ; la premiere nonne ; deuxiesme nonne ; le chevalier ; l'escuier ; le prescheur ; Gabriel ; Michiel ; la damoiselle ; les suers ; le messagier ; le premier fils ; deuxieme fils.

1102 vers.

Premiers vers :

L'ABBESSE.

Mes suers, dites moy sanz sejour
Il est hui grant feste et bon jour.
Avez vous point fait assavoir
Aux freres qu'un sermon avoir
Peussions hui ?

LA PREMIÈRE NONNE.

Dame se Dieu me gart d'annui,
G'y envoiay dès devant hier,

1. Voy. ci-dessous, notice sur le miracle de Jean le Paulu.

Et m'a mandé frere Gautier
Que sanz faillir icy venra.

Derniers vers :

L'ABBESSE.

Si que pour loer la puissance
De Dieu, de cy nous en irons
Ou de nouvel la vestirons
De nostre habit, c'est bien droiture,
Et en alant mettrons no cure
De bien chanter pour ces vertuz :
Veni creator spiritus.

Cette pièce a du rapport avec un miracle de Notre-Dame versifié par Gautier de Coincy : « De la nonnain qui lessa l'abbeie et s'en ala au siecle[1] ».

Voyez pour l'analyse du miracle de la nonne, tome I (page 174-176).

VIII. — LE PAPE QUI VENDIT LE BAUME DONT ON SERVAIT DEUX LAMPES EN LA CHAPELLE DE SAINT PIERRE

Manuscrit Cangé, tome I, folio 79 recto-88 verso. Cy conmence un miracle de Nostre Dame d'un pape qui, par sa convoitise, vendi le basme dont on servoit deux lampes en la chappelle de Saint-Pierre, dont saint Pierre s'apparut a lui, en li disant qu'il en seroit dampné, et depuis, par sa bonne repentance Nostre Dame le fist absoldre.

Édition. — *Miracles de Nostre Dame*, publiés par Gaston Paris et U. Robert, tome I, p. 353-397.

Quinze personnages :

Le bourgeois; premier sergent; deuxiesme sergent; troisiesme sergent; le Pape; premier escuier; second escuier; premier cardinal; second cardinal; Dieu le pere; Saint Pierre; Gabriel; l'ermite; Nostre Dame; le marchant.

1278 vers.

Premiers vers :

LE BOURGEOIS.

Sainte Marie, je ne sçay
Comment chemin ne voie truisse
Par quoy acquitter je me puisse
Si que le basme plus ne quiere,
Qui tant est noble chose et chiere
Qui chascun jour au moustier art

1. Voy. l'édition de l'abbé Poquet. Paris, 1857, in-4, col. 473, p. 33.

De saint Pierre. Forment m'est tart
Que franc et delivre m'en voie.

Derniers vers :

LE PAPE.

...A haulte voiz melodieuse
Un motet en lieu d'oroisons;
Et puis de cy nous en irons
Estre tout aise.

SECOND CARDINAL.

Il n'a c'y a qui bien ne plaise
Mon seigneur, ne vous en doubtez,
Dit sera. Et vous l'escoutez.
Or sus de la.

On remarquera que le premier vers de la pièce :

Sainte Marie, je ne sçay

ne rime avec aucun autre. C'est la preuve que le miracle devait être précédé d'un sermon dont le dernier mot rimait avec ce vers. Nous avons observé plusieurs fois le même procédé dans les miracles précédents. Ce sermon manque dans le manuscrit.

Jadis un bon soldat qui combattait en Pouille, se trouvant en péril de mort, avait fait vœu à saint Pierre, pour lui-même et pour ses héritiers, de faire éternellement brûler, si saint Pierre le sauvait, deux lampes en son honneur, et de les entretenir, non pas d'huile, mais de baume.

Un héritier de sa fortune et de ce vœu, trouvant la charge bien lourde au prix que coûte le baume, s'en va trouver le pape et le prie de le dégager de ce vœu trop coûteux. Le pape y consent contre un cadeau de trois cents besants d'argent. « Deux cents, dit le bourgeois. — » Soit, dit le pape, et le marché est conclu : l'argent est compté, le pape en donne quittance, et le bourgeois tout joyeux s'en va faire un bon souper entre gais compagnons.

Le pape s'endort profondément. Cependant Dieu le père dit à saint Pierre l'injure que ce pape a faite au saint. « Je la connais, dit saint Pierre, mais je n'osais me plaindre à vous. N'avez-vous pas dit vous-même que le pécheur serait soixante-dix fois pardonné? — Le pape sera pardonné, répond Dieu, mais quand il se sera repenti, et pour l'exciter à la contrition

je te permets de lui apparaître et de lui dire qu'il est damné. »

Saint Pierre descend du paradis avec les anges Gabriel et Michel ; il apparaît au pape endormi, et d'une voix terrible il lui annonce qu'il a perdu le ciel par son avarice :

Et pour ce que privé tu m'as
De lumiere, privé seras
De la clarté qui sanz fin dure,
Et en enfer en paine dure
Et en tenebres sera mis.

Le pape se réveille en proie à une terrible angoisse. Il fait venir les cardinaux, il leur dit sa faute et ses remords, et leur demande conseil. On l'engage à faire venir un ermite très vénéré. L'ermite dit au pape d'implorer sans cesse, humblement, ardemment, la pitié de Notre Dame.

Le pape a dévêtu ses vêtements pontificaux. Couvert d'une haire, il se prosterne aux pieds de Marie. La Vierge descend des cieux suivie des deux anges fidèles, Michel et Gabriel. Elle parle d'abord au coupable avec indignation et colère. Au lieu de désespérer, il prie, il implore avec une ferveur croissante. Deux fois l'épreuve est renouvelée, deux fois Notre Dame feint de vouloir chasser de son église le coupable qui s'y est réfugié, mais qui ne cesse de lui répondre qu'il refuse de la croire inaccessible à la miséricorde. A la troisième apparition, la Vierge enfin s'apaise et pardonne ; saint Pierre, qui l'a suivie, absout lui-même le pécheur.

Le pape fait revenir le bourgeois qu'il a indûment dégagé de son vœu. On lui offre les deux cents besants et tout ce qu'il voudra en sus, s'il consent à servir de nouveau les lampes de saint Pierre. Mais le bonhomme s'y refuse obstinément. Par bonheur, un marchand se présente, porteur de deux escarboucles sans pareilles; il les fait mille livres *parisis* et les laisse pour mille livres *tournois*. Ces beaux joyaux, suspendus dans la chapelle de saint Pierre, y tiendront lieu des lampes désormais éteintes. Mais saint Pierre redescend du ciel pour refuser ce riche présent ; il veut qu'on l'offre à Notre Dame, ce qui s'exécute aussitôt. Un des cardinaux dit alors :

Je lo que ceste eglise ait nom
Nostre Dame des escharboucles.

Ce vocable ne nous est pas connu d'ailleurs. Exista-t-il réellement? Ce drame est-il la mise en scène de l'origine légendaire attribuée à un sanctuaire ainsi nommé? Nous l'ignorons.

IX. — SAINT GUILLAUME DU DÉSERT

Manuscrit Cangé, tome I, folio 90 recto-100 recto. Cy conmence un miracle de Nostre Dame de saint Guillaume du desert, duc d'Acquitaine que les dyables batirent tant qu'il le cuidierent laissier mort, pour ce qu'il ne vouloit retourner au monde; dont Nostre Dame le vint reconforter et le guerir.

Édition. — *Miracles de Nostre Dame,* publiés par G. Paris et Ulysse Robert, tome II, p. 1 à 53.

Vingt-huit personnages :

Saint Bernart, abbé de Clervaux; Gille de Tusculan, clerc; Saint Guillaume, duc; l'escuier Guillaume; l'evesque Guillaume de Poitiers; premier clerc; second clerc; Innocent, pape; premier cardinal; second cardinal; le messagier; l'evesque Jeffroy; le chevalier; premier escuier Michiel; le premier hermite; second hermite; le fevre; le patriarche; Beelzebuz; Sathan; Sainte Cristine; Sainte Agnès; Nostre Dame; Gabriel; Albert; Regnaut; Dieu.

1431 vers.

Premiers vers :

SAINT BERNARD.

Doulx Dieu qui par ta sapience
Toutes choses scez et congnois
Et aussi ceulx a venir vois
Com les presentes et passées,
Ha! sire, moult ay de pensées
Pour Guillaume duc d'Acquitaine,
Que je voy que si mal se maine
Qu'a nul bien faire ne s'atrait.

Derniers vers :

DIEU.

Ralons nous en en nostre lieu,
Mes amis, puisque l'ame avez
De mon sergent, et si chantez
A haulte voiz.

AGNÈS.

Si ferons nous, sire, c'est droiz,
Quand il vous plaist; or sus, de la.

Un sermon en prose précède la pièce. Les derniers mots (*in secula seculorum, amen*) ne riment pas, comme il arrive d'ordinaire, avec le premiers vers qui suit :

Doulx Dieu qui par ta sapience;

Cependant ce vers ne rime avec aucun autre.

Saint Bernard, abbé de Clairvaux, se plaint (dans un monologue) des déportements de Guillaume, duc d'Aquitaine, que l'auteur fait son contemporain, quoique saint Guillaume dit « du désert » soit mort en 812 ou 813, tandis que saint Bernard naquit en 1091. Guillaume fut duc bénéficiaire d'Aquitaine de 790 à 806.

A l'époque où se passe le drame, deux papes se disputent l'Église : Innocent (II) et Pierre Lyon ; ce dernier, antipape, pour lequel (à l'instigation de Gilles de Tusculan) Guillaume, le duc d'Aquitaine, prend violemment parti, jusqu'à chasser de son siège l'évêque de Poitiers, resté fidèle à Innocent.

Le pape Innocent envoie l'évêque Geffroy et saint Bernard vers Guillaume, pour lui remontrer l'énormité de son crime. Le duc les reçoit avec mépris. Alors l'éloquence de saint Bernard grandit avec le péril. Saisissant une croix, il la montre au rebelle, en lui parlant ainsi :

Guillaume, nous t'avons prié
Moult doucement, et supplié
Quant de ce que touche la paix
De l'eglise; mais tu ne fais
Fors nous refuser et despire.
Vezey ton Dieu, vezei ton sire
Qui se voult tout a Dieu offrir
Et pour toy, mort en croiz souffrir
Et qui te jugera, n'en doubtes,
Devant qui touz genouz, touz coutes
Et toute puissance s'encline;
C'est cilz qui par vertu divine
A fait le monde et toutes gens,
Qui cy vient après ses sergens

Pour toy prier et supplier
Se pourra ton dur cœur plier.
Di moy se tu le despiras,
Ne se tu le refuseras
Con fait as nous.

Ces éloquentes objurgations touchent enfin l'inflexible duc et font de lui un autre homme. Après avoir rétabli l'évêque disgracié, il va trouver un saint ermite et se remet entre ses mains. L'ermite lui fait revêtir son haubert sur la chair nue et fait sceller l'armure par un forgeron. Puis il envoie son pénitent au pape. Le pape le renvoie au patriarche de Jérusalem ; le patriarche le mène en un ermitage secret où Guillaume finira ses jours en expiant durement ses fautes. Son chevalier, son écuyer l'y découvrent et le veulent ramener en son duché, que son absence met en pitoyable état :

Sire, pensez a quel meschief
Voz gens sont par vostre deffault.
Les bons sont mis en bas de hault,
Et les mauvaises gens s'engraissent;
Les veuves desolées laissent,
Car de leurs biens sont denuées;
Les pucelles sont violées,
Les anciennes gens perillent,
Et les orphelines besillent,
Les eglises desrobe on fort.
Et le feible est mengié du fort.
Hé! sire, revenez arrière;
Ne souffrez en nulle manière
Le vostre païs plus destruire,
N'a voz bonnes gens ainsi nuire,
Si ferez bien.

Guillaume résiste à ces supplications. Pourtant, lorsque ses deux serviteurs se sont éloignés, il ressent quelque regret de ne les avoir pas suivis. Dieu le punit en le frappant de cécité. Il s'humilie et demande pardon au ciel. La vue lui est rendue, et pour échapper plus sûrement aux tentations, le pénitent cherche une retraite plus sauvage. Mais une épreuve nouvelle ne tarde pas à l'y assaillir. Le diable prend la figure du père de Guillaume pour venir le conjurer de retourner en France.

Guillaume fait la sourde oreille ; alors Satan reprend sa vraie figure. Aidé de Belzébuth, il roue de coups l'opiniâtre Guillaume et le laisse pour mort. Mais Notre Dame, les anges Michel et Gabriel, les saintes Agnès et Christine descendent du ciel, chargées de baumes et d'onguents merveilleux, dont elles guérissent ses plaies. Bientôt deux disciples viennent se joindre au pénitent : ils se nomment Albert et Regnaut ; c'est Dieu qui les envoie pour qu'ils soient témoins de la mort édifiante de son serviteur. Lui-même y veut assister.

Or sus mere et vous, my affin,
Je vueil estre au trespassement
De Guillaume ; or appertement
Si y alons.

Ce miracle, tiré de la légende des saints, est animé d'un esprit tout sacerdotal, rare dans les autres pièces du recueil, où le laïque et surtout le guerrier paraissent moins entièrement soumis au prêtre, même dans la pénitence[1].

X. — L'ÉVÊQUE A QUI NOTRE DAME APPARUT

Manuscrit Cangé, tome I, folio 101 verso-107 recto. Cy commence un miracle de Nostre Dame d'un evesque a qui Nostre Dame s'apparut et lui donna un jouel d'or, ouquel avoit du lait de ses mamelles.

Édition. — *Miracles de Nostre Dame*, publiés par G. Paris et U. Robert, tome II, p. 57-87.

Dix personnages :

L'evesque ; premier clerc ; second clerc ; le prescheur ; l'ermite ; Nostre Dame ; Michiel ; Gabriel ; Saint Jehan ; Saint Eloy.

838 vers.

Premiers vers :

L'EVESQUE.

Seigneurs, entendez que diray
Par foy, grant joie en mon cuer ay.
Des bonnes gens que je voi ci

1. *La vie et sainte conversion de Guillaume, duc d'Aquitaine* escrite en vers et disposée en actes, pour représenter sur le théâtre (5 actes, par Pierre Troterel, sieur d'Aves), fut imprimée à Rouen en 1632 par David du Petit Val.

Assemblez, s'en lo et graci
Le tout puissant Dieu, mon doulx pere
Quant pour l'amour sa doulce mere
Sont tant de bonnes gens ensemble.

Derniers vers :

L'ERMITE

Et si vous plaist, pour ce, a Boulongne
Irons ensemble.

L'EVESQUE.

Biau pere, puisque bon vous semble,
Moult bien me plait.

L'ERMITE.

Alons men donques a court plait,
Sire, par my vostre chappelle
Saluer la vierge pucelle,
En chantant par humilité :
Regina celi, lettare, etc.

Le miracle commence par la conversation de l'évêque avec deux de ses clercs. L'évêque, en se louant de voir tant de gens rassemblés pour honorer la vierge Marie, fait sans doute allusion aux spectateurs du puy où l'on représentait ces drames dévots. Il regrette qu'on n'adresse pas à la réunion un petit sermon sur les vertus de Notre Dame. Justement un « prescheur » survient, et répond à ce vœu de l'évêque en prêchant sur les perfections de la Vierge. L'évêque est fort satisfait.

Vezci un sermon gracieux.
Onques mais n'oy prescher mieux
Jour de ma vie.

Après une conversation édifiante avec ses clercs, l'évêque va trouver un saint ermite son confesseur; celui-ci lui dit : « Vous m'êtes apparu dans une vision, la nuit dernière, comblé d'honneurs et de richesses. » L'évêque rentre à sa chapelle, frappé de cette idée ; et pendant que ses deux clercs s'en vont au cabaret boire du vin de Saint-Pourçain, il se met en prières et invoque Marie. Voilà que Notre Dame à sa voix descend du ciel avec deux anges et deux saints qui chantent mélodieusement l'office de matines. Deux fois la céleste vision s'est ainsi

renouvelée; à la seconde fois saint Éloy porte un « vaissel d'or » que Notre Dame donne à son serviteur,

Tout plain du lait de sa memelle.

Comme on voit, ce miracle n'est que la mise en scène d'une vision mystique. Il n'a rien du tout de dramatique, et offre peu d'intérêt. Probablement il avait été composé pour honorer et accréditer la relique précieuse que l'évêque avait reçue de la vierge Marie.

Dans les *Miracles de Notre Dame* rimés par Gautier de Coincy, l'on trouve deux récits de guérisons merveilleuses dues au lait de la Vierge : *Miracle du clerc que Notre Dame guérit de son lait. Miracle du moine que N. D. guérit de son lait* (Voy. *les Miracles de Notre Dame*, édités par l'abbé Poquet, col. 339 etcol. 347. Le second miracle a été publié par Méon, *Fabliaux*, etc., 1808, t. II, p. 427.)

XI. — LE MARCHAND GARANTI

Manuscrit Cangé, tome 1, folio 109 recto-114 recto. Cy conmence un miracle de Nostre Dame, conment elle garanti de mort un marchant qui lonc temps l'avoit servie de chapiaux, d'un larron qui l'espioit et conment elle s'aparu au larron, et au marchant, et puis devint le larron hermite.

Édition. — *Miracles de Nostre Dame*, publiés par Gaston Paris et Ulysse Robert, tome II, p. 89-119.

Dix personnages :

Le marchant ; l'oncle ; le larron ; Polet, Nostre Dame ; Gabriel ; Michiel ; le vallet du larron ; Tiers ange ; l'ermite.

761 vers.

Premiers vers :

LE MARCHANT.

Doulce Vierge, moult lonc temps a
Que diligenment monstré m'a
Et prouvé par raison mon pere,
A qui Dieu vrai ami appere,
Que pour le sauvement de s'ame
On vous doit servir, doulce dame,
Sur touz les sains de paradis.

Ce memoire ay éu touz dis.
Or ne say-je, dame des cielx,
Que faire qui vous plaise miez.

Derniers vers :

LE MARCHANT.

Avec vous feray ma demeure
Et en servant tout mon aage
La mere Dieu de bon courage;
N'en doubtez mie.

LE LARRON.

Alons donc; la Vierge Marie
Nous soit chemin et vraie adresce.
Mais pour nos cuers mettre en leesce,
Je lo qu'a haulte voix chanton :
Ave regina celorum

Le miracle est précédé d'un sermon en prose où l'on lit ce passage remarquable :

« La glorieuse Marie pour qui honneur et reverence nous sommes cy assemblez principaument. »

Le dernier mot du sermon ne rime pas avec le premier vers du miracle. Les deux premiers vers riment ensemble, comme on a vu plus haut.

Un jeune garçon, dévot à Marie, lui offrait chaque samedi un chapeau de fleurs, dont il ornait son image. Son oncle le presse de voyager pour faire le commerce; il obéit à regret, en promettant à la Vierge de remplacer les chapeaux qu'il ne pourra plus faire par cent cinquante *Ave Maria* qu'il dira chaque jour.

Le voilà parti pour Bruges avec Polet, son valet. En traversant un bois, le jeune marchand reste en arrière pour réciter son rosaire. Un larron, qui l'épie, se prépare à l'attaquer. Mais Notre Dame a vu le danger de son serviteur : elle descend du ciel avec les anges Michel et Gabriel, et pose un chapeau sur la tête du jeune homme en prières, tout en restant pour lui invisible. Le larron a vu l'apparition céleste, et il en demeure ébloui. Il aborde le marchand et le menace de mort, s'il ne retrouve pas la belle dame qui l'a charmé. Le marchand, qui n'a rien vu, est fort surpris de se trouver un si beau chapeau sur la tête. Il reconnaît à ce don celle qui le lui

a fait, et rend grâces à Marie. Le larron, de sa part, qui jusque-là ne fit que tuer et voler, se sent confus et touché de la grâce qu'il a reçue de voir la sainte Vierge en personne. Il s'en va aussitôt se confesser à un ermite :

Mettre me vueil en autre point.
Et mes meurs changer et muer.
Trop ai fait ma vie huer
En mal estat.

LE VALLET DU LARRON.

Il a bele queue, le chat;
Il ne pourra mais de lait boire.
Vous ferez pis, par saint Magloire
Que n'avez fait.

Le « vallet » se trompe ; la conversion est sérieuse et durable. Cependant le marchand, qui est resté dans le bois en prières, supplie Notre Dame de descendre encore une fois du ciel et de se montrer à son serviteur. Il est exaucé aussitôt ; et dans sa joie pieuse il abandonne le monde pour s'en aller vivre en anachorète à Rochemador (Rocamadour ?) avec le larron converti et l'ermite qui a confessé le larron.

Dans un recueil manuscrit des miracles de Notre-Dame, en prose, signalé par M. Paulin Paris (*Manuscrits français*, etc., t. IV, p. 1-12) on trouve le « miracle d'ung homme que Nostre Dame sauva d'estre tué en ung bois ».

XII. — LA MARQUISE DE LA GAUDINE

Manuscrit Cangé, tome I, folio 115 recto-125 recto. Cy commence un miracle de Nostre Dame de la marquise de la Gaudine, qui par l'accusement de l'oncle de son mari, auquel son mari l'avoit conmise a garder, fu condampnée a ardoir, dont Anthenor par le conmandement de Nostre Dame s'en combati a l'oncle et le desconfit en champ.

Éditions. — 1° (Même titre qu'au manuscrit). Et est le dict miracle a XVII personnaiges. Paris, Silvestre, 1841, in-16, goth. (Collection de *Poésies* publiées chez Silvestre.)

2° *Miracles de Nostre Dame*, publiés par Gaston Paris et Ulysse Robert, tome II, p. 121-170.

Dix-sept personnages :

Le marquis; la femme au marquis; Ernaut; premier chevalier, messire Almaurry; la damoiselle; le prescheur; l'oncle; le Dyable; Galot, le nain; second chevalier; le bourrel; Nostre Dame; Gabriel; Michiel. Anthenor; Grimaut; L'oste.

1410 vers.

Premiers vers :

LE MARQUIS.

Dame veuilliez a moi entendre.
Il m'esconvient, sanz plus attendre,
Aler en Pruce, car pour voir,
Autrement en mon cuer avoir
Ne peut aayse ne repos,
Tant ay ce voyage en propos
Et en memoire.

Derniers vers :

LE MARQUIS.

Et de ma terre la moitié
Toute vous doing par amistié.
Alons nous en, sanz plus debatre,
Avant, seigneurs pour nous esbatre ;
Et pour oblier nostre dueil,
Chantez ensemble, je le vueil,
Ce chant plaisant et amoureux :
« Pour l'amour du temps gracieux. »

C'est le seul miracle qui se termine ainsi par une chanson au lieu d'une prière.

Après le vers 57, un sermon en prose était débité ; mais il manque dans le manuscrit, qui offre seulement cette mention.

« Entre deux est fait un sermon qui se fenist *in secula seculorum.* »

Les derniers mots indiqués rimaient avec le premier vers du couplet par lequel reprend la pièce.

Dame, j'ay oy un sermon.

Voyez, pour l'analyse du miracle de la *Marquise de la Gaudine*, tome I de cet ouvrage (p. 140-143).

La donnée de cette pièce est tout à fait semblable à celle d'une ancienne chanson de geste qui nous est parvenue dans une rédaction française italianisée, que M. Guessard a publiée sous le titre de *Macaire*. Les noms et les qualités des personnages sont changés ; mais l'artifice par lequel pense être perdue la femme innocente et calominée est absolument le même.

XIII. — L'EMPEREUR JULIEN ET LIBANIUS

Manuscrit Cangé, tome I, folio 127 recto 138 verso. Cy commence un miracle de Nostre Dame, de l'empereur Julien que saint Mercure tua du conmandement Nostre Dame, et Libanius, son seneschal, qui cela vit en avision, se fist baptiser a saint Basille, et devint hermite, et pour reveoir Nostre Dame en sa biauté souffri que on li crevast les yeux, et le renlumina Nostre Dame.

Éditions. — 1° *Origines latines du théâtre moderne*, par Édelestand du Méril; Paris, 1849, in-8, p. 305 à 353.

2° *Miracles de Nostre Dame*, publiés par Gaston Paris et Ulysse Robert, tome II, p. 171-226.

Vingt et un personnages :

L'empereur Julien; Libanius, le seneschal; le premier chevalier; le deuxiesme chevalier; premier macier; deuxiesme macier; Saint Basille; premier clerc, secretaire; deuxiesme clerc; troisiesme clerc; le premier dyable; deuxiesme dyable; premier bourgois; deuxiesme bourgois; le tiers bourgois; premier sergent d'armes; deuxiesme sergent; Nostre Dame; Michiel; Gabriel; Sain Mercure.

1588 vers.

Premiers vers :

L'EMPEREUR JULIEN.

Seigneurs, entendez ma raison;
J'ay bien de vous dire achoison :
Traiez vous ça, non pas arriere
Puisque je suis vostre emperiere,
Vous devez chascun regarder
A m'onneur accroistre et garder.
Vous semble il voir?

Derniers vers :

PREMIER ANGE.

Vostre conmant nous doit bien plaire
Dame des cieulx, et si fait-il.
Avant chanterons nous?

DEUXIESME ANGE.

Oïl
Nous n'en pouons estre repris.

RONDEL.

Car il en vient a tel pris
Qu'il se fait ami nommer
De Dieu; donques sanz blasmer

Eureusement est pris,
Dame, cil qui sanz amer
Met s'entente en vous amer.

Julien annonce à Libanius et à ses chevaliers le dessein qu'il a formé de marcher contre les Persans. L'empereur est représenté comme une façon de matamore bien différent du personnage que l'histoire nous fait connaître.

Saint Basile vient lui offrir trois pains d'orge semblables à ceux qu'il mange. Julien irrité veut le forcer à manger du foin, et profère contre les chrétiens de Césarée de terribles imprécations. Basile invoque Dieu contre Julien.

Les deux diables se réjouissent de ce qui arrive. L'un raconte à l'autre le mauvais tour qu'il va jouer à un moine : le miracle un moment dégénère en farce.

Et je vieng de brasser un fait
Qu'assez tost verras avenir :
C'est d'un moine qui doit venir
Chiez la femme d'un laboureur
Non pas pour faire a Dieu honneur,
Mais pour briser le mariage...
... Le moine, en lieu de drapïaux
A laver, dedans un cuvier
Sera bouté, mon ami chier,
Et si ara, qui qu'en estrive,
Sur son dos de chaude lessive
Jettée plain un chauderon.

Cet accent gaulois est rare dans nos miracles. Peut-être faut-il voir dans ce couplet l'analyse d'une farce qui se jouait avant ou après le miracle.

On remarquera qu'en parlant de la vierge Marie le diable estropie ce nom, comme s'il lui écorchait la bouche. Il dit *Maroie*. Le miracle de l'*Enfant donné au diable*, et d'autres encore présentent la même forme, toujours dans la bouche des diables; ils disent aussi « Marion » et « Marion la rousse ».

On sonne la cloche sur l'ordre de saint Basile; les bourgeois se rassemblent, et vont écouter sur « l' erbe vert » le

sermon de leur évêque; sermon très mystique sur les vertus de Marie. Saint Basile, en 363, cite saint Bernard, né en 1091. La fin du sermon est en vers. Saint Basile et son peuple supplient Notre Dame et les saints de les protéger contre l'empereur.

Notre Dame les exauce. Gabriel et Michel descendent du ciel précédant la Vierge; ils chantent un rondeau. Saint Basile est ravi en extase. Notre Dame ordonne à saint Mercure d'aller tuer Julien.

L'ordre est exécuté aussitôt. Les diables emportent l'âme et le corps de l'empereur. Notre Dame remonte au ciel, les anges l'escortent en chantant. Saint Basile raconte au peuple ces merveilles.

Libanius, « qui cela vit en avision, » comme il le raconte, va demander le baptême à saint Basile, dont il confirme le récit. Baptême de Libanius. Les armes de saint Mercure, lesquelles avaient disparu de sa châsse, y rentrent miraculeusement, teintes encore du sang de Julien.

Libanius, par amour de Notre Dame, se fait ermite. Dans son désir violent de revoir encore une fois Marie, telle qu'il l'a vue dans sa première vision, il consent à ce que Gabriel lui crève l'œil gauche, s'il voit la Vierge à ce prix. Alors, levant les yeux au ciel, il obtient d'y voir Notre Dame. L'archange, comme il est convenu, crève l'œil gauche à Libanius. Mais l'exaltation de celui-ci n'est pas apaisée :

Ha! Vierge qui Jhesu portas!
Dame, sont ce cy de tes faiz?
Je cuiday si estre refaiz
De véoir une foiz ta face,
Que jamais riens ne desirasse,
Et si tost que je l'ay véue,
La soif du desir m'est créue.

Notre Dame envoie saint Michel demander à Libanius s'il veut la voir une fois encore, à condition que l'œil droit lui soit crevé ensuite. Il accepte avec transport. Il revoit encore le ciel ouvert; puis son œil droit est crevé; il est aveugle.

Alors, pour que la céleste vision recommence, il offre son poing à couper. Cet héroïsme a touché la Vierge. Elle descend du ciel avec les deux anges Michel et Gabriel, qui la précèdent en chantant un rondeau. Marie rend la vue à son serviteur, et, si je comprends bien le texte un peu mystique de notre auteur, l'emmène au ciel.

...... A ton hermitage
Ne vueil je plus que tu retournes,
Mais d'avec moy venir t'aournes.
En un autre lieu te menray
Demourer que je te donray,
La tenray-je avec toy convent,
La te visiteray souvent,
Mon chier ami.

Puis Notre Dame remonte au ciel, précédée par les anges, qui chantent le même rondeau; et le miracle finit.

Jamais le moyen âge n'a commis contre l'histoire un plus violent attentat, qu'en choisissant, pour en faire le héros de cette aventure mystique, ce vieux rhéteur, ce sophiste païen jusqu'à la moelle des os, Libanius.

La légende qui attribue à saint Mercure la mort de Julien, n'est pas de l'invention de notre poète. On lit dans Joannes Malalas :

La nuit (de la mort de Julien) le très saint évêque Basile vit pendant son sommeil les cieux ouverts et le Christ Sauveur assis sur son trône criant à haute voix : « Mercure va et tue l'empereur Julien, l'ennemi des chrétiens. » Saint Mercure était debout devant le Seigneur armé d'une cuirasse étincelante. L'ordre entendu, il disparut aussitôt. Un instant après, il reparut devant le Seigneur et cria : « L'empereur Julien a péri comme tu l'avais ordonné, Seigneur [1].

Gautier de Coincy versifia au XIIIe siècle l'histoire de saint Basile et de Julien; mais la vision de Libanius n'est pas mentionnée dans ce récit. (Voy. *Miracles de la sainte Vierge*, édités par l'abbé Poquet, col. 397.)

1. Joannes Malalas, *Chronographia*, p. 333.

XIV. — LE PRÉVOT DÉLIVRÉ DU PURGATOIRE

Manuscrit Cangé, tome I, folio 139 recto-150 recto. Cy conmence un miracle de Nostre Dame d'un prevost que a la requeste de saint Prist, Nostre Dame delivra de purgatoire.

Édition. — *Miracles de Nostre Dame*, publiés par Gaston Paris et Ulysse Robert, t. II, p. 227-276.

Vingt personnages :

Le pape ; le cardinal ; le chappellain ; le premier sergent d'armes ; second sergent ; Estienne juge ; le sergent ; l'arcediacre ; le procureur de Sainte Agnès ; le procureur de Saint Lorens ; le messagier ; Dieu ; Gabriel ; Saint Lorens ; Sainte Agnès ; premyer dyable ; second dyable ; Saint Prist ; Nostre Dame ; le second ange.

1 339 vers ; plus deux serventois à la suite du miracle, l'un de 60 vers, l'autre de 64 vers.

Le miracle renferme (après le 25e vers) un sermon en prose sur les vertus de la Vierge. C'est le pape qui le prononce.

Premiers vers :

LE PAPE.

Biaus seigneurs, entendez a moy
Puis que ces bonnes gens cy voy
Assemblez pour l'amour de celle
Qui enfanta vierge pucelle,
Je leur veuil un sermon donner.
Faites moy un lieu ordener
Ou le feray.

Derniers vers :

DIEU.

Avant : en route vous mettez
D'aler, et en alant chantez
Joieusement

SAINT LORENS.

Il appartient bien vraiement
Or sus, preuz n'i est escondiz.

LA FIN DU RONDEL.

Com dame de paradis.
Car vous li faites avoir
Grace et paix a vos doulx hoir.
Marie, en faiz et en diz,
Se doit de joie esmouvoir
Qui vous peut oir et voir.

Le juge ou prévôt, Étienne, est un homme avide et qui n'a jamais rien fait de bon en sa vie, sinon d'honorer saint Prix d'une dévotion singulière. Il cite à son tribunal, sous un prétexte frivole, le procureur de sainte Agnès et celui de saint Laurent ; il confisque le jardin de l'un, trois maisons à l'autre, et s'applaudit de sa fermeté.

Dieu, qu'irrite cette injustice, envoie par un ange à Satan l'ordre de s'emparer du prévôt et de le jeter en purgatoire, corps et âme, sans le faire mourir. Étienne trouve au purgatoire son frère l'archidiacre, qui vient de mourir et qui n'était pas moins avare. Les deux frères se lamentent, tout en reconnaissant qu'ils ont mérité leur sort.

Heureusement saint Prix veille sur son serviteur. Il tâche d'abord de fléchir saint Laurent et sainte Agnès, auxquels le prévôt a fait tort. Les deux saints pardonnent, sainte Agnès de très bonne grâce et saint Laurent avec un peu plus de difficulté. Puis saint Prix va solliciter l'appui de Notre Dame, toujours prête à tendre la main aux pécheurs repentants. Notre Dame et les trois saints vont enfin implorer Dieu pour Étienne. Dieu permet que le prévôt retourne passer trente jours sur la terre, avant d'être jugé. Les saints vont aussitôt le réclamer aux diables et l'amènent devant Notre Dame, qui lui ordonne trois choses : d'abord d'aller trouver le pape, de lui raconter ce qu'il a souffert dans le purgatoire, et de lui enjoindre de célébrer une messe solennelle pour le salut de l'archidiacre ; puis de restituer tout ce qu'il a pris à autrui ; enfin de réciter tous les jours le psaume : *Beati immaculati*. Étienne arrive devant le pape, qui croit voir un diable et lui jette de l'eau bénite ; comme il demeure un peu incrédule au récit du prévôt, Dieu, la Vierge et les saints apparaissent pour en confirmer l'exactitude. Dans aucun autre miracle on ne voit le monde terrestre et le monde surnaturel se mêler l'un à l'autre aussi aisément, aussi familièrement. Le pape se rend enfin, et Dieu délivre l'archidiacre sans attendre que la messe imposée et promise soit célébrée.

Le miracle du prévôt délivré du purgatoire à la requête de saint Prix est raconté dans Gautier de Coincy d'une façon

tout à fait analogue. (Voy. les *Miracles de la sainte Vierge*, publiés par l'abbé Poquet, col. 593.) On lit le même récit dans la vie de saint Laurent racontée par l'auteur de la *Légende dorée*. Notre poète a pu puiser à l'une et à l'autre source.

Un recueil de miracles de Notre Dame en prose, signalé par M. Paulin Paris (*Manuscrits français*, etc., t. IV, p. 1-12), renferme aussi le « miracle d'un mauvais juge de Rome ressuscité ».

XV. — L'ENFANT RESSUSCITÉ.

Manuscrit Cangé, tome I, folio 151 recto-164 recto. Cy commence un miracle de Nostre Dame, comment un enfant resucita entre les braz de sa mere, que l'en vouloit ardoir pource que elle l'avait noié.

Édition. — *Miracles de Nostre Dame*, publiés par Gaston Paris et Ulysse Robert, tome II, p. 281-346.

Vingt personnages :

Le bourgoiz ou le mari; la dame; Gençon; le vallet; la chamberiere; Dieu; Nostre Dame; le cousin; le conte; le chevalier; l'advocat; le premier sergent d'armes; le maire (ou le baillif ou le juge); deuxiesme sergent d'armes; la ventriere; le bourrel; Saint Jehan; Saint Eloy; le premier ange; second ange.

1 844 vers (plus à la suite du miracle un serventois de 58 vers.)

Premiers vers :

LE BOURGOIZ.

Dame, entendez que je vueil dire.
S'il pléust a Dieu nostre sire
Que vous véisse enfant avoir,
J'aroye tresgrant joye voir,
Et bien y a raison pour quoy :
Car, Dieu mercy, je scay et voy
Que nous avons de biaux menages
Et s'avons de grands heritages...

Le miracle finit par un *rondel* :

Gent corps en biauté parfaiz,
Et par faix
Vierge sur toutes parfaite,
Bien a celui grace a fais,
Gent corps en biauté parfaiz
Et doulcement es refaiz
Est refaiz

Qui en vous servir s'affaitte,
Gent corps en biauté parfaiz
Vierge sur toutes parfaite.

Un miracle de « l'enfant ressuscité » fait partie des histoires édifiantes rimées au XIIIe siècle par Gautier de Coincy. (Voyez Paulin Paris, *Manuscrits français*, t. VI, p. 311-320.)

Voyez l'analyse de la pièce au tome I de ce livre (p. 163-168).

XVI. — LA MÈRE DU PAPE

Manuscrit Cangé, tome I, folio 165 recto-177 verso. Cy conmence un miracle de Nostre Dame de la mere d'un pape qui tant s'enorgueilly pour son filz pape et pour ses deux autres filz cardinaulx, qu'elle se reputa greigneur que Nostre Dame dont elle ot depuis telle contriccion et en fist telle penitence que Nostre Dame la receut a mercy.

Édition. — *Miracles de Nostre Dame*, publiés par Gaston Paris et Ulysse Robert, tome II, p. 347-408.

Quatorze personnages :

Marie, mere du pape; le clerc; le curé; la damoiselle; le prescheur le tenancier du pape; premier cardinal; second cardinal; le pape; premier sergent d'armes; second sergent d'armes; premier dyable; second dyable; l'asnier.

1824 vers :

Premiers vers :

MARIE, MERE DU PAPE

Robinet, or me vas savoir
Se de sermon doit point avoir
En nostre eglise.

LE CLERC.

Dame tout a vostre devise
Ouverray; g'y vois sanz demour.
— Sire curé, de Dieu l'amour
Vous soit donnée.

Derniers vers :

LE PAPE.

— Pour ce vous conmans et vous pri
Que touz ensemble sanz detri
Nous en alons a ma chapelle
Saluer la vierge pucelle,
Et pour li faire reverence
Mettons a chanter diligence

Ensemble d'une voulenté :
Regina celi, lettare, etc.

Marie, mère du pape, en allant au sermon, suivie de son clerc et de sa damoiselle, leur dit avec orgueil qu'elle ne croit pas qu'aucune femme ait jamais été autant élevée en dignité qu'elle-même, ayant trois fils, l'un pape, les autres cardinaux. Mais la vierge Marie? Non pas, la Vierge elle-même ne peut lui être comparée.

La benoite Vierge Marie
N'ot oncques qu'un filz en sa vie,
Et j'en ay troys : tu le scés bien ;
Se tu diz : « Voire, mais li sien
Est vray Dieu » je le te cognois,
Et si te dy qu'aussi tu vois
Mon ainsné filz Dieu estre en terre ;
Les autres deux peuent acquerre
Et succeder en verité
Ceste méisme dignité.

Peu après, le sermon commence ; il manque dans le manuscrit (sauf le texte en latin, et les derniers mots). Le dernier vers avant le sermon rime avec la première ligne du sermon ; et le dernier mot rime avec le premier vers du couplet de reprise. (C'est mon *Dominus tecum*. — *seculorum. Amen*. — Certes il a passé un an.)

La damoiselle et le clerc font l'éloge du prédicateur en ces termes pédants qu'aimait trop le XVe siècle :

Certes il a passé un an
Qu'un seul jour je n'oy preschier
Homme qui si bel depeschier
Scéust ses introduccions
Pour venir aux conclusions
    De ses premisses.
— Ysabel, il n'est mie nices
De sermonner, ainçois est maistre
Comment il a sçéu bien mettre
Ses principes par ordenance
Et puis finer par concordance
    De l'escripture !

L'éloquence du prédicateur a fléchi le cœur orgueilleux de Marie. Quoi! a-t-elle pu oser se comparer avec Notre Dame? Elle va se confesser au curé; mais l'énormité du péché l'effraie; il la renvoie au pénitencier du pape. Le pénitencier la renvoie au pape lui-même, et aux deux cardinaux frères du pape. La situation est originale, quoiqu'il se mêle un peu trop de casuistique au drame. Tout fils pieux qu'il est, le pape sera inflexible; il condamne sa mère à une dure pénitence.

A estre dix ans pelerine
Soit ou a sainte Katherine
Ou a saint Jaque ou a saint Gille.
Touz jours alez de ville en ville
Requerre des sains le suffrage;
Et vous deffens qu'en ce voyage
Faisant de tant ne vous aisiez
Qu'en une ville plus gesiez
D'une nuit. Or vous en souviengne
Et en quel lieu que nuit vous prengne
Soit en bois, en ville ou en voie,
Vueil que demeurez toute coye
Celle nuit tant qu'il sera jour.

A ce prix, elle est absoute. La pécheresse réconciliée commence aussitôt son dur pèlerinage. Elle met ses plus pauvres vêtements.

Baillez ça ma pire cotelle,
Et un surcot a la value...
Vas me querre ma cloche brune,
Robinet, et un noir chapiau.

Après bien des années de voyage, elle arrive épuisée au mont de Sinaï. Là un diable l'aborde, caché sous la figure humaine; il prétend la connaître, il se dit envoyé du pape pour la relever du reste de sa pénitence et la ramener à Rome. Le pape a été trop dur; on lui en a fait reproche, il se repent; il veut revoir sa mère. La pénitente invoque Notre Dame et la supplie de lui dire si ce messager est sincère. Aussitôt le diable s'enfuit devant le signe de la croix. Un autre démon tente alors un autre stratagème; il va trouver le pape et lui

dit que sa mère, désespérée de la pénitence cruelle dont il l'avait chargée, a renié Jésus-Christ et s'est faite païenne. Le pape au jour du jugement répondra de la damnation de sa mère. Le saint-père, sans se laisser troubler adjure, le messager de dire en vérité s'il est ou non le mauvais esprit. Tous les cardinaux font le signe de la croix : le diable s'enfuit tout honteux.

Cependant la mère du pape est arrivée en Italie, venant du Sinaï, se traînant vers la Galice. Elle est étendue mourante au milieu d'un champ, exposée au froid, à la neige, au vent. La nuit est venue, et il lui est défendu de gagner un asile avant le matin. Passe un ânier, homme charitable, qui veut l'emmener à la ville prochaine. Elle refuse et le supplie de lui amener un prêtre, car elle sent sa fin approcher. L'ânier va requérir le curé, messire Arnoul, qui refuse de sortir par cette nuit affreuse. Que cette femme vienne elle-même sur la monture de l'ânier. Marie ne veut pas consentir à enfreindre la pénitence imposée. Une seconde fois le prêtre impitoyable refuse d'aller l'entendre. C'est donc Notre Dame qui réconciliera la pécheresse. Avec les anges, elle descend du ciel et vient assister à la mort de sa servante. Une chapelle miraculeuse s'élève aussitôt sur le lieu où elle vient de mourir. Le charitable ânier court raconter ce miracle au curé, qui s'émeut enfin et se risque à braver le froid et la neige. En voyant la chapelle, il comprend le grand péché qu'il a commis. « Je suis damné ! » s'écrie-t-il. Le voilà qui court jusqu'à Rome pour confesser sa faute au pape. Il arrive auprès du saint-père (non sans avoir payé aux sergents deux florins pour obtenir d'entrer). Au récit du curé, le pape devine que cette bienheureuse, morte entre les bras des anges, ne peut être que sa propre mère. La cour pontificale entonne un cantique d'actions de grâces : *Regina celi, letare.*

XVII. — LE PAROISSIEN EXCOMMUNIÉ ET ABSOUS

Manuscrit Cangé, tome I, folio 179 recto[,] 192 verso. Cy conmence un miracle de Nostre Dame d'un parroissian exconmenié que Nostre Dame absolu a la requeste du bon fol d'Alixandrie.

(La copie est inachevée. Plusieurs feuillets blancs semblent n'avoir été réservés que pour ajouter ce qui manque; cependant, d'après le sens, quelques vers seulement paraissent faire défaut).

Édition. — *Miracles de Nostre Dame*, publiés par G. Paris et U. Robert, tome III, p. 1-65.

Quatorze personnages :

Le fils de l'empereur; premier curé; Godart; l'ermite, le clerc; premier compaignon; second compaignon; Nostre Dame; Raphael; Gabriel; second curé; second clerc; le tenancier; Saint Jehan.

2036 vers (le miracle est inachevé dans le manuscrit).

Premiers vers :

LE FILZ DE L'EMPEREUR.

Glorieux Dieu, souverain pere
Tant dolereusement se pere
Qui d'orgueilleux mondains tresors
Plains d'excès tresvilz et tresors
Desire paremens avoir :
N'est fors qu'apovrissement d'ame.

Derniers vers :

LE FOL.

...Si t'i conduiray se tu veux
Par bonne entente.

GODART.

Sire, sanz plus faire d'atente,
Me menez a vostre plaisance.
Car je prendray en souffisance
Vostre vouloir.

LE FOL.

Pour l'ame de toy mieulx valoir
T'i conduiray, quant bon te semble

....

L'histoire miraculeuse du paroissien excommunié et absous est racontée dans Gautier de Coincy. (Voy. *Les miracles de la sainte Vierge*, publié par l'abbé Poquet, col. 573.)

Godart, excommunié pour la mauvaise vie qu'il mène, se rit devant son curé de l'interdiction qui pèse sur lui :

> Car je n'en vi onques faillir
> Les poz a mon feu de boullir,
> N'onques le vin dessus ma table
> N'en fu pieur ne plus coustable.

D'autre part, le fils de l'empereur d'Alexandrie, dégoûté du monde et des plaisirs, s'en va trouver un saint ermite et le consulte sur le dessein qu'il a formé de vivre désormais en contrefaisant le fou et en mendiant sa vie, pour mieux mortifier sa chair. L'ermite l'approuve et lui donne sa bénédiction.

Le curé part en pèlerinage, laissant son paroissien excommunié, mais qui s'en soucie peu :

> Sire prestre, quelle enseigne ont
> Ceulx qu'esconmenier voulez,
> Plus que ceulz que vous absolez?

Pendant ce temps le fou court les rues d'Alexandrie en débitant des insanités : la populace le poursuit, et l'accable de boue et d'insultes. Le curé pèlerin meurt en revenant de Saint-Jacques en Galice. Son successeur se présente à ses paroissiens. Godart l'accueille avec les mêmes menaces et les mêmes outrages qu'il prodiguait au premier curé. « Malheur à toi, dit le pasteur. Celui que tu avais offensé est mort sans t'avoir absous, sans que tu lui aies demandé de t'absoudre ! Si tu meurs, tu seras damné. »

Ces paroles font entrer le remords dans l'âme du paroissien révolté. Il supplie son curé de l'absoudre. « Je ne le puis faire, dit le curé. Va trouver le grand pénitencier du pape, à Rome. » Il y va. Le grand pénitencier le renvoie à l'ermite égyptien que l'on a vu déjà au début de la pièce. Pendant ces voyages, le fou d'Alexandrie, prosterné dans une chapelle de la Vierge, est réjoui par une vision mystique où Notre Dame lui apparaît. C'est à ce prétendu fou que l'ermite renvoie l'excommunié : les deux actions séparées se rejoignent ici.

Il faut une grande foi à Godart pour aller demander le chemin du salut à un homme qui s'en va par les rues en débitant ceci :

> D'un pié sur esté danceray
> Et baleray de la main destre.
> Certes j'ay trop grant desir d'estre
> Advocat pour plaidier a court.
> Un homme qui le braz a court
> N'a mestier de longue chemise.
> J'ay ma cote dès hier promise
> Au pape pour faire une aumusse...

C'est ce qu'on appelait au moyen âge des *fatrasies* ou *resveries*. Les mauvais drôles (*compaignons*) qui tourmentent le fou, se lassent et s'éloignent. Godart le suit seul à distance et le voit entrer dans la chapelle. Il y entre à sa suite et se jette à ses pieds en lui contant sa triste histoire. Le fou le console : « Agenouille-toi dans ce coin, et prie, » lui dit-il. Tous deux se mettent en oraison. Alors Notre Dame descend du paradis, avec les anges, avec saint Jean, avec le curé défunt, qui va lui-même absoudre le pécheur qu'il avait condamné. Puis les personnages célestes s'évanouissent. Le pénitent ira finir sa vie auprès du saint ermite. La fin du miracle fait défaut ; mais il doit manquer seulement quelques vers, car l'action est terminée.

XVIII. — THÉODORE, LA FEMME MOINE

Manuscrit Cangé, tome I, folio 197 recto 208 verso. Cy commence un miracle de Nostre Dame, d'une femme nommée Theodore, qui pour son pechié, se mist en habit de homme, et pour sa penance faire, devint moine et fut tenue pour homme jusques après sa mort.

Edition. — *Miracles de Nostre Dame*, publiés par G. Paris et U. Robert, tome III, p. 69-129.

Vingt et un personnages :

Le mari Theodore ; Theodore ; l'amant ; la maquerelle ; l'abbesse ; Suer Ysabel ; le quereur de sermons ; le prescheur ; l'abbé ; premier

moine; second moine; Dieu; Gabriel; Michiel; l'ennemi; l'oste; la fille; le vallet; la belle tante; Nostre Dame; le filz.

1701 vers; plus, à la suite du miracle, deux serventois, l'un de 59 vers, l'autre de 60 vers.

L'envoy du premier commence par ce vers :

Princes du pui, servons d'entente lie, etc.

Premiers vers :

LE MARI THEODORE.

Belle doulce suer Theodore,
Je vous dy bien je déusse ore
Estre avec mon seigneur en guerre
Pour honneur et prouffit acquerre.
Mes gens en sont pieça alez.
D'estre plus ci ne me parlez.
G'y vois: ne sçay quand revenray
Ne comment je besongneray.

Derniers vers :

L'ABBE.

...La sera elle ensevelie
Et puis enterrée sera.
Mais pour ce que son lieu tenra
Son mari, qui est un preudoms,
A Dieu loenge en chanterons
Tant pour ce que moinne devient
Comme pour son dueil mettre au nient.
Alons chantant ensemble. Or sus,
Te Deum laudamus.

Le mari de Théodore part pour la guerre. Un amant rôde autour de la dame laissée seule. Il ose se déclarer, promettre même « robes et joyaux ». Théodore le chasse avec indignation.

L'amant, désolé, va trouver une vieille femme qui fait métier de perdre les jeunes. Il lui dit son amour; elle s'engage à persuader Théodore. Assez habilement, elle essaie de toucher le cœur de la dame en lui peignant les maux que souffre celui qui l'aime :

Mon enfant, il a plusieurs jours
Qu'un riches homs, gais et jolis,
A du tout son cuer en vous mis
Et vous aime tant sanz faucer

Que riens nulle ne peut penser
Fors comment de vous soit amez,
Et tout aussi qu'uns affamez
Seiche et languist pour vous sur terre.
... Vous estes femme, si que tendre
Cuer devez avoir et piteux :
Ce dont il est si disceteux,
C'est la vostre amour qu'il requiert,
Li donnez, dame, plus ne quiert.
Il vous sera amis loyaux.

Cette scène de séduction est jusque-là assez habilement conduite. Mais la suite est niaise. La vieille dit à Théodore que Dieu voit bien les fautes qu'on commet en plein jour, mais pour celles qu'on fait la nuit, Dieu les ignore ; il fait trop noir pour qu'il en voie rien. Théodore croit cela, ce qui s'accorde mal avec son caractère ; elle accepte avec l'amant un rendez-vous pour la nuit prochaine. L'amant s'éloigne en chantant son triomphe :

Or sui je de bonne heure nez
Quant j'ay de la belle jouy
Qui tant a mon cœur esjouy
Que je n'en sçay dire le conte.
Car se j'estoie duc ou conte,
Si me doit il souffire voir
Telle dame a amie avoir
Pour ce sera touz jours amée
De moy et ma dame clamée
Et ma maistresse.

La faute est à peine commise que Théodore va s'en repentir. Un sermon la fera rentrer en elle-même.

Ce sermon est ici présenté d'une façon toute particulière. Un personnage dont la profession ne paraît pas signalée ailleurs, le *quereur de sermons*, va de porte en porte inviter les fidèles de qualité à venir entendre un prédicateur, maître Guillaume Rousée, dont il dit monts et merveilles. Voilà que maître Guillaume a touché le cœur de la coupable Théodore. Elle pleure, elle se désespère. Son mari revient de la guerre ;

elle lui dit qu'elle voudrait mourir, mais n'avoue pas la cause de sa douleur. Son mari, ennuyé, la laisse :

Je vois souper chiez mon compere,
Cy ne pourroie a telle chiere
Mengier ne boire.

Théodore, cependant, va trouver une abbesse et lui demande s'il est vrai que Dieu voie les fautes commises la nuit. — « Oui, certes, ma fille. » Théodore, désespérée, rentre dans sa maison. Elle coupe ses longs cheveux, revêt un habit d'homme et s'enfuit ; elle se présente à la porte d'un couvent d'hommes et demande à y être admise.

Elle-même explique pourquoi elle ne cherche pas refuge parmi des femmes. C'est pour tromper le diable et lui échapper à la faveur de son déguisement : ne croit-elle pas le diable plus malin ?

Li ennemis s'est envaïs
Contre moy et m'a fait pechier,
Mais voir je le pense trichier,
Puisque comme homme suis vestue.

Théodore est devenue moine. Son mari la pleure et se désespère. Un songe lui dit qu'en se plaçant sur une certaine route, il verra passer sa femme. Il y va, Théodore passe ; il ne la reconnaît point. Un autre songe lui apprend que ce jeune moine était sa femme ; mais il essaie en vain de le retrouver. Cependant Théodore, qui fait un petit voyage pour le service du couvent, s'est arrêtée dans une hôtellerie. La fille de l'hôtelier s'éprend de ce beau religieux ; Théodore la repousse et lui donne de pieux conseils. La fille dépitée s'offre au valet de l'auberge. Elle devient enceinte et se réfugie chez une tante à qui elle dit que frère Théodore l'a séduite. L'hôtelier prend l'enfant et le va porter à l'abbé, qui chasse Théodore en lui mettant le nouveau-né dans les bras. Théodore, par humilité, ne se veut défendre, et élève l'enfant en mendiant pour lui et pour elle-même. Le diable essaie en vain de la tenter, de lui

faire perdre patience et de la ramener au monde. La Vierge la soutient par des apparitions miraculeuses.

Sept ans s'écoulent. L'abbé prend en pitié Théodore, qui a fait si patiemment une si rude pénitence. On l'admet de nouveau dans le couvent avec l'enfant qu'on croit le sien et que les moines se chargent d'élever et d'instruire. Peu après l'ange Gabriel vient annoncer à la pénitente sa mort prochaine. Elle fait à son fils adoptif ses recommandations suprêmes en termes fort touchants, et rend son âme purifiée que Dieu. Notre Dame et les Anges viennent aussitôt recueillir.

L'abbé, prévenu par une vision, accourt à la cellule où Théodore vient d'expirer. En même temps arrive le mari, à qui l'archange Michel vient d'annoncer la mort de sa femme. On découvre alors le sexe de Théodore, et les moines comprennent qu'ils l'ont injustement accusée. L'époux se lamente en voyant le cadavre de celle qu'il a tant aimée et regrettée. Les moines le consolent en lui affirmant qu'elle est au ciel[1]. Le cœur plein de douleur et d'admiration, il se résout à rester dans cette abbaye pour y occuper la cellule où sa femme vient de mourir.

La *Legende dorée* raconte l'histoire de sainte Théodore, telle que l'a mise en scène l'auteur du miracle. Une légende

1. Cette scène est fort belle; mais des critiques un peu légèrement écrites ont voulu l'embellir, par une reproduction inexacte du texte. Onésime Le Roy le cite ainsi :

LE MARI.
E pour Dieu! dites-moi comment
Elle a vescu?
L'ABBÉ.
Comment dites elle a vaincu.

« Et il raconte ses victoires sur l'orgueil, sur le monde, sur elle-même. Cette réplique :

Dites comment elle a vaincu,

serait justement admirée dans Corneille. »

Le véritable texte, ponctué comme l'indique le véritable sens, n'est pas si emphatique :

E! pour Dieu, dites-moy comment
Elle a vescu
— Comment? Certes elle a vaincu
Tout orgueil par humilité, etc.

M. Tivier a reproduit deux fois la fausse leçon d'Onésime le Roy (*Étude sur le mystère du siège d'Orléans*, p. 277, et *Histoire de la littérature dramatique avant le Cid*, p. 162).

analogue est celle de sainte Marine, également racontée dans la *Vie des saints* et dans la *Légende dorée*.

XIX. — LE CHANOINE MARIÉ

Manuscrit Cangé, tome I, folio 211 recto-221 verso. Cy commence un miracle de Nostre Dame d'un chanoinne qui, par l'enortement de ses amis se maria, puis laissa sa femme pour servir Nostre Dame.

Édition. — *Miracles de Nostre Dame*, publiés par Gaston Paris et Ulysse Robert, tome III, p. 137-186.

Seize personnages :

L'escuier; le chanoine; le prescheur; l'oncle; le cousin; le voisin; le pere; la mere; la fille; Blet; Volant; Polet; Nostre Dame; Saint Jehan; Gabriel; Michiel.

1278 vers; plus, à la suite du miracle, deux serventois, l'un de 58 vers, l'autre de 53.

Premiers vers :

L'ESCUIER.

Mon seigneur, on m'est venu dire
Qu'au moustier a un maistre sire,
Je ne sçay comment il a nom,
Mais on li donne grant renom,
Qu'il doit au peuple un sermon faire.
S'il vous plaist, alons nous y traire
Pour l'escouter.

Derniers vers :

MICHEL.

Chascuns en est entalentez,
Vierge sanz per, s'est bien raisons.
Avant, Gabriel : pardisons
Devant la meilleur des elittes

RONDEL.

Et plus par grace en Dieu habites
Et plus as joye sanz amer,
Cuers humains, com plus te delites
En la dame des cieulx amer.

La pièce s'ouvre par le sermon, où l'écuyer du chanoine vient d'amener son maître. Ce sermon est en prose; il roule sur l'obligation d'honorer les fêtes des saints et particulière-

ment celles « de la glorieuse vierge Marie pour qui amour et reverence nous sommes cy assemblez ». Le sermon fini, l'écuyer va veiller au dîner ; le chanoine reste en prières aux pieds de Notre Dame.

D'un autre côté, son oncle et son cousin expriment leur regret de voir le chanoine leur parent, un gentilhomme si riche et si bien né, oublier « ses fiefs et heritages » et refuser de se marier pour ne songer qu'à se faire prêtre. Tous deux vont l'exhorter à sortir du clergé, à rentrer dans le monde et à prendre femme. Le chanoine leur déclare sa volonté arrêtée de se faire prêtre.

Prestre vueil estre chantant messe
Et servir Dieu et Nostre Dame
Pour le sauvement de mon ame,
Et prier pour les trespassez
Qui ont acquis et amassez
Les biens dont j'ay si largement.

L'oncle ne se tient pas pour battu, et fait bien ; car le lendemain, revenant à la charge, il obtient que son neveu consente à se laisser marier, pourvu que la fille soit « bonne, belle et riche ». La demoiselle de Saux lui conviendrait à merveille. L'oncle et le cousin vont faire la demande au père qui demande vingt-quatre heures de réflexion. Il consulte sa femme, il interroge sa fille. La demande est agréée. Les fiançailles et les épousailles auront lieu le lendemain dans le palais de l'archevèque de Sens. Cependant deux ménestrels, Polet et Volant, camarades séparés depuis longtemps par les hasards d'une vie d'aventures, se rencontrent juste à point pour s'en aller ensemble aux noces, où ils comptent « reciter de beaux dits, faire faiz de ligiereté, et dire de grans falourdes » pour attraper, s'il se peut faire, une des robes de l'époux.

Le mariage est célébré. Le chanoine s'écarte un moment de la foule des gens de la noce, pour aller dans une chapelle réciter, selon sa coutume, l'office de Notre Dame. En priant, il s'endort. Une étrange vision vient occuper son sommeil.

Notre Dame, les anges, les saints, sont descendus du paradis. Notre Dame est devant le parjure qui lui avait promis de n'aimer qu'elle, et l'accable de durs reproches.

Dy moy, dy moy, tu qui de cuer
Par samblant amer me soloies.
Et qui maintenant me tenoies,
En disant nonne, pour si belle,
Comment est-ce, se je suis telle,
Que pour autre femme me laisses?
Malement, ce semble, m'abaisses
Et ma valeur, et ma biauté.

Et elle le menace de l'enfer, s'il ne quitte « sa terrienne femme ». Le chanoine se réveille épouvanté et confus. Cependant sa jeune épouse vient d'être conduite à sa maison. La tentation est terrible ; et l'époux l'explique lui-même dans un long monologue :

... Il avient peu
Qu'estoupes n'ardent près du feu :
Estoupes est homs, et feu, femme.

La grâce l'emporte ; il s'enfuit pour se rendre ermite, en laissant une lettre où il explique sa résolution et dit qu'on ne le reverra jamais.

Le jour est levé. Toute la famille des deux époux accourt pour les revoir ; et chacun, jusqu'au père et jusqu'à la mère de l'épouse, prodigue ces plaisanteries risquées que semblaient imposer l'usage et la tradition. Quelle n'est pas leur surprise en retrouvant la fille toute seule, qui déclare n'avoir pas revu son mari de la nuit. On dit d'abord : « Il a trop bu au repas des noces ; il est allé coucher ailleurs. » Mais la lettre trouvée apprend à tous la triste vérité. La fille se lamente : « Je vous donnerai un autre mari, dit le père. — Non, répond-elle ; je veux être nonne. » Tout le monde lui fait cortège vers le couvent de Poissy, où elle va prendre le voile. Cependant Notre-Dame apparaît une seconde fois au chanoine, en son ermitage, et lui promet le paradis en échange de son sacrifice.

Cette vision termine la pièce. L'histoire d'un jeune clerc qui se maria, puis quitta sa femme, est racontée d'une façon analogue par Gautier de Coincy. (Voy. les *Miracles de la sainte Vierge*, publiés par l'abbé Poquet, col. 627).

XX. — SAINT SEVESTRE ET CONSTANTIN

Manuscrit Cangé, tome I, folio. 223 recto-233 verso. — Cy connence un miracle de saint Sevestre et de l'ampereur Constantin qu'il converti.

Édition. Miracles de Nostre Dame, publiés par Gaston Paris et Ulysse Robert, tome III, p. 187-240.

vingt-quatre personnages :

Saint Sevestre ; le premier clerc ; le second clerc ; Constantin ; premier chevalier ; second chevalier ; le premier clerc Tracon ; le second clerc Zenophile ; l'escuier Copin ; Bourgot ; Liegart ; Gertrus ; Dieu ; Saint Pierre ; Gabriel ; Michel ; Saint Pol ; le messager ; Cornée ; Helaine ; Nostre Dame ; Abraham ; Godolias ; Anne ; Doech.

1450 vers ; plus, à la suite du miracle, deux serventois, l'un dit ; *serventoys couronné*, de 59 vers, l'autre dit *serventoys estrivé*, de 60 vers.

Premiers vers :

SAINT SEVESTRE.

Seigneurs, en moy ay grant pitié
De ce qu'en telle ennemistié
Nous a l'empereur Constantin
Qu'il ne tent qu'a nous mettre a fin
Pour tant que la foy catholique
Preschons et c'est le bien publique,
Vous le savez.

Derniers vers :

SAINT SILVESTRE (*sic*).

Loenge en rens a Dieu le pere,
Et a la vierge bonnement
De ce saint convertissement.
Or ça, au baptesme en alons,
Et touz en alant chanterons.
Seigneurs, aidiez moy ; or avant :
Aussi comme je vois devant
Conmencier vueil ; suivez mon ton :
Ave regina celorum.

Saint Sevestre ou Silvestre, pape, gémit avec ses clercs de la haine que l'empereur Constantin porte au christianisme.

Pour se consoler de ses tristes pensées, il demande à l'un de ses clercs de prononcer un sermon. Le sermon manque dans le manuscrit; mais il y est indiqué comme il suit: le texte est: *Egredimini, filie Sion, et cetera* (qui rime avec le dernier vers du couplet précédent). « Et se finist par *in secula seculorum* » (qui rime avec le premier vers du couplet suivant: *Seigneurs, entendez ma raison*).

L'empereur Constantin est au milieu de ses chevaliers et se plaint d'un mal affreux, la lèpre, qui l'a frappé. Il fait chercher par toute la terre gens capables de le guérir. Deux savants « clercs » Tracon et Zénophile sont amenés à la cour. Le premier ne sait pas de remède; le second propose des bains de sang d'enfants fraîchement égorgés. Les chevaliers arrachent les nourrissons dans les bras de leurs mères, qui, en poussant des cris affreux, les suivent jusqu'au palais. L'empereur fait un long discours et déclare qu'il renonce à racheter la santé à un prix si cruel. Dieu le récompense de cette humanité. Il lui envoie les saints Pierre et Paul pour lui enjoindre d'appeler à lui Sevestre, qui le guérira par un autre bain, le baptême. Constantin obéit à la vision céleste. Il envoie ses chevaliers vers Sevestre, qui croit d'abord que l'heure du martyre est venue. Au contraire la foi chrétienne va triompher: Constantin se déclare prêt à croire en Jésus-Christ. Il reçoit le baptême; il sort des fonts baptismaux entièrement guéri de sa lèpre; même, illuminé de la grâce, il a vu Jésus-Christ en personne. Il fait du christianisme la religion officielle de l'empire, et l'impose à tous ses sujets. Il en informe sa mère, Hélène, qui suit la religion des Juifs et blâme son fils d'avoir adopté celle des chrétiens. Constantin, pour la convaincre, lui enjoint de venir à Rome avec les plus savants docteurs juifs qu'elle pourra trouver. Hélène obéit, et Sevestre n'a pas de peine à réduire la synagogue au silence dans une discussion solennelle sur la Trinité, l'Incarnation, la Rédemption. Hélène se convertit la première, après avoir ouï cette parole éloquente. Les deux « clercs » païens Tracon et Zénophile imitent l'exemple d'Hélène, et renoncent « a Mahon ». Les quatre docteurs de la synagogue en font autant, et désa-

vouent la loi judaïque. Saint Silvestre emmène au baptème cette foule de convertis, en chantant : *Ave, regina celorum.*

La *Légende Dorée* attribue à saint Silvestre la conversion de Constantin ; l'empereur persécutait les chrétiens, et Dieu l'avait châtié en le frappant de la lèpre. Silvestre, évêque de Rome, le convertit, le baptisa et le guérit. La légende lui attribue de nombreux miracles et des discussions victorieuses contre les docteurs juifs.

XXI. — BARLAAM, JOSAPHAT ET LE ROI AVENIR

Manuscrit Cangé, tome I, folio 235 recto-247 verso. Cy commence un miracle de Nostre Dame de Barlaam maistre d'ostel du roy Avennir qui converti Josaphat le fil du roy, et depuis converti Josaphat son pere le roy, et touz ses gens.

Éditions. — 1° *Barlaam und Josephat*, franz. Gedicht des XIII Jahr., von Gui de Cambrai, nebst Auszügen aus Mehreren andern romanischen Versionen, herausg. von H. Zotenberg und P. Meyer. Stuttgart, 1864, in-8.

Le miracle remplit les pages 368-417.

2° *Miracles de Nostre Dame*, publiés par Gaston Paris et Ulysse Robert, tome III, p. 241-304.

vingt-un personnages :

Le roy Avennir; le premier astrologien; le deuxiesme astrologien; le premier chevalier; l'escuier le prescheur; Barlaam; le messagier; deuxiesme chevalier; Josaphat fil du roy; le mesel; un viel homme; Dieu; Gabriel; Arachis; Nachor; Theodas; la fille du roy orfeline; la damoiselle. Nostre Dame Michiel

1729 vers ; plus deux serventois à la fin du miracle, l'un et l'autre de 58 vers).

Premiers vers:

LE ROY AVENNIR.

Seigneurs je vous pri et requier,
Dites me voir de ce que quier.
Vous estes astrologiens,
Les plus haulx de sens et d'engiens
Tenuz de toute ceste terre.
Or entendez que vueil enquerre :
Vezci mon fils orphelinet
De mere, car trespassée est,
Dites moy, sera il ja grant ?

De savoir ay le cuer engrant
Quelx il sera.

Derniers vers :

BARLAAM.

Seigneurs bien soiez vous venuz ;
Assez brief vous baptiseray ;
Vous venrez ou je vous menray.
La trouverons les fonz touz prestz.
G'iray devant et vous après,
Pour ce que ne savez le lieu,
Et en alant, en loant Dieu
Et la vierge qui le porta,
Ceste antaine ou biau deport a
Chanterons ensemble a hault ton :
Ave regina celorum.

Le roi Avenir, qui est resté veuf avec un fils, consulte les astrologues sur la destinée réservée à cet enfant. Ils lui prédisent que Josaphat sera grand, mais dans un autre royaume; et qu'il se fera chrétien, quoique le roi son père haïsse cette secte. Le roi fait enfermer Josaphat dans une tour, où les chevaliers qui l'y gardent ne devront jamais lui parler du Christ, ni de maladie, ou de mort, ou de vieillesse, ni de rien qui puisse l'attrister.

Après cette première scène, le « prescheur » se présente, et, gémissant sur l'aveuglement du peuple idolâtre au milieu duquel il se trouve, il commence un sermon pour essayer de le convertir.

Le sermon est en prose et roule sur la pénitence; il se termine par un appel au baptême. Il fait réellement partie essentielle du drame; il ne s'adresse et ne peut s'adresser qu'au peuple infidèle devant lequel il est prêché sur la scène, et que représentait sans doute un groupe de figurants.

Barlaam, maître d'hôtel du roi, est un de ces idolâtres; touché par la parole du prédicateur, il se donne à Jésus-Christ et devient ermite après s'être dépouillé de tous ses biens. Avenir, furieux de la défection de son maître d'hôtel, le fait chercher et ramener à sa cour par un messager. Arrivé devant le roi, Barlaam prêche Jésus-Christ avec hauteur et fermeté. Le roi indigné le chasse.

Cependant Josaphat, qui a grandi, fait dire au roi son

père qu'il s'ennuie de ne pas sortir. Le roi donne ordre qu'on lui amène son fils, qu'il n'a pas vu durant cette reclusion. En chemin le prince rencontre un lépreux qui lui demande l'aumône, puis un vieillard décrépit qui ne peut presque plus marcher. Josaphat, qui n'a vu autour de lui jusque-là que gaieté, jeunesse et santé, s'étonne et s'afflige en apprenant que de telles misères existent. « Et que deviendra ce vieillard? — Il mourra, lui dit-on. — Et tous meurent-ils? — Oui, tous. » Josaphat écoute, s'émeut, réfléchit. Le roi, qui voulait l'empêcher de penser sérieusement, n'a pas atteint son but.

L'entrevue du père et du fils est affectueuse. Josaphat est délivré de prison et reçoit un palais pour sa demeure. De graves pensées l'y poursuivent : il vieillira, il mourra. Et après la mort? qu'arrive-t-il?

Cependant Dieu a dit à l'ange Gabriel : « Va ordonner à Barlaam qu'il aille annoncer au fils du roi la foi chrétienne. » Barlaam obéit. Il se travestit en marchand de pierres précieuses : il pénètre ainsi jusqu'à Josaphat, auquel il adresse un interminable discours où la théologie alterne avec les paraboles. « Nous avons trois amis, dit-il: le premier que nous aimons trop; le second que nous aimons un peu; le dernier que nous n'aimons guère. Au jour du danger, le premier ne nous fournit qu'un linceul : ce sont nos richesses; le second ne nous suit pas loin: ce sont nos parents, qui nous quittent au bord de la fosse; et le dernier seul nous accompagne au delà et ne nous abandonne jamais : ce sont nos vertus. »

Josaphat se convertit au Christ et voudrait suivre au désert Barlaam, qui l'en empêche, mais le bénit avant de s'éloigner. « Père, dit le jeune homme, quel âge avez-vous? — J'ai quarante-cinq ans. — Mais vous en paraissez soixante-dix. — Je ne compte pas les années que j'ai perdues dans le monde. » Ce calcul donnerait plus de quarante-cinq ans à Josaphat, qui était né quand Barlaam se convertit. L'auteur n'y a plus pensé. Terrible est la fureur du roi Avenir quand il apprend que son fils est chrétien. Il fait saisir et jeter

en prison Barlaam; Josaphat s'en afflige; mais Dieu envoie l'ange Gabriel lui annoncer que le prisonnier est un faux Barlaam, qui s'appelle Nachor et ressemble à s'y méprendre à l'ermite chrétien. C'est un stratagème d'Arrachis, courtisan du roi; il espère ainsi tromper l'innocent Josaphat. On amène devant lui le faux Barlaam et on le provoque à disputer contre les docteurs de la loi païenne : il est convenu d'avance qu'après une résistance assez molle il se laissera vaincre et abjurera la foi chrétienne. Mais Josaphat, prévenu par l'ange, jette d'abord le faux ermite dans un terrible embarras ; il lui dit :

Se tu te laisses surmonter,
Je te promet a brief compter,
La vilenie que j'aray
En l'eure sur toy vengeray,
Car la langue te trairay hors
De la gueule, et le cuer du corps,
Et aux chiens mengier les donray;
Ainsi aux austres monstreray
Conment se devront entremettre
De fil de roy en erreur mettre.

Ainsi prévenu, voilà que Nachor fait merveille en plaidant pour la foi contre les *astrologiens*. Le roi, inquiet de l'issue, fait cesser la controverse pour aller dîner. Josaphat reste seul avec le faux Barlaam; il le convainc de son imposture, l'en fait rougir et le convertit. Voilà Nachor chrétien de cœur, comme il l'était des lèvres; il s'enfuit à son tour dans un ermitage.

Le roi ne sait plus comment faire pour ramener son fils au paganisme. Un courtisan, Théodas, se croit plus fin qu'Arrachis en conseillant d'entourer exclusivement le jeune prince de belles filles qui chercheront à le séduire. Cette idée plaît au roi ; il envoie chercher une princesse orpheline, une fille de roi, Sanceline, et la place auprès de Josaphat avec mission de lui faire oublier le Christ. A ce prix elle l'épousera. La belle fille ne demande qu'une heure pour réussir. Mais c'est en vain qu'elle offre à Josaphat de se

faire baptiser, s'il consent à l'aimer ; Josaphat résistera, même à cette tentation raffinée. Notre Dame et les anges sont descendus du ciel pour raffermir son cœur. La séductrice est vaincue. Ce dernier triomphe du jeune chrétien ouvre enfin tous les yeux. Théodas, le premier, puis le roi Avenir, puis ses chevaliers, tous veulent être chrétiens; tous veulent se faire ermites; tous vont, avec Josaphat, trouver Barlaam et solliciter de lui le baptême.

On trouvera plus loin (*Mystères du quinzième siècle*), l'analyse d'une pièce beaucoup plus développée qui fut composée sur le même sujet par Jean du Prier, valet de chambre du roi René.

Le sujet est tiré d'un ouvrage attribué à S. Jean Damascène : *Historia de vitis sanctorum Barlaam eremitæ et Josaphat regis Indæorum*. La *Légende Dorée* a recueilli le récit de Jean Damascène et l'a transmis au poète du XIVe siècle. Au reste l'histoire de Barlaam, Josaphat et Avenir était très populaire au moyen âge; elle a pénétré jusque dans les chansons de geste[1]. Dans l'édition indiquée ci-dessus, MM. Meyer et Zotenberg ont indiqué d'une façon très complète les innombrables versions orientales, grecques, latines, françaises, provençales ou italiennes de la même légende.

XXII. SAINT PANTALÉON

Manuscrit Cangé, tome I, folio 250 recto-262 verso. Cy commence un miracle de saint Panthaleon que un empereur fist decoler, avec Hermolaus et ses deux compaignons qui l'avoient baptizé.

Edition. — *Miracles de Nostre-Dame* publiés par Gaston Paris et Ulysse Robert, tome III, p. 305-370.

Vingt-un personnages :

Le pere Panthaleon; Eustore; Panthaleon; Maistre Morin; le voisin. Hermolaus prestre; Herippé; Ypocras; l'enfant; le cousin Gomas; l'avugle; le contrait Mondot; l'Empereur; Fagot premier sergent; Deuxiesme sergent; premier prestre; deuxiesme prestre; le courbe homme Sadoth; Dieu; Gabriel; Michiel; Nostre-Dame.

1. Baudouin de Sebourg. Voy. *Hist. litt. de la France*, t. XXV, p. 584.

1731 vers.

Premiers vers :

LE PERE PANTHALEON.

Entens a moy, Panthaleon.
Biau filz, avis m'est qu'il est bon
Que tu saches aucun mestier,
Par quoy, se tu en as mestier,
Ton estat par honneur maintiengnes
Sanz ce qu'en dangier d'autrui viengnes;
Et toy qu'en dis ?

Derniers vers :

Rondel.

Diex puissans misericors
Par vostre misericorde
Amours les pecheurs racorde
A vous, si a dous accors,
Diex puissans misericors;
Et avec ce le recors
De voz graces c'on recorde
Plusieurs a bien faire encorde.
Dieux puissans misericors
Par vostre misericorde
Amours les pecheurs recorde.

Ces méchants vers, conformes au plus mauvais goût du temps, étaient chantés avec accompagnement de musique. Rarement les auteurs de nos mystères se sont livrés, dans les morceaux simplement débités, à une telle intempérance d'allitérations.

Le sermon précède le miracle, avec lequel il n'a aucun lien; le dernier mot du sermon ne rime même pas, comme il arrive d'ordinaire, avec le premier vers de la pièce. On remarque dans ce sermon la phrase suivante : « Beneurée est bien la personne *en la congregacion* qui en ces quatre choses ensuit Marie. » Il est vrai que *congregacion* peut désigner ici, non pas le puy devant lequel parlait le *prescheur*, mais d'une façon générale l'assemblée des justes, le mot ayant souvent cette valeur dans le style biblique.

Eustore, « senateur », père de Panthaléon, dit à son fils, âgé de quinze ans, qu'il est temps d'apprendre un métier; il le conduit chez maître Morin, qui fera de lui un médecin; mais Panthaléon le servira sept ans entiers et lui paiera dix livres.

A peine entré au service de maître Morin, Panthaléon, qui est encore païen rencontre le prêtre Hermolaüs, qui l'endoctrine et le convertit très rapidement, et qui lui promet que par le signe de la croix, « sans medicine ny herbe, » il guérira désormais toutes les maladies. En effet Panthaléon par une courte prière arrête et fait périr un énorme serpent qui allait dévorer un petit enfant. Convaincu par un tel miracle, Panthaléon se fait baptiser. Pendant sept jours, ni son père ni son maître n'ont nouvelles de lui. Au retour il dit à son père qu'il était occupé près d'un malade qu'il avait guéri; il dit au médecin qu'il était avec son père pour recueillir un héritage. Cependant il guérit un aveugle en lui disant d'invoquer Jésus; ce miracle convertit Eustore, qui est baptisé avec l'aveugle. Un goutteux tout à fait perclus vient consulter maître Morin, qui ne sait d'autre remède à tel mal que le cœur de phénix; mais c'est une denrée bien rare. Panthaléon remet le goutteux sur ses jambes, mais à condition qu'il se fasse chrétien. Entre temps, Eustore, après avoir brisé sa statue de Mahomet, part pour Jérusalem en pèlerinage. Maître Morin, jaloux des succès de son disciple, va le dénoncer comme chrétien à l'empereur. L'empereur fait d'abord saisir et décapiter l'aveugle guéri par miracle, et Panthaléon ensevelit pieusement les restes de ce martyr. Lui-même est amené devant l'empereur et soutient hardiment sa foi. Les prêtres païens sont appelés aussi et sommés de redresser un bossu par l'invocation de leurs dieux : « Berith, Astaroth, Mahomet, Apollon ». Les dieux sont invoqués; le bossu reste tors. Alors Panthaléon adresse à Jésus-Christ une ardente prière. Le bossu devient droit et se convertit aussitôt. L'empereur reste incrédule; il fait enchaîner Panthaléon à un poteau, et veut qu'on lui brûle le corps avec des torches ardentes; mais les torches s'éteignent et les mains des bourreaux sont paralysées. On jette le martyr dans une chaudière posée sur un bûcher; maître Morin assiste fort satisfait et dit :

Panthaleon mal te meslas
D'ame garir.

Mais Dieu même est descendu du ciel pour tenir la main du chrétien, qui ne sent aucune douleur, car le feu s'est éteint tout à coup. Alors Panthaléon demande à Dieu de le laisser souffrir pour l'amour de lui. La cour céleste se retire, et l'empereur condamne Panthaléon, le prêtre Hermolaüs et ses deux compagnons, Ypocrates et Herippé, à être décapités. L'un des sergents va convoquer le peuple à assister à l'exécution :

De par mon seigneur l'emperiere
Vous conmans en ceste maniere
Ne laissiez pour un ne pour el
Qu'un homme pour chascun ostel
Ne viegne tost a la justice.

Nous avons déjà rencontré plusieurs fois dans les miracles de Notre Dame ces singulières convocations.

Les quatre chrétiens sont décapités; les malades que Panthaléon avait guéris ensevelissent pieusement son corps, tandis que les anges chantent le rondeau qu'on a lu plus haut.

L'auteur du miracle que nous venons d'analyser a suivi très exactement la légende de saint Panthaléon, telle qu'elle est rapportée, d'après des sources grecques, dans le *Miroir historial* de Vincent de Beauvais (liv. XIII, ch. 95).

XXIII. AMIS ET AMILES

Manuscrit Cangé, tome II, folio 1 recto-14 verso. Cy conmence un miracle de Nostre Dame d'Amis et Amille lequel Amille tua ses deux enfans pour garir Amis son compaignon qui estoit mesel, et depuis les resuscita Nostre Dame.

Édition. Théâtre Français au moyen âge, par MM. Monmerqué et F. Michel, p. 216 à 264.

Vingt personnages.

Amis ; le paumier Amille ; le Roy; Hardré ; Conte Grimaut ; le sergent d'armes; le messager ; Gombaut ; Bernard ; la Royne ; la fille du Roy (Lubias) ; Ytier, escuier ; Dieu ; l'Ange ; Henri, escuier ; la damoiselle ; Michiel ; Nostre-Dame ; Gabriel.

Premiers vers :

AMIS.

Sire Diex, pere omnipotent,
On dit qu'a chose homme ne tent
Dont il ne parviengne a effect;
Mais ainsi ne m'est pas de fait.
Car puis vij. ans je ne finay,
Et encore mie fin n'ay :
Mais chascun jour de ville en ville
Ne cesse de querir Amille.

Derniers vers :

AMIS.

Car il me semble a brief parler
Que g'y soie aussi bien tenuz
A faire m'offrande, com nulz
Que je cy voie.

LA FILLE.

Mettons nous touz ensemble a voie
Je n'y voy miex.

AMILLE.

Non fas-je moy, si m'aïst Diex !
Alons m'en ; et plus n'atargons,
Et par devocion chantons
Pour ces vertuz :
Te Deum laudamus.

Amis cherche depuis sept ans Amille, un chevalier qui, dit-on, lui ressemble exactement

de corsage,
D'aler, de venir, de langage,
D'estat, de parler, de maintieng.

Amille de son côté cherchait Amis depuis sept ans aussi. La pièce s'ouvre par leur rencontre. Les deux chevaliers se jettent dans les bras l'un de l'autre et vont ensemble offrir leurs services au roi de France. Ils l'aident puissamment à battre une armée de rebelles.

Amis pour récompense reçoit la seigneurie de Blaye et la main de la belle comtesse Lubias.

Amille reste à la cour ; il y a un ennemi secret, Hardré, qui l'accuse d'avoir fait outrage à la fille du roi. Le fait est vrai, quoique Amille soit moins coupable que la princesse. Il pro-

teste par serment de son innocence et appelle en champ clos Hardré. Mais tout brave qu'il est, Amille craint de combattre, se sachant coupable. Il demande un délai et va consulter Amis. Pour tout concilier, Amis consent à prendre la place d'Amille, auquel il ressemble exactement de corps et de visage. Amis se rend à la cour, jure qu'il est innocent, et en cela il dit vrai, quoiqu'il mente en se faisant passer pour Amille. Le combat a lieu. Hardré, l'accusateur, est vaincu et tué. Le roi, charmé du succès de ce duel, offre la main de sa fille à Amis qu'il prend toujours pour Amille. Amis, fort embarrassé, promet d'épouser la princesse et va en hâte retrouver Amille pour changer encore une fois de rôle avec lui.

Ici se place la première intervention divine. Singulière bonne foi de ce temps! Le poète ne trouve pas Amis coupable de s'être laissé prendre pour Amille. Puisqu'il n'a rien dit, sa bouche n'a pas menti. Mais en jurant, lui déjà marié, d'épouser la princesse, il s'est parjuré. Dieu l'en punira. Dieu ordonne à Gabriel d'aller annoncer à Amis qu'il va devenir lépreux.

Amille, qui a repris son nom et son rôle, épouse la fille du roi. Amis, devenu lépreux, est chassé par sa femme Lubias. Il erre en mendiant, suivi d'un seul écuyer. Il arrive devant le palais d'Amille, et les deux compagnons se reconnaissent. Amille, resté fidèle, fait fête au pauvre lépreux.

Mais quel horrible secret celui-ci lui confie! Dieu, par son ange Michel, lui a révélé que sa maladie ne sera guérie que s'il se baigne dans le sang des deux enfants de son compagnon.

Amille n'hésite pas. Dans la chanson de geste d'Amis et d'Amille (bien supérieure au drame) un horrible combat se livre dans son cœur. Ici, sans plus tarder, il égorge ses deux fils et lave de leur sang les plaies du lépreux, qui est subitement guéri.

Alors Dieu, touché d'une amitié si héroïque, descend du ciel avec Notre Dame et les deux archanges; il ressuscite les deux enfants. Au moment où leur mère accourt au désespoir pour pleurer sur leurs cadavres, elle les retrouve jouant paisiblement ensemble. Amille promet à Notre-Dame le « poids

de cire » de ses fils et tout le monde entonne le *Te Deum*.

La légende d'Amis et d'Amille était partout au moyen âge, et notre auteur a peu ajouté à la tradition commune[1]. Une dissertation sur cette légende est insérée dans les Bollandistes (*Actes des saints d'octobre*, t. VI, p. 124-126).

Les deux compagnons sont nommés et célébrés dans le *Roman des sept sages*, dans le *Miroir historial* de Vincent de Beauvais, dans la *Chronique* d'Albéric de Trois-Fontaines. Leurs exploits ont été l'objet d'une chanson de geste qu'a publiée M. C. Hofmann (*Amis et Amiles und Jourdains de Blaivies*, Erlangen, 1852, in-8). Ce poëme, traduit en prose, fut réimprimé souvent sous cette forme. (Voy. *Nouvelles françaises du* XIII[e] *siecle*, par Moland et d'Héricaut, dans la Bibliothèque Elzévirienne, et les *Epopées* de M. L. Gautier.) La légende d'Amis et Amille a passé en Allemagne, en Angleterre, en Islande, en Italie. (Voy. le *Théâtre français au moyen âge*, notes des p. 216 à 218.)

XXIV. SAINT IGNACE

Manuscrit Cangé, tome II, folio 15 recto-25 verso. Cy conmence un miracle de saint Ignace.

Édition. — *Théâtre français au moyen âge*, par MM. Monmerqué et F. Michel, p. 265-293.

quatorze personnages.

Ignace ; l'Emperere; Trajan ; premier chevalier ; deuxiesme chevalier ; premier sergent (Gamache) ; deuxiesme sergent (Malassis) ; Abbanes ; Gondofore; Dieu ; premier ange, ou Gabriel ; Michiel ; Nostre Dame ; l'ermite; le senac (gardien des bêtes).

1200 vers, plus deux serventois.

Premiers vers :

IGNACE.

Glorieux Dieu esperitable,
Qui n'as conmencement ne fin,

1. Raoul Tortaire, moine de Fleury, a raconté la légende d'Amis en vers latins vers 1100. C'est la première rédaction connue. (Voy. *Archives des missions*, 1856, 3e cahier, p. 117.)

Sire, je te pri de cuer fin :
Ta paix en sainte Eglise envoies;
Et a toi croire, sire, avoies
Les cuers de ceulx qui nous desprisent
Pour ta loy, et rien ne te prisent
Par deffaulte de congnoissance.

Derniers vers :

GABRIEL.

Michiel puisque vezci celui
Pour qui sommes ci envoié;
Compains, soit de nous convoié
En chantant, non pas chant de pleur,
Mais ce chant de joie, a l'onneur
De l'ame qui es cielx est ja :
Hic sanctus cujus hodie
Celebramus solempnia, etc.

La pièce est précédée d'un sermon en prose dont le dernier mot rime avec le premier vers du miracle.

Cette pièce est peu dramatique. C'est le tableau des tourments que Trajan fait souffrir à saint Ignace, et dont le martyr sort longtemps sain et sauf par l'intervention divine. Enfin il est jeté aux bêtes et périt sous leurs morsures. Deux chrétiens qui l'ont suivi d'Antioche à Rome l'ensevelissent. Le chant que l'ange Gabriel entonne à la fin de la pièce semble indiquer que la représentation avait lieu à la fête du saint.

Cet ouvrage assez faible renferme quelques beaux vers. Lorsque Ignace est condamné à marcher sur des charbons ardents, un ange le soutient et lui parle ainsi :

Ignace, le feu point ne doubtes.
Vas seürement sanz tarder :
Nous te sommes venu garder,
Nous qui sommes anges des cieulx,
Car envoïé nous y a Dieux
Pour toy deffendre.

Le saint répond ainsi :

Je li en doy bien graces rendre.
Emperiere, ne scez tu pas
Qu'aler ne puis mie un seul pas

Que touz jours avec moi ne soit
Mon bon Dieu qui nul ne deçoit
Qui me garde et me tient en vie
Dont haïne as et grant envie?
Et certes tant te vueil-je dire.
Ne me saras tourment eslire,
Ne mon corps a peine appliquer,
N'en tourmens ma char repliquer,
Que pour mon Dieu je ne soustiengne
De cuer joieux quoy qu'il adviengne.
Ne me cuides que feu ardent,
Ne tourment nul, n'yaue boulant,
Ne paour de beste sauvage,
La charité en mon courage
Ne l'amour de mon Dieu estaingne.
Nanil, ne ne crois que je craingne,
Que je d'aler soie tardans
Nuz piez sur ces charbons ardens.

La *Légende Dorée* a fourni à l'auteur le fond de ce miracle (légende de saint Ignace). Les actes de saint Ignace ont ét recueillis dans les Bollandistes à la date du 1er février (t I, p. 13-37).

XXV. — SAINT VALENTIN.

Manuscrit Cangé, tome II, folio 27 recto-38 recto. Cy conmence un miracle de saint Valentin que un empereur fist decoler devant sa table, et tantozt s'estrangla l'empereur d'un os qui lui traversa la gorge, et dyables l'emporterent.

Édition. Théâtre français au moyen âge, par MM. Monmerqué et F. Michel, p. 294-326.

Vingt et un personnages :

L'Empereur; premier sergent; deuxiesme sergent; chaton; le filz a l'Empereur; le filz Chaton; le premier escolier; Dorech, second escolier; Josephus, tiers escolier; Buzi, quart escolier; le quint escolier; l'Innermien; Valentin; Dieu; Nostre Dame; le premier ange (Gabriel); le deuxiesme ange (Michel); le chevalier; le jolier (Vide-bourse premier dyable; deuxiesme dyable.

1360 vers; plus deux serventois à la suite du miracle, l'un *couronné*, l'autre *estrivé*.

Premiers vers.

L'EMPEREUR.

Biaux seigneurs

LES SERGENS.

Que vous plaist, chier sire ?

L'EMPEREUR.

Alez me au sage Chaton dire
Sanz delay que je le demande,
Et que pour cause je li mande,
Qu'il viengne ci.

LE PREMIER SERGENT.

Il li sera dit tout ainsi
Sire, com vous le commandez
Et qu'en haste le demandez.

Derniers vers :

LE QUART ESCOLIER.

Certainement il me plaist bien.
Or sus ? ne m'en chaut qui nous voie,
Alons-nous ent par ceste voie
Droit en maison.

DEUXIESME ANGE.

Gabriel, sans arrestoison,
Ceste sainte ame es cieulx portons,
Et en portant nous deportons
A chanter ce doulx chant icy :
Ordines angelici,
Cives apostolici
Et martires, lettate,
Ab isto qui felici
Sorte nomen amici
Dei cepit ; cantate.

Un sermon en prose précède la pièce. Un passage de ce sermon pourrait, s'il était mal entendu, faire croire que la pièce n'a pas été jouée dans un puy. Folio 27 r°, colonne 1, le prescheur dit : « Je ne di pas que nous soïons ci assemblés comme confreres ne par maniere de confrairie. » Ce qui suit montre qu'il veut dire : Je pourrais le dire, mais j'aime mieux affirmer que nous sommes « germains et freres par amour et dilection espirituelle ».

L'empereur confie son fils à un savant maître, nommé Caton. Au moyen âge tous les sages s'appellent Caton ; tous les livres de morale sont attribués à Caton. Ce Caton a cinq éco-

liers et un fils, lequel est en proie à une maladie cruelle. Un des écoliers, Josias, propose d'aller chercher en Nervie un saint homme qui guérit toutes les maladies. Buzi, autre écolier, et un de ses compagnons, qui n'est pas nommé, font le voyage et ramènent saint Valentin, qui guérit le fils de Caton et convertit le maître avec tous ses écoliers. L'empereur, en apprenant cette nouvelle, entre en fureur et fait décapiter trois de ces jeunes gens, Josias, Dorech et Josephus. Puis il se met à table, et ordonne qu'on décapite encore devant lui saint Valentin. Mais à ce moment il s'étrangle en avalant un os. Les diables emportent son corps et son âme. Le geôlier, Vide-Bourse, ne décapite pas moins Valentin, et il est à son tour emporté par les diables. Buzi et le cinquième écolier ensevelissent saint Valentin.

La pièce est semée de dissertations théologiques qui ne laissent pas d'être curieuses, mais qui refroidissent singulièrement la marche de l'action.

Le fond de ce miracle est tiré des actes de saint Valentin, qui ont été recueillis dans les Bollandistes, à la date du 14 février (t. II, p. 751-763).

La *Légende Dorée* est très brève sur ce saint. Mais au XIIe siècle Jean, moine de Saint-Evroult, avait écrit une « légende » en vers latins « de saint Valentin, martyr ». (Voy. *Histoire littéraire de la France*, t. XI, p. 19.)

XXVI. — LA FEMME QUE N.-D. GARDA D'ÊTRE BRULÉE

Manuscrit Cangé, tome II, folio 39 recto 51 verso. Cy commence un miracle de Nostre Dame comment elle garda une femme d'estre arse.

Édition. — *Théâtre français au moyen âge*, par MM. Monmerqué et F. Michel, p. 327-364.

Vingt-six personnages :

Guillaume; Guibour (sa femme); la fille (Marie); Auberi (le gendre) ou Aubin; premier voisin (Robert); deuxiesme voisin (Gautier); le compere; premier soieur (Mondot); deuxiesme soieur (Senestre); premier sergent (Auberi); deuxiesme sergent (Gobin); le Baillif; le porteur; le frere.

le cousin; le bourrel (Cochet); Dieu; Nostre Dame; Gabriel; Michel premier povre; deuxiesme povre; troisiesme povre; sainct Jehan; la premiere nonne; deuxiesme nonne.

1550 vers; plus deux serventois à la suite de la pièce.

Premiers vers :

GUILLAUME.

Guibour, dire vous vueil m'entente :
Je m'en vois, sanz plus faire attente,
Aux champs visiter mes gaignages,
Afin que d'ouvriers comme sages,
Soie pourvéuz sanz faillir
Quant il les me fauldra cueillir.
Je scé bien, faire les m'estuet
Soier et demourer ne peut
Mie granment.

Derniers vers :

PREMIÈRE NONNE.

Chantons en alant toutes trois,
En louant le doux Roy des roys
Et sa mere, ou n'a point d'amer.
On vous doit bien, Vierge, loer,
Quant, pour nous d'enfer desnoer,
Diex se fit en vous homme,
Qui de la mort nous acquitta.
Ou Adam touz nous endebta
Par le mors de la pomme.

L'analyse du miracle a été faite au tome I (p. 158-163). On remarquera qu'à la fin du drame un des voisins dit :

N'est pas preudons qui en l'eglise
N'ot au jour d'ui le saint servise,
Comment au temple porté fu
De sa mere le doulx Jhesu,
Qui pour nous en croix mort souffri,
Et comment pour li elle offri
Deux coulombiaux.

Il n'en faudrait pas conclure que la pièce ait été représentée le jour de la Présentation (2 février). En effet, elle s'ouvre à une tout autre saison, puisque Guillaume au début va visiter ses champs pour savoir s'ils sont bons à moissonner. On ne peut pas plus s'appuyer sur l'une des deux indications que sur l'autre. Cependant le miracle de la femme sauvée du feu

s'appelait dans les recueils du moyen âge « la messe de la purification de la Vierge ». (Voy. Migne, *Dict. des légendes*, col. 917). Nous remarquons aussi que les deux miracles précédents, celui de saint Ignace et celui de saint Valentin, paraissent avoir été représentés de préférence le 1er février et le 14 février. La Purification se célèbre le 2 février. Le miracle de la femme que Notre-Dame préserva du feu a été plusieurs fois raconté par les écrivains du moyen âge [1], entre autres par Gautier de Coincy, qui l'a mis en vers français [2] et de qui l'auteur de notre drame s'est surtout inspiré. Le nom de la femme sauvée varie : elle s'appelle tantôt Théodeberte, tantôt Soybors ou, comme ici, Guibors, ou Guibour. Le fait se serait passé en 1096. La *Légende Dorée* conte la messe miraculeuse de la Purification ; mais dans le récit de Jacques de Voragine cette messe est dite pour une dame très noble et très vertueuse. (*Leg. aurea*, édit. Graesse, 1850, p. 165.)

XXVII. — L'IMPÉRATRICE DE ROME.

Manuscrit Cangé, tome I, folio 52 recto-68 recto. Cy conmence un miracle de Nostre Dame de l'empereris de Romme, que le frere de l'empereur acusa pour la faire destruire, pour ce qu'elle n'avoit volu faire sa voulenté, et depuis devint mesel, et la dame le gueri quant il eut regehi son meffait.

Edition. — *Théâtre français au moyen âge*, par MM. Monmerqué et F. Michel, p. 365 à 416.

Ving-quatre personnages (plus les clercs) :

L'empereris; l'emperiere; Brun, premier chevalier; Morin, premier sergent d'armes; Ysabel la damoiselle; Orry, deuxiesme chevalier; deuxiesme sergent d'armes; le frere a l'emperiere; le pape; premier cardinal; deuxiesme cardinal; Baudoin, l'escuier; Gobert, le tourier; le messagier; Dieu; Nostre Dame; Saint Jehan; premier ange; deuxiesme ange; le maistre marinier; la dame pelerine; l'escuier a la dame pelerine; l'ostesse; le conte malade; les clers.

1. Guibert de Nogent, *de Laudibus beatæ Mariæ*, ch. x. — Hermani monachi, *de Mirac. S. Mariæ laudibus*, lib. III. — V. Lelong, *Hist. du diocèse de Laon*, p. 196.

2. Voy. *Miracles de la sainte Vierge*, publiés par l'abbé Poquet, col. 231.

2130 vers.

Premiers vers :

L'EMPERERIS.

Mon chier seigneur, Dieu tout puissant
Vostre santé soit acroissant
Ainsi comme je le desir !
Car certes ce que tant jesir
Vous voy de ceste maladie
M'ennuie moult, quoy que nulz dic,
Et m'est moult fort.

Derniers vers :

LE PAPE.

Savez qu'il est, mes amis chiers ?
Nous avons touz cause de joie :
Si que chantez, tant c'on vous oie :
Car je le veuil.

L'UN DES CLERS.

Sire, nous ferons vostre vueil
Benignement : il est raisons.
Sus ! d'accort ensemble disons
Ce motet-cy.

(Le motet manque.)

L'empereur est malade. L'impératrice va prier Dieu pour lui à l'église. Des massiers écartent la foule devant elle. Elle entend le sermon, inséré ici dans la pièce. Prière à la Vierge pour la guérison de l'empereur. Retour au palais dans le même appareil. L'empereur est guéri et part pour accomplir au saint sépulcre un vœu qu'il a fait. Il confie le royaume à son frère sous la souveraineté de l'impératrice. Entrevue avec le pape, de qui l'empereur prend respectueusement congé. La dame attache la croix à l'épaule de l'empereur. Il s'éloigne très affligé. Le frère de l'empereur exprime dans un long monologue la coupable passion qui s'est glissée dans son cœur. Le morceau ne manque ni de mouvement ni de force. Il est seulement un peu gâté par un certain abus de bel esprit. On y voit personnifiés : Désir, Souvenir, Plaisance, Vouloir, Regard. Le frère de l'empereur se met au lit malade. L'impératrice, prévenue par l'écuyer Baudoin, accourt lui faire visite : son beau-frère lui adresse une déclaration d'amour qu'elle feint de n'entendre que comme une protestation d'amitié. Cette espérance suffit à le guérir. Il presse de nouveau la

dame de céder à la passion qu'il ressent; elle répond en courroux et s'éloigne pour aller dire ses heures au moutier; son beau-frère l'y poursuit. L'impératrice indignée feint de lui donner un rendez-vous dans la tour, et l'y fait enfermer. Les chevaliers demandent en vain qu'il soit délivré. L'impératrice, pour se distraire, joue aux jeux d'esprit avec sa demoiselle et le premier chevalier. Quelle est la chose la plus délectable? Ou bien :

... Lequel vault mieux faire
Parler jusqu'au commander taire,
Ou taire soy et escouter,
Tant que l'en commande parler?

Cependant l'empereur fait annoncer son retour. L'impératrice fait mettre en liberté son beau-frère et l'envoie au devant de l'empereur. L'amant rebuté a soif de vengeance; il accuse sa belle-sœur d'avoir violé la foi conjugale et de l'avoir jeté lui-même en prison parce qu'il refusait de s'associer à ses déportements. L'empereur trop crédule condamne à mort sa femme sans l'entendre. Les chevaliers auxquels il confie le soin de la faire périr ont pitié d'elle et se contentent de l'abandonner sur un écueil isolé au milieu des flots de la mer. L'infortunée adresse une prière fervente à la Vierge. Dieu lui-même, qui du paradis entend sa prière et voit son angoisse, envoie sa mère pour la réconforter et lui faire don d'une herbe miraculeuse qui guérit tous les lépreux. Cependant un bateau chassé par l'orage aborde à l'écueil; il porte une dame pèlerine, son écuyer, le maître marinier. L'orage s'apaise; la dame reprend la mer, emmenant l'impératrice. Celle-ci débarque à Naples; elle reçoit l'hospitalité dans une auberge; elle guérit le comte du pays, devenu lépreux. Bientôt le frère de l'empereur est attaqué de la même maladie. L'empereur lui rend visite. Un messager arrive :

Chier sire, pour vostre messaige
Faire, sachiez de verité
J'ay jusques a Naples esté.
La, sire, au roy Robert parlay
Et la voz lettres li baillay...

Ces vers permettent peut-être de dater la pièce. Il n'y a d'autre roi Robert à Naples que Robert d'Anjou, qui régna de 1309 à 1343.

Le même messager annonce à l'empereur qu'il y a dans le royaume de Naples une femme qui guérit la lèpre. On se hâte d'envoyer deux chevaliers chargés de la ramener à Rome. Elle consent à les suivre ; en présence du pape, l'impératrice, que nul ne reconnaît, se prépare à guérir le malade ; mais l'herbe miraculeuse ne peut produire son effet que si le lépreux est en état de grâce ; le frère de l'empereur se confesse sur la scène, mais il tait le crime qu'il a commis contre sa belle-sœur ; aussi le breuvage ne le peut guérir. « Vous cachez quelque péché, » dit l'impératrice. « Plutôt mourir que l'avouer, » répond le malade. Enfin, pressé par le pape et l'empereur, il se décide à parler ; il boit alors le breuvage, i est guéri. L'impératrice, toujours inconnue, supplie l'empereur de pardonner. Touchée du désespoir que son mari témoigne en apprenant l'innocence de celle qu'il a si cruelement traitée, l'impératrice se fait reconnaître. Joie universelle. Le pape emmène tout le monde célébrer dans son palais une fête solennelle ; les clercs du pape accompagnent la pompe en chantant un motet. Dans cette pièce le pape et l'empereur résident dans la même ville, qui est Rome, et le pape semble n'avoir aucune puissance temporelle.

L'auteur a emprunté son sujet à Gautier de Coincy, qui a rimé la même légende sous ce titre : *De l'emperiri de Romme qui garda sa chastée en moult temptacions.* (Voy. *Miracles de Notre Dame*, par Gautier de Coincy, édition de l'abbé Poquet, p. 32, table du manuscrit de Soissons. Le onte dévot de Gautier de Coincy a été publié par Méon dans e *Nouveau recueil de fabliaux*, etc., t. II, p. 50 et suiv.)

XXVIII. — OSTES, ROI D'ESPAGNE.

Manuscrit Cangé, tome II, folio 68 verso-83 verso.

Cy commence un miracle de Nostre Dame comment Ostes, roy d'Espaingne, perdi sa terre pour gagier contre Berengier qui le tray et li fist faux entendre de sa femme en la bonte de laquelle (Ostes) se fioit, et depuis l'en destruit Ostes en champ de bataille.

Édition. — *Théâtre français au moyen âge*, par MM. Monmerqué et F. Michel, p. 431-480.

Vingt-quatre personnages (plus les clercs).

L'Emperiere Loth aire; Ostes; Ogier; premier chevalier l'Emperiere; deuxiesme chevalier l'Emperiere; le messagier l'Emperiere; Roy Alfons; premier chevalier Alfons; deuxiesme chevalier Alfons; Lotar, sergent d'armes; Ernaut, premier bourgeois; deuxiesme bourgeois; troisiesme bourgeois; quatriesme bourgeois; la fille ou Denise; Roy de Grenade ; Muschault; Salomon; la Damoiselle ou Eglantine; Berengier; Dieu; Nostre Dame; Gabriel; Michiel; Saint Jehan; les clers.

2080 vers.

Premiers vers :

L'EMPERIERE LOTAIRE.

Ostes, biau niez, quant me prend garde
De vostre estat, et vous regarde
Qu'estes sanz compaigne et sanz hoir,
Et que femme soliez avoir
De renom, de los et de pris,
Que mort, ce scet chascun, a pris,
Il m'ennuie et moult me deplait :
Si vous conseil, niez, a court plait
Remarier.

Derniers vers :

L'EMPERIERE.

Je voy aussi c'om me vient querre :
Vez ci mes gens, il en est heure.
Seigneurs, je vueil que sanz demeure
Vous chantez, en nous conduisant,
Un motet qui soit deduisant
Plaisant et bel.

LES CLERS.

Sire, nous le ferons ysnel.
Avant! chantons.

(Le motet manque.)

Un sermon en prose précède la pièce.

L'empereur Lothaire déclare la guerre au roi d'Espagne Alphonse, dont il veut donner la fille et le trône à son propre neveu Oste. Un messager va défier le roi à Burgos en termes injurieux. Un chevalier d'Alphonse menace le messager; le roi prend sa défense :

> Com messagier, fait son devoir,

dit-il. Ce sont encore les mœurs des chansons de geste. Sur le conseil de ses chevaliers Alphonse, confie la ville et sa fille aux bourgeois et va demander du secours à son frère le roi de Grenade. La princesse et les bourgeois s'enferment dans un fort. Le roi de Grenade promet des secours considérables à son frère, et envoie pour les réclamer jusqu'à Tarse, jusqu'en Turquie, jusqu'au Maroc.

L'empereur « de Rome » arrive devant Burgos. Bataille et prise d'assaut du fort. Les bourgeois capitulent et livrent la fille du roi Alphonse. L'empereur la donne pour femme à son neveu Oste, qu'il proclame roi d'Espagne sous la suzeraineté impériale. Pour fêter cette union le vainqueur fait grâce aux bourgeois des rançons qu'ils s'étaient empressés de lui offrir.

L'empereur retourne « en Roumenie » ; Oste le suit, laissant comme gage à sa jeune épouse « un os d'un doigt de son pied ». Arrivé à Rome, il demande congé de l'empereur pour retourner auprès de sa femme. Un seigneur nommé Bérengier se vante devant lui qu'aucune femme n'a jamais pu lui résister, ni ne le pourra faire, s'il lui parle seulement trois fois. Il veut mettre à l'épreuve la femme d'Oste ; celui-ci gage sa couronne que sa femme lui sera fidèle. Bérengier gage ses terres, et part pour l'Espagne.

A Burgos, il commence par accuser Oste d'infidélité à sa dame : il joint à cette calomnie une déclaration d'amour, laquelle est fort mal accueillie. La reine le chasse de sa présence. Le traître gagne Églantine, demoiselle et confidente de la reine : celle-ci donne à sa maîtresse un narcotique, dont

elle profite pour surprendre sur le corps de la reine un signe très particulier. Elle le révèle au comte Bérengier et lui livre aussi l'os du doigt du pied confié par Oste à la reine. Armé de ces témoignages, Bérengier retourne à Rome et se vante d'avoir séduit la reine. Oste remet son royaume à Bérengier en jurant de tuer sa perfide épouse. La reine, avertie par un bourgeois que son mari accourt pour la tuer, appelle la Vierge au secours de son innocence. La Vierge descend du ciel, accompagnée des anges Michel et Gabriel et de saint Jean, qui tous trois chantent un rondeau. Elle enjoint à la reine de fuir chez son oncle à Grenade, en habit d'écuyer, et lui promet qu'un jour justice lui sera rendue. La reine s'enfuit donc, secrètement : pendant que son époux arrive à Burgos, elle arrive à Grenade sans être reconnue, et entre, comme écuyer, au service de son père et de son oncle, sous le nom de Denis. Ces deux princes, avec leurs alliés les rois de Tarse et d'Aumarie, de Maroc et de Turquie, marchent contre l'empereur; le roi Alphonse, qui, sur un faux rapport, croit sa fille tuée par Oste, brûle de venger ses désastres.

Cependant Oste, dans son désespoir, s'était réfugié chez les musulmans et avait renié la foi chrétienne. Bientôt saisi de remords, il implore de Dieu son pardon. Dieu descend avec Notre Dame pour consoler le pécheur repentant. Il lui apprend l'innocence de la reine et l'envoie à Rome pour y confesser son péché. A Rome les deux armées ennemies sont en présence. L'écuyer Denis, devenu gonfalonier du roi de Grenade, demande la permission d'aller parler à l'empereur. Il rencontre en route Oste, qui ne reconnaît pas sa femme. Oste défie Bérengier, dont il connaît la trahison. L'écuyer se prétend frère de la reine d'Espagne et défie aussi l'homme qui a calomnié sa sœur. L'empereur désigne Oste pour combattre le premier. Oste invoque Notre Dame, il combat, il est vainqueur; Bérengier avoue son crime. Le prétendu écuyer fait venir, contre un sauf-conduit, les rois alliés à la cour de l'empereur; là il annonce à tous sa véritable qualité. Alphonse, Oste, l'empereur font éclater leur joie. La paix est conclue; Alphonse laisse à Oste l'Espagne, et reçoit de l'em-

pereur en échange le « royaume de Mirabel » et « le comté des Vaux Plaissiez ». Bérengier sera emmené en Espagne pour y expier son crime dans la ville où il l'a commis. L'empereur invite tout le monde à dîner; ses clercs chantent un motet « plaisant et bel » en accompagnant les convives dans la salle du festin.

Le sujet de ce miracle est emprunté au roman en vers de *la Violette*, ou peut-être au roman en prose du *roi Flore et la belle Jehanne*. Shakespeare a puisé à la même source, ou plutôt dans Boccace, l'intrigue de *Cymbeline*[1].

Le roman de *la Violette* a été publié par F. Michel. Le roman du *roi Flore* a été publié dans le *Théâtre français au moyen âge*, par MM. Monmerqué et F. Michel (p. 417-430), et dans les *Nouvelles françaises du* XIIIe *siècle* (Bibliothèque Elzévirienne), par MM. Moland et d'Héricault (p. 87-157).

XXIX. — LA FILLE DU ROI DE HONGRIE.

Manuscrit Cangé, tome II, folio 84 recto-102 recto. Cy commence un miracle de Nostre Dame comment la fille du roy de Hongrie se copa la main pour ce que son pere la vouloit espouser, et un esturgon la garda set ans en sa mulette.

Édition. — *Théâtre français au moyen âge*, par MM. Monmerqué et Fr. Michel, p. 481-542.

Trente-trois personnages :

Le comte; le roy de Hongrie; premier chevalier de Hongrie; deuxiesme chevalier; Remon; le pape; le premier cardinal; deuxiesme cardinal; la fille (du roi de Hongrie) ou Jouye; Guyot premier sergent; Jourdain; deuxiesme sergent; Cochet, le bourrel; le prevost au roy d'Escosse; le roy d'Escosse; la mère du roy d'Escosse; Lambert, escuier; le premier chevalier d'Escosse; deuxiesme chevalier d'Escosse; Notre Dame; le Heraut; la premiere damoiselle; Yolent, deuxiesme damoiselle; Godrefroy; Bon, secretaire; Dieu; Gabriel; Michel; le senateur; la femme du senateur; Godeman escuier; l'enfant; Colin le clerc; le chapellain;

2540 vers.

1. Voy. *Histoire littéraire de la France*, t. XVIII, p. 760-771; t. XXII, p. 782-788, et t. XXVI, p. 511.

Premiers vers :

LE CONTE.

Sire roys, a nous entendez :
Que pensez? Vous trop attendez
A marier, si com me semble
Et a touz voz barons ensemble.
Regardez ou femme truissiez
A qui hoir male avoir puissiez ;
Il appartient.

PREMIER CHEVALIER.

Il dit voir, sire, il esconvient.

Derniers vers :

LE PAPE.

Tost, seigneurs ! sanz arrestoison,
En alant jusqu'a ma chappelle,
Chantez me une louenge belle
De la mere Jhesu le roy.
Avant! mettez vous en arroy
Qui l'emprendra?

LE CHAPPELAIN.

Je sui qui la commencera,
Quant vous plaist, sire.

(Le morceau chanté manque.)

Le roi de Hongrie est veuf; il a juré de ne se remarier qu'à une femme toute semblable à celle qu'il a perdue. La seule qui se trouve telle est sa propre fille : il envoie demander au pape la permission d'épouser sa fille. Le pape, sur l'avis conforme des cardinaux, y consent. La jeune fille, révoltée, se coupe une main pour échapper à ce mariage. Le roi la condamne à être brûlée vive; mais ses chevaliers la dérobent au supplice. Son père, qui la croit morte, tombe en proie au remords et au désespoir.

De Hongrie la scène se transporte en Écosse. C'est là qu'aborde la jeune fille; sa beauté charme le roi d'Ecosse; elle devient sa femme, malgré la haine que lui voue la mère de ce jeune roi. Le roi d'Écosse va en France assister à un tournoi qui se donne à Senlis. Sa femme enceinte accouche (sur la scène) pendant son absence. On écrit au roi la naissance de son fils. Mais la vieille mère du roi intercepte

le message en enivrant le messager, et fait savoir au roi d'Écosse que sa femme a mis au jour un monstre. Le roi, quoique affligé, ne condamne ni la femme, ni l'enfant. Mais la mégère substitue un ordre de mort, pour tous deux, à la lettre royale. Touchantes supplications de la jeune reine aux chevaliers d'Écosse. Par pitié, on se borne à l'exposer sur une barque en mer, avec son enfant et sa damoiselle, qui veut partager son sort. Dieu, Notre Dame, les anges viennent la réconforter au milieu des flots. La barque aborde à Rome, où la reine entre au service d'un sénateur.

Cependant le roi d'Écosse est revenu chez lui. L'horrible intrigue se dévoile : la vieille mère avoue son crime. Le roi part à la recherche de sa femme et commence par visiter Rome. Il y rencontrera le roi de Hongrie qu'amène le remords de son crime et le désir de s'en confesser au pape. Le roi d'Écosse loge chez le sénateur. Il y retrouve, entre les mains d'un enfant, l'anneau qu'il avait donné à sa femme. Cet enfant est son fils; sa femme paraît à son tour. Reconnaissances, évanouissements. Ils vont ensemble trouver le pape. C'est le jeudi saint. A l'église Saint-Pierre ils rencontrent le roi de Hongrie. Nouvelle reconnaissance. Jusque-là la pièce n'est pas plus mauvaise qu'un mélodrame moderne, et même elle contient certains morceaux d'une vraie valeur poétique. Mais ici elle devient absurde : un clerc chargé de puiser à la rivière de l'eau pour les fonts baptismaux, rapporte dans sa seille une main coupée, c'est la main de la reine; le pape rapproche cette main du bras, elle s'y trouve aussitôt merveilleusement articulée, sans qu'il reste aucune trace de la mutilation. Le texte ne parle pas de l'esturgeon mentionné au titre. La pièce finit par des chants d'action de grâces.

Cette étrange légende est tirée du roman en vers de Philippe de Reimes, trouvère du XIIIe siècle, intitulé la *Manekine*, imprimé à Paris, en 1840, par M. F. Michel, aux frais du Bannatyne club d'Edimbourg (1 vol. in-4). Des extraits du même roman avaient été publiés par le même auteur dans le *Théâtre français au moyen âge* (p. 542 à 550). L'histoire « d'une femme et de son enfant que Notre Dame garda de

mort en mer » est aussi dans un recueil manuscrit de *Miracles de Notre Dame* en prose que signale M. Paulin Paris (*Manuscrits de la bibliothèque du roi*, t. IV, p. 1-12). L'invention singulière de l'esturgeon rapportant la main qu'il a dévorée appartient à Philippe de Reimes. Les représentations du jugement dernier peintes à fresque dans les églises et les monastères de l'Orient nous offrent souvent des lions, des tigres, des requins qui rapportent, au dernier jour de la résurrection générale, les membres de ceux qu'ils ont mangés.

Une légende très analogue à celle de la fille du roi de Hongrie est répandue en Italie. L'héroïne est la belle Oliva, fille de l'empereur Julien. Elle fuit son père incestueux et devient reine de Castille. (Voy. Migne, *Dictionnaire des légendes*, col. 816). Les rois amoureux de leur fille sont fréquents dans la littérature populaire. Sans parler de *Peau d'âne*, on retrouve la même invention dans un autre de nos miracles (*la Fille du roi habillée en chevalier*) et dans l'*Histoire de la belle Hélène de Constantinople* (Paris, s. d., in-4 goth.), souvent réimprimée pour le colportage. (Voy. Charles Nisard, *Histoire du colportage*, t. II, p. 549.)

XXX. — SAINT JEAN LE PAULU.

Manuscrit Cangé, t. II, folio 103 recto-115 verso. Cy commence un miracle de Nostre Dame de Sainct Jean le Paulu, hermite, qui par temptacion d'ennemy occist la fille d'un roy et la jetta en un puiz, et depuis par sa penance la resuscita Nostre-Dame.

Vingt-deux personnages (plus les clercs) :

Jehan le Paulu; l'ennemi; premier chevalier; deuxiesme chevalier; le roi; premier sergent; deuxiesme sergent; premier veneur; deuxiesme veneur; la fille; Huet; la femme; le mary; la ventriere; la chambriere; Dieu; Nostre-Dame; Sainct Jehan; Gabriel; Michiel; un valeton; l'enfant; les clers.

1680 vers; plus deux serventois à la suite du miracle : l'un, *serventoys couronné*, de 64 vers; l'autre, *serventoys estrivé*, de 60 vers.

Premiers vers :

Biau sire Dieu, pere poissant
Vueilliez en moy estre acroissant
Vertuz et euvres de merite
Par quoy de pechié m'ame acquitte ;
Si que quant elle partira
Du corps et a vous s'en ira,
Que pure et nette la vous rende.
Il est meshuy temps que je tende
A aler oïr le sermon.

Derniers vers :

LES CLERS

Mon chier seigneur, voz volentez
Ferons de cuer, c'est de raison
En l'eure sanz arrestoison
Il appartient.
(*La chanson* :)
Vierge de qui grace nous vient
Qui contins celi qui contient
Tout bien et qui tout crea
Octroie nous pour ton plaisir
Qu'a ce tendons pour vray desir
Pour quoy Dieu nous recrea.

Le sermon habituel, en prose, commence après le seizième vers.

Voyez l'analyse du miracle de Jean le Paulu au tome I, (p. 177 à 179).

Ce surnom de *paulu* signifie *poilu* ou velu. On se rappelle que le pénitent, au bout de sept années passées dans la forêt, était devenu semblable à une bête fauve. Mais qui est saint Jean le Paulu ? Les hagiographes italiens l'identifient avec un certain Chrysostome ou Bouche d'or qui n'aurait d'ailleurs rien de commun avec l'illustre évêque de Constantinople, quoique celui-ci même soit représenté dans certaines légendes comme un pénitent chargé du remords de crimes énormes. L'autre Chrysostome aurait d'abord été brigand sous le nom de Schitano. Converti, il se fit ermite. Il outragea la fille du roi, comme le Jean de notre miracle, et s'imposa la même et dure pénitence. Le versificateur italien qui a rimé cette légende dit qu'il devint « velu comme un bélier » :

Peloso egli era a modo d'un montone.

L'histoire finit comme dans notre pièce, seulement Schitano écrit son péché avec sa salive et les lettres se détachent en or.

La même aventure se trouve attribuée à saint Jean Chrysostome de Constantinople, dans un miracle analysé plus haut. Il y a sans doute une certaine relation entre les deux légendes. Dans le récit italien, Schitano retourne au désert. Dans notre miracle, il devient évêque[1].

XXXI. — BERTHE, FEMME DU ROI PEPIN.

Manuscrit Cangé, tome II, folio. 117 recto-138 verso.

Cy commence un miracle de Nostre Dame de Berthe, femme du roy Pepin qui ly fut changée et puis la retrouva.

Édition. — Le même miracle... Et est a XXXII personnaiges. Paris, Silvestre, 1839, in-16, goth. (Cette édition, publiée sous la direction de M. F. Michel, forme la 8e livraison de la *Collection de poésies*, publiée chez Silvestre.)

Trente-deux personnages :

Le premier chevalier françoys ; le roi Floires ; le second chevalier françoys ; Blancheflour ; Berthe ; la serve ; le roy Pepin ; L'escuier ; Lhibert ; le premier sergent d'armes ; le second sergent d'armes ; Aliste ; Morant ; Godefroy ; Renier ; Dieu ; Nostre Dame ; Saint Jehan ; Gabriel ; Michiel ; Simon ; Constance ; Ysabel ; Ayglante ; le messagier ; la damoiselle ; le premier chevalier de Hongrie ; le second chevalier de Hongrie ; le vilain ; Rainfroy ; Heudry ; le menesterelz.

2891 vers ; plus deux serventois à la fin du miracle, l'un et l'autre de 59 vers.

Premiers vers :

LE PREMIER CHEVALIER FRANÇAIS.

Sire roys, a vous revenons.
Autrefois requis vous avons
Vostre fille par mariage
Pour un du plus noble lignage
Qui soit de touz les crestiens
Et de qui l'on tient tant de biens
Qu'il est fontaine de vaillance,
C'est Pepin nostre roy de France.

Derniers vers :

LE ROY PEPIN.

Juques au Mans nous convoirez.

1. La légende de Schitano a été imprimée à Florence, 1582 ; in-4°, deux feuillets. (Voy. Collection Migne, *Dictionnaire des légendes*, col. 1251).

Faisans mestier mieux que sarez
Pour nous tous rebaudir en joye
Quant Berthe que perdu avoie
Retrouvée ay.

LE MENESTERELZ.

Nous le vous ferons sans delay,
Sire, ainsi que le commandez.
Avant, seigneur, plus n'atendez.
Jouons ensemble.

Le miracle est précédé d'un sermon en prose sans lien avec la pièce.

L'auteur du miracle de Berthe a suivi assez exactement la chanson de geste écrite au XIIIe siècle sur les aventures de la même reine par le trouvère Adenez, surnommé le roi Adenez. Le poème d'Adenez a été publié par M. Paulin Paris dans la collection des *Romans des XII pairs*, et par M. Scheler (Bruxelles, 1874, in-8).

L'analyse du miracle de Berthe a été faite au tome I (p. 143 à 149).

XXXII. — LE ROI THIERRY ET OSANNE SA FEMME.

Manuscrit Cangé, tome II folio 139 recto-156 verso.

Cy commence un miracle de Nostre Dame du roy Thierry a qui sa mere fist entendant que Osanne sa femme avoit eu trois chiens, et elle avoit eu trois fils; dont il la condempna a mort, et ceulx qui la devoient punir la mirent en mer, et depuis trouva le roy ses enfants et sa femme.

Édition. — *Théâtre français au moyen âge*, par MM. Monmerqué et F. Michel, p. 551-608.

Vingt-neuf personnages :

Osanne; Roy Thierry; la mere du roy; Bethis, damoiselle; Renier, charbonnier; la charbonniere; Nostre Dame; Dieu; Saint Jehan; le premier ange; Michiel, deuxiesme ange; Alixandre; Rainfroy; Gobin; le premier chevalier; deuxiesme chevalier; l'ostellier de Jerusalem; Dame Sebille, ostelliere; le premier fil; Renier, deuxiesme fil; troisiesme fil; Grossart, premier sergent d'armes; Lubin, premier veneur; Rigaut, deuxiesme sergent; deuxiesme veneur; le messagier; Pille-avaine; Pierre le Page, tabellion; le valet estrange.

2380 vers.

Premiers vers :

OSANNE.

Mon tres chier seigneur, s'il vous plaist,
Ne vous puis longues tenir plait;
Plaise vous un po espartir
A vous de ci endroit partir
Et aler en autres parties,
Car je doubt bien que deux parties
De mon corps faire ne me faille.
Ha, Diex! vraiement je travaille
D'enfant, chier sire.

Derniers vers :

LE ROY.

Faites me tost venir bonne erre
Les menesterez qui joueront,
Ou mes clers qui bien chanteront,
Tandis qu'en irons nostre voie.
Onques mais je n'o si grant joie,
N'en doubte nulz.

DEUXIESME CHEVALIER.

Vez les ci ou sont ja venuz.
Alons tout droit par ce sentier
Avant, seigneurs! faites mestier
Pour nous esbatre.

(Icy jeuent les menesterez, et s'en va le jeu.)

Osanne, d'une naissance obscure, a été épousée par Thierry, roi d'Aragon. Quand la pièce s'ouvre, elle est sur le point d'accoucher. Le roi se retire; elle met au monde trois fils jumeaux. La reine-mère, qui hait sa bru, ordonne à sa damoiselle d'aller étrangler ces enfants, et elle leur substitue trois chiens nouveau-nés qu'elle présente au roi. Thierry condamne Osanne à la prison perpétuelle. Cependant la damoiselle n'a pas étranglé les enfants. Elle s'est contentée de les exposer dans un bois où un brave charbonnier les a recueillis.

La vieille mère veut faire mourir de faim Osanne dans sa prison; mais Jésus, Notre Dame, les anges l'y viennent réconforter. La mégère se lasse; elle fait emmener Osanne par trois hommes qui ont mission de la noyer. Par pitié d'elle, ils se contentent de l'exposer dans une barque qu'ils aban-

donnent aux flots. La vieille mère annonce au roi qu'Osanne est morte. En ce moment elle meurt subitement, frappée d'un mal horrible. Osanne, dont saint Michel dirige la barque, arrive au port le plus voisin de Jérusalem; elle y entre au service d'un hôtelier.

Douze ans s'écoulent. Le roi s'égare à la chasse; il rencontre ses trois fils dans la cabane du charbonnier; il les ramène à la cour, où, par les aveux de Bethis, il les reconnaît pour siens. Envahi par les Sarrasins, il part pour les combattre; il est vainqueur, mais il a fait vœu d'aller en pèlerinage à Jérusalem. C'est là qu'il retrouve Osanne, comme on pense bien, en logeant dans l'hôtel qu'elle a hérité de ses maîtres.

Quelques scènes offrent de l'intérêt, une versification heureuse, un style qui n'est pas sans agrément, quand son extrême simplicité ne dégénère pas en platitude. Nous citerons ainsi la reconnaissance des trois fils du roi chez le charbonnier, leur père adoptif. Quoiqu'il les ait élevés comme ses enfants et formés à son rude métier, leur naissance se révélait par le goût passionné qu'ils montraient tout petits pour les beaux chevaux de guerre, les faucons et les levriers. Quand le hasard de la chasse amène le roi dans la cabane du charbonnier, il est tout d'abord frappé de l'air noble et fier des enfants. L'hospitalité qu'on lui offre de bon cœur, le grossier repas qu'on lui prépare, tout charme l'hôte royal; mais ces beaux enfants plus que tout le reste; il veut les revoir à son aise; on les rappelle.

LA CHARBONNIERE.

Vez les la. Ça passez avant
Tous trois or tost sans detriance
Et faites ici contenance :
L'un lez l'autre vos acostez
Et ces chapperons jus m'ostez,
Ne fait pas froit.

Le roi émerveillé dit enfin à ses hôtes : « Ne me mentez pas; ces enfants sont-ils à vous? » Le charbonnier raconte leur histoire.

De Sarragoce m'en venoie
Bien a douze ans ou environ
Ou j'avoie vendu charbon.
Quant un peu fu dedans ce bois
De ces enfans oy les vois,
Qui sus un po d'erbe gisoient
Et tien que nouveaux nez estoient.
Je ne scais s'ilz ont nulz amis
Mais couchiez estoient et mis
L'un delez l'autre touz envers
Et de fouchiere assez couvers;
Et quant je les oy crier
Je m'en alay sans detrier
Par assens de leur voiz, et ting
Le chemin si qu'a eulz droit ving.
Si les trouvay con dit vous ay,
Par pitié les en apportay,
Si les fis tous trois baptisier
Et puis tantost pour eulz aisier
Quis a chascun une nourrice,
Dont je ne me tien point a nice
Combien qu'il m'aient grant argent
Cousté, ce scevent plusieurs gent,
Et depuis qu'il furent sevrez
Les ay norriz et alevez
Pour ce m'appellent-il leur pere.

Le caractère de ce brave homme est ainsi exprimé avec beaucoup de naturel.

En entendant ce récit, le roi se met à pleurer. Il n'ose espérer encore, mais enfin il soupçonne que ces enfants peuvent être ses fils. Il les remmène à Saragosse avec lui; le charbonnier est du voyage. Arrivé au palais, le roi interroge la damoiselle qui avait assisté sa femme; la vérité se découvre enfin. La joie du père et des fils est vivement et naïvement dépeinte. Le bon charbonnier est tout fier d'avoir si bien nourri les fils de son roi :

Certainement je puis bien dire,
Seigneurs, que vez les ci touz trois,
Car je vous jur par ceste croix
Lorsque de terre les levay

Lez la houssoie les trouvay.
Si les ay volu pourvéoir
Tant qu'enfans sont biaux a véoir.
Je n'en doy pas si com me semble
Pis valoir entre vous ensemble.
Qu'en dites-vous ?

Rarement l'auteur de nos miracles a été aussi bien inspiré que dans ce morceau. Si tout son théâtre était écrit avec la même franchise et la même vérité, ces drames vieux de cinq cents ans pourraient sembler encore agréables à des lecteurs modernes.

XXXIII. — ROBERT LE DIABLE.

Manuscrit Cangé, tome II, folio. 157 recto-172 verso.

Cy commence un miracle de Nostre Dame de Robert le Dyable, filz du duc de Normendie, a qui il fu enjoint pour ses meffaiz que il feist le fol sanz parler, et depuis ot Nostre Seigneur mercy de li, et espousa la fille de l'empereur.

Édition. — 1° Ce miracle a été publié sous le même titre à Rouen, 1836, in-8, XL et 160 p. par plusieurs membres de la Société des antiquaires de Normandie, sous les auspices de M. Édouard Frère, avec préface de M. Deville et notes de M. P. Paris.

2° *Le Mystere de Robert le diable*, avec transcription en vers modernes en regard du texte du XIVe siècle, par Édouard Fournier; Dentu, Paris, 1879, in-8.

Quarante-sept personnages, plus les *clers* :

Le duc de Normendie; Robert, Brise-godet; Rigolet; Boute-en-couroie; Lambin; le paysant; le moine; l'abbé; Premier baron; Deuxiesme baron; troisiesme baron; Huchon; Pieron; premier hermite; un vallet passant; premier escuier a la duchesse; deuxiesme escuier; la damoiselle; la duchesse; premier sergent du pape; deuxiesme sergent; le pape; l'ermite; Dieu; Nostre Dame; premier ange; deuxiesme ange; Saint Jehan; la fromagiere; l'emperere; l'escuier a l'emperere; Remon; premier chevalier; premier compaignon; deuxiesme compaignon; deuxiesme chevalier; un messagier; premier paien; deuxiesme païen; la maistre se; troisiesme paien; l'escuier au seneschal; le seneschal; premier sergent d'armes; deuxiesme sergent d'armes; la fille; les clers.

2060 vers.

Premiers vers :

LE DUC DE NORMENDIE.

Robert, a quoy tens-tu ne tires?
Il me semble que tu empires
Et vaulx pis hui que devant hier.
Je t'avoie fait chevalier,
Pour ce que les maux delaississes
Et que de bien faire pensasses,
Comme bon chevalier doit faire.

Derniers vers :

LES CLERS.

Ce ferons mon sans contredit,
Saint pere, puisqu'il vous agrée
En loant la vierge sacrée
Dirons, en qui n'a point d'amer :
On vous doit bien, Vierge, loer,
Quant pour nous d'enfer desvoier
Dieu se fist en vous homme,
Pour nous de l'ort lieu desbouer,
Ou Adam nous fist emboer
Par le mors de la pomme.

Robert le Diable est un des héros fabuleux dont s'est occupé le plus volontiers la poésie au moyen âge. *Li romans de Robert le Dyable*, poème du XIIIᵉ siècle, raconte sa merveilleuse histoire, et les *Croniques de Normendie* le célèbrent, en prose, comme un personnage historique. Dans le poème, il finit ses jours dans l'ermitage où il s'est retiré pour faire pénitence. Dans notre miracle il se résigne à épouser la fille de l'empereur. Les *Croniques* le font fils d'Aubert, duc et gouverneur de Normandie, qui aurait vécu sous Pépin le Bref. Aucun historien sérieux n'a nommé cet Aubert; et Robert le Diable paraît un personnage entièrement fabuleux. On n'a aucune raison valable pour le confondre avec le père ou le fils de Guillaume le Conquérant, appelés tous deux Robert, il est vrai; mais dont la vie n'offre rien de diabolique. Il est vrai que Robert Courteheuse, fils du Conquérant, fut disgracié par son père et troubla la Normandie par ses écarts de conduite; mais ce personnage bien connu mourut en 1134. N'est-ce pas bien tard pour que la légende ait pu grossir autour de son nom? Et comment oublierait-elle de faire mention de son père, le fameux Guillaume?

On a prétendu à tort que dans notre miracle le pape a déjà sa résidence à Avignon, parce qu'en effet il dit à Robert :

Selon le Rosne t'en iras
Environ trois lieues petites.

Mais ailleurs le texte place formellement la résidence du pape à Rome. Y a-t-il eu quelque confusion dans l'esprit du poète entre les séjours successifs des pontifes? Il est vrai que les papes habitèrent Avignon depuis 1309 jusqu'à 1377; mais tout ignorant que fût probablement notre poète, il savait bien que les papes avaient antérieurement résidé à Rome.

Ailleurs on remarque deux vers où le paysan montre à Robert, anges, moutons fins, parisis d'or ». Les premiers parisis d'or furent frappés en 1329, les premiers *anges* en 1340.

Nous connaissons deux représentations de *Robert le Diable;* la première eut lieu hors de France. Le 4 juin 1480, le conseil de Genève donna 6 florins « à ceux qui avaient joué l'histoire de Robert le Diable[1] ». Nous ignorons si l'on suivit à Genève (où la langue, dit-on, vieillit moins vite), ce texte du XIVe siècle un peu suranné à la fin du XVe.

La seconde représentation de notre miracle a eu lieu à Paris même, à la Gaîté, le dimanche 2 mars 1879, selon le texte du XVIe siècle, habilement rajeuni par M. E. Fournier.

L'analyse de *Robert le Diable* a été donnée au tome I, (p. 149-153)[2].

1. Grenus, *Fragments historiques sur Genève;* 1818, in-8, p. 395, cité par E. Fournier. *Théâtre avant la Renaissance*. Voy. sur Robert le Diable : Berger de Xivrey, *Journal général de l'Instruction publique*, 13 et 20 mars 1838 (article sur l'édition donnée par M. Frère). — Éd. du Méril, *Étude sur la légende de Robert le Diable*, dans les *Études sur quelques points d'archéologie et d'histoire littéraire*.

2. Même avant l'opéra fameux de Meyerbeer, Robert le Diable n'était pas tout à fait oublié du peuple. Le vieux roman intitulé *La Vie du terrible Robert le Diable* (Lyon, 1496, in-4°), maintes fois rajeuni, était demeuré au colportage. (Voy. Ch. Nisard, *Hist. du colportage*, t. II, p. 485.)

XXXIV. — SAINTE BAUTEUCH, FEMME DU ROI CLOVIS.

Manuscrit Cangé, tome II, folio 173 recto-191 verso.

Cy commence un miracle de Nostre Dame et de sainte Bauteuch, femme du roy Clodoveus, qui pour la rebellion de ses deux enfans leur fist cuire les jambes, dont depuis se revertirent et devindrent religieux.

Édition. — Ce miracle a été publié, par les soins de M. Édouard Frère, à la suite de l'*Essai sur les énervés de Jumièges*, par E.-H. Langlois du Pont de l'Arche, Rouen, 1838, in-8.

Trente-six personnages :

Premier chevalier; Clodoveus roy; deuxiesme chevalier; premier sergent d'armes; Erchenoalz; Bauteuch; l'escuier du roy; deuxiesme sergent; Genais; Lambert; premier baron; deuxiesme baron; troisiesme baron; quatriesme baron; l'ainsné filz; la damoiselle; deuxiesme filz; Lienin; premier sodoier; deuxiesme sodoier; Dieu; Gabriel; Nostre Dame; Michel; troisiesme sodoier; quatriesme sodoier; cinquiesme sodoier; L'espie; l'executeur; le marinier; Quasin; un escuier; un autre escuier (de Genais); l'abbé; premier moine; deuxiesme moine.

2634 vers.

Premiers vers :

PREMIER CHEVALIER.

Mais, qu'il vous plaise, tres chier sire,
Une parole vous vueil dire
Qui pour touz est bien convenable
Et si est chose raisonnable
A mon avis.

LE ROY.

Et quoy? faites m'en ci devis
Et je que vous direz, orrai.
Si c'est bien, j'i entenderay.

Derniers vers :

LE ROY.

... Et qu'en alant la faciez dire
Par vos clers, un chant bel et gent,
Pour resjoïr moy et ma gent;
C'est ce que vueil.

L'ABBÉ.

Sire, je feray vostre vueil
De tout mon povoir n'en doubtez.
Avant, mes clers, avant, chantez
Appertement.

Et lors s'en vont le roy, la royne et tous les autres et chante l'en devant eulz, et ainsi se fine le jeu.

Ce miracle est la mise en scène d'une des plus singulières légendes du moyen âge. On racontait que, deux fils de Clovis II s'étant révoltés contre leur père, le roi, sur le conseil de sa femme, leur mère, sainte Bathilde, avait puni les rebelles en leur faisant brûler les nerfs des jambes. Cette légende est fausse de tout point.

Clovis II mourut en 656, âgé d'environ 25 ans, et les seuls fils qu'il eut de Bathilde, Clotaire, Childéric et Thierry, régnèrent après lui; comme ils avaient trois ou quatre ans à la mort de leur père, ils n'auraient pu se révolter contre lui, et s'ils avaient été privés de leurs jambes ils n'auraient pu régner. On ne voit pas d'où est née cette fable : on n'en montrait pas moins à Jumièges le prétendu tombeau des princes *énervés*.

Les chevaliers du roi Clodoveus l'exhortent à se marier et lui proposent plusieurs princesses et une jeune fille, de moins haut parage, logée chez son « mareschal de France » Erchenoalz. Erchenoalz est aussitôt mandé près du roi. Il dit que Bauteuch est la plus sage, la plus modeste et la plus vertueuse des filles; ceux qui la lui vendirent la disaient de sang royal. On amène Bauteuch au roi, qui est charmé d'elle et l'épouse.

« Que ferez-vous à présent que vous êtes reine? » dit le roi à Bauteuch.—Très cher sire, je ferai l'aumône. » Le roi lui donne une grosse somme et attache à sa maison Genais comme aumônier. Bauteuch prodigue les dons « aux Cordelliers, Augustins, Carmes, Jacobins, » et aussi aux « mesnagers honteux ».

Cependant les années s'écoulent; le roi a deux fils déjà grands. Un désir ardent l'entraîne à partir en pèlerinage pour la Terre Sainte. Le conseil des barons, consulté par lui, décerne, après délibération, la régence au fils aîné, sous la tutelle de sa mère. Le roi s'en va, vêtu en pèlerin; les adieux sont assez touchants :

Mon chier ami, mon compaignon,
Mon loyal seigneur, mon espoux,
En sa garde vous ait le doulx
Jhesus, qui vous vueille conduire
Si que riens ne vous puisse nuire;
Et vous ramaint par sa bonté
En vostre regne a sauveté
De corps et d'ame.

Pendant que Bauteuch prie pour son époux, ses deux fils, orgueilleux et ingrats, nouent un complot contre elle : ils déclarent qu'ils ne lui obéiront plus et quittent son palais. Bientôt la nouvelle du prochain retour de leur père se répand, ils prennent peur, et pour n'être pas punis se révoltent tout à fait, lèvent une armée, soudoient la rébellion et veulent fermer au roi son royaume. Ils chassent avec mépris les messagers de paix qu'on leur envoie, qu'ils viennent du roi ou de la reine. Les insensés veulent en venir aux mains; mais ils sont vaincus et faits prisonniers par leur père, qui les enchaîne et les amène devant Bauteuch. « Seigneurs, dit le roi aux barons, comment faut-il traiter ces coupables? » Les barons n'osent répondre; ce n'est pas aux sujets qu'il appartient de juger le sang royal. Le roi, la reine doivent seuls prononcer.

On est ici surpris d'entendre Bauteuch condamner ses enfants : c'est que Dieu lui a apparu avec Notre Dame et les anges pour lui révéler que ses fils seraient sauvés dans l'autre monde s'ils souffraient dans celui-ci. La reine répète les paroles divines :

Il convient les meffaiz pugnir,
Biaux seigneurs, ce dit sainte Thiecle,
En cestui ou en l'autre siecle;
Et les paines de par dela
Sont trop plus griefs que ceulx de la.
Je vueil miex que mes enfans facent
Penitance, par quoy effacent
Leurs meffaiz en ce monde ci
Qu'en l'autre.

Et elle prononce cette sentence : ils ont usé de leur force contre leur père; que leur force leur soit ôtée.

Le roi acquiesce à l'arrêt. L'exécuteur est appelé; le roi lui parle ainsi :

A ces deux si pour leur meffait
Vueil que d'un fer chaut te deduises
Si que touz les jarraiz leur cuises
Afin que la force des corps
Perdent du tout, c'est mes accors.
Et se ne t'y veulz assentir
Ci te feray sans alentir
        Coper le chief.

Mais l'exécuteur est tout prêt à obéir. On « cuit les jambes » aux deux frères, qui poussent d'horribles cris; le père et la mère assistent au supplice avec une fermeté un peu barbare. Le roi hasarde même quelques plaisanteries.

Alons m'en, ileuc les laissons,
A la sole pas ne courront.
Je sui certain qu'ils ne pourront
        D'ilec mouvoir
. . . Tout avant euvre il fault que j'aille
Esbatre un petit la derriere :
Quant nous revenrons ci arriere
        Nous dinerons.

Cependant le roi et la reine, ces terribles justiciers, souffrent à voir leurs enfants infirmes, et craignent de souffrir encore plus s'ils les éloignent de leurs personnes. Ce n'est pas qu'ils aient aucun remords, car Bauteuch parle ainsi :

Benoit soit Diex qui rachaté
A son peuple, et par sa bonté
A nos enfans d'orgueil desmis,
Et en telle humilité mis.

La reine demande à Dieu de lui révéler ce qu'il faut qu'elle fasse de ses fils; et Dieu, Notre-Dame, saint Jean, les anges descendent aussitôt du ciel pour lui enjoindre de les déposer avec vivres suffisants dans un bateau, qu'on laissera flotter sur la Seine à l'aventure. Elle obéit à la voix céleste. Le ba-

teau, abandonné en Seine sans aviron ni gouvernail, s'en va échouer près de Jumièges, dont l'abbé recueille avec joie les deux fils du roi. Depuis longtemps ces deux infortunés ont tourné leur pensée vers le ciel, et ne songent plus qu'à bénir leur supplice et à faire pénitence de leur révolte :

Car miex humbles et mesaisiez
Nous vault aler en paradis
Que sains, orgueilleux, a touz diz
En enfer estre tourmentez.

Ils deviennent moines à Jumièges, où l'abbé Philibert vient de fonder un monastère[1]. Le roi, la reine y vont les visiter, et font à l'abbaye de magnifiques présents.

L'édition de ce miracle donnée par M. Frère et mentionnée plus haut, renferme une légende de sainte Bauteuch tirée d'un manuscrit de la Bibliothèque nationale et où notre auteur a pu puiser son sujet.

XXXV. — LE MARCHAND ET LE JUIF.

Manuscrit Cangé, tome II, folio 192 recto-203 verso. Cy commence un miracle de Nostre Dame comment nostre Sire tesmoigna que un marchant qui avoit emprunté argent d'un juif a paier a jour nommé, l'avoit bien et deuement paié, combien que le juif lui reniast; et pour ce, se fist le juif crestienner.

Vingt-sept personnages :

L'evesque; le premier clerc; le deuxiesme clerc; premier escuier de l'evesque (ou Josiet); deuxiesme lescuier (ou Gobin); le bourgois (sire Andry); premier escuier du bourgois; deuxiesme escuier; premier povre; deuxiesme povre; troisiesme povre; le quart povre; le premier cousin; Gobert deuxiesme cousin; un voisin; un mesnagier; un autre mesnagier; le juif (Mousse); Gontier bourgeois; Ytier bourgeois; le messagier; le vallet au juif; Dieu; Gabriel; Michiel; Loys (saint Louis); Nostre Dame;

1620 vers.

1. C'est vers 650 que la célèbre abbaye des bénédictins de Jumièges avait été fondée par saint Philibert.

Premiers vers :

L'EVESQUE.

Sus, biaux seigneurs, sus, alons men
Il est vray que j'ay convenant
D'aler le moustier...

Derniers vers :

LES CLERS.

Mon chier seigneur, voz volentez
Ferons de cuer, c'est bien raison,
Afin que n'aiez achoison
De nous blamer

(*Un motet.*)

On vous doit bien, Vierge, loer
Quand pour nous d'enfer desnoer
Dieu se fist en vous homme
Qui de la mort nous acquitta
Ou Adam touz nous endebta
Par le mors de la pomme [1].

L'évêque rencontre le bourgeois sur le chemin du moutier : Le bourgeois invite à dîner l'évêque pour le lendemain. L'évêque accepte, et demande à son écuyer qui est ce personnage. L'écuyer dit :

C'est un bourgois
Larges, a touz habandonné,
Qui maint beau denier a donné.
Il est franc de cuer, il est gent,
Il est amez de toute gent,
Il donne au povre, il donne au riche,
Du sien n'est point aver ne chiche,
Je vous promet.

Cependant le bourgeois fait préparer un riche festin et invite de nombreux convives; mais il n'oublie pas, au milieu de ses préparatifs, d'invoquer Notre Dame, comme il en a l'habitude, et de donner à tous les pauvres qui se pressent sur son passage.

Le dîner a lieu, il est magnifique. A peine est-il terminé, que de nouveaux solliciteurs se présentent : c'est un cousin

1. Voy. un motet semblable ci-dessus, p. 292.

qui a une dette à payer; c'est un autre cousin qui marie sa fille et demande une robe et un lit nuptial; c'est un *mesnagier*, petit débiteur, qu'on va mettre en prison pour vingt livres; c'est un second *mesnagier*, qui a tout mis en gage chez les juifs. Le généreux bourgeois suffit à tout et donne à tous; mais à la fin il est à sec, et comme tous ceux qu'il a obligés lui tournent le dos dès qu'il est ruiné, le voilà forcé à son tour d'aller emprunter de l'argent à Mousse, le plus riche juif de la ville. Le juif demande un gage, et le bourgeois n'a plus rien à engager. Le chrétien jure par Jésus et sa mère que, s'il ne s'acquitte, le juif pourra le vendre.

. . . Ton serf seray de ma teste
Et me pourras comme une beste
Vendre au marchié.

Le prêt est consenti. Le marchand refait sa fortune en pays étranger; mais le jour de rendre est arrivé. Comment payera-t-il le juif? Il confie à la mer un écrin chargé d'or, et prie Notre Dame de le conduire à destination. L'écrin échoue sur le rivage, et le valet du juif le ramasse; mais ni lui, ni son maître ne parlent de cette aubaine.

Le bourgeois est revenu à Constantinople. Le juif accourt et lui dit : « Le jour est passé; tu es mon serf. — Je t'ai payé, dit le marchand, je te le prouverai demain. » Puis il supplie Dieu et Notre Dame de lui faire savoir si le juif a bien reçu l'écrin. Dieu et Notre Dame descendent du ciel avec les anges et saint Louis pour affirmer au marchand qu'il est bien et duement quitte. Le lendemain, ils reviennent pour le certifier au juif, et lui disent même où il a caché l'écrin. Le juif terrifié se convertit et reçoit le baptême; le bourgeois lui sert de parrain.

Le miracle du chrétien débiteur du juif se trouve dans Gautier de Coincy (édit. de l'abbé Poquet, col. 445). Il existe aussi dans une rédaction provençale. (Voy. *Romania*, janvier 1879, p. 12.)

1. Le juif du *Mystère de la sainte hostie* (voy. ci-dessous) porte le même nom.

XXXVI. — PIERRE LE CHANGEUR MARCHAND.

Manuscrit Cangé tome II, folio 205 recto-220 verso. Cy conmence un miracle de Nostre Dame d'un marchant, nommé Pierre le Changeur, qui par long temp avait vesqui de mauvaise vie qui fu si malade que il cuidoit morir; et en sa maladie vit en avision les dyables qui le vouloient emporter, et Nostre Dame l'en garanti a la priere d'un ange qui le gardoit, et depuis vint a santé et fist tant de bien qu'il converti un sarrasin.

Vingt-quatre personnages :

Le premier povre; deuxiesme povre; Gile, troisiesme povre; le talemelier; Pierre; le clerc; Pierre, Galot; la beguine Dieu; premier ange; deuxiesme ange; troisiesme ange; Nostre Dame; premier dyable; deuxiesme dyable; le marinier; le marchant; Zoïlle, premier escuier; premier compere; deuxiesme compere; Rainfroy, deuxiesme escuier; le portier; la fille.

2136 vers.

Premiers vers :

LE PREMIER PAUVRE.

De Diex bonne encontre aujourd'hui
Que sanz doubte si povre sui
Que je n'ay ne pain ny argent.
Donnez a Didier, bonne gent.
Que Dieu voz pechiez vous pardoint.
Helas! ne truis qui rien me doint.
Ne me scay quelle part embatre.
Je m'en vois en la place esbatre,
Et illeuc au soleil séoir.

Derniers vers :

ZOÏLE.

Or sus alons y touz ensemble,
Sanz plus d'espace.

RAINFROY.

Alons seigneurs, et pour la grace
Que Diex a huy sa fille fait
Et qu'ainsi euvre en li, de fait,
Qu'a loy païenne renoncer
L'a fait pour sa foy exaucer
Chantons, nous y sommes tenuz
Te Deum laudamus.

Le miracle est précédé d'un sermon en prose.

Trois pauvres causent ensemble et font l'éloge des bonnes âmes qui leur prodiguent les aumônes. Pierre le Changeur n'est pas du nombre, on ne le vit jamais rien donner à personne, quoiqu'il soit riche marchand et collecteur d'impôts. Un des pauvres veut l'éprouver. Justement le talemelier (boulanger) apporte du pain de choix à Pierre, dont la porte s'ouvre. Le pauvre tend la main :

Passe, passe, truant paillart,
Vuide ma porte,

lui crie le mauvais riche; et faute d'une pierre sous la main, il lui jette un pain à la tète; le pauvre le ramasse et sans nulle fierté le mange de bon appétit.

Ce bienfait involontaire sauvera le riche : il tombe gravement malade; et sur son lit de douleur, il voit les diables accourir pour l'emporter, en énumérant tous ses vices, car l'avarice n'est pas le seul. Mais Dieu, Notre-Dame et les anges sont là aussi près de lui; et Notre-Dame plaide en sa faveur pour ce pain qu'il a donné; le seul bien qu'il ait jamais fait. Elle force les diables à s'éloigner les mains vides. La vision s'efface, mais ne sera jamais oubliée. Pierre va devenir un autre homme; honteux et reconnaissant d'avoir été sauvé de l'enfer pour si peu de chose, pour ce pain

Que j'ay, de felon cuer, par ire,
Non pas de bonne voulenté,
Au povre par despit jetté.

Il jure de devenir « aumosnier », et de donner tout son bien aux malheureux. Il guérit vite et tient parole; il fait l'aumône aux trois mendiants qu'il avait tant de fois chassés; il la fait à un marinier ruiné par un naufrage; il envoie Galot, son clerc, porter des secours dans tous les « petits mesnages honteux ». Mais ce n'est pas assez. Voici le dessein qu'il forme et qu'il explique à son clerc stupéfait :

Galot, car je le te diray,
Tout premierement tu scez bien

Que comme mon serf je te tien;
Et pour ce, se ne m'obeis
Aussi bien comme onques féis,
Et ne fais ce que te diray,
Saches que je te venderay
En servitute greive et pesme;
Et se tu fais ma voulenté,
Du mien te donray a planté;
Et te lairay a brief parler
Des ores mais con frans aler
    Sans plus serf estre.
— Or vous plaise a moy dire, maistre,
Yci endroit sanz plus d'espace
Que c'est que voulez que je face,
    Je vous empri.
— Je le te diray sanz detri.
En ce sac ci a vint mars d'or
Que je te doin, c'est biau tresor.
Or vueil que tu les monteploies,
Et qu'en denrées les emploies;
Quant bien emploiez les aras
En Jherusalem les menras
Et moy aussi, sanz point d'attente,
Car ne pourra estre a m'entente
Qu'icy prouffites et amendes :
Et la vueil je que tu me vendes,
Et l'argent que tu en prenras
Aux pauvres pour Dieu le donras,
    Sanz le plus dire.

Le clerc proteste qu'il n'osera jamais vendre son maître, mais vaincu à la fin par l'opiniâtreté de Pierre, il obéit. Le riche, devenu esclave d'un Sarrasin, redouble de sainteté. Il rend miraculeusement la parole à la fille de son maître. Reconnu par des voisins à lui, qui sont venus en pèlerinage à Jérusalem, il veut s'enfuir. Mais le Sarrasin le rejoint, et, touché de tant de vertus, demande le baptême; sa fille se convertit avec lui.

XXXVII. LA FILLE DU ROI HABILLÉE EN CHEVALIER.

Manuscrit. Cangé, tome II, fol. 221r°-245v°.

Cy conmence un miracle de Nostre Dame de la fille d'un roy qui se

parti d'avec son pere pour ce qu'il la vouloit espouser, et laissa habit de femme, et se maintenit comme chevalier, et fu sodoier de l'empereur de Constantinople et depuis fu sa femme.

35 personnages :

Le roy. La royne. Le premier sergent d'armes. Deuxiesme sergent. Anne, Françoise (damoiselles). Le prescheur. Premier chevalier. Deuxiesme chevalier. Le messagier. Le conte. Ysabel, ou la fille du roy. Usere escuier. Dieu. Gabriel. Le maistre. L'ostesse. L'empereur de Constantinople. L'empereur de Turquie. Le roy de Hongrie. Le roy de Tartres. Le roy de Arabiz. La fille a l'empereur. Premier chevalier de l'empereur. Deuxiesme chevalier. Premier sergent de l'empereur. Deuxiesme sergent. Premier et second menestrel. Michiel. Le religieux. Le cerf. Nostre Dame. Premier ange. Deuxiesme ange.

3 502 vers.

Premiers vers :

LE ROY.

Dame s'a Jhesucrist pleüst
Qu'un enfant donné nous éust
Depuis qu'assemblames ensemble,
Mais qu'il vesquisist, il me semble
De moy n'éust en verité
Plus riche homme en crestienté;
Et vous diray raison pourquoy.

Derniers vers :

PREMIER CHEVALIER.

Bien mais il fault sans detriance
Devant les menestrez avoir
Pour faire en alant leur devoir.
Bien est ça, je les voy venir.
Seigneurs, sans vous plus cy tenir
Alez devant faisant mestier.
Il en est saison et mestier.
De bien jouer ne vous faingniez,
Cy endroit vos robes gaingniez,
Marchiez bon pas.

Le roi et la reine privés d'enfants demandent ardemment au ciel qu'il leur accorde un héritier. Leurs prières sont exaucées. La reine met au monde (sur la scène) une belle fille qui reçoit le nom d'Ysabel; malheureusement la naissance de l'enfant coûte la vie à sa mère. Terrible est la douleur du roi

quand il apprend cette nouvelle en revenant de Jérusalem où il était allé en pèlerinage.

Après quelques années de veuvage, ses chevaliers le pressent de reprendre femme. L'inconsolable époux répond qu'il ne prendra qu'une épouse toute semblable à la défunte. Or la seule femme qui remplisse cette condition c'est sa propre fille, laquelle a grandi rapidement, et est devenue aussi belle et bonne qu'était sa mère. Le roi épousera donc sa fille et il le lui annonce en ces termes :

Or ça, fille, parlez a moy,
Par le conseil et par le gré
Des barons tous de ce pays,
D'epouser vous suis envaïs.
Or sera fait.

A cette proposition singulière la fille se révolte et lui dit :

Que la mere et la fille avoir
Ne povez mie.
— Il fault qu'il soit fait, belle amie,

dit l'obstiné monarque ; et tout ce qu'Ysabel obtient, c'est un mois de répit.

Sa résolution est déjà prise ; elle fuira. Sa suivante, Anne, et un écuyer l'accompagneront seuls. Mais Dieu veille sur les fugitifs et son ange Gabriel les conduit à travers tous les périls. C'est lui qui leur fait traverser la mer dans la barque d'un marinier, auquel il parle et qui lui répond en latin ; cette langue apparaît rarement dans notre recueil, en dehors des sermons :

GABRIEL.

Magister, bona requies
Sit vobis et bona dies,
Vultis nos mare transire?
Cupimus Græciam ire.
Si per vos mare transimus
Mercedem vobis dabimus
Competentem.

LE MAISTRE.

Video vos esse gentem
Status tam honorabilis
Ut sum desiderabilis
Velle vestrum faciendi
In omnibus et complendi.
Si parati omnes estis
In navem meam intretis,
Sine mora.

C'est aussi l'ange Gabriel qui remercie le marinier (toujours en latin) et qui le paye largement quand les fugitifs ont débarqué.

C'est lui qui prend soin de les loger dans une excellente hôtellerie, à Constantinople où il les a fait débarquer. En ce moment l'empereur menacé par tous ses voisins, cherche partout des soldats pour les prendre à son service. Ysabel, pour mieux faire perdre sa trace, revêt costume et armure d'homme, et entre dans l'armée byzantine; bientôt les Turcs et leurs alliés envahissent le pays pour tout mettre à feu et à sang. Grâce à la vaillance d'Ysabel, cachée sous son habit de chevalier, les infidèles sont repoussés honteusement. L'empereur ne sait comment lui témoigner sa reconnaissance; il veut lui donner sa fille en mariage. Le cas est embarrassant. Ysabel à genoux implore un avis céleste; et Dieu lui envoie son ange Michel pour lui ordonner qu'elle se laisse marier sans rien dire, et qu'elle avoue tout ensuite à la fille de l'empereur. Mais celui-ci fait épier les nouveaux époux par un religieux. La scène est vraiment singulière. La fille de l'empereur prend en bon gré les aveux de son faux mari; elle jure de garder le secret.

Or vous mettez hors de soussi.
Car tout ce que m'avez dit cy
Je vous promets bien celeray,
Et tel honneur vous porteray
Con doit faire a son mari femme,
En touz cas ce vous jur, par m'ame,
Ne ne vous auray ja moins chier

Mais huy dormir sans plus preschier
Nous esconvient.
— Puisque voulenté vous en vient
Or dormons, dame.

Le religieux qui a tout entendu va raconter la nouvelle à l'empereur. Celui-ci est tout « esbahi » et à demi incrédule ; pour éclaircir ses soupçons il s'avise d'inviter son gendre à se baigner devant lui. Cette épreuve effraye Ysabel ; mais un ange sous la forme d'un cerf blanc, lui vient dire de ne craindre rien. En effet Dieu égare si bien les yeux de l'empereur qu'il persiste à croire sa fille dûment mariée ; c'est au tour du pauvre religieux de trembler pour sa vie. Mais le voyant en si grand péril, Ysabel prend le parti de tout avouer à l'empereur, qui prend fort bien cette confidence ; car il offre d'épouser son gendre, redevenu femme. Justement le roi, père d'Ysabel, arrive à propos pour épouser la fille de l'empereur : les deux noces se font ensemble en grande pompe, non sans « diner noble et honneste » et concerts de menestrels.

On a pu remarquer quelque ressemblance entre la donnée de cette pièce et celle de *la fille du roi de Hongrie*. Les rois amoureux de leur fille, et les princesses travesties en chevaliers sont au nombre des moyens dramatiques les plus goûtés des poètes du moyen âge.

XXXVIII. SAINT LAURENT, DACIEN ET PHILIPPE.

Manuscrit. Cangé, tome II, fol. 246 r°-260 v°.

Cy commence un miracle de Nostre Dame de saint Lorens que Dacien fist morir, et Philippe l'empereur fist il morir pour estre empereire. (La copie est inachevée; un feuillet laissé en blanc semble avoir été réservé pour ajouter ce qui manque. Notre-Dame n'apparaît pas dans ce miracle ; mais comme le texte est incomplet, il se peut qu'elle apparût à la fin, dans la forme ordinaire. Le titre autrement ne serait pas justifié.)

29 personnages; plus les ménestrels.

Le pape. Le premier cardinal. Deuxiesme cardinal. Saint Lorens. Saint Vincent. Philippe l'empereur. Premier et deuxiesme sergent. Dacien. Premier, deuxiesme et troisiesme escuier. Le messagier. Les menestrez.

Premier chevalier. Deuxiesme chevalier. Conte Nautier. Seigneur de Lisiere. Conte de l'Arbre sec. Sire du Groing. Le filz Philippe. Godeffroy son escuier. Ypolite. Lucien. Premier povre. Deuxiesme povre. Troisiesme povre. Dieu. Michiel. Romain chevalier.

2 234 vers (dans le texte conservé : la fin manque).

Premiers vers :

LE PAPE.

Entendez ce que je vueil dire
Mes freres, puisque nostre sire
Nous a des corps a sauveté
Admenez en cette cité,
Qui est d'Espaigne une des grans,
Estre vueil songnieux et engrans
De preschier aval ceste terre,
Pour ce païs a Dieu acquerre,
Ou il n'a fors que mescreans.

Derniers vers :

(La pièce est inacheve dans le manuscrit). Ces vers sont dans la bouche de Lorens parlant à Dacien.

Tirant cruel et doloreux
Qui si me martires sans cause,
Voiz qu'en moy ce feu cy ne cause
Chaleur nulle desordenée
Mais est en moy comme rousée
Causant doulceur et tout delit.
Mais il t'appareille ton lit
En enfer, ou aras tourment,
Tirant cruel, sans finement.
La seras des maufez ès laz,
La sera ta chanson *Helaz*,
La n'auras point de belle chiere,
La sanz fin acheteras chiere
La paine que me fais porter.
Ore pour toy plus deporter
Voïz que de moy une partie
Est ja toute cuite et rostie.
Si que tu bien menger en peuz;
Retourne l'autre se tu veulz
Ou fais retourner, sanz restat,
Et la fais mettre en tel estat.
Or avant soies en songnieux.
Je te rens graces, sire Diex,
Qui en touz mes maux me confortes.
Sire, plaise toy que les portes
De ton saint paradis a moy
Qui cy sui pour l'amour de toy...

Le reste manque.

La Légende dorée raconte ainsi l'histoire de saint Laurent. Il était Espagnol de naissance et fut amené à Rome avec son compagnon Vincent, par le pape Sixte. L'empereur Philippe régnait alors et il était chrétien. Mais un de ses lieutenants, Décius, ayant remporté en Gaule plusieurs grandes victoires qui enflèrent son ambition, tua l'empereur et prit sa place. Il se mit à persécuter les chrétiens ; et Sixte fut l'un des premiers qui périrent pour la foi. Décius ayant voulu forcer Laurent de livrer les trésors de l'église, Laurent réunit les pauvres, les aveugles, les boiteux et les présenta à l'empereur en lui disant : « Voici nos trésors. » Il fut jeté en prison, et il convertit un chevalier de l'empereur, nommé Hippolyte, et un autre appelé Romain. Laurent fut rôti sur un gril de fer; Romain fut décapité; Hippolyte périt le dernier, traîné par des chevaux indomptés.

L'auteur du miracle a suivi la légende. Philippe envoie lui-même Dacien contre les Gaulois qu'il appelle Français :

Descouvrir vous vueil mon desir,
Dacien, puisqu'ensemble nous sommes.
François qui sont mes subgiez hommes
Se rebellent par desverie
Contre moy et ma seigneurie.
Vous savez assez fait de guerre,
Et pour ce je vous vueil requerre
Que de mon ost vous soiez maistre.

Les écuyers de Dacien tuent Philippe durant son sommeil; les grands vassaux de l'empire proclament Dacien empereur. L'auteur n'a pas l'idée même la plus vague de ce que fut l'empire romain.

Dacien persécute les chrétiens; et tout se passe dans le miracle comme dans la légende. C'est Laurent qui présente les pauvres à l'empereur en lui disant :

Emperiere, je te vien dire,
Pour ce que soie veritables,
Vez ci les tresors perdurables
Qui touzjours sanz amenuiser
Croissent, ce te dy sanz ruser.

Laurent est soumis à plusieurs supplices très cruels. Pendant qu'on lui déchire les flancs avec des tiges de fer rougies au feu, l'ange saint Michel vient essuyer ses plaies et soutenir son courage. Le chevalier Romain, ébloui par cette vision, demande le baptême :

Or te plaise que tu te paines
Ami de Dieu, noble martir,
A ce que je puisse partir
A tes biens fais non pas humains.
Que me baptises de tes mains,
Car un ange de Dieu voy bel
En la forme d'un jouvencel
Qui doulcement te reconforte,
Et d'un blanc drap linge qu'il porte
Les plaies de ton corps tarist
Et la douleur toute en garist.

A la fin du manuscrit inachevé, on n'avait réservé qu'un feuillet blanc (261 r° et v°), mais il paraît probable que le martyre célèbre de saint Laurent devait être plus longuement mis en scène : on sait d'ailleurs le goût du temps pour ce genre de spectacles.

XXXIX. LE BAPTÊME DE CLOVIS.

Manuscrit. Cangé, tome II, fol. 262 r°-279 v°.

Cy commence un miracle de Nostre Dame comment le roi Clovis se fist crestienner a la requeste de Clotilde sa femme pour une bataille que il avoit contre Alemans et Senes dont il ot la victoire et en le crestiennent envoya Diex la sainte ampole.

Édition. Théâtre français au moyen âge de Monmerqué et Fr. Michel, p. 609-668.

34 personnages (plus les ménestrels) :

Aurelian. Le roy Clovis. Premier chevalier. Deuxiesme chevalier. Troisiesme chevalier. Huchon. Passeporte, escuier. Gieffroy, premier povre. Renier, deuxiesme povre. Clotilde. Ysabel, la damoiselle. Lienart, troisiesme povre. Gondebaut, roy. Premier conseillier Gondebaut.

Deuxiesme conseillier Gondebaut. Ytier, chamberlant. Premier sergent. Deuxiesme sergent. Les menestrels. Robert, escuier. Catherine, ventriere. Dieu. Nostre Dame. Gabriel. Michiel. Saint Jehan. Un prevost. Le roy des Alemans. Premier chevalier alemant. Deuxiesme chevalier alemant. Troisiesme chevalier alemant. Quatriesme Alemant. Remi, arcevesque. Premier clerc. Deuxiesme clerc.
2 426 vers.

Premiers vers :

AURELIAN.

Mon tres chier seigneur redoubté,
Mahon, par la quelle bonté
Vous tenez le regne de France,
Vous maintiengne en ceste puissance :
Et aussi qu'il fait les biens croistre,
Vous vueille il en honneur accroistre
Et en bonne vie tenir
Et de vos emprises venir,
Sire, a bon chief!

Derniers vers :

L'ARCEVESQUE.

L'un de mes clers prengne ses draps,
Dont autre foiz vestu sera,
Quant le jour d'ui passé sera.
Or avant ! ne vous deportez
Qu'en son palais ne l'emportez
Mes clers et moy vous suiverons
Et en louant Dieu chanterons
Qui de sa grace a si ouvré
Que sainte Eglise a recouvré
Si noble champion. Or sus
Chantons : *Te Deum laudamus*.

L'auteur a suivi assez fidèlement les récits des chroniqueurs ; il s'est inspiré surtout de Grégoire de Tours.

L'analyse du *Miracle de Cloris* a été faite au tome I[er], (pages 153-158).

XL. SAINT ALEXIS.

Manuscrit. Cangé, tome II, fol. 280 r°-298 v°.

Cy commence un miracle de Nostre Dame de saint Alexis qui laissa sa

femme le jour qu'il l'ot espousée pour aler estre povre par le païs pour l'amour de Dieu, et garder sa virginité et depuis revint chez son pere et la morut soubz un degré, et ne la cognut l'en devant qu'il fut mort.

33 personnages.

Eufemian. Aglais. Roussellet (varlet). Le connestable. Premier povre. Second povre. Troisiesme povre. Honorés (Honorius). Archades (Arcadius). Premier sergent. Deuxiesme sergent. Li page. Sabine, la fille. Menestrel. Alexis. Le secretain. Le povre seul. Huchon. Musehault. Dieu. Nostre Dame. Gabriel. Michel. Premier bourgeois. Deuxiesme bourgeois. Le marinier. Serviteur. Joscet. Guiot. Le pape. Premier cardinal. Deuxiesme cardinal. L'ange qui dit a haulte voiz.

2690 vers.

Premiers vers :

EUFEMIAN.

Entendez que vueil dire, Aglais.
Il est saison et temps huy mais
Que nous faisons mettre les tables
Et que soions entremettables
Des povres gens faire asséoir
Et eulx de diner pourvéoir
Ainsi qu'acoustumé avons.

Derniers vers :

LE PAPE.

— Vous deux devant les piez irez
Et si le porterez devant.
Ces autres hommes ensuivant
A le porter vous aideront.
Je tien que de cuer le feront
Et si en auront il grant joie.
Or avant, mettez vous a voie.
Mes freres et moy vous suivrons,
Et de cuer a Dieu chanterons.
Vous, clers, votre chant adjostez
Et de floreter ne cessez,
En alant tant que soyons la,
Regina celi lettare, alleluia, etc.
Explicit. Deo gracias.

Ces vers et cette formule terminent à la fois le miracle de saint Alexis et le tome second du manuscrit Cangé.

La légende de saint Alexis était célèbre au moyen âge. Un poème assonancé du XIe siècle la raconte en six cents vers,

divisés par couplets de cinq vers chacun, et monorimes. Ce poème curieux a été publié par M. G. Paris, dans les *Fascicules* de l'École des hautes études. La *Légende dorée* de Jacques de Voragine, le *Miroir historial* de Vincent de Beauvais racontent l'histoire d'Alexis. Elle est aussi dans le *Violier des histoires romaines*, et dans bien d'autres recueils. Elle a naturellement sa place dans celui des Bollandistes (à la date du 4 juillet).

La *Légende dorée* raconte la vie de saint Alexis telle que l'a mise en scène l'auteur de notre miracle. Alexis, fils d'Euphémien et d'Aglaé, appartenait à une famille riche et puissante. Marié à une jeune fille de grande naissance, il s'enfuit le soir de ses noces pour ne pas rompre son vœu de virginité, et alla vivre à Édesse, caché parmi des mendiants. Au bout de dix-sept ans, il revint à Rome dans la maison de son père, et y vécut sans être reconnu dix-sept autres années, caché sous des habits de pauvre, nourri par la charité de ses parents, mais en butte aux insultes de leurs valets. Sentant sa fin approcher, il écrivit son histoire et mourut. Le pape Innocent et les empereurs Honorius et Arcadius, avertis par une vision céleste, vinrent relever son cadavre et trouvèrent la lettre qu'il avait écrite. Ses parents et sa veuve pleurèrent amèrement, et le pape fit déposer le corps du saint homme dans une châsse précieuse. On place la mort du saint en 398. Le poète a suivi assez exactement la légende. Au début de la pièce il a mis en scène la charité active et gracieuse d'Eufémian et d'Aglaé. Alexis paraît assez tard et lorsque ses parents ont déjà négocié son mariage avec Sabine; son père le lui annonce brusquement, et lui enjoint de le suivre à la chapelle, pour y être marié sur l'heure. Alexis obéit sans presque avoir eu le temps de se reconnaître; cette surprise rend, par la suite, sa conduite un peu moins étrange. Une fois mariés, les deux jeunes époux sont laissés seuls ensemble, et ce singulier dialogue s'engage alors entre eux :

Mais estes toute seule, dame,
A ce que voy.

— Votre mere estoit avec moi,
Sire, qui va hors tout enleure,
Mais ne fera point de demeure
    Que ne reviengne.
— Suer, plaise vous qu'il vous souviengne
De ce que je vous vueil a dire
Et ne le prenez mie a ire
    Ma chere amie.
— Sire, de ce ne doubtez mie.
Que ja ne m'en courrouceray,
Car j'espoir telle chose orray
Qui a mon grand prouffit sera,
Or dites ce qui vous plaira.
— Je vous doing cest enseignement
Qu'en la paour Dieu vous tengniez,
Et en touz vos faiz le craingniez.
Par ce point vous fuirez les vices,
Par ce point hairez les delices,
Ne ne priserez rien le monde;
Mais direz que quanque y habonde
N'est que decepte et que falace
Et qui l'ame en pechié enlace,
    Si direz voir.
— Sire, j'espere que savoir
Me ferez par vostre bonté
Ce qui m'est de necessité
A faire pour mon salvement.
Et je vous promets loyaument
De bonne volonte feray
Le bien que de vous apprenray
    Toute ma vie.
— Ha, suer, s'il vous povoit envie
Prendre de vouloir regarder
Comment virginité garder
Peüssez tant qu'ariez a vivre,
Ne pourriez voir en plus biau livre
Lire ne de plus grand merite
Pour quoy virginitez est ditte
Suer des anges tant est hautisme;
Virginitez a fruit centisme;
Les mariez n'ont que de trente,
Les veuves n'ont que de soixante,
Ceste passe ces deux estas.
Virginitez de mettre en tas

Et tant plus d'assembler se paine
Vertuz, plus est noble sa paine
Et tant plus en assemble voir
Et plus en veult encore avoir,
Pour tant qu'elle soit de la crainte
Et de la paour Dieu atainte.
Ce n'est pas doubte.
— En tant que parler vous escoute,
Onc ne m'esbahis si forment
De ce que me dites. Comment
Garderay je virginité?
Vous savez bien de verité
Qu'a vous suis subjette et soubmise.
S'il ne vous plaist en nulle guise,
Vierge garder ne me pourray,
Ou vers vous me parjureray.
Dy je voir, Sire?
— Sur ce point je vous pense a dire
Et a respondre une autre fois.
Puisque l'un l'autre avons noz foiz
Donnez certes je vous accors,
N'a qu'une char en noz deux cors.
C'est voir ce que vous di et moustre
Mais n'en diray ore plus oultre.

Il lui donne un anneau et une ceinture en souvenir de lui, et l'invite à se coucher, pendant qu'il s'éloigne un moment. Là-dessus il s'enfuit.

Le désespoir des parents et de la jeune veuve, quand ils sont assurés qu'Alexis ne reviendra plus, est mis en scène avec assez d'habileté. Sabine est surtout touchante ; elle parle ainsi à ses beaux-parents :

Un mot vous vueil je dire mais
Que vueilliez vous deux oïr
N'ay mais cause de m'esjoïr
Ne que vos avez, ce me semble.
Ottroiez moy vous deux ensemble
Qu'avecques vous je demourray
Ne que jamais nen partiray
Mais pere et mere me serez.
Certes grant charité ferez.

Que je vous jur je seray celle
Qui feray com la turterelle,
Qui quant a perdu son mari
Elle en a le cuer si marri
Que depuis ne va ne ne ganche
Ne ne s'assiet sur verte branche.
Pour certain tout ainsi feray.
Solaz mondain du tout lairay,
Ne pense ailleurs mettre m'estude
Qu'en mener vie en solitude
Et pleurs, en veillier, et après
En entrer en profons regrets
Pour celi qui ainsi me laisse.
Que Dieu par sa grace l'adresse
Et le conduise tellement
Que ce soit a son sauvement.

L'histoire d'Alexis après sa fuite, son retour chez ses parents, qui lui donnent l'hospitalité sans le reconnaître, sa mort, et la révélation miraculeuse de ses vertus sont mis en scène comme dans la légende. On est tenté de se demander si, même aux époques de foi plus ardente, le spectacle de vertus aussi exceptionnelles pouvait charmer le peuple. Mais il est certain que la vie de saint Alexis était fort populaire au moyen âge.

Les deux pièces suivantes sont des miracles de Notre-Dame et appartiennent au XIVe siècle, mais ne font pas partie du manuscrit Cangé.

I. LE CHEVALIER QUI DONNA SA FEMME AU DIABLE.

Éditions. 1° Le mystère du chevalier qui donna sa femme au dyable a dix personnaiges, c'est assavoir Dieu le Pere, Nostre Dame, Gabriel, Raphael, le chevalier, sa femme, Amaury escuyer, Anthenor escuyer, le pipeur et le dyable; sans lieu, ni date, ni nom d'imprimeur. In-16 de 40 feuillets. Goth.

La Bibliothèque nationale possède en outre le premier feuillet d'une autre édition gothique, sans lieu ni date. M. P.-L. Jacob (catal. Soleinne, t. I, suppl. p. 17) le croit apocryphe et pense qu'il fut fabriqué pour le duc de la Vallière.

2° Le chevalier qui donna, etc. (le reste du titre comme ci-dessus)... Cy fine le mystere du chevalier qui donna sa femme au dyable. Imprimé a Lyon, a la maison de feu Barnabé Chaussard, près Nostre-Dame de Confort. MDXLIIIJ le XVIᵉ jour de juillet.

Cette plaquette fait partie d'un recueil de farces et de moralités imprimées au XVIᵉ siècle qui appartient au British Museum.

3° Réimpression du nº 1, par P. S. Caron, vers 1800, à 55 exemplaires.

4° Réimpression du nº 2, Bibliothèque elzévirienne, *Ancien Théâtre français*, t. III, p. 425 à 478.

5° Réimpression du nº 2 (avec quelques variantes prises dans la réimpression de Caron) dans le *Théâtre français avant la Renaissance*, par E. Fournier, p. 175 à 191.

— Les personnages sont au nombre de dix :

Le chevalier; la dame; Amaury; Anthenor; le dyable; le pipeur; Nostre Dame; Dieu; Gabriel; Raphael.

1 380 vers dans l'édition du British Museum.

Premiers vers :

LE CHEVALIER.

Dame, vous povez bien sçavoir
Que Fortune m'a biens donné
Et qu'el m'a tresor amené
Pour maintenir ma seigneurie
En estat de chevalerie.
Il n'y a en tout ce pays
Plus riches homme que je suis.

Derniers vers :

LA DAME.

Ainsi nous devons sans cesser
Pour la sainte foy exaulcer
De la conception très digne.
Pour tant tous de cueur vous supplye
Que chascun selon son povoir
De la servir face devoir,
Affin que, au pas de la mort,
La Vierge nous face confort.

On a pu remarquer que le premier vers de la pièce ne rime avec aucun autre. Lorsque cette particularité se présente dans les miracles de Notre-Dame, ce premier vers rime avec le dernier mot d'un sermon en prose qui précède la pièce. Ici il n'y a pas de sermon, mais le sermon a dû exister; il a disparu dans les éditions remaniées du XVIᵉ siècle, qui nous ont seules conservé ce miracle. Nous voyons là le vestige d'une rédaction primitive, conforme aux habitudes des pays où la pièce a dû

être jouée à l'origine. Nous reviendrons sur ce point en faisant voir que la pièce est beaucoup plus ancienne qu'on ne l'avait cru.

Un chevalier prodigue et vaniteux dissipe follement ses biens, malgré les sages conseils de sa femme. Deux écuyers, ses favoris, l'aident à se ruiner, puis l'abandonnent quand il a perdu ses derniers écus en jouant aux dés contre un tricheur.

Ruiné, il se promène, triste et seul, dans la campagne. Le diable l'aborde et lui promet de le rendre plus riche que jamais, s'il veut lui livrer sa femme après sept ans écoulés, signer l'engagement de sa main et renier la Trinité et la vierge Marie. Le chevalier consent à tout, sauf à renier la Vierge. Le diable cède sur ce point et livre au chevalier un trésor inépuisable. Les anciens amis, les flatteurs accourent de nouveau, et l'insensé leur fait fête. Les sept ans sont écoulés. Le chevalier emmène sa femme, sans lui rien dire, dans le bois où il doit la livrer au diable. Une église est sur la route. La dame demande la permission d'y entrer pour prier Marie; elle l'obtient et fait à la Vierge une fervente prière en faveur de son mari.

Notre-Dame supplie Dieu de sauver la pauvre femme et de pardonner au chevalier. Dieu se laisse fléchir; Notre-Dame descend dans l'église, endort la dame et sort à sa place, ayant pris son apparence, ses traits, son costume. Le chevalier croit revoir sa femme, et c'est la sainte Vierge qu'il emmène pour la livrer au diable. Mais Satan ne s'y trompe point, et, dès qu'il les aperçoit, crie à la trahison. Notre-Dame, sans s'émouvoir de ses clameurs, le force à rendre au chevalier la promesse que celui-ci avait signée; elle fait quelques remontrances au coupable, lui donne de bons conseils et le renvoie auprès de sa femme, à qui, tout plein de joie, il raconte le miracle qui vient d'arriver. La pièce semble avoir été composée tout particulièrement en l'honneur de l'immaculée conception. La dame invoque toujours Marie : *par ta sainte conception*. Dans les représentations qu'elle fait doucement à son mari, elle lui dit :

Ou nom de la conception,
De la très glorieuse Dame
Que l'Eglise aujourd'hy reclame.

La Vierge, en pardonnant au chevalier, lui dit :

Ayme ma conception
Et en fais grant solennité.

Enfin les derniers vers de la pièce en déclarent clairement l'intention, comme on a vu plus haut.

Il est probable que ce mystère fut primitivement composé pour quelque *puy*, érigé sous le vocable de l'*immaculée conception*.

La variété des rythmes est à remarquer dans ce petit drame. Outre le couplet régulier de vers octosyllabiques à rimes plates, on trouve :

Le couplet de vers de cinq syllabes, à rimes plates ou croisées.

Je vis sans soucy
De vilains dis fy,
De gens suis garny;
Tant que j'en vouldray
De biens suis garny, etc.

Les stances de six vers, en vers de dix syllabes (employées dans la prière de la dame à Marie);

Les stances de quatre vers : les deux premiers et le quatrième sont de huit syllabes, le troisième de quatre syllabes; harmonie très heureuse.

C'est dommage qu'on ne me lye
Au gibet pour finir ma vie!
Quel vilennie!
Je fais a tous chevalereux.

Le poète l'a employée dans presque tous les passages d'un caractère lyrique plutôt que dramatique.

Ce mystère a été classé à l'année 1505 par Parfait, le duc de la Vallière et M. Fournier, à cause d'une note inscrite sur un exemplaire et qui atteste qu'une représentation en fut donnée cette année-là. Mais il suffit de le lire pour s'assurer qu'il est bien plus ancien, au moins dans son fond, quoique la forme ait pu être un peu retouchée. L'esprit qui l'a dicté est celui qui inspire tous les miracles de Notre-Dame du manuscrit Cangé; le drame est disposé tout à fait de la même façon, l'intervention surnaturelle se produit de même; la Vierge s'adresse à Dieu, puis, la permission divine obtenue, elle descend sur la terre escortée des anges Gabriel et Michel. La versification n'est pas identique, et le petit vers de quatre syllabes ne termine pas chaque couplet comme dans le manuscrit Cangé; mais ce petit vers ne se rencontre pas non plus dans l'*Enfant donné au diable.* Enfin le style est certainement bien plus archaïque que celui du XVIe siècle, même du commencement de ce siècle. On trouve cependant dans ce mystère quelques expressions qui ne paraissent pas avoir été usitées au XIVe siècle, par exemple du *quibus* pour de l'argent, dont on ne connaît pas d'exemple antérieur à Coquillart (*Plaidoyer de la simple et de la rusée*). Mais cette expression et d'autres encore peuvent très bien avoir été introduites dans le texte postérieurement à la rédaction originelle. Il ne faut pas oublier, en effet, que nous n'avons entre les mains que deux éditions du XVIe siècle et point de manuscrit.

Le chevalier qui consent à renier Dieu, mais n'ose renier Notre-Dame, n'est d'ailleurs pas de l'invention de notre poète; il est déjà le héros d'un fabliau plus ancien que ce mystère [1]. La *Légende dorée* de Jacques de Voragine raconte sa merveilleuse aventure parmi les miracles dont elle fait suivre le récit de l'assomption de la Vierge.

A consulter : de Beauchamps, *Recherches sur les théâtres*, tome I, p. 234. — Parfait, *Histoire du théâtre français*, t. II, 555-562. — *Bi-*

1. *Histoire littéraire de la France*, t. XXIII, p. 122. — A. Jubinal, *Nouveau Recueil de dits, contes et fabliaux*, pp. 118-127.

bliothèque du Théâtre français, t. I, p. 79. — Magnin, *Journal des savants*, mars 1847, p. 159.

II. UNE JEUNE FILLE, LAQUELLE SE VOULUT ABANDONNER A PÉCHÉ.

Édition. 1° Sensuyt ung beau mystere de Nostre Dame a la louenge de sa très digne nativité d'une jeune fille laquelle se voulut habandonner a peché pour nourrir son pere et sa mere en leur extreme povreté et est a xviij personnaiges... On les vend a Lyon auprès de Nostre Dame de Confort, chez Olivier Arnoullet, 1543. Petit in-8° goth. de 43 ff.

2° *Réimpression.* Dans le *Recueil de livrets rares et curieux* publié par M. de Montaran. Paris, imprimerie de Guiraudet, 1829, in-16 (tiré à très petit nombre).

Cy commencent les noms des personnaiges de ce present livre.

Et premierement : le pere; la mere; la fille; Sathan; le larron; Tostversée; le seigneur chastellain; Petitbon serviteur; le marchant; la voysine; le sergent Fine espice; le prevost; le bourreau; le varlet; Nostre Dame; Dieu; Gabriel; Raphael.

Environ 1 600 vers.

Premiers vers :

LE PÈRE.

Mal n'est qu'en povreté ne sourde,
Povreté est pire que mort.
Fortune a mes clameurs est sourde
Dont malheur trop cruel me mort.
O mort, pour quoy prens tu remort
Que ton dard mes maulx si n'asourde
Sans nul resourse ne confort.

Derniers vers :

LE PÈRE.

Tous maulx sourdent en povreté.
En avez veu l'experience.
Suppliant la noble assistence
De ceste present compaignie
Assemblée pour la confrairie
De la Vierge, mere de Dieu,
Qui est establie en ce lieu,
Ou nom de sa nativité,

Dont en faisons festivité
Ce jour par courtoyse aliance
De son digne lieu de Liance,
Qu'ung chascun selon son degré
Recepvez noz esbaz en gré.

Ce mystère d'un genre tout à fait analogue à celui des miracles du manuscrit Cangé, probablement aussi de la même époque au moins dans son texte primitif, fut composé pour être joué à la nativité de la Vierge, devant la confrérie établie en son honneur dans un lieu qui n'est pas nommé, mais où elle était spécialement honorée sous un vocable répété dix fois dans la pièce : *Notre-Dame de Liance*. Les derniers vers établissent clairement ces faits.

Quoique analogue aux miracles de Notre-Dame, notre mystère en diffère par plusieurs points. D'abord par le titre : il est intitulé *mystère* et non *miracle* dans l'édition de 1543, la seule que nous possédions. Mais il se peut que ce titre soit de l'invention de l'éditeur du XVIe siècle. Ensuite, Notre-Dame intervient bien dans la pièce pour secourir l'infortunée qui l'invoque, mais elle ne descend pas du ciel en personne comme elle fait dans tous les miracles du manuscrit Cangé. Enfin la pièce est toute en vers de huit syllabes : les couplets ne se terminent pas par ce petit vers de quatre syllabes qui est d'un emploi régulier dans tous les miracles du manuscrit Cangé (sauf le premier). Mais il en est de même dans le précédent miracle. Malgré ces différences, le fond de la pièce est très certainement du XIVe siècle; les mœurs qu'elle dépeint indiqueraient plutôt une époque plus reculée encore, comme on a pu en juger par l'analyse que nous en avons donnée et à laquelle nous renvoyons. (Voy. t. I, p. 168-171.)

A consulter : *Bibliothèque du Théâtre français* (par le duc de la Vallière, t. I, p. 415).

GRISELIDIS.

Voici encore une pièce du XIVe siècle assez analogue à plusieurs miracles du manuscrit Cangé; mais où la Vierge ne joue aucun rôle, et qui ne peut par conséquent être mise au nombre des miracles de Notre-Dame.

Manuscrit. Ci comence l'estoire de Griseldis la marquise de Saluce et de sa merveilleuse constance, et est appellé le miroir des dames mariées... Cy fine le livre de l'istoire de la marquise de Saluce miz par personnages et rigmé; l'an mil CCC IIII XX et quinze. »

Biblioth. nationale. Mss. fr. 2203 (anc. 7999,[3]). In-8°, vélin, 19 dessins à la plume.

Édition. Le mystere de Griselidis, marquis (sic.) de Saluses par personnaiges. Nouvellement imprimé a Paris... Jehan Bonfons. S. d. in-4° goth. 20 ff. à 2 colonnes.

Cette édition où le texte est très mutilé, a paru vers 1550. (V. Brunet, t. III, col. 1969.)

Réimpression, copie figurée, Paris, Silvestre. Imp. Pinard, 1832, pet. in-4° goth. 42 exemp.

Premiers vers du prologue (d'après le manuscrit) :

Paix soit a celle compaignie
Et la douce Vierge Marie
En qui Jhesu prist chair humaine
Qui des dames est souveraine
Vueille tous ceulz de mal garder
Qui en paix vouldront regarder
D'une dame la vraye hystoire
Qui tant est digne de memoire
Que ses euvres sont appellées
Miroir des dames mariées.

Derniers vers :

SECONT BERGIER.

Certainement j'en ay grant joye
C'est grant honneur a bergerie

Et pour ce par grant reverie
Ma musette accorder feray
Et avecques toy y diray
S'aider me vuelt ceste tousette
Une amoureuse chansonnette.
Que de Dieu soient resjoiz
Trestous ceulz qui nous ont oys.

S'ensuyvent les noms des personnages de ce present mystere (au nombre de 35).

Et premierement : le marquis commence; le faulconnier; le premier chevalier; second chevalier; tiers chevalier; le quart chevalier; premier baron; second baron; le messagier; le secretaire; le premier veneur; second veneur; Griselidis; Janicole, son pere; l'escuyer du marquis; premiere dame; seconde dame; premiere pucelle; seconde pucelle; premier bergier; second bergier; premiere damoiselle; seconde damoiselle; la nourrisse; le sergent; la contesse; la damoiselle a la contesse; seconde damoiselle nourrisse; le conte; l'evesque; le pape; le grossoire; le chevaucheur; la fille Griselidis; le filz.

Un prologue de cent vers expose l'objet du mystère et en explique la moralité.

Le nom de cette héroïne de la patience conjugale était populaire au moyen âge. Le lai du Frêne de Marie de France contient le plus ancien germe de ses tristes aventures. Elles étaient plus longuement racontées dans un fabliau dont le texte primitif n'est pas encore retrouvé, mais que Pétrarque connaissait même avant d'avoir lu le *Décaméron* [1]. Plusieurs manuscrits le répètent sous forme de récit romanesque. Celui que nous avons mentionné ci-dessus le renferme seul sous une forme dramatique.

Le texte imprimé de ce drame porte au XVIe siècle le titre de *mystère*. Mais on a pu remarquer que le manuscrit porte simplement *histoire*.

On a pu lire au tome I (p. 180-184) l'analyse de *Grisélidis*

1. *Histoire littéraire de la France*, t. XXII, p. 179. L'histoire de Grisélidis est dans le *Décameron* (journée X, nouvelle 20). La lettre en latin de Pétrarque à Boccace sur la *patience de Grisélidis* est du 8 juin 1374. Des Italiens, cette légende a passé à Chaucer (*Hist. litt. de la France*, t. XXIV, p. 507).

et aux *représentations*, à l'année 1395, l'indication d'une représentation de cette pièce[1].

A consulter : De Beauchamps, *Recherches sur les théâtres*, tome I, p. 241. — Parfait, *Histoire du Théâtre français*, tome II, p. 295. — *Bibliothèque du Théâtre français* (par le duc de la Vallière), tome I, p. 11.

Nous compléterons ce chapitre par une rapide notice sur les deux seuls textes dramatiques en provençal que le XIVe siècle nous ait transmis.

Le répertoire du théâtre provençal est presque entièrement perdu. Peut-être ne fut-il jamais très abondant. Une liste des textes dramatiques provençaux conservés et connus, qu'a dressée récemment M. Paul Meyer[2], indique seulement cinq mystères :

1° Le mystère de sainte Agnès, XIVe siècle;

2° Le mystère de la Passion, XIVe siècle

(Ces deux pièces font l'objet des notices suivantes);

3° Le mystère de saint Pons, fin du XVe siècle;

4° Les mystères des saints Pierre et Paul, fin du XVe siècle;

5° Le mystère de saint Jacques, XVe ou XVIe siècle.

On a indiqué aux *représentations* un certain nombre de témoignages concernant des pièces perdues qui furent jouées au moyen âge en pays provençal (voyez aussi à la fin de ce volume la liste des *mystères perdus*).

1. Louise-Geneviève Gillot, connue sous le nom de madame de Saintonge, fit jouer en 1714, à Dijon, *Griselde ou la Princesse de Saluces*, comédie en 5 actes, en vers (*Bibliothèque du Théâtre français*).

2. *Revue des Sociétés savantes*, mai-juin 1876, p. 416 (6e série, t. III). M. Meyer mentionne pour mémoire deux fragments d'un ancien mystère catalan ou mayorquin qui paraît avoir eu pour sujet la conversion de sainte Marie-Madeleine. Ils ont été trouvés à Palma (Majorque) où le mystère peut fort bien avoir été composé et représenté. Dans leur état actuel, ils contiennent environ 150 vers qu'a publiés don José-Maria Quadrado, dans la *Unidad Catolica* du 5 février 1871. L'écriture de ces fragments que M. Meyer a vus à Palma est du XVIe siècle. (Voy. aux *Représentations* l'indication de deux représentations de la conversion de Marie-Madeleine, données en Provence, l'une à Auriol, en 1534, l'autre à Grasse, entre 1595 et 1606.)

I. SAINTE AGNÈS (EN PROVENÇAL).

Manuscrit. Bibliothèque Chigi, à Rome, parchemin, petit in-4°, coté C. V. 151. Le manuscrit, composé de diverses pièces, contient 142 feuilles; le mystère de sainte Agnès occupe les feuillets 69 r°-85 v°. Le début manque; il n'y a par conséquent pas de titre. Le ms. est du XIVe siècle, le texte ne paraît pas plus ancien. Les corrections, nombreuses et importantes (deux scènes sont ajoutées en marge), paraissent de la même main que le texte.

Éditions. 1 Sancta Agnes, Provenzalisches geistliches Schauspiel herausgegeben von Karl Bartsch. Berlin, 1869, in-12, XXII-76 p. (1 176 vers).

2. Le martyre de sainte Agnès, mystère en vieille langue provençale. Texte revu sur l'unique manuscrit original accompagné d'une traduction littérale en regard et de nombreuses notes, par M. A. L. Sardou. Paris, Champion, 1877. In-8 de XVI-112 pages. (Publication de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes. A la suite du texte, l'éditeur a inséré la copie (avec transcription en notation moderne, par M. l'abbé Raillard) des morceaux notés que renferme ce mystère.

Vingt-deux personnages; plus les personnages collectifs (Romains, soldats, anges).

Filius prefecti, ou Apodixes[1]. Prefectus ou Simpronius. Rabat, nuncius meretricum. Aines (Agnès) ou Acnes. Pater Acnetis. Quidam Romanorum. Frater Acnetis. Minor frater. Primus consanguineus. Alter consanguineus. Nepos Acnetis. Saboret. Mater Acnetis. Soror Acnetis. Christus. Michael arcangelus. Piria, Elis, Sansa, Borgunda (meretrices). Gabriel. Milites prefecti. Milites filii prefecti. Mater (filii prefecti). Soror. Rafael. Aspasius. Angeli.

Les personnages ne sont pas indiqués d'ordinaire en vedette et nominativement, comme dans les textes dramatiques ordinaires; ils sont désignés seulement dans les nombreuses didascalies latines qui interrompent le dialogue entre chaque couplet et le couplet suivant.

1 182 vers (le début manque).

Dans l'état actuel, le manuscrit commence ainsi :

Modo dicit filius patri suo quod ipse esset sanatus si aberet amorem virginis.

Sener, es ieu mi levarai
Pueh que s'amor aver porai.

1. Selon saint Ambroise, il s'appelait *Procope*. Le nom d'Apodixes paraît

Modo recedit prefectus cum tota societate sua ad centrum et ponit se in catedra sua, et quando est clamat Rabat nuncium meretricum ter, et ad dictamen ejus Rabat respondit : Seiner.

Rabat, anas mi de cors dir
As Aines que dejha venir
Ades aiza am nos parllar,
E non si timia conseillar
De zo que mos fillz li requer,
Sapha ben ques a far lo li er.

Voici comment finit le mystère
Aspasius dicit aliis Romanis sic.

Si na Vestis mi guart de mal,
Non fesem mayh tan bon jhornal.
E partam nos ueymayh d'aci,
E mangaran lo corps aqui.

Modo recedunt omnes Romani in castellum suum, et postea veniunt angeli et quatuor sunt juxta corpus virginis, dicunt istam antiphonam :

Veni sponsa Christi, accipe coronam quam tibi Deus preparavit in eternum.

Et postea flectit se quartus ex angelis et accipit animam et defert ipsam ante Deum cantando istam antiphonam.

Hec est virguo sapiens et una de numero prudencium.

La légende de sainte Agnès est dans les Bollandistes à la date du 21 janvier. On en attribue la rédaction à saint Ambroise. Le mystère que nous analysons s'y est conformé, sauf quelques additions (comme l'interrogatoire des parents d'Agnès, la conversion des courtisanes, les lamentations de la mère et de la sœur d'Agnès). L'invention est ainsi presque nulle, mais l'arrangement dramatique fait quelque honneur à l'auteur inconnu. Il avait un certain sentiment de l'effet théâtral ; il le cherchait souvent avec succès. Mais s'il convenait de le juger selon les idées modernes, il faudrait lui re-

venir d'un contre-sens du poète. Sempronius dit à Agnès, dans la légende : « *In filium meum voluisti apodixin tuæ artis magicæ demonstrare.* » C'est-à-dire : Tu as voulu faire sur mon fils l'essai de ton art magique.

procher l'abus qu'il a fait des conversions soudaines et miraculeuses.

Quoique la scène représentât simultanément, comme c'était la règle, le ciel, la terre et l'enfer, l'action ne se partage pas également entre ces trois lieux ; elle ne descend qu'une fois dans l'enfer, elle monte au ciel trois fois. Le reste se joue sur la terre, tantôt dans le palais du sénateur Sempronius ou dans le château des parents d'Agnès ; tantòt sur la place publique, devant le tribunal ou bien dans le lieu infâme où Agnès est traînée.

Il n'y avait qu'une journée, ou du moins le manuscrit (dont les premiers feuillets manquent, il est vrai) n'indique aucune division. Mais on pourrait naturellement partager le drame en trois parties, d'ailleurs inégales : le jugement d'Agnès, le miracle du lupanar, enfin le martyre. Le début qui manque aurait formé sans doute une autre partie.

La pièce est remplie de morceaux qu'on chantait en musique, sur des airs connus, indiqués aux rubriques, et qui devaient beaucoup contribuer à charmer les auditeurs.

Toute la pièce est en vers provençaux, excepté les rubriques, lesquelles sont en latin. Les vers sont en général de huit, de dix ou de douze syllabes. Les quatrains et les octaves sont fréquents. Le poète ne s'est pas astreint à faire rimer le dernier vers d'un couplet avec le premier vers du couplet suivant, comme c'était l'usage dans les mystères en français.

Le début, qui fait défaut, devait mettre en scène la violente passion qu'Agnès, jeune vierge chrétienne, de noble famille, inspire par sa beauté au fils de Sempronius, préfet de Rome.

Le jeune homme est malade d'amour, il révèle à ses parents la cause de sa langueur. Le manuscrit commence ici : « Le fils dit à son père qu'il serait guéri, s'il possédait l'amour de cette vierge. »

Le gouverneur envoie chercher Agnès, il la salue avec bonne grâce et lui dit qu'il veut lui donner son fils pour époux ; la vierge refuse en disant qu'elle est déjà mariée (voulant dire à Jésus-Christ). Le gouverneur fait appeler le

père d'Agnès et les Romains par son messager. Il dénonce à ceux-ci la famille d'Agnès comme chrétienne et pleine de mépris envers les dieux. Mais le père d'Agnès et toute sa famille protestent contre cette accusation, et supplient la jeune fille d'abjurer son erreur. Mais ni les plaintes des siens, ni les objurgations du gouverneur ne peuvent ébranler sa foi. Enfin Sempronius, irrité jusqu'à la fureur, menace cette vierge de la jeter dans un lieu infâme en proie à tous les libertins. « L'ange de Dieu me gardera, » répond l'intrépide chrétienne.

Le gouverneur fait proclamer par son héraut Saboret, que, pour avoir blasphémé les dieux, Agnès est abandonnée à tous. Saboret fait le cri à cheval, en traversant le champ (*campus*), c'est-à-dire la scène. On voit accourir les « ribauds » pendant que la mère d'Agnès exhale sa douleur dans un chant lyrique sur l'air de *Rei glorios verai lums et clardat.*

Mais Jésus a entendu Agnès qui l'invoque : il ordonne à son archange Michel d'aller secourir la vierge et de lui porter « un vêtement de cheveux » (*indumentum capillorum*) et un glaive qui défendra miraculeusement sa pudeur. Agnès, dépouillée de ses vêtements, restera ainsi voilée à tous les yeux. En même temps les anges ont pénétré dans le mauvais lieu ; ils en chassent les femmes qui l'occupent, ils le nettoient, le balayent, l'ornent même et l'arrosent d'eau bénite, pour le rendre digne de la sainte qu'on va y amener. Émerveillées de ces prodiges, les femmes de mauvaise vie se jettent aux pieds d'Agnès et se déclarent chrétiennes ; Agnès leur donne le baptême. A ce moment, l'ange Gabriel descend du ciel, et, sans parler à la sainte, il la couvre d'un vêtement. Les soldats du fils du gouverneur entrent ensuite dans le mauvais lieu ; ils voient l'ange resplendissant à côté de la jeune fille ; ils tombent à genoux, tout pleins de frayeur, devant Agnès et lui demandent pardon. Ils viennent raconter à leur maître ce qu'ils ont vu. Le fils de Sempronius refuse de les croire et les accable de menaces et d'injures ; il pénètre lui-même alors dans le mauvais lieu et veut saisir Agnès. Mais aussitôt le diable le prend à la gorge et l'étrangle. Tous les démons

accourent et emportent son âme en enfer « en sifflant ». Les soldats tremblent pour leur vie ; ils essayent de cacher la nouvelle à Sempronius, mais les Romains la lui annoncent ; sa douleur, celle de la mère et de la sœur du mort, s'exhalent en imprécations contre Agnès. « Ce n'est pas moi qui ai tué votre fils, dit la vierge ; mais mon Dieu m'a défendue de lui. » — Eh bien, dit Sempronius, puisque ton Dieu est si puissant, qu'il ressuscite mon fils et nous croirons en lui. » Agnès aussitôt se met en prières. Dieu envoie son ange Raphaël ressusciter le fils de Sempronius. Raphaël descend en enfer ; il trouve l'âme *in codam cacobo ferventi* (dans une chaudière bouillante), flagellée par les diables ; l'ange les disperse, emporte l'âme et la remet dans le corps qui ressuscite. Apodixes tombe à genoux et rend grâces à Dieu ; il se prosterne devant Agnès, les bras en croix (*in cruce*), et demande le baptême. Le gouverneur et toute sa famille se convertissent aussi, et demandent pardon à la jeune sainte et à Dieu. Agnès les baptise et tous entonnent un chant d'actions de grâces sur l'air *del comte de Peytieu*.

Mais les Romains se révoltent en apprenant la conversion du gouverneur et le menacent du feu comme lui-même en avait menacé naguère les chrétiens. Sempronius et son fils demeurent inébranlables dans leur foi nouvelle. Les Romains contestent la réalité de la résurrection d'Apodixes. « Cette femme t'avait seulement endormi, disent-ils, par quelque sortilège, elle t'a ensuite réveillé ; mais tu n'a jamais été ni mort ni ressuscité. » Ils somment le gouverneur d'abdiquer son pouvoir ; il y consent volontiers et se démet en faveur d'Aspasius. La première chose que le peuple exige du nouveau préfet, c'est le supplice d'Agnès, « car si cette femme vit, elle pervertira tout le monde ». Agnès, une dernière fois sommée de sacrifier aux idoles, déclare qu'elle n'adorera jamais que Jésus-Christ. Aussitôt le peuple apporte des fagots et construit un bûcher ; Agnès dépouillée de ses vêtements est attachée au poteau. On met le feu au bûcher, mais quatre anges dispersent la flamme et jettent sur les Romains les tisons enflammés ; le peuple s'enfuit ; quatre

hommes à demi morts restent gisants sur le sol ; revenus à eux, ils se prosternent devant Agnès et lui demandent pardon. L'archange Raphaël vient réconforter la jeune martyre, dont le supplice va finir enfin, car les bourreaux en s'approchant pour rétablir le bûcher et rallumer le feu trouvent que la sainte vient d'expirer doucement. Aspasius et ses satellites s'éloignent triomphants ; cependant les anges font cortège à l'âme d'Agnès, qu'ils emportent au paradis en chantant mélodieusement :

« Viens, épouse du Christ ; et reçois la couronne que Dieu t'a préparée pour l'éternité... Celle-ci est une vierge sage ; elle est une des vierges prudentes. »

Le drame de sainte Agnès était véritablement ce que l'on appellerait aujourd'hui un opéra, ou plutôt une tragédie lyrique ; en effet, la partie du récitatif, quoique fortement rythmée dans la déclamation, n'était pas chantée. Mais le nombre des morceaux chantés s'élève à dix-huit. Seize morceaux sont notés en musique. Treize morceaux se chantaient sur un « air connu » que l'auteur a indiqué par un renvoi aux premiers vers de quelque chanson populaire. Onze de ces morceaux sont d'ailleurs en même temps notés. Parmi ces treize « airs connus », deux sont des renvois à des chants latins (*Veni creator* et *Si qis cordis et oculi* [1]). Les autres désignations ont trait à des chansons provençales dont trois seulement sont connues : ce sont : *Reis glorios*, aubade de Guillaume de Borneil ; l'air du comte de Poitiers (*Pois de cantar m'es pres talens*) et le *trope de saint Étienne*, populaire dans tout le Mi di, du XIIIe au XVIIIe siècle.

A consulter : Paul Meyer, *Sancta Agnes*, étude critique de l'édit. Bartsch, *Revue critique* 1869, art. 184, p. 183 (2e semestre). — *Le Mystère provençal de sainte Agnès*, examen du manuscrit de la bibliothèque Chigi et de l'édition de M. Bartsch, par M. Léon Clédat, ancien membre de l'École française de Rome (*Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, année 1877, 1er fascicule. Paris, Thorin, p. 273-283.

1. Publié par Thomas Wright, *Latin poems attributed to W. Mapes*, p. 93.

II. LA PASSION (EN PROVENÇAL)

Manuscrit. Manuscrit incomplet (les 72 premiers feuillets manquent); appartenant à la succession de M. Firmin Didot, et renfermant plusieurs pièces, dont la *Passion*, du f° 94 au f° 154). Il est écrit en provençal et le style offre les caractères du dialecte gascon (*b* au lieu de *v*; *et* au lieu de *el*, etc.).

Ce texte est plus ancien que toutes les rédactions françaises connues de la Passion, dont la plus ancienne, celle du manuscrit de Sainte-Geneviève, ne remonte pas au delà des premières années du XVe siècle. Le manuscrit Didot est du milieu du XIVe siècle; il est daté 1345. C'est un contemporain des miracles de Notre-Dame analysés dans ce chapitre.

La Passion du manuscrit Didot en provençal n'est pas aussi étendue que les grandes Passions françaises du XVe siècle qui nous occuperont bientôt. Des événements très longuement mis en scène dans les rédactions postérieures sont ici seulement résumés; entre autres la passion proprement dite du Fils de Dieu. Le drame s'ouvre par le miracle de la guérison de l'aveugle-né; il se continue par la mort et la résurrection de Lazare; l'expulsion des marchands du temple; le pardon accordé à la femme adultère; l'entrée du Christ à Jérusalem; la cène et l'intervention de Madeleine qui lave les pieds de Jésus. Puis vient le tableau de la trahison de Judas qui raconte sa légendaire histoire dans un long monologue. Le drame sacré depuis l'institution de l'eucharistie jusqu'à la mort du Sauveur ne remplit pas plus de vingt feuillets. Viennent ensuite la guérison de Longin, la descente aux enfers, la résurrection, les apparitions du Christ. Le drame finit avec les Évangiles; et tous les acteurs entonnent le *Te Deum*. Cette courte pièce en 60 feuillets est curieuse par sa date; mais elle ne saurait entrer en comparaison au point de vue de l'intérêt dramatique, avec les vastes monuments élevés au siècle suivant par Arnoul Greban ou Jean Michel[1].

1. Voy. *un Mystère de la Passion en langue d'oc*, par L. Gautier (Journal *le Monde*, 14 avril 1876. — *Revue des langues romanes*, 1876, t. II, p. 159).

CHAPITRE XVIII

MYSTÈRES DU XVe SIÈCLE.

CYCLE DE L'ANCIEN TESTAMENT.

Les mystères du xve siècle étant beaucoup plus nombreux que ceux de l'époque précédente et de celle qui suit, nous les avons répartis en quatre chapitres distincts d'après la nature du sujet. Nous aurions préféré les classer et les analyser dans un ordre chronologique. Mais un petit nombre seulement peuvent être datés avec quelque exactitude.

Les mystères renfermés dans le manuscrit de Sainte-Geneviève (voir ci-dessous, *Cycle du Nouveau Testament*) sont de la première moitié du siècle; presque tous les autres sont de la seconde.

Voici l'indication des quatre sections entre lesquelles nous avons réparti les mystères du xve siècle :

1° Cycle de l'Ancien Testament;
2° Cycle du Nouveau Testament;
3° Cycle des saints [1];
4° Mystères divers.

CYCLE DE L'ANCIEN TESTAMENT

I. — LE VIEUX TESTAMENT

Il n'en existe pas de manuscrit connu.
Éditions :

1. Avec un appendice renfermant l'indication de trois mystères écrits au xve siècle en provençal, et tirés de la vie des saints.

1° Le mistere du viel testament par personnages joué a Paris, hystorié et imprimé nouvellement audit lieu auquel sont contenus les misteres cy-après declairez...

Cy finist le viel testament per personnaiges joué a Paris et imprimé nouvellement audit lieu par maistre Pierre Le Dru, pour Jehan Petit... (ou pour Geoffray de Marnef).

S. d. (vers 1500). In-f° goth. 336 ff.

Environ 49 000 vers.

2° Autre. Veuve Jehan Trepperel et Jehan Jehannot, s. d. (vers 1520) 2 v. pet. in-4° goth. 294 et 115 ff.

3° Autre. Jehan Real (ou divers autres libraires). In-fol. goth. 324 ff. Date : 1542.

4° Le mistere du viel testament publié avec introduction, notes et glossaire, par le baron James de Rothschild. Le tome I a paru. Paris, Didot, 1878, in-8°.

Les éditions des diverses parties du Vieux Testament seront indiquées plus loin.

L'édition de Geoffray de Marnef indique ainsi « les misteres » contenus dans « le Viel testament. »

TABULA.

Et premierement :

S'il fallait s'en rapporter à cette table, le *Vieux Testament* se composerait de quarante mystères fort inégaux en longueur. Malheureusement ces divisions que nous fournit l'édition *princeps* de Geoffray de Marnef (f° 1, v°) ne répondent à rien de réel, et paraissent l'œuvre d'un éditeur capricieux et inattentif.

Une seule chose est exacte : c'est que ce nom, le *Vieux Testament*, est le titre collectif de plusieurs mystères distincts, au lieu de désigner, comme on l'a cru quelquefois, un mystère unique.

Ce vaste cycle manque d'unité. Il renferme d'abord un mystère d'une étendue considérable et assez incohérent, qui va de la création à la visite que la reine de Saba fit à Salomon, et occupe dans l'édition de Geoffray de Marnef deux cent quarante-deux feuillets (de 2 r° à 243 r°) sur trois cent trente-six dont l'ouvrage entier se compose.

Ce drame immense est lui-même une compilation. Il est

formé de plusieurs drames, distincts à l'origine et composés isolément, puis réunis et confondus. Tel qu'il se présente à nous, la fusion de ces éléments primitifs est accomplie et l'action marche non interrompue du commencement jusqu'à la fin.

Qu'on n'en conclue pas qu'il se trouve dans cette œuvre une véritable unité. A certaines marques on reconnaîtra aisément qu'elle n'est qu'une collection d'œuvres primitivement séparées. Ainsi il a été facile, quand le texte que nous lisons était déjà rédigé et l'œuvre de fusion accomplie, d'en distraire certaines parties qu'on a publiées et représentées à part, sous un titre spécial. Tels sont les mystères intituiés *le Sacrifice d'Abraham*, *la Vendition de Joseph*, qui ne sont que des fragments détachés du *Vieux Testament*, ainsi que nous l'indiquerons tout à l'heure.

En second lieu, le développement des diverses parties est tout à fait inégal; ainsi l'histoire de Samson, comme en général celle des Juges, est brièvement résumée; celles d'Abraham et de Joseph sont développées outre mesure.

Remarquons enfin que cette curieuse encyclopédie biblique, destinée à envelopper dans une série unique tous les faits de l'*Ancien Testament*, est demeurée brusquement inachevée.

Elle se termine au milieu du règne de Salomon, après la visite de la Reine de Saba, par ces vers (f° 243 r°) :

SALOMON.

Dame, prenez en pascience
La petite reception.

LA REINE.

Congé prens.

BANANYAS.

Pour conclusion
Le noble et puissant Salomon
En son royaume acquiert regnom
Dont il est memoire en maint lieu.
Bon fait avoir esprit en Dieu.

On verra plus loin que les six mystères qui suivent celui-ci dans le Vieux Testament en sont demeurés absolument distincts et doivent être étudiés tout à fait à part. Ce sont ceux de *Job*, *Tobie*, *Susanne et Daniel*, *Judith*, *Esther*, *Octavien et les Sibylles*.

Le mystère proprement dit du Vieux Testament, séparé de ces petits drames qui lui font suite dans l'édition imprimée, renferme 242 personnages. A savoir : Dieu. Lucifer. Michel. Gabriel. Raphaël. Cherubin. Seraphin. Trosne. Puissance. Virtus. Dominacion. Sept anges de Lucifer, qui sont : Sathan. Astaroth, Cerberus, Mammona, Asmodeus, Leviatan, Agrappart. Adam. Eve. Justice. Misericorde. Cayn. Calmana. Abel. Delbora. Enoch qui fut ravy. Irard. La voix du sang (d'Abel). Lameth. Seth. Enos. Caynan. Noé. Enoch, fils de Caïn. Sella. Ada. Tubalcayn. Tubal. Noema. Phuarfata. Sem. Persia. Cham. Cathaflua. Japhet. Fliva. Malalael. Jareth. Mathusael. L'ange qui ravit Enoch. Jubal. Chanaam. Nembroth. Jetram. Chus. Cassetuilleau macon. Gastebois charpentier. Culesventé. Pillemortier. Nynus. Thare. Abraham. Aram. Nachor. Loth. Centurion des Elamites. Decurion des Elamites. Deux chevaliers Elamites. Cordelamor, roi de Sodome. Heber. Chaynam. Pharaon. Putiphar. Mefires et Xerxes, chevaliers egyptiens. Sarra. Premier et second medecins. Jetham. Premier et second Sodomites. Premier et second Gomoristes. Premier et second Babiloniens. Melchisedech. Agar. L'ange qui apparoit a Abraham et Agar. Uriel. Pierra. Ismael. Isaac. Eliezer. Bathuel. Laban. Melcha. Rebecque. Maistre d'ostel de Pharaon. Abimelech. Premier, second Geraniens. Jacob. Esaü. Laban. Suffene. Sarrug. Rachel. Lya. Zelpha. Le prince des Ismaelites. Premier, second Ismaelites. Ruben. Juda. Simeon. Levy. Isachar. Zabulon. Gaad. Asser. Dam. Nephtalin. Dyna. L'ange qui lutta contre Jacob. Emor, roi de Salen. Sichem. Premier, second Sichimiens. Balla. Joseph. Messagier (de Cordelamor). Le pennetier. Le boulengier. Mandolle. Elezier. Benjamin. Envye. La femme Putiphar. Le bouteiller. Premier, second sergeant. Premier, second escuyer. Le herault. Le contrerolleur. Premier, second commissaire. Le geollier. Le prince des Hismaelites. Premier, second Hismaelitain. Premier, second Gallatide. Premier, second egiptien. Cethura et Assenech, femmes egiptiennes. Sephora. Phua. Premiere, seconde femme Ebrienne. Premier, second soudart. Therimit, fille du roi d'Egypte. La mere de Moyse. La damoyselle. Moyse. Jethro. Aaron. L'ange qui apparoit a Moise. Josué. Amalech. Le capitaine. Choré. Dathan. Abiron. Ballaat roy. Ballaam. Le chevalier Ballaat. L'asnesse de Balaam. Sanxon. Le prince des Philistiens. Premier, second Philistien. Dalida. Le barbier. Helcana. Anne. Samuel. Hely. Hellyas. Isay. Amadab. David. Saül. Heliab. Jonathas. Goulhas. Michol. Premiere, seconde damoyselle

Abner. La devyne. L'escuyer de Saül. Joab. Urye. Bersabée. Amon. Nathan. Absalon. Premier, second gendarme. Achitopel. Thamar. Achimas. Bannanias. Salomon. Gaad. Quatre Hebreux. L'ange qui apparoit a David. Adonyas. Abiachar. Sadoch. Le chevalier. Jesabel. La royne de Saba. Phillotes. Vesca. Achilla. Premier, second tirant. Le pere mallade. Premier, second parent. Premier, second, tiers filz. Le fossoieur. Le varlet.

On remarquera quelques noms de personnages curieux; comme ceux de Cassetuilleau maçon; de Gastebois charpentier, qui forment avec les noms bibliques un singulier contraste, la voix du sang d'Abel, l'ânesse de Balaam, etc.

Le nombre des vers est de trente-six mille cinq cents environ, no compris les six petits mystères qui nefont pas corps avec le Vieux Testament proprement dit; et de quarante-neuf mille deux cents environ, avec les six mystères.

Le mystère du Vieux Testament commence ainsi :

« S'ensuit par personnages comment Dieu, nostre souverain et puissant seigneur, crea le ciel et la terre, avecques toutes choses celestes et terriennes, ensemble aussi la creacion de l'homme et de la femme avecques plusieurs autres ystoires de la bible; et est intitulé ce present volume le viel testament.

» Nota que celuy qui joue le personnage de Dieu doit estre, a ce commancement, tout seul en paradis jusques ad ce qu'il ait creé les anges. »

DIEU COMMENCE.

Pour demonstrer nostre magnificence
Et decorer les trosnes glorieux,
Voulons ce jour par divine excellence
Produire faictz divins et vertueux;
Nous qui sons per regissons les sainctz cieulx
En hault povoir et digne eternité,
Demonstrerons triumphes gracieux,
Pour refulcir gloire et felicité.
Nous regnons seul, ung Dieu en trinité,
Sans avoir fin ne nul commencement...

Au commencement, Dieu « tout seul en paradis » créait le ciel : « adonc se doit tirer ung ciel de couleur de feu auquel sera escript : *Celum empireum* »; puis le feu : « adoncques se doit getter grandes flambes de feu »; puis les trois autres éléments; enfin les neuf choeurs des anges « et au millieu d'eux l'ange Lucifer, ayant ung grand soleil resplandissant darriere luy ». Mais à peine créés Lucifer et une partie des anges, emportés par l'orgueil, se révoltaient contre Dieu et s'ef-

forçaient de s'élever jusqu'à lui « par une roue secretement faicte dessus ung pivos a vis ». Dieu ordonnait à Michel de les frapper ; les mauvais anges « trebuchoient » du paradis jusqu'en enfer, où ils se transformaient en « dyables ». On tenait les diables tout prêts d'avance pour que la métamorphose fût plus rapide. On sait que la Genèse est muette sur la chute des anges ; notre auteur emprunte le fond de cette scène à un chapitre célèbre de l'Apocalypse.

La création commençait après la chute des anegs rebelles. L'auteur ne suit pas très exactement la Genèse, comme le montrent les rubriques suivantes : « Adoncques se doit monstrer ung drap peinct, c'est assavoir, la moityé toute blanche et l'autre toute noire ». Ceci figurait la création du jour et de la nuit. « Adoncques se doit monstrer comme une mer qui par avant ayt esté couverte; et des poissons dedans icelle mer. » Cette mer était-elle peinte, ou figurée par une nappe d'eau? La rubrique ajoute : « Lors doit on secretement faire monstrer et saulter poissons ; » puis « adoncques doit-on faire sortir petis arbres, rainseaulx et le plus de belles fleurs, selon la saison qu'i sera possible ». Ainsi ces fleurs étaient naturelles. « Adoncques doit on faire monstrer un grant soleil. » Nous voudrions savoir comment il était représenté. « Adoncques se doit monstrer la lune plus bas que le soleil. Adoncques se doit monstrer ung ciel painct tout semé d'estoilles et les noms des planettes. Adoncques doit on secretement getter petis oyseaulx volans en l'air et mettre sur terre oysons, cynes, canes, coqs, poules et autres oyseaulx, avecques le plus de bestes estranges que on pourra trouver. » On voit quelle richesse de mise en scène exigeait ou du moins admettait cette représentation de la création. Le paradis terrestre, « bien garny de toutes fleurs, arbres, fruitz et autres plaisances, » ressemblait à celui que décrit dès le XIIe siècle la didascalie latine du drame d'Adam.

Le récit de la création et de la chute de l'homme n'occupe dans la Bible que trois chapitres, quatre-vingts versets. Notre texte le met en scène en 1882 vers; on devine tout ce que l'auteur ajoute de détails à l'Ecriture. Tous les sentiments

probables des personnages sont développés avec complaisance. Les seules additions importantes, quant au fond du récit, sont l'histoire des anges rebelles mentionnée ci-dessus, et le *Procès de Paradis*, invention singulière qui fit fortune au moyen âge et parut, en récit ou sur la scène, sous vingt formes différentes.

L'allégorie du *Procès de Paradis* a été inspirée primitivement par le verset 11 du psaume 84 : « La Miséricorde et la Vérité se sont rencontrées, la Justice et la Paix se sont entrebaisées. » De cette image est née l'allégorie célèbre qui nous montre la Miséricorde et la Paix plaidant devant Dieu pour la rédemption humaine, à laquelle s'opposent la Justice et la Vérité. A la fin le Christ réconcilie par sa mort les quatre vertus, et nous verrons que la grande Passion de Greban se termine par le baiser de paix qu'elles se donnent l'une à l'autre [1].

1. Nous trouvons déjà cette allégorie célèbre dans les œuvres du théologien Hugues de Saint-Victor, lequel mourut en 1140 : *Veritas autem intrans cor hominis, invenit ibi omnia mala et digna pœnis, et clamare cœpit de terra hominem accusans. Misericordia vero non desistebat in cœlo Dominum orare pro homine postulans.* Etienne de Langton, qui était archevêque de Cantorbéry en 1207, avait composé en rimes françaises les plaidoyers de Merci, Paix, Justice et Vérité. Vers la même époque on trouve la même allégorie dans la paraphrase française du traité de Robert Grossetête, évêque de Lincoln, *de quatuor filiabus patris scilicet de misericordia et veritate et justitia et pace.* Selon l'abbé de la Rue la première rédaction du procès de Justice et Vérité contre Paix et Miséricorde doit être attribuée à Guillaume Herman, protégé de l'*Emperiere* Mathilde. Il vivait au XIIe siècle. Toutes ces rédactions ont la forme dramatique ou du moins dialoguée, mais on sait qu'elles n'étaient pas destinées au théâtre. On a voulu prouver que le fameux débat des quatre vertus est primitivement une légende juive relative à la création (*les Quatre filles de Dieu*, par M. Scherer. Voy. *Zeitschrift für Deutsches Alterthum*, N. F., IX, 1877, p. 414-416). Consulter : la Rue, *Essais sur les Bardes*, t. II, p. 279, et t. III, p. 8. Moland, *Origines littéraires de la France*, p. 161 ; *Histoire littéraire de la France*, t. XXIII, p. 258 et 824 ; Roquefort, *État de la poésie française dans les* XIIe *et* XIIIe *siecles*, p. 267-268.

Entre les différentes rédactions primitives du Procès de Miséricorde et Justice, celle qui est en manuscrit à la Bibl. nat. (XIIe siècle, 2560) est attribuée (au moins pour le fond) à Guillaume Herman. Celle qui est au Muséum Britannique (XIIIe siècle, mss. de Norfolk, n° 292) est attribuée à Étienne de Langton. Elle renferme 1740 vers. Enfin une autre rédaction, qui est à la Bibliothèque nationale (XIIIe siècle, in-4°, vélin 172 ff., est attribuée par M. P. Paris à Robert de Lincoln. Elle contient 1800 vers. M. F. Michel a publié le *Procès de Miséricorde* à la suite de *Libri Psalmorum versio antiqua Gallica* (Oxford, 1860, p. 364-368).

Dans le *Vieux Testament*, Justice et Miséricorde sont seules aux prises, et leur querelle renaît sans cesse; à chaque faute nouvelle que commettent les hommes, Justice crie vengeance contre eux et somme Dieu de les frapper; Miséricorde, en montrant la faiblesse et la fragilité humaines, fait valoir en faveur des pécheurs les circonstances atténuantes. L'idée de ce différend n'est pas sans grandeur, seulement il reparaît trop souvent avec monotonie.

Cependant Adam et Eve ont été chassés du paradis terrestre; l'horreur qu'ils éprouvent en quittant le lieu de délices, pour entrer, pauvres et nus, sur la terre de misère, est vivement exprimée :

Quelz gens sommes nous, en quel point?
Tous nuz, sans quelque couverture
Pour couvrir l'orreur de nature,
Helas! qu'esse que nous feron?
De quoy esse que couvriron
De noz corps les secretz piteux?
Voir l'ung l'autre sommes honteux.
Ainsi, o povre humanité,
Monceau de terre lymonneux,
Ragarde ta fragilité.

Adam et Ève ayant eu une fille et un fils, Calmana et Caïn, ils les marient ensemble; ce que la Bible ne raconte pas, mais laisse supposer. De même Abel épouse aussi sa sœur Delbora; ils mènent ensemble les troupeaux au pré. Delbora dit :

Mon frere le temps renouvel
Fait fleurir les doulces herbetes.
Il ne fault plus estre a l'ostel.
La terre a prins son vert mantel,
C'est pour paistre noz berbiettes.

Les sacrifices offerts par les deux frères, la rage de Caïn dédaigné, le meurtre d'Abel occupent cinq cents vers, et pourtant nous ne trouvons rien dans cette scène trop longue qui se puisse comparer au vigoureux dialogue que le poète du XIIe siècle, l'auteur d'ADAM, faisait échanger à l'assassin et

à sa victime. En revanche, nous entendons « la Voix du sang (d'Abel)qui crie à Dieu, et ne la voit on point ». Elle sera visible et personnifiée dans la *Tragédie représentant l'odieux et sanglant meurtre commis par le maudit Caïn*, pièce d'un curé Normand, Thomas le Coq, composée et jouée vers 1580[1].

Dieu, pour désigner Caïn à tous les hommes, condamne le meurtrier à « trembler » jusqu'à sa propre mort. L'Écriture ne spécifiait pas le signe mystérieux dont Caïn fut marqué. La fuite de Caïn, la perversité de ses fils sont mises en scène avec beaucoup d'énergie, quoique un peu longuement. La mort des premiers parents est présentée d'une façon pathétique. Ève meurt la première en disant :

Quant a l'ame qui tousjours dure
Que mon Dieu la vueille garir
Du peché que fis encourir
A l'homme par une morsure.
Las ! ame, ou iras tu courir
Pour place de repos querir ?
Plore ame, plore, creature;
Quant du corps, mis soit a pourrir
Et les vers de terre nourrir;
Ce n'est que sa droicte nature.

La mort d'Adam est représentée ensuite; conformément à une célèbre légende, le patriarche envoie son fils Seth chercher dans le paradis terrestre « l'uille de misericorde » qui adoucira pour lui le fatal passage. « J'ignore la route, dit Seth. — Suis le chemin où l'herbe est flétrie; elle marque la trace de mes pas. » Mais Justice fait interdire à Miséricorde le don de ce baume qui ouvrirait le ciel à Adam. Seth n'obtient que trois grains de l'arbre de vie; il les mettra dans la bouche du patriarche mort; un arbre en naîtra qui produira un jour l'huile du salut pour Adam et sa postérité. Cette légende est tirée d'un livre apocryphe très célèbre au moyen âge sous le nom de *Pénitence d'Adam*. La légende ajoutait

1. Voy. t. I, p. 150.

que la croix du Christ fut faite du bois de l'arbre que produisirent les trois pépins semés dans la bouche d'Adam.

Les fils de Seth pleurent leur aïeul, et parfois avec de beaux vers, comme ceux-ci, que dit Enoch :

Douloureuse humanité
Qu'esse de toy? Vanité.
Ou vis-tu? En povreté.
Ou est ta ferme cité...
Pour dire : Icy je demeure.
Ou est ton lieu de seurté?
O povre fragilité,
Fresle sensualité,
Plaine de debillité,
Regarde Adam a ceste heure!

Comment un poète capable d'écrire ces vers pouvait-il ajouter aussitôt ceux-ci :

Quant la pomme est meure
Force est qu'elle chaye,
Soit pomme soit meure,
Il fault que tout meure?

Sans avoir la superstition du bon goût, certes on peut bien dire que le moyen âge a péché surtout par défaut de goût.

Cependant les fils de Seth, épris de la beauté des filles de Caïn, se sont unis à elles, contre la défense qu'Adam leur en avait faite. Toute race est ainsi pervertie sur la terre; Justice invoque la colère de Dieu contre le monde, et le déluge est résolu. On ne sait comment la catastrophe était représentée, mais les rubriques nous apprennent qu'on voyait la pluie tomber et les hommes se noyer, et que les eaux recouvraient toute la scène. Outre les acteurs parlants, des figurants muets grossissaient le nombre des victimes. On voyait voler hors de l'arche le corbeau et la colombe, on voyait l'arc-en-ciel briller dans la nue.

La construction de la tour de Babel est figurée par une scène populaire qui se joue entre « Casse-Tuilleau, maçon; Gaste-Bois charpentier; Cul-Esventé et Pille-Mortier ma-

nœuvres ». Le dialogue de ces grossiers artisans avait attiré l'attention de Sainte-Beuve sans exciter son admiration : « S'ils nous montrent une populace, dit-il en parlant des auteurs de mystères, on la reconnaît à première vue pour celle des Halles ou de la Cité... Casse-Tuilleau, Pille-Mortier, Gaste-Bois, maçons et manœuvres que Nemrod fait travailler à la tour de Babel, ont l'air de loger rue de la Mortellerie [1]. »

Ces paroles dédaigneuses pourraient facilement se tourner en éloge; c'est parce que cette scène peint fidèlement les mœurs et le langage populaires du XVe siècle qu'elle n'est pas sans valeur à nos yeux. Aujourd'hui, nous n'en doutons pas, le poète, après avoir étudié à fond l'archéologie assyrienne, tenterait de restituer le véritable langage et les vrais sentiments des ouvriers de Babel; prétention peut-être un peu puérile, qui n'aboutirait qu'à leur prêter, sous une forme plus recherchée, les sentiments, le langage des ouvriers de notre temps.

Les onze premiers chapitres de la Genèse ont ainsi fourni à notre auteur la matière de plus de sept mille vers; et cependant il ajoute peu de chose, nous l'avons vu, au fond des événements; mais chaque situation, indiquée souvent d'un mot par la Bible, est développée en longs dialogues avec une grande abondance d'imagination dramatique.

L'histoire d'Abraham est racontée dans l'Écriture avec beaucoup plus de détails que celle des premiers patriarches; elle remplit quatorze chapitres de la Genèse. L'auteur du *Vieux Testament* était autorisé à la développer avec complaisance : elle lui a d'ailleurs inspiré quelques scènes qui sont parmi les meilleures de l'œuvre, et notamment celle du sacrifice d'Isaac, laquelle a été remarquée depuis longtemps et admirée avec raison.

Abraham annonce à son fils l'ordre qu'il a reçu de Dieu de le sacrifier.

1 *Tableau de la poésie française au XVIe siècle*, édit. de 1869, p. 180.

ISAAC.

Mourir, pere! que dittes-vous?
Hellas! esse necessité?

ABRAHAM.

Mon enfant gracieux et doux
C'est la divine volonté.

ISAAC.

. . . Puisqu'il plaist a Dieu nostre sire
Que je souffre, je souffriray.
Je ne le vueil pas contre dire
Mais il me semble que suffire
Il devroit qu'ung homme estrangier
Me veinst la vie abregier
Sans que me venisses occyre,
Car c'est grant chose de destruire
Son sang, son enfant, son semblable!

Je dois te sacrifier de ma propre main, répond Abraham.

Pere, je prendray pacience
Puisque nostre Seigneur le veult...
Mais vueilliez moy les yeulx cachier
Affin que le glaive ne voye
Quant de moy vendrés approchier
Peult estre que je fouyroye.

ABRAHAM.

Mon amy, se je te lyoye
Ne seroit-il point deshonneste?

ISAAC.

Hellas! c'est ainsy qu'une beste!...

ABRAHAM.

Hellas! mon amy bayse moy,
Mon filz, je te requiers pardon...
Adieu, mon filz.

ISAAC.

Adieu, mon pere.
Bendé suys. De bref je mourray.
Plus ne voy la lumiere clere.

ABRAHAM.

Adieu, mon fils.

ISAAC.

Adieu, mon pere.
Recommandés moy a ma mere.
Jamais je ne la reverray.

Nous indiquerons ailleurs comment le sacrifice d'Abraham fut détaché du *Vieux Testament* et publié à part; cette édition nous offre une assez gracieuse pastorale qui manque dans le *Vieux Testament*[1]. La scène est entre le fils d'Agar et le berger Éliézer :

ISMAEL.

Il n'est en ce monde plaisance
Telle qu'estre au boys et aux champs
Et ouyr des oyseaulx les chantz
Qui font leurs nids et leurs logettes
Decouppans mille chansonnettes
Telle que nature les duict.

ELIEZER.

Brief il n'est soulas ni deduict
Qui si fort mon esprit contente
Que quand le doulz zephirus vente
Et vient le chemin preparer
A Flora qui se veult parer
De tant de diverses couleurs
Et vestir sa robe de fleurs.
Si belle qu'il n'est sous la nue
Chose si plaisante a la veue.

1. Du moins dans l'édition *princeps* de Geoffray de Marnef.

ISAAC.

Chantons donc une chansonnette,
Si esveillerons l'alouette
Ou le rossignol endormy.

Ces agréables digressions ne sont pas rares dans nos mystères. Les poètes du moyen âge ne craignaient pas les longueurs : peut-être les auteurs de nos tragédies classiques ont-ils un peu péché par l'excès contraire. Voici un joli triolet, pris dans l'histoire de Jacob et qu'on peut citer comme une de ces broderies gracieuses que le goût scrupuleux de nos grands maîtres n'eût pas tolérées sur le fond nu et sévère de leurs drames.

SUFFENE.

Le bon temps qu'est-il devenu,
Jetham? Il n'en est plus nouvelles

JETHAM.

A ceste heure, il est descongnu
Le bon temps.

SARRUG.

Qu'est-il devenu?
Plus n'est comme je l'ay congneu[1].
Est-il ange ou s'il a des elles
Le bon temps?

SUFFENE.

Q'est-il devenu,
Jetham?

JETHAM.

Il n'en est plus nouvelles.

1. Le texte porte ici : SUFFENE : *Est-il chanu?* puis manque la fin du vers, ou plutôt il faut supprimer ces trois mots, car le triolet se compose régulièrement de huit vers.

L'histoire de Joseph, longuement développée en huit mille vers, est écrite dans un style simple et facile qui ne manque pas d'agrément. Le fond du drame est conforme à la Bible; les détails sont heureusement inventés; l'œuvre ne manque ni de vie ni d'intérêt.

Le naturel y tient souvent lieu de beautés plus rares : ainsi dans ces adieux que Joseph adresse à ses frères après qu'ils l'ont vendu comme esclave :

Adieu mes freres, je m'en voys.
Recommandez moy a mon pere,
A Benjamin mon petit frere,
Car je ne les voirray jamais.
O povre pere, povre pere,
Que tu auras doulleur amere
Pour moy. Mais quoy! je nen puys mais.
Tu aura piteulx entremetz
Quant tu orras ceste nouvelle.
Je suys bien certain qu'oncques mais
Tu n'en ouys de si cruelle.

Les lamentations de Jacob, lorsqu'on lui présente la robe ensanglantée de Joseph, sont très poétiques :

Sus ceste robe pleureray,
Ne jamais je ne cesseray,
Tant que par mort en enfer voyse.
Dedens enfer devalleray,
Au saing d'Abraham trouveray
Mon filz; lors seray a mon ayse.
Mais en mon vivant gemiray
Et a toute heure mauldiray
La beste cruelle et maulvaise,
Qui m'a de mon filz separay :
Ne jamais je ne vestiray
Qu'une haire qui sur moy poyse.
... Helas! c'est demourant piteux
D'avoir la robbe seullement
De celui enfant gracieulx
Qu'aymoye si parfaictement...

L'histoire de Moïse devait donner lieu à de grandes diffi-

cultés de mise en scène : « Il fault un desert. Il fault ung feu au ciel qui sera sur le desert. Une nuée qui conduyra les enfans d'Israel. » La mer se sépare en deux sous les yeux des spectateurs; puis les flots se rejoignant engloutissent le roi d'Egypte et son armée. Plus loin la terre s'entr'ouvre pour engloutir Choré, Dathan et Abiron. Quand Dieu est irrité contre son peuple « il gresle, tonne et pleut ».

Nous avons déjà dit que le développement des diverses parties du *Vieux Testament* est extrêmement inégal : tandis que l'histoire des premiers parents, celle d'Abraham et celle de Joseph forment ensemble plus de vingt mille vers, l'histoire de Moïse, celle de Samson, celle de Saül et de David sont très écourtées ; celles de Josué, de Débora, de Gédéon, de Jephté, d'Héli, en un mot de presque tous les juges, et l'épisode de Ruth sont entièrement passés sous silence. La fin de Moïse et la fin de Salomon manquent également. Dans les parties traitées, la disproportion est excessive; ainsi les jugements par lesquels se manifeste la sagesse de Salomon et les enseignements qu'elle lui inspire, sont développés avec prolixité. Il est hors de doute qu'une œuvre aussi peu composée n'est pas l'œuvre d'un seul auteur et que l'éditeur qui en a mis bout à bout les diverses parties ne devait pas être grand clerc.

Nous avons dit plus haut que deux fragments considérables du *Vieux Testament* ont été publiés et représentés à part. Voici l'indication de ces éditions :

1° Le sacrifice d'Abraham par personnaiges. Paris. Veuve Jehan Treperel et Jehan Jehannot. S. d. (v. 1520). In fol. goth. 12 ff. (format d'agenda).

Autre... nouvellement corrigé et joué devant le roy en l'hostel de Flandres a Paris, l'an mil DXXXIX (avec privilège accordé à Gilles Paquot, libraire), pet. in-8° goth., 44 ff.

Autre... joué devant le roy en l'hostel de Flandres a Paris, et depuis a Lyon. Sans lieu (Lyon probablement), 1539, pet. in-8° goth., 44 ff.

Le *Sacrifice d'Abraham* est à 8 personnages et renferme 1700 vers. Il reproduit toute la partie du Vieux Testament qui va du folio 63 r° au folio 70 v° de l'édition Geoffray de Marnef. Il y a d'ailleurs entre les deux textes de nombreuses variantes.

2° Moralité de la vendition de Joseph filz du patriarche Jacob, com-

ment ses freres esmeuz par envye, s'assemblerent pour le faire mourir, mais par le vouloir de Dieu après l'avoir piteusement oultragé, le devalerent en une cisterne, et enfin le vendirent a des marchans gallatides et ysmaelites; lesquelz de rechief le vendirent a Putifard en Egypte ou il fut auprès de Pharaon, roy dudict Egipte. Lequel fut tempté de luxure par plusieurs jours de sa maistresse a laquelle il laissa son manteau et s'enfouyt; dequoy il en fut en prison; mais peu de temps après il interpreta les songes de Pharaon. Et a faict si bonne provision en Egipte qu'il a esté dict et appellé le saulveur de tout le pays, comme plus amplement est escript en la saincte Bible au trente septieme et douze aultres chapitres ensuyvant du livre de Genese. Et est ledict Joseph figure de la vendition de nostre Saulveur Jhesucrist.

... Cy finist la moralité de la vendition de Joseph filz du patriarche Jacob. Nouvellement imprimée a Paris, pour Pierre Sergent.

S. d. (vers 1538), grand in-4° goth. de 80 ff. (format d'agenda).

— Réimpression (*copie figurée*) faite aux frais de M. le prince d'Essling, à Paris, chez Silvestre (imprimerie de Pinard), 1835, 90 exemplaires.

Nous avons déjà fait observer que l'on désigna souvent par le nom de moralités de véritables mystères tels que celui-ci.

La pièce est à 49 personnages et renferme environ 7000 vers. La moralité de la *Vendition de Joseph* reproduit toute la partie du mystère du *Vieux Testament* qui va (dans l'édition de Paris, Pierre le Dru, s. d.) depuis le milieu de la première colonne f° 103 jusqu'au milieu de la seconde colonne f° 140.

MYSTÈRES PARTICULIERS FAISANT SUITE AU MYSTÈRE PROPREMENT DIT DU VIEUX TESTAMENT.

Dans toutes les éditions du *Vieux Testament*, après l'histoire inachevée de Salomon commencent six autres mystères, tout à fait distincts et simplement juxtaposés les uns aux autres, sans division apparente, au moins dans l'édition princeps de Geoffray de Marnef, mais toutefois faciles à reconnaître et à détacher, grâce aux formules qui en indiquent nettement le commencement et la fin. Ces mystères doivent être intitulés ainsi :

1° Job. 2° Tobie. 3° Daniel et Suzanne. 4° Judith. 5° Esther. 6° Octavien et les Sibylles. Nous allons les étudier séparément dans cet ordre.

1°. — JOB.

L'histoire de Job commence au feuillet 243 r°, par ces vers :

JOB.

Dieu immortel, regent gubernateur,
De tous humains et du beau monde acteur,
Qui m'a crée a ta noble semblance,
Tu as esté de mon bien augmenteur.
Tu es mon maistre, et es mon createur.
Au mortel monde homme vit en balance;
Or est ainsy que j'ay mon esperance
En toy, et t'ayme d'amour sans quelque faincte;
Et si te crains, car en dit en substance
Que vraye amour ne va jamais sans craincte.

Elle se termine au feuillet 251 r°, par ces vers que dit Eliphas :

Et sur ce point je conclurai
Que la vertu de pacience
Plaist a la divine clemence
Du createur du firmament,
Et que Jesus fust pacient;
Pour tant, prenons compassion
De gens paciens qui endurent,
En blasmant tous ceulx qui murmurent
Et en pechez sont obstinez.
Adieu, patience prenez.

Quatorze personnages :

Job. La femme Job. Le bouvier. Bergier. Le meneur de chameaulx. Saint Michel. Gabriel. Raphael. Sathan. Dieu. Le messagier. Eliphas. Baldaac. Sophar.

Environ 1100 vers.

Il y a un autre mystère de Job très différent de celui-ci, plus développé, et à quarante-neuf personnages. Il est inédit Nous en parlerons ci-dessous.

2°. — TOBIE.

L'histoire de Tobie commence au feuillet 251 r°, par ces vers que dit Sennachérib :

Bruyt terrien, haulte gloire mondaine
Mondanysant ma tres noble excellence,
Excellent suis par puissance haultaine,
Hault renommé, plain de magnificence.
Magnifier on doit ma preference,
Preferer dois par sus tous les humains,
Mains sont venus me faire reverence
Reverend suis, tout branle soubz mes mains.

Elle se termine sans être achevée au feuillet 263 v°, par ces vers :

LE PETIT (THOBYE).

Hellas! cuydez vous qu'il ennuye
Maintenant a mon tres cher pere,
Et pensez aussi que ma mere
Me regrette, je le seay bien.
Car elle m'ayme sur toute rien,
Ilz ont peur que j'ay desplaisance.

SARRA.

Vous estes a vostre plaisance,
Mon amy, que vous fault-il plus ?

LE PETIT.

Vous dictes vray, mais au surplus
Marris suis du dueil qu'on demaine
Pour l'amour de moy

SARRA

Trop grant peine.

Dix-sept personnages :

Senacherib; Adamalech, fils du Roy; Sarrazar, second fils du Roy; Abiron; Thobye; Gabellus; le petit Thobye. Sadoch et Ludin, enfants d'Israël; Anna, femme Thobye; Raguel; Sarra; Delbora; Dieu; Raphaël ou Azarie; Eleazar, varlet de Raguel; Abisay.

Environ 1700 vers.

3. — DANIEL ET SUZANNE.

Sans plus s'embarrasser de l'histoire inachevée de Thobye, et sans marquer en aucune façon la séparation des deux pièces, l'éditeur com-

mence, au feuillet 263 v°, l'histoire entremêlée de Daniel et de Suzanne par ces vers que dit Nabuchodonosor :

Couvert penser tres merveilleux
Ung souvenir lequel m'est oublieux
Me rend comblé d'amertume et tristesse;
Penser ardant, esprit fantasieux
Songe offusque, trouble espes, nubilleux
A mis mon cueur hors de joye et liesse.

L'histoire de Daniel et de Suzanne se termine au feuillet 279 r° par ces vers :

LE PREMIER JUIF.

Par Daniel prophete veritable
Vous avez veu prononcer la sentence.
Notez ce dit qui est fort prouffitable :
Ung juge doit craindre sa conscience.

LE SECOND JUIF.

Juges justes qui les lois alleguez
Prenez bien garde a ceux que subroguez.
Je le vous dy icy en audience :
Quelque povre homme que vous interroguez,
Ung juge doit craindre sa conscience.

Vingt-quatre personnages :

Nabugodonosor; le premier saige; le second saige; le premier payen; le second payen; Daniel; Dieu; Joachin; Susanne; la premiere damoiselle; le premier juge prestre; le second juge prestre; le maistre d'hostel; Adrascus; Celion; le premier fils de Suzanne (le second ne parle pas); le premier Babilonien; le premier prestre de la loy; le second; la chamberiere; Abachut, prophete; l'ange; le premier juif; le second juif.

Environ 2200 vers.

L'histoire de Suzanne a été publiée et représentée à part. Voici l'indication de l'édition :

—*L'hystoire de saincte Suzanne*, exemplaire de toutes sages femmes et de tous bons juges; Troyes, Nicolas Oudot, in-8° de 36 ff. sans date, (vers 1625)[1].

1. Ce sujet était resté populaire même après la Renaissance. En 1614 on publiait encore (à Rouen, chez Abr. Couturier, in-8°) une *Tragédie de la chaste et vertueuse Suzanne où l'on voit l'innocence vaincre la malice des juges.*

Le nombre des vers est ici de 1300 environ.

Dans cette édition, on a laissé de côté l'histoire personnelle de Daniel.

Les personnages y sont au nombre de 14 :

Joachin; Suzanne, sa femme; le maistre d'hostel; les deux filz de Suzanne; les deux damoyselles; les deux serviteurs (Adrasceus et Celion); les deux juges de la loy; les deux Juifz, et le petit Daniel.

4. — JUDITH

L'histoire de Judith se rattache à celle de Daniel et Suzanne par le personnage de Nabuchodonosor, commun à l'une et à l'autre. Du moins, selon notre poëte, le même roi aurait fait jeter Daniel aux lions et envoyé Holopherne contre Béthulie.

L'histoire de Judith commence au feuillet 279 r° par ces vers :

NABUGODONOSOR.

Los immortel par triumphant procsse,
Hardiesse, de pompeuse noblesse
Si nous dresse grant gloire deifique,
Deifiez par sublime hautesse,
Gentillesse, resplendissant richesse,
De nous qu'esse? police magnifique.
Pareil de nous n'est trouvé en cronique
Soit antique, car sans nulle replique
On s'applique de nous craindre sans cesse[1].

L'histoire de Judith se termine au feuillet 299 r° par ces vers ;

JUDITH.

Conclusion : puissant occis de maindre.
Notons ces mots, et du temps les pointures;
Droicture aymer, et Dieu et honte craindre,
Faict aux bons cueurs trouver telz avantures;
En vous priant, devotes creatures,
Cy assistans par grant devocion,
Qu'en gré pregnez, car ce sont les figures
Du doulx Jesus et de sa passion.

Vingt-quatre personnages :

Nabugodonosor : Holofernes; le seneschal; Vacor; le mareschal; le cappitaine; le maistre de l'artillerie; le second d'artillerie; Mr Turelututu;

1. Sur ce galimatias décasyllabique, voy. t. I, p. 284.

Mr Granchevuyde; Ozias, souverain prestre de Bethulie; Eliachin, second prestre; Benjamyn, premier bourgeois; Manassès, second bourgeois; Judich; Abra, chamberiere de Judich; Sadoch; Aminadab; Achior; Nage et Naason, gardes; Tharès, premier espie; Malalael, second espie; Vagar.

Environ 2800 vers.

Granchevuyde et Turelututu sont deux soldats de l'armée d'Holopherne qui personnifient le soudard fanfaron et font assaut de poltronnerie, de gourmandise et de plaisanteries grossières. Le repas chez Holopherne, la déclaration d'amour qu'il adresse à Judith, et toute la scène qui suit jusqu'au meurtre sont exposés avec une prolixité et une crudité de détails qui montrent jusqu'à quel point, dès le XVe siècle, le mystère était atteint du défaut par où il devait périr. A tout moment le poète semble se parodier lui-même [1].

5°. — ESTHER.

L'histoire d'Esther commence au feuillet 299 r°, par ces vers que dit Assuaire :

Pour monstrer la magnificence
Et la sublime excellence
De nostre regne especial
D'Inde de grant circunference,
Au royaulme la refference
Que nous tenons pour principal
Communement en general
Nous tenons nostre estat royal...

Elle se termine ainsi au feuillet 327 v° :

[1]. On n'a pas manqué de citer plusieurs fois déjà ces vers :

VAGAR.

Ung beau petit Holofernes
Ferez ceste nuyt.

HOLOFERNES.

Point n'en doubte.

A aucune œuvre mieux qu'à *Judith* ne convient la réputation de trivialité grivoise attribuée à tort à tous les mystères.

LE SECOND JUIF.

Quel tresor que d'une humble femme!
Humble femme vault ung pays,
Humble femme vault ung royaulme.
Delivrez nous en sommes, Juifz.

LE PREMIER JUIF.

Que hault et bas congié soit pris.

LE SECOND JUIF.

C'est bien dit ; ainsi apartient;
Au partir retenez ces dis :
Qui mal pourchasse, mal luy vient.

« Cy fine le livre de Hester contenant le regne Assuaire et l'orgueil de Vasti, l'humilité de la dite Hester et la presumption de Aman. »

Vingt-cinq personnages :

Assuaire; Manicha, duc de Mede; Carsena, duc de Perse; Aman, provost; Tharès; Bagathan; Baratha; Vasti, royne, femme Assuaire; la duchesse de Sirie; la duchesse d'Alexandrie; Egeus, provost et garde de la chambre des dames; Atach; Hester; Mardochée; la premiere pucelle; la seconde pucelle; Zarès, femme Aman; Gournay, bourreau; Nicet, varlet du bourreau; le premier juif; le second juif; Dieu; Saoul d'ouvrer, charpentier; Maudolle, varlet; Gasteboys.

Environ 3900 vers.

6°. — OCTAVIEN ET LES SIBYLLES.

Comme on a vu plus haut, le mystère d'*Esther* est le seul dont l'éditeur ait marqué nettement la fin. Avec la même exactitude il a indiqué le commencement du mystère suivant, par où se termine le *Vieux Testament* :

Cy commence le mistere de Octovien et de Sibille Tiburtine touchant la conception, et autres sibilles.

OCTOVIEN EMPEREUR.

Haults senateurs prudens hommes esleuz
Et en noz loix grandement resolus
Vous congnoissez que mon predecesseur
Jules Cezar tousjours vous a vouluz

Entretenir, mais par gens dissolus
Fut mis a mort en traison j'en suis seur.
Passon ce point; je suis son successeur
De l'empire principal possesseur.

Ce mystère, assez peu développé (f[os] 328r°-336 r°), se termine par l'apparition des douze sibylles, qui successivement annoncent le Messie. Derniers vers :

LES HUMAINS.

Assistens, on excusera
Les faultes que nous avons faictes,
S'il vous plaist on les supplira,
Concluant sur ces entrefaictes :
Toutes choses ne sont parfaictes.
L'imbecilité excusée
Soit par vous s'il y a offence,
Car science n'est deprisée
Comme on dit, que par ignorance.

Cy finist le Vieil Testament par personnages, joué a Paris et imprimé nouvellement audit lieu par maistre Pierre Le Dru pour Geoffray de Marnef, libraire juré de l'Université de Paris demourant en la rue sainct Jaques a l'enseigne du Pellican. »

Vingt-trois personnages :

Octovien; Cassius premier senateur; Cathiline second senateur; le Provost; le Maistre d'hostel; le Paintre; le Varlet; Sibille Tiburtine; Tibulle, tiburtin; Evagius, tiburtin; la Voix du ciel; Sibilla Persica; les Humains; Sibilla Libica; Sibille Erithea; Sibille Cumena; Sibille Sanne; Sibille Cyemeria; Sibille Europa; Sibille Agripe; Sibille Delphica; Sibille Eleponcia; Sibille Frigea.

Environ 1000 vers.

Dans l'édition de Geoffray de Marnef comme dans celle de la veuve Trepperel, douze bois (insérés dans le texte) représentent les douze Sibylles.

Sur ce mystère d'Octavien et les Sibylles voyez tome I, page 210.

Sur le mystère du Vieux Testament, consulter : Beauchamps, *Recherches sur les théâtres*, tome I, p. 226. — Parfait, tome II, p. 304-351. — *Bibliothèque du théâtre français*, tome I, p. 29. 69, 110. — Sainte-Beuve, *Tableau de la poésie française au* XVI[e] *siècle*. — O. Le Roy, *Études sur les mystères*, p. 269, et *Histoire comparée du théâtre et des mœurs*, p. 123. — L. Paris, *Toiles peintes et tapisseries*, etc., tome II, p. 921 à 1027. — Introduction au tome I de l'édition du *Viel Testament* donnée par M. de Rotschild.

II. — JOB (à 49 personnages).

Nous joindrons à cette étude du mystère du *Vieux Testament* l'analyse d'un mystère de Job qui ne fait point partie de la vaste compilation dont il vient d'être parlé, et qui même diffère absolument du court mystère de Job inséré dans le *Vieux Testament*.

Manuscrit : Biblioth. nat. 1774 (ancien 7839⁵.⁵. Cangé 39).

Papier. Moyen format, in-4°, 364 pages.

A la fin la date, et le nom du scribe : *Guillermus de Magno Molendino, perficit hunc librum vigilla santæ Katharinæ, anno Domini mill. IIIIc LXXVIII* (1478).

Une main moderne a ajouté cette note au manuscrit : Bib. d'Anet, vendue en 1724. Chastre de Cangé. Emp. 20 livres.

Editions : Ce mystère a été plusieurs fois imprimé.

— *La Patience de Job*, histoire extraicte de la Bible, en laquelle est demonstrée la grand patience de ce sainct personnage,... mistere representé par quarante et neuf personnages. Nouvellement restituée en son entier et corrigée d'une infinité de fautes tant au sens que a la rithme, outre les precedentes impressions.

Paris, Sim. Caluarin, in-4° goth., 46 ff. à 2 col. (vers 1540).

— *La patience de Job*, Lyon, Jehan Lambanny le XX de novembre mil CCCCC XXIX, pet. in-4° goth., 42 ff. à 2 col.

— La même, Lyon, Jean Didier, s. d., in-16, 224 p., lettres rondes.

— La même, Paris, Nic. Bonfons, 1579, in-16, 112 ff.

— La même, Rouen, Rom. Beauvais, in-4°, 44 ff. à 2 col.

— La même, Lyon, P. Marniolles, 1612, in-16, 224 p.

— La même, Troyes, Nic. Oudot, 1621, in-4°, 40 ff. à 2 col.

— La même, Troyes, Nic. Oudot, s. d., in-4°, 36 ff. à 2 col.

Les personnages sont au nombre de quarante-neuf :

Le rustique; Gason; Job; la femme Job; la premiere fille; la seconde fille; la tierce fille; le premier filz; le second filz; le tiers filz; le quatriesme filz; le cinquiesme filz; le sixiesme filz; le septiesme filz; Marotte bergiere; Robin pasteur; le cultiveur de terre; le pasteur des chameaulx; Sathan; Lucifer; Berith; Belzebuth; Leviathan; Dieu; le messagier; le roy; le chamberlan; le mareschal; le capitaine; le premier armé; le second armé; le tiers armé; Moradus; Karados; Mabaioth; Dronalus; Corbathan; Eliphat; Balduche; Sophar; Patience; Foy; Esperance; Michel; Gabriel; Raphael; le frere Job; le cousin Job; la sœur Job.

Environ 5 500 vers.

Le mystère s'ouvre par un sermon sur la patience; voici les premiers vers :

Cheres gens au commencement
Nous prierons tous tres humblement
Nostre Seigneur en ceste place
Qu'il nous doint a trestous sa grace,
A moy sur tous premierement,
Et puis a vous secondement.

La pièce commence par un dialogue du Rustique avec Gason, serviteur de Job. Nous en avons cité déjà quelques vers (voy. t. I, p. 259). Le vilain se plaint de la dure vie que les vilains mènent ici-bas. Gason le console mal en lui disant qu'il ne sera jamais plus heureux. La hardiesse et l'amertume des plaintes que les personnages vulgaires élèvent dans cette pièce contre les nobles et les grands est très remarquable, et donne à penser qu'elle fut écrite à une époque où les souffrances du peuple étaient devenues excessives, comme pendant les dernières années de la guerre de Cent ans.

A côté de ces revendications sociales dont l'énergie nous étonne, une idylle vive et parfois gracieuse se joue entre Robin et Marote. Ces scènes champêtres sont émaillées des grossièretés les plus crues.

L'histoire de Job, et ses longs entretiens avec ses amis et sa femme, sont assez fidèlement reproduits de la Bible. Job luimême conclut le mystère par ces vers :

Prions luy (Dieu) tous sans plus d'espace,
Qu'il nous doint tousjours bonne vie
Et nous maintiengne en sa grace.
Nous qui sommes en ceste place
Tous ensemble *gaudeamus*,
Affin que noz pechez efface
Chanton *te Deum laudamus*.

Consulter : Beauchamps, tome I, p. 248. — Parfait, tome II, p. 532-538. — *Bibliothèque du théâtre français*, tome I, p. 53.

CHAPITRE XIX

ANALYSES. — XVe SIÈCLE.
(Suite.)

CYCLE DU NOUVEAU TESTAMENT

Nous partagerons en trois sections ce cycle très étendu :

I. Mystères renfermant l'histoire entière de Jésus-Christ.

II. Mystères renfermant une partie de l'histoire de Jésus-Christ.

III. Mystères renfermant l'histoire des Apôtres.

I. — MYSTÈRES RENFERMANT L'HISTOIRE ENTIÈRE DE JÉSUS-CHRIST

1° LA NATIVITÉ, LA PASSION, LA RÉSURRECTION DE N.-S. J.-C.
(Texte du manuscrit de Sainte-Geneviève.)

Ce texte est la plus ancienne rédaction conservée de ces vastes mystères qui réunissent dans un seul ensemble tous les événements relatifs à la vie de Jésus-Christ. C'est en même temps la moins développée ; car il ne renferme en tout que neuf mille huit cents vers.

A la vérité, ce mystère en comprend quatre distincts : la Nativité, les Trois Rois, la Passion, la Résurrection. Mais ces quatre mystères, renfermés dans un seul manuscrit, écrits de la même main, composés dans le même esprit et selon le même rythme, se font suite l'un à l'autre et se tiennent si

étroitement, qu'on peut dire qu'ils n'en forment réellement qu'un seul. Ce même manuscrit en contient sept autres qui ne sont pas non plus tous indépendants et distincts, comme nous allons l'expliquer.

Note sur le manuscrit Y. f. 10 fol. de la bibliothèque Sainte-Geneviève.

On lit dans le catalogue des *Mystères, moralités, farces, sotties, satyres*, qui est au commencement de la *Bibliothèque du théâtre français depuis son origine* (par le duc de la Vallière) :

« Vers 1450 : 1. La nativité de N.-S. Jésus-Christ, mystère à vingt-cinq personnages.

» 2. Mystère ou jeu des trois rois, à dix-huit personnages.

» 3. La résurrection de N.-S. Jésus-Christ, mystère à vingt-deux personnages.

» 4. La passion de N.-S. Jésus-Christ, mystère à cinquante-six personnages.

» 5. La conversion de saint Paul, son martyre et celui de saint Pierre, mystère à quarante-trois personnages et en trois journées.

» 6. Le mystère ou passion de saint Étienne à quinze personnages.

» 7. La vie ou mystère de monseigneur saint Fiacre, à vingt-trois personnages. (Une chose singulière, c'est qu'au milieu de ce mystère, on trouve une farce à six personnages, dont le style est fort libre.)

» 8. Le mystère de saint Denis et de ses compagnons, mystère à vingt-six personnages.

» 9. Mystère de la vie et des miracles de madame sainte Geneviève à quarante-un personnages.

» Ces neuf mystères, inconnus à messieurs Parfait et de Beauchamps, sont écrits sur papier, et de la même main, vers le milieu du XVe siècle. Ils sont vraisemblablement du même auteur » — rien ne le prouve — « et sont rassemblés dans un seul volume in-fol. Ce manuscrit est l'un des plus précieux que l'on puisse voir [1]. »

Quand ces lignes furent écrites, ce « précieux manuscrit » appartenait au duc de la Vallière. Après sa mort, il fut restitué à la bibliothèque Sainte-Geneviève, d'où il avait été distrait. La note suivante, inscrite sur la feuille de garde du manuscrit (le 29 juin 1791) par Mercier, abbé de Saint-Léger, bibliothécaire, fait mention de cette restitution :

« Ce volume est un des cinq qui avoient resté long-temps chez le duc

1. Pages 36-38, t. I. Suivent quelques extraits des mystères de *Saint Étienne, Saint Fiacre, Saint Denis* et *Sainte Geneviève*.

de la Vallière, et qui après sa mort ont été rendus, à ma sollicitation, par madame la duchesse de Chatillon, sa fille, pour être replacés dans la bibliothèque Sainte-Geneviève. »

Aujourd'hui ce manuscrit est à la bibliothèque Sainte-Geneviève, où il porte le n° Y. f. 10. fol.

Il a été publié intégralement [1] sous ce titre :

Mystères inedits du XVe siecle, publiés pour la première fois... par Achille Jubinal. Paris, Techener, 1837, 2 vol. in-8°.

M. Jubinal a joint à son édition le fac-similé de la curieuse note suivante inscrite au dernier feuillet du manuscrit :

« Arnoul Le docte, demourant à Conpenreez, confesse avoir reçu cestuy present livre de messire Jehan Le docte, relligieux de l'abaye et conventde saincte Genneviefve de Paris, son oncle, dont le dit Arnoul requier que se d'aucune aventure le dit livre estoit pardu ou prins par larrecin, que le premier qui le trouvera ou qui sara le dit non et ledit village sy lui plait de le rapporté volentiers et de bon cuer lui donnera le vin. Fait le mardy XIIe jour de juillet mil cinq cens et deux ; tesmoing mon seing manuel cy mis l'an et jour dessus dit. »

Le manuscrit renferme les pièces suivantes :

— Cy commance la nativité N.-S. Jesus-Christ (folios 1 r° à 21 r°).

— Cy commance le geu des trois roys (21 v° — 37 r°).

— Cy commance la resurrection N.-S. Jesus-Christ (37 r° — 55 v°)

— Cy commance la vie Monseigneur saint Fiacre (55 v° — 69 v°). Le feuillet 70 r° est vide.

— Cy s'ensuit la passion N.-S. (70 v° — 116 r°).

— Oraisons diverses en latin et en français (116 v° — 177 v°). Au feuillet 118 r° est représenté le fou, dessiné au trait, que M. Jubinal a reproduit en le diminuant, au frontispice de son second volume.

— Vie de sainte Geneviève, et prière à sainte Geneviève (118 v° à 141 r°). Cette vie est en prose et non dramatique.

— Les pièces suivantes sont réunies dans le manuscrit, mais (comme on verra plus loin) avec l'indication du moyen de les séparer. Martire saint Estienne (141 v° — 145 r°). Convercion saint Pol (145 r° — 149 r°). Conversion saint Denis (149 v° — 154 r°). Comment saint Pere et saint Pol alerent a Romme, etc. (154 r° — 163 v°). Le geu saint Denis (164 r° — 181 r°). Les feuillets 181 v° et 182 sont vides.

— C'est le miracle comment les anges firent joie quand madame sainte Genevieve fut née (suivi des autres miracles de sainte Geneviève, chacun avec des titres particuliers (183 r° — 217 r°).

Une ébauche de déclaration d'amour, écrite à ce qu'il semble de la main d'Arnoul Le docte (le neveu du génovéfain) occupe le feuillet 217 v° (Madame ma joye et mon soullas, ma belle amour, etc.). La dé-

1. Sauf quelques morceaux indiqués ci-dessous.

claration du même Arnoul Le docte, citée plus haut, et reproduite en facsimilé par M. Jubinal au frontispice de son tome Ier, occupe le feuillet 218 r° et termine le manuscrit.

On voit qu'au lieu de neuf mystères que le duc de la Vallière comptait dans ce manuscrit, il s'en trouve réellement onze; ou sept en comptant pour un seul mystère les cinq que le manuscrit a réunis en indiquant seulement le moyen de les jouer séparément. Ces onze mystères sont, dans l'ordre du manuscrit : 1° La nativité de J.-C. 2° Les trois rois. 3° La résurrection. 4° Saint Fiacre. 5° La passion de N.-S. 6° Le martire de saint Etienne. 7° La conversion de saint Paul. 8° La conversion de Saint Denis. 9° Saint Pierre et saint Paul. 10° Le martyre de saint Denis. 11° Les miracles de sainte Geneviève.

Nous analysons ci-dessous quatre de ces mystères : 1° la nativité; 2° les trois rois; 3° la passion; 4° la résurrection;

Les sept autres (martyre de saint Etienne — conversion de saint Paul — conversion de saint Denis — martyre de saint Pierre et de saint Paul — martyre de saint Denis — saint Fiacre — sainte Geneviève) seront analysés parmi les mystères tirés de la vie des saints, à la place alphabétique du nom du saint dont ils racontent la vie et les faits.

La Nativité est ainsi intitulée : cy commance la nativité N. S. Jhesucrist. (fos 1 — r° 21 r°).

Edition. — *Mystères inédits du XVe siècle* publiés par Achille Jubinal. Tome II, p. 1-78.

La Nativité renferme 1990 vers.

Vingt-sept personnages (outre le *prescheur*) :

Dieu le pere; Adam; Eve; Belgibus (diable); Amos; Helie; Cep (Seth); Raphael; Ysaïe; Daniel; Bellias (diable); Michiel; l'emperiere Cesar; Sartan; l'evesque de Jerusalem; Legier, mesagier; Nostre Dame; le premier bacheler; le second bacheler; le tiers bacheler; Joseph; Gabriel; Honestasse; Gratemauvaiz, mesagier; Gobelin, premier bergier; Riflart, second bergier.

Le prologue commence ainsi :

Benois soit il qui se tera
Et fera paix pour mieulx oyr.

Le premier vers rime avec le dernier mot du texte par lequel s'ouvrait la représentation : *In principio creavit Deus cœlum et terram.*

Après le prologue, la pièce commence par ces vers que dit Dieu le père :

Or ay-je fait; par mon couvant
Le ciel sera touzjours mouvant,
Ne cessera point de tourner
Nuit et jour sanz point sejourner;

La lune y est et le soleil
Qui donront clarté non pareil,
Et si fera la nuit fenir
Quant sa clarté devra venir.

Les derniers vers sont ceux-ci, que dit Gratemauvais, messager :

Ne scay que mon argent devint,
En ma bource n'en trouvay point :
Ce meschief me vint mal a point,
Car gage me covint lessier,
Qui me fist mon jeu abessier
Sy prie Diex [1] en bonne esperance
Qu'en la taverne nous doint chevance.
Sy chantons becus et camus,
Chascun *Te Deum laudamus.*

Le contraste des deux morceaux montre assez que le grotesque et le bouffon ont large part dans les mystères du manuscrit de Sainte Geneviève.

Les Trois Rois font suite à la Nativité.

Manuscrit. — Cy commence le geu des trois roys qui alerent aourer N.-S. Jhesuscrist (fo 21 vo — 37 ro).

Édition. — *Mystères inédits du XVe siècle*, publiés par Achille Jubinal, tome II, pp. 79-138.

Le jeu des *Trois Rois* renferme 1564 vers.

Les personnages sont au nombre de 18 (outre le prescheur) :

Baltasar, premier roy ; Melchion, second roy ; Jaspar, tiers roy ; Trotemenu, mesagier ; Herode ; Hermes ; Nostre Dame ; Joseph ; Dieu le Pere ; Gabriel ; Le semeur ; Humebrouet ; Hapelopin ; Raphael ; Belgibus ; Belias ; Bietris, famme ; Ysabel.

Le jeu commence par un sermon dont voici les premiers vers :

Très-doulces gens or entendez
Et diligaument regardez :
Noble chose voirrez retraire,
Qui a l'ennemy est contraire,
Que ce soit voir la vraie mere
Du monde, qui sans tache amere
Porta le juste crucefix.

Après le sermon la pièce commence par ces vers que dit Baltasar, premier roy :

Ha ! tres doulz Diex, que j'ay grant joie !
Louez soit cilz qui tout avoie !
L'estoille voy certainement

1. Littré (*Dictionnaire*, au mot BECU) lit ainsi ce vers :
Sy prie diez (le dé, les dés) qu'en bonne espérance, etc.

Dont Balaham fist le trestemen
Et dist en la prophecie
Bien pert qu'elle est assaucie,
Que de Jacob estoille ystroit,
Et un enfes de vierge naistroit

Joseph termine le jeu par ces vers :

Loer devons le Roy puissant;
Marie, demenons grant joie.
Or, alons bien tost nostre voie
Que Diex, qui touz nous a formé,
Qui doulcement nous a amé,
Nous vueille donner par sa grace
Qu'en paradis nous aions place.
Sy chantons, tant becus que camus,
Chascun *Te Deum laudamus*.

La *Passion de N. S.* fait suite aux *Trois Rois*.

Manuscrit. — Cy s'ensuit la passion Nostre Seigneur (f°s 70 v° — 116 r°. Le titre seul est au f° 70).

Édition. — *Mysteres inédits du XVe siècle*, publiés par Achille Jubinal, tome II, p. 139-311.

Environ 4500 vers.

Les personnages sont au nombre de 55, outre le *prescheur* et les anges en nombre indéterminé :

Dieu; saint Jehan; Jacques; Judas; Symon; Magdalaine; Malquin; Marthe; Ladre (Lazare); saint Pere; le premier enfant d'Ysrael; le secont; le tiers; le quart; le quint; Vivant; Anne; Caïphas; Pinceguerre; Baudin; Mossé; Haquin; la Beasse (servante); Pilate; Herode; la famme Pilate; la fille; le filz; Veronce; le fevre; la fevresse; seconde Magdelaine; tierce Magdelaine; centurion; mal larron; bon larron; mere Dieu; les anges; Longis; sainte eglize; vieille loy ou synagogue; Joseph; Nychodemus; le mercier; Sathan; Beelzebus; David; Ysayas; saint Jehan Baptiste; Abacuc; Adam; Eve; Maria Jacobi, ou seconde Marie; Maria Salomée, ou tierce Marie; l'espicier; saint Michel.

La pièce commence par un sermon, dont voici les premiers vers :

Deus in adjutorium.
Entre nous tuit deprion
S'il ly plaist qu'il me doint sa grace,
Que tel chose je die et face
Qui nous soit pourfitable a l'ame.

Après le sermon, la pièce commence par ces vers que dit Dieu (Jésus).

Je vueil aler en Bethanie
Judas, vien en ma compaignie.

Jehan, Jacque, je vous ensaigne
Que chascun de vous en veigne
Avecques nous isnellement.

La pièce finit par ces vers que dit le centurion :

Sy vous diray que nous ferons :
Tuit a une vois chanterons
De cuer : *Te Deum laudamus*,
Et puis le *Bene icamus*.

La Résurrection de Notre-Seigneur termine l'histoire de Jésus-Christ dans le mystère de Sainte-Geneviève.

Manuscrit. Cy commance la Resurrection Notre-Seigneur (f° 37 r° à (55 v°.)

Édition. Mystères inédits du XVe *siècle*, publiés par A. Jubinal, tome II, p. 312-379.

La Résurrection renferme 1746 vers.

Les personnages sont au nombre de 23 (outre le *prescheur* et les diables en nombre indéterminé) :

Dieu le père; Adam; Eve; sainct Michiel; Caïphas; Anne; Pilate; le premier chevalier; le second chevalier; le tiers chevalier; saint Jehan Baptiste; Noel (Noé); Belgibus, premier deable; Belias; Dieu le filz; les diables; Nostre Dame; saint Jehan evangeliste; Magdelaine; Jacobée; Salomée; l'espicier; Gabriel, premier ange; Raphaël, second ange.

Le sermon ouvre la pièce et commence par les mêmes vers que celui qui précède les Trois Rois.

Après le sermon, Dieu le Père commence ainsi :

Or ay-je fait tout a la raonde
Ciel, terre et mer tout en une onde,
Lez estoilles, solleil et lune,
Et sy ay fait qui est commune
Bestes, oysiaux et tous poissons
Et leur ay a tous donné noms.
Homme et fame ce me fault faire
Sur toute chose est necessaire.

Derniers vers :

Et vous prie que pour l'excellance
De sa loenge, sanz cillance,
Nous esmovons sanz tarder plus,
Chantant : *Te Deum laudamus*.

Analyse. Au commencement de la *Nativité* le « prescheur »

résume en quatre-vingts vers la chute de l'homme et l'Incarnation. Puis le drame commence; Dieu crée l'homme. La tentation, la chute sont rapidement mises en scène. Adam et Ève, chassés du paradis terrestre, commencent, Adam à bêcher, Ève à filer sa quenouille

Pour faire draps et cravechiez,
Nappes, touailles et oreilliez.

Ces inepties ne se rencontrent pas dans le drame d'*Adam* du XIIe siècle. Le goût au moyen âge alla toujours en se dégradant. Ainsi, dans la même pièce on entend Seth réciter sur la tombe d'Adam l'oraison dominicale pauvrement versifiée.

Il y a cependant quelque beauté dans ces vers que Dieu adresse à Adam au moment où le premier homme va mourir :

Adam amis, entens a moy;
En enfer peine souffreras,
En la fin arousez seras
Du sanc qui me sera osté
Des piés, des mains et du costé.
Mez moult m'a fait le cuer dolen
Quen faussas mon commandemen
Reçois la mort en pacience,
Car par moy auras delivrance
Quand cinc mille ans seront passez;
Va t'an, je t'en ay dit assez.
Plus n'en veuil dire.

La légende d'Octavien, mise en scène après une diablerie qui succède à l'arrivée d'Adam aux limbes, est ainsi modifiée : l'empereur lit sur le piédestal d'une statue cette inscription latine :

Dum virgo mater pariet
Ista ymago corruet.

Le poëte suppose assez niaisement que l'empereur ne sait pas le latin et se fait expliquer l'inscription « en romant ».

Quant Vierge mere enfantera
Cest ymage trabuchera.

Pendant que César cherche inutilement à gratter l'inscription funeste, « l'évèque » de Nazareth se prépare à marier la Vierge sur l'ordre qu'il a reçu de Dieu. Les prétendants se rassemblent tenant une verge sèche dans leurs mains; ils se moquent de Joseph, qui, quoique vieux, s'est mêlé à eux. Cependant la baguette qu'il tient se couvre de fleurs : ce miracle le désigne, et Joseph épouse Marie. L'action est partout à la fois. César médite encore sur l'inscription qui le trouble, les prophètes prient dans les limbes, les démons rugissent dans l'enfer.

Dieu envoie Gabriel annoncer à Marie sa maternité prochaine. La fameuse comparaison de la verrière n'est pas omise par l'ange :

Tu demorras et saine et pure
Et vierge ton corps demorra,
De riens qui soit n'enpirera,
Mais tout ainssy com la verriere,
Du soleil qui demeure entiere
Quant son ray par my outre passe
Qui ne la brise ne ne quasse,
Ainssy demourra ton corps sains.

Marie a conçu du Saint Esprit : « Cy descende un coulon qui soit fait par bonne maniere ».

Doutes et chagrins de Joseph. L'ange Gabriel lui apparaît et le rassure. Les deux époux partent pour Bethléem. (Il semble qu'il y a là une lacune : la visite à Elisabeth est annoncée et manque.) Joseph, arrivé à Bethléem, va demander du feu à un maréchal qui refuse grossièrement de lui en donner, à moins qu'il ne l'emporte en son manteau. Ce miracle s'opère. Joseph retrouve Marie dans l'étable entourée d'anges qui illuminent ce triste lieu. Il invoque l'aide d'une femme, Honestasse, qui s'excuse à lui, « n'ayant que deux moignons ». Mais l'enfant Jésus vient de naître, et en le touchant Honestasse a recouvré ses deux mains. Cette légende rappelle celle de Salomé, qui perdit les siennes pour son incrédulité et à qui elles furent rendues lorsqu'elle put toucher l'enfant divin. (Voy. p. 236.)

Cependant les idoles sont tombées de leur piédestal; cet accident met l'empereur en fureur, Dieu envoie l'ange Gabriel annoncer la bonne nouvelle aux bergers; ils se nomment Gobelin, Riflart; ils causent entre eux et se querellent de la façon la plus *réaliste*. L'ange leur apparaît. Ils se dirigent vers Bethléem pour aller adorer l'enfant. Un messager de l'empereur, Gratemauvais, termine brusquement la pièce par un couplet bouffon : il a rêvé qu'il était à la taverne, ayant bien bu et bien mangé et n'ayant rien pour payer son écot.

La seconde pièce (le jeu des Trois Rois) s'ouvre comme la précédente par le sermon et l'*Ave Maria;* le sermon résume la pièce en racontant l'Adoration des Mages.

Le jeu des *Trois Rois* fait suite à la *Nativité;* mais on pouvait jouer les deux pièces à part. Dans ce cas, Gratemauvais le messager terminait la représentation par le couplet dont nous avons parlé. Autrement, la *Nativité* finissait au couplet précédent, et les rois entraient aussitôt en scène : c'est ce qu'explique soigneusement le manuscrit.

Les trois rois, autrefois ennemis acharnés, se réconcilient sur la route de Bethléem. Hérode apprend leur passage et les fait mander. Ils lui disent ce qu'ils cherchent : un enfant qui est le roi des rois. Ils continuent leur route.

« Cy voisent un tour ou deux emmy le champ. » Ce jeu de scène accompli, ils s'arrêtent devant Notre-Dame et s'agenouillent, pour adorer l'enfant et offrir leurs présents, l'or, l'encens, la myrrhe. Puis ils reprennent leur voie. Un ange leur défend de repasser chez Hérode. Ils s'éloignent par un autre chemin : « Cy voisent ou ils vourront. »

Un laboureur est en scène et laboure la terre en moralisant sur la nécessité du travail. Pendant ce temps, Hérode envoie ses satellites à la recherche des rois. Le laboureur, ayant retourné son champ, commence à le semer.

Ce passage explique un endroit, peu compris, je crois, jusqu'ici, de la chronique d'Enguerrand de Monstrelet, où il raconte les représentations mimées données à Paris en 1431 à l'occasion de l'entrée d'Henri VI : « Avoit personnages sans

parler de la nativité Nostre Dame, de son mariage et de l'adoration des trois Rois, des Innocents, et du bonhomme qui semoit son bled. » Ce rôle épisodique n'eût pas été compris dans une représentation muette s'il n'avait été déjà mis à la scène et vulgarisé parmi le peuple de Paris. Il faut donc croire, ou que notre mystère est antérieur à 1431 (peut-être même assez pour avoir pu faire partie du répertoire des premiers confrères), ou qu'un autre texte plus ancien, et inconnu de nous, renfermait le même personnage du « bonhomme qui semoit son bled ».

Hérode ordonne de tuer tous les enfants de Bethléem âgés de moins de deux ans. Dieu envoie Raphaël porter l'ordre à Joseph de partir pour l'Égypte. Les diables se réjouissent de la cruauté d'Hérode. Joseph obéit à l'ange et se met en route; mais il ne sait pas où se diriger. Le semeur trouve là son emploi : il indique à la sainte famille le chemin de l'Égypte.

Voici deux femmes en scène, Béatrix et Isabelle; chacune porte un petit enfant; chacune est fière de la beauté de son fils. Il y a là une scène vraie, touchante et simple.

BIETRIS FAMME.

J'ay un enfant de bel afaire,
Biaus est de corps et de viaire,
De tous enfes est le plus biaux;
Bien ly feray touz ces aniaux,
C'est tout mon soulas et ma joie;
Certes moult bien son temps emploie
Qui ainssy fait telle porture.

YSABEL.

Bien ay fait noble noriture,
Touz jour tenir je le vouldroie.
Certainement miex ameroie
A morir que (se) il fut mort.
C'est ma joie et mon confort,
Besier le vueil trestout en l'eure.

BIETRIS.

Je prie a Dieu que la bonne heure
Soit au mien donné maintenant.
Besier le vueil incontinant;
C'est tout mon soulas et m'amour.

YSABEL.

Du mien ne sçay faire clamour;
Regardez con belle toilette!
Besier le vueil en la bouchete.
Hé Diex! helas! qui se tendroit
De le amer n'en ne pourroit,
En luy n'aroit sanz ne raison;
Chanter ly vueil de Marion.

A ce moment, les meurtriers arrivent et égorgent les deux enfants. Désespoir des deux mères. Les meurtriers interrogent le semeur; a-t-il vu passer

Homme n'enfant, varlet ne dame
Qui portassent petiz enfans?

Il dit qu'il n'a vu personne, et il commence à moissonner, car sur la scène les mois durent des minutes. Les satellites reviennent vers Hérode et se vantent d'avoir tué cent quarante quatre mille enfants; mais celui qu'ils cherchaient a échappé. Hérode se tue, tenté par les diables qui l'emportent en enfer. Joseph revient d'Égypte et rentre à Nazareth.

La pièce se termine comme la précédente :

Sy chantons tant becus que camus
Chascun *Te Deum laudamus*.

Mais ce n'est pas un Gratemauvais, personnage ridicule, qui dit ces vers; c'est Joseph lui-même parlant à Notre Dame.

La *Passion*, qui fait suite aux *Trois Rois*, s'ouvre par un prologue ou sermon en 138 vers, qui résume la pièce. Le drame commence au repas chez Simon de Béthanie, où Magdeleine oint les pieds de Jésus. Ensuite est mise en scène la

résurrection de Lazare, puis l'entrée triomphale à Jérusalem, la conspiration d'Anne et Caïphe avec Judas, le dernier repas chez Simon. Là se place une addition curieuse au texte évangélique. Ladre ou Lazare raconte ce qu'il a vu dans l'enfer. Il énumère les neuf tourments des damnés : le feu punit les convoiteux; les malicieux sont plongés dans la glace et le feu alternativement. Les envieux et les haineux sont en proie aux couleuvres et aux dragons. Il décrit ainsi tous les supplices de l'enfer; c'est la sombre imagination de Dante, mais non sa poésie. Il dépeint ensuite le purgatoire ; il y montre les enfants morts-nés qui

Nul bien ne nul mal ne sentent,
Mez entre eulx de dueil se dementent,
De ce que pardu ont la grace
De veoir Dieu en sa doulce face[1]

Cet épisode frappant reparaît dans les grandes Passions plus développées que nous analyserons ci-dessous. L'Evangile est assez exactement traduit dans les scènes suivantes ; toutefois celle où Jésus est livré aux valets et aux soldats est développée outre mesure avec une complaisance évidente. Nous savons que ces tableaux douloureux et rebutants charmaient les spectateurs du temps. Les remords de Judas, son suicide, admirablement mis en scène dans d'autres textes, le sont ici d'une façon brève et insignifiante. L'intercession de la femme de Pilate en faveur de Jésus est longuement développée ; la fille et le fils du gouverneur se joignent à leur mère, inutilement. Pilate lave ses mains en condamnant Jésus :

Seigneurs, entendez sainement :
Devant vous mes mains je nettoie,
Pour ce que tout ygnocent soie

1. Ce récit était si populaire au moyen âge, que « le grand calendrier et compost des bergers », le plus ancien des almanachs connus (la plus ancienne édition connue est de 1488) renferme dans plusieurs éditions (entre autres celle de 1633, Lyon, Louis Odin, in-4° la « description des peines de l'Enfer telles que le Lazare après qu'il fut ressuscité dit y avoir veu bailler. (Voy. Ch. Nisard, *Histoire du colportage*, t. I, p. 116.)

Du sang de cest juste homme cy ;
Devant vous je m'en lave cy.
De le juger bien vous souveigne :
Pas ne vueil que Diex me repreigne
Quand il les ames jugera.
De ce m'ame quitte sera,
Je le vous lesse et m'en depart.

CAÏPHAS.

Se Dieu en m'ame preigne part
Nous prenon son sang sus nos ames,
Sus nos enfans et sus nos fammes,
Et le pechié qui en puet estre.

La légende de Véronique (appelée ici Véronce) n'est pas omise. Une autre addition à l'Évangile, c'est l'intervention d'un *fevre* (forgeron) et d'une *fevresse* qui forgent les trois clous pour le supplice de Jésus [1].

Les lamentations de Marie et celles de saint Jean au pied de la croix (à peine indiquées dans l'Evangile) sont ici longuement développées. La fin des plaintes de la Vierge était chantée. Les anges chantent aussi au moment de la mort de Jésus.

Les soldats et Longin vont visiter les corps ; Longin, qui est aveugle, recouvre la vue en perçant le côté de Jésus. Aussitôt après ce miracle, le drame devient allégorique ; une vive discussion s'engage entre *sainte Eglize* et *Synagogue*. Ce thème de *dispute* ou *débat*, comme on appelait les pièces de ce genre, fut fort à la mode [2] au moyen âge. Celui-ci se termine, comme on pense, par le triomphe de sainte Eglise.

Après cette sorte d'intermède le drame reprend à l'ensevelissement de Jésus. Cette partie est très développée, sans qu'aucune invention, ajoutée au texte évangélique, offre un

1. L'*ystoire d'Ysaude forgeant les cloux Dieu* fut représentée par personnages muets en 1546 à Béthune (*Documents historiques inédits*, par Champollion-Figeac, t. IV, p. 333).

2. Voy. *Histoire littéraire de la France*, t. XXIII, p. 216, et Jubinal, *Mystères inédits*, t. II, p. 404.

caractère vraiment original. Joseph d'Arimathie, cherchant un suaire pour l'ensevelissement, s'adresse à un mercier qui fait en cinquante vers l'énumération de tous les objets qui sont en sa boutique; passage précieux pour l'étude des modes du temps où le poète écrivait. Après l'ensevelissement, des gardes sont envoyés au tombeau. Ils jurent, avec force fanfaronnades, de tuer quiconque oserait tenter de dérober le corps. Mais tous tremblent de peur en entendant chanter les anges. Satan et Belzébuth se fortifient dans l'enfer; mais Jésus en force les portes et délivre les justes; David, Isaïe, Jean-Baptiste, Habacuc, Adam et Ève sortent des limbes en louant Dieu. Les saintes femmes sur la terre pleurent la mort de Jésus; elles vont acheter des parfums pour l'embaumer. L'épicier, comme avait fait le mercier, énumère toutes ses marchandises; cette seconde liste offrirait quelque intérêt pour l'histoire de la cuisine au XVe siècle; plus de soixante substances sont énumérées.

Saint Michel apparaît aux femmes et leur annonce la résurrection. Jésus se présente devant Magdeleine, laquelle annonce ensuite la résurrection aux apôtres. Ceux-ci partent pour la Galilée. La conversion du Centurion termine le mystère.

On voit que cette pièce est double. La première partie pourrait proprement s'appeler la passion, la seconde l'ensevelissement et la résurrection de Jésus. Dans la première, le poète (sauf quelques additions) suit pas à pas l'Évangile. Dans la seconde, l'Évangile ne lui fournissant que quelques versets, il a puisé davantage dans les traditions apocryphes ou dans son propre fonds.

Le quatrième drame (la Résurrection) s'ouvre par un prologue ou sermon qui résume les trois mystères précédents et annonce celui qu'on va voir. Puis le drame reprend les faits d'une façon assez inattendue, à la création et à la chute de l'homme, une seconde fois mises en scène à peu près de la même façon qu'au commencement de la *Nativité*. On ne voit pas à quoi sert ce préambule, probablement interpolé. Brusquement l'action franchissait tout l'espace de temps qu'occupe

l'Ancien Testament et la vie du Christ, et l'on voyait Anne et Caïphe placer des gardes au tombeau. Cependant Adam, Ève, Noé, Jean-Baptiste invoquaient Dieu du fond de l'Enfer. Deux diables (Bélias et Belgibus) causant ensemble s'indignaient du salut des hommes.

> Lucifer ne fist qu'un pechié
> Que Diex tient en enfer fichié;
> Comment cuident donc cils séoir
> Et nos sieges doncques ravoir,
> Qui en font bien mille le jour
> Et riens ne cresment leur Seignour?

Jésus ressuscite, non pas invisiblement (comme dans la pièce précédente), mais visiblement; il descend en Enfer, force les portes, délivre les justes : les démons se courroucent en vain.

Notre-Dame et saint Jean se rendent au tombeau. Les plaintes de la Vierge sont touchantes, mais trop longues et gâtées par de froids jeux de mots (sur *ave*, *Eva*, *virgo*, *virago*). Les saintes femmes et saint Jean essaient de la consoler en lui citant les prophéties.

Les femmes vont trouver l'épicier pour acheter les parfums. L'énumération curieuse et fastidieuse du drame précédent ne se retrouve pas ici. Elles arrivent au monument, qu'elles trouvent ouvert. Les anges leur annoncent la résurrection. Elles s'éloignent en chantant. Les gardes se réveillent confus et effrayés; ils s'enfuient. Jésus apparaît à Magdeleine, puis aux saintes femmes, et la pièce finit. Elle n'est, comme on voit, qu'un développement, différent par quelques détails, de la seconde partie de la Passion renfermée dans le même manuscrit.

2° LA NATIVITÉ, LA PASSION ET LA RÉSURRECTION DE N.-S. J.-C. par Arnoul Greban.

Manuscrits :

1° Le commancement et la creacion du monde en brief. par parsonnages, la Nativité, la Passion et la Resurrection de Nostre Saulveur Jhesu-

Crist, commençant par : « Veni ad liberandum nos, Domine Deus virtutum ».

> Pour l'offence du premier pere
> Que tout le gendre humain compere...

et finissant par

> Rendons graces a Dieu le Pere
> Chantans : *Te Deum laudamus.*

In fol. 236 feuillets, 2 col. Papier, miniatures. Date : 1473 (22 février 1472, vieux style). Le copiste signe : Fait, escript et accomply par moy Jacques Riche, presbtre indigne, le lundi XXIIe jour de fevrier l'an mil quatre cent soixante et douze.

Bibliothèque nationale, fr. 816 (ancien 7206 ²).

D'après les armes peintes dans les deux grandes initiales des feuillets 1 et 4, M. Paulin Paris conjecture que ce manuscrit fut exécuté pour le connétable de Saint-Pol. Au bas de l'avant-dernier feuillet on lit la signature de Philippe de Clèves.

2° Mystere de la Nativité, de la Passion et de la Resurrection, par personnages, commençant par :

> Ouvrez vos yeux et regardez
> Devotes gens qui actendez...

et finissant par

> Rendons graces a Dieu nostre Pere
> Chantans : *Te Deum laudamus.*

In fol. vélin, miniatures. Date : 1508 (7 janvier 1507), 277 ff.

Bibliothèque nationale, fr. 815 (anc. 7206).

Ce manuscrit provient de la bibliothèque de Gaston d'Orléans. Il est rempli de charmantes miniatures dans le texte : chacune représente un des personnages du mystère.

On lit cette note à la fin : « Et sic est finis mysterii passionis, resurrectionis, ascensionis et etiam missionis sancti spiritus domini nostri Jhesu Christi, scripta anno domini M° quinquagesimo (*sic* pour quingentesimo) septimo, die septimo januarii, favente altissimo qui est trinus et unus in secula seculorum. Amen. »

3° Le même texte, sauf certaines variantes, se trouve dans le manuscrit B. L. fr. 270 de la bibliothèque de l'Arsenal. In-folio, parchemin, 287 feuillets à deux colonnes. Miniatures. Plusieurs feuillets manquent. C'est à tort que le catalogue Hænel attribue à Jean Michel le texte que ce

manuscrit renferme. C'est celui de Greban; plutôt conforme au ms. 815 de la Bibliothèque nationale qu'au ms. 816; des trois manuscrits celui de l'Arsenal est le plus récent, et 816 est le plus ancien [1].

4° La Passion Notre Seigneur (la première journée seulement).

Biblioth. Nat. fr. 1550 (anc. 7591).

Papier XVI[e] siècle, 206 f[os], in-8°.

Commençant par :

> Ouvrez vos yeulx et regardez
> Devotez gens qui actendez...

et finissant par :

> Que nous ne venons arrivant
> Pour poursuivir au demeurant.

« Fin de la premiere journée de la Passion Nostre Seigneur. »

Correspond aux f[os] 3 à 69 b. du m. 816. Il renferme la première journée et le prologue; le texte se rapproche de celui qu'offrent le ms. 815 de la Bibl. Nat. et le ms. de l'Arsenal. Le prologue est reporté au vers 1732. Les indications scéniques sont nombreuses.

5° Le mystère de la passion, en vers par personnages.

(Les deux premières journées seulement.)

Bibl. Nat. fr. 15064 et 15065 (anc. 3085 [1] et [2]).

2 vol. in-8° pap. et qq. ff. vélin (192 ff. dans le premier volume; 208 dans l'autre). On lit à la fin du 2[e] volume :

« Scriptum anno domini millesimo CCCC LXIX per fratrem Aubertum religiosum Carthusiensem conventus Vall. Viridis prope muros Parisienses. »

Le texte se rapproche de celui qu'offrent les manuscrits 2 et 3 (Bibl. nat. 815, et Arsenal).

6° Le ms. suivant reproduit les trois premières journées du ms. 815, à partir du fol. 14 v°. « Cy conmance le mistaire de la passion nostre sauveur Jhesucrist par personnages (au nombre de 233, en trois journées et en vers, attribué à Arnoul Greban). In-fol. goth. à 2 col. sur papier, écriture du XV[e] siècle. »

C'est ainsi que ce manuscrit est indiqué au catalogue Soleinne, tome I, p. 90, n° 524. M. P. Lacroix ajoute la note suivante : « Ce mystère, totalement différent de celui qui est imprimé, commence par un prologue ou sermon sur ce texte : « Veni ad liberandum nos Domine, » qui n'a pas la moindre analogie avec celui de Jean Michel. Voici les pre-

1. 2. Sur le catalogue en usage à l'Arsenal on a effacé les mots *par Jean Michel*, pour les remplacer par ceux-ci : *par Arnoul Greban.*

miers vers du drame, qui s'ouvre par les lamentations des patriarches et des prophètes enfermés dans les limbes. C'est Adam qui parle :

O souveraine majesté
Tres doulx Dieu qui en trinité
Regnes sans jamais prendre fin
Createur et pere divin
Dessus toute chose creée...

Les derniers vers sont :

Dieu qui est de tous biens montjoye
Nous doint de paradis la joye :
Alons nous en grans et menus,
Chantons : *Te Deum laudamus.*

La quatrième journée manque dans ce ms. Le texte est d'ailleurs analogue à celui du ms. 815 de la Bib. nat. Mais les vers 216-1740 sont supprimés.

« Le nom de Dangery, que l'on trouve répété à la fin du manuscrit, doit être celui du scribe plutôt que de l'auteur, qu'une note de M. de Soleinne appelle Arnoul Greban, d'après un ms. de la Bibliothèque du Roi. On trouve en tête une copie manuscrite de l'ordonnance de Charles VI qui institue la confrérie de la Passion. »

Ce ms. a passé de M. de Soleinne au baron Taylor (Magnin, *Journal des Savants*, janvier 1846, p. 12) et ensuite à M. Techener, libraire.

7° Un septième manuscrit de la Passion de Greban se trouve à Rome, dans la Bibliothèque Corsini (col. 44, A. 7). Il n'a été jusqu'ici que sommairement décrit. Il renfermerait environ 800 feuillets non chiffrés; et se rapprocherait, quant à la rédaction, du ms. 815 de la Bibliothèque Nationale. Il est du XVIe siècle[1].

— *Editions imprimées.*

La Passion d'Arnoul Greban n'a été imprimée dans son entier que de nos jours et tout récemment.

« *Le mystère de la Passion d'Arnoul Greban*, publié d'après les manuscrits de Paris avec une introduction et un glossaire, par Gaston Paris et Gaston Raynaud. Paris, Vieweg, 1878. Grand in-8°, de LII-471 pages. »

Cette édition est faite spécialement d'après le ms. 816 de la Bibliothèque nationale, mais les éditeurs ont largement profité des variantes qu'offrent le ms. 815 et celui de l'Arsenal. Elle renferme 34574 vers.

Avant 1878, la dernière journée de l'œuvre de Greban avait seule été imprimée, et sous un titre particulier. En effet la découverte de l'imprimerie avait commencé à se répandre seulement vers 1480. A cette époque la Passion de Jean Michel (remaniement et amplification des livres II et

1. Voy. *la Passion*, par Arnoul Gerban. Édit. G. Paris, p. XXI à XXIV.

III de Greban) avait fait oublier, fort injustement, cette partie de l'œuvre de son prédécesseur ; celle-ci demeura manuscrite, tandis que les éditions de la Passion de Michel se succédaient sans relâche.

Ainsi s'explique comment une seule journée de Greban fut publiée dès le XVI[e] siècle : c'est la Résurrection, qui forme la quatrième journée ou quatrième livre :

« *La resurrection de nostre seigneur Jhesuchrist*, par personnages. Comment il s'aparut a ses apostres et a plusieurs aultres et comment il monta es cieulx le jour de son ascension. Nouvellement imprimée a Paris. » Paris, veuve Jehan Trepperel et Jehannot, s. d., in-4° goth. de 52 ff. à 2 col. (80 personnages).

On connaît une seconde édition :

« S'ensuit la Resurrection de nostre seigneur Jesuchrist (comme ci-dessus). ... Cy fine le mistere de la Resurrection nouvellement imprimé a Paris par Alain Lotrian, » s. d., in-4° goth. de 52 ff. à 2 col.

Cette Résurrection est en outre réimprimée dans l'édition cyclique de 1507, qui est celle dont les frères Parfait se sont servis pour donner leur volumineuse analyse de la Passion. Elle renferme : 1° la première journée de Greban (Conception et Nativité), très modifiée et augmentée. 2° La Passion entière de Jean Michel, en quatre journées. 3° La Résurrection de Greban. En tout six journées ou livres. Le texte de Jean Michel en forme ainsi la partie la plus importante, ce qui nous détermine à reporter l'indication exacte de cette édition au chapitre où nous parlerons de la Passion de Jean Michel.

Ce n'est d'ailleurs dans aucune édition du XVI[e] siècle qu'il faut chercher le vrai texte de Greban, mais dans le manuscrit récemment publié. Le fond des anciennes éditions demeure conforme à ce manuscrit, mais les variantes sont innombrables.

Nous avons dit (t. I, p. 317) le peu qu'on sait sur la vie d'Arnoul Greban, auteur de cette Passion. Deux quittances, trouvées il y a vingt-cinq ans environ à la Bibliothèque Nationale parmi les portefeuilles de Dom Grenier, l'historien de la Picardie, permettent de fixer la date où fut composé ce mystère [1].

La première, du mois de novembre 1452, nous apprend qu'un notable bourgeois d'Abbeville, Guillaume de Bonœuil, avait payé à Arnoul Greban une somme de dix écus d'or pour avoir de lui le jeu de la Passion. Guillaume de Bonœuil, possesseur de cette précieuse copie, revint à Abbeville, et obtint aisément des échevins de la ville le remboursement de ses dix écus d'or. La seconde quittance l'atteste : « Le dernier jour de decembre 1452, au petit eschevinage en presence de sire Jean Laudée, mayeur, a esté conclu par les Eschevins en grand nombre, que la somme

1. L'existence de la première quittance, dont le texte ne se retrouve pas, repose sur l'assertion de M. P. Paris. D'ailleurs le fait qu'elle attestait se trouve confirmé par la seconde quittance.

de dix escus d'or[1] que avoit et que a payé Guillaume de Bonœuil pour avoir les jus de la Passion, a Paris, a maistre Ernoul Greban, luy fussent baillé et delivrés des deniers de la ditte ville. Et sont iceulx jeus, cloz et sellés des seaux de Jean de Limeu, Mathieu du Pont, Chretien le Guievre et Jacques d'Aoust, eschevins et mis en un coffre en l'eschevinage de ladite ville, tant et jusques a ce qu'on vora iceulx juer, laquelle somme sera desduite sur ce que messieurs vouront donner quant on joura les dits jeux[2]. »

Cette quittance prouve qu'Arnoul Greban avait écrit son ouvrage avant la fin de 1452; apparemment quelques années plus tôt. Car c'est sans doute en raison de la vogue du poème, et peut-être même après plusieurs représentations déjà données avec succès, que le nom d'Arnoul Greban avait dû se répandre en France, et qu'un citoyen d'Abbeville tentait une démarche auprès de l'auteur pour se procurer à grand prix un exemplaire authentique de son œuvre.

Le nombre des vers dépasse 30 000 dans le ms. 816 de la Bibl. nat. Il s'élève à 34 574 dans l'édition critique donnée par M. Gaston Paris, et où l'on a fait entrer d'importantes additions tirées des manuscrits de la Bibliothèque nationale (815) et de l'Arsenal.

Dans cette édition, les personnages sont au nombre de 393. Savoir :

87 dans la première journée;

118 dans la seconde;

104 dans la troisième;

84 dans la quatrième.

Mais si l'on tient compte que près de la moitié des personnages paraissent dans plusieurs journées, ce nombre doit être réduit à deux-cent-vingt-quatre personnages en tout.

La liste de ces personnages ayant été donnée avec une grande exactitude dans l'édition récemment publiée par MM. Paris et Raynaud (p. 29 à 51), nous croyons inutile de la reproduire ici.

Nous donnerons une analyse rapide de cette vaste composition, d'après le manuscrit 816 et l'édition de M. G. Paris.

Le ms. 816 offre la note ci-jointe (au v° du feuillet de garde) :

« Ce present livre contient le commancement et la creacion du monde en brief, par parsonnages, la nativité, la passion et la resurrection de nostre saulveur Jhesucrist traictées bien au long selon les sainctes euvangiles; et devez savoir que maistre Arnoul Gresban, notable bachelier en theologie, lequel composa ce present livre a la requeste d'aucuns de

1. Valeur intrinsèque actuelle, 111 fr., 60, d'après Louandres, *Hist. d'Abbeville*, p. 318. Mais 111 fr., 60, en 1452, valaient peut-être autant que 1000 à 1200 francs aujourd'hui.

2. Dom Grenier, *Picardie*, t. XIV, f° 99 r°. Cf. Paulin Paris, *de la Mise en scène des mysteres et du mystère de la Passion*, p. 9. Gaston Paris, *Introduction à la Passion* d'Arnoul Greban, p. II.

Paris, fit cette creacion abregee, seulement pour monstrer la differance du peché du deable et de l'omme, et pourquoy le peché de l'omme ha esté reparé, et non pas celluy du deable. Et pourtant qui vouldroit jouer ce present livre par parsonnages, il fauldroit prendre et commancer à ce prologue qui s'ensuit et ce fait, delaissier ladicte creacion abregée, et commancer a Adam estant ou limbe qui dit ainsi : *O souveraine majesté* Et en ce point l'ont fait ceulx de Paris qui ont ja par trois fois joué ceste presente passion. »

Le mystère commence par un prologue en 219 vers, d'une facture assez remarquable, où l'auteur explique la nécessité de la Rédemption par le Christ.

Voici les premiers vers :

Veni ad liberandum nos, Domine Deus virtutum.

Pour l'offence du premier pere
Que tout le gendre humain compere
En servitude tres grevaine,
Volt le filz de Dieu par mistere
Couvrir sa divinité clere
Du voille de nature humaine.

Ensuite un autre prologue en 26 vers, adressé directement aux spectateurs, réclame d'eux « amoureuse silence » et annonce le sujet de la représentation. Puis Dieu commence et crée les anges, et après la chute de Lucifer, l'homme. Cette sorte de préface comprend 1511 vers, et va jusqu'au meurtre d'Abel et jusqu'à la mort d'Adam. C'est ce commencement qu'on omettait d'ordinaire dans les représentations selon la note citée plus haut. (Voir en haut de cette page.)

On lit ensuite : « Cy commance le premier livre de la passion nostre saulveur Jhesucrist. » (vers 1741.)

Adam commence dans les limbes en invoquant Dieu, pendant que les justes s'entretiennent du sauveur promis. Aussitôt s'engage le fameux procès de Miséricorde et Paix contre Justice et Vérité[1] .Nous avons expliqué ce qu'était cette allé-

1. Ce terme de procès est d'autant plus juste que le morceau est tout rempli d'expressions d'école, telles que *prémisses*, *mineure*, etc. C'est une argumentation en règle.

gorie. Elle reparaît au commencement et même dans le cours de presque tous les mystères dont le sujet est la rédemption. L'on verra qu'elle a même fourni matière à un mystère particulier.

Aussitôt que la rédemption humaine est décrétée au ciel, l'Annonciation à Marie a lieu sur la terre malgré la fureur que les démons font éclater dans l'enfer. L'édit de Cirinus appelle à Jérusalem Marie avec Joseph. La nuit commence où le Messie doit naître. Une gracieuse pastorale se joue entre les bergers qui l'adoreront les premiers.

ALORIS

Il fait assés doulce saison
Pour pastoureaux, la Dieu mercy.

YSAMBERT

Se les bergiers sont de raison,
Il fait assés doulce saison.

PELLION

Rester ne porroye en maison
Et voir ce joyeulx temps icy

ALORIS

Il fait assés doulce saison
Pour pastoureaux, la Dieu mercy.

YSAMBERT

Fi de richesse et de soucy!
Il n'est vie si bien nourrie
Qui vaille estat de pastourrie.

PELLION

A gens qui s'esbatent ainsi,
Fi de richesse et de soucy!

RIFFLART

Je suis bien des vostres aussi
Atout ma barbete fleurie;

Quand j'ay du pain mon saoul, je crye :
Fi de richesse et de soucy!

ALORIS

Il n'est vie si bien nourrie
Qui vaille estat de pastourrie.

YSAMBERT

Est-il liesse plus serie
Que de regarder ces beaux champs
Et ces doux aignelès paissans,
Saultans en la belle prairie?

PELLION

On parle de grant seignourie,
D'avoir donjons, palais puissans;
Est il liesse plus serie
Que de regarder ces beaux champs?

RIFFLART

Quant ma pennetiere est fournie
De bons gros aux et nourrissans,
De ma flute vous fais uns chans,
Qu'il n'est point de tel symphonie.

ALORIS

Est-il liesse plus serie
Que de regarder ces beaux champs
Et ces doux aignelès paissans,
Saultans en la belle praerie?
  Quand le beau temps voyent,
  Pastoureaux s'esjoyent,
  Chantent et festoyent,
Et n'est esbas qui ne soient
  Entre leurs deduis.
  Leurs chappeaux cointoient,
  Leurs gippons nestoient,
  Leurs moutons pourvoient,
Leurs chiens retourner envoient,
  Ceulx qui sont mal duys.
  Le jour passe, et puis

Quand viennent les nuis,
Leur parc cloyent et appoyent
Et se loups famis
Venoient qui les guerroient,
Des chiens sont remis.

YSAMBERT

En gardant leurs brebietes,
Pasteurs ont bon temps;
En gardant leurs brebietes
Ilz jouent de leurs musettes,
Liés et esbatans,
La dient leurs chansonnetes
Et les doulces bergerettes,
Qui sont bien chantans,
Cueillent herbes bien sentans
Et belles fleurettes;
Qui pourroit vivre cent ans
Et voir telz baguettes!
Pasteurs ont bon temps.

PELLION

Bergier qui a pennetiere
Bien cloant, ferme et entiere
C'est ung petit roy,
Bergier qui a pennetiere
A bons cloans par derriere
Fermant par bonne maniere
Que lui fault il? quoy?
Il a son chapeau d'osiere,
Son poinsson, son alleniere
Son croc, sa houllette chere,
Sa boite au terquoy,
Beau gippon sur soy,
Et par esbanoy
Sa grosse fleute pleniere
Soulliers de courroy
A beaux tacons par derriere,
Face feste et bonne chere
C'est un petit roy.

Après ces jolies digressions, le *Gloria in excelsis* réson-

nait aux cieux, et les bergers, avertis par l'ange, allaient adorer l'enfant Jésus et lui offraient des présents d'une naïveté traditionnelle : Pellion donne son « flageollet », Ysambert une « hochete. »

> Qui dira clic clic a l'oreille;
> Au moins quand l'enfant plorera
> La hochete l'apaisera.

Aloris fait hommage d'

> Ung beau kalendrier de bois
> Pour savoir les jours et les mois
> Le karesme et le nouveau temps...
> Chacun saint a son marmouset
> Escript de lettre de berger.

Cette scène des présents tourne à une parodie tout à fait puérile dans certaines rédactions postérieures.

L'histoire des mages, le massacre des Innocents, la fuite en Égypte sont longuement mis en scène; le voyage à Jérusalem et l'entretien de Jésus avec les docteurs plus longuement encore. Les docteurs discutent interminablement à l'effet de savoir si *Christus* est déjà né. Les plaintes de Notre Dame qui croit avoir perdu Jésus sont versifiées avec assez de bonheur. Cet épisode termine la première journée, à la fin de laquelle l'*acteur* prend la parole pour résumer tout ce qui précède. Il termine en disant aux spectateurs :

> Demain retournez, s'il vous plest :
> Ne sçarez estre si tost prest,
> Que nous ne venons accourant
> Pour poursuir au demourant.

La seconde journée va de la prédication de Jean Baptiste aux premières scènes de la Passion. Elle expose la mission du Précurseur, le baptême de Jésus, la vocation des

Apôtres[1], les divers miracles du Messie[2], l'entrée à Jérusalem, la Cène, où les spectateurs voyaient l'institution du sacrement de l'Eucharistie; enfin la prise de Jésus, amené devant Anne et renié par saint Pierre.

Quelques inventions ne manquent ni de grandeur, ni de pathétique; ainsi l'apparition de Satan pendant la Cène; invisible à tous, sauf à Jésus et à Judas, qu'il excite contre son maître (vers 18249).

Un épisode remarquable, introduit déjà, mais plus brièvement, dans la Passion du manuscrit de Sainte-Geneviève, c'est le récit que, sur la demande de ses sœurs, Lazare ressuscité fait de sa descente aux enfers (vers 15784).

— Marthe, seur, c'est ung lieu sans plaire;
Et a vous deviser les peines
Dures, horribles et villaines,
Dont ce malheureux lieu habonde,
Toutes les langues de ce monde
Ne la sçaroient recenser;
Et parlassent eulx sans cesser.
C'est ung abisme de destresse,
Ung hideux gouffre de tristesse,
Ou toute misere survient.
— Et puisque parler en convient,
Sçavoir devez en ce party
Que l'enffer total en ce vient
Qu'il est en quatre pars party;
Et comment qu'il soit depparty,
Chacune des pars assés nuit :
Ou enffer est peine s'ensuit.
— Et en la plus haulte partie,
Qui le limbe des peres est,
Sont des prophetes grant partie,
Et d'aultres a qui moult desplest

1. Une curieuse légende, recueillie dans nos mystères, prêtait à Judas d'abominables crimes commis insciemment dans sa jeunesse, le parricide, l'inceste. Jean Michel mettra en scène cette sorte de transformation chrétienne de l'histoire d'Œdipe. Dans Greban Judas rappelle seulement son passé criminel dans le récit qui lui sert d'entrée.

2. La guérison de l'aveugle-né occupe plus de cinq cents vers (voy. v. 14575). Notons les regrets très pathétiques de la veuve de Naïm sur la mort de son fils (vers 11916).

Que l'en differe leur procest,
Eulx qui sont de gloire attentis;
Mès espoir repaist les chetis.
— Vient Esperance la prudente
Qui ung seul petit les esjoye.
Puis ung vent de trop longue attente
Vient ferir leur bien et leur joye;
Et lors Dieu scet s'il leur ennoye
Qu'ainsi sont privés de leur bien :
Car qui n'a son Dieu il n'a rien.
— En l'aultre lieu qui est notoire
Et bien ordonné par raison,
Est l'enfer qu'on dit purgatoire
Ou il y a d'ames foison,
Pugnies par grant achoison,
Comme chacun ha desservy :
Nul mal ne demeure impugny.
— La sont en piteuse ordonnance
Les ames des bons trespassés,
Pour paracomplir leur penance
D'aucuns de leurs vices passés;
La ont ilz des tormens assés,
Selon ce que leurs pechés sont :
La peine au delit correspont.
— L'aultre enfer qui plus bas descent,
Ou les sieges sont mal ornés;
Est lieu par tenebre indecent
Et la sont les enffans mors nés
Moult piteusement atornés,
Qu'ame jamès ne les decoulpe.
Fort plaint qui porte l'autruy coulpe.
— Au plus bas est le hideux goulfre
Tout de desesperance taint
Ou sans fin art l'eternel souffre
De feu qui jamès n'est estaint;
La sont les malheureux contraint
Porter pardurable tempeste :
Ou espoir fault, la mort est preste.
— Hideux puis, abismes parfons,
Chartres de piteux fer bandées,
Tous plains de pecheurs jusqu'au fons,
Illec recevant leurs souldées!
La crient ames malheurées,
En leur createur blasphemant :

A trop poindre fault l'aymant.
— Leurs armes sont mort pardurable
Et leur cry d'un piteux helas,
Leur chançon d'un dueil miserable,
Sans jamès espoir de soulas;
Le deable les tient en ses las
Qui est tout prest de les payer :
De tel service tel loyer.

Nous avons cité déjà (voy. t. I, p. 213 et 219) deux morceaux vraiment fort beaux, tirés de cette même journée : le discours de Jean Baptiste au roi Hérode et l'entretien de Notre-Seigneur avec sa mère à l'approche de la Passion. C'est peu de chose que cinq cents beaux vers dans une journée qui en comprend dix mille; c'est peut-être assez toutefois pour que Greban eût mérité de conserver parmi les poètes du xve siècle le rang élevé que lui accordaient tous ses contemporains.

La seconde journée se termine au feuillet 139 r° (vers 19946) par ces vers :

Donc, s'il vous plaist, en gré prenez
Ce qui est fait; et retournez
Demain a l'heure accoustumée :
Si vous sera parconsommée
La très piteuse passion
Jusqu'a la resurrection.

La troisième journée, après un court prologue, met en scène l'interrogatoire de Jésus chez Caïphe et Pilate[1], les remords, le désespoir et le suicide de Judas, l'*Ecce Homo*, le portement

1. Parmi les vers qui peignent assez vivement les hésitations de Pilate, nous remarquons ceux-ci :

Ha! gens, vous ne regardez point
En quel danger juge s'afuste
Qui juge a mort ung homme juste;
Tel mort se doit bien soupeser
Et a la balance peser :
C'est grant chose que de mort d'homme.
(Vers 23550).

de Croix, le crucifiement, la mort du Sauveur. Les outrages dont le Christ est abreuvé sont développés longuement, ainsi que les lamentations de Notre-Dame au pied de la Croix[1].

On a plusieurs fois cité un épisode saillant, le suicide de Judas. Dans son désespoir il invoque, le démon qui accourt et lui parle ainsi (vers 21790) :

— Meschant, que veux tu que je face?
A quel port veulz tu aborder?
— Je ne sçay; je n'ay œil en face
Qui oze les cieulx regarder.
— Se de mon nom veulz demander
Briefment en aras demonstrance.
— D'ou viens-tu? — Du parfont d'enfler.
— Quel est ton nom? — Desesperance.
— Terribilité de vangence,
Horribilité de danger,
Approche, et me donne allegence!
Se mort peust mon dueil alleger.

Jean Michel et l'auteur du texte de Valenciennes (analysé plus loin) ont eu soin de conserver cette belle scène presque intacte.

Un épisode nullement pathétique, assez mal placé, mais curieux en ce qu'il montre l'espèce d'effroi superstitieux que la passion du jeu et particulièrement du jeu de dés, inspirait aux moralistes du moyen âge, est celui qui nous fait voir le Diable enseignant les dés aux soldats pour qu'ils puissent tirer au sort la robe de Jésus (vers 25724).

GRIFFON.

Et, beau sire, dy moy son nom
De ce beau jeu nouveau fondé.

1. Au moment de la mort du Sauveur, l'action (dans le ms. 815) se transporte tout à coup à Athènes, et l'on y voit Denis l'Aréopagite disserter longuement avec Empédocle à propos de l'éclipse qui vient d'obscurcir la terre. Cette fâcheuse digression ne se trouve pas dans le ms. 816, lequel est le meilleur (voy. *Passion*, éditée par G. Paris, vers 26074).

SATHAN

Tu le dois appeler ung dé,
Qui est ung nom de grant haulteur.

GRIFFON

Et s'on enquiert de l'inventeur,
Que diray je ?

SATHAN

Sans querir fable,
Tu diras que ç'a fait le deable.

Le « tiers jour » finit par une prière après l'ensevelissement du Christ et l'envoi des gardes au tombeau.

On lit ensuite : « Cy commance la resurrection. » Le livre porte ce titre particulier, au lieu d'être intitulé : Quart jour. La douleur des saintes femmes et des apôtres, leur joie après la résurrection, les diverses apparitions du Christ forment la matière de cette journée, où l'intérêt languit un peu, comme dans presque toutes les Résurrections, à cause du décousu des scènes, qui devient excessif[1]. Nous remarquons cependant le récit vivant et animé de la Passion, fait par Luc et Cléophas, et surtout la première entrevue du Christ ressuscité avec sa mère, laquelle exhale sa joie immense dans ces vers d'une heureuse inspiration (vers 29122) :

1. Caïphe en essayant d'acheter le silence des gardes dit ces vers :

Il n'est chose qu'argent ne face,
Argent courrouce, argent relesse,
Argent abat, argent redresse,
Argent donne, argent tolt office,
Argent corrompt droit et justice,
Et d'aultres choses cent milliers.

Cette courte digression fournira au XVIe siècle, à Eloi Du Mont, dans sa *Résurrection*, un long développement.

Mon enffant quand je te perdis
Et que mort en la croix pendis
En douleur dure,
Bien amas humaine nature
Quand pour luy tes bras estendis.
Et ta povre mere piteuse
Voyant ceste peine honteuse
Qu'on te faisoit,
Dieu scett lors s'elle se taisoit
De voir douleur tant angoisseuse.

Le drame finit, sur la terre, après l'Ascension de Jésus et la descente du Saint-Esprit, par une série de vingt-six couplets que disent en manière de conclusion vingt-cinq personnages différents, apôtres, disciples, saintes femmes; au ciel, par le baiser de paix que se donnent les quatre vertus en signe de réconciliation. La parole du Psalmiste[1] (*Misericordia et Veritas obviaverunt sibi, justitia et pax osculatæ sunt*) est déclarée accomplie et la rédemption humaine achevée.

Un « prologue final et total » termine le mystère en réclamant l'indulgence des spectateurs :

Se riens avons dit ou escript
Ou mal faict ou mal ordonné
Pour Dieu qu'il nous soit pardonné.
... Rendons graces a Dieu le Pere
Chantans *Te Deum laudamus.*

A consulter : *Bibliothèque du Théâtre français*, t. I, p. 58 (analyse de la 1re journée : la conception, nativité, mariage, etc).

— *Catalogue Soleinne*, t. I, p. 94.

— Louis Paris, *Toiles peintes et tapisseries*, etc., p. 585-604 (analyse de la Résurrection).

— Paulin Paris, *Manuscrits français de la bibliothèque du Roi*, tome VI, p. 280-311.

— Id. *de la Mise en scène des mystères*, Paris, 1855. Broch. in-8°.

— Magnin, *Journal des savants*, janvier 1846.

1. Ps. 84, v. 11. *Sapience* en citant ce verset à la fin de la Passion de Greban, semble attester que la célèbre allégorie des quatre vertus est née réellement du développement donné à ce texte.

— Vallet de Viriville, *Bibliothèque de l'École des chartes*, série A, tome III, p. 448-475.

— Sainte-Beuve, *Nouveaux Lundis*, tome III (dans le second des trois articles intitulés le *Mystère du siège d'Orléans*, quoiqu'il y soit surtout parlé de la Passion).

— *Catalogue général des mss. des Bibliothèques publiques des départements*, t. II, p. 932. (Pour les ouvrages à consulter au sujet de l'édition de 1507, laquelle reproduit en partie, mais peu fidèlement, le texte de Greban, voir à la bibliographie qui termine le chapitre consacré à la *Passion* de Jean Michel).

3° LA CRÉATION DE L'HOMME, LA NATIVITÉ, LA VIE, LA PASSION, LA RÉSURRECTION DE J.-C.

(Texte de Troyes.)

Manuscrit : La création et la chute de l'homme; la naissance de Jésus-Christ, sa vie, sa passion, sa résurrection et son ascension.

Bibliothèque de la ville de Troyes, n° 2282. Trois volumes in-folio, sur papier. Ce ms. provient de l'hôtel de ville de Troyes. Il est de la fin du XVe siècle; écrit en gothique cursive à longues lignes. Le premier volume contient 179 feuillets, le deuxième 211, et le troisième 221. La date suivante : « IIIe journee juliet 1497 » est écrite sur la couverture du deuxième volume à l'intérieur. Il manque un volume qui renfermait la 3e journée. Le premier feuillet du deuxième volume est perdu[1]. Un tiers du premier volume est écrit d'une autre main que le reste.

Le nombre des personnages est de 95 dans la première journée, 107 dans la seconde et 90 dans la quatrième.

Le texte de Troyes, peu original, ainsi que l'on va voir, paraît avoir été rédigé spécialement pour des représentations qui se donnèrent en cette ville à la fin du XVe siècle. (Voy. ci-dessus, p. 58.)

Le début, jusqu'au vers 1257, reproduit le commencement du Vieux Testament. A partir de là, le texte de Troyes semble original ou du moins il offre un *Vieux Testament* abrégé qui n'est pas celui que nous possédons, mais qui, selon l'opinion de M. Gaston Paris, pourrait bien être l'œuvre de Greban,

1. Dans un inventaire général des archives de l'hôtel de ville de Troyes, dressé en 1768, l'ouvrage est ainsi désigné : « 1410 (date erronée). Trois registres volumes contenant les comédies sur la passion et la résurrection de N. S. J.-C. représentées à Troyes en l'année 1410. »

complète ici et résumée ailleurs (en tête de la Passion ci-dessus analysée).

En effet, la seconde partie reproduit assez fidèlement le texte de Greban, selon les manuscrits de la Bibliothèque nationale et de l'Arsenal. La troisième journée manque ; le troisième volume reproduit la quatrième journée de Greban.

Chaque journée se partage en deux parties, dont la séparation est indiquée par cette note : « Cy se fera le disner. »

Les premiers vers sont textuellement ceux qu'on a lus au commencement du *Vieux Testament :* » Pour demonstrer nostre magnificence, etc. »

Les derniers vers de la première journée sont dits par un personnage inconnu à Greban, le Sot. On a exagéré l'importance de ce rôle du sot : composé et ajouté, en vue d'une représentation spéciale, peut-être même de celle qui fut donnée à Troyes en 1490, et dont l'ancien catalogue des archives de cette ville témoignait un vague souvenir, mais en la reculant de près d'un siècle, à l'année 1410. Le rôle du sot n'a aucun lien avec la pièce : c'est une superfétation destinée à égayer un public peu délicat qui ne veut s'édifier qu'à condition de beaucoup rire. Les vers bouffons qu'il débite sont écrits en marge et d'une autre main [1]. A partir de la deuxième journée, le rôle du *fou*, *folace* ou *sot*, n'est même plus écrit du tout ; on s'est borné à indiquer les moments où il devait parler, et sans doute improviser. Notons un trait qui montre à quel point l'intérêt du rôle du sot était tout local. Il dit quelque part aux bergers : *Je payerai pinte à la Licorne.* La Licorne était une auberge renommée, sise à Troyes, Grand-Rue, en face de la rue des Mauberts, aujourd'hui du Maillet Vert. Le rôle de parodie que tient le Sot est parfois peu respectueux. Lui aussi a été en enfer, comme Lazare, et « il y fait chaud.... en été ». Ailleurs, il est toujours plus ou moins grossier, comme dans cette apostrophe aux spectateurs :

1. Une autre interpolation de la même main est celle de Polyxène et Lucrèce, suivantes de Madeleine. Évidemment l'on voulut, après coup, faire des rôles à certains amateurs qui n'en avaient point.

Petis enfans, mochez vos nez...
Qui dormira, qu'on le resveille
Ou qu'on lui donne ung chault moufflet
Ou hardiement ung grant soufflet [1].

A consulter : Vallet de Viriville, *Notice sur un mystère représenté à Troyes au* XVe *siècle*, *Bibliothèque de l'École des Chartes*, série A, tome III, (1842), p. 448. — Boutiot, *Recherches sur le théâtre à Troyes au* XVe *siècle* (dans les *Mémoires de la Société d'Agriculture, des Sciences, Arts et Belles-Lettres de l'Aube*, 1854), p. 421. — G. Paris, *la Passion*, par Arnoul Greban, *Introduction*.

4° LA CREATION, LA PASSION, LA RESURRECTION.

(Texte de la Bibl. nat. fr., 904).

Manuscrit. Bibliothèque nationale, fr. 904 (ancien 7268³); de la Mare, 285, commençant (fol. 8) par :

Deus pater stet in paradiso in cathedra...
Tout ce que fait avons cy est bien ordonné.
Autre chose voulons fere a nostre volonté...
Or soit faite et créé resplandissant lumiere
Pour tout enluminer de ma grace pleniere.

et finissant (f° 269 v°) par :

Chantons : *Te Deum laudamus*.

« Explicit Passio Domini Nostri Jhesu Christi et Resurrectio ejus et plura alia documenta legis. Sit nomen Domini benedictum ex hoc nunc et usque in secula. Amen. »

In-folio, papier, lignes longues. 270 feuillets.

Environ 8000 vers.

Le manuscrit renferme, outre ce mystère, une moralité et une farce dont nous parlerons ailleurs.

La copie fut achevée le 18 mai 1488, comme l'atteste la note suivante, qu'on lit au folio 270 et dernier :

En non de nostre seigneur, amen.
L'an de l'Incarnacion courant

1. M. Barthélemy, ancien professeur au collège de Troyes, devait publier intégralement ce manuscrit. L'édition n'a point paru.

Mil IIIIcIIIIxx et huit,
Des jours il estoit dix huit
De ce beaul joly mois de may,
Ung dimanche apres disnay,
Ceste notable Passion
Fust par grande devocion
Achevée du tout d'escripre,
Sans riens y trouver que redire,
Ne d'y avoir faulte d'ung mot.
Elle est a Jehen Floichot
Que Jhesu par sa grace guart!
Clerc et notaire real,
Demorant ou bourc de Semur,
Lequel prie ou non de Jhesu
Que se aucung luy derobboit
Ou d'aventure il la perdoit,
Que on luy veulle repourter
Ou a tout le moings enseigner,
Et grandement paiera le vin
Pour le desjenout au matin
De ly et de son compaignom
Cy après trouverés son nom
Avecque son saing magnuel
Affin de son nom n'ygnorel.

J. Floichot, notaire.

Le commencement du manuscrit manque.

Les premières lignes conservées appartiennent à un sermon rimé qui était comme un premier prologue. Un second prologue vient après, débité par un *message*; mais ce morceau a sans doute été déplacé par erreur, car on y lit ceci :

Nous vous prions très humblement
Qu'au gré prenez et doucement
Le mistere qu'avons joué,
Qu'avez de bon cuer escouté
Sans faire noyse ne tensons,
De quoy nous vous remercions.
Demain verrés sy plaist a Dieu
En ce mesme et propre lieu
Jouer de Dieu la Passion,
Se nous avons temps et saison.

Ces vers devraient évidemment être placés entre la première et la seconde journée.

Suit dans le manuscrit un second sermon, et enfin (fo-

lio 8) la première journée, qui est le mystère de la création du monde.

Voici l'analyse de tout ce qui suit :

Folios.

8-14. Création et chute des Anges.
14-23. Création et chute de l'homme.
23-27. Caïn et Abel, mort d'Adam.
27-34. Noé ; le déluge ; malédiction de Chanaan.
34-35. Sacrifice d'Abraham.
36-39. Moïse, rocher d'Horeb, tables de la Loi.
39-45. Évocation des Prophètes. L'*Ecclesia* les évoque. Moïse est le premier ; puis Sibilla, David, Ysayas, Daniel, Jheremias.
45-57. Mariage de la Vierge. Annonciation. Visitation.
57-91. Nativité. Adoration des Bergers et des Mages.
92-112. Jean Baptiste.
113-114. Tentation de Jésus.
115-146. Vie publique de Jésus. Magdeleine.
146-213. Passion et mort de Jésus.
213-244. Résurrection des morts. Ensevelissement. Les Limbes.
245-269. Résurrection de Jésus. Apparitions aux Apôtres.

Ce mystère est, comme on voit, distinct des autres Passions et moins développé. Beaucoup de morceaux étaient chantés ; les portées sont même tracées, mais les notes manquent.

A consulter : Paulin Paris, *les Manuscrits français de la Bibliothèque du Roi*, tome VII, p. 212.
— Marius Sepet, *les Prophètes du Christ*, p. 173.

5° LA VIE, LA PASSION ET LA VENGEANCE DE N.-S.J.-C.
par Eustache Mercadé.

Manuscrit. Bibliothèque d'Arras, n° 625 [1], in-folio parvo sur papier.

1. Il est décrit sous ce numéro dans le catalogue des manuscrits de la Bibliothèque d'Arras, rédigé dès 1841 et publié seulement en 1873 dans le t. IV

Ms. du xve siècle, 484 feuillets à deux colonnes. Nombreux dessins exécutés à la plume avec beaucoup de délicatesse, et coloriés. L'un de ces dessins est signé : Duval. Commence ainsi : (les premiers vers manquent)

En qui tout bien prend residence
Que ou trosne de majesté,
De Dieu regnant en Trinité
Se volt humblement comparoir.

Au bas de la page, d'une main moderne : « Titulus libri hujus *le oste du monde*, écrit 1390 circiter. » Indication erronée ; le manuscrit est au plus de 1460 (le texte est plus ancien). Sur le verso de l'avant-dernier feuillet on lit les vers à l'honneur d'Eustache Mercadé, déjà reproduits dans notre notice sur ce poète. (Voy. t. I, p. 314.)

Suit la table des acteurs, qui monte à 112 sans compter les personnages muets.

Le manuscrit n'en compte que 109 : « Somme de ces personnages tous parlans, cens et nœuf. Il en faut bien deux cens qui ne parlent point pour faire les armées et peuples des villes. »

Ce manuscrit provient de la bibliothèque du monastère de Saint Vaast d'Arras, où il portait 1628 *K*. 11 [1].

Il contient deux grands mystères : celui de la *Passion* et celui de la *Vengeance*, ordinairement séparés ; mais ils se font suite ici, et forment un seul ouvrage. La Passion remplit les deux premiers tiers du manuscrit (300 feuillets), la Vengeance occupe le reste.

Les miniatures, au nombre de trois cent cinquante, mériteraient d'être étudiées attentivement au point de vue de la mise en scène, dont elles pourraient éclaircir plus d'un détail obscur. Elles ont toutes été tracées à part, puis rapportées et collées au manuscrit.

L'écriture du manuscrit, les miniatures, les costumes, semblent se rapporter à l'année 1460 environ. Mais Eustache Mercadé [2], auteur de l'ouvrage, était official de Corbie en 1414 ; il n'est pas probable qu'il ait vécu, et surtout qu'il ait composé des œuvres d'aussi longue haleine au delà du milieu du siècle. La rédaction est donc probablement un peu antérieure à l'époque où le manuscrit d'Arras paraît avoir été écrit. Sur l'âge même du manuscrit on n'est d'ailleurs pas d'accord. M. Vallet de Viriville pensait que les 143 premiers feuillets pouvaient avoir été écrits au milieu du xve siècle ; le reste serait de la fin du même siècle.

Catalogue général des mss. des départements (collection des *Documents inédits*). Mais il porte le n° 697 dans le catalogue publié en 1860 par M. Caron, bibliothécaire (Note communiquée par M. l'abbé Dehaines, archiviste du Nord.)

1. Catal. des mss. des biblioth. publ. des départ. t. IV, p. 250 (*Documents inédits*).

2. Voy. la notice sur Eustache Mercadé, t. I, p. 314.

Le drame s'ouvrait par un *prologue ;* le début manque ; le premier feuillet est perdu. Ce prologue finit ainsi :

Si faictes paix, grands et petits,
Et d'oïr soyés ententis.
Angles, menez joyeuse vie
Et faites telle melodie
Qu'il appartient a votre office,
Quand le temps y sera propice,
Et vous, Virtus, quant il vous plaist,
Commenciés...

Ces Vertus, c'étaient Miséricorde et Justice, Vérité, Sapience et Charité, entre lesquelles s'ouvrait le fameux *Procès de Paradis.*

Les diableries qui succèdent à ce début ressemblent à toutes les scènes du même genre. Lucifer, prince des démons, faisait assaut d'horribles injures avec ses sujets, et les envoyait tenter les humains et bouleverser la terre.

Les scènes évangéliques se succèdent dans l'ordre accoutumé. Les entretiens des bergers sont remarquables par une naïveté réaliste, qui çà et là offre quelque charme. La première journée finissait après l'entretien de Jésus enfant avec les docteurs. Le *prescheur* remerciait le public et l'invitait à revenir pour voir la suite.

La seconde journée renferme la prédication de Jean-Baptiste et toute la vie publique de Jésus jusqu'à la résurrection de Lazare. La troisième journée met en scène la Passion proprement dite ; la quatrième journée, la Résurrection, l'Ascension, la réconciliation des quatre Vertus.

La dernière partie du manuscrit (la Vengeance de Jésus-Christ) pourrait être regardée comme un mystère distinct ; elle était sans doute souvent détachée dans la représentation. Cependant les deux ouvrages sont du même temps et probablement du même auteur.

On trouvera plus loin l'analyse développée d'une *Vengeance* imprimée qui diffère de celle-ci en beaucoup de points ;

mais l'œuvre de Mercadé n'est d'ailleurs guère moins étendue, puisqu'elle remplit 184 feuillets à deux colonnes.

A consulter : *Notice d'un mystère par personnages, inédit, du* XVe *siècle, tiré de la Bibliothèque d'Arras*, par Vallet de Viriville. (Bibliothèque de l'École des Chartes, série A, t. V, p. 37-58).

6° LA CRÉATION ET LA CHUTE DE L'HOMME, LA NATIVITÉ, LA PASSION, LA RÉSURRECTION DE N.-S. J.-C. LA PRÉDICATION DES APOTRES, ET L'ASSOMPTION DE NOTRE-DAME, EN VINGT JOURNÉES.

Manuscrit. — La Passion de Jesu-Crist en rime franchoise. Bibliothèque de Valenciennes, n° 421. — 372 ff. 50 l. à la page. In folio, papier. Écriture cursive gothique à lignes longues, du XVIe siècle ; rubriques en lettres rouges ; figurines à l'encre noire. Lettres ornées.

Ce manuscrit vient de Douai, où il paraît avoir été, vers le milieu du XVIe siècle, la propriété d'un certain Bauduin de Vermelle, marchand à Douai. Il a appartenu à l'abbaye de Saint-Amand avant d'entrer dans la bibliothèque de Valenciennes. (Un Bauduin de Vermelle, homonyme du marchand, s'il n'est le marchand lui-même, était moine à Saint-Amand (en 1582 [1]).

Ce texte contient peu de choses originales ; la Passion de Greban, celle de Jean Michel et le mystère de la Conception ont à peu près fourni tous ses vers à l'auteur de cette compilation. L'analyse qui suit montrera cependant qu'il commence son œuvre par une journée empruntée à l'ancien Testament et qu'il la termine par trois journées tirées des Actes des Apôtres (soit authentiques, soit apocryphes). La division en vingt journées devait avoir été faite en vue de quelque représentation disposée en courtes séances, comme le fut celle de Valenciennes, en 1547, qui dura vingt-cinq jours. Ici les journées n'ont guère plus de deux mille vers chacune en moyenne ; le manuscrit en contient quarante mille environ.

Entre les rares épisodes qui paraissent appartenir à l'auteur ou au compilateur de la Passion de Valenciennes, ou qui du moins ne se retrouvent pas dans les autres textes que nous avons vus, nous citerons une scène agréablement écrite, une

1. *Catalogue des mss. de Valenciennes*, par J. Mangeart, p. 416.

sorte de petite farce, que M. O. Le Roy, en la publiant le premier, admirait beaucoup, avec raison [1].

Anne et Joachim sont prodigues d'aumônes ; les pauvres le savent, et quelques-uns se font un jeu de les tromper. Un aveugle, un boiteux viennent d'abord leur tendre la main.

LE BOITEUX.

Notables gens, donnez.

L'AVEUGLE.

Donnez
A chestuy quy n'y poeult rien vir.

JOACHIN.

Voila argent pour vous pourvir ;
Tenez, c'est une bourse plaine.

L'AVEUGLE.

Dieu la vous vœulle remerir

ANNE.

Boiteux, tenez, pour votre paine
Allegier, et vous mieux nourir,
Tenez cela.

LE BOITEUX.

Doulce, et humaine,
Noble Dame, Dieu la vous rende !

Mais ce bon aveugle, cet honnête boiteux sont remplacés par deux faux mendiants, deux vrais fripons, Claquedent et Babin. Babin, c'est-à-dire *niais, imbécile*. Comme il arrive dans la farce de Patelin, ce *niais* va duper son complice. Il persuade à Claquedent de se laisser lier par lui, pour contrefaire l'enragé. Anne accourt aux cris.

Ha ! dame, m'amye !
Laissiez, quoi ! ne le touchiez mye.
Il vous mordra !

1. *Études sur les mystères*, p. 177.

Anne fait une large aumône au compagnon charitable : Qu'il revienne

> ... quand l'argent lui fault,
> — O madame, sans nul deffault.

Anne s'éloigne. Claquedent dit à Babin :

> ... Tost me desloye.
> — Attends ung peu, j'y advisoye :
> T'as ta robe, et my, par art gent,
> Je garderay tout cest argent ;
> ... Adieu, Claquedent, dans la fosse
> Tu demourras jusqu'à demain.

Le camarade commence à crier :

> Au meurdre ! — Ne le touchiez mye,
> Il vous mordra !...

Le drôle s'enfuit. Quand on s'est rassuré assez pour approcher : Qui vous a mis là, dit-on à Claquedent? Le voleur volé répond avec dépit :

> Un larroncheau plein de malfaict !
> Qui me a desrobé me monnoie.

L'AVEUGLE.

> Domaige est que ung tel on ne voye.

LE BOITEUX.

> Vous vela deslogez. Adieu !

CLACQUEDENT.

> Je m'en voy voir s'en quelque lieu
> Je polrai ce laron trouver.

Voici l'indication rapide du contenu des vingt journées qui composent le mystère de la *Passion* dans le manuscrit de Valenciennes :

Journées.

1re. La création et la chute des anges et de l'homme; Meurtre d'Abel; Mort d'Adam; Noé; Déluge; Sortie de l'Arche.

2e. Les Justes dans les Limbes; Procès de Paradis; Joachim et Anne; leurs Aumônes; Claquedent et Babin.

3e. Naissance de Marie; Annonciation; Visitation.

4e. Auguste et les Sibylles; Nativité; Adoration des Bergers et des Mages; Siméon; Circoncision.

5e. Massacre des Innocents; Fuite en Egypte; Jésus devant les Docteurs.

6e. Mission de Jésus; Baptême de Jésus.

7e. Miracles de Jésus.

8e. Décollation de Jean Baptiste.

9e. Divers miracles de Jésus; Transfiguration; Femme adultère.

10e. Divers miracles; Aveugle-né.

11e. Lazare et Marthe; Repas chez Simon.

12e. Entrée à Jérusalem; Trahison de Judas.

13e. Cène; Jardin des Olives; Prise de Jésus; Reniement de saint Pierre.

14e. Suicide de Judas; Passion de Jésus.

15e. Crucifiement; Jésus expire; Descente aux enfers; Ensevelissement.

16e. Résurrection; Apparitions de Jésus.

17e. Descente du Saint-Esprit; Miracles des Apôtres.

18e. Suite de la Prédication des Apôtres.

19e. Suite de la Prédication des Apôtres; l'Eunuque et saint Philippe.

20e. Mort et Assomption de la Vierge.

A consulter : Hécart, *Recherches sur le théâtre de Valenciennes* (Valenciennes, in-8o, 1816, p. 30 et 165. — O. Le Roy, *Etudes sur les mystères*, p. 131 à 161. — J. Mangeart, *Catalogue des manuscrits de Valenciennes*.

7° LA NATIVITÉ, LA PASSION, LA RÉSURRECTION DE N.-S. J.-C. EN VINGT-CINQ JOURNÉES

Manuscrit[1]. — « Premiere journée de la Passion de Jhesus-Christ jouée a Vallenciennes l'an 1547. »

(Il n'y a pas de titre général).

Bibl. nat. fr. 12536 (anc. supp. fr. 5155).

Ms. papier, XVI[e] siècle, petit in-folio, 297 feuillets. Vingt-sept grandes enluminures peintes par Hubert Cailleau. Appartenait à madame veuve Hurez, de Valenciennes. Acquis par la Bibliothèque nationale il y a peu d'années.

Ce manuscrit renferme un texte qui n'est ni vraiment original, ni identique à aucun autre. Les compilateurs et arrangeurs dont on a lu les noms aux *Représentations* (t. II, p. 144) ont puisé à pleines mains dans le fond libéralement ouvert à tous, que leur fournissaient leurs prédécesseurs; ils doivent surtout beaucoup à Arnoul Greban et Jean Michel. Il faut reconnaître cependant que l'arrangement général et plusieurs détails leur appartiennent en propre, et que leur texte n'est la pure reproduction d'aucun autre.

Le manuscrit de la Bibliothèque nationale s'ouvre par une enluminure de la largeur de deux feuillets, exécutée à la gouache et représentant, selon le titre qu'elle porte « le teatre ou hourdement pourtraict comme il estoit quand fut joué le mystere de la Passion Nostre Seigneur Jesus Christ ». Nous avons décrit ailleurs cette curieuse enluminure, en rassemblant tous les détails qu'on possède sur la représentation

1. Un autre exemplaire appartient à madame la marquise de la Coste. C'est celui qui a figuré à l'exposition de 1878 à côté de la maquette où l'on avait tenté de restituer « le teatre ou hourdement pourtraict comme il estoit quand fut joué le mystere de la Passion N. S. J.-C. a[o] 1547 ». Il renferme en effet, comme le mss. 12536, l'enluminure qui représente ce théâtre. Mais c'est à tort que le Catalogue du ministère de l'Instruction publique à l'Exposition universelle de 1878, mentionnait le manuscrit *Valenciennes* 527 comme une troisième copie du mystère de 1547. D'abord le 527 ne contient que l'*Histoire civile de Valenciennes*, par Simon Leboucq. C'est probablement le 421 que le catalogue a voulu désigner; et ce manuscrit, rapidement analysé plus haut (p. 418), renferme bien une Passion, mais en 20 journées, et fort différente de la Passion en 25 journées jouée à Valenciennes en 1547.

de Valenciennes (voy. t. II, p. 153). Nous n'avons à nous occuper ici que du texte.

Il est partagé en vingt-cinq journées, spécialement en vue de la représentation projetée. Ces journées sont assez courtes, le texte en tout ne renfermant pas plus de quarante-cinq mille vers. A la fin de chaque journée un épilogue, et au commencement de chaque journée un prologue, assez courts l'un et l'autre (de 8 à 12 vers), résument brièvement les faits de la journée suivante.

Le prologue de la première journée commence ainsi :

Seigneurs, si nous prestez silence
Ce jour venant demonstrerons
La naissance de precellence
De Marie, qu'onnorerons...

Après le prologue, *Miséricorde* commence :

O Dieu parfaict, seul juge insuperable
Divinité puissante, souveraine,
Il est saison que tu sois pitoiable
En suportant povre nature humaine.
Elle a esté en travail et en paine,
Bien cinq mille ans et plus, puissant Seigneur.
Pitié m'esmeut qui devers toy m'amaine;
Povres humains sont longtemps en langueur.

Voici l'analyse rapide des vingt-cinq journées :

Journées.

1re. Histoire de Joachim et Anne, parents de Marie.

2e. Naissance de la Vierge, et sa présentation au Temple.

3e. Annonciation et Visitation; Octovien et la Sibylle.

4e. Nativité de Jésus; Adoration des bergers, et voyage de Mages.

5e. Adoration des Mages; Présentation de Jésus; Massacre des Innocents.

6e. Retour d'Egypte; Jésus et les Docteurs; Histoire de Judas.

7e. Prédication de saint Jean; Baptême de Jésus.
8e. Suite de l'histoire de Judas; Jésus au désert; Vocation des Apôtres.
9e. Vocation des Apôtres (suite); saint Jean en prison; Conversion de Lazare.
10e. Conversion de Madeleine; Sermon sur la montagne.
11e. Suite de l'histoire de Madeleine; Enseignements et miracles de Jésus.
12e. Décollation de saint Jean; Miracles de Jésus.
13e. La Femme adultère; l'Aveugle-né; Murmures des Pharisiens.
14e. La Chananéenne; Transfiguration; Paraboles; Miracles de Jésus.
15e. Paraboles; Résurrection de Lazare.
16e. Repas de Béthanie; Entrée à Jérusalem.
17e. Jésus dans le Temple; Trahison de Judas.
18e. La Cène; le Jardin des Olives.
19e. Jésus livré; Jésus chez Anne et Caïphe.
20e. Jésus chez Pilate et Hérode; Désespoir de Judas.
21e. *Ecce homo;* Jésus condamné.
22e. Crucifiement et ensevelissement.
23e. « S'ensieuvent troix journées de la resurrection de Jhesuchrist, son assumption et de l'emission du sainct esprit. »

Joseph d'Arimathie; les Saintes femmes; la Résurrection.
24e. Apparitions de Jésus ressuscité.
25e. Ascension; Descente du Saint-Esprit.

L'épilogue suivant termine la 25e et dernière journée.

Seigneurs, l'histoire finerons
De la passion de Jesus,
Dont ensamble vous merchions
De la silence qu'a ches jus
Avez donet, tant sus que jus,
Priant que le sens retenés;
Si serés mis au ciel lassus,
Se la doctrine entretenés.

II. MYSTÈRES RENFERMANT UNE PARTIE DE L'HISTOIRE DE JÉSUS-CHRIST

1° LE PROCÈS DE MISERICORDE ET JUSTICE

Édition. — Le procès que a fait Misericorde contre Justice pour la redemption humaine, laquel nous demonstre le vray mistere de l'annunciation de Nostre Seigneur Jhesucrist.

Petit in-4° goth. de 43 ff. à 28 vers par page. Imprimé vers la fin du XVe siècle.

Le nombre des vers est de 2000 environ.

Voici les noms des personnages au nombre de 24 :

La Terre; l'Un; l'Autre; Adam; Ezechiel; Jheremie; David; Eve; Ysaye; Misericorde; Dieu le pere; Justice; Verité; Paix; Sapience; Gabriel; Un Cherubin; Un Seraphin; Michel; Raphael; Uriel; Joseph; Nostre Dame; Elisabeth.

La célèbre allégorie qui sert ailleurs de prologue à plusieurs mysteres (voy. p. 359) forme ici un mystère particulier et, en partie du moins, original.

Le premier feuillet, contenant les noms des personnages et les 25 premiers vers, a été refait à la main[1]. Les vers sont refaits ou même supposés et n'offrent aucun caractère d'authencité; la forme et le fond en sont tout modernes. Il serait sans intérêt de les reproduire. Le texte authentique commence au feuillet 2. C'est la Terre qui parle. Le commencement de la phrase manque :

... De moy ont leur fondemens,
Et leur vertus traictes.
Tous esbatemens,
Tous tournoyemens,
Tous embrassemens,
Prennent leur commencemens
Dedans mes retraictes.

La Terre explique dans une forme assez poétique, et dans

1. Dans l'édition que j'ai consultée, qui est celle de la Bibliothèque Nationale.

un style qui ne manque pas de grandeur, les mystères de la germination que Nature opère en son sein (voy. t. I, p. 261).

Tout ce commencement semble plus inspiré de Lucrèce que de l'Évangile. Deux personnages, nommés *l'Un* et *l'Autre*, se plaignent à la Terre d'être jetés tous nus dans le monde. Elle leur explique comment leur misère provient de la faute d'Adam. Tout à coup l'on entend le premier homme gémir du fond des Limbes et invoquer le Rédempteur. Ève et les Prophètes mêlent leurs prières, leurs lamentations et leurs espérances à celles d'Adam. Puis l'action se transporte au Paradis, où commence le *Procès* de Miséricorde contre Justice; celle-ci plaidant contre l'homme, qu'elle juge indigne de toute pitié, l'autre avouant l'énormité de la faute, mais faisant valoir les circonstances atténuantes. Le plaidoyer est long, diffus, ennuyeux. Il se termine par le triomphe de Miséricorde et de Paix, qui lui a servi de second contre Vérité. Les quatre Vertus vont demander à Sapience de prononcer la sentence, et de décréter par quel moyen l'homme obtiendra salut. Sapience dit qu'il faut que le Fils de Dieu meure pour racheter le genre humain. Dieu lui-même se soumet à l'arrêt, mais en gémissant. Il fait choix de Marie pour enfanter le Sauveur. Gabriel descend sur la terre et annonce à Marie que Dieu l'a élue pour sauver les hommes. Le mystère se termine par la visite que Notre Dame fait à Élisabeth.

La plus grande partie de cette rédaction est tirée presque textuellement de la Passion de Greban. On peut considérer ce mystère comme un essai de rajeunissement du premier tableau des grandes Passions du XVe siècle. Le singulier début où la Terre tient un langage plus philosophique que chrétien, a été rattaché au reste, qui n'a rien de neuf ni d'original, pour renouveler un sujet dont l'intérêt commençait à s'épuiser sans doute, au goût de certains délicats.

A consulter : Parfait, t. II, p. 301 (note). — G. Brunet, *la France littéraire au* XVe *siècle*, p. 167.

2° — LA CONCEPTION, LA NATIVITÉ, LE MARIAGE, L'ANNONCIATION DE LA VIERGE, AVEC LA NATIVITÉ ET L'ENFANCE DE JESUS-CHRIST.

Éditions. — Le mystère de la conception, nativité, mariage et annonciation de la benoiste vierge Marie avec la nativité de Jesucrist et son enfance.... Paris, Jehan Trepperel, s. d., petit in-4° goth. à 2 col., fig. sur bois. 112 ff.

— Le même, Paris, veuve Jehan Trepperel, pet. in-4° goth., 94 ff., s. d.

— Le même, Paris, Alain Lotrian, in-4° goth., 94 ff., s. d.

— Le même, Paris, Pierre Sergent, pet. in-4° goth., 94 ff., s. d.

— Le même, Paris, Alain Lotrian et Denis Janot, in-4° goth., 94 ff., s. d.

(Voy., pour plus de détails, Brunet, *Manuel*, III, col. 1970.)

Environ onze mille vers. Ce mystère forme la première journée de la Passion de 1507 (voir à la Passion de Michel). Il est suivi, dans cette édition, de la Passion de Jean Michel et de la Résurrection de Greban.

Le mystère de la Conception est au fond la reproduction de la première journée de la Passion de Greban; mais dans le détail le texte, comparé avec celui du ms. 816, offre de nombreuses variantes et d'importantes additions. Ce qui est antérieur à l'Annonciation est en grande partie ajouté, et ne se trouve pas dans le ms. 816.

Les personnages, au nombre de quatre-vingt-douze, sont les mêmes que dans la première journée de Greban, sauf les suivants, qui ne figurent pas dans Greban : Belial et Cerberus, diables; Joachin; Abias, cousin de Joachin; Achin et Melchin, bergers; le pelerin; Joas malade; Ruben prestre; Barbapanter; Arbapanter; Ysachar pere de sainte Anne; Antipater fils d'Herode; Longis capitaine; Raportenouvelles, messager; Naason; Utan, chamberiere d'Anne; premiere et seconde pucelle; Cleophas, second mary d'Anne; Salome, troisiesme mary d'Anne; Zacharie pere de S. Jehan Baptiste; Hermogene et Arfrappart, tirants.

Le nom de la chambrière d'Anne, Utan, à donné lieu à un singulier quiproquo. La chambrière dit à Marie, âgée de trois ans et qu'on va présenter au Temple :

Vous porteray-je?

Marie répond :

Je suis forte
Assez pour cheminer, Vtan.

Monsieur O. Leroy ajoute : [1] « Je n'ai pu trouver ce que signifie *Vetem*.

1. *Étude sur les mystères*, p. 191.

Si, par une contraction naturelle dans la bouche d'un enfant, cela veut dire *vers temple* ou *vers Dieu*, le sens est très beau. »

Le commencement diffère de celui de Greban. L'auteur met en scène les Anges implorant Dieu en faveur de l'homme déchu. Voici les premiers vers :

SAINCT MICHEL.

Chef triumphant, magnanime et puissant
Voy l'homme humain, doloreux, languissant,
Qui tous les jours requiert avoir ta grace ;
Car s'il te plaist il sera florissant,
Se de Jessé est une fleur yssant.
Tu l'as promis ; saison est qu'il se face.

Le *Procès de Paradis* s'ouvre après la supplication des Anges. Suit l'histoire de Joachim et d'Anne, la naissance de Marie et sa présentation au Temple ; son mariage avec Joseph ; l'Annonciation, la Visitation, le Voyage à Bethléem, la naissance de Jésus, l'Adoration des Bergers et celle des Mages, le massacre des Innocents ; la fuite en Égypte ; l'entretien de l'Enfant Jésus avec les Docteurs. On voit le rapport qu'offre ce mystère avec la première journée de Greban. Voici pourtant une jolie pastorale qui n'est pas dans Greban. Joachim, homme riche et charitable, vient visiter ses parcs.

JOACHIN.

Et puis, mes bergers, en noz parcs,
Comment se porte bergerie ?

ACHIN.

Aigneaulx y sont partout espars
De la, de ça en toutes pars ;
C'est une plaisance infinie.

JOACHIN.

Le Createur en remercie.

MELCHIN.

Voz portieres bien fructiffient

Et ne sçauroit on trouver lieu
Ne place ou ilz ne multiplient.

JOACHIN.

J'en suis tenu a louer Dieu.

ACHIN.

Jamais vos ouailles n'avortent
Et est un fruict gros et noué
Que tous les ans ilz vous apportent.

JOACHIN.

Le nom de Dieu en soit loué!

MELCHIN.

Par les champs il y a des loups
Mais point ne se viennent jouer
A approcher auprès de nous.

JOACHIN.

Nous en devons bien Dieu louer.

ACHIN.

Voz brebietes
Grasses et refaictes
Nous nourrissons.
Voire d'herbelettes
Saines, doulcettes
Que congnoissons,
Hors des buissons
Les repaissons
Sur les larris et sentelettes,
La ou en diverses façons
Nous disons ensemble chansons,
En repaissant noz bestelettes.

MELCHIN.

Sur la verdure
Tant que ver dure
Nou s esbatons.

ACHIN.

Nully ne jure,
Mais sanz injure
Dançons, saultons.

MELCHIN.

Que fringotons,
Chantons, notons,
Gardant bestes sur la pasture.
Jamais ne nous entrebatons,
Par passe-temps nous culbutons,
Mais est pour recreer nature....
— Que feront tandis brebietes
Que les pastoureaux repaistront.

ACHIN.

A l'ombre soubz les espinetes
Et a la senteur des herbetes
Doulcement se reposeront.

MELCHIN.

Les pastourelles chanteront, etc.

On a lu (t. I, p. 265) la fin toute païenne de cette rustique églogue. C'est là un singulier début du drame sacré. Dans ce mystère en particulier, les bergeries, fort nombreuses, sont souvent très libres; il y règne un souffle de licence et de paganisme qui fait avec le reste de l'œuvre le plus singulier contraste. Ces hardiesses (le mot d'obscénités conviendrait mieux quelquefois) ne sont pas imputables à Greban; ce sont autant d'additions faites à son texte. Le mystère de la *Conception* est en effet une amplification de la première journée de Greban, comme la *Passion* de Michel est une amplification des journées deuxième et troisième.

3° L'INCARNATION ET LA NATIVITÉ DE J.-C.

Edition. — L'incarnacion et nativité de Nostre Saulveur et redempteur Jesuchrist.

In fol. goth., 228 ff., s. l. n. d.

Au verso du titre on lit une note relative à la représentation de ce mystère, donnée à Rouen en 1474. On la retrouvera reproduite aux *Représentations* (1474, Rouen). Voy. t. II, p. 36.

Le nombre des vers est de 7000 environ, non 20000, comme on a dit quelquefois.

Le texte indique ainsi les noms des personnages, au nombre de soixante-dix-huit, répartis entre le Paradis, Nazareth, Hierusalem, Bethléem, la Syrie, Rome, l'Enfer, le Lymbe :

Paradis. Dieu le pere ; Paix ; Misericorde ; Justice ; Verité ; Sainct Michel ; Gabriel ; Raphael ; Uriel ; le cinquieme ange ; le sixieme ; le septieme ; le huitieme ; le neufieme et plusieurs non parlans.

Nazareth. Joseph ; Marie ; Elisabeth ; Symeon.

Hierusalem. Le souverain prestre de Hierusalem ; Samuhel son clerc ; maistre Gerson scribe ; maistre Ithamar pharisée ; Abisac pucelle ; Thamar pucelle ; Thesan premier du peuple payen ; Meraioth deuxieme ; Abisve troisieme ; Phinees premier du peuple des Juifs ; Sadoch deuxieme ; Josedech troysieme ; Eliud premier cousin de Joseph ; Achin deuxieme.

Bethléem. Zebel femme de la ville de Bethléem ; Salome semblablement.

Syrie. Cyrin prevost de Syrie ; Abidas son secretaire ; Dolant son herault ; sa trompille.

Pasteurs. Nachor maistre pasteur ; Enos prudent pasteur ; Malaleel prudent pasteur ; Ludin fol pasteur ; Anathot pasteur niays ; Abigail sa mere.

Romme. Marcaboth clerc du premier temple Apollin ; Sabatha deuxieme ; Sibile ; Sadeth son clerc ; Octovian empereur de Romme ; Jedebos son connestable ; Joab son senechal ; Elnathan maistre des senateurs ; Asersval prevost de Romme ; Jaribeth son secretaire ; Citus herault de Octavian ; la trompille de Octavian ; Thogorma premier maistre de la Synagogue de Romme ; Riphat deuxieme ; Elizer troysieme ; Dercon garde du capitole ; Gademath son premier serviteur ; Meguis deuxieme.

Enfer. Lucifer ; Sathan ; Astaroth messagier d'enfer ; Mammon venant du Capitole ; Asmodeus du temple Apollin.

Le lymbe. Adam ; Eve ; Abraham ; Jacob ; Hely pere de Joseph mary de N.D.

Les prophetes. Balaam ; David ; Ysaye ; Hieremie ; Ezechiel ; Daniel.

Dans le texte un certain nombre de rubriques donnent des renseignements précieux sur la mise en scène de ce mystère et le jeu des personnages.

En marge sont indiqués en latin les textes de l'Ancien et du Nouveau Testament, des Pères et de la Légende qui ont fourni au poète la matière de son œuvre.

Le mystère est en deux journées.

Au début un *prologue* explique brièvement l'objet du drame :

Pour relever humaine creature
Des ors enfers et de la chartre obscure
Ou l'avoit sceu le mauvais ange attraire,
Le fils de Dieu par sa charité pure
Et amitié, nostre propre nature
A voulu prendre et vray homme soy faire
Et d'une vierge il a fait son sacraire.

(Voy., sur ce prologue, t. I, p. 397.)

Le prologue se termine ainsi :

Donc Balaam le prophete gentil
Commencera le premier et est cil
Qui Eliud est dit en livre Job.

Aussitôt Balaam commence sa prophétie. Après lui, les autres prophètes ; enfin la Sibylle. C'est ainsi que le défilé des prophètes, issu du drame liturgique, est demeuré jusqu'à la fin du xve siècle le début traditionnel des mystères de la Nativité (voy. t. I, p. 35).

Après une scène aux Limbes, où Adam se lamente, une autre au ciel, où le procès des quatre Vertus s'engage avec une vivacité singulière (voy. t. I, p. 297), la Rédemption humaine par la mort du fils de Dieu est résolue. Quel autre pourrait racheter les pécheurs? Vérité, envoyée sur la terre pour y chercher un seul juste, n'a-t-elle pas entendu le grand-prêtre des Juifs lui-même se vantant d'avoir acheté sa dignité? Un solennel chœur des Anges célèbre le salut prochain de l'humanité (voy. t. I, p. 291).

La première journée se terminait par l'Annonciation à Marie et la Visitation. La seconde s'ouvre par le *patent* de l'empereur Octavian qui ordonne le dénombrement de l'empire.

A tous roys, marquis, ducs et contes,
Connestables, baillifs, vicomtes
Et tous autres generalment
Qui sont desoubz le firmament.

Le prévôt Cyrin fait exécuter cet ordre, et Joseph, pour y obéir quitte Nazareth et se rend à Bethléem.

Ludin. « fol pasteur, » le personnage comique du mystère, entre en scène en cet endroit. On le voit « dedens une loge a pasteur ou avoit un moulinet a enfant au coupel qu'il faisoit tourner par dedens quant il vouloit, et parle par une fenestre d'icelle loge jusques a ce qu'il doyt partir ». Anathot « pasteur niays, » partage avec Ludin la charge de faire rire les spectateurs[1]. L'action se transporte sans cesse d'une « establie » à l'autre. Ainsi pendant que Joseph et Marie s'acheminent vers Bethléem, Thesan, Meraioth et Abisve, trois personnages qui personnifient les Gentils, chantent une chanson écrite dans une langue qui est censée celle des païens, mais paraît n'être qu'un simple galimatias :

En nog nouet, en nog nouet, en matherisoth bistouare lau en dirouy ligros, etc.

Les pasteurs réunis chantent une chanson rustique :

Joyeusement, la garenlo,
Chantons en venant a la veille,
Puisque nous avons la bouteille
Nous y berons jusques a ho.

Ces bergeries plaisaient au poète; il les a multipliées et prolongées avec complaisance; l'une d'elles se termine par une curieuse leçon de musique que le « fol » donne.

L'arrivée de Marie dans l'étable où elle doit mettre le Sauveur au monde a heureusement inspiré l'auteur. Il y a là un duo de la Vierge et de son époux qui est un morceau plein de charme.

1. Voy. F° 167 r° : Quœvis ista narratio ponatur hic ad jocunde sublevandum animos audientium.

JOSEPH.

Las! vecy bien povre merrien
Pour edifier un hostel
Et logis a ung seigneur tel.
Il naistra en bien povre place.

MARIE.

Il plait a Dieu qu'ainsy se face.

JOSEPH.

Helas! ou sont ces grans chasteaux,
Ces belles tours a beaux creneaux
Edifiés si plaisamment;
Et le fils de Dieu povrement
Est cy herbregé, et si passe!

MARIE.

Il plait a Dieu qu'ainsi se face.

JOSEPH.

Ou sont ces sales tant bien paintes,
De diverses couleurs empraintes,
pavées de carrel si gent
Et si plaisant que toute gent
A les regarder se soulace?

MARIE.

Il plait a Dieu qu'ainsy se face.

JOSEPH.

Ou sont ces chambres tant fournies
De Sarges, de Tapiceries
Batus d'or, ou luyt mainte pierre,
Et nates mises sur la terre,
Affin que le froit ne meffacc?

MARIE.

Il plait a Dieu qu'ainsy se face.

JOSEPH.

Ou sont ces lis parés, couverts

De tant de couverteurs divers
De plices, de pennes si fines,
Menu ver, martres, sebelines,
Dos de gris a tas et a masse.

MARIE.

Il plait a Dieu qu'ainsy se face.

JOSEPH.

Helas! cy gerra povrement
Le createur du firmament
Celui qui fait le soleil luire,
Qui fait la terre fruis produire,
Qui tient la mer en son espace.

MARIE.

Il plait à Dieu qu'ainsy se face.

Cependant Jésus est né; les Anges le saluent de leurs chants; sa mère agenouillée l'adore, et les idoles tombent dans les temples païens. L'enfer s'ouvre et laisse voir la rage des démons. Lucifer demande à Asmodée des nouvelles des faux dieux que le moyen âge regardait comme de vrais diables :

— Et Mars qu'en grec on dit Aris?
— Il regente encontre Paris,
En Mommartre, lieu de renom,
Qui de luy a reçeu son nom.
Au mains l'en nommoit son ouan,
— Seragon? — Il est a Rouen,
Et soubz ung ydole nommée
Roty il a grant renommée.

La fureur des démons s'exhalait à la fin par un effroyable vacarme : « Adonc crient tous les deables ensemble et les tabours et autres tonnerres faits par engins, et gettent les couleuvrines, et aussi fait l'en geter brandons de feu par les narilles de la gueulle d'enfer et par les yeulx et aureilles, laquelle se reclot et demeurent les deables dedens. Et après ce, les anges estans en la crache aorent Jesucrist. »

L'adoration des Bergers était mise en scène avec force détails naïfs qui plaisaient au peuple. Le mystère se terminait à Rome par le sacrifice qu'Octavian, sur l'ordre de la Sibyle, offrait à une image de la Vierge-mère.

A consulter : Beauchamps, t. I, p. 226. (Il attribue à tort à la représentation de Rouen la date 1478.) — Parfait, t. I, p. 64 et 65, et II p. 495. — *Bibliothèque du Théâtre français*, t. I, p. 55. — Catalogue Soleinne, t. I, p. 94. — O. Leroy, *Études sur les mystères*, p. 120. — Sainte-Beuve, *Tableau de la poésie au* XVI[e] *siècle* — (Voy. ci-dessus, *Représentations*, 1451, 1474, Rouen.)

4° LA NATIVITÉ DE NOTRE-SEIGNEUR

Editions. Nativité de Nostre Seigneur Jhesus Christ par personnages avec la digne accouchée. S. l. n. d. pet. in-8° goth. de 24 ff. (Imprimé vers 1500, selon G. Brunet (la *France littéraire au* XV[e] *siècle* p. 147.)

La « digne accouchée » est un cantique non dramatique, ni même dialogué, imprimé à la suite du mystère, mais qui n'en fait pas partie.

— Réimprimé dans la *Collection* publiée chez Silvestre (n° 7) in-16 de 25 ff. goth.

La pièce contient 896 vers. Les personnages sont au nombre de 7 : Joseph ; Marie ; le premier pasteur ; le second pasteur ; le tiers pasteur ; Dieu le pere ; Gabriel. Joseph commence en disant ces vers :

O Marie, vierge pure et monde
La plus humble qui soit au monde
Arrivez sommes de grand erre.

MARIE.

Joseph ou tout honneur se fonde
Voicy la cité très parfonde
De Bethleem la noble terre.

Les derniers vers terminent un Noël chanté en trio par les bergers :

Noel, Noel, Noel, Noel!
Chantons a haulte voix jolye.
Loué en soit la Trinité,
Et Jesus, puissance infinie.
Sa très saincte nativité
Garde de mal la compaignie.

Ce court mystère n'offre rien de remarquable qu'un joli chant rustique des bergers en l'honneur de la vie champêtre :

Pastour qui a six tournoys,
Sa gaule a abatre nois,
Et ses gros sabotz de boys
C'est ung capitaine
Pastour qui a six tournoys,
Sa grosse flute a dix dois.
Sa large mytaine,
Sa bouteille plaine;
Sur la belle plaine,
(Il) chante a degois
Tout son saoul de pois
Emprès la fontaine.
Pastour qui a six tournoys,
C'est ung capitaine, etc.

5° LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST
par Jean Michel

Éditions: — Le mistere de la passion Jesucrist jouée a Angiers. Sans lieu ni date, in-folio gothique, 229 feuillets à 2 colonnes de 41 lignes. Cy commence le mistere de la passion de Nostre saulveur Jhesuscrist avecques les addicions et corrections faites par tres eloquent et scientifique docteur maistre Jehan Michel. Lequel mistere fut joué a Angiers moult triumphanment et sumptueusement en l'an mil quatre cens quatre vingtz et six en la fin d'aoust.

Cette édition, postérieure comme on voit à 1486, est probablement antérieure à 1490, car elle est la seule qui ne fasse pas mention de la représentation donnée à Paris en 1490. Un exemplaire est même daté 1486; mais Brunet dans le *Manuel du libraire*, t. III, colonne 1972, a démontré que cette date est probablement apocryphe.

— Le même, Anthoine Verard, in-fol. goth., 207 ff. à 2 col. de 47 l. (A la fin : Joué a Paris derrenierement cest an mil quatre cens quatre vingtz et dix).

— Le même (reproduit l'édition ci-dessus) petit in-f° goth., s. l. n. d. 208 ff. à 2 col. de 47 l.

— Le même, Nicolas Després, s. d. petit in-f° goth. 206 ff. à 2 col. (Au 6e f° : Lequel mistere fut joué a Angiers et dernierement a Paris, l'an 1498.

— Le même, Lepetit Laurens, pour Jehan Petit, in-fol. goth., 206 ff. à 2 col. (vers 1500).

— Le même, Anthoine Verard, in-fol. goth., 207 ff., à 2 col. 1499.

— Le même, Michel Lenoir, in-4 goth., 262 ff. à 2 col., 1512. (Au titre : Lequel mistere fut joué a Angiers et dernierement a Paris, l'an mil cinq cens et sept.)

— Le même, veuve Jehan Jehannot, in-4° goth. 254 ff. s. d. (La même édition se trouve avec d'autres noms d'éditeurs.)

— Le même, Jehan Trepperel, in-4° goth., 262 ff. s. d.

— Le même Phelippe le Noir, in-4° goth. 254 ff. à 2 col. 1532.

— Le même, Alain Lotrian, in-4° goth. 254 ff. s. d; ou 1539 et 1542. Voy. Brunet. *Manuel*, III, col. 1971-1975).

Manuscrits. Nous les indiquons après les éditions imprimées à cause de leur peu d'importance. L'un paraît copié sur l'imprimé de 1490; l'autre est incomplet; le troisième ne renferme que la première journée.

A. Bibliothèque nationale. Fr. 971 (anc. 7297²).

« Mistere de la Passion Jhesus Crist avec prologue. Commençant par :

Nous seront beaucoup profitables
Se nous retenons les notables...

Et finissant par :

Puisson meriter mesouan
Et enfin avoir gloire. Amen.

(Écrit par Louis Bourgeois, d'après l'impression d'Anthoine Verard. Incomplet au commencement.) — Papier. Date : 1490.

Le début manque. Le vers : *Nous seront beaucoup profitables* est le 76ᵉ du *prologue capital* de la *Passion* de Jean Michel.

B. Le second manuscrit de la *Passion* de Jean Michel est indiqué ainsi dans le *Catalogue des Manuscrits français de la bibliothèque de Saint-Petersbourg*, dressé par M. Gustave Bertrand (voy. *Revue des sociétés savantes*, 5ᵉ série, t. VI, p. 548).

2Z, in-4° papier. Drame sacré sur les Mystères du Nouveau Testament Commence :

JUDAS. Vostre filz, vostre filz.

Finit :

Ou il fault que viandes a plain.

Suit la liste des 72 personnages du mystère.

Manuscrit de 93 ff. de la fin du XVᵉ siècle. Incomplet au commencement. En effet ces mots : « Vostre fils, vostre filz, » sont l'exclamation que pousse Judas en apprenant de Cyborée le secret de sa naissance, au milieu de la première journée de la *Passion* de Jean Michel.

C. La premiere journée de la Passion de N. S. J. C.

Ce manuscrit servit à une représentation de la *Passion* donnée en 1573 à Saint-Jean-de-Maurienne. Sur la couverture on lit : « Guillaume de Mareschal, chanoyne de l'Esglise de Maurienne » et un peu au-dessous ces deux vers :

A bien servir et loyal estre
De serviteur l'on devient maystre.

Le manuscrit est en mauvais état et fort lacéré. Il appartient à M. Florimond Truchet, pharmacien à Saint-Jean-de-Maurienne[1].

Toutes les éditions indiquées ci-dessus reproduisent la *Passion* de Jean Michel. Au commencement du XVIe siècle, en 1507, on entreprit de fondre une partie de l'œuvre de Greban avec celle de Jean Michel dans une édition cyclique, ce fut :

Le mistere de la conception et nativité de la glorieuse Vierge Marie, avecques le mariage d'icelle, la nativité, passion, resurrection et assension de Nostre Sauveur et Redempteur Jesu Crist, jouée a Paris, l'an de grace mil cinq cens et sept, imprimée audit lieu pour Jehan Petit, Geuffroy de Marnef et Michel le Noir, libraires jurez en l'université de Paris.

Petit in-folio, figures sur bois; 352 feuillets ou 704 pages à 2 colonnes, chacune de 48 vers, environ 65000 vers (Biblioth. nat. Y, 4355, réserve).

Cette immense compilation n'est pas, comme nous venons de le dire, une œuvre originale, mais une tentative de fusion où l'on a prétendu réunir les compositions d'Arnoul Greban et de Jehan Michel. Elle renferme : 1° la Conception et la Nativité de la Vierge avec la Nativité de Jésus-Christ, selon le texte un peu modifié de Greban; 2° la Passion en quatre journées selon le texte de Jean Michel; 3° enfin la Résurrectio selon le texte de Greban.

C'est de cette édition que les frères Parfait tirèrent la volumineuse analyse qu'ils ont donnée de la *Passion*, au tome Ier de leur *Histoire du théâtre français*. Mais ils n'ont pas indiqué clairement que dans ce texte la Passion proprement dite est seule de Jean Michel, le reste étant l'œuvre de Greban rajeunie avec plus ou moins d'habileté.

En outre les frères Parfait ne se sont pas aperçus que l'exemplaire qu'ils avaient entre les mains (celui de la Bibliothèque nationale) avait été complété par les derniers feuillets d'une édition du mystère de la Résurrection (in-quarto Paris, par Alain Lotrian, et Denys Janot), et ils ont rapporté la souscription de cette édition, *in-quarto*, au lieu de celle de l'*in-folio* de 1507 (Brunet, *Manuel*, III, col. 1969). Nous résumerons ici le plan de l'édition de 1507 analysée par Parfait :

1. *Le théâtre en Maurienne au XVIe siècle*, par F. Truchet, Saint-Jean de Maurienne, 1878, in-8°, brochure, p. 4. Voy. *Mémoires de l'Académie de Savoie*, 2e série, t. V. Discours de M. de Costa, président, en réponse à M. Fabre (p. CXXVI-CXXVII).

Première journée. — Conception et nativité de la Vierge, naissance de Jésus-Christ, son enfance. 95 personnages, et en outre chœur d'ange et chœur de pucelles.

Deuxième journée (première de la *Passion*). — Vie publique de Jésus jusqu'à l'ensevelissement de Jean-Baptiste. 82 personnages; et en outre, troupe de Juifs; troupe d'âmes du purgatoire.

Troisième journée (deuxième de la *Passion*). — Depuis la guérison de la Chananéenne jusqu'à l'entrée à Jérusalem. 99 personnages et une troupe de Juifs.

Quatrième journée (troisième de la *Passion*). — Depuis l'entrée à Jérusalem jusqu'à la comparution de Jésus devant Caïphe. 86 personnages, et une troupe de Juifs et de Juives.

Cinquième journée (quatrième de la *Passion*). — Depuis le remords de Judas jusqu'à la mise au tombeau de Jésus. 105 personnages et deux troupes de Juifs.

Sixième journée. — Résurrection, apparitions de Jésus; ascension. Descente du Saint-Esprit sur les apôtres. 79 personnages et troupe de Juifs.

Nous renvoyons pour l'analyse de cette édition sans valeur originale, à l'*Histoire* des frères Parfait, qui lui ont consacré tout leur tome Ier; et nous nous bornerons à faire connaître l'œuvre pure et originale de Jean Michel, comme nous avons fait pour celle de Greban.

Tous les critiques sont d'accord pour regarder l'œuvre de Jean Michel comme inférieure en somme à celle d'Arnoul Greban, qui lui a servi de modèle. Ce qu'on peut louer surtout chez Arnoul Greban, c'est la marche assez vive (du moins pour les habitudes du temps), de l'action dramatique; cette qualité ne se retrouve pas dans la *Passion* de Jean Michel, où les longueurs abondent.

Elle se divise en quatre journées, comprenant ensemble environ trente mille vers.

Les personnages sont 87 dans la première journée, 100 dans la seconde, 87 dans la troisième; 105 dans la quatrième. Plusieurs paraissant dans plusieurs journées, ce sont en tout 140 personnages parlants; les mêmes à peu près que dans le texte de Greban. Cyborée, mère de Judas, est le seul personnage important qu'ait introduit Jean Michel.

Analyse. Première journée.

« Prologue capital au mistere de la passion Jesucrist. » Sur ce texte : *Verbum caro factum est*. Premiers vers :

Dieu tout puissant filz eternel
Regnant en regne supernel
Homme fait par amour fervente

A pris corps passible et mortel
Dedens le ventre maternel
De la vierge tresexcellente.

Suit une prière : *Ave Maria*. Ce prologue est un vrai sermon de près de mille vers. A la suite on lit : Cy commence le mistere de la Passion, etc. (Le reste de la note est cité plus haut, avec le titre de l'édition.) Saint Jean Baptiste commence; et débite un second sermon, sur la nécessité de la pénitence, en trois cents vers, sur ce texte : *Parate viam domini*. Il donne d'excellents conseils aux puissants de son temps et de tous les temps :

Vous aultres, seigneurs, gentilshommes,
Juges, commis et officiers
Qui devez estre les pilliers
Soustenans la chose publique,
N'entreprenez debat ne picque
Envers aucun; ne prosternez,
Ne pillez, ne calumpniez
Les roturiers ou simples gens.
Soiez de vos gages contens
Sans violence ne rapine.

Le conseil des Juifs députe vers Jean Baptiste. — Jésus annonce à sa mère que sa mission va commencer. — Baptême de Jésus.

« Icy entre Jesus dedens le fleuve de Jourdain tout nud. »

A la mise en scène du baptême, une note nous apprend que « la loquence de Dieu le Pere se doit prononcer entendiblement en troys voyx » pour figurer la Trinité; « un haut-dessus, une haute-contre et une basse ».

Diablerie. — Pilate prend possession du pouvoir. — Judas, coupable d'un meurtre, fuit vers Pilate. — Tentation de Jésus au désert. « Par un soudain contrepoys sont guindés tous deux (Jésus et Satan) sur le hault du pinacle. — Saint Jean gourmande Hérode de sa luxure. — Judas tue Ruben son père sans le connaître; il épouse Cyborée, qui est sa

propre mère, veuve de Ruben. — Évocation des Apôtres; ils quittent tous leurs métiers pour s'attacher à Jésus. — Judas et Cyborée découvrent leur inceste. Judas se réfugie auprès de Jésus. Toute cette histoire légendaire de Judas rappelle singulièrement celle d'Œdipe. — Noces de Cana. Selon une légende ancienne suivie par Jean Michel, l'époux à Cana n'est autre que saint Jean l'Évangéliste. — Jésus chasse les marchands du temple. — Nicodème va trouver Jésus. — Mondanité de Lazare « habillé bien richement en estat de chevalier, son oiseau sur le poing et Brunamont mene ses chiens après luy ». — Résurrection de la fille de Jayrus. — La Samaritaine au puits. — Résurrection du fils de la veuve. — Conversion de Lazare. — La décollation de saint Jean. — Diablerie. — L'enterrement de saint Jean.

Jean Michel n'est pas un poète méprisable, et nous n'aurons point de peine à extraire de son œuvre des morceaux qui se lisent encore avec un véritable plaisir.

Le petit discours que l'honnête Zébédée, père de Jacques et Jean, adresse à ses fils en les conduisant au travail, est écrit dans un fort bon style et tout rempli de sentiments simples et délicats.

Mes enfans, congnoissés que c'est
De nostre povre vie humaine :
En ce monde n'a point d'arrest,
Le temps court ainsi qu'il nous maine ;
Et qui quiert richesse mondaine
Il la fault gaigner loyaulment,
Ou encourir d'enfer la peine
A jamais perdurablement.
 J'ay en povre simplicité
Vescu sans avoir indigence ;
Je vy selon ma povreté ;
Si j'ay petit, j'ay patience.
Mes enfans, j'ay mis diligence
A pescher et gaigner ma vie ;
Assés a qui a suffisance.
Des grans biens n'ay-je point envye.
 Jehan et Jaque or aprenés
A congnoistre vent et marée.

Si tous deulx mon mestier tenés
Vous vivrez au jour la journée.
Si vous avés bonne denrée,
Vendés bien et a juste pris,
Et merciés Dieu la vesprée
De tout ce que vous aurés pris.

Citons encore ces vers touchants que Jean Michel place dans la bouche de Thabita mourante. Thabita est la fille de Jaïre ; Jésus la ressuscita :

Que deviendras-tu, povre corps,
Sinon terre et viande a vers.
Quand l'ame sera mise hors,
Plus ne diras ne chants ne vers.
Pauvre fille, tu te vas vers
Les lieux obscurs et tenebreux!

« Cy commence la seconde journée du mistere de la passion Jesucrist. Et commencent les apostres faisant une recapitulation des fais de Jesus traictés en la premiere journée. Neantmoins la fille de la Chananée pourra commencer la journée en parlant comme une demoniacle jusques ad ce que bonne silence fust faicte. »

La Chananée et sa fille. La fille possédée débite une série d'absurdités et d'obscénités. Sa chambrière la bat ; on croyait alors calmer ainsi les fous. — La mondanité de la Magdelaine. — De Jésus et du paralytique. — Sermon sur la montagne. — Simon le lépreux. — La transfiguration. — Jésus « sera levé hault en l'air par un subtil contrepoys et tantost après sortiront de ladite montagne Helye en habit de carme et un chapeau de prophete a la teste et Moyse d'autre costé qui tiendra les tables en sa main. — Suite de la mondanité de Magdelaine. Un élégant, le comte Rodigon, lui rend une visite galante. Cette scène, au moins légère, est entremêlée d'une façon bizarre avec celle de la Transfiguration. Toutes deux se déroulaient, pour ainsi dire, simultanément. — Multiplica-

tion des pains et des poissons. — Reproches de Marthe à Magdelaine (voy. t. I, p. 221-2). — Conversion de Magdelaine, après un sermon de Jésus. — Prise des trois larrons (le bon, le mauvais et Barrabas). — Conseil des Juifs contre Jésus. — La femme adultère. — Repas chez Simon. — Confession de Magdelaine. « Elle se taist des especes de luxure pour honnesteté ». — L'aveugle-né. — Mort de Lazare. « Resuscitement de Lazare » — Diablerie. — Nouveau conseil des Juifs. — Dialogue entre Jésus et Notre Dame. — Lazare raconte ce qu'il a vu en enfer. (La description diffère peu de celle que nous avons extraite de la *Passion* de Greban). — Magdelaine parfume le chef de Jésus. — Jésus part pour Jérusalem.

« Cy commence la tierce journée du mystere de la passion Jhesucrist. Et est a entendre que Jhesus vient sur l'anesse jusques au parc et s'assemblent tous les juifs en plusieurs bandes pour aller au devant de luy avecques rameaux vers. Et sus l'entrée du parc y aura enfans chantant melodieusement, jusques ad ce que bonne silence soit faicte en lieu de prologue. »

L'entrée à Jérusalem. Sermon de Jésus. — Repas chez Marthe : « est a noter qu'on ne servira que de poisson et de beurre, » attendu que la scène est en carême. — Entretien de Notre Dame et de Jésus (voy. t. I, p. 218). — Entretien de Jésus avec les Juifs. — Diablerie. — Trahison de Judas. — La cène. — Le jardin des Olives. Prise de Jésus. — Fuite des apôtres. — Saint Jean et Notre Dame. — Jésus chez Caïphe et chez Anne. — Reniement de Saint Pierre.

Le douloureux spectacle des outrages faits à Jésus est encore plus développé que dans Greban.

« Ci commence la quarte journée du mistere de la passion Jesus Christ. Et est a noter que les tirans de Anne et de Cayphe mainent nostre Seigneur moult rudement et les evesques, pharisées, scribes et autres juifz le suyvent les ungs devant et les autres après. Et Judas qui les voit de loing commence. »

Remords de Judas. — Saint Jean et Notre Dame. — Jésus devant Pilate. Des miracles empruntés aux livres apocryphes

signalent dans le prétoire la divinité du Christ. — Désespoir et suicide de Judas. Diablerie. Tout le fond de cette scène remarquable est emprunté à Greban.

Notons un passage curieux qui n'est pas dans Greban. Judas désespéré appelle à lui tous les diables. Voici tous ceux qu'il nomme : Lucifer, Sathan, Leviathan, Belphegor, Cachodemon, Baal, Astaroth, Belberith, Zabulon, Hur, Behemot, Belial, Galast, Moloost, Asmodeust, Mammona, Belzebuth; puis les diables et diablesses de l'air : Lare, Lemeures, Mana, Emythées, Manes, Manyes, Lerves, Triptes, Mautua, les intempéries; puis les diables des poètes : les Furies, Thesiphone, Aletho, Megere, Radamante, Eacus, Minos, Clotho, Lachesis, Atropos, Briarye, Chimere, Gorgone, Cyles, Centaure, Hydra, Cahos, Stimphalide.

Jesus devant Hérode. — Jesus revient devant Pilate. — — Barrabas. — *Ecce homo.* Flagellation. Couronne d'épines. — Les justes dans les limbes. Diablerie. — Inquiétudes de Progilla, femme de Pilate. — Condamnation de Jésus (voy. t. I, p. 225). — Chemin du Calvaire. — Douleur des saintes femmes. Sainte image. Simon le Cyrénéen. — Crucifiement. — Paroles de Jésus en Croix. — Jésus expire. — Prodiges; effroi des bourreaux. Chants des anges. Les diables se fortifient dans l'enfer; mais Jésus en force les portes et délivre les âmes des justes. — Guérison de Longin. Ensevelissement de Jésus. — Reproches de Pilate aux Juifs. Nous avons cité ce morceau remarquable (t. I, p. 226).

Malgré cette explosion de colère, Pilate laisse mettre au tombeau les gardes, et la Passion finit ainsi :

BANNANYAS.

Faictes bon guet. Il faut vueiller
Car vous nous respondez du corps.

ASCANIUS.

Si nous ne sommes les plus fors
Et on nous assault, quel remede?

JOATHAN.

Criez a l'assault et a l'aide
Et tantost on vous secourra.

RUBION.

Y vienne pour droit qui voudra
Car je ne crains rien pour ce soir.

JACOB.

Adieu, gallans, jusqu'au revoir.
Faictes tant que soyez en grace.

Prologue final :

Puis qu'avons eu temps et espace
De reduire en bref par escript
La Passion de Jesucrist,
Ayons en recordacion,
Affin que par compassion
Puissons meriter mesouen
Et enfin avoir gloire. Amen.

A consulter : Beauchamps, *Recherches*, t. I, p. 252. — Parfait, *Histoire du théâtre français*, t. II, p. 239 et t. I (analyse de l'édition de 1507), — *Bibliothèque du Théâtre français*, t. I, p. 58 à 65 — O. Leroy, *Études sur les Mystères*, p. 266. — *Catalogue de la Bibliothèque dramatique de M. de Soleinne*, t. I, p. 90 — L. Paris, *Toiles peintes et tapisseries*, tome I, p. 1-584. Longue analyse du mystère en 584 pages in-4°. M. L. Paris a suivi l'édition de 1486. — Brunet, *Manuel du libraire*, v^e édit., t. III, col. 1969. (Voy. en outre la bibliographie de la notice sur *Jean Michel*, dans notre tome I, p. 324 et suiv.)

6° LA RÉSURRECTION
par Jean Michel

Manuscrit. — « Le mistere de la Resurrection Nostre Seigneur » commençant par : « S'ensuit le sermon et la division du premier jour de la resurrection Nostre Seigneur » et finissant par : « Qu'il soit a la gloire et honneur De Dieu le tout puissant Seigneur. » Papier. Date : 1491.
Bibliothèque nationale. Fr. 972, ancien 7297[3].

Il ne paraît pas que ce manuscrit, écrit longtemps après la composition du mystère, soit beaucoup antérieur à l'édition indiquée ci-dessous :

Édition. — C'est le mistere de la resurrection de Nostre Seigneur Jesucrist, imprimé a Paris... Cy finist le mistere de la resurrection de Nostre Seigneur Jesu Crist composé par maistre Jehan Michel, et joué a Angiers triumphament devant le roi de Cecile.

Imprimé a Paris pour Ant. Verard; in-fol. goth. à 2 col. de 42 lignes (136 ff.)

Sans date, et non paginé. M. G. Brunet (*la France littéraire au* xve *siècle*, p. 139) fait observer que l'adresse de Verard *sur le pont Nostre Dame*, prouve que l'impression de ce volume est antérieure à la fin de l'année 1499, date de la chute de ce pont.

Le nombre des vers est de vingt mille environ.

Le mystère est en trois journées.

On aura soin de ne pas confondre cette *Résurrection*, qui est de Jean Michel (tout à fait distincte de la *Passion* en quatre journées, du même auteur) avec la Résurrection d'Arnoul Greban, éditée à part, quoiqu'elle ne fût que la dernière journée de sa vaste *Passion*, et analysée ci-dessus avec cette *Passion* même.

Voici la liste des personnages.

Première journée. — 105 personnages, à savoir :

Saint Pierre; Saint Jaques mineur; Cerberus, portier d'enfer; Enfer; Sathan; Leviathan; Mammona; Hasmodeus; Belzebuth; Baalderich; Baalin; Astaroth; Berich; Vehemoth; Belphegor; Lucifer; l'ame de Jesus; Dieu le Pere; Michael; Gabriel; Raphael; Uriel; l'ame du mauvais larron; l'ame du bon larron; l'ame dampnée; Adam; Eve; Abel; Matusalem; Noé; la femme Noé; Melchisedech ou Sem; Job; Abraham; Sarra, femme d'Abraham; Loth; Isaac; Jacob; Judas patriarche; Joseph, Moyse; Aaron; Josué; Sanson; Samuel; David; Thobie; Judich; Hester; Isaye; Jheremie; Daniel; Judas Machabeus; Zacharie; Symeon; Joachin; Anne, mere de N. D.; S. Jehan Baptiste; le ie, le ije, le iije, le iver innocent; Joseph le mary de Marie; l'ame de Carin (filz de Symeon; l'ame de Leoncius (frere de Carin); dix ames du purgatoire; l'ame de l'enfant non circoncis; Cayphas; Anne, evesque; le prince des pharisiens; le ier scribe, le ije scribe; Pilate; Isaac; Sidrac; Sabilon, ier chevalier; Sophar, ije chevalier; Senephus, iije chevalier; Guischart, iiije chevalier; Josse, garde; Mousse, garde; Puatin, garde; le messaiger de Cayphe, Joseph d'Arrimathie; le varlet de Joseph d'A.; le masson; le charpentier; l'aveuple (Galleboys ou Cecus); Sauldret (valet de l'aveugle); Garrachin, garde; Nostre Dame; Magdaleine; Marie Jacobi; Marie Salomé; Johana, femme du procureur de Herode; l'apoticaire.

Seconde journée. — 20 personnages nouveaux, à savoir :

Seraphin; Enoch; Helye; Saint Jehan evangeliste; Andreas; Berthelemy; Simon; Thadeus; Thomas; Matheus; Jaques majeur; Philippe;

Jesus; Nichodemus; Gamaliel; Marthe; Lazare; Lucas; Cleophas; Fictus.

Troisième journée. — 15 personnages nouveaux, à savoir :

Nathanael; Neuf anges, un de chaque ordre; Phrynees, prestre; Adam preceptor; Aggeus; Mathias; Joseph le juste.

Les indications de mise en scène sont fréquentes et nous ont beaucoup servi dans l'étude que nous avons faite de la représentation des mystères (voyez t. I, p. 247, 250, 389, 394, 395, 396, 398, 399, 400, et *Représentations*, année 1471).

La première journée s'étend depuis la mort du Sauveur jusqu'à l'achat des parfums destinés à l'embaumement de son corps. Elle renferme le tableau de la descente de Jésus aux Enfers et de sa victoire sur les démons. Les *diableries*, fort nombreuses et très développées dans ce mystère, y sont relativement un peu plus sérieuses que dans beaucoup d'autres.

La seconde journée va de la Résurrection à l'incrédulité de Thomas. Jésus ressuscité apparaît d'abord à sa mère. Il y a quelques vers touchants dans le dialogue qu'ils échangent :

— Mere, Dieu soit avecques vous.
— Estes vous la, mon fin cœur doulx,
Mon doulx fils, mon amy Jesus.
Vous soyés le tres bien venu.
Je vous adore et remercye.
— Levés sus ma mere et m'amye
Et me baisiés et m'acollés,
Ne de rien plus ne vous dolés;
Car je suis Jesus vostre enfant
Resuscité comme devant,
Mais c'est en corps glorifié.

— Mon fils, Dieu en soit mercié,
Qui vous a fait resusciter!
— L'umain lignage ay deslié!
— Mon fils, Dieu en soyt mercié!
— Aussi ay-je Sathan lié
D'une chesne au puis de l'enfer!
— Mon fils, Dieu en soyt mercié
Qui vous a fait resusciter!

Deux fils apocryphes du vieux Siméon, Carinus et Leontius, de qui l'Évangile ne parle point, mais que la légende a mis en grand honneur, jouent dans ce mystère un rôle important. Ils ressuscitent en même temps que Notre-Seigneur et apparaissent à plusieurs personnes. Les machinations des Juifs pour cacher la résurrection de Jésus, l'apparition du Sauveur sur la route d'Emmaüs sont longuement développées dans cette seconde journée.

Ces scènes graves sont entremêlées d'intermèdes plaisants. Un aveugle comique, Galleboys, son « varlet » Sauldret et un messager, tous trois joyeux compagnons, chantent des chansons fort gaies sur des refrains populaires et très profanes, comme :

> Verdure, le boys verdure,

ou bien :

> Margot s'est enamourée
> D'un gracieux valeton.

La troisième journée s'ouvre par une exhortation pieuse et une prière ; on prie pour le roi René, ce qui donnerait à penser que la pièce fut composée expressément pour être jouée devant lui ; car si ce prologue n'était qu'un morceau de circonstance, pourquoi l'éditeur l'eût-il conservé dans le corps du texte? Prions, dit le poète,

> ... pour le noble roy
> De Cecille qui pour la foy
> Soustenir, et vous informer,
> A voulu des biens exposer
> Et bien largement en despendre
> Pour mieulx instruire et apprendre.

La troisième partie est remplie de sermons très développés que Notre-Seigneur adresse à ses apôtres, pour leur expliquer la constitution qu'il veut donner à son Église, les dix commandements, les sept sacrements, etc. En lisant ces

interminables morceaux, on se persuade que l'objet principal des représentations de mystères était bien réellement d'instruire et d'édifier le peuple. Ces scènes un peu trop sérieuses sont interrompues par des scènes un peu trop gaies : l'aveugle et son valet chantent une longue chanson sur les bons et les mauvais effets du vin :

Il eschaufe et nourit le corps,
Qui plus en est joyeux et fors,
Myeux en parle et devise.
Couleur luy donne par dehors,
Plus belle que c'il estoit mors;
Et son engin aguise.
Medicines fait le vin blanc
Et le cueur reconforte;
Et le vermeil fait le bon sang,
S'il est de bonne sorte.
Mais pour en prendre par excès
S'ensuyvent contens et procès,
Et mort et maladie,
Murdres, larrecins et forfais,
Batemens et autres meffais,
Suspeçon et envie;
Jeux de femmes et dissoluz,
Gloutonnie et luxure;
Secrez ouvers, sermens rompus,
Marrisson et injure, etc.

Après l'Ascension du Sauveur et la Descente du Saint-Esprit les Apôtres composent le Symbole, puis prennent congé de la vierge Marie et se dispersent par toute la terre.

Notre Dame les congédie et termine le mystère en disant ces vers :

Le Saint Esprit soit avec vous,
Mes chiers enfans, et vous adresse
En lieu ou vous ferés prouesse
Qui soit a la gloire et honneur
De Dieu le tout puissant Seigneur.

A consulter : Parfait, tome II, p. 512. — *Bibliothèque du théâtre français*, tome I, p. 64. — *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque*, tome IV, p. 358. — Bibliothèque de l'École des chartes, série E,

tome II, année 1861, p. 69-80. — Voy. ci-dessus : Représentations, 1471, Angers.

7° LA VENGEANCE DE NOTRE-SEIGNEUR

Éditions. — La Vengance de Nostre Seigneur, par parsonnages... a l'honneur et a la louenge de Nostre Seigneur Jesucrist et de la court de paradis. A esté achevée ceste presente vengance le XXVIIIe jour de may l'an mil CCCC. quatre vingtz et onze, par Anthoine Verard demourant a paris sur le pont nostre dame... in-fol. goth. à 2 col., 212 ff., avec épître dédicatoire au roi Charles VIII.

— La même. Achevée 6 mars 1493. Anth. Verard, Paris. In-fol. goth., 212 ff. à 2 col.

— La même. Paris, par Lepetit Laurens, pour Jehan Petit. In-fol. goth., 176 ff. 2. col (fin du xve siècle, vers 1498).

— La vengeance et destruction de Hierusalem executée par Vespasien et son fils Titus, etc. Paris, Jehan Trepperel, 1510, in-4° goth.

— La vengeance et destruction de Hierusalem par personnaiges executée par Vespasien et son filz Titus. Paris, Vve Jehan Trepperel et Jehan Jehannot, pet. in-4° goth., à 2 col. 217 ff.

— La vengance nostre seigneur par personnages. Paris, Jehan Treperel. Datée : 17 juin 1531. In fol. à 2 col., 213 ff.

(Datée par erreur 1533 dans le catal. La Vallière).

— La même, Paris, Alain Lotrian, 1539, in-4° goth., 214 ff.

Le nombre des vers, dans l'édition d'Anthoine Verard (1491), est de 22 000 environ.

Les personnages sont au nombre de cent soixante-dix-sept, non compris certains personnages collectifs dont on ne peut déterminer le nombre.

Tibere; Valere; Vespasien; Titus; Rodigon, Polydamas, Farrandum, chevaliers; Dan Pultus, maistre Odo, maistre Antitus, médecins; le messagier de Romme; Pilate; la femme de Pilate; Sabin, varlet de Pilate; un devin; centurion; Marc Antoine; Metelle; Emillion; Carius et Laucius, fils de Simeon; Annas; Cayphas; Picavet, coureur de Cayphas; Ysachar, Gamaliel, Zorobabel, Silvain, Azor, prestres; Meffus, Jabot, Mammissart, Espringallant, Guillery, Savary, Mousset, (jeunes juifs mondains); Agrippine, Marie, Louppete, Delbora, Flora, Argine (jeunes juives mondaines); Joseph le sage; Raby Moyse; Jesus Anay, le prophete; un maistre marinier; deux mariniers; Dieu; Justice, Misericorde, Paix, Verité; Uriel; le pelerin; Lucifer, Sathan; Belzebuth; Belial; Forgibus; Gorgarant; le meneur de jeu; Mau-

rice, Porphyre, Juvenal, Maximien, Claudien, Alpin, Quintilien, Fabien (chevaliers et sénateurs romains); Terence, Bocace, clercs; l'empereur Gaïus (Caligula); Valentin, chevalier; Horace, conseiller; le bailly de Lyon; un sergent; un herault; l'empereur Neron; Tintilien, Ahon, senateurs; Seneque, precepteur de Neron; Festus, prevost de Judée; Gadifer, chevalier de Vespasien; Riflart, escuyer de Titus; Despart, satellite de Tibere; Jaspar, Melcior, Claudius (chevaliers romains); le geolier; Herpin, huissier; Palamede, duc d'Athenes; premier chevalier du duc; second chevalier; Dyomedes, roy d'Ephese; le roy d'Armenie; deux conseillers du roy; le connestable du roy; Floridas, chevalier; Jaffet, capitaine de Jonaspare; Judas, Jacob, officiers juifs; chevaliers et soldats; paysans et mariniers; Verone; la voix celeste; l'ange Gabriel; Agrippine; Grappart, Trenchart, bourreaux; Josephus, capitaine de Jotapate; Eleazare, Julien, Vaciras, Omas, Philippus, ses chevaliers; la mere d'Eleazare; filles et femmes juives; Paulin, Demetrius, Spurcius, citoyens romains; un charpentier; Mautaille son apprenti; le portier de Rome; Galba; Thederick, Frederick, chevaliers espagnols; mariniers; Maupeu, Maudisné, Teste-sotte, Teste-a-Cliquet, Piqueriotte, soldats de Galba; Festus, Felix, officiers de Vitellius; Esdenté, Rouge-museau, Cul-esventé, Traine-boïau, soldats de Vitellius; le connestable de Germanie; Comme-estourdy, Lancemann, soldats allemands; Flavius, frere de Vespasien; Briet, Navré-Tourteau, Pain perdu, Briffault, Tout luy fault, goujats de Vespasien; Briant, Pabus, Domicien, Calvarus, Placidus, terrassiers; deux Thebains; le fils Anne; le fils Cayphe; Guillery, valet de Cayphe; Eleazare, chef des séditieux; Jehan, Symon, autres chefs; Addus, Abibus, sicaires d'Eleazare; Petremol, Bas Tondu, sicaires de Jean; Poix-ramé, Fregono, Vernis-puant, sicaires de Symon; Archelaüs, Antigonus, rois des pays voisins de Jérusalem; Maudole, Tout-uny, soldats d'Archelaüs; Maigre-pie, Trenchemontagne, soldats d'Antigonus; premiere pucelle; deuxiesme pucelle; premier turc; deuxiesme turc.

Dans l'édition *princeps* d'Anthoine Verard (1491), que nous suivons ici, le drame de la Vengeance s'ouvre par une Épître dédicatoire adressée au roi Charles VIII.

Ce morceau commence ainsi :

> Pour presenter au plus noble vivant,
> Tres crestien, bien euré roy de France,
> A esté fait ce livre contenant
> Le mystere comme Dieu print vengence
> Des traistres juifs qui par leur arrogance
> Firent mourir le benoist Jesucrist.

L'auteur (ou l'éditeur) cite ensuite les sources d'où on a tiré ce mystère : Jérémie, Josèphe, Hégésippe.

Suit une ballade à l'éloge du roi Charles VIII, loué surtout pour la haine qu'il porte aux Juifs :

Celuy bon roy, second Vaspasien,
A tant hay les juifs et deboutés,
Qu'il est nommé le roy tres crestien;
Qui de son pays les juifs a hors boutés.
Il les a fait vuyder de ses cités;
Rememorant que Jesus passion
Souffrit par eulx, il hait leur nation,
Et ne leur veult donner lieu ne refuge.

L'auteur vante la sainteté du roi, qui guérit les écrouelles par la seule imposition des mains. Il conclut ainsi :

Nous prierons Dieu et la vierge Marie :
Le bon roy Charles, huitiesme de ce nom,
Qu'il ait toujours joye infinie
Et de ses faitz bonne protection.
Pour luy devons faire intercession
Envers Jesus et sa très digne mere;
De ses vouloirs vraye perfection
Et, a la fin, parfaicte vision clere.

La première journée s'ouvre après un prologue édifiant. Jeunes filles et jeunes gens folâtrent dans Jérusalem encore opulente et paisible. On se prépare à fêter la Pâque, et les plus pauvres vendent le peu qu'ils ont, pour s'amuser mieux :

MOUSSET.

Pour vendre lit, couche et coutil,
J'auray quelque bonne vestur
Et gorgiase.

GUILLERY.

Ainsi soit il !
Il fault tout mettre a l'aventure.
Fy de villains! ce n'est qu'ordure!
Il fault avoir noble couraige
Puisque la feste est commandée!

On danse au son des voix et des instruments devant le Temple, et sous les yeux de Pilate et de Caïphe. Quelques

sages murmurent et menacent; mais on se moque d'eux. Ils rappellent la prophétie d'Isaïe contre les filles de Sion :

> Vous cheminez a grands pas d'arrogance
> Les cols levez aussi droit qu'une lance.
> Vous cheminez fieres comme liepars,
> Monstrant a tous vos beaulx chevels espars,
> Vos beaux devans, vos mignonnes poitrines ;
> Et se voyez paillardeaux loricars,
> Vous leur jettez impudiques regars,
> Et leur faictes un tas de petits signes, etc.

Les jeunes filles n'écoutent pas et dansent en chantant : « Hé ! vogue la gallée ! »

Au Ciel, Justice demande à Dieu la punition des Juifs et Vérité appuie Justice; Miséricorde et Paix intercèdent en vain; les Juifs seront frappés, mais ceux qui se convertiront obtiendront le salut dans l'autre monde. Pour les éclairer, Dieu multipliera les signes et les prodiges. Le ciel tonne, la terre tremble et le temple s'ouvre; les fontaines laissent couler du sang; Jésus Anay, le prophète insensé, commence à courir par la ville, en criant : « Malheur à Jérusalem ! » Les Juifs demeurent endurcis ; mais Pilate, que le remords déchire, s'épouvante et craint pour sa vie, plus encore pour sa place. Après avoir interrogé les soldats du sépulcre et Joseph d'Arimathie, il se décide à écrire à Tibère pour rejeter sur les Juifs tout le crime de la condamnation de Jésus. Cependant Carius et Laucius, fils de Siméon, ressuscités avec le Christ, lui rendent témoignage; des chars, des épées brillent dans le ciel; et le fou continue ses anathèmes en latin ; Pilate se les fait traduire :

> Qu'esse a dire,
> En françois, que tout cela ?

Juifs et Juives n'en dansent pas moins gaiement. Mais Dieu menace du haut des cieux :

Il semble que vous vous mocquez
De moy, et que me provocqués!
.. (Mais) quant j'auray bien attendu
Vostre malfait, et enduré,
Certes, je me courrousseré...

Cependant Vespasien, duc d'Espagne, est gravement atteint de la lèpre, et trois médecins de Tolède désespèrent de le guérir. Dieu lui envoie l'ange Uriel, vêtu en pèlerin, pour l'inviter à faire venir de Jérusalem la *Sainte Face*, cette incomparable relique; aussitôt Vespasien envoie ses chevaliers la chercher.

Caïphe, prévenant Pilate, l'a dénoncé à Rome; Pilate à son tour dénonce Caïphe; la première journée se termine à l'arrivée des messagers du gouverneur et du grand prêtre dans la ville impériale.

Au commencement de la seconde journée Tibère se fait lire la lettre de Pilate. Elle est en prose et fort longue; c'est une paraphrase de la lettre prétendue de Pilate à l'Empereur, qu'on lit dans les *Actes* apocryphes *de Pilate*, document certainement faux, mais fort ancien. Tibère est si frappé des merveilles qu'on lui rapporte de la vie de Jésus et des prophéties faites à son sujet chez les Juifs et chez les Romains eux-mêmes, par David et par la Sibylle, qu'il propose au Sénat de reconnaître Jésus comme Dieu. Le Sénat s'y refuse.

Les envoyés de Vespasien ont obtenu de Véronne, cette pieuse femme à qui appartient la Sainte Face ou la Véronique, qu'elle consentît à les suivre en Espagne. Malgré la fureur des diables, le voyage s'accomplit, et la seule vue de la relique sacrée guérit entièrement Vespasien.

Quand Tibère apprend cette nouvelle, son ressentiment s'en accroît contre Pilate, qui a fait mourir un si puissant prophète. Il ordonne qu'on amène à Rome le gouverneur de la Judée. Mais Pilate a dérobé la robe de Jésus et il a eu soin de la passer sous ses vêtements ordinaires. Tant qu'il est revêtu de cette robe miraculeuse, Tibère, loin de le condamner, le comble de caresses; dès que Pilate s'éloigne, l'empereur

sent se réveiller sa colère. A la fin le stratagème se découvre; on force Pilate à dépouiller le divin vêtement. Aussitôt il est condamné par Tibère à l'exil perpétuel. Un sénateur, Claudien, lui a sauvé la vie en plaidant éloquemment contre la peine de mort :

La mort doit estre bien pesée
Qui ne peut estre reparée
Pour quelconque tresor mondain
Ne par puissance d'homme humain.

Pilate est conduit à Lyon, exposé sur un échafaud, enfin jeté en prison. Là il se désespère et invoque Satan, qui lui persuade de se tuer. Il se tue en effet, et les diables emportent son âme.

A Rome Tibère est mort; Gaye (Caïus Caligula), qui lui succède, veut se faire adorer comme un dieu. On le massacre, et Claude est proclamé empereur. Nous saisissons ici l'un des inconvénients du procédé dramatique du moyen-âge. Comme l'action n'est jamais censée s'interrompre dans aucun des divers lieux où elle se poursuit simultanément, il devient nécessaire d'exposer, au moins d'indiquer, les périodes intermédiaires, quoique insignifiantes, qui séparent celles où le sujet se développe. Ainsi nous allons voir, en quelques vers, régner six empereurs qui ont occupé successivement le pouvoir entre Tibère et Vespasien : le poète ne peut nous faire grâce entièrement d'un seul fait, car il n'a pas d'entr'acte où il puisse le rejeter. Au reste il convient d'ajouter que le sujet de la *Vengeance* n'est pas seulement le châtiment des Juifs, mais de tout ce qui, de près ou de loin, a contribué à la mort du Christ.

Claude est mort. Néron lui succède. Son règne sera plus développé. Il veut faire placer sa statue dans le temple de Jérusalem; les Juifs se révoltent et massacrent Festus, successeur de Pilate. Claude envoie contre eux Vespasien et son fils Titus. L'expédition se prépare aussitôt sous les yeux des spectateurs; on s'embarque et les matelots chantent :

Eh! vogue la galée
Tant que pourra voguer!
Eh! vogue la galée
Nuit et jour sans cesser.
Il y avoit trois filles toutes trois d'ung grand
Disoit l'une a l'aultre : Je n'ay point d'amant.
Et hé! hé!
Vogue la galée!
Donnez-lui du vent.

Nota : s'ils veulent dire deux ou trois vers de la chançon, si le dient.

On débarque en Judée, la première cité qui s'offre est Jonaspare. Elle est prise au troisième assaut, et Vespasien l'abandonne aux soldats.

La troisième journée s'ouvre par un prologue où le meneur du jeu annonce et admire la vengeance que Dieu va tirer des Juifs.

Vespasien assiège Jotapate, défendue par Josèphe (l'historien). Pendant ce temps Néron se livre à tous les forfaits : il fait tuer Sénèque, il fait tuer sa mère et fait ouvrir son corps sous ses yeux. Cette horrible légende paraît née du récit de Tacite, mal entendu, et des mots que la mère de Néron adressa au centurion chargé de la tuer : *Ventrem feri*. « Frappe au ventre. » Néron fait ensuite incendier Rome, écorcher vifs des sénateurs. Enfin les Romains se révoltent et affichent dans le temple d'Isis un libelle contre Néron. Néron prend peur et s'enfuit; on le poursuit, il se tue, et les diables l'emportent.

Cependant le siège de Jotapate se poursuit, et les diverses scènes qui l'exposent se jouent alternativement avec celles qui ont mis sous nos yeux les folies de Néron. L'eau manque dans la ville assiégée, Josèphe essaie de la rationner, puis de tromper les Romains en affectant de la prodiguer, puis de faire puiser à une citerne hors de la ville ; un généreux citoyen se dévoue pour sortir de nuit; couvert de la peau d'un chien, il va se glissant le long du sol; tous ces moyens échouent, et la ville est prise et affreusement saccagée. On

ne fait grâce qu'à Josèphe, dont Vespasien admire la belle défense. Josèphe, rallié aux Romains, leur rend dès lors les plus grands services contre ses concitoyens.

Pendant que Galba, Othon, Vitellius se disputent l'empire et revêtent tour à tour la pourpre, Vespasien a mis le siège devant Jérusalem, qui se défend avec fureur. Il fallait une scène immense pour indiquer seulement, je ne dis pas pour figurer, tous les lieux que l'action embrasse : « Nota que Hierusalem doit estre faicte que il y ait trois grandes tours, des quelles l'une aura nom Anthonine, l'autre Phazelle, et l'autre Mazadan, avecques ce y est le temple. » Mais un désordre affreux règne dans la ville ; elle est en proie aux « séditieux », qui ne sont autres que des voleurs, et qui profitent du siège pour piller leurs concitoyens. Jésus Anay l'insensé parcourt toujours les places et les rues en criant : « Malheur à Jérusalem ! » mais un jour il s'arrête et dit : « Malheur à moi ! » Une pierre tombée du ciel le frappe : il est mort. Vespasien fait déployer une bannière blanche, qui signifie qu'il donne trois jours aux Juifs pour capituler. Trois autres jours une bannière rouge leur promettra au moins la vie sauve. Enfin le drapeau noir est arboré : les Juifs périront tous. On prétend que Tamerlan ne livrait au massacre et au pillage les villes prises d'assaut qu'après leur avoir adresséces trois sommations. Mais l'histoire ne nous apprend rien de semblable sur Vespasien.

Les Juifs, au lieu de se rendre, font une sortie désespérée ; mais Dieu est contre eux : il fait briller le soleil devant leurs yeux, au delà de l'heure où il devait disparaître. Les Juifs s'enfuient épouvantés. Les fils d'Anne et de Caïphe, qui avaient succédé à leurs pères, sont faits prisonniers, et les tables de Moïse, qu'ils portaient dans leurs mains, tombent en celles des Romains. Les deux captifs sont écorchés vifs, puis pendus entre un chat, un singe et un chien. Vespasien, proclamé empereur à Rome, quitte la Judée, laissant à son fils Titus le soin de prendre Jérusalem : « Nota que Vespasien se part de l'ost et maine aucuns ; lesquels peuvent bien retourner après que Vespasien sera caché, qui ne joue plus. » Ainsi

le poète permet aux rôles secondaires de reparaître à Jérusalem, où ils pourront se rendre utiles comme figurants, tout en jouissant de la fin du spectacle.

On meurt de faim dans la ville assiégée, et les « séditieux » fouillent les maisons pour dérober le peu de provisions que chacun a pu cacher. Ici se place le fameux épisode raconté par Josèphe : une femme dévora son enfant.

Bientôt l'assaut suprême est donné ; Jérusalem est enfin prise et livrée à toutes les fureurs, à l'avarice et à la lascivеté du soldat vainqueur. On ne peut s'expliquer comment les spectateurs pouvaient supporter sans indignation la vue des excès de luxure ou de cruauté que le poète a mis en scène à la fin de son drame. Les derniers soldats juifs vivants se tuent les uns les autres après avoir avalé leur or pour le dérober aux Romains ; mais ceux-ci les éventrent pour n'être pas frustrés. On vend le menu peuple à qui veut des esclaves ; deux Turcs sont parmi les acheteurs. Quelques Juifs mis part orneront le triomphe de Titus à Rome.

Le « meneur du jeu ou un predicateur, lequel on veult, » prononce l'épilogue et résume le mystère et la moralité qu'il faut en tirer.

Dans le texte du mystère un nombre considérable de rubriques indiquent très exactement aux acteurs les moindres détails de leur jeu ; mais rien ne nous éclaire sur la mise en scène proprement dite et sur l'arrangement du théâtre, lequel devait être fort compliqué.

M. d'Héricault (*Œuvres de Coquillart*, t. I, p. LXXV) dit que dans la *Vengeance de Notre-Seigneur* « il a retrouvé bien des mots qui sont propres à Coquillart, des expressions avant lui inconnues, oubliées depuis ». Il ne serait pas étonné que Coquillart eût eu une grande part à la composition de cette pièce. Coquillart a d'ailleurs traduit (entre 1460 et 1463) la *Guerre des Juifs* de Flavius Josèphe, histoire qui roule sur le même sujet que la *Vengeance de Notre-Seigneur*.

Cette hypothèse est peu plausible. Coquillart naquit en 1421, et la *Vengeance* fut représentée à Metz dès 1437. Rien ne prouve absolument, il est vrai, qu'on ait joué, dans cette

occasion, le texte que Verard imprima en 1491 ; mais on sait du moins que la *Vengeance* de Metz était, comme celle-ci, divisée en quatre journées.

On a également attribué la *Vengeance* à Pierre Blanchet; mais celui-ci ne naquit qu'en 1459. M. Louis Paris l'attribue, sans preuve, à Jean Michel (l'évêque d'Angers), mort en 1447, parce que le frontispice de l'édition de Jehan Petit représente un évêque.

Quoique ce mystère soit intitulé dans quelques éditions la Destruction de Jérusalem, on ne devra pas le confondre avec la *Destruction de Jérusalem*, récit romanesque et non dramatique de la prise et du sac de cette ville ; on ne le confondra pas davantage avec une autre *Vengeance*, également dramatique, mais qui est l'œuvre toute différente d'un auteur connu, Eustache Mercadé. Nous l'avons indiquée plus haut (p. 415).

A consulter : Duverdier, *Bibliothèque*, édition Rigoley de Juvigny, tome III, p. 103. — Parfait, t. II, p. 352. — *Bibliothèque du théâtre français*, tome I, p. 68. — Louis Paris, *Toiles peintes et tapisseries de la ville de Reims*, p. 606 à 918. (Volumineuse analyse du mystère de la *Vengeance* d'après l'édition de Jehan Petit). — O. Leroy, *Études sur les mystères*, p. 261.

8° LE JUGEMENT DE DIEU

Manuscrits. — A. Mystère du Jugement de Dieu (la 3e journée seulement).

Bibl. nat., fr. 15063 (anc. 5783). In-4°. Pap. XVe siècle.

B. Mystère du Jugement, représenté à Modane, en Savoie, l'an 1580[1].

Cent-vingt-trois personnages, dont Dieu, la Vierge, Satan, l'Antechrist, Proserpine, les Péchés Capitaux, les Vertus Théologales, la Mort, Ba-

1. Nous croyons que ce manuscrit, que nous n'avons point vu, est aujourd'hui entre les mains de M. Glover-Melville (voy. *Mystère de saint Sébastien*, édité par F. Rabut, p. 5). Il fut communiqué, avant 1862, à M. de Costa, président de l'Académie de Savoie, lequel en parle brièvement dans les *Mémoires* de cette Académie (Discours de M. de Costa en réponse à M. Fabre, p. CXXVI), 2e série, t. V.

laam, Holopherne, les Rois Gog et Magog; des ouvriers, des cardinaux, des moines, des nonnes égarées.

Le « Messagier » fait le prologue, et promet aux spectateurs des merveilles de mise en scène.

Tout premier Dieu fera haussier
La mer bien hault et puis bayssier;
Et les bestes de plusieurs sortes
Tumberont sur la terre mortes;
La mer fera grands mouvements,
Et les poyssons grands hurlements
... Et je vous prie, grands et petits
Jeunes et vieux, pleins de prudence,
Que vous ayez tous patience
Et puys en paix soyez assis.

Le mystère incomplet dont le manuscrit est à la Bibliothèque nationale tient du genre des moralités édifiantes : beaucoup de personnages sont abstraits, entre autres les sept péchés capitaux, qui remplirent aussi leur rôle à Modane. Nous n'avons pu vérifier si les deux textes sont semblables.

III. MYSTÈRES RENFERMANT L'HISTOIRE DES APOTRES

1° LES ACTES DES APÔTRES par Arnoul et Simon Greban

Manuscrits.— A. Le mystere des Actes des Apostres en vers par Simon Greban; Bibl. nat., fr. 1528, 1529. 2 tomes pet. in-f° 133 et 200 ff. 1[re] et 5[e] journées.

B. Le mystere des Actes des Apostres. Bibliothèque de l'Arsenal, 3360-3363, 4 gros vol. in-f° vélin. XV[e] siècle. Incomplet. Renferme seulement les journées 2[e], 6[e], 7[e] et 8[e]. (Voy. *Catalogue Soleinne*, t. I, n° 547).

Éditions.— A. Le premier (second) volume du triumphant mystere des Actes des Apostres, translaté fidelement a la verité historiale escripte par saint Luc a Theophile, et illustré des légendes autenticques et vies de sainctz receues par l'eglise, tout ordonné par personnages..... Cy fine le neufviesme et dernier livre des Actes des Apostres nouvellement imprimés a Paris pour Guillaume Alabat bourgeoys et marchant de la ville de Bourges par Nicolas Couteau, imprimeur demeurant a Paris, et furent achevez le XV[e] jour de mars l'an de grace mil cinq cens XXXVII avant Pasques (1538).

2 vol. in fol. goth. à 2 col.

Le 1er renferme 4 livres en 170 feuillets.

Le 2e renferme 5 livres en 218 feuillets.

Un exemplaire (Catalogue Soleinne, t. I. n° 548 et Didot, n° 435) renferme quatre feuillets de *diableries* assez hardies, qui ne figurent point dans les autres exemplaires.

Cette édition est la plus ancienne connue; mais Lacroix du Maine en cite une antérieure, par Galiot du Pré, vers 1513.

L'édition d'Alabat est accompagnée d'un privilège du Roi (en date du 24 juillet 1536), avec défense à tous de publier une autre édition du même mystère avant six années révolues.

B. Le... volume du triumphant mistere des Actes des Apostres... dernierement joué a Bourges et imprimé nouvellement a Paris, par Arnoul et Charles les Angeliers freres. 1540. 2 vol. in-4° goth. à 2 col. Le 1er vol. a 197 feuillets. Le 2e a 251 feuillets.

C. Le premier (second) volume des catholicques œuvres et actes des Apostres... et les demonstrances des figures de l'Apocalypse... le tout veu et corrigé selon la vraye verité et joué par personnages a Paris en l'hostel de Flandres, 1541. 3 tomes en 1 vol. in-fol. goth. à 2 col. (seconde édition donnée par les Angeliers[1]; l'*Apocalypse* qu'ils ont jointe aux Actes, est l'œuvre de Louis Choquet).

Les *Actes des Apôtres* contiennent 61908 vers[2].

Les personnages sont au nombre de 494, dont nous n'indiquerons pas les noms en détail : ils ont été déjà publiés par M. de Girardot. Ces personnages peuvent se répartir ainsi, selon leurs qualités :

Paradis 32 (3950 vers). — Enfer[3] 19 (5489 vers). — Apostres 13 (14950 vers). — Diacres 7 (1300 vers). — Disciples 43 (2460 vers). — Cousins de Notre Dame 4 (302 vers). — Maries 5 (2220 vers). — Vefves 10 (505 vers). — Roynes 5 (179 vers). — Autres femmes 11 (405 vers). — Vierges 5 (352 vers). — Filles 18 (404 vers). — Empereurs 8 (2354 vers). — Roys 11 (2396 vers). — Prevosts et tribuns 14 (1835 vers). — Proconsulz 19 (1117 vers). — Chevaliers 44 (2641 vers). — Escuiers, serviteurs 23 (1455 vers). — La Synagogue 63 (5424 vers). — Citoiens et voisins 44 (2318 vers). — Philosophes et docteurs 15 (1228 vers). — Magiciens 5 (1660 vers). — Evesques 6 (145 vers). — Peres de la loy 14 (855 vers). — Tyrans 9 (2776 vers). — Geolliers 8 (216 vers). — Messaigers 9 (1060 vers). — Malades 15 (845 vers). — Belistres et prisonniers 9

1. Cette édition, selon M. de Beauchamps, publiée avant la fin du privilège accordé pour six ans à Guillaume Alabat, donna lieu à un procès que ce dernier gagna.

2. Ce nombre et les suivants sont reproduits d'après le ms. qu'a publié M. le baron de Girardot (*Mystere des actes des apôtres joué à Bourges en* 1536. Paris, 1854, in-4°). Ils sont indiqués en tête de « l'extrait des feintes qu'il conviendra faire pour le mystere des actes des apostres ».

3. L'un des diables se nomme *Pantagruel*.

(309 vers). — Nautonniers 3 (389 vers). — Chartiers 2 (55 vers). — Mareschal 1 (14 vers).

Total : 494 personnages, disant 61908 vers.

Chaque personnage disait en moyenne 125 vers, mais les rôles étaient fort inégaux; chaque Apôtre avait en moyenne 1150 vers à débiter.

Les premiers vers du premier livre sont ceux-ci : « Marie estant au Cenacle avec les onze Apostres et les disciples... commence :

O Jesus, Dieu des cieux
Combien est glorieux
Ton nom victorieux
Sur tout throsne angelicque
Quant je voy de mes yeulx
Pour le regne des cieulx
Croistre de bien en mieulx
Le verbe evangelicque.

Les derniers vers du neuvième et dernier livre sont les suivants, que dit le pape Clément, successeur de saint Pierre :

... Et si ont esté mis
En leurs tumbeaulx, mes bons amys.
Et puis qu'ainsi est advenu
Chascun en est a Dieu tenu.
Si nous retirons a l'eglise,
Rendans graces et sans faintise
Allons faire notre oremus
Chantans : *Te Deum laudamus.*

« Et se doit commencer le *Te Deum* en paradis[1]. »

En tête du mystère, on lit un double prologue, l'un en prose, l'autre en vers, où Guillaume Alabat vante la fameuse représentation donnée à Bourges en 1536, loue le talent des deux frères Greban et se félicite de la protection accordée aux Actes,

De par le Roy et son unicque sœur.

Nous allons résumer en peu de lignes le contenu de ce drame immense : la longue analyse qu'en ont donnée les frères Parfait nous permet d'abréger la nôtre.

Livre I[er]. Le drame s'ouvre après l'Ascension.

Election de Matthias, apôtre; Descente du Saint-Esprit; Com-

1. Sur Arnoul et Simon Greban, auteurs du mystère des *Actes des apôtres*, voy. notre t. I, p. 317.

position du Symbole; les sept Diacres; Ananias et Saphire; Guérison de l'aveugle; Diableries mêlées à toutes ces scènes, et qui forment la part d'invention de l'auteur. Le reste est pris du Nouveau Testament.

Livre II. Martyre de saint Etienne; Conversion de saint Paul et de l'eunuque de la reine d'Ethiopie; Diableries.

Livre III. Saint Thomas chez Gondoforus, roi de l'Inde; Résurrection de Tabita, par saint Pierre; Scènes de mendiants (leur entretien est mêlé d'argot); Baptême de Cornélius; suite des Aventures de saint Thomas dans l'Inde; Conversion du Roi; Saint Barthélemy en Arménie; Mort de Tibère; Saint Jacques le Majeur en Espagne; Mort de Caligula; Avènement de Claude.

Livre IV. Martyre de saint Jacques; Mort d'Hérode Agrippa; son Arrivée aux Enfers; Diableries. Saint Paul et saint Barnabé en Cypre; saint Pierre à Antioche.

Livre V. Concile de Jérusalem; saint Paul à Athènes; Mort de la sainte Vierge; son Ensevelissement et son Assomption.

Livre VI. Saint André en Thessalie; saint Mathieu en Ethiopie; saint Simon et saint Jude à Babylone; saint Philippe en Scythie; saint Paul en Achaïe et à Ephèse; Martyre de saint Matthieu en Ethiopie; de saint Barnabé en Cypre; des saints Simon et Jude à Babylone; de saint Barthélemy en Arménie.

Livre VII. Saint Thomas dans l'Inde et son Martyre; martyre de saint Matthias en Judée; de saint André en Achaïe; Néron empereur; Simon le Magicien fait des prodiges à Rome. Les Diables, découragés par les progrès de la foi, font dessein d'aller vivre sur la terre : Sathan sera usurier; Berith, maquignon; Burgibus, avocat; Cerberus, messager d'amour; Belzebuth, sorcier; Levyathan, homme d'Eglise et simoniaque.

Livre VIII. Martyre de saint Philippe à Hierapolis et de saint Jacques à Jérusalem. Saint Paul et saint Pierre à Rome. Défaite de Simon le Magicien.

Livre IX. Saint Pierre et saint Paul en prison; leur Martyre; Suicide de Néron.

A consulter sur le mystère des Actes des Apôtres :

Beauchamps, *Recherches*, tome I, p. 265. — Parfait, tome II,

pp. 234 et 377-455 (renferme une analyse très détaillée du mystère). — *Bibliothèque du théâtre français*, tome I, p. 99. — O. Leroy, *Etudes sur les mystères*, p. 274 et suivantes. — Baron de Girardot. *Mystère des Actes des Apôtres représenté à Bourges en avril* 1536. (*Annales Archéologiques*, tome XIII), et *tirage à part*, Paris, Didron, 1854, in-4°. — *Relation de l'ordre de la monstre du mystère des Actes des Apôtres*, par Jacques Thiboust. Edité par Labouvrie, Bourges, Manceron, 1836, in-8°. Voy. notre tome I, p. 262 et 276 (citations du mystère des Actes) et tome II, p. 41, 130 et 140, (représentations du même mystère.)

2° AUTRES MYSTÈRES TIRÉS DE L'HISTOIRE DES APÔTRES.

Les onze mystères suivants appartiennent plus ou moins directement au cycle des Apôtres, et quelques-uns sont même empruntés en partie comme on verra, du mystère des Actes analysé ci-dessus.

Toutefois pour faciliter les recherches, nous en avons renvoyé l'étude au chapitre suivant, qui renferme l'analyse de tous les mystères du XVe siècle tirés de la vie des Saints, rangés dans l'ordre alphabétique.

— Saint André.
— L'Assomption de la sainte Vierge.
— Saint Denis (la conversion de)
— Saint Denis (le martyre de)
— Saint Denis
— Saint Etienne (le martyre de)
— Saint Jacques (en provençal)
— Saint Paul (la conversion de)
— Saint Pierre et saint Paul (le martyre de)
— Saint Pierre et saint Paul (en français)
— Saint Pierre et saint Paul, (en provençal).

CHAPITRE XX

ANALYSES. — XVe SIÈCLE.
Suite.

CYCLE DES SAINTS.

Ce chapitre renferme trente-cinq notices sur autant de mystères du XVe siècle qui mettent en scène l'histoire des Saints. Nous les avons classées par ordre alphabétique.

1° SAINT ADRIEN.

Manuscrit. Le martire de saint Adrien ; mystère a quatre-vingt-douze personnages... Explicit le livre et mistere du glorieux saint et martire saint Adrien, finis le premier jour de juin veille de la feste Dieu mil quatre cent quatre-vingt et cinq.

Dans le même manuscrit se trouve une moralité à sept personnages. A la fin de la moralité on lit : « Finist par moy, Jehan Ysnard, le samedy veille de feste saint Jehan Baptiste mil quatre cent quatre-vingt et douze.

Petit in fol. 214 f. papier; écrit à longues lignes et à deux colonnes.

Ce manuscrit figure au catalogue de M. de Soleinne, tome I, p. 104, n° 565 [1].

Le mystère commence ainsi :

En l'honneur de la Trinité,
En qui gist toute haulte puissance,
Vous prions qu'en bonne unité
Vueillez trestous fere silence;
Et vous verrez cy en presence,

1. Aux *errata* on lit sans autre explication : *Adrien* lisez *Adrieu*. Il doit y avoir quelque confusion. On ne connaît pas *Adrieu*, mais *Andrieu*, forme d'André.

S'il plaist au roy celestien,
Jouer par belle demonstrance
Le martyre saint Adrien.

« Il n'y a pas moins de mille vers de différentes mesures. L'*acteur* suit pas à pas la légende de saint Adrien. Les diables y paraissent avec plus de réserve que dans les autres mystères, et le ton général du drame est plus élevé ou du moins plus sérieux. Les jeux de scène sont rendus en latin [1]. »

Selon la Légende Dorée, saint Adrien, militaire d'un grade élevé, fut martyrisé à Nicomédie, sous Maximien, l'an 265 à l'âge de vingt-huit ans. Sa femme Natalie, qu'il avait épousée quatorze mois auparavant, l'encouragea jusqu'au bout à souffrir courageusement pour la foi.

2° SAINT ANDRÉ.

Edition. S'ensuyt la vie et mistere de saint Andry, nouvellement composée et imprimée a Paris, a quatre-vingt-six personnages dont les noms s'ensuyvent... Paris, Pierre Sergent, in-4° goth. de 62 ff. à 2 col.

Environ 8000 vers, quatre-vingt-six personnages, ainsi indiqués après le titre :

Sainct Andry; sainct Pierre; Dieu le filz; saint Jehan Evangeliste; sainct Jacques majeur; sainct Mathieu; le premier marchant; le second marchant; la mere a la fille morte; la fille morte; Zaroès anchanteur; Arphasat anchanteur; Huet dyable; Burgibus dyable; le premier, le deuxiesme disciple sainct Mathieu; le premier, le deuxiesme bourgeois de Margondie [2]; le premier, le second, le tiers eschevin; Happelopin, Tirevin, Tostarrive; premier, second, tiers tyrant; Dieu le Pere; sainct Michel; l'aveugle; le premier, le deuxiesme, le troisiesme, le quatriesme bourgeois de la cité; Sathan, Ebron, Lucifer, dyables; le pere et la mere a l'enfant mort; le premier, le deuxiesme porteur; l'enfant Exons; le pere Exons; l'oncle Exons (Dan Salle); le cousin Exons; le parain Exons; le pere a l'enfant mallade; l'enfant mallade; le messagier Verrin; Verrin prevost; le premier, le deuxiesme, le troisiesme, le quatriesme chevalier Verrin; le premier, le deuxiesme, le troisiesme, le quatriesme tyrant Verrin; Raphael ange; le filz Verrin; le roy de Grenade, pere au premier noyé; le filz, premier noyé; le deuxiesme, le troisiesme, le quatriesme, le cinquiesme noyé; le marinier; Marsimille, dame; Effidimie, damoyselle; Egeas; le messagier Egeas; le premier, le deuxiesme,

1. *Catalogue Soleinne*, t. I, p. 104.

2. Personnages indiqués à tort une seconde fois dans la liste comme « disciples de saint Andry »

le troisiesme, le quatriesme chevalier Egeas; Seratocles, frere d'Egeas; le fils Seratocles; le premier, le deuxiesme senateur; Ebron premier tyrant Egeas; le deuxiesme, le troisiesme, le quatriesme tyrant Egeas; le chartrier geolier; Cherubin; Seraphin.

Premiers vers :

SAINCT ANDRY.

Pierre, beau frere, venez ça,
En la mer aller il nous fault.
Le soleil est desja bien hault.
Allons y tost sans demourée
Sçavoir se nous prendrons marée.
Il est saison.

Derniers vers :

DEUXIESME SENATEUR

O mes amys, puisqu'ainsi est,
Rendre nous fault graces a Dieu
En ceste place et en cest lieu.
Nous chanterons sans tarder plus
S'il vous plaist : *Te Deum laudamus*.

On remarquera dans ce mystère la présence du petit vers de quatre syllabes, à la fin de presque tous les couplets, rimant avec le premier vers du couplet suivant.

Le mystère de saint André n'est point partagé en journées distinctes; mais il se divise naturellement en deux parties à peu près égales; la première expose les miracles de saint André en différents pays avant son arrivée en Achaïe; la seconde met longuement en scène son séjour dans ce pays et le martyre qu'il y subit, par ordre du préfet Egéas, dont il avait pourtant guéri la femme. Mais après la mort du saint, Egéas meurt à son tour et est emporté par les diables dans une « brouete ». Son « âme » leur sert de jouet; ils la « laissent aller parmi le jeu et courent tous après, comme le chat après la souris, quand il s'en joue [1]. »

Ce mystère présente naturellement de grandes ressemblan-

1. Dans la scène de l'arrestation du saint, on trouve une antithèse de termes

ces, quant au fond, avec la partie du mystère des Actes des Apôtres, où sont racontés les faits et le martyre de saint André ; mais la forme est différente. Les deux rédactions sont d'ailleurs puisées dans les mêmes légendes. Nous choisirons comme point de comparaison le couplet où la servante de Maximilla invoque André en faveur de sa maîtresse.

Texte du mystère des Actes.

Sainct homme, puisque ta presence
Perçoy-je, te vueil requerir
Que pour la guerison querir
Ma maistresse Maximilla,
Qu'il te plaise d'icy a là
Aller, pour luy santé donner
De fiebvres qu'a mort condampner
La font, tant en est tourmentée.
Et elle ainsi m'a enhortée
Que de toy prie, de par elle,
Qu'à ce ne te monstres rebelle :
Car ta doctrine veult ouïr ;
Et ne peult homme resjouir
Son mary, qui la mort eslict
Pour soy, plourant devant le lict,
Lequel tient ung glaive en sa main,
Si elle meurt huy ou demain,
Pour s'occire subitement.

Texte du mystère de saint André.

Andry, qui es de Dieu amy,
Madame te prye et supply
Que vienne à elle sans tarder,
Elle a ouy de toy parler,

et de pensées, souvent répétée depuis, mais ici l'auteur n'a pas su en tirer parti. Un des émissaires du *prévôt* dit en parlant du saint :

Allons a lui trestous ensemble.
Peur a de nous. Je croy qu'il tremble.
Esse de peur ? Esse de froit ?

Quelque garde insultait Bailly sur le chemin de l'échaufaud. « Tu trembles, » lui disait-il, en le voyant frissonner. — « Mon ami, c'est de froid », répondit le condamné.

Et pour cause qu'elle est malade
De fiebvre et maladie fade
Que on n'y sait remedier,
Pour ce m'a voulu envoyer
Par devers toy faire priere
Que tu vienne sans tarder guere,
Car Egeas le mary d'elle
Est assis dessus une selle,
Qui est si courçay et marry
Qui semble estre tout affoly;
Et de la grand doulleur qu'il a
Ne peult aller ne ça ne la.
En sa main tient une espée nue
En grand danger qui ne se tue.
Car quant mourir il la verra,
L'espée au corps se boutera
Par mal talent.

A consulter : de Beauchamps, *Recherches sur les théâtres*, tome I, p. 224 — Parfait, tome III, p. 27-34. —*Bibliothèque du Théâtre français*, tome I, p. 1.

3° L'ASSOMPTION DE LA VIERGE.

Édition. S'ensuyt l'Assumption de la glorieuse Vierge Marie a trente-huit personnages... Cy finist le Trespassement et Assumption de la glorieuse Vierge Marie par personnaiges. Imprimé nouvellement a Paris en la rue Neufve Nostre Dame a l'Escu de France. In 16 goth., 80 ff.

(D'autres éditions, perdues ou incertaines, sont indiquées par Parfait (t. II, p. 560, et t. III, p. 73), De Bure (*Bibliographie*, n° 3215) et Brunet (*Manuel*, t. I, col. 532).

Environ 3000 vers, trente-neuf personnages :

Dieu le pere; Jhesus; Marie; Thamar vierge; Dina vierge; Athalie vierge; Lucifer; Sathan; Asmodeus; Berich; Tithinilus; Zabulon; Manassès; Gabriel; Michel; Raphael; Cherubin; Uriel; Jehan; Pierre; Andry; Jacques le grant; Philippus; Mathias; Barthelemy; Symon; Jude; Thomas; Jacques mineur; Mathieu; Paul; Abraham; David; Ysaye, Ysachar prebstre; Ruben, Joseph, Jacob et Levi (juifs.)

Premiers vers :

DIEU

Pour donner retribution
A ma bien amée Marie,

Demourant auprès de Syon,
Ou maine belle et saincte vie,
Tirer la vueil de ma partie,
En dedans trois jours tous incluz.

Derniers vers :

Nous prions la divine essence
Que de mal vous vueille garder,
Et, par sa divine clemence,
A tous, noz pechez pardonner,
Et que, par la Vierge, impetrer
Grace nous puissons tellement,
Que nous ayons sans varier
Logis au haultain firmament.

L'ange Gabriel vient annoncer à Marie que sa fin est prochaine. La Vierge tombe malade ; les Apôtres sont transportés miraculeusement par les anges auprès d'elle, de toutes les parties du monde où ils s'étaient dispersés. Ils se mettent en prières autour du lit où Marie expire. Les démons osent tenter d'enlever son âme. Lucifer envoie sur terre Satan, armé de ses pleins pouvoirs, et d'une procuration, signée *Tithinilus*, « notaire et greffier des Enfers. » Mais les démons ont trop osé. Saint Michel terrasse Sathan, et Jésus descend du ciel pour emporter l'âme de sa mère. A ce moment « doit-on jecter flambées par dessoubz » pour produire une grande lumière. Cette « feinte » est plusieurs fois répétée dans la pièce.

Les Apôtres ensevelissent la Vierge ; des juifs qui veulent troubler la cérémonie sont frappés de cécité. Puis Jésus veut ravir au ciel le corps de Marie ; et le miracle de l'Assomption s'accomplit sous les yeux des spectateurs. Thomas seul reste incrédule, et, pour le convaincre, la Vierge du haut des cieux, lui jette sa ceinture : « Et doibt cheoir la saincture de la Vierge Marie. » Cette merveille singulière se trouve déjà dans les Évangiles apocryphes, d'où elle a passé dans la Légende Dorée.

L'Assomption se jouait en plusieurs séances. Entre l'arrivée des Apôtres et le conseil tenu aux Enfers, le texte indique : « Pose pour aller disner. » Le son des orgues se mêlait

au dialogue dans beaucoup de passages indiqués avec soin.

La procuration donnée par Lucifer n'est pas, dans ce mystère, une invention nouvelle. On la trouve déjà dans un poème du XIV[e] siècle, intitulé *l'Advocacie Nostre Dame*, écrit en dialecte normand et attribué à Jean de Justice, chantre et chanoine de Bayeux, qui fonda le collège de Justice, à Paris en 1351 [1].

Le poème de Jean de Justice a peut-être inspiré celui de Barthole, en 2248 vers latins, où l'on voit Satan plaidant contre la Vierge par devant Jésus-Christ (*Processus Sathanæ contra beatam Virginem coram judice Jesu*). Ce poème débute par l'envoi sur la terre d'un démon très rusé, choisi comme procureur de l'Enfer, et à cet effet, muni d'une procuration passée par devant le notaire dudit lieu, et datée 1354 [2].

Il existe sur le même sujet, l'Assomption de la Vierge, un certain nombre d'autres mystères en partie analogues à celui-ci, en partie différents. Nous allons les énumérer :

1° Un mystere incomplet de l'Assomption de la Vierge existait en manuscrit dans la collection de M. de Soleinne. M. P. L. Jacob l'indique ainsi :

« S'ensuyt par personnages les sermons de monseygneur sainct Paul et le trespassement de la saincte Vierge (en vers à cinquante personnages).

Petit in-folio de 97 ff. sur papier, écriture de la fin du XV[e] siècle.

« Le titre ci-dessus écrit par une main moderne ne peut pas être celui qu'avait originairement l'ouvrage. Après ce titre on trouve un feuillet d'une écriture beaucoup plus ancienne, mais différente cependant du reste du manuscrit : ce sont les « parsonages pour la tierce journée » au nombre de cinquante. Ce n'est donc qu'un fragment d'un mystère en trois journées au moins, car le manuscrit n'est pas achevé. Il s'arrête à ces vers de Salomé :

J'en ay icy encor ung ou deux,
Dame, se mestier en avez.

Cette partie du mystère roule principalement sur le voyage et la pré-

1. *L'advocacie nostre Dame, ou la vierge Marie plaidant contre le diable*, extrait d'un manuscrit de la bibliothèque d'Evreux, par A. Chassant ; Paris, Aubry, 1853. in-12.

2. Magnin, *Journal des savants*, mai 1858, p. 270.

dication de saint Paul dans la Grèce et sur la mort de la Vierge. C'est à peu près le même sujet que le V[e] livre des Actes des Apôtres, mais il n'y a aucune analogie entre les deux textes [1]. »

2° Nous n'avons pu trouver un court mystère du « trespassement Nostre Dame » que Parfait [2] indique ainsi :

« S'ensuit le trespassement Nostre Dame, laquelle fut visitée par l'ange Gabriel et clamée des anges. »

Biblioth. du roy, in-4°, 13 feuillets de 23 vers chacun. Environ 300 vers. Le mystère est suivi d'un poème sur la compassion de la Vierge, date 1448. »

La mort de Notre Dame, et les miracles qui signalèrent cette mort étaient en partie racontés au lieu d'être mis en scène ; ce qui est aussi rare dans les mystères que fréquent dans les tragédies.

Quant au fond, ce mystère ne différait pas, semble-t-il, d'après l'analyse que Parfait en a donnée, de celui que nous avons étudié.

3° Une autre rédaction du même sujet est : « l'Ascension de la Vierge, » mystère conservé en manuscrit à la Bibliothèque de Rodez. Le manuscrit, de la fin du XV[e] siècle, est en très mauvais état ; sur 133 feuillets, 80 sont illisibles. Il renferme, outre le mystère, diverses pièces de vers.

Une partie du mystère a été publiée par B. Lunet dans les *Mémoires de la société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron*, tome IV (1842-1843) pp. 300-373. Rodez, 1843, in-8°. M. Victor Advielle se propose de publier le mystère en entier.

Environ 1200 vers.

Quarante-cinq personnages (et groupe d'anges). L'acteur ; Notre Dame ; Dieu ; Gabriel ; Michel ; les anges ; Joseph d'Arimathie ; Sophora, vierge ; Ambigea, vierge ; Citoel, vierge ; saint Jehan ; saint Pierre ; saint Jacques le myneur ; saint Andrieu ; saint Mathias ; saint Berthelemieu ; saint Mathieu ; saint Barnabé ; saint Phelipe ; saint Jude ; saint Symon ; Cherubin ; Seraphin ; saint Jerôme ; un martyr ; David ; Isaïe ; Ezechiel ; Adam ; Eve ; Raphael ; Uriel ; Lucifer ; Heurtebise ; Marpault ; le prince ; le premier chevalier ; le second ; le tiers ; le quart ; Abraham ; saint Thomas ; le fol ; le mesel ; le sourt ; l'aveugle.

Premiers vers :

Prologue, dit par l'acteur et commençant ainsi :

Gloire soit a Dieu es hauls cieuls
Et en terre paix a tous ceuls
Qui sont de bonne voulenté.
Ce fu la nouvelle premiere

1. P. L. Jacob, *Catalogue de M. de Soleinne*, t. I, p. 108, n° 571.
2. T. II, p. 171. Voyez aussi de Beauchamps, *Recherches*, t. I, p. 225. — *Biblioth. du théâtre français*, t. I, p. 53.

Quant la nuyt tournat en lumiere
Que Emanuel fut enfanté...

Ce texte diffère peu, quant au fond, de celui que nous avons analysé. On y remarque des noms peu chrétiens ; c'est ainsi que Dieu ordonne à « Aquilo, Hauster, Zephirus et Neptunus » d'embellir les jardins du ciel en l'honneur de Marie qui y est attendue. La ceinture jetée du ciel sert à guérir, entre autres malades, un « fol » qui avait égayé la pièce en débitant cent sottises. Les derniers vers sont un épilogue, placé dans la bouche de l'acteur.

Nos faultes veuillez pardonner.
Plus ne nous convient sermonner.
Aler nous en fault de ce lieu.
Et atant commandons a Dieu
Et sa mere, grans et menus,
Pour qui nous sommes cy venus.

Enfin les mystères énumérés ci-dessus ne doivent pas être confondus avec la *moralité de l'Assumption* de Jean Parmentier de Dieppe : pièce d'un genre tout différent qui sera étudiée parmi les moralités (dans notre tome III).

Ajoutons que le V[e] livre des *Actes des apôtres* qui met en scène la mort et l'Assomption de la Vierge, présente naturellement une certaine ressemblance avec les pièces dont nous venons de parler.

A consulter : Du Verdier, *Bibliothèque*, édit. Rigoley, t. I, p. 196. — Beauchamps, *Recherches sur les théâtres*, tome I, pp. 224-225. — Parfait, tome II, p. 560, et t. III, p. 73-80. — *Bibliothèque du Théâtre français*, tome I, p. 53 — et notre tome I, p. 274.

4° LE ROI AVENIR

Manuscrits. 1° « S'ensuit le mistere du roy Advenir » par « Jehan du Prier, dit le Prieur, mareschal des logis du roy de Cicille, René le Bon. »

Papier (XVI[e] siècle).

Bibliothèque nationale, fr. 1042 (anc. 7332[2], Cangé 141[A]. Catal. La Vallière, 3330.)

280 feuillets ; environ 13000 vers.

2° Bibl. Nat. fr. 24 334 anc. 3330 (La Vall. 73). Le même mistère du roy Advenir. C'est une copie du précédent, exécutée au XVIII[e] siècle. Une autre copie du XVIII[e] siècle est à la Bibliothèque de l'Arsenal, 3495 (anc. 272).

Cent seize personnages :

Le conte d'Alagonne; le premier chevalier; le maistre d'ostel; le second chevalier; l'escuier; le tiers chevalier (du conte); le roy Avenir; le conte Dondiego; le premier, le second, le tiers chevalier Avenir; Arrachis, conseiller; le maistre d'ostel Avenir; Daru, messager; le premier, le second veneur; le roy Alfonse; le maistre d'ostel; le premier, le second chevalier Alfonse; la fille du roy; la damoiselle de la fille; Lucifer; Sathan; Astarot; Belzebut; Noiron; Huré, diable; Dieu; Michel; Gabriel; l'abbé de Sanar; le prieur; le sous-prieur; trois moines de Sanar. Balaam; le premier, second, tiers moine de Grantmont; l'abbé de Grantmont; le fournier ou boulanger; le premier, second, tiers hermite; Zardain, gouverneur; la royne; la premiere dame de la royne; la seconde dame; le duc egyptien; le premier (Carbaran); le second, le tiers chevalier egyptien; la femme et le fils Carbaran; le messager égyptien; le premier, second, tiers astrologien; la femme egyptienne; Boffumet, diable; le duc grec; le premier, second, tiers povre; Frotemenu, messager; le bouvier d'Alagonne; le laboreur egyptien; le prevost; Agripart, bourreau; le varlet d'Agripart; le bailli; Barbacas, bourreau; le baron Du Bois; l'escuïer du baron; le petit moine; le premier, second (Theodas) maistre de la loy; un joueur de lath; un joueur de harpe; le comte grec; premier, second, tiers chevalier grec; le varlet de Barbacas; Josaphat; le maistre masson; trois massons; le maistre d'escolle; le barbier; le varlet du barbier; le ladre; le vieil homme; l'oste tavernier; Malengrongne; Uriel; Nator, enchanteur; le clerc de Theodas; la premiere, la seconde teste coupée; la premiere, la deuxiesme ame; Barrachis; l'evesque de Sanar; le premier, le second chanoine; l'ermite Jehan.

Premiers vers (prologue) :

Jhesus, par qui fut racheté
Des limbes tout humain lignage,
Qui es, la sus, par deité
Couronné ou haultain estage,
Qui souffris mort en grant oultrage
Des Jüifs plains d'iniquité,
Je te requier de franc corage
Que m'ayes pour recommandé.

Derniers vers :

BARRACHIS

Evesque, les corps emportons
A l'eglise, et les mettons
En sainte terre, s'il vous plaist.

L'EVESQUE

Fait sera, pas ne nous desplaist.

Sus, freres, ne sejournons plus,
Chantons : *Te Deum laudamus.*

Trois journées. La première, du f° 1 au f° 85 r°. La seconde, f° 86 r°-170 r°. La tierce, f° 171 r°-180 r°.

Ce mystère est très compliqué. Nous allons essayer d'en donner une idée un peu précise dans une rapide analyse.

La scène est en Orient, dans divers pays, disséminés de la Grèce aux Indes. Le comte d'Alagonne, devenu veuf, demande la main de Bellissent, fille du roi Alfons. Il est refusé. Les diables lui persuadent de déclarer la guerre à Alfons. Le roi Alfonse appelle à son secours le Roi Avenir. Les deux alliés sont vainqueurs ; mais le roi Alfonse est tué tandis que le duc d'Alagonne est fait prisonnier. Avenir le relâche, sous condition que le vaincu reste son vassal.

Tous ces princes et leurs peuples sont païens. Dieu envoie ses anges Gabriel et Michel vers les moines de Sanar et de Grammont pour les exhorter à aller prêcher la foi aux infidèles. Ils obéissent. Les religieux de Sanar prêchent devant la Reine, femme d'Avenir ; lequel est encore à la guerre. Les religieux de Grammont prêchent devant le duc Égygtien, le duc Grec, et le comte d'Alagonne ; ils confondent les astrologues égyptiens. Le comte d'Alagonne et trois chevaliers se convertissent.

Le roi Avenir rentre dans ses États, apprend avec fureur les progrès du christianisme et se décide à les arrêter par la persécution. Les deux couvents sont détruits, les moines et le comte d'Alagonne sont cruellement torturés. Cependant la Reine meurt en mettant au monde un fils, qui reçoit le nom de Josaphat. Les astrologues prédisent qu'il se fera chrétien. Avenir fait enfermer son fils dans une tour, pour qu'aucun chrétien ne puisse communiquer avec lui. On ensevelit la reine.

(Seconde journée). Le duc Égyptien fait couper en morceaux son chevalier Carbaran qui s'était converti. Le duc Grec traite de même pour la même cause son chevalier Gadi-

fer. Avenir fait pendre le comte d'Alagonne, les ermites et les moines; cela n'empêche pas son premier chevalier de se faire chrétien à son tour, et de lutter victorieusement contre les diables dans le désert où il s'est retiré. Plusieurs ermites sont mis à mort pour apaiser le dépit d'Avenir. Mais une bien autre déception l'attend : son fils Josaphat ne peut plier sa raison à la foi des païens. On cherche à le distraire par le jeu, la promenade; rien ne remplit le vide de son cœur. A ce moment l'ermite Balaam, qu'on n'a fait jusqu'ici qu'entrevoir, averti par un songe, s'habille en marchand, et sous prétexte de vouloir vendre au jeune prince un bijou précieux, pénètre dans la tour pour convertir Josaphat.

La plus remarquable scène de cette seconde journée, est celle où Josaphat, à qui jusqu'à ce jour on a caché l'existence de la maladie, de la pauvreté, de la mort, de peur qu'il ne cherchât dans la foi des chrétiens, le seul remède à ces trois maux, rencontre, en sortant de sa tour pour la première fois, un lépreux, un pauvre, un vieillard décrépit, qui lui apprennent sans le vouloir la vérité sur la destinée humaine. Cette scène admirable, d'ailleurs empruntée de la légende, est habilement mise en scène (Voy. tome I, p. 299).

La troisième journée commence par l'entrée de Balaam dans la tour. Il convertit Josaphat. et le baptise. En apprenant cette conversion, le roi Avenir redouble la fureur de la persécution commencée contre les chrétiens; dix martyres ensanglantent la scène. Ensuite le roi charge un enchanteur fameux, Nator, de ramener Josaphat au culte des Dieux ; Nator, usant de son art magique, feint d'être Balaam (dont il prend la figure) et déclare renoncer à la foi de Jésus-Christ. Mais tandis que Nator est en chaire pour exposer les motifs de ce changement, la grâce le frappe ; il se sent convaincu malgré lui de la vérité du christianisme ; il demande à grands cris le baptême. Avenir ainsi déçu fait venir Belissent, la fille du roi Alfonse, pour essayer de pervertir Josaphat par d'autres moyens, mais c'est Josaphat qui convertit la tentatrice et sa suivante. A la fin Avenir, frappé de tant de prodiges, et de beaucoup d'autres que nous négligeons de rapporter, se fait

instruire dans la foi, et devient chrétien lui-même. Peu après il meurt d'une façon très édifiante. Josaphat abdique, et se fait ermite ; mais il survit peu de temps à son père. Arrachis lui avait succédé sur le trône, et avait abdiqué, comme Josaphat. Barrachis successeur d'Arrachis, imite leur exemple, donne le royaume à l'Église, et se fait moine, après les funérailles de Josaphat, par lesquelles se termine la pièce.

Ce sujet, varié, abondant, mais décousu, charmait les esprits au moyen âge ; il a été traité fort souvent ; sous la forme narrative en latin et en français ; et plusieurs fois [1] mis au théâtre (voir le 1er miracle de N. D., tiré du manuscrit Cangé). Comme nous l'avons dit en analysant ce miracle, le sujet est tiré d'un ouvrage attribué à saint Jean Damascène : *Historia de vitis sanctorum Barlaam eremitæ et Josaphat regis*. La *Légende Dorée* et tous les recueils de vies des saints avaient reproduit et popularisé le récit de Jean Damascène.

A consulter : Beauchamps, *Recherches sur les théâtres*, t. I, p. 225. — Parfait, t, II, p. 237 et 475-494. — *Bibliotheque du theatre français*, t. I, p. 35. — Lecoy de la Marche, *le Roi René*, t. II, p. 143.

5 SAINTE BARBE
(en cinq journées)

Manuscrit. 1 Incipit liber beate barbare. Biblioth. nationale, Fr. 976 (anc. 7299.3. Cangé, 11.) Vol. in-4°, médioc. 376 ff, lignes longues. Papier xve siècle [2].

Ce mystère est tout entier en vers français ; mais le titre, les rubriques et toutes les indications de mise en scène sont en latin.

Il ne faut pas confondre cette *Vie de sainte Barbe*, manuscrite, en cinq journées, avec la *Vie de sainte Barbe*, imprimée, en deux journées, dont il sera parlé plus loin. Le premier mystère est à *cent* personnages, le second à *trente-huit*.

1. D'après une note de l'abbé Mercier de Saint Léger rapportée par M. P. L. Jacob (*Catalogue Soleinne*, t. I, p 147,) un autre « mistere du Roy Advenir » (en 5 journées) aurait été composé par Pierre de Beauveau, sénéchal du roi René le Bon. Cette assertion doit reposer sur quelque confusion.

2. Le catalogue indique 434 feuillets, c'est une erreur.

2°. Bibl. nat. Fr. 24335 à 24339 (La Vall. 75, 1 à 5).

Copie moderne du précédent. Chaque journée fait un volume. En tout 1125 pages.

Cette copie est intitulée : Vita vel tragædia beatæ Barbaræ virginis et martyris, filia (*sic*) Dioscori regis Sisten in Palestina, sub Maximiano imperatore, in quinque dies divisa.

Une autre copie, du XVIIIe siècle, est à la Bibliothèque de l'Arsenal, nos 3496 et 3497 (anc. 273).

Cent personnages (parlants) :

Au paradis : Dieu ; la Vierge ; Anges (Michel, Gabriel, Raphael, Uriel, Cherubin, Seraphin) ; saint Jean-Baptiste, l'ame de Barbe.

Sur la terre : Honorius, pape ; et trois chapelains ; le roi de Chypre, ses chevaliers (Chambelloys, Mousset, d'Argouze ; son messager (Pontzonnet) ; son connestable, et les chevaliers du connestable (Jaspar de Richefleur, Bertault, Bruysart) ; son amiral, et les chevaliers de l'amiral (Yvan de Vausac, le Bourg de la Raque, et Blandchaudin) ; Origene, docteur, evesque d'Alexandrie ; son clerc (Blondelet) ; Ysachar, prestre ; saint Valentin, prestre ; Liepart, capitaine d'Alexandrie ; Moradin et Yvroin, soldats ; Nomin et Malteste, gardiens des portes d'Alexandrie ; Jousquin, pelerin ; l'ymagier ; Dioscorus, pere de Barbe, roi de Sisten, en Palestine ; Barbe, sa fille ; Galathée, damoiselle de Barbe ; Florimond, Laomedon, Adrascus, soldats de Dioscorus ; Brandinas et Palamides, ses chevaliers ; Grongnard, Cornibert, Roullart, bourreaux ; Lancevent, messager ; Marcien, prevost de Nicomedie ; Alimodes, Perseus, ses chevaliers ; Contrefoy, Marinart, Marpault, Talifurt, ses bourreaux ; maistre Amphoras ; maistre Alphons docteurs ; Amphiteas, Jozas, prestres, payens ; le maire de Nicomedie ; ses gens (Fervault, Charlin) quatre femmes, Thamaris, Galathea, Cassandra, Athallenta ; Theseus, Antheon, payens ; Josset, orfevre ; Gandeloche, Murgalant, maçons ; Gourlant, Bourle, pasteurs ; Briffault, demoniaque, Mallepart, chartrannier ; Maliverne, aveugle ; Malnourry, boiteux ; Linart, sourd ; Clicquepate, et Malaisé, pauvres ; Dyogene, gouverneur d'Egypte sous Maximien ; Bruant, Frigolant et Gombault, ses chevaliers ; Braconnet et Brisevant, ses messagers ; Riftlemont, prince persan ; Rigault et Brucher, ses chevaliers ; l'ame de Dioscorus ; Diables : Lucifer, Sathan, Astaroth, Leviathan, Berith, Belial, Belzebuth ; le fou (Stultus).

Dans le manuscrit 976, la première journée occupe les feuillets 1-66.

La seconde, les feuillets 67-158 (fos 159-160 sont blancs).

La troisième les feuillets 161-235 (fo 236 est blanc).

La quatrième les feuillets 237-291 (fo 292 est blanc).

La cinquième les feuillets 293-376.

Le nombre des vers est de vingt mille environ : Il n'y a ni prologue ni épilogue.

Premiers vers :

REX DYOSCORUS

Ha Jupiter et Baratron,
Cahu, mon souverain patron,
Mercure, Mars, Dieux haultz clamez,
Tervagant, Pheton, Licaon,
Oncques cueur humain ne m'a hom
Autant que je vous ay aimez.

Derniers vers :

PAPA

Or sus, o grande reverence,
Chappellains, portez ceste ymaige.

PRIMUS CAPPELLANUS

Nous le ferons de bon couraige
Pour l'onneur de la saincte vierge.

PAPA

Chacun porte torche ou cierge
Et allons sans sejourner plus,
Chantant *Te Deum laudamus.*

Les marges du manuscrit sont remplies d'indications relatives à la mise en scène. La plupart du temps ces rubriques sont en latin. Ainsi, à l'entrevue de Barbe avec son père (folio 6 v°) : *Veniat Barbara ante patrem et salvet eum se inclinando, et Rex descendat de calefato et stet in ludo prope, super unum scamnum preparatum, cum suis militibus.*

Quelques indications sont pourtant en français : « Nota que maistre Amphoras et maistre Alphons doivent estre ou jeu auprès Nicomedie, et fault qu'ilz ayent une table couverte d'un tappiz et des livres dessus miz, et doivent estudier. » (folio 9).

Plusieurs de ces notes marginales offrent des renseignements curieux. On voit qu'à diverses reprises une véritable cavalcade traversait la scène : « *Ascendat super equos Rifflemont cum suis militibus.* » Ailleurs il se livre un petit combat de cavalerie. Au reste l'auteur admettait que son œuvre ne fut pas représentée en tous lieux avec la même mise en scène (f° 136 r) : « *Appropinquent Rifflemont, Rigault et Brucher civitatem secundum exigenciam loci, et maneant ceteri loco pristino.* »

La multiplicité des lieux où l'action se passe pour ainsi

dire simultanément, rendrait tout à fait inexplicable la représentation de ce mystère, si l'on ne devait tenir compte de cette circonstance qu'il est en cinq journées. Certaines dispositions de la scène, utiles pendant une seule journée, disparaissaient pendant les autres. On lit ainsi (303 *b*) : *Fiat mons in ludo ubi decolatio erit facta*. De la même façon le cimetière de Saint-Calixte *in medio ludo* ne servait que dans la cinquième journée, et ne devait être disposé qu'après que la quatrième était finie, peut-être même pendant une des *pauses* de la cinquième journée.

(Première journée.) Dioscorus, roi de Nicomédie, veuf depuis peu et fort affligé, fait pour se distraire, instruire sa fille Barbe par deux docteurs (dont l'un s'appelle maître Alphons et l'autre maître Amphoras). Ces maîtres font lire à la jeune fille cent auteurs, dont Boccace, qui vécut au XIVe siècle. Ils lui exposent toute la mythologie. A la fin Barbe s'endort ; et pendant son sommeil la sainte Vierge prie Dieu d'éclairer cette jeune âme. La leçon reprend ; mais cette fois Barbe fait de terribles objections à l'existence des dieux païens et réduit les docteurs au silence. Peu après le roi célèbre un sacrifice solennel ; pendant la cérémonie, Barbe s'entretient avec un chrétien obscur dont les paroles jettent dans son âme les premiers germes de la foi.

(Seconde journée.) Rifflemont, prince de Perse, est devenu amoureux de Barbe pendant la cérémonie ; il la demande en mariage ; la princesse le refuse. Comme elle demeure dans une sorte de tour que son père lui a fait construire, elle y reçoit en secret un chrétien qui lui est envoyé d'Alexandrie par Origène. Lucifer pour se venger inspire à Dioscorus l'idée de persécuter les chrétiens. Il vient les assiéger dans Alexandrie, qui est presque toute chrétienne ; mais il est repoussé avec perte par Origène.

(Troisième journée.) Saint Jean-Baptiste en personne vient baptiser Barbe. Dioscorus est de retour, et en fureur contre les chrétiens ; c'est à ce moment que sa fille lui avoue sa foi. Il veut la percer de son épée, elle lui échappe miraculeusement ; mais bientôt on la retrouve et on la jette en prison. Le

roi la livre au prévôt Marcian, qui la fait cruellement fouetter.

(Quatrième journée.) Barbe, attachée nue à un poteau, loue Dieu pendant que les bourreaux se fatiguent à la battre. Puis on la ramène en prison, où Dieu et les Anges viennent la visiter. Tirée de sa prison une seconde fois, elle voit son corps déchiré par des peignes de fer, brûlé par des torches ardentes ; on veut écraser sa tête sous des maillets d'acier, mais on n'y peut parvenir ; on lui arrache les seins ; on la condamne à être promenée nue par la ville ; au moment où on va la dépouiller, une tunique est jetée sur elle par un ange et ses bourreaux deviennent aveugles. Barbe leur rend la vue par ses prières. Le prévôt déconcerté la renvoie à Dioscorus.

(Cinquième journée.) Dioscorus fait rouler sa fille dans un tonneau armé de clous, sans réussir à la blesser. Alors, la traînant par les cheveux sur une montagne, il lui coupe la tête. Aussitôt il est foudroyé ; son âme est emportée aux enfers pendant que celle de sa fille est conduite au ciel [1] par les anges. Scène infernale ; les diables bafouent Dioscorus en chantant et en dansant un branle. Puis saint Valentin ensevelit le corps de sainte Barbe, et sur son tombeau un aveugle, un boiteux, un sourd, un démoniaque, sont miraculeusement guéris. Un singulier épisode termine la pièce. Une armée chrétienne vient de Chypre et d'Alexandrie mettre le siège devant Nicomédie ; la ville est prise et tous les païens tués. Deux chrétiens qui ont péri ressuscitent sur le tombeau de Barbe. Le corps de cette sainte est emporté pompeusement à Rome et déposé au cimetière Saint-Calixte en présence du pape Honorius.

Il y a dans cette pièce un rôle important, mais qui n'est pas mêlé au drame ; c'est celui du *stultus* ou fou. A différents intervalles, et jusqu'au milieu du martyre de la sainte, il s'avançait en scène, chargé de distraire et d'égayer les spectateurs par les folies qu'il leur débitait, et qu'on lui laissait improviser et varier à son gré ; dans d'autres mystères le

1. Pausa. *Descendant in Paradisum cantando hymnum : Virginis proles, et organa respondent (sic) in Paradisum, et sit melodia magna.*

rôle du fou est écrit tout entier. Ici, le texte porte seulement plusieurs fois : *Stultus loquitur ;* mais nous ignorons ce qu'il disait, et s'il improvisait en vers ou en prose. Notons quelques particularités du texte. Au sacrifice de la première journée, les païens disent quinze prières en vers rétrogrades; c'est-à-dire disposés de telle sorte qu'on peut les lire dans l'ordre inverse, et trouver un sens : nous citerons la plus curieuse de ces prières ; c'est une femme, nommée Athallenta, qui parle.

Dieux infiniz par la vostre puissance,
Bessez ung pou des femmes le langaige.
A leurs mariz mainteffoiz font nuisance
Par trop parler, par fierté de couraige.
Se parloient pou ce seroit avantaige ;
Bon leur seroit avoir humilité.
Les mariz ont deshonneur et dommaige,
Quant femmes ont par foiz auctorité.

Une autre femme, nommée Galatea, répétait ce couplet, en commençant par le dernier vers.

Il y a dans ce mystère un grand abus de tirades théologiques, par exemple dans la lettre d'Origène à Barbe, dans les discours d'Ysachar à la jeune fille, et en général dans tous les rôles des personnages chrétiens.

La partie pathétique et tragique est presque partout très faible, de style et de pensée. La partie comique ou simplement familière est beaucoup meilleure. Nous citerons un morceau de ce genre. Quand Barbe est demandée en mariage, Dioscorus consulte ses conseillers :

Chacun de vous peult bien scavoir
Que Barbe est encor trop jeunette
Pour marier, et bien tendrette.

Dioscorus, qui aime sa fille pour lui-même plus que pour elle, voudrait la garder auprès de lui, et ne s'en cache point :

C'est toute ma prosperité,
C'est mon solas, c'est mon reffuge ;

Et pour ceste cause, conclu-je...,.
De mon gré ne la mariray.

Les conseillers du roi osent n'être pas de son avis, et blâment assez franchement cet égoïsme paternel. Dioscorus doit sacrifier sa tendresse à l'intérêt de sa fille.

Prenez son bon eur quand il vient,

disent-ils assez heureusement. Le roi n'entend pas ce langage, et ne peut se résigner à se priver de son enfant.

C'est mon tresor, c'est ma richesse;
C'est la fleur de ma gentillesse ;
C'est ce qui fait mes yeulx repaistre.
Par Apolin qui me fist naistre,
J'aimeroys trop mieulx par fortune
Perdre mes chevaulx, ma pecune,
Voyre ma terre grant et lée,
Que d'avec moy s'en fust allée
Et j'en perdisse le regard.

Les conseillers reviennent à la charge avec des arguments curieux :

Fault-il donc qu'el perde son bien
Pour vostre plaisir seullement ?
La cuidez vous donc longuement
Garder en une tour enclouse,
Et que jamais ne soit desclouse?
Cela n'est pas bien prouffitable ;
Et ce chemin est trop doubtable.
Quar par garson, ou par meschine,
El pouroit tantost estre incline
A faire mal, ou desraison.
Puis que l'on vous offre raison,
Je vous pry ne le reffuser.
La ferez-vous son temps user
En une tour, en solitude?
Pensez que s'el mect son estude
A quelque maulvais pensement,
Tousjours continuellement

Y pensera, veuillez ou non....
Femme seulle en tour ou en salle,
Est toute divine, ou brutalle.
L'aventure en est bien doubteuse,
Bien dangereuse, et perilleuse.
Pensez que jeune, et fille, et tendre,
Peult souvent mal faire et mesprendre...
Chacun doibt le plus toust qu'il peult
Sa fille mettre en mariage ;
Qu'on cuyde garder longuement
Ce que l'on pert subitement.
Tel cuyde fille garder bien
A qui la garde n'en vault rien....

Les mêmes conseillers font un portrait peu flatté des filles de leur temps, c'est-à-dire des filles du XVe siècle, puisque l'auteur, nous le savons, ne peint jamais que ses contemporains, la scène fût-elle en Nicomédie, et du temps de Maximien, comme il arrive ici.

Les défauts qu'ils blâment en elles sont d'ailleurs ceux que de tout temps les moralistes un peu grondeurs aiment à reprendre chez les jeunes femmes.

Voyez les filles du present,
Comme sont mal morigenées,
Les aulcunes sont inclinées
A joliveté, convoitise,
A jeuz, les quels rien je ne prise,
Aux regards sotz et dissolutz,
A maintiens mauditz et polluz...
Elles contrefont les maistresses,
Et parlent en maintes manieres,
Et ont les langues si legieres
Qu'elles semblent estre avocatz,
Tant comptent hardiment ung cas;
Et si advient que pere ou mere,
Oncle, tante, seur ou frere
Les reprennent par grant doulceur,
Ilz prennent tout ce par rigueur (folios 70-73)

Voy. aux *Représentations*, nombreuses représentations de ce mystère. A consulter : Beauchamps, *Recherches*, etc., tome I, p. 224. — Par-

fait, tome II, p. 5-47 et III. p. 36. — *Bibliothèque du théâtre français*, tome I, p. 34. — Paulin Paris, *Manuscrits français de la bibliothèque du roi*, tome VII, p. 374. — O. Le Roy, *Études sur les mystères*, p. 281.

6° SAINTE BARBE.

(En deux journées.)

Éditions. La vie et hystoire de madame saincte barbe par personnaiges avec plusieurs des miracles d'icelle et si est a trente et huit personnaiges dont les noms s'ensuivent. Paris, Ve Trepperel et Jehan Jehannot, in-4° goth. de 30 ff. à 2 col.

— La même, Rouen, Jehan Burges, sans date, pet. in-4° goth., 28 ff. (vers 1520).

— La même, Paris, Pierre Sergent, pet. in-4° goth., 28 ff.

— La même... à quarante personnages. Nouvellement revue et mise en son entier, et corrigée tant au sens que a la rithme. Paris, Simon Caluarin. in-4° goth., 30 ff. à 2 col.

— La même, Lyon, Olivier Arnoullet, 1542, pet. in-8° goth., 79 ff.

— La même, Lyon, Pierre Rigaud, 1602, in-16. de 79 ff.

— La même. Troyes, Nic. Oudot, sans date (commencement du XVIIe siècle), in-16, 58 ff.

3500 vers environ, quarante personnages (la liste de l'édition originale a omis l'aveugle et le boiteux).

Sathan; Leviathan; Astaroth; Crochart; Belial; Lucifer; la folle femme; le messaigier de Marcian; le premier chevalier de Marcian; Marcian empereur; le deuxiesme chevalier de Marcian; le messagier Dioscorus; le premier chevalier Dioscorus; Dioscorus roy; le deuxiesme chevalier Dioscorus; la royne; Barbe; la premiere, la seconde, la tierce pucelle; le premier, le second, le tiers, le quart tirant; le chartrenier; le premier chevalier du prevost; le prevost; le deuxiesme chevalier du prevost; l'evesque de la loy; le prestre de la loy; le premier, le second masson; le premier, le second pastour; l'hermite; Dieu; Gabriel; Michel; l'aveugle; le boiteux.

« L'acteur » fait, selon l'ordinaire, la désignation des divers personnages et résume d'avance la pièce. Il parait y avoir eu onze échafauds distincts : le paradis; l'échafaud de Marcian et de ses gens; celui de Dioscorus; la chambre de Barbe; l'échafaud des quatre tirants; peut-être une place distincte pour les messagers; la *chartre* de l'empereur :

On n'y voit clarté ne lueur
Au parfond quant on y regarde.

L'échafaud du prévost; celui des pauvres; le gibet; la chambre où

Barbe sera enfermée avec une femme de mauvaise vie ; enfin l'enfer.

Devant vous ay tout publié.
Il n'y a plus que cest hermite
Que j'avoys icy oublié.

Puis l'acteur demande le silence, et prend ses précautions contre la censure :

Si nous disons riens contre droit
Et contre la saincte escripture
Nous le revocon cy endroit.

« Quo finito, meretrix cantet quamdam cantilenam voluntariam et faciet signa amoris illicite. »

Ce que l'édition Caluarin traduit :

« Icy la folle femme se presente et commence en chantant la chanson suyvante ou autre, avec gestes d'amour dissoluz et lubriques. »

Voicy la chanson (édition Caluarin) beaucoup plus décente que la note :

Tant que vivray en aage florissant
Je serviray amour, le dieu puissant,
En faictz, en ditz, en chansons et accords.
Par plusieurs jours m'a tenu languissant,
Mais puis après m'a fait rejouissant
Car j'ay l'amour de la belle au gent corps.

L'action commence après cette chanson. Dans la première journée l'empereur décrète la persécution contre les chrétiens. Le roi Dioscorus et sa femme s'en vont en voyage, laissant Barbe leur fille enfermée dans une tour très forte ; ce qui n'empêche Barbe, mal gardée par deux pucelles qui s'oublient à jouer au *trente et un*, d'être convertie et baptisée par un ermite. Les démons pour la perdre sont déchaînés sur la terre. Dans la seconde journée, Dioscorus revient, apprend que sa fille est chrétienne et tout d'abord veut la tuer ; puis la livre à Marcien qui, après l'avoir torturée d'une horrible façon, la livre à une femme perdue chargée de corrompre la jeune vierge. Mais c'est Barbe qui exorcise et convertit la tentatrice, puis bat le diable, dont elle la délivre. Alors Marcien renvoie Barbe à Dioscorus, qui décapite lui-même sa fille. L'âme de la sainte est portée au Ciel ; des miracles

s'accomplissent sur sa tombe. Les démons emportent ses bourreaux. L'ermite termine la pièce en disant ces vers :

Or est morte la vraye martire !
Dont je requier Dieu, nostre sire,
Qui luy face pardon a l'ame.
Helas ! c'estoit tant bonne dame !
Je luy donné crestienté,
Et la mis dehors d'orphenté ;
Dont en paradis est saulvée.
Elle fut en bonne heure née.
En louant le Dieu de lassus
Chanton *Te Deum laudamus.*

A consulter : Duverdier (*Bibliothèque,* édit. Rigoley, tome I, p. 263.) — Parfait, tome III, p. 36-41. — *Bibliothèque du théâtre français,* tome I, p. 2.

7 SAINT-BERNARD
(de Menthon).

Ce mystère est contenu dans un manuscrit appartenant à M. le comte de Menthon. Il a été l'objet d'une notice de M. A. Lecoy de la Marche : *Une œuvre dramatique au moyen âge, saint Bernard de Menthon d'après un mystère inédit.* (Paris, Eugène de Soye, 1865.) L'œuvre, « sans date ni signature, » paraît à M. Lecoy de la Marche, « d'après le style, le langage et l'écriture, remonter au XIVe siècle ». Cependant elle nous paraît ne différer en rien des mystères du même genre écrits au XVe. Les indications fournies par le texte nous apprennent seulement que cet ouvrage a dû être composé dans un monastère et très probablement dans celui du Grand-Saint-Bernard ; qu'il peut avoir été représenté là même ou ailleurs devant une nombreuse assistance ; enfin qu'il en a existé plusieurs exemplaires, celui de M. le comte de Menthon « ayant les caractères d'une copie quelque peu postérieure à l'original ». Divisé en deux journées ce mystère renferme environ quatre mille vers. Pour le fond, l'auteur suit la vie de saint Bernard écrite par Richard de Val d'Isère, successeur de ce

Saint à l'archidiaconé d'Aoste. (Cette vie est insérée dans les Bollandistes.)

Presque au début du mystère (le commencement manque) le père de saint Bernard annonce à son fils qu'il veut le marier. Ce haut et puissant seigneur de Menthon (près d'Annecy) n'entend pas que son héritier soit d'Église.

> Bien scavés, si vous n'estes beste,
> Qu'aultre enfant n'ay, si non vous seul.
> Voulés vous que meure de deuil ?
> Sans hoir, aussi sans successeur? [1]

Bernard feint de céder aux instances de son père qu'appuient ses deux oncles, sires de Beaufort et de Duingt. Il est décidé en conseil de famille, après une abondante collation, qu'il ira demander la demoiselle de Myolans, une très belle, très noble et très vertueuse jeune fille. La demande est faite, elle est bien accueillie.

L'oncle de Bernard est aussi son parrain ; c'est lui qui le présente au sire de Myolans :

> Bernard a assez d'heritaige :
> Il ne luy chault que de la fille.

Mais le sire de Myolans, qui se pique d'être libéral, répond :

> Je luy donne jusqu'a dix mille
> Escus viels, si vous semble assez.

Bernard embrasse sa fiancée et lui fait un petit présent ; il la quitte en lui disant :

> Dieu vous donne de le servir.

Tout se prépare pour la noce, et les détails mêmes de ces

1. M. Lecoy de la Marche, à qui j'emprunte ces citations, déclare avoir un peu rajeuni le texte.

préparatifs, grâce à la prolixité de l'auteur, pourraient fournir de curieux renseignements sur les mœurs domestiques du temps. Cependant Bernard, qui n'a jamais voulu sérieusement se marier, cherche à obtenir quelque délai, et n'y pouvant réussir, il invoque Dieu de toute son âme :

Je te supplie, pour la grandeur
De ta douce misericorde,
Oste moy le lacs et la corde
Du col, car je suis presque pris.

Il s'enfuit en sautant de sa fenêtre sur un rocher ; il tombe de vingt pieds de haut, sans se blesser. Il arrive à Aoste, où l'archidiacre, éclairé par le ciel, le fait recevoir tout de suite au nombre des chanoines.

La première journée finit là.

Le fou débitait ses bouffonneries incohérentes et grossières pendant la sortie des spectateurs. Sa présence dans cette pièce grave est une preuve de plus que l'œuvre est du xve siècle, car on ne trouve nulle trace de la présence du fou dans les mystères avant cette époque [1].

(Seconde journée.) Lamentations de la famille de Bernard ; fureur du sire de Myolans, qui veut tout mettre à feu et à sang. Sa fille l'apaise à grand peine ; elle-même, touchée d'ailleurs par l'exemple de son fiancé, se retire dans un monastère. Bernard devient archidiacre d'Aoste. Il reçoit de Dieu la mission de purifier le sommet du mont Joux (*montem Jovis*), hanté par les démons qui attaquent et tuent les pèlerins. Dans la première journée l'on avait déjà montré aux spectateurs une caravane assaillie par Satan au milieu de ce dangereux passage. M. Lecoy de la Marche pense que certains brigands sarrasins installés par Hugues de Provence dans ces défilés alpestres ont pu donner naissance à cette légende.

Vainqueur des démons ou des sarrasins, Bernard fonde un hospice au sommet du mont Joux. Puis nous le voyons prêcher

1. Dans une note de la page 29, M. L. de la M. fait lui-même observer que l'on trouve dans ce mystère le mot *contrepoint*, qui se rencontre pour la première fois dans un ms. daté 1360.

à Paris, à Milan, à Novare en faveur de ses moines, pour la conversion des pécheurs, pour l'extermination des derniers sarrasins. Les miracles se multiplient sous ses pas durant sa vie, et autour de son cercueil après sa mort. Quelques scènes bouffonnes sont, suivant l'usage, mêlées aux tableaux les plus graves (Voy. t. I, p. 269.) Une pieuse exhortation termine le mystère. Le meneur du jeu s'y plaint que les restes de saint Bernard reposent encore à Novare, où il était mort, et non dans l'hospice qu'il avait fondé.

A consulter : Lecoy de la Marche, notice citée.

8° SAINT CHRISTOPHE.

Éditions. S'ensuit le mistere du très glorieux martir monsieur sainct Christofle par personnages, nouvellement imprimé a Paris, et est a XXXIII personnages... imprimé a Paris par la veufve feu Jehan Trepperel et Jehan Jehannot. In-4° goth. de 20 ff.

— Autre édition, in-4. goth de 20 ff. également.

— Autre, in-4. goth. de 20 ff., indiquant XXXVIII personnages.

— Réimpression de l'édition de la Ve Jehan Trepperel, publiée par MM. H. de Chateaugiron et Artaud, Paris, Firmin Didot, 1833, gr. in-8°, de 48 pages. Goth. (tirée à 30 exemplaires pour les membres de la Société des Bibliophiles françois).

(Ce mystère est entièrement distinct du saint Christophe en cinq journées composé par Chevalet au XVIe siècle. Voy. plus loin : Mystères du XVIe siècle.)

2000 vers environ, trente-quatre personnages :

Rebrebe (ou saint Christofle); le roy Dagus; le roy Damas; le dyable; l'hermite; le clerc; le prestre; sainct Christofle; sainct Michel; Dieu; le premier converty; le deuxiesme converty; le messager; le premier chevalier; le deuxiesme chevalier; le troisiesme chevalier; le quatriesme chevalier; la femme; l'evesque, Mauferas premier tirant; Agrippart deuxiesme tirant; Rifflart troisiesme tirant; Malcuydant quatriesme tirant; le geolier; le ministre; saincte Aquiline; saincte Niceme; Gabriel; Raphael; le premier archer; le deuxiesme archer; le troisiesme archer; le quatriesme archer; le premier conseillier; le deuxiesme conseillier.

« Sainct Cristofle nommé Rebrebe commence. » (Le texte est fort mutilé).

Reprouvé par nom suis nommé,
Extraict de noble lignée.

Tout mon cas bien examiné,
Natif suis de Chananée.
Je suis grant de stature;
Pour servir quelqu'homme de bien.
Je m'en voys a l'adventure
Pour acquerir honneur et bien.

Rebrebe le géant entre au service du roi Dagus, mais il voit ce roi trembler pendant l'orage parce qu'il craint Dieu qui tonne. Rebrebe, qui ne veut servir que le plus puissant homme du monde, quitte le roi Dagus. Le diable s'offre à lui et lui dit : « Je suis le plus puissant. » Rebrebe le suit; mais il le voit faire un détour pour éviter une croix. Rebrebe quitte le diable, qui a peur des croix. Il trouve enfin un ermite qui le convertit au vrai Dieu et l'établit sur le bord d'une rivière pour passer à gué les voyageurs sur ses fortes épaules. Un enfant se présente : c'est Jésus; Rebrebe le charge sur son dos, et en passant l'eau il manque de succomber sous le poids du Roi du monde. Jésus l'envoie annoncer son nom chez le peuple infidèle.

Rebrebe (qui s'appelle ici Christophe depuis son baptême, non pas depuis qu'il a porté le Christ), Rebrebe commence à prêcher la foi et convertit tous ceux qui l'entendent, même les chevaliers que le roi Damas envoie pour le prendre; même deux « folles femmes » qu'on enferme avec lui dans la prison où il s'est volontairement laissé conduire. Ces deux tentatrices, devenues sainte Aquiline et sainte Nicème, sont martyrisées les premières avec d'horribles raffinements de cruauté. Mais, soutenu par les anges, leur courage demeure invincible. Après elles tous les chevaliers du roi sont décapités. Christophe subit vingt tortures : on veut enfin le percer de flèches. Un trait se détourne et crève l'œil du roi : « Fais-moi décapiter, dit le martyr, et baigne ton œil dans mon sang; tu seras guéri. » Tout arrive ainsi; le roi touché se convertit, et l'on ensevelit avec honneur le corps de « saint Christofle ». La pièce finit par ces vers.

LE PRESTRE.

Maintenant sans plus en enquerre,

Il le nous convient mettre en terre.
Vecy le lieu et la place.
Dieu nous doint a tous sa grace.

Cette pièce peu intéressante paraît avoir eu pour principal objet de recommander à la dévotion des fidèles les lieux qui possédaient des reliques de saint Christophe. (Voy. t. I, p. 344.)

Un grand nombre de couplets se terminent par le petit vers de quatre syllabes qui est régulièrement employé, on s'en souvient, à la fin de chaque couplet dans les miracles de Notre Dame. Au reste la versification dans tout ce mystère est tourmentée et irrégulière.

9° SAINT CLEMENT.

Manuscrit. Cy commence la vie et miracles de saint Clement, evesque de Mets, et appotre des Messains, lequel fut envoyé de Rome par saint Pierre avec plusieurs autres du temps de Neron, l'empereur des Romains.

(Bibliothèque de la ville de Metz.)

Édition. Le mystère de saint Clément, publié par Charles Abel, d'après un manuscrit de la biblothèque de Metz. Metz, imprimerie Rousseau-Pallez, 1861, in-4°. de XXVII-192 pages à 2 col. (tiré à 141 exemplaires. La plus grande partie de l'édition a péri dans l'incendie de la maison Rousseau-Pallez.)

Environ 10000 vers. Soixante-onze personnages (non compris plusieurs personnages collectifs (sénateurs, parents de saint Clément; sergents, malades, morts; enfants de chœur; chapelains; peuple de Metz); Dieu, Notre Dame, l'archange Michel, l'ange Gabriel, l'ange Raphael; Sathan, roi des enfers; Beelzebuth, Burgibus, Baucibus, Acharon, diables; Neron, empereur des Romains; senateurs; portier de Rome; Mangumatin, le messager; saint Pierre, prince des apostres; saint Mansuy, saint Mange, saint Syr, saint Frontin, saint Clement; saint Celeste, saint Felix, saint Eucaire, saint Materne, saint Valere, compagnons de saint Clement; saint Nicolas, evesque de Myrre; l'evesque de Florence; parents de saint Clement; chatelain d'Elegie; seigneur du chasteau; dame du chasteau; sergens du seigneur; prevost; hostesse des pelerins; le charpentier et son valet; le maçon; Orius, prince de Metz; sa femme; Puella (leur fille); Ancilla (leur suivante); maistre d'hostel; chambel-

Jan; Marcus; Mauprest, Briffault, Rigaud, forestiers du prince de Metz, Godefroid, Rolland, veneurs; hoste de Metz; Gervais, son vallet; Maucoutel et Hermen, maçons; Guillaume et Garnier, charpentiers; un tavernier; le servent; malades; morts; le peuple de Metz; un pied-bot, un lepreux, un boiteux; un goutteux aveugle, un cocquin malheureux; Josephus, Cornelius et son frere; Ancelinus, Quintinus, Gondeforus, et un voisin (tous bourgeois de Metz); Colin, fossoyeur; Valentinus, Ferry, ses aides; enfants de chœur; chapelains; Jean Dufour, laboureur; sa femme.

Voici les divers lieux que la scène embrassait : Rome, le palais impérial, le Forum; les Alpes; la citadelle d'Élégie, sur le Rhin; la forêt de Gorze; la vallée de la Moselle traversée par la route de Scarpone; l'amphithéâtre, devant la porte Serpenoise à Metz; la ville de Metz, et le palais du gouverneur; une taverne; une hôtellerie; une place publique; un cimetière; en outre, le paradis et l'enfer.

Il y a une lacune au commencement du manuscrit. Le texte conservé commence ainsi (si l'on néglige quelques mots isolés qui précèdent) :

LE VILLAIN (au messager).

Dis-tu que le souleil estonce,
Compaincs, quel chose veulx-tu dire?
Or, par Dieu, vessy bien pour rire,
Encor n'est-il que midy.

LE MESSAGER.

Se n'est pas se que je vous dy,
Sire villain, plein de renponne,
Par ung petit que ne vous donne
De mon poing sur vostre moreille.

Derniers vers :

LE DEUXIESME CHAPELAIN.

De bon cuer amoureusement
Que de lour servant lour souviengne
Le bon Clement, que bien lui viengne
Et lui facent misericorde.

LE TIERS CHAPELAIN.

O vray Dieu de nous te recorde
Et nous fais de nos péchés grace.

TOUT LE PEUPLE.

A Dieu faisons nos oremus;
Chantons *Te Deum laudamus.*

Le drame s'ouvre par un dialogue comique entre un vilain, Jean Dufour, vigneron de Dornot, près de Metz, et le messager Mange-matin. Celui-ci demande l'heure au vilain, qui se moque de lui. (Voy. t. I, p. 269.)

Ce messager est envoyé par le gouverneur de Metz à Rome, où dans ce moment Néron consulte les sénateurs sur les moyens d'arrêter la prédication de saint Pierre. Le sénateur Clément s'offre pour aller entendre saint Pierre ; il y va, il est converti, fait profession publique et reçoit le baptême.

Le messager cependant a battu l'insolent vilain ; la femme du battu s'en réjouit. Le messager s'en va en buvant ; il arrive à Rome et annonce à saint Pierre qu'un grand serpent ravage la cité de Metz et qu'on y persécute les chrétiens. Saint Pierre envoie à Metz saint Clément, qui est ordonné prêtre, puis évêque, et part avec neuf compagnons. Arrivés à Élégie, en Alsace, ils convertissent par un beau sermon le seigneur et sa femme. Les démons qui veulent leur disputer ces âmes sont vaincus. Materne, un des compagnons de Clément, vient à mourir ; saint Clément le ressuscite, après être retourné à Rome pour y chercher le bâton de Saint Pierre. Puis les apôtres se dispersent en Gaule, et Clément avec cinq d'entre eux vient à Metz. Il convertit les habitants et fait périr le serpent destructeur. Il bâtit l'église de Saint-Pierre le-Vieux, celle de Saint-Étienne, celle de Saint-Pierre-aux-Arènes. Il ressuscite la fille d'Orius, gouverneur de Metz, et le convertit lui-même après l'avoir arraché aux griffes des démons. Il multiplie les miracles, les guérisons et même les résurrections. Il fait de nombreux sermons qui alternent et font contraste avec des scènes d'ivrognerie ou des querelles populaires. Il meurt enfin [1] en recommandant à Dieu les Messins. Son âme est emportée au ciel par les anges. Son corps est enseveli en pompe, et le seul contact de son cercueil guérit encore six malades. Les derniers païens se convertissent à la vue de tant de miracles.

1. Avant qu'il meure Dieu lui fait lire par un ange les noms de tous ses successeurs à l'évêché de Metz. Cette liste malheureusement n'est pas insérée dans le texte. Elle eût permis de dater le mystère exactement.

Ce mystère est probablement l'œuvre d'un Messin, et dut être représenté à Metz; certaines lacunes que présentent pour cette époque les chroniques messines expliquent comment cette représentation ne se trouve pas mentionnée.

Le poète a suivi les légendes les plus accréditées de son temps : Paul Diacre, et la vie de saint Clément par un moine de Saint-Arnould.

On peut louer dans ce mystère une certaine délicatesse de style et quelque bonheur dans l'expression du pathétique. On en pourra juger par ces deux extraits, auxquels il serait facile d'en ajouter beaucoup d'autres.

Le prince de Metz et la princesse se lamentent sur le corps de leur fille morte : le prince parle le premier :

O ma doulceur, m'amour, ma rose!
A! mes Dieux que m'avés vous fait!
O corps, tu estois si parfait
De beaulté et de hault lignage!
Tu geys sy mort! Dieux! quel dammage!
Jamais n'auray au cuer lyesse,
Mais tous jours doulour et tristresse
Auray tous les jours de ma vie.
Helas! m'amour, ma doulce amie,
Or n'avoie fille que toy;
Et tu m'as laissé, bien le voy.
Ay! quel douleur! Mes Dieux! mes Dieux!
Hahay! hahay! J'amasse mieulx
Avoir perdu tout mon roiaulme.

La mère reprend ainsi :

Ay! mi! lasse, doulente famme
Desollée sans nulle remedde!
O mort, mort oultrageuse et laide,
Tu m'as tollu toute ma joie
Et mon soullas, qu'onques j'amoie!
Or suis je bien desconfortée
Quant je pers en ceste journée
La plus belle de ce païs.
O vous tous, parens et amis,
Pleurés pour la belle pucelle!

O fille, ou est ou̅ cil ou celle
Plus troubley ne̅ plus ennuyeulx
Que je suis? bien devroient mes yeulx
Partir du cief, de grant doulour,
Et mon cuer pausmer de tritour!
Que je sens, je mourrey de dueil.
Avec toy bien morir je vueil
Mieulx que vivre. A Dieu te commant,
M'amour, ma doulce rose, tant
Je t'amoie! a Dieu je te dy.

La mort de saint Clément est présentée aussi d'une façon très touchante. L'ange Gabriel vient lui annoncer que sa fin est prochaine.

Clement ami, vueilles savoir
Qu'en brief temps, en no compangnie
Venras, ou tu verras la vie
Et la gloire de tous les sains;
Et la seras, soies certain,
Tousjours en joie, sans doulour.

Saint Clément lui répond :

Dieu soit loué, mon creatour!
Quant lui plaira je suis tout prest!

Il se met sur son lit et annonce sa mort à ses compagnons et à ses chapelains qui se désolent.

SAINT CÉLESTE.

Helas! veci grant desconfort!
Nous demourons tous desolés.
Helas! pere, pas n'en alés,
Que vos oueylles ne perissent!

SAINT FÉLIX.

Les lous venront, qui tout ravissent,
Quant plus ne verront le pastour.

Cinq petits enfants de chœur apprennent que l'évêque

est mourant. Ils accourent, ils supplient qu'on leur permette de le revoir encore. On veut les éloigner. Le malade les entend, les fait venir près de son lit; il leur parle, il les bénit et expire en les bénissant.

10° SAINT CRESPIN ET SAINT CRESPINIEN.

Manuscrits. 1° Cy commence le (ij^e, iij^e, vj^e) ystoire de saint Crespin et saint Crespinien. (La 1re histoire manque, et la 4e est par erreur intitulée 6e).

Manuscrit en trois cahiers in-f° format d'agenda; écriture du commencement du XVe siècle. Autrefois Archives nationales, section historique, série M, n° 1081 (provient des anciennes archives de Notre Dame de Paris.) Actuellement Biblioth. nat., Nouv. acquis, n° 2100.

2° Un second manuscrit offre, avec quelques différences, une rédaction très analogue du même mystère. Il est indiqué comme il suit au catalogue de M. de Soleinne :

— C'est la vie et le martire de monseigneur saint Crispin et Crispinien par personnages. Laquelle vie et martire a este faict des deniers de l'ostel de la charité Dieu, monsieur saint Martin, saint Remy, saint Crispin et Crispinien, et fut fait du commandement et volenté du prevost et eschevin et de tous les freres serviteurs qui pour lors estoient et dont les nons ensuivent... Et fut fait mil IIII^c XLIII au siege de este feste saint Martin.

Petit in-4° de 65 ff. vélin, écrit. à longues lignes. Miniature (endommagée) au 1er feuillet. Ce manuscrit figure au catalogue Soleinne, tome I, p. 105, n° 566. M. P.-L. Jacob le croit plus ancien que celui des Archives nationales : la marche des deux drames est analogue; on peut les suivre scène par scène. Dans le ms. Soleinne, la division des journées n'est pas indiquée; il renferme tout le commencement qui fait défaut dans le ms. des Archives. Celui-ci, selon M. P.-L. Jacob, paraît n'être qu'une paraphrase affaiblie du ms. Soleinne, où les scènes sont plus courtes, le dialogue plus concis, le rôle des tyrans moins prolixe. A partir du *recto* du f° 46, le manuscrit Soleinne est littéralement conforme à la quatrième journée du manuscrit des Archives. La mise en scène est indiquée dans le ms. Soleinne. M. P.-L. Jacob s'étonne en somme de la préférence que MM. Dessalles et Chabaille ont donnée au texte des Archives, en publiant l'édition indiquée ci-dessous :

Edition. Mystère de saint Crespin et saint Crespinien, publié pour la première fois d'après un manuscrit conservé aux Archives du royaume, par L. Dessalles et P. Chabaille. Paris, Silvestre, 1836, in-8°.

La deuxième histoire contient 1792 vers, la troisième 1740; la quatrième 1064. En tout 4596 vers.

Quarante-neuf personnages (dans les trois histoires conservées) :

Dieu, Nostre Dame, Gabriel, Raphael, Uriel; saint Crespin et saint Crespinien; Rictiovaire, prevost; deux conseilliers de Rictiovaire ; Daximien, Dyoclecien, empereurs; deux chevaliers; deux conseilliers (des empereurs); le messagier; le geollier; dix tirants; quatre sont nommés : Aigremor, Agrapart, Graymaut, Malferas; Rogier le bon homme (chrestien); deuxiesme chrestien; Pavie, bonne fame; deuxiesme fame (chrestienne); saint Eloy, saint Sir, saint Clement, pape ; deux cardinaux; l'arcevesque; le chappellain saint Eloy; le chappellain l'arcevesque; le ladre; le potensier; l'aveugle; le fol (ou demoniacle); le vallet du fol; Sathan, Belzébut, Destourbet, Burgibuz, dyables.

Premiers vers :

RICTIOVAIRE.

Seigneurs amis, or entendés
Et a moy conseillier tendés :
Vous scavés bien que nous avons
Deux crestiens en noz prisons,
Qui nostre loy blasment moult fort,
Et nos dieux desprisent a tort.

Derniers vers :

LE PAPE.

Or nous partons sans demourée,
Et se soyons en voye mis,
Et ces sains os cy seront mis
En sauf de par moy seurement.
Sus, beaux seigneurs, alons nous ent,
En louant de Dieu les vertus
Disons : *Te deum laudamus*.

La plupart des couplets se terminent par le petit vers de quatre syllabes; l'intervention surnaturelle de Notre Dame se produit dans ce mystère de la même façon que dans les miracles du manuscrit Cangé.

Quoique le mystère de saint Crespin et de saint Crespinien soit l'un des premiers qui aient revu le jour dans notre siècle (il a été publié dès 1836), on peut douter qu'il méritât cet honneur. C'est une œuvre prolixe, comme beaucoup de mystères; mais en même temps monotone et vide. Le drame a deux héros tout à fait indistincts; cette dualité rend l'action traînante et multiplie les répétitions.

Nous avons dit déjà que la première *histoire* fait défaut dans le manuscrit des Archives. La seconde s'ouvre au moment où le prévôt Rictiovaire annonce l'intention de faire mourir dans les tourments deux chrétiens obstinés qu'il retient en prison, Crépin et Crépinien. Ses bourreaux les lui amènent. Il les presse d'adorer Mahomet, car il est musulman, comme tous les païens des mystères. Le poète sait cependant à peu près qui fut Mahomet ; car il fait rappeler par le prévôt la légende fameuse du tombeau du prophète.

Quant il s'en voult aller es cieux,
Comme en l'escripture trouvon,
Fist le tombeau que nous voyon,
Qui en l'air est, et y sera
Tant que le monde durera.

Crépin et Crépinien étaient cordonniers. Le prévôt emprunte à leur métier les instruments de leur supplice ; il leur fait percer les doigts avec des alènes [1]. Mais Dieu (Jésus-Christ) et Notre Dame envoient les anges Gabriel et Michel réconforter les martyrs ; les alènes sortent de leurs doigts et vont d'elles-mêmes percer à mort les bourreaux. Le juge ordonne qu'on leur arrache la peau du dos par lanières. Nul supplice n'a sur eux d'effet. Les deux saints paisiblement prient pour leurs bourreaux, et les supplient de croire en Jésus :

Helas ! se vous saviés les biens
Et le povair qu'il a en luy,
Jamaiz vous ne diriés cecy ;
Mais l'ennemy vous tient en lasse,
Par quoy vous ne povés la grace
Ne le povair de lui savoir.

Quoi qu'on ait souvent abusé de ces rapprochements littéraires qui n'ont rien que de fortuit, on ne peut s'empêcher,

1. Car en leur mestier en ouvroyent.
Si vueul pour ce qu'ilz s'en vivoient,
Qu'ilz en sueffrent cruel martire.

en lisant ces vers, de se rappeler ceux que Polyeucte adresse à Pauline:

> Si vous pouviez comprendre et le peu qu'est la vie
> Et de quelles douceurs cette mort est suivie...
> Mais que sert de parler de ces trésors cachés
> A des esprits que Dieu n'a pas encor touchés ?

Rictiovaire, désespérant de triompher de la constance des deux martyrs, après avoir essayé vainement de les faire périr en les plongeant dans une eau glacée, les fait ramener dans leur prison et les condamne à y mourir de faim. Ici finit la seconde journée.

Quand s'ouvre la troisième histoire, les martyrs sont enfermés dans un cachot ténébreux qui tout à coup s'illumine et resplendit : c'est Dieu, Notre Dame et les anges qui viennent les visiter et les encourager. Rictiovaire, en apprenant ce miracle, les fait tirer de la prison pour les jeter dans une chaudière d'huile bouillante et de plomb fondu ; mais la chaudière se brise : le prévôt, les bourreaux sont consumés et les deux saints n'ont aucun mal.

Un messager va porter ces nouvelles aux deux empereurs, Daximien et Dyoclécien, qui se font amener les deux prisonniers. Ni les promesses ni les menaces ne peuvent fléchir leur constance. Les empereurs les condamnent à avoir la tète tranchée. Satan accourt aussitôt, espérant bien emporter les âmes des martyrs

> Malgré la rousse Marion.

C'est ainsi qu'il désigne Notre Dame.

Mais Dieu, Notre Dame et les Anges arrivent au secours des chrétiens ; Gabriel et Michel chassent les démons, et dès que les têtes des deux martyrs sont tombées, ils emportent leurs âmes au ciel avec des chants de triomphe.

Dans la prière suprême des martyrs le poète a pris soin de leur faire recommander à Dieu les fidèles qui plus tard

honoreront leur mémoire et seront dévots au culte de saint Crépin et de saint Crépinien (Voy. t. I, p. 343.)

Après la mort des martyrs les bourreaux vont rendre compte aux empereurs de leur office. Deux chrétiens et deux chrétiennes ensevelissent avec respect les corps saints.

Au commencement de la quatrième histoire, les deux martyrs sont au ciel « en gloire » et rendent grâces à Dieu de la félicité dont il les comble. Notre Dame implore son fils pour qu'il permette qu'un culte solennel soit rendu sur la terre à ses deux fidèles serviteurs. L'*invention* de leurs corps à Soissons est suivie d'une foule de guérisons miraculeuses.

A consulter : Raynouard. *Journal des savants*, juin 1836 (article sur l'édition de MM. Dessalles et Chabaille. — O. Le Roy, *Études sur les mystères*, p. 274).

11° SAINT DENIS.
(La conversion de)

Manuscrit. Cy ensuit la conversion saint Denis.

Manuscrit de la Bibliothèque Sainte-Geneviève [1], Y. f. 10, in fol.

Édition. Mystères inédits du xv° siècle publiés par Ach. Jubinal, tome I, p. 42-60.

On aura soin de distinguer la *Conversion de saint Denis*, le *Martyre de saint Denis*, et le *Mystère de saint Denis*, trois pièces différentes qui vont être analysées successivement.

Le court mystère de la *Conversion de saint Denis* serait peut-être mieux considéré comme un fragment du grand mystère, qui, dans le manuscrit de Sainte-Geneviève, embrasse les parties suivantes : le mystère de saint Étienne, la conversion de saint Paul, la conversion de saint Denis, le martyre de saint Pierre et de saint Paul, le martyre de saint Denis. Mais comme chacune de ces parties pouvait se détacher des autres selon les indications du manuscrit, nous les avons étudiées séparément.

La « conversion saint Denis » commence ainsi :

SAINT PAUL AUX PHILOSOPHES.

Seigneur Jhesucrit vous amant
Qui fist et terre et firmament,

1. Voy. ci-dessus, note générale sur ce manuscrit, p. 380.

Qui pour nostre redempcion
Print humaine incarnacion,
Nasquy, mouru, resuscita
Et Diex et homme es cielx monta, etc.

La pièce se termine par ces vers que dit saint Denis :

Maintenant, a ton honneur, sire,
Dicter vueil un livre et escripre
Nommé de triple iherarchie
Et autres de theologie,
Pour ton saint nom glorefier
Et mon prochain edifier.

422 vers. Huit personnages : saint Pol; le premier des philosophes; Publius, le second philosophe; saint Denis le tiers philosophe; l'aveugle; Damaris, fame saint Denis; deux enfans.

Saint Paul est à Athènes, prêchant la foi aux philosophes. Le poète introduit ici un développement assez faible du célèbre discours des Actes des Apôtres. Les philosophes se moquent de Paul et de sa doctrine. Denis, plus grave, lui dit :

Biau sire, vous devez savoir
Qu'il ne souffist pas entre clers
Dire : mes diz sont vrays et clers;
Ainçois il les convient prouver...

Saint Paul prouve l'immortalité de l'âme et la résurrection des corps par la nécessité de réparer dans un autre monde les injustices de celui-ci. Il s'entretient avec Denis sur le *Dieu inconnu*, qui est le Dieu qu'il lui annonce :

Le createur de tout le monde
Qui d'une Vierge pure et monde
Comme soleil parmy voirriere
Passe et adès demeure entiere, etc.

Nous trouvons là encore une fois cette comparaison dont le moyen âge a abusé. Saint Denis, déjà ébranlé, retourne en sa maison méditer les discours de Paul.

Un aveugle entre en scène et la comédie avec lui.

— Donnez moi pour Dieu quelque chose.
— Parlez bas. Ma dame repose.
— Au moins me tendez vostre main.
— Oïl, oïl, c'est a demain.

Saint Paul rend la vue à l'aveugle. Ce miracle convertit Denis avec sa femme Damaris et leurs deux enfants. Saint Paul les baptise et sacre Denis évêque d'Athènes en lui baillant « anneau, crosse et mitre », pendant que Damaris « se met en beguine ». Denis commence aussitôt à composer ses écrits religieux. On sait qu'au moyen âge on confondit toujours en un seul et même personnage trois homonymes distincts : Denis l'aréopagite, qui est nommé dans les Actes des apôtres, Denis l'apôtre de Paris, et l'auteur peu connu des livres théologiques attribués faussement à Denis l'aréopagite.

12° SAINT DENIS.
(Le martyre de)

Manuscrit. Le geu saint Denis continue ainssy... Cy fine la vie saint Denis et ses compagnons.

Bibliothèque Sainte-Geneviève, Y f. 10, in fol. (fol. 164 r° 182 r°)[1].

Édition. Mystères inédits du XV° siècle, publiés par A. Jubinal, tome I, p. 100-168.

1 490 vers. Vingt-neuf personnages :

Saint Rieule ; saint Denis ; Publius, second philosophe ; saint Clement ; les compaignons de saint Denis, saint Rustique, saint Eleuthere ; le premier Parisien, ou le premier bourgeois de Paris ; le second Parisien, ou le second bourgeois ; le tiers Parisien, ou le tiers bourgeois ; Lisbie, le plus noble bourgeois ; deux autres Parisiens ; l'emperiere Domicien : Fescennin ou le prevost ; les sergents au nombre de quatre, savoir : Humebrouet ; Menjumatin ; Masquebignet ; Hapelopin ; Larcie femme Lisbie ; le jaulier ; Jhesus ; saint Michiel ; saint Gabriel ; saint Raphael ; Catulle, bourgoyse ; le premier, le second varlet ; saint Senctin ; saint Anthonin ; l'ostellier.

Premiers vers :

SAINT RIEULE.

Chier sire, Jhesucrit vous gart !

1. Voy. note générale sur ce ms., p. 380.

SAINT DENIS.

Frere bien vegniez. De quel part?
Voulez chose que puisse faire?

SAINT RIEULE.

Mon tres chier seigneur debonnaire
L'empereur Domicien
Sy a bany le Dieu menistre
Saint Jehan ly euvangeliste.

Derniers vers :

SAINT SENCTIN.

Si est raison et equité
Qu'au jour d'uy grace a Dieu rendons
Par quy grace aujourdehuy avons :
Puis donc qu'a ce sommes tenuz,
Chantons : *Te Deum laudamus.*

Une note du manuscrit permet aux acteurs de supprimer ce dernier couplet et de s'arrêter vingt vers plus haut, quand Senctin dit :

Folz est qui en lui ne vuelt croire.
A lui soit tout honneur et gloire!

Saint Denis quitte Athènes avec saint Rieule ; ils vont à Rome, y trouvent saint Clément, qui les envoie en France. Saint Denis salue les Parisiens au nom « de Jhesuscrist le roy des roys. — Quel roy? de la fève ou des poys? » repart un Parisien. Le poète a voulu peindre dès le premier vers l'esprit gouailleur du crû. Cependant saint Denis opère beaucoup de conversions ; mais l'empereur Domitien donne l'ordre de poursuivre les chrétiens. Des bourgeois de Paris livrent Denis au magistrat :

Sire, oiez que fait ce fol prestre!
Il prent de l'yaue en une escuele
Et gete aus gens sus la cervele,
Et dit que par tant sont sauvez.

Saint Denis comparaît devant Fescennin, avec ses compagnons Rustique et Éleuthère, avec Lisbie, bourgeois de Paris

qu'il a converti et que sa femme dénonce. Les chrétiens sont torturés avec la plus horrible férocité : brisés sur un chevalet, rôtis sur un gril, exposés aux bêtes, plongés dans un four brûlant, crucifiés enfin ; tout est impuissant à les faire périr. Ils sont ramenés en prison. Là saint Denis célèbre la messe. « En la chartre soient vestemens pour prestre, pour dyacre et soudiacre, autel et calice et du pain. » Jésus et les anges descendent du ciel, et Jésus de sa propre main donne la communion aux martyrs. Le lendemain ils sont décapités.

« Lors saint Denis prengne sa teste entre sez mains et lez anges le meinent un pou en chantant : *Gloria tibi, Domine.* » Des sergents sont envoyés pour enlever les corps saints ; mais ils se laissent enivrer par Catulle, femme chrétienne, qui subrepticement fait ensevelir saint Denis et ses compagnons. L'histoire épisodique des saints Senctin et Anthonin qui s'en vont à Rome pour remettre au pape les actes du martyre de saint Denis, termine assez singulièrement la pièce.

A consulter : O. Le Roy, *Époques de l'histoire de France*, p. 38-45.

13° SAINT DENIS.
(En deux journées.)

Manuscrit. Mistaire de saint Denis. 246 feuillets, lignes longues. Inachevé. Papier. Commencement du XVIe siècle.

Bibliothèque nationale, fr. 1041 (anc. 7332⁵. Cangé, 141.)

Environ 8000 vers. Quatre-vingt-quatre personnages, dont la liste est au commencement du manuscrit, avec celle des acteurs qui jouèrent dans une représentation dont la date et le lieu ne sont pas fixés. Quelques rôles secondaires (deux pucelles, deux diables), ont été même ajoutés en marge d'une main différente, probablement pour fournir des personnages à quelques amateurs qui n'en avaient pas reçu d'abord.

Lucifer ; Sathan ; Bellezebuth ; Berith ; Leviathan ; saint Denis ; Panopages ; Apolofanes ; Gobin, premier maistre de la loy ; le deuxiesme maistre de la loy ; maistre Anthibon ; l'aveugle et son varlet ; le premier, deuxiesme, tiers, quart tirant ; Marie ou Nostre Dame ; sainct Pierre ; saint Jehan l'evangeliste ; saint Jacques le majeur ; saint Phelippes ; saint Jacques mineur ; saint Berthelemy ; saint Symon ; saint Jude ; saint Thomas ; saint Mathieu ; saint Barnabé ; saint André ; saint

Matthias; la premiere, deuxiesme pucelle; Maria Salloné; Maria Jacobi; saint Estienne, Nycolas, Marcel, Thimon, Nychanor, Prochoire, Parmenas et Philippe, diacres; sainct Lucas; Astarot; Cerberus; le premier, deuxiesme, tiers pharisien; Cayphas; Annas; Alexander; Malengroingne geolier; Dieu le pere; Paulus; Jesus; Michel; Gabriel; Raphael; Uriel; Marcelin; Lucian; Eleuthaire; Rusticque; le premier parisien; le deuxiesme; le troisiesme; le quatriesme; Lisbie; le prevost Agrippe; le premier chevalier; maistre Syon prebstre de la loy; le deuxiesme chevalier; l'ostellier; Catulle ostesse; Larcie; le mareschal; le premier, deuxiesme, troisiesme, quatriesme eschevin; Domicien empereur; Paulinus, premier conseiller; Fescennin, deuxiesme conseiller; le messagier; Saturnyn.

Premiers vers :

LUCIFER.

Ou estes vous, dyables faulx et pervers,
Hideux crapaulx, terribles lizats verds,
Aspics mordans, puans, abhominables?
Si vous n'estes plus aspres et divers,
Tout nostre fait se conduit a l'envers,
Et en serons beaucoup plus miserables.
Sathan, Sathan, viens oyr mos notables,
Leviathan, sors hors de tes estables.

Derniers vers :

FESCENNYN.

A Malengroigne tu yras
Et de par moy, tu luy diras
Qu'il mette entre ses deux bestes
Aspres, terribles, deshonnestes,
Ce faulx traistre pour me venger.

IVe TIRANT.

Bien, bien, nous le ferons ranger

FESCENNYN.

Ostez moy de la ce paillart
Et le menez la a l'escart,
Affin que la fin en soit veue. .

Le reste manque. Ce mystère, qui devait être extrêmement développé, ne nous est parvenu que très incomplet.

Le manuscrit se partage en deux journées, qui ne se suivent

pas ; le format du papier n'est pas le même ; il est plus grand dans la seconde.

La première journée occupe les feuillets 1-124 (la pagination est moderne). Elle commence par ce titre :

« Première journée du mistaire Sainct Denis et commance Lucifer. »

Elle met en scène : 1° Denis à Athènes, qui, effrayé par une éclipse, élève un autel *au Dieu inconnu* ; 2° l'histoire de saint Étienne avec l'institution du diaconat. La fin de cette journée, qui eût relié ces faits épars, manque dans le manuscrit.

Au f° 125 commence une autre partie ; mais aucun titre ne nous apprend si cette partie est la seconde journée, ou la troisième, ce qui paraît plus probable ; car une lacune énorme la sépare de la première. L'histoire de saint Paul et de sa mission en Grèce fait défaut. En tout cas cette partie, qui va du f° 125 au f° 246, est elle-même inachevée. Elle met en scène l'arrivée à Paris de Denis et de ses compagnons et la lutte courageuse qu'ils soutiennent pour la foi contre les persécuteurs. Mais le martyre des trois saints manque. Nous n'avons ainsi que des fragments, considérables mais décousus, de ce mystère qui, complet, devait comprendre au moins vingt-cinq mille vers ; en supposant qu'il fût proportionné, ce qui n'est pas sûr.

A consulter : Beauchamps, *Recherches*, etc., t. I, p. 228. — Parfaict, t. II, p. 541-546.

11 SAINT DIDIER,
par Guillaume Flamang.

Manuscrit. Cy s'ensuyt la vie et passion de monseigneur sainct Didier, martir et evesque de Lengres, faicte par personnages, a la requeste de messieurs les confreres de la confrarie dud. sainct aud. Lengres, composée par venerable et scientificque personne maistre Guillaume Flamant, chanoine dudit Lengres, jouée en ladite cité par lesdits confreres, l'an

mil CCCC IIII^xx et deux..... Cy finit la vye et passion de monseigneur saint Didier, iij^e evesque de Lengres, composée par maistre Guillaume Flamang, chanoine de Lengres, escripte par moy Philibert Prevost, procureur es cours de Lengres, et par Estienne Roland, mon serviteur, le darnier jour de may l'an mil cinq cens et sept. Signé : Prevost.

In-4°, papier. 11 cahiers de 15 feuilles chacun (Bibliothèque de Chaumont.)

Edition. La vie et passion de monseigneur sainct Didier... publiée pour la première fois d'après le manuscrit unique de la bibliothèque de Chaumont avec une introduction par J. Carnandet, bibliothécaire de Chaumont; Paris, Techener, 1855, in-8°.

10214 vers (3170 dans la première journée, 4124 dans la seconde; 2920 dans la troisième). soixante-huit personnages parlants :

Le prologueur ; le fol; quatre bourgeoys de Lengres ; le bailly de Lengres; le doyen ; le tresorier; le chantre; deux chanoines ; les archidiacres du Dijonnoiz. du Tonnoirroyz, du Barroiz, de l'Auxoiz, du Bassigny; Pierre varlet des bourgeois; Symonnet, clerc des chanoines; Lucifer, Sathan, Cerberus, Astaroth, Leviathan, Belphegor, Belial, diables; l'arcevesque de Lyon; maistre Jehan, son chappelain; Robin, son serviteur; le secretaire du chapitre de Lengres; la Vierge Marie; Dieu; Gabriel; Michael; Raphael; Uriel; le charruyer; Didier; Bonpas, messager; les seigneurs de Grancey, Vergey, Choiseul, Trilchastel; l'archier; le coustillier; le crenequinier; le coulevrinier; le pere Valier; le fils Valier; Honorius empereur; le consul; le tribun; Diligent, messager; Marianus; deux soudarts; le legionnaire; le Centurion; deux bourgeois d'Arles; Croseus roy des Wandres; deux Satrapes; Tost-venu, messager; Godifert, Tartarin, Sarragot, Ysengrin, satellites.

Premiers vers (prologue) :

Aristote philozophe notable,
Mect ung notable utile a concepvoir;
Quant il nous dict que l'homme raisonable
Tant soit instable, au monde variable,
Et miserable, appette de sçavoir.
Il dit bien voir, car chascun fait debvoir
D'oyr, de voir, d'enquerir et d'aprandre,
Cuidant enfin toutes choses comprandre.

Derniers vers (épilogue) :

Et au surplus s'il y a point
Des joueurs aucung mal apris
Qui ait fait quelque mauvais point
Recepvez le en gré pour son pris,
Priant au martir de hault pris
Que puissions, par son habitude,

Regner au celeste pourpris,
Enrichy de beatitude.

Pour l'analyse du mystère de saint Didier, voy. tome I, p. 231-240.

15° SAINT ÉTIENNE.
(Le martyre de)

Manuscrit. Cy commence le martire saint Estiene... Bibliothèque Sainte-Geneviève, Y. f. 10, in fol (fol. 141 v° 145 r°) [1].

Éditions. 1° Mystères inédits du XVe siècle... publiés par A. Jubinal, t. I, p. 9-24.

2° Théâtre français avant la Renaissance... par E. Fournier, p. 2-6.

316 vers. Treize personnages :

Saint Pierre ; saint Estiene ; Annas evesque ; Caïphas ; Alexander ; premier, second, tiers, quart faux tesmoing ; Saulus ; Gamaliel ; Abibas ; Nichodemus.

Premiers vers :

SAINT PIERRE.

Doulces gens, un pou de silence !
Vous qui cy estes en presence
Savez comment Nostre Seigneur
De tous les plus grans le greigneur
Nous a esleus et envoiez
Pour avoier les desvoiez.

Derniers vers :

NICHODEMUS.

Sire, il fait a martir injure
Qui d'onner por martir prent cure.
Car l'ame vole es ciex lassus
Sy que partie elle est du corps.
Sy chantons tous foibles et forts
En hault : *Te Deum laudamus.*

Le fond de la pièce est conforme au récit des Actes. Seulement le supplice du saint est mis en scène avec la complaisance habituelle aux poètes du moyen âge pour ce genre de développement.

Dans le manuscrit, ce mystère et les quatre suivants (con-

1. Voy. note générale sur ce manuscrit, p. 380.

version de saint Paul, conversion de saint Denis, martyre de saint Pierre et de saint Paul, martyre de saint Denis) ne forment réellement qu'un seul drame en plusieurs parties; le poète a indiqué avec soin les coupures ou les transitions nécessaires pour jouer le tout de suite ou chaque partie séparément.

En tête du *Martire saint Estiene* on lit un titre commun aux cinq mystères (et même à un sixième qui n'a aucun lien avec les autres : les *Miracles de sainte Geneviève*). Dans ce titre les mystères sont présentés comme « translatés du latin en françoys rimé ». Les poètes du temps se vantaient de n'être que traducteurs, comme on s'en défend aujourd'hui. Les auteurs des chansons de gestes prétendent toujours n'avoir fait que mettre en vers une chronique latine, une *geste*, qui le plus souvent est purement imaginaire. Mais il est vrai que notre poète a puisé le fond de son œuvre dans des Actes ou vies de saints, écrites pour le plupart en latin. A la suite du titre commun aux six mystères, commence un sermon qui les résume en 168 vers et sert ainsi de prologue général.

(Voy. note générale sur le manuscrit de Sainte-Geneviève ci-dessus, p. 380.

16° SAINT FIACRE.
(A 25 personnages.)

Manuscrit. Cy commance la vie monseigneur saint Fiacre rimée en françoys. Bibliothèque Sainte-Geneviève, Y. f. 10, in fol. (f° 55 v° à 69 v°) [1].

Éditions. 1° Mystères inédits du XVe siècle publiés par A. Jubinal, tome I, p. 304 à 353.

2° Théâtre français avant la Renaissance, par E. Fournier, p. 18-35.

984 vers, non compris la farce *interposée* dans le mystère.

Vingt-cinq personnages :

Le pere saint Fiacre; la mere; saint Fiacre; le chevalier; la pucelle; la chamberiere; Dieu; la mere Dieu; Gabriel; le batelier; saint Pharon; le chapelain; la vieille Honder; le messagier; Michiel; le clerc; le mesel; l'aveugle; le potencier; la bourgoise de Laugny; la dame chevaleresse; la chamberiere (de la dame); la fame (qui prie son mary); le mary; le chanoine.

1. Voy. note générale sur ce manuscrit, p. 380.

Premiers vers :

PÈRE SAINT FIACRE.

Dame, mon pensser vous vueil dire :
Sachiez, j'ay au cuer grant yre
Toutes fois que mon filz regarde.
Je croy par Dieu qui les siens garde
Que il ne vauldra ja riens née.

Derniers vers :

LE CHANOINE.

Mais tantost que m'en repenty,
Alegence du mal senty,
Dieu soit loez!

SAINT PHARON.

Biaulx seigneurs, qui cez mos ouez
Chantons et ne soions pas muz,
De cuer : *Te Deum laudamus.*

Le père de saint Fiacre (riche seigneur Irlandais) s'irrite d'avoir un fils si humble et si austère. La mère dit qu'il faut le marier. On présente au jeune homme une fille de grande beauté qui fait tout ce qu'elle peut pour gagner son amour, mais n'y réussit pas. Sur l'avis de l'ange Gabriel, envoyé par Dieu même, Fiacre s'enfuit, passe la mer, arrive en France, à Meaux, devant l'évêque saint Pharon (Faron), qui l'accueille et lui donne toute la terre qu'il pourra fouir ou bêcher en une journée. Fiacre, assisté de Dieu, « fouit » si vite qu'une vieille en est scandalisée; elle court donner l'éveil à saint Pharon, qui veut qu'on laisse en paix l'hôte que Dieu favorise.

Cependant la jeune fille éprise de Fiacre s'avise de passer la mer à sa suite et d'arriver à son ermitage; mais Fiacre obtient de Dieu par ses prières qu'elle ne le reconnaisse pas. La jeune fille s'éloigne tristement. Peu après Dieu rappelle à lui le jeune saint, qui meurt entre les bras de saint Pharon, ayant fait cette prière :

Je vous pry, vray Dieu, que touchiez
Ne soit mon corps de famme née.

Ne que nulle ne soit entrée
Ou lieu ou je reposeray.

« Cy est interposé une farsse, » dit le manuscrit (après la mort de saint Fiacre). En effet le jeu sacré est interrompu ici; on jouait une petite farce qui n'a nul rapport avec saint Fiacre (Voy. sur cette disposition singulière, t. I, p. 271. Cette farce sera analysée dans le t. III de cet ouvrage). Dans la seconde partie du mystère on voit force malades guérir en invoquant saint Fiacre dans sa chapelle. Mais une dame « chevaleresse » qui a osé faire entrer de force sa chambrière dans ce lieu interdit à toute femme, est frappée d'un mal subit dont elle guérit seulement en implorant le pardon du saint.

Entre les nombreuses vies de saint Fiacre écrites au moyen âge, M. Jubinal cite (*Mystères inédits*, t. I, p. 394) celle qui est contenue dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale; le miracle de saint Fiacre bêchant en quelques instants une immense étendue de terrain y est raconté avec des détails que notre poète n'a pas osé conserver. Les arbres tombent d'eux mêmes et se déracinent devant le saint homme[1].

Dans ce mystère, chaque couplet se termine par le petit vers de quatre syllabes rimant avec le premier vers du couplet suivant, comme dans les miracles de Notre Dame du manuscrit Cangé.

A consulter : O. Leroy, *Études sur les mystères*, p. 290, et *Histoire comparée du théâtre et des mœurs*, p. 360.

17° SAINT FIACRE

(A 15 personnages.)

Édition. S'ensuyt la vie de monsieur sainct Fiacre, filz du roy d'Escosse par personnaiges, contenant comment il vint en France et comment il demoura en Brie, avec plusieurs beaulx miracles, a quinze personnages... Cy finist la vie de monseigneur sainct Fiacre. Nouvellement imprimée a Paris pour Jehan Sainct-Denis. In-4° goth, 18 ff. à 2 col.

1. Voy. E. Fournier, *Théâtre français de la Renaissance*, p. 24, note 9.

Environ 1600 vers. 15 personnages :

Le pere saint Fiacre ; le petit sainct Fiacre ; la mere ; la damoyselle Jehanne ; le maistre d'hostel ; l'escuyer ; sainct Fiacre ; Force de couraige ; l'admiral ; sa femme ; la fille ; la damoyselle ; le maistre d'escolle ; le marinier ; le ladre ; le dyable.

Premiers vers :

LE PÈRE.

Des nobles la beatitude,
Beatifiée valitude
Si est d'avoir bons successeurs.
De noblesse avons plenitude,
Pleine de grant solicitude,
Longtemps paisibles possesseurs.

Derniers vers :

SAINT FIACRE.

Bien perseverer nous doint Dieu
Tellement en faitz et en ditz
Que nous tous puissions veoir le lieu
Du royaulme de paradis.
Tous nos meffaitz et nos mesditz
Excusez, si vous plaist, le vice.
Il n'est si serré qui ne glice.

Les parents du jeune Fiacre, tout en se louant de sa vertu, désireraient le marier. Satan s'en réjouit d'avance.

Car il est mien, sans varier,
Puis qu'est en point de marier.

Fiacre résiste, et *Force-de-courage* vient, en chair et en os, le confirmer dans sa résolution. Le maître d'hôtel et le maître d'école essaient en vain de le fléchir. Le maître d'école cite l'histoire romaine et parle en mauvais latin. Le maître d'hôtel use d'autres arguments. Il va demander en mariage la fille de l'amiral d'Écosse pour le jeune Fiacre, et compte sur cette beauté pour faire le reste. Mais Fiacre à genoux invoque la Vierge et Force-de-courage le soutient.

La damoiselle a consenti de fort bonne grâce : le diable est enchanté :

Mais quant il verra ce mynois
J'en cheviray tout a mon choys.

La fiancée arrive au palais. On lui présente saint Fiacre et on les laisse ensemble. La jeune fille fait naïvement tout ce qu'elle peut pour séduire le chaste jeune homme.

— O Fiacre! — Je suis tout en trance;
Certes bien me monstre niès.
— O Fiacre, escoutez mes regretz.
— Dieu! qu'elle est plaisante creature.
— Je languis. — Que je fusse emprès
Pour contempler sa portraicture!
— Tant Fiacre a plaisante figure.
— Tant elle est de maintien honneste!
— Fiacre, je transis. — Quel poincture
D'avoir reffusé tel requeste!
— O quelle amoureuse conqueste!
— D'ung seul baiser fusse content.
— Se je l'eusse baisé. — Quel feste,
D'ung amoureulx embrassement.
— Il ayme aultre part seurement.
— Seurement je suis bien badin.

Mais Force-de-courage arrive au secours du jeune homme, qui prend le sage parti de fuir : il rencontre un lépreux, qu'il embrasse avec transport et dont il revêt les habits en lui laissant les siens. Puis il se hâte de quitter l'Écosse. Le mystère, probablement écourté, finit brusquement à l'arrivée du jeune saint en France, sans qu'il soit question des miracle annoncés au titre.

Le style est généralement faible et rempli d'allitérations pénibles.

18° SAINTE GENEVIEVE.

Manuscrit. C'est le miracle comment les anges firent joye quant ma dame sainte Genevieve fut née.

(Ce titre s'applique à la première division du mystère : un titre analogue est répété devant toutes les autres. Il n'y a pas de titre général.)

Bibliothèque sainte Geneviève, Y f-10, in-fol. (f[os] 183 r[o]- 217 r[o]).

Édition. Mystères inédits du XV[e] siècle publiés par A. Jubinal, tome I, p. 169-303.

3100 vers. 56 personnages :

Geronce, mere sainte Genevieve; la chamberiere; saint Remy; saint Germain; saint Lou; Sené, pere sainte Genevieve; sainte Genevieve; sainte Celine; Margot; Trotemenu, messagier: premier, second, tiers, quart, cinquiesme bourgois; saint Pierre; saint Pol; saint Denis; Nostre Dame; saint Jehan; Jhesus; Gabriel; l'archediacre d'Aucerre; Raphael; la nonnain; l'Evesque; Leviathan; Sathan; Risouart; Mauferas; la mere de l'enfant; la voisine; Michiel; l'enfant; le varlet; le bourgois (d'Orleans) Dan Genese; Dan Bessus; Tiebault porchier; Foucault; Ogier, Huet, maçons; le charpentier; premier, second, tiers, quart, quint fol; le mesel; le brouetier; l'ydropique; le bocu ou contraint; le fievreus; l'aveugle; le varlet de l'aveugle; l'enfant du brouetier; la vielle.

Premiers vers :

LA MÈRE DE SAINTE GENEVIÈVE.

Doulz Jhesucrist, je suis enceinte
Et toute preste de gesir;
Oiez en pitié ma complainte,
En accomplissant mon desir :
C'est que lignier aie sy sainte
Qu'elle face vostre plaisir.

Derniers vers :

LA VIEILLE.

Or parfaites par courtoisie
Le bien qu'avez en m'ame mis,
Et vueilliez que par bonne vie
Puisse vaincre mes ennemis.
Dieu, Pere, Filz, Sains Esperiz,
Gart ame et corps d'estre peris !

Le mystère renferme quatorze parties ; chacune est la mise en scène d'un miracle de sainte Geneviève, ou dont cette sainte est l'objet.

1° Naissance de la sainte. Les Anges chantent à sa venue « sans soy bougier du Paradis ». Au bout de cinquante vers Geneviève est déjà « en cote et en chaperon » et les évêques Germain, Remy et Loup, réunis à Paris pour un concile, ont distingué la jeune fille pour son air de modestie et de piété.

2° Sur le conseil de ces saints personnages Geneviève fait vœu de chasteté.

3° La mère de sainte Geneviève ayant souffleté sa fille, elle devient aveugle et n'est guérie qu'à l'intercession de l'enfant.

4° Sainte Geneviève arrive à Paris avec sainte Céline (de Meaux), dont elle guérit la « chamberiere » malade depuis deux ans.

5° Les prières de Geneviève sauvent la ville de Paris menacée par les « Hondres ». Les saints au ciel s'intéressent à la ville; saint Paul en prédit la grandeur.

> Car en la cité
> Flourira l'université,
> D'estudians et d'escoliers,
> Tant reguliers que seculiers,
> Qui la foy monteplieront,
> Prescheront et enseigneront.

Notre Dame transmet ces prières à son fils. Jésus veut d'abord que Paris et la France expient leurs péchés :

> Lessiez leur boire leurs folies.

Notre Dame redouble ses prières avec une véritable éloquence.

> Pour qui descendistes du ciel,
> Pour qui vray homme devenistes,
> Pour qui en mes flans vous tenistes,
> Pour qui, très doux filz, m'allestastes,
> Pour qui ces mamelles succhastes,
> Pour qui fustes prins et lié,
> Pour qui fustes crucifié
> Et mis a mort entre deulz lierres?
> Ne fusse pas pour les pechierres?

6° Pendant une grave maladie, l'âme de Geneviève est emportée au ciel et en enfer.

7° Sainte Geneviève, visitée par une nonne de Bourges qui se dit vertueuse, lui déclare un grand péché que cette nonne avait commis.

Cette scène hardie est la plus curieuse du drame. La sainte repousse les compliments hypocrites que la « nonnain » lui prodigue, et comme celle-ci proteste de sa vertu, et se dit vierge, Geneviève lui répond :

Non pas vierge, non, mais ribaude,
Qui fustes en avril sy baude,
Le tiers jour, entre chien et lou,
Qu'ou jardin Gautier Chantelou
Vous souffristes que son berchier
Vous defflourast soubz un peschier.
Ha lasse! pouvre creature,
Pour un povre delit d'ordure,
Perdue avez par mal ouvrer
Virginité sans recouvrer;
Perdu Dieu ses biens et sa joye,
Perdu vous-mesmes...

« Pensez-vous cacher votre faute? Si les hommes l'ignorent, Dieu la sait. »

Vostre povre ame que fera
Quant Dieu son pechié monstrera
A tous ceulz qui sont et seront?

La nonne avoue sa faute, mais elle veut s'excuser.

Mez c'est, ce croy, ma destinée.
Il convenoit que je pechasse.
— Or est pis que devant, ha! lasse,
Vostre pechié et vostre erreur
Metez sus a Dieu, c'est horreur!
Dieu ne destine ne ne fait
Pechié, mez vostre cuer defait
Quant il fu de pechié tenté
Eslent de franche volonté
Le mal, et refusa le bien.

La nonne résiste encore. Dieu savait qu'elle pècherait. Comment n'eût-elle pas failli?

M'a faite Dieu pour moi dampner
— Mez pour vous es cielx couronner.

8° Sainte Geneviève ressuscite un enfant noyé.

Ce sont les diables qui jettent l'enfant dans un puits après s'être assurés qu'il n'est pas baptisé. Ils sont fort gais de leur exploit :

Ha ha ha ha, il boit, il boit.
... Il a trop beu, hape son ame.

La mère arrive, se désespère et, sur l'avis d'une voisine, porte le petit corps à Geneviève; elle gémit que l'enfant soit mort avant d'être baptisé; la sainte lui dit qu'il ira bien en enfer, mais qu'il y sera sans souffrir. Il vaut peut-être mieux qu'il n'ait pas vécu; il aurait pu être tout à fait damné (pensée singulière). La mère, peu consolée, supplie Geneviève de ressusciter son fils. Jésus envoie les anges arracher l'âme aux diables. Longue discussion qui finit par une bataille où les anges sont vainqueurs : l'enfant est ressuscité.

9° Sainte Geneviève obtient d'un bourgeois d'Orléans le pardon d'un valet coupable.

10° Sainte Geneviève fait bâtir une église à « Lectrée » sur les corps de saint Denis et ses compagnons. Scènes populaires entre les ouvriers qui construisent l'église.

11° Un cierge s'étant éteint sur le tombeau de saint Denis, sainte Geneviève le rallume miraculeusement (la fin manque).

12° Sainte Geneviève guérit six fous possédés du diable (le commencement manque).

13° « Cy après sont autres miracles de madame sainte Genevieve... et a parmy farsses entées afin que le jeu soit mains fade et plus plaisans. »

Ce sont les *mesels* (lépreux), *brouettiers* (culs-de-jatte), bossus, aveugles etc., qui se chargent ici de faire rire par leurs grimaces et leurs contorsions un public peu délicat.

14° Une vieille vole à sainte Geneviève ses souliers pendant que la sainte s'est mise nu-pieds pour prier.

Comment que soit, j'ay ses botines.
Voist nuz piez, s'el veult, par la rue,
Et s'el a froit, sy esternue.

Cette vieille mécréante devient aveugle, sainte Geneviève la guérit, la convertit, l'envoie à l'évêque. La vieille se confesse, et la liste de ses péchés est longue; elle conclut pourtant en disant :

Dire ne sauroie la disme
De mes pechés; c'est ung abisme.

Elle reçoit toutefois l'absolution, car son repentir est sincère.

Ainsi finit singulièrement le jeu des miracles de sainte Geneviève. Il n'y a dans cette suite de tableaux détachés ni unité ni composition; mais l'ensemble est intéressant, qualité assez rare dans le théâtre sacré du moyen âge. L'auteur n'a fait que suivre d'ailleurs les nombreuses vies de sainte Geneviève écrites au moyen âge en latin et en français. La *Légende Dorée* en particulier contient le récit de presque tous les miracles qu'on vient de lire.

— A consulter : *Bibliothèque du théâtre français*, tome I, p. 36.
O. Leroy, *Histoire comparée du théâtre et des mœurs*, p. 269 à 305.

19° SAINT GENIS

Manuscrit. — « Cy en aprés s'ensuyt l'ystoire et la vie du glorieux corps saint Genis » par personnages. Biblioth. Nationale, fr. 12537 (anc. 5782). Petit in-fol, pap. xve siècle, 80 feuillets. Lignes longues.

Environ 4000 vers. 50 personnages (indiqués en latin au verso du f° 80). Deus ou Christus; Virgo Maria; Primus, secundus Angelus; Sanctus Genisius; Primus, secundus Christianus; Presbyter; Exorcista; Primus, secundus, tertius pauper; Mulier pauper; Quintus pauper juvenis; Imperator; Præpositus; Judex; Primus, secundus, tertius, quartus miles; Primus, secundus, tertius, quartus mimus; Primus, secundus collega; Medicus; Primus, secundus caballarius; Primus, secundus tirannus; Primus, secundus carpentator; Primus, secundus lanista; Crida; Carcerator; Lucifer; Sathan; Ydolum Astaroth; Berith; Leviathan; Mamon; Bellial; Belfegor; Burgibus; Mater; Inferni.

Premiers vers (prologue) :

Or faittes pais, vous aultres tous.
Que pais, joye, liesse et bon jours
Soient donné a trestous vous,
Sannité, bonne vie et grace
Et de bien vivre a tous espace
Vous donne Dieu tout maintenant
Je vous supplie de presant
Qu'il vous plaise de nous entandre.

Derniers vers :

LE PRÉDICATEUR.

Quant viendra le jour de sa feste
Que vous faittes tres bonne chiere
De ly faittes telle priere
Que le vray Dieu en gré la prengne.
Allés chacun à sa besoingne,
Au nom du Pere et du Filz
Et du benoit Saint Esperit.

Le manuscrit, très maltraité, a dû servir à une représentaton. Beaucoup de coupures, désignées en marge ou par des barres transversales, indiquent même qu'on voulut abréger la pièce, qui n'est pourtant pas fort étendue ; il est vrai qu'elle est semée de longueurs. Saint Genis seul dit près de 1 200 vers, l'Empereur en dit près de 1 000.

A la suite des derniers vers, on lit dans le manuscrit l'épilogue suivant, qui nous fait connaître en anagramme le nom de l'auteur du mystère.

De la euvre que j'ay cy faitte
Ou souverain Dieu je rens grace.
Monstré il m'a bien par sa grace
Perfaittement, en verité,
Non pas pour tant que merité
Une tant grant grace je eusse,
Se sa bonté aydé ne m'eusse.
Ici par devant je ay mis
Ou nom du benoit saint Genis,
Haultement coronné en gloyre,
Au myeulx que j'ay peu, sa memoyre
Ne regardés point, s'il vous plait,
Ne faulte ne aultre meffait,
Et aussi ma pouvre escripture.
Se j'ecris mal, c'est pour nature,
Ou aussi pour ma ignorance,
Voyre par faulte de science.
De celly qui a fait ce dit
Je ay mis son nom en escript.

Ne regardés qu'au commencer,
Iquy le trouverés tout cler.

(Lisez : *Dompnus Johannes Oudini.* Dom Jean Oudin.)

Une tragédie de Rotrou a rendu célèbre en France l'histoire de saint Genest, dès longtemps populaire en Italie. Il était directeur à Rome d'une troupe de mimes, dans le temps de Dioclétien. Un jour que pour flatter l'empereur, ennemi des chrétiens, il tournait en dérision sur son théâtre la foi de Jésus-Christ, feignant d'être malade et de demander le baptême, il fut à coup frappé de la grâce et se sentit convaincu des vérités qu'il raillait. Amené devant l'empereur, il soutint sa croyance avec fermeté et subit, sans se démentir, les plus cruelles tortures. Il fut battu de verges, déchiré sur un chevalet, brûlé à petit feu, enfin décapité. Son histoire est dans les Bollandistes à la date du 25 août (p. 122). L'auteur de notre mystère l'a suivie fidèlement. Il serait curieux de comparer son œuvre avec celle de Rotrou, si l'on pouvait penser que ce dernier eût seulement connu l'existence du mystère de saint Genis; mais les rapprochements qu'on pourrait faire entre les deux drames seraient tout fortuits.

20° L'INSTITUTION DE L'ORDRE DES FRÈRES PRESCHEURS

Édition. — S'ensuit ung mistere de l'institucion de l'ordre des freres prescheurs, et commence sainct Dominique, luy estant a Romme, vestu en habit de chanoyne regulier, a XXXVI personnaiges. Paris, Jehan Trepperel, petit in-4° goth. de 38 feuillets à 2 col., fig. en bois[1].

Environ 4500 vers. 37 personnages : Saint Dominique; Obstinacion; L'Eglise; Noblesse; Labour; Sathan; Heresie; Dieu; Nostre-Dame; Michiel; Maistre Mathieu; Maistre Bertrand; Le pape; Le premier, le second cardi-

1. Il existe une traduction en français de la légende de saint Dominique, traduction qui est l'œuvre de Jean Martin, jacobin de Valenciennes, vivant vers 1500, selon Duverdier et Lacroix du Maine. Cette légende s'étant trouvée une fois reliée avec ce mystère et les titres des chapitres de la légende étant en vers de même mesure et du même goût que ceux du mystère, les frères Parfait pensaient que les deux ouvrages pouvaient bien être du même auteur. Ce n'est qu'une vague hypothèse.

nal; Saint Pierre; Saint Paul; Saint Regnault; Le chapelain; Le bedeau; Le premier, le second, le tiers escollier; Divine Inspiracion; Le clerc; Le chantre de Saint-Aignan; Le trésorier; Le chevecier; L'ospitalier; Maistre Avicenne; Magdalaine; Saincte Katherine. Le convers.

Premiers vers :

SAINCT DOMINIQUE.

Voyant le cours des griefs maulx excessis
Dont a rebours en grans pechiés massis,
En cueurs transis, par malheureux meffaire,
Sans nul secours en outrages transis
Tous estans seurs, de sang froit et rasis
Sans nul mercis, je suis contraint d'en braire.

Derniers vers :

SAINT REGNAULT.

Car pour cueillir en la parfin,
En Dieu fault avoir le cueur fin,
Tellement qu'en la fin finale
Ou royaulme ou est la fine alle
Alier puissions sans definer,
Pour toujours vivre sans finer.

Le monde est en proie à Hérésie, et les trois états, Noblesse, Église et Labour, sont tellement corrompus, que Dieu veut frapper les hommes de quelque grand fléau afin de les punir.

Notre-Dame, pour apaiser la colère de Dieu, lui présente saint Dominique, qui promet d'exterminer l'hérésie.

Saint Dominique va trouver le saint père à Rome; Regnault, qui est « docteur en decret » à Paris, quitte son école, poussé par une inspiration divine, et s'en va rejoindre Dominique à Rome.

Là il tombe malade, et deux médecins le jugent perdu. Mais Dominique invoque la Vierge, qui descend du ciel avec les saintes Madeleine et Catherine et plusieurs anges. Elle donne à Regnault un habit blanc qu'il devra porter toute sa vie, et l'oint par tout le corps d'un onguent mystique. Regnault est guéri : Dominique part pour l'Espagne; Regnault revient à Paris en passant par Bologne, où il guérit un possédé en le faisant battre de verges.

Le style et la versification dans ce mystère sont détestables : il est tout rempli d'allitérations recherchées et fastidieuses. Le fond est aussi faible que la forme. Les mots latins se mêlent sans cesse au français, ce qui dénote un auteur savant peut-être, mais non poète. La leçon de saint Regnault aux écoliers de Paris est même en latin rimé, dans la première moitié. L'œuvre est d'un bout à l'autre ennuyeuse : on n'y trouverait pas plus un bon vers qu'une seule situation un peu dramatique. On n'a d'ailleurs pas la preuve qu'elle ait jamais été représentée.

Le mystère de saint Dominique pourrait être mis au nombre des miracles de Notre Dame, car on y voit la Vierge descendre du Paradis, accompagnée des anges pour secourir ses serviteurs en détresse. Cette intervention surnaturelle est, on s'en souvient, le trait commun à tous les Miracles de Notre Dame.

A consulter : Duverdier, *Bibliothèque française*, tome I, p. 482. — Beauchamps, tome I, p. 226. — Parfait, tome II, p. 547-554. — *Bibliothèque du théâtre français*, tome I, p. 14.

Dans ces ouvrages le mystère de l'Institution des frères prêcheurs est désigné sous ce titre : « Saint Dominique. » On a vu que l'édition n'est pas ainsi intitulée. D'ailleurs saint Dominique n'a peut-être pas le rôle le plus important dans cette pièce. Saint Regnault le lui dispute. A partir du moment où il part pour l'Espagne, saint Dominique ne reparaît plus.

21° SAINT LAURENT

Édition. S'ensuyt la vie de monseigneur sainct Laurens par personnaiges. Avec le martire de sainct Ypolite. Nouvellement imprimé a Paris..... Cy finist le mistere de monseigneur sainct Laurens, par personnaiges, avec le martire de monseigneur sainct Ypolite, et plusieurs aultres martirs. Nouvellement imprimé a Paris par Alain Lotrian et Denys Janot. Petit in-4° goth. de 70 feuillets à 2 colonnes.

Environ 8 500 vers ; cinquante-six personnages :

Dieu le Pere ; Michel ; Gabriel ; Raphael ; Uriel ; Philippe empereur de Romme ; son filz Philippe ; Valerien, prevost de l'Empereur ; Rommain premier chevalier ; Tarquin, deuxiesme chevalier ; Arcules, troisiesme chevalier ; Passevent, messaiger de l'Empereur ; Servant, pere de Lau-

rens; Claudie, mere de Laurens; Diago, escuyer; Legeret, messaiger de Servant; Laurens; Vincent; le roy de Gaulle; Ancelot, son escuyer; Olivier, son premier chevalier; Gibon, deuxiesme chevalier; Tallement, troisiesme chevalier; Fleurentin, messaiger; maistre Pierre d'Espaigne, maistre d'escolle de sainct Laurens et de Vincent; Arthus deffenseur de Rains; Auger son premier escuyer; Raimon, deuxiesme escuyer; Ferrant, troisiesme escuyer; Eustace, quatriesme escuyer; Galien Decius, payen en chevalier; Pourphire, premier serviteur; Lucille, deuxiesme serviteur; Bruslecoste, premier tirant; Fieramort, deuxiesme tirant; Maulevault, troisiesme tirant; Malengrongne, quatriesme tirant; Ypolyte et sa femme; Concorde, nourrice damoyselle; Malquentin, son premier serviteur; Mymerius, deuxiesme serviteur; Sixte, pape de Romme; Justinus, son chapelain; Urban, secrettaire; Herene, bourgoyse; Briet, aveugle, premier povre; Cassot, son varlet; Richard esclоppé povre; Yrene, orfevre crestien; Briet, son serviteur; Lucifer; Sathan; Belial; Bellezebuth; Astaroth.

Premiers vers (prologue) :

En nom du Pere, et du Filz
Du sainct Esperit en unité,
Entendez tous grans et petis
Un faict de haulte auctorité,
En paix et grant tranquilité.
Prenez en gré nostre exemplaire
Qui present sera recité.

Derniers vers .

JUSTINUS, CHAPELAIN DE SIXTE.

Or sus, Urban, mon tres doulx frere
Prenez par de la; levez sus,
Allons a Dieu louange faire
A l'Eglise grans et menus,
A la fin de ceste exemplaire
Chantons : *Te Deum laudamus.*

Après une invocation à la Vierge Marie « l'acteur » expose l'objet de la représentation et résume d'avance la pièce avec beaucoup d'alléchantes promesses.

.... Le plus beau est a la fin.
Qui jusques a la fin sera
De plus beau en plus beau verra.

Suit l'explication et démonstration des personnages de la

pièce et des lieux de la scène (Voy. t. I, p. 397.) Il y avait six « estages », c'est-à-dire six échafauds dressés sur la scène, mais non superposés (voy. t. I, p. 385) : 1° celui de l'Empereur Philippe; 2° celui du roy de Gaulle; 3° celui d'Arthus de Rains; 4° celui du père de saint Laurent; 4° celui de Décius, 5° celui d'Ypolite, 6° celui du Pape. Il faut ajouter l'Enfer et le Paradis, puis quelques personnages secondaires dispersés hors des échafauds.

Au commencement la guerre éclate entre l'Empereur Philippe et le Roi de France; celui-ci se fait battre par Décius, général, qui use de sa victoire pour usurper l'Empire sur Philippe et persécuter les chrétiens. Laurent, que le pape Sixte avait amené d'Espagne à Rome, est jeté en prison, où il convertit un grand dignitaire de l'Empire, Hippolyte. Il meurt ensuite, brûlé vif sur un gril; Hippolyte est écartelé. Les fidèles ensevelissent leurs corps.

Les morceaux passablement écrits ne sont pas rares dans ce mystère. Le pape Sixte, menacé par Décius, lui répond dans un langage ferme et hautain qui ne manque pas d'éloquence :

Payen d'honneur desherité,
Qui as occys ton bon Seigneur,
Pour le bien, et le hault honneur
Qu'il te faisoit en son vivant,
Et tu fus le cruel tirant,
Qui de tes propres mains l'occis,
Et si fys mettre a mort son filz,
Par trayson et desloyaulté,
Affin d'avoir sa royaulté!
Or l'as tu prins et retenu.
Bien scay que n'estoit pas ton deu
Encor ne te suffit-il mye!
Toujours multiplie l'envie.
Tu veux les tresors de l'Eglise
Avoir par ta mauldite guise;
Et apres veux que sacrifie
Tes ydolles; mais je t'afie,
En tant que je suis crestien,
Que de tout ne feray ta rien.

Mon corps peulx occire et deffaire,
Mais a l'ame ne peulx mal faire.
Il n'est que Dieu tant seullement
Qui puisse livrer a tourment
Corps et ame, quant luy agrée.
Ma mort ne peult avoir durée
Qu'ung bien peu; car l'ame est certaine
D'avoir la joye souveraine,
Se pour Dieu je souffre martire.
Parfay ton envie. Je desire
A estre martir pour la foy.
Aultre chose n'auras de moy;
Et fay du pis que tu pourras.

Ce mystère est tout à fait différent du « miracle de Nostre Dame de saint Lorens » qui est dans le Recueil Cangé (voy. ci-dessus, p. 326). Beauchamps, dans ses *Recherches sur les théâtres*, attribue à Gaucher de Sainte Marthe « le martyre de saint Laurent, tragedie, » qu'il date 1499. Ce Gaucher serait Gaucher Ier, médecin de François Ier et ancêtre commun de toutes les branches de cette illustre famille.

A consulter : Beauchamps, *Recherches sur l'histoire des théâtres en France*, t. I, p. 291. — *Bibliothèque du théâtre français*, tome I, p. 6.

22° SAINT LOUIS

(En trois journées.)

Manuscrit. La vie de saint Louis en vers français par personnages. In-fol., XVe siècle.

Bibliothèque nationale, fr. 24331 (Nav. 25) 247 feuillets, lignes longues.

(La première journée, divisée par une pause au fo 52, finit au fo 107 ro. La seconde va du fo 108 ro au fo 185 vo; la troisième, du fo 186 ro au fo 248 vo.)

Édition. Le mystère de saint Louis, roi de France, publié pour la premiere fois, d'après un manuscrit de la Bibliothèque nationale, par M. Francisque Michel. Westminster, 1871, in-4° de XLIII-413 pages (tirage à petit nombre destiné aux seuls membres du Roxburghe-Club).

Cet ouvrage n'a encore été publié qu'en Angleterre : plusieurs morceaux, placés dans la bouche de personnages anglais et dont la prononciation est dénaturée à dessein avec une intention satirique où semblent percer les rancunes mal assoupies de la guerre de Cent Ans, ont désigné la vie de saint Louis à l'attention des bibliophiles anglais membres du

Roxburghe-Club. Il ne faut pas confondre ce mystere avec le *Saint Louis* de Gringore (voy. au XVI[e] siècle).

Deux cent vingt-quatre personnages, non compris les personnages collectifs en nombre indéterminé, comme « les Bretons ». La liste en ayant été publiée [1], nous ne la reproduirons pas ici. Un grand nombre sont historiques; plusieurs sont fictifs. Le roi Louis est joué successivement par un enfant et par un homme fait. Aux côtés du roi paraissent nombre de seigneurs et de prélats, ou d'officiers de sa maison. Entre ces derniers, le chirurgien Dido, qui joue un rôle assez important, semble un personnage imaginaire. Les noms des personnages anglais sont singulièrement écorchés; les Musulmans s'appellent Farchadin, Carcahu, Riffaut, Marmot, Malortie, Caveteau. Un cuisinier français se nomme Triboulet. Les hérauts s'appellent Fleur-de-Lys, Paris, Bonne nouvelle. Les Diables s'appellent Lucifer; Pluton; Titynillus; Penthagruel. Ce dernier nom se retrouve dans la diablerie des Actes des apôtres. Nous avons vu dans l'*Assomption* Tithinillus procureur de l'Enfer.

Premiers vers :

LA ROYNE BLANCHE.

Beau filz Loys vous scavés bien,
Que le vray Dieu, ou est tout bien,
Naguere a fait, c'est chose clere,
Sa voulenté de vostre pere,
En ma garde estez demouré :
Affin que soiez honnoré,
Combien que soyez jeusne d'aage
Il vous fault de meurs estre sage.

Derniers vers :

DIDO.

Je te remercie humblement,
Mon tres doux maistre especial.
Tu as en moy guery tout mal.
Pour tant en recordant louanges
A Dieu, le haut prince des anges,
Je chanteray a chans esmus
Bien haut *Te Deum laudamus*.

Il n'y a pas d'épilogue. A la suite de ces vers on lit seulement la note suivante :

« Explycit ce livre; quant sera de my presté, qui le trouvera, que on le raporte a son maistre, en la rue de Galande, près de la place Maubart, enprès la rue du Fare, allansegne des Pourselès, devant mestre Denis,

1. Par M. Anatole de Montaiglon dans les *Œuvres de Gringore*, t. II, p. 339-349

desous le Four, medesain du roy, et il vous donra sy bon vin que vous serez contanps. En temoing mon signe cy mys le VIme jour du mois de mars, l'an mille quatre sans soisante et XIJ (1472).

Et au dessous :

« Ce lyvre apartient a la Passyon de nostre sauveur Jhesu-Crist. » C'est-à-dire à la confrérie de la Passion. Cette note est précieuse ; elle nous apprend que la *Vie de saint Louis* a certainement fait partie du répertoire, si mal connu, des confrères.

L'auteur a suivi les hagiographes plutôt que les historiens, et particulièrement Guillaume de Chartres, qui a écrit l'ouvrage *de Vita et Miraculis sancti Ludovici regis* (inséré dans les *Historiens de France* et dans les Bollandistes).

Première journée : Sacre et mariage du roi. Révolte du comte de la Marche. Guerre contre l'Angleterre. Victoire du roi. Sa maladie ; vœu d'aller en Terre Sainte. Naissance de Philippe, fils du roi. Préparatifs de la croisade. Entrevue avec le Pape. Départ de l'expédition. Les Croisés à Chypre et à Damiette. Prise de cette ville.

Voici quelques vers qui donneront une idée du jargon anglo-français que l'auteur a mis dans la bouche des personnages d'outre-Manche :

LE ROY D'ENGLETERRE (au messager de la Marche).

Aiquet bin futy-vous venu !
Je croy bin vous futy harau ;
Vous porté de l'arm qui fut beau :
Ce fut, je croy, l'arm de mon mer.
... Vin ça, harau. Landi mon mer
Qui fout qu'a ly j'ale bin tot ;
Dyt-moy, j'ous empry, tot de mot
Je faity army tout mon gent.

La deuxième journée commence par une diablerie curieuse. Les démons rendent compte à Lucifer de leurs exploits. Penthagruel, dont Rabelais n'a pas inventé le nom, parle ainsi :

Se tu scavoyez dont je vien
Tu me tenroyez homme de bien.
Je vien de la grande cité
De Paris, et j'y ay esté

Toute nuit (onquez tel painne n'eu)
A cez galans qui avoyent beu
Hier au suer jusqu'a Hebreos.
Tandis qu'ilz estoyent au repos
Je leur ay par soutille touche
Bouté du sel dedens la bouche
Doucement sans lez esveiller;
Mais, par ma foy, au resveiller
Ilz ont eu plus soef la mitié
Que devant.

Titynillus raconte qu'il a battu tous les couvents de Paris, pour ramasser dans un grand sac, qu'il rapporte, tous les mots profanes qu'ont pu dire, en récitant leurs heures, les gens d'église et les religieuses.

Et puis j'ay adressé mes alez
En ces eglises cathedralez
Ou il y a sy gras chanoinnez,
J'ay esté après sur ces moynnes
Blans et noirz, et sur cez hermitez
Qui contrefont lez ypocritez, etc.

Deuxième journée. Conciliabule des démons. Combat de la Massoure. Saint Louis prisonnier. Sa délivrance. Persécution des chrétiens par les Sarrasins. Pèlerinage du roi en Syrie. Retour en France. Publication des ordonnances. Étienne Boileau, prévôt de Paris. Sa justice sévère. Charité du roi.

Troisième journée. Désastres des chrétiens en Terre Sainte. Saint Louis se résout à une nouvelle croisade. Arrivée à Tunis; premiers succès. Maladie et mort du roi. Retour en France. Miracles obtenus en présence du corps de saint Louis. La mort de saint Louis est mise en scène d'une façon très simple, et pourtant dramatique : l'auteur n'a pas manqué de traduire dans ses vers le touchant discours que, près de mourir, le roi adressa à son fils Philippe.

Cher filz, la premiere chose
Que t'ensengne en mon testament,

Ayme Dieu de cueur fermement,
Et l'ayes toujours en memoire :
Sans ce ne peus avoir sa gloire...
Se Dieu t'envoie prosperité
Mercy-le, sy fera science;
Et sy te vient adversité,
Si le reçoy en passience...
Aux membres Dieu soies piteux
De bonne amour et amiable,
Aux mesaisiés et diseteux
Soyes large et charitable...
Soies ferme a faire droiture,
Ayme justice, que t'ay dit,
Sans pour rien tourner ta figure
En plus au grant comme au petit, etc.

A consulter : — Anatole de Montaiglon, dans *les Œuvres de Gringore*, tome II, p. XXXVI et 339-349. — *Le mistere du siège d'Orléans*, publié par F. Guessard et E. de Certain, p. XXVIII et XXIX.

23° SAINTE MARGUERITE.

Éditions. — 1° La vie de saincte Marguerite vierge et martyre, fille de Theodosien, a quarante-quatre personnages. Imprimée à Paris, par Alain Lotrian, s. d. in-8°.

2° Vie de madame saincte Marguerite (par personnages) petit in-12 ou in-16 de 187 p. (s. l. n. d.). Peut-être Nicolas Bonfons, Paris, vers 1580. Environ 4500 vers; 44 personnages: Theodosien; la mere de Marguerite; la chambriere; la nourrisse; Theotinus; le messagier de Theodosien; le laboureur; Marguerite; Venisse; Olibrius; Alexandre; Gaspar; Cesar; le geollier; Malquet; Malaquis; Brandin; Vivant; Dieu le pere; Gabriel; Michel; premier, deuxiesme piteux; le messagier d'Olibrius, (ou Galopinet); le dragon; Coulombe; Belzebuth; Lucifer; Sathan; Leviathan; Belial; huit convertis; Marchus; le messagier de Lucifer; Berith; l'ame d'Olibrius.

Premiers vers :

THEODOSIEN.

Par Mahommet ou nous croyons,
Dame, si suis je bien fachez
De cest enfant que vous avez.
Il n'est pas masle, ains est femelle.

Compte n'en fais d'une semelle.
Comment en pourroit-on chevir ?

Derniers vers :

THEOTINUS.

Je supplie petits et grans
Que nous allions par bonne guise
Mercier le Roy tout puissant
Et pour ce doncques sans faintise
Nous en irons grans et menus.
Car aussi elle a bonne guise.
Chantons *Te Deum laudamus.*

Ce père qui n'aime pas les filles, envoie la sienne en nourrice chez un laboureur, et laisse ignorer à l'enfant sa naissance. La mère et lui meurent peu après. L'enfant, élevée comme une paysanne, est baptisée par l'évèque Théotinus. Le successeur de Théodosien, Olibrius, rencontre Marguerite et, frappé de la beauté de cette jeune bergère, il entreprend de la séduire. Repoussé avec dédain, il veut se venger. Ses conseillers, Alexandre et César, lui persuadent de condamner la jeune fille comme chrétienne aux plus cruels tourments. Mais les anges viennent au secours de la faiblesse de Marguerite. Soutenue par eux, elle lasse ses bourreaux. Battue de verges, emprisonnée, pendue deux fois, avalée par un dragon infernal dont le ventre se fend pour la rendre à la vie, Marguerite est enfin décapitée par le bourreau, Marchus, qui se convertit au moment de la frapper, et ne lui tranche la tête que pour obéir à ses ordres. Avant de mourir Marguerite avait converti huit autres personnes qui sont successivement décapitées sous les yeux des spectateurs. Après la mort de la sainte, le persécuteur et ses satellites meurent désespérés, et les démons s'emparent de leurs âmes tandis que celles des martyrs sont ravies au ciel [1].

Dans ce mystère, presque lugubre par l'étalage prolongé des scènes les plus affreuses, un personnage comique a pourtant trouvé place. C'est celui d'un laboureur sourd dont les

1. Selon M. C. Nisard (*Histoire du Colportage*), c'est dans la *Vie de sainte Marguerite, vierge et martyre, extraite des fleurs des vies des saintes*, in-18

quiproquos burlesques étaient destinés à reposer de temps en temps les assistants du spectacle des pendaisons ou des décollations.

L'intention d'associer cette représentation pieuse au culte des reliques de sainte Marguerite est manifeste en plusieurs endroits, surtout en un passage qui a été cité dans notre tome I, page 344.

A consulter : Duverdier, *Bibliothèque française*, édit. Rigoley, t. III, p. 89. — Beauchamps, *Recherches*, etc., t. I, p. 224. — Parfait, tome II, p. 561. — P. L. Jacob, *Catalogue Soleinne*, tome I, p. 116.

24° MARIE MADELEINE.

Édition. — La vie de Marie Magdaleine contenant plusieurs beaulx miracles, comment elle, son frere le Lazare et Marthe sa sœur, vindrent a Marseille, et comme elle convertit le duc et la duchesse et est a XXII personnages dont les noms s'ensuivent en la page ci-après. A Lyon par Pierre Delaye, 1605, in-12, de 91 pages et le titre.

Environ 1800 vers; 22 personnages : sainct Maximin ; Magdaleine ; Marthe ; le Lazare ; Cirargus bourgeois de Hierusalem ; le prevost de Hierusalem ; Premier, second chevalier ; Foucault, premier povre ; Ratault, second povre ; Lucifer ; Pluton ; Cerberus ; le duc de Marseille ; la duchesse ; le premier et le second chevalier du duc ; Cassandra, damoiselle ; le patron de mer ; Firgallet son valet ; sainct Pierre ; le Legat.

Premiers vers :

SAINCT MAXIMIN.

Ma douce fille Magdaleine,
Vous, Marthe, de charité pleine
Et vous aussi, bon Lazaron,
De tout nostre cœur desiron
Après la mort du doux Jesus
Venir au royaume des cieux.

Derniers vers :

10 *pages*, à Charmes chez Buffet et à Épinal, chez Pellerin (sans date), c'est dans ce cantique populaire, encore aujourd'hui colporté dans les campagnes, qu'il faudrait chercher le dernier débris du mystère oublié de *Sainte Marguerite*.

LE DUC

Et pour fournir ce que j'ay dit
Abbatez tout sans contredit
Avec charpentiers et maçons.
(Ils abbatent les idoles et temple)

LAZARON.

Ainsy la foy de Dieu louons
Puisqu'idoles sont ruez jus
Dont a Dieu graces en rendons.
Chantons *Te Deum laudamus.*

La marche de ce mystère est fort rapide ; le texte que nous possédons (imprimé en 1605) est sans doute la reproduction d'un texte antérieur plus développé.

Magdeleine, Marthe et Lazare, ayant donné tous leurs biens aux pauvres, prêchent Jésus-Christ dans Jérusalem. On les livre à la mer sur un vaisseau désemparé qui les porte à Marseille. Le duc de Provence vient de convoquer tous ses sujets à un grand sacrifice. Mais les étrangers le convertissent aussitôt, lui et la duchesse. Il est vrai qu'ils multiplient les miracles. Voici le plus étrange : en allant par mer en pèlerinage à Rome, la duchesse accouche et meurt. Le duc ne sait comment nourrir l'enfant nouveau-né.

Helas ! il te convient mourir.
Nature ne te peut nourrir.
Car perdus as mere et nourrisse,
Et nul n'y a qui te nourrisse ;
Dont en mal heur es enfanté !
Onc je ne vy telle pitié
Si grande, quand cest enfant voys.
Il crie et bray a haute voix
En querant de douleur amere
La pauvre mammelle a sa mere !

On prend le singulier parti d'exposer sur un écueil le corps de la duchesse morte, et l'enfant entre les deux bras de sa mère. Deux ans après, le duc, en revenant de Rome, retrouve vivants sur cet écueil sa femme ressuscitée par Magdeleine, et

l'enfant nourri par sa mère. De retour dans ses États le duc de Provence y abolit les derniers restes de paganisme[1].

A consulter : *Bibliothèque du théâtre français*, t. I, p. 19.

25. SAINT MARTIN

(A 53 personnages.)

Éditions. — Le mystere de la vie et hystoire de monseigneur sainct Martin, lequel fut archevesque de Tours : contenant comment il fut converty a la foy chrestienne, puis convertit ceux de Millan et plusieurs autres. Aussi y sont plusieurs autres beaux myracles faictz par son intercession, qui seroyent longs a racompter : finablement comment il mourut sainctement. Et est ce present mystere a cinquante et trois personnages dont les noms s'ensuyvent cy après. A Paris, par la veufve Jehan Bonfons libraire demourant en la rue neufve nostre dame a l'enseigne sainct Nicolas.

Petit in-4° goth. de 32 ff. à 2 col. (Le seul exemplaire connu est à la bibliothèque de Chartres.) — Réimpression de l'édition ci-dessus, par les soins de M. Doublet de Boisthibault, dans la *Collection de poésies* publiée chez Silvestre (ce mystère forme la 12e livraison publiée en 1841).

Environ 4000 vers. 53 personnages :

Dieu; la Vierge Marie; sainct Michel; sainct Gabriel; sainct Raphael; sainct Pierre; saincte Agnès; saincte Cecille; Lucifer; Sathan; Belzebuth; Leviathan; le roy de Hongrie; sainct Martin son filz; Aubert, Roger, chevaliers du roy; Testelivolle, messager; le prestre de la loy; le prince d'Acherance; Boutavant, herault du prince; Grimault, premier chevalier du prince; Poylevin, deuxiesme chevalier du prince; Le conte de Millan; La contesse, sœur de saint Martin; saint Brix leur fils; Barbaranne, premier chevalier du conte; Geno, deuxiesme chevalier du conte; Le capitaine Godandard; Audin premier chevalier du capitaine; Dando deuxiesme chevalier du capitaine; l'hermite; le premier pauvre nud; l'abbé de Marmoustier; Le secretain; l'archediacre; Penaillon; Pignoguet; l'archevesque de Tours; le taillandier; Blondine, fille du taillandier; Polye, sa femme; Malheure; Belle-de-nuictz, sa femme; le pape; Passegueret, messager du pape; le mesel; l'aveugle; l'espette; sainct Ambroise; le

1. Selon M. C. Nisard (*Histoire du colportage*, t. II, p. 245) le *Cantique spirituel sur la conversion de sainte Marie Madelaine*, sur l'air *Russeau qui cours après toi-même*, in-18, 8 pages. Tours, Placé, 1839 (colportage) est tiré de l'édition de la Passion de 1507, ou plutôt de notre mystère de *Sainte Marie Madelaine* écrit vers 1500, et imprimé à Lyon, en 1605.

clerc sainct Ambroise; l'ame sainct Martin; l'ame sainct Ambroise; le deuxiesme pauvre nud.

Premiers vers (prologue) :

In memoria eterna erit justus.
C'est a dire en gloire celeste,
En laquelle remaint le maistre
Qui tousjours sans fin resnera
Per seculorum secula. Amen.
Pour mieulx vous monstrer la matiere
De sainct Martin, et la maniere
Comment en ce monde resna,
Present on vous le monstrera
Par dictz, par motz, par personnages.

Derniers vers :

S'aucun mal par rigueur icy
Avez faict, ne dict en present,
De bon cœur vray, tout loyaument,
Tout present Jesus merciez
Et sainct Martin glorifiez.
Allons tost au moustier, chantant,
Et je commenceray le chant
Te Deum laudamus.

La « demonstration » des personnages et des lieux nous montre que dix neuf scènes différentes étaient disposées simultanément; l'action voyageant de l'une à l'autre, comme nous l'avons expliqué précédemment.

Saint Martin est le fils d'un roi de Hongrie, païen et adorateur de Mahomet. Un jour, il fait l'aumône à un pauvre, et rencontre un ermite qui le convertit. Il s'enfuit pour n'être pas roi, après la mort de son père. Il arrive à Milan, où règnent son beau-frère et sa sœur. Il prêche la foi chrétienne en ce pays païen, convertit le comte et la comtesse, puis part pour Marmoutier, où il se rend moine.

Cependant le comte de Milan a reconquis le royaume de Hongrie qu'avait usurpé le prince d'Achérance. Il y établit la foi chrétienne. Martin devient abbé de Marmoutier : il fait des miracles : il fait parler la fille muette de Ponnet, taillandier [1]; il ressuscite un pendu, nommé Malheuré. Devenu

1. Il y a ici une lacune dans le manuscrit : il manque la fin du miracle de la muette et le commencement de celui du pendu.

archevêque de Tours, il guérit un lépreux. Le diable sème des pois sous ses pieds pour le faire choir et périr, ou au moins jurer; mais Dieu le préserve. Il fait vêtir un pauvre nu; l'archidiacre et le taillandier s'entendent pour faire la robe trop courte. Martin dépouille la sienne pour la donner à ce misérable. Pendant qu'il dit la messe deux femmes, Blondine, qu'il a fait parler, et sa mère, bavardent à qui mieux mieux. Le diable écrit tout ce qu'elles disent pour en profiter plus tard. Saint Martin en tire prétexte à un beau sermon, puis il coupe le pied au diable, qui s'est déguisé en pauvre pour le décevoir. Le diable va se plaindre au Pape, qui appelle à lui Martin, lequel force Satan à se dévoiler. En revenant de Rome, il rencontre deux mendiants : l'un fait le mort; l'autre demande à Martin de quoi enterrer son camarade. Mais voilà que le mauvais plaisant meurt pour de bon; fort heureusement, saint Martin le ressuscite. Peu après le saint lui-même expire, assisté des anges et des saints qui portent son âme au ciel. On l'ensevelit. Sur le passage de son corps les miracles vont se multipliant, trop vite même au gré de quelques pauvres gueux, qui sont guéris, comme on va voir, sans l'avoir demandé.

Cette conclusion burlesque d'un mystère un peu puéril, mais parfaitement sérieux, et dont l'auteur voulait avant tout être édifiant, n'a pas paru acceptable à Andrieu de la Vigne lorsqu'en 1496 il écrivit pour les bourgeois de Seurre le mystère développé de la vie de saint Martin. Il relégua dans une pièce à part (dans la moralité joyeuse intitulée *l'Aveugle et le Boiteux*) le dernier miracle de saint Martin. (Voy. p. 539.)

Des deux parts l'aventure est la même. Deux camarades : un paralytique, un aveugle, ont ouï parler des guérisons miraculeuses que les restes du saint opèrent, et tous deux tremblent de la peur d'être guéris malgré eux.

L'ESPETTE.

De tous noz membres serons netz.

L'AVEUGLE.

Helas ! nous serions varletz,

Et maintenant nous sommes maistres.
Il n'y a bourgeois ne prebstres
Qui ne nous donne maintenant.
Nous amassons trop plus argent
Sans peines et sans travailler.
Donc pas n'aurions un denier
Si ce n'estoit en labourant;
Houez, beschez, en desertant;
C'est droictement la vie Martin.
— Amy, il nous fauldroit souffrir
Peine, travail, et jour et nuict.
Maintenant allon au deduict
D'huys en huys, la ou on nous donne
Deniers, vitailles, tout en somme.
Ce n'est que plaisir et esbat.

Cependant l'on mène en procession le corps de saint Martin. Comment échapper au malencontreux cortège? Comment fuir le miracle imminent? L'un est sans yeux, l'autre est sans jambes. Ce dernier trouve un expédient; il montera sur le dos de son camarade.

— Tu ne vois goutte; et je voy.
Je n'ay nuls pieds, tu les as bons.
Par tout a seureté irons;
Car sitost comme je verray
Martin d'une part, te diray :
« Tourne, tourne autre partie. »

Ils fuient, l'un portant l'autre, et celui-ci guidant celui-là. Mais c'est en vain; les reliques de saint Martin passent en vue des deux infirmes. Les voilà guéris subitement : l'aveugle voit, l'impotent court. Après un moment de dépit, tous deux se résignent à leur nouveau sort, et même ils rendent grâces au saint qui les a guéris malgré eux.

A consulter ; O. Le Roy, *Études sur les mystères*, p. 301. Id. *Histoire comparée du théâtre et des mœurs en France* p. 358. — Brunet, *Nouvelles recherches bibliographiques*, tome II, p. 478.

26[e] SAINT MARTIN

par Andrieu de la Vigne.

Manuscrit. — Bibliothèque nationale, fr. 24332 (la Vallière 51). In-fol. goth. 264 feuillets; le mystère occupe les feuillets 1-233 : le reste est rempli par une moralité (*l'Aveugle et le Boiteux*) et la farce du *Meunier*, qui firent partie, avec le mystère de saint Martin, de la représentation donnée à Seurre en 1496 (voy. ci-dessus, p. 67). La farce et la moralité sont publiées; le mystère est inédit.

Environ 10000 vers. 152 personnages. Cette liste ayant été publiée [1], nous ne la reproduirons pas. Notons quelques « brigands » aux noms pittoresques : Toutlifault, Saouldouvrer, Courte-oreille et Sote-trogne.

Le manuscrit commence ainsi (f° 1, r°) : « Icy se commence a monstrer Lucifier, faisant cris et hurlemens orribles, et de tous les aultres deables n'en doibt on voir nully, car ilz seront soubz terre, pour sortir, et seront ad ce ordonnez quant il en sera temps. »

« Lucifer dit ceste presente ballade et le couplet ensuivant, avant que les aultres deables se monstrent.

Ballade de la puissance infernalle.
Au Zodiaque du tenebreux Pluto
Et Megera, Theziphon, Aletho, etc.

— Aprés cette sorte de prologue infernal, qui ne renferme pas moins de 114 vers, le mystère proprement dit commence par un dialogue du père et de la mère de saint Martin.

Derniers vers :

La raison est bien magnifeste
Qu'a eulx plus qu'a nous est propice,
Et pourtant pour le plus honneste,
Nous yrons tous a son service,
Pous faire a Jhesus sacrifice
Au mieulx que pourrons sans mesprendre.
Ung chascun selon son office,
Allons apprès sans plus attendre.

Première journée : avant dîner : f° 1 r° — 47 v°.
après dîner : f° 48 r° — 91 v°.

1. *Mysteres inédits du* XV[e] *siecle*, publiés par A. Jubinal, t. II, *préface*. M. Jubinal porte à tort à 200 le nombre des personnages.

Seconde journée : avant dîner : f° 92 r° — 123 r°.
après dîner : f° 123 v° — 162 r°
Troisième journée : avant dîner : f° 162 v° — 198 r°.
après dîner : f° 198 v° — 233 v°.
Moralité (l'Aveugle et le Boiteux) f° 234 r° — 240 v°.
La farce du Meunier f° 241 r° — 254 v°.
Noms des personnages et des acteurs f° 255 r° — 259 v°
Procès-verbal de la représentation f° 260 r° — 264 r°.
(Voy. ci-dessus, p. 68.)

La vie de saint Martin par Sulpice Sévère, écrivain du IVe siècle, a fourni au poète du XVe toute la trame de son œuvre. Il n'y a guère ajouté que quelques épisodes comiques destinés à faire rire un public peu délicat. Il nous montre d'abord le père de saint Martin, un militaire aux mœurs rudes et grossières, qui se plaint que son fils soit d'une humeur trop douce et mène une vie trop honnête ; il raille le premier la vertu de ce jeune homme. Martin, devenu soldat pour obéir à son père, est dans le camp romain l'objet des mêmes railleries. Quand ses compagnons le voient, pendant l'hiver, sur la route d'Amiens, déchirer son manteau en deux parts, pour en donner la moitié à un pauvre homme grelotant de froid, leurs plaisanteries redoublent. Mais la nuit suivante, Jésus apparaît à Martin, pendant son sommeil, revêtu du manteau qu'il avait donné au pauvre. Cette vision détermine le jeune homme à se faire baptiser. La charité l'amène à la foi. Il convertit sa mère ; il éclaire et réfute les hérétiques Ariens. Il ramène à Dieu le chef d'une bande de voleurs qui l'avaient arrêté dans une forêt. L'évêque de Tours vient à mourir ; les habitants ne veulent d'autre pasteur que Martin ; mais il s'est réfugié dans un monastère pour échapper à un si lourd honneur. Un paysan qui connaît la charité du saint se charge de le tirer de son asile. Il vient lui raconter que sa femme mourante veut se confesser à lui. Martin sort de son asile : il est saisi aussitôt, conduit à l'église et sacré évêque malgré sa résistance. Au milieu de ces scènes innombrables que l'auteur se borne à rimer, en suivant le récit de Sulpice Sévère, une seule peut-être échappe à la banalité

de toutes les autres et s'élève même à une certaine valeur dramatique. Il y avait près de Tours une chapelle érigée, disait-on, sur la tombe d'un martyr. Le peuple s'y portait en foule pour honorer ses reliques. Martin fut amené à mettre en doute l'authenticité de la sainteté du défunt. Pour s'éclairer, il vint lui-même à la chapelle et supplia Dieu de lui faire connaître la vérité. Aussitôt un spectre hideux se dresse devant lui et révèle qu'il n'est qu'un scélérat jadis supplicié pour ses crimes. L'évêque fait démolir sous ses yeux la chapelle érigée au faux martyr. Le mystère finit par la mort du saint, qui expire sur le théâtre.

A consulter : O. Le Roy. *Études sur les mystères*, p. 284 et suiv. Id., *Histoire comparée du théâtre et des mœurs*, p. 430 et suiv.

27° SAINT NICOLAS.

Éditions. — 1° Miracle de monseigneur sainct Nicolas d'ung juif qui presta cent escus a ung crestien a xviij personnaiges. Cy fine le present livvre nouvellement imprimé a Paris par la veufve feu Jehan Treperel et Jehan Jehannot.., (sans date) in-4° goth. de 18 ff à 2 col. Le seul exemplaire connu est à la Bibliothèque nationale [1].

2° Réimpression du précédent en caractères gothiques. Paris, Baillieu; 1868, in-18. (112 p.)

Environ 2000 vers. 18 personnages :

Le chrestien; la femme du chrestien; le juif; Mathatiel varlet; le prestre; le premier sergent; le second sergent; sainct Nicolas; Dieu; Nostre Dame; Gabriel; Raphael; Sathan; le Prevost; le greffier; l'advocat; le juge; le chartier.

Premiers vers :

LE CHRESTIEN.

Considéré le cours du temps passé
Que j'ay passé de bon cuer trespassé
Mal compassé d'honneur pou amassé,
Tout bien pensé, ne scay que doye faire.
De povreté me voy tout embrassé,

1. Ce miracle est probablement différent du *Mystère de Saint Nicolas*, à 24 personnages, cité par Duverdier, sous le titre suivant : *Mystere et beau miracle de Saint Nicolas* à 24 personnages. Imprimé à Paris, par Pierre Sergent, sans date. In-4°. Cf. Beauchamps, *Recherches*, t. I, p. 226.

Si enlassé que je suis tout lassé,
Si entassé de honte et dueil cassé,
Mocqué, farcé, que plus ne me peulx taire.

Derniers vers :

LE CHARTIER.

Nous n'emportons rien de ce monde;
Rien ne prouffitent les amas.
Vers Dieu aurons cueur net et munde
Des merites sainct Nicolas.

LE CHESTIEN.

Des merites sainct Nicolas
Prions toute la compaignie
Qui prennent en gré nos esbatz
Et soustenez la confrarie.

Le miracle qui fait le sujet de cette pièce est raconté dans les vies de saint Nicolas, en particulier dans la *Légende dorée.* Un pauvre homme sans ressources, n'ayant plus « croute ni mie », après avoir déploré son infortune dans des vers de toutes mesures et des stances de toutes façons, hérissés d'allitérations détestables, ne voit plus qu'un moyen d'acquérir de l'argent.

Brief il faudra finablement
Se j'en vueil avoir que j'en emble.

Sa femme lui conseille d'aller trouver quelque usurier juif. — Mais comment rendrons-nous? — Il faut, dit la commère,

Assez promettre et rien tenir.

Il s'en va donc trouver le juif, et demande de l'argent, sans gage, car il n'a plus rien. Le juif le renvoie d'abord, puis se ravise; il a, tout juif qu'il est, une foi profonde en saint Nicolas. Il prêtera cent écus si l'emprunteur jure sur l'autel de saint Nicolas de les rendre fidèlement. Le chrétien revient en triomphe; sa femme et lui sont bien résolus à ne jamais rendre. La femme dit :

Aussi bien feray les manieres
Que la femme de Pathelin,
Mais vous n'estes point assez fin
Pour proprement patheliner.

Le terme est passé; les cent écus ne sont pas rendus; le valet du juif se moque de son maître crédule, qui va trouver le chrétien et réclamer son argent. La femme, qu'il rencontre d'abord, le reçoit comme Guillemette fait Guillaume dans *Pathelin*. « De l'argent! cent écus! tous nos amis et nous n'avons jamais eu ensemble une telle somme! » Le juif est éconduit et reçoit force injures. Satan est tout heureux de voir se parjurer le chrétien. Le juif fait assigner son débiteur par deux sergents. Ils arrivent tous devant le prévôt. Le juif fait sa déposition et somme le chrétien de prêter serment sur l'autel de saint Nicolas. Le juge les ajourne à l'après-midi. Le chrétien revient auprès de sa femme : il se sent troublé à l'idée de mentir à la face de saint Nicolas. Voici la ruse qu'il invente (elle n'est pas nouvelle). Il cachera l'or dans un bâton creux qu'il donnera à porter au juif pendant le temps qu'il prêtera serment d'avoir rendu les cent écus. Tout se passe ainsi; le juif perd son argent, et paie les frais. Il s'éloigne furieux, en invoquant saint Nicolas contre le perfide chrétien.

L'action se transporte au paradis. Saint Nicolas demande à Dieu de faire justice au pauvre juif, mais sans damner le chrétien. Dieu y consent. Le chrétien va mourir; c'est sa punition. Mais il sera ressuscité, grâce à saint Nicolas, et fera pénitence.

En revenant au tribunal, le chrétien s'est senti pris tout à coup d'une irrésistible fatigue; il s'étend et s'endort au milieu de la rue. Passe un chariot qui l'écrase. Le charretier effrayé s'enfuit à l'église pour y chercher asile.

En mourant, le parjure a eu le temps de crier : « Saint Nicolas! » Il expire. Le diable accourt, et aussi saint Nicolas et les anges. Ils se disputent l'âme tandis que les sergents, sans les voir, aperçoivent le cadavre, et vont aussitôt chercher le prévôt et le juif. On trouve l'or dans le bâton. Cette mort subite est donc la punition du parjure. Le bon juif se trouve trop vengé; si saint Nicolas ressuscite son débiteur, il dit qu'il

se fera chrétien. Cependant la dispute se poursuit entre les anges et le saint d'une part, Satan de l'autre; tous invisibles aux habitants de la terre. A la fin le diable est battu, et il s'en va penaud et furieux. Saint Nicolas remet l'âme au corps; anges et saints remontent au ciel.

Le chrétien se relève et court à l'église, où tous les autres sont rassemblés, y compris le charretier qui y a cherché un asile après son involontaire homicide. Tout le monde s'émerveille à la vue du chrétien ressuscité. Il confesse humblement son crime. Le juif lui pardonne et demande le baptême; son valet veut l'imiter. On les baptise aussitôt tous deux, par immersion, en les plongeant dans les fonts. Tous célèbrent les louanges de saint Nicolas. (Voy. sur cette fin, t. I, p. 253.)

28° SAINT PAUL (La conversion de).

Manuscrit. — La convercion saint Pol, Bibliothèque Sainte-Geneviève, Y. f 10 in-fol (f° 145 r° — 149 r°) [1].

Éditions. — 1° Mystères inédits du XV[e] siècle, publiés par A. Jubinal, tome I, p. 25 à 41.

2° Théâtre Français avant la Renaissance, par E. Fournier, p. 7 à 11.

Ce court mystère ne contient que 324 vers. Ainsi que nous l'avons expliqué (voy. p 380), il faisait suite au *Martyre de saint Etienne*; il précédait la *Conversion de saint Denis*, et pouvait également être joué à part ou réuni dans la représentation à ces deux mystères et à ceux qui suivent la *Conversion de saint Denis.*

324 vers. Vingt-quatre personnages (non compris les compagnons de Saulus, les pharisiens).

Saulus, puis saint Pol; les compagnons de Saulus; les pharisiens; Annas; Caïphas; Alexander; Jhesus; Ananias; premier, second, tiers juif de Damas; le prevost; saint Barnabé; saint Pierre; saint Andrieu; saint Jaques le grant; saint Jehan; saint Thomas; saint Jacques le mendre; saint Phelipe; saint Bartholomeu; saint Mathieu; saint Symon; saint Jude; saint Mathias; Nostre Dame.

Premiers vers :

SAULUS.

Dieu gart les maistres de la loy!

1. Voy. note générale sur ce manuscrit, p. 380.

PHARISIENS.

Bien veigniez, amis, par foy.

SAULUS.

Mes seigneurs, sachiez que Damasce
De fols chrestiens a grant masse
Qui nostre loy du tout confondent
Et une loy nouvelle fondent.

Derniers vers :

SAINT PIERRE.

Aions l'un de l'autre memoire.
Dieu nous maintiengne en charité,
Et en vraye fraternité !
A Dieu soiez et a sa mere.

LES APOSTRES.

A Dieu vous commandons, saint Pere.

Saul est envoyé à Damas par les pharisiens pour persécuter les chrétiens. On lui donne une lettre ; il monte à cheval, il part : « Lors voisent en passant par dessoulz paradis : » et plus loin le manuscrit ajoute cette indication curieuse : « Lors sy comme Saulus passera par dessoulz paradis, Jhesus prengne un brandon ardant, et gete sus ly, et lors il se lesse cheoir a terre. » Saul se relève aveugle et converti ; il est conduit à Damas, baptisé par Ananias et recouvre la vue. Désormais il s'appellera Paul (dans notre texte Pol.) Il commence aussitôt à prêcher. Les apôtres réunis se réjouissent de sa conversion. Paul revient à Jérusalem se joindre à eux. Sur la proposition de saint Pierre, les apôtres avant de se disperser vont prendre congé de Notre Dame : « Lors voise saint Pere a Romme et saint Pol a Athienes, et les autres ou ils vourront. » Puis le texte indique toutes les coupures et toutes les transitions nécessaires pour jouer la conversion de saint Paul isolément, ou la rattacher au martyre de saint Étienne qui précède, ou à la conversion de saint Denis qui suit, ou même au martyre de saint Pierre et de saint Paul, en laissant de côté toute l'histoire de saint Denis.

29e SAINT PIERRE ET SAINT PAUL (Le martyre de).

Manuscrit. — Cy ensuit conment saint Pere et saint Pol alerent a Romme et conment ils furent martirez. Bibliothèque Sainte-Geneviève, Y. f. 10. in-folio (fo 154 ro — 163 vo) [1].

Édition. — Mystères inédits du quinzième siècle publiés par Achille Jubinal, t. 1, p. 61-99, 840 vers. 25 personnages (non compris les anges et les Romains.)

Saint Pere; Marcel bourgoys; second bourgoys; saint Clement escolier; Symon l'enchanteur; le mort tiers bourgoys; premier, second dyable; saint Pol; l'Emperiere Neron; Paulin senateur; Domicien; Agrippe; Titus; saint Luc; Jhesus; Masquebignet; Hapelopin; Humebrouet; Menju ; matin; Maubué; Gastevin; Rifflars; Pautille; les anges; Fescennin; les Romains païens.

Premiers vers :

SAINT PIERRE.

Seigneurs Rommains qui de noblesc
De sen, d'onneur et de prouesce
Estes renommez puissamment
En tous païs generaument,
Bien deussiez celuy aourer
Et concivoir et honnourer
Plus que nulle autre nascion
Qui sur tous dominacion
Vous a donnée et grant puissance

Derniers vers :

SAINT CLÉMENT.

La quel chose par charité,
Vous doint la sainte Trinité
Pour l'amour des benois Apostres.
Vous, lais, dictes vos patrenostres,
Et vous, clers, qui estre devez
Example de bien, sus, levez;
En publiant nos estatus
Chantez : *Te Deum laudamus.*

Saint Pierre est en scène au début de la pièce et prêche

1. Voy., sur ce manuscrit, ci-dessus, page 380.

l'Évangile aux *bourgoys* de Rome. L'un d'eux lui répond orgueilleusement :

Bons homs, plus a de bien a Romme
Que tout le remenant du monde:
Tout sen, tout bien a Romme habonde.
Sy faictes que trop fol, vilains,
D'ensengnier les sages Rommains.
Les Rommains ne sont pas sy nices
Que les diex qui leur sont propices
Ilz ne sachent bien aourer.

Saint Pierre dispute contre Simon l'Enchanteur et ressuscite un mort; Simon veut s'enlever en l'air, soutenu par les démons, qui le laissent choir. Ces miracles convertissent Clement, qui succédera plus tard à saint Pierre. Néron et ses conseillers forment le projet de persécuter les chrétiens. Pierre averti consent à fuir; il rencontre Jésus :

— Pierres, bien soies-tu venu !
— Sire Jhesus, et ou vas-tu?
— Pierres, Pierres, a Romme vois,
Pour mourir derechief en crois.
— Je m'en revois, pardon, chier sire,
J'aperçois bien que voulez dire.

Cette belle tradition est ainsi mise en scène avec assez de vivacité. Pierre rentre à Rome ;les sbires de Néron se mettent à sa poursuite. Ils s'appellent Masquebignet, Hapelopin, Humebrouet, Menjurnatin, Maubué, Gastevin, Rifflars; les deux apôtres sont saisis et menés devant Néron, qui les condamne à mort. Paul est décapité; le bourreau, en levant la hache, ne manque pas de répéter une plaisanterie chère au moyen âge « : Sy le veuil faire cardinal. (Cy ly coupe le col). »

On crucifie saint Pierre, la tête en bas, sur sa demande. Les bourgeois veulent le défendre; le martyr les supplie de n'en rien faire; trois sergents se convertissent sur le tombeau de saint Pierre. Cependant les bourgeois se révoltent contre Néron, qui se tue; au ciel Pierre et Paul revêtent « deux

dalmatiques rouges et deux chapiaux de fleurs ». La pièce finit par l'élection du pape Clément, successeur de saint Pierre.

Le martyre des saints Pierre et Paul pouvait se jouer à part ou se rattacher au jeu de saint Denis analysé plus haut. Le manuscrit fournit les transitions et les coupures nécessaires pour l'un et l'autre arrangement.

30° SAINT PIERRE ET SAINT PAUL.

Édition. — S'ensuit le mistere de monseigneur sainct Pierre et sainct Paul, par personnages, contenant plusieurs aultres vies, martires et conversions de sainctz, comme de sainct Estienne, sainct Clement, sainct Lin, sainct Clete, avec plusieurs graus miracles faitz par l'intercession desditz sainctz; et la mort de Symon Magus, avec la perverse vie et mauvaise fin de l'empereur Neron; comment il fist mourir sa mere, et comment il mourut piteusement, et est ledit mistere a 100 personnages...

Paris, Vve Jehan Trepperel et Jehan Jehannot, in-4° goth. de 130 ff. à 2 col. (entre 1511 et 1520.)

Environ 17 000 vers. Cent personnages : saint Pierre; saint Andrieu; Jesus; saint Jacques le majeur; saint Jehan l'evangeliste; Zebedée son pere; Marie Zebedée; Enee paralitique; le ladre; le clop; Josias; Osias, Roboas juifs; Mallegrappe, Ysaac, Sydrac, Boutefeu tirants; Ysmael, Pharès, Roboas temoins; Joram, Ruben saduciens; Annas prestre; Abiatar, evesque des saduciens; Ysacar, Mathan, Amos, maistres; saint Barnabé; saint Jacques le mineur; Dieu le pere; Michel archange; Gabriel; Raphael; Uriel; la premiere veufve; la deuxiesme veufve; la troisiesme veufve; Trotemenu messager; Gamaliel prince; Nichodeme chevalier; Saulus; saint Estienne; le filz de la premiere veufve; Lucifer; Sathan; Berich; Belzebuth; Ananie; le prince de Damas; Judas, Abibon citoyens; Le premier, le deuxiesme samaritain; Symon Magus; Herodes Agrippe; Theotritus, Liseas chevaliers; Clement; Premier, deuxiesme samaritain; Yton, Lucham jouvenceaux; Theophille; Agribon; Frongeval; Noiron, empereur; Prouchlus, bouteillier; Agrippine, mere de Neron; Octavie *fille de Neron* (*sic*, à la table du livre); Bretaincus filz de l'empereur; Claudien empereur; Le filz Theophile; Passevite, messagier; Marcel, Abavar, citoyens de Rome; Paucille lingiere; Aliis; la voisine; Thabita; Lin; Clete; Agrippe, prevost de Rome; Premiere, seconde concubine; Paulin, bailly de Romme; premier, second senateur; Marcial citoyen; Turpault, Troublefeste, Marpault tirants; Boivin; Godelimas; Apuleus; Gybon; Pompée dame; Quirinus chevalier; Mamertin.; Proces, Martinien, chevaliers du bailly.

Premiers vers (saint Pierre parle) :

Freres, entendre nous convient.
D'aller vous et moy besongner
Puisque vent et marée nous vient,
Ensemble nous convient pescher.
C'est nostre estat, nostre mestier,
En quoi nous gaignons nostre vie.

Derniers vers :

SAINT BARNABÉ.

Prouclus mon amy, il est mort (Néron).
Après la mort de nostre sire
Il n'a gueres tenu l'empire.
On ne sçait qu'il est devenus,
Et pour tant, amys, je conclus
Que nous allons sans plus d'espace
A l'eglise rendre a Dieu grace
Pour les miracles qu'avons veus.
Chantons : *Te Deum laudamus.*

Ce mystère n'est pas sans ressemblance avec la partie du grand mystère des *Actes des apôtres* qui raconte la vie des saints Pierre et Paul ; cependant les deux rédactions, quoique faites sur le même fond, sont distinctes. Le drame s'ouvre à la vocation de saint Pierre ; mais comme tout ce qui est relatif à la vie et à la passion du Christ est omis, la prédication des apôtres suit de près leur vocation. L'histoire politique de Claude, Agrippine, Britannicus, Néron se poursuit parallèlement avec celle de saint Pierre et de Simon le Magicien ; ce qui produit un singulier contraste. La pièce se termine même par le suicide de Néron, après le martyre de Pierre et de Paul.

A consulter : Beauchamps, *Recherches*, etc., t. I, p. 225 — Parfait, tome II, p. 563 (analyse étendue) — *Bibliothèque du Théâtre Français*, t. I, p. 26. — O. Le Roy, *Études sur les mystères*, p. 156.

31° SAINT QUENTIN.

Manuscrits. — 1° Mystere de la Passion de monsieur sainct Quentin,

suivi du mystere de l'Invention du pretieulx corps de monsieur sainct Quentin par saint Eloy.

2° *Hymnodia manuscripta olim in choro San-Quintinæ ecclesiæ decantata.*

Ces deux manuscrits du même mystère appartiennent tous deux à la Bibliothèque de Saint-Quentin; ils proviennent du chapitre de la collégiale de Saint-Quentin. Le texte est le même dans l'un et dans l'autre manuscrit, sauf les variantes d'orthographe. Tous deux sont du XVe siècle, quoiqu'on ait attribué le premier au XIIIe. Mais le mystère ne saurait être aussi ancien : outre qu'il ressemble parfaitement par le style et la composition à tous les mystères du XVe siècle, il renferme des détails qui ne permettent pas de le rapporter à un siècle précédent; entre autres la description d'une artillerie compliquée qui dénote au moins le temps de Charles VII.

Le titre du second manuscrit est évidemment apocryphe et récent; aussi ne saurait-on accueillir sans défiance le témoignage singulier qu'il renferme, et d'après lequel ce mystère aurait été représenté dans une église. Rien n'est moins probable que la représentation dans une église, au XVe siècle, d'un mystère en 24000 vers, dont la mise en scène extraordinairement compliquée n'aurait pu s'accommoder avec les exigences du culte.

Cette tradition erronée était née probablement d'un fait exact, mais mal compris. Des bas-reliefs sculptés autour du chœur de l'église de Saint-Quentin représentaient les miracles du saint patron de cette ville. Au-dessous de ces bas-reliefs on lisait des vers qui étaient tirés de notre mystère, ou, comme dit un historien de la ville « d'un long poème qui servait à nos compatriotes de Saint-Quentin pour les représentations du saint qui avaient lieu sur des théâtres élevés dans les places publiques (*in compitis erecta theatra*), en trois ou même en quatre journées »[1].

Cet historien, Claude Hémeré, ajoute que « le volume qui contenait ces martyres était conservé avec beaucoup de soin dans le trésor de l'église, et il y en avait une copie à Saint-Victor de Paris. »

Le mystère de saint Quentin est en 24116 vers.

Le texte n'est pas divisé nettement en journées, mais il renferme trois parties distinctes, fort inégales, savoir : 1° la Passion de saint Quentin, en 18846 vers; 2° l'invention de saint Quentin par Eusébie, en 2553 vers; 3° l'invention de saint Quentin par saint Eloi, en 2717 vers.

La seule Passion du saint qui forme le corps du mystère renferme

1. *Augusta Veromanduorum illustrata*, par Claude Hémeré, chanoine de Saint-Quentin et docteur en Sorbonne, Paris 1643. in-4°, p. 194. Voy. ci-dessus Représentations, p. 84.

143 personnages dont les noms ont été publiés [1], ce qui nous dispense d'en reproduire la liste. Beaucoup de ces noms sont historiques : Dioclétien; Constance Chlore; Galerius; Constantin; Licinius; Maxence; Sévère; Maximien; Hercule; tous ont avec eux leurs chevaliers. Onze compagnons de saint Quentin et une foule de sénateurs, bourgeois, messagers, prêtres, clercs (l'un deux s'appelle *Venimecum*) ajoutent à l'encombrement de la scène. N'oublions pas le *fol* ou le *sot*, qui tient une grande place. Les *tirans* s'appellent Esclistre; Tonnoire; Fourdre; Tempeste; Serpent; Dragon; Layaut; Escorpion; Rayal; Ysengrin; Arsenieq; Clacquedent; Rage-en-teste; Estorfault. On peut joindre à cette liste les noms pittoresques des soudarts de Rictiovaire : Nasart; Grognart; Escervellé; Fendant; Portehault; Cracquart; Rifflandouille, Rabajoye; Canon; Boulet; Arrachecœur; Crocquepoulet; Estoufflant; Angoullé; Mortier; Vasitupeut; Brisemoutier; Tremblebeffroy.

Premiers vers :

DIOCLÉTIEN.

Gloire immortelle au grand (roy) Romulus
Et a Remus par qui Rome est fondée
Gloire a Minerve, a Mars, a Saturnus
Et a Venus d'amours recommandée.
Gloire a Medée et au vaillant Enée,
Par qui fut née et mise en flourissance
La fleur du monde et de toute naissance.

Première journée 3467 vers :
Au début la scène est à Rome. Dioclétien tient conseil avec Maximien, Galerius, Constantin, Licinius. On fait l'éloge de Rome.

Rome est la fouldre et le flayau du monde.

Dioclétien associe Maximien à l'empire. Intervention du « Fol » ou « Sot », plus hardi et plus agressif dans ce mystère qu'en aucun autre.

L'action se transporte chez le sénateur Zénon, dont la femme va mettre au monde un fils qui sera saint Quentin. Bientôt l'enfant naît et sa mère l'accueille avec des vers assez gracieux :

1. *Les jeux de Dieu, le mystère de Saint-Quentin*, par Ed. Fleury; Paris, Didron, 1856.

Filz, il faut que je te baise,
Que je t'embrace a mon aise
Et appaise
De ma douce mamillette.

Cependant Satan excite Maximien contre les chrétiens. Une ville d'Asie, Dardanie (Troie ?), est tout entière chrétienne. Maximien la fait sommer de revenir aux Dieux de l'empire. Sur le refus des Dardaniens, on marche contre leur ville ; les empereurs lâchent contre eux une horde de soudards, moitié soldats, moitié bourreaux (tirans) par qui la place est prise et les habitants massacrés. Leurs âmes s'en vont au ciel, à la grande colère des démons. Pendant ce temps saint Quentin est devenu grand garçon ; ses parents le confient au maître d'école Cathon [1], qui fait à ses élèves un long discours sur les douze vertus morales. Quentin déjà lui tient tête et élève quelques doutes sur la foi qu'on doit aux dieux de l'Olympe. Le maître embarrassé congédie ses élèves. Ils s'en vont et par hasard entrent dans une église où le pape Marcellin va prêcher. L'exhortation du pape émeut ces jeunes gens ; ils lui demandent de les éclairer. Ils écoutent, ils croient, ils reçoivent le baptême, et sur l'ordre du pape, sans vouloir rentrer chez leurs parents, ils partent pour la Gaule, où ils se disperseront pour évangéliser un peuple infidèle. Ils sont douze, comme les apôtres : Lucien veut aller à Beauvais, Piat à Tournay, Crespin et Crespinien à Soissons, Ruffin et Valère à Paris, Victorin et Fuscien à Thérouanne, Rieule à Orléans, Eugène à Tolède, Marcel à Autun, Quentin à Amiens. La séparation des douze compagnons est assez pathétique.

Seconde journée (5806 vers).

Douleur et vaines recherches des parents de nos fugitifs. Les lamentations de la mère de saint Quentin sont remarquables par un étalage de réminiscences mythologiques. Zénon excite tout le monde à venger sa querelle : Maximien partira pour la Gaule avec la légion thébaine, laquelle est, il est vrai, presque toute chrétienne, mais la plus valeureuse.

1. Voy. ci-dessus p. 290.

D'ailleurs le féroce prévôt Rictiovaire conduira la guerre contre les chrétiens.

Cependant Quentin est arrivé à Amiens; il guérit un aveugle et un boiteux; les bourgeois de la ville, émerveillés de ces miracles et touchés par sa prédication, se convertissent en foule. Les soldats de la légion thébaine refusent de sacrifier avant de marcher contre les Gaulois; ils sont tous mis à mort. La persécution éclate partout à la fois : à Soissons, où sont Crespin et Crespinien ; à Amiens, où Quentin est jeté en prison; à Rome, où le pape Marcellin faiblit devant le supplice et apostasie. Quentin est plus vaillant et se laisse torturer par les bourreaux de Rictiovaire, sans cesser de bénir le nom de Jésus. Dieu guérit ses blessures, et les bourreaux sont malades de fatigue, tant ils se sont acharnés sur ce pauvre corps. A la fin de la seconde journée, Agricolan et ses bourreaux arrivent à Soissons, en se vantant qu'ils seront plus habiles ou plus féroces que Rictiovaire.

Troisième journée (3026 vers).

L'action retourne à Rome, où le pape Marcellin, se repentant de son apostasie, subit avec fermeté le martyre. A Amiens, Quentin, délivré de prison par les anges, reprend sa prédication et adresse au peuple un long sermon tout entier rempli d'allitérations fastidieuses. Il convertit toute la ville et jusqu'à deux de ses bourreaux. Rictiovaire embarrassé essaie de le ramener aux dieux par la douceur en réveillant les souvenirs de son enfance; les séductions sont inutiles comme les menaces, comme les supplices.

Toutes les tortures échouent à vaincre sa constance; car Dieu ne permet pas qu'il sente la douleur ; et même un breuvage horrible et répugnant, composé avec un art infernal pour donner au martyre un dégoût plus cruel que le supplice, lui paraît, quand il l'avale, plus doux que le miel.

Quatrième journée (6547 vers).

Rictiovaire se décide à renvoyer Quentin à Rome devant Dioclétien. En voyage, le saint accomplit un miracle nouveau qui est complaisamment développé. Il est tout trempé de sueur : une chambrière charitable lui donne une chemise de

son maître pour s'essuyer le visage. Or ce maître, le seigneur de Bayen, à Villers en Picardie, est lépreux. Dès qu'il met cette chemise qu'a touchée le corps d'un saint, il est miraculeusement guéri ; il rejoint Quentin, son sauveur, et se fait chrétien.

Voici les murs d'Augusta Veromanduorum (Saint-Quentin). Un pressentiment céleste avertit le martyr que là doit s'achever son voyage. En effet Rictiovaire, qui l'a rejoint dans la cité d'Augusta, se décide à en finir : il fait enfoncer douze clous dans la tête de saint Quentin et l'enveloppe de chaînes rougies au feu ; enfin il le fait décapiter. Le corps est jeté dans la Somme. A ce moment arrive la grâce du martyr, obtenue de Dioclétien sur les instances de ses parents. Rictiovaire répond au messager qu'il vient trop tard, et court à Soissons présider au martyre de Crespin et de Crespinien, lequel est mis en scène avec de longs détails ; car saint Quentin est bien le héros du mystère, mais d'innombrables épisodes se déroulent autour de l'action principale. Ainsi Rictiovaire met fin à sa vie en se jetant lui-même dans la chaudière de plomb fondu et bouillant d'où Crespin et Crespinien étaient sortis sains et saufs. Grande joie aux enfers, où les démons font au cruel bourreau des chrétiens l'accueil dont il est digne. Maximien achève le martyre de Crespin et de Crespinien et repart pour Rome en se vantant d'avoir extirpé des Gaules le christianisme.

Les deux « Inventions » du corps de saint Quentin par Eusébie et par saint Éloi forment l'épilogue de ce long mystère. Dans cette partie de l'œuvre, les reliques du saint, miraculeusement découvertes, affirment leur vertu par toutes sortes de guérisons prodigieuses. Tel était le dénouement nécessaire de presque tout mystère tiré de la Vie des Saints.

A consulter : *Bulletin du comité de la langue, de l'histoire et des arts de la France*, tome II, p. 399 (1855). Communication de M. Gomart, correspondant, qui propose la publication de ce mystère. La proposition fut rejetée. — *Les jeux de Dieu. Le mystère de saint Quentin*, publié par M. Édouard Fleury. Paris, Didron, 1856 (Extrait des *An-*

nales archéologiques). In-4° de 71 p. (M. Fleury n'a publié que des fragments).

32e SAINT REMY.

Manuscrit. — (Le titre manque). Bibliothèque de l'Arsenal, 3364 (anc. 274). Ms. grand in-4°, 117 feuillets à 2 colonnes, environ 15000 vers.

Cent trente-six personnages.

Montain; Dieu; Michiel; Gabriel; Nostre Dame; saint Pierre; saint Estienne; saint Nicolas; saint Barthelemi; Emile (père de Remy); Celine (mère de Remy); Marson; le prevost; Doyen; Chantre; Mahieu; Villain; Messagier; Arcevesque de Sens; Remy; Evesque de Soissons; Clement, chanoine; Evesque de Laon; maistre Loys; maistre Raoul; Jason; Hercules; Theseus; Lyonnet; Alfons; Placidas; Floquart; Caritas; Rozeberg; Sathan; Lucifer; Belzebus; Fortin; Regnier; Andrieu; Baudon; Jourdain bourgoys; Burgibus; Galehault chevalier, mary (de) Sardine; Sardine; Ginchart escuyer; Evesque de Hydrisson; Lucas chanoinne; Marc chanoinne; Mathieu; Yvon appariteur; le registreur; promoteur; Firembras; Chasserot; Parceval; roy Alarie; fille folle; le pere; Cousin; Pietro Paulo; saint Benoit; Ambroise chapelain; Gallois, messagier d'Alarie; Alexandre; messagier Trottemenu; Clovis; Aurelianus; royne, roy Alemant; messagier Alemant; connestable françois; mareschal françois; admiral françois; chansellier françois; seneschal françois; Janne; Lorine; Alis; Catherine; connestable alemand; mareschal alemand; seneschal alemand; amiral alemand; Ragone; Hazart; Hurtaut; Hedroit; Hargneux; Vignolles, messagier; Joyeux; Courtois; Plaisant; Hardi; le mosnier; Mouflart; Lourdin; Gondebaut; Josselin; Paterne; Angelot, Lucerne, Olivier, Flouret, hommes d'armes; Trubert; Volant; Clabaut; Taillevent; Vermine; Nazart; Califfe de Baudas; Chastellain de Fort-Espie; Redoubte de Tartarie; Hideux, marquis de Haut-Pas; curé; Philas; Bazin; Jozias; Nazor; Clercq; saint Genebaut; l'official; Me Thierri; vicaire de Genebaut; maistre d'hostel de Genebaut: Milet; maistre Ferri; Tourrier; Lienart; Arcediacre; saint Paul.

Premiers vers (conservés. Le 1er feuillet manque) :

(PROLOGUE.)

... Ses piez et ses mains clos fichier,
Couronne sur son chief fichier,
Son digne costé laissa fendre,
Son precieux sang espandre.
Ha! est-il martyre greigneur
Que la vaillance du Seigneur
Qui pour ses serfs souffrit a tort
L'orrible angoisse de la mort.

Derniers vers :

Or nous en alons au palais
Pour reposer pieusement.
Dieu mette en France bonne paix
A tous jours mais prochiennement,
Si que chacun son sauvement.
Puisse acquerir au cielz lassus,
Ou les benois sains haultement
Chantent : *Te Deum laudamus.*

(Ces vers se lisent au f° 114 recto. Ce qui suit jusqu'au au f° 117 est un fragment qu'il « convient adjouster a l'histoire de la fille de Thoulouse ». Plusieurs feuillets manquent après le feuillet 16.)

Le mystère se compose de la mise en scène, par parties détachées, des plus fameux miracles de saint Remy : La vocation du benoist saint Remy. D'un homme aveugle et demoniacle qui fut gary a la priere dudit saint. Du tonnel qui a la priere de saint Remy fut tout plain de bon vin. Du feu que les ennemis bouterent a Reims. Istoire d'un chevalier de Hydrisson en Alemaigne. Comment monseigneur saint Remy garit une fille de Toullouse de l'ennemy qui la tormentoit. De la bataille du roy Clovis contre les Alemans et comment il fut baptisiez a Reims aprez la dite bataille. Conment le roy Clovis occist Ragone et comment il donna a saint Remy tant de terre comme il yroit jusqu'a tant qu'il eust dormi. Istoire du moulin que le mosnier refusa a monsieur saint Remy. Conment le roy Clovis desconfit Gondebaut roy de Bourgogne par le moien de monsieur saint Remy et du flacon plain de vin qu'il lui bailla. Istoire d'un très grant seigneur païen appellé Phillas que saint Remy convertit et baptiza. Istoire saint Genebaut premier evesque de Laon. Conment saint Pierre et saint Paul vinrent devers saint Remi en la chapelle lui aidier a dire matines.

Après cette intervention céleste le mystere est achevé (par les vers qu'on a lus plus haut) sans que la mort de saint Remi soit mise en scène.

Ou voit que la publication du mystère encore inédit de saint Remy offrirait quelque intérêt pour l'histoire, ou du moins pour la légende nationale

Sur le feuillet de garde du manuscrit on lit la note suivante, d'une écriture qui paraît du siècle dernier :

« Ce mystère de saint Remy est fort rare et cet exemplaire est peut-être unique. Il a été ignoré de Beauchamp, des Parfaits, de M. le Duc de la Valiere, etc., du moins il n'en est pas fait mention dans leurs histoires du théâtre ; mais si ce manuscrit est précieux par sa rareté, il n'est guères recommendable par le stile, ni même par la singularité des idées ; la versification en est mauvaise et le plan très médiocre.

« Il y a dans ce manuscrit presque indéchiffrable quelques pages qui manquent, mais qui sont peu à regretter. L'auteur écrivoit vers l'an 1544, ce que l'on peut présumer par les dattes des pièces étrangères à la suite de ce manuscrit. Il y a tout lieu de croire qu'il étoit un prêtre ou un moine de Rheims par l'attention qu'il a de faire valoir tout ce qui est en faveur des églises de cette ville.

« Il représente saint Remy depuis sa naissance et lui fait faire successivement beaucoup de miracles qui ne sont pas tous dans la légende. En venant au monde, il rend la vue à Montain, en lui mettant sur les yeux du lait de sa mère. Il remplit d'un bon vin miraculeux les tonneaux de ses hôtes. Il ressuscite un homme mort depuis dix ans et lui fait déclarer le bien qu'il a donné au chapitre de Rheims pour le repos de son âme : il chasse les démons, il reçoit la sainte Ampoule des mains de l'ange Gabriel pour le baptême de Clovis. Étant seul dans sa chapelle par la paresse de son clergé, Dieu lui envoye saint Pierre et saint Paul pour l'aider à chanter les matines. Le poète fait aussi, suivant l'usage, faire quelques farces aux diables, mais elles sont fort insipides. Au reste pas un seul vers à citer dans plus de quinze mille. »

Contre l'attestation de l'auteur de cette note, le mystère est du xve siècle. Les trois pièces, datées du xvie siècle, qui sont écrites à la suite du mystère sont des actes sans nul rapport avec saint Remy ; l'écriture est d'une main et d'un caractère très différents, et beaucoup postérieurs.

A consulter : O. Le Roy, *Études sur les mystères*, p. 67.

33° SAINT SÉBASTIEN (première journée).

Manuscrits. — 1° « Cy commance l'ystoire de monseigneur saint Sebastien pour la premiere journée. » Bibliothèque nationale, fr. 12539, petit in fol., pap. xve siècle, 100 ff. lignes longues.

Incomplet. La première journée n'est pas même achevée ; elle s'arrête au f° 53 après le sacrifice que Fabien offre aux idoles. Tout ce qui suit

jusqu'au f° 100 n'est qu'une copie très désordonnée de la plus grande partie des 49 premiers feuillets. Le manuscrit, en très mauvais état, est rempli de lacunes et de ratures. On avait supprimé par des parenthèses tout le rôle du fou en vue d'une représentation dont la date et le lieu ne sont pas indiqués.

2° Cy commence l'ystoire de monseigneur sainct Sebastien pour la premiere journée a LX personnaiges de l'aultre part escriptz, jouée par les habitans Lanlevillar l'année courant M. Vc LXVII au moys de may escript par moy Anthoine Platon dudit lieu notaire ducal soubsigné. Platon.

Manuscrit incomplet (il renferme la première journée; le prologue en annonce deux). Il appartient à mademoiselle Dominique Turbil, de Lanslebourg (Savoie).

Edition. — Ce dernier manuscrit a été publié sous ce titre :

Le mystère de mgr saint Sébastien. Première journée. Drame en vers joué à Lanslevillard en Maurienne au mois de mai 1567. Transcrit du manuscrit original et publié par François Rabut. Chambéry, Albert Bottero, 1872, in-8°, 196 p. (Extrait du t. XIII des *Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie.*)

4500 vers. 52 personnages. (Le titre dit 60 ;les huit autres paraissaient sans doute dans la seconde journée, qui manque.)

Le messagier; Le fol ou le sot; Premier, second chevalier Dyocletien; Dyocletien empereur; Maximien; Premier, second chevalier Maximien; Fabien, grand prestre; Thenin serviteur de Fabien; Cromatien; Marciatus, Tarquilin, Nycostrat, senateurs; Saint Sebastien; Barion, messager; Quintien, Dacien, bourgeois de Narbonne; Perdition, Gouffre, Caffre, Fouldre, Tempeste, tirans; Marc, Marcellin, fils Tarquilin; Polycarpe, prestre chrestien; La femme Cromatien; Tiburtien, fils Cromatien; La femme Tarquilin ou Martia; la fille Nycostrat; La femme Nycostrat ou Zoé; Satan, Luciffer, Leviatam, Belzebuth, Beric, Cerberus, Baguinal, diables; Agripart, geolier; Nostre Dame; Dieu; Michel; Gabriel; Cherubin; Primus, secundus sepelliens; La femme Marc; La femme Marcellin, Le premier, le deuxiesme fils, Le premier, le deuxiesme serviteur Tarquilin.

Premiers vers (prologue). Le messager parle :

Le Dieu qui fict le firmement
Et volsist naistre purement
De la noble virge Marie
Veuille garder la compagnie.
Au nom de Dieu omnipotent
Et des martyrs ensemblement
Entrepris avons le mistayre
Du pieux chivallier debonayre...

Derniers vers. Le Fol parle :

Si vous n'avez argent a tas
Ils vous feront loger au four,
Et le matin serez tant lourd
Qu'on pensera que soiés ivres.
Qui n'est riche jusques au bout
Ne doibt pas les tavernes suyvre.

Après le « prologue » dit par le messager (ce prologue manque dans le manuscrit de Paris), après les premières balivernes débitées par le Fol, le mystère commence par les inquiétudes qu'exprime Dioclétien sur les progrès du christianisme. Il associe Maximien à l'empire et l'envoie à Narbonne, où Sébastien est gouverneur. Maximien ramène Sébastien à Rome. La persécution contre les chrétiens va commencer. Un personnage allégorique, nommé Perdition, déchaîne sur la terre ses quatre fils, qui vont devenir les bourreaux des fidèles; ils portent les noms de Caffre, Griffon, Fouldre et Tempeste. Pendant que Marc et Marcellin, fils du sénateur Tranquillin, sont convertis par Polycarpe, Sébastien, qui depuis longtemps est secrètement chrétien, cesse de cacher sa foi et convertit Nycostrat, en rendant la vue à sa fille aveugle et la parole à sa femme muette. Nycostrat et les siens sont les premiers martyrisés. Marc et Marcellin, d'abord emprisonnés, sont peu après percés de lances; et toute leur famille se convertit au spectacle de leur constance. La première journée finit là. Le martyre de saint Sébastien devait occuper la seconde. Le héros paraît à peine dans cette première partie du mystère qui porte son nom.

Le style de cette œuvre est très faible; et même la versification (probablement par la faute du copiste) est souvent dépourvue de mesure. Voici cependant quelques vers que Sébastien adresse à Nycostrat et dont la facture est d'une fermeté remarquable :

C'est un seul Dieu, souverain maistre
Par qui tout est, fust et sera.
La sus au ciel tenant son estre
En un poinct toujours durera.
Il n'a fin ni commencement,
Il est seul Dieu omnipotent.

Le rôle du fou est écrit d'une autre main que le reste (dans le manuscrit de Savoie). Une note à la fin du mystère explique cette particularité. Elle est du censeur ducal nommé F. De Croso, qui déclare avoir lu et autorisé la pièce sous réserve de quelques censures et hormis le rôle du fou, qui, dit-il, n'est pas écrit et devra être examiné à part[1].

A consulter : *Revue des Sociétés Savantes*, 1874 (*Notice* sur l'édition du mystère par M. Marty-Laveaux).

31° SAINT SÉBASTIEN (en deux journées).

Manuscrit. — (Sans titre.) Bibliothèque nationale, nouvelles acquisitions françaises, 1051. Ms. in fol. oblong, forme dit d'agenda, 90 feuillets.

La fin manque, mais quelques feuillets seulement paraissent faire défaut ; car la mort du saint est mise en scène.

Environ 6000 vers. 54 personnages : Rusticus ou le Villain; La femme; Le comte de Narbonne (père de saint Sébastien) ; La mere (de saint Sébastien); Le premier chevallier; Le deuxiesme; La premiere damoyselle; La deuxiesme; Demostene, recteur de l'etude de Milan; Sebastianus; Sanctus Marcus; Sanctus Marcellianus. Maximianus. Dyocletien empereur; Le premier chevalier de l'empereur, le deuxiesme, le troisiesme, le quatriesme ; Astarot, Sathan, Lucifert, Marpaut, Bersebut. Machecoton, Taillebodin, Rifflandoille, Malferas; Nycostrate; La taverniere; Nostre Dame; Deus; Gabriel; Transquilinus; Uxor Marci; Uxor Marcelliani; Mater Marci et Marcelliani; Le pere Transquilin; Zoé, uxor Nicostrati; Uxor Transquilini; Primus, secundus famulus Transquilini; Policarpus; Cromatianus præfectus; Tiburcius filius Cromatiani; Primus, secundus senator; Jolicorps; Le bourreau; Luciani vidua; Primus, secundus presbiter Policarpi; Lucianus; Raphael; Anima de Sebastien.

On voit par les noms des personnages, que ce texte diffère de celui qu'on a étudié plus haut. La première journée finit au recto du feuillet 45 par un couplet du « villain ». La seconde commence au verso du même feuillet par un couplet de « Machecouston ». Il y a un long pro-

1. L'autorisation du censeur se trouve avant le couplet final :
Vidi hucusque, demptis certis dicendis per stultum que inibi non continentur, et ideo non permittuntur, nisi ipsis prius visis; et quoad alia dummodo corrigantur, seu cancelle tur corrigi seu cancellari injuncta, videtur permittendum fieri representationem in hoc libro contentam. F. De Croso.

On sait qu'il est traditionnel dans les mystères de mettre des injures contre Jésus dans la bouche des bourreaux. Un bourreau dit : *Pour Jesus ce faulx paillard. F. De Croso* écrit en marge : *corrigatur faulx pailliard*, et signe. Ailleurs un vers : « En despit du faulx Jesus », est noté ainsi : *cancellatur*. F. De Croso.

logue où l'acteur accuse violemment les mœurs de son temps et résume la pièce.

Premiers vers (prologue) :

Le tres doulx Sauveur Jhesuchrist
Qui est filz la vierge Marie
Qui le monde forma et fist
Vueille garder la compagnie.

Derniers vers :

De cella ne faut fere plet :
Je l'ay perdue, je ne puis mès.

Un rôle singulier est celui du vilain, personnage grossièrement comique; il remplit l'emploi que tient le fou dans d'autres mystères et amuse les spectateurs par des saillies toujours assez crues et quelquefois obscènes. Sa femme et une tavernière lui donnent la réplique sur le même ton.

35 SAINT VINCENT

Manuscrits. — La vie et mystère de saint Vincent en vers et par personnages. In fol. pap., date : 1476. Bibl. nat., fr. 12 538 (anc. 264 supp. fr.). Petit in fol 214 feuillets, lignes longues.

En haut du recto du dernier feuillet on lit une « permission de jouer» (*licencia ludendi*) signée de l'autorité ecclésiastique et datée du 1er août 1476. Elle avait été écrite avant que le mystère ne fût copié, car le scribe a dû inscrire les derniers vers au-dessous de la permission et sur le verso du même feuillet.

Environ 13 000 vers, 59 personnages:

Lucifer, Sathan, Belzebuth, Baron, Adagan, Barbarin, diables. Dioclecien ; Pontinus, primus miles ; Victorinus, secundus miles ; Brisevent, messaiger; Maximien, Grimont, Fabricyus, chevaliers de Maximien; Hanequin, sergent d'armes ; Gringaut, Morint, chambellans ; Falymoles, Margariot, senateurs ; Dacien ; Le chevalier Dacien ; L'escuyer Dacien ; Bavart, Heurtault, Cruquart, Grimault, tirans ; La femme de Dacien ; Le filz (de Dacien) ; La fille (de Dacien) ; Le laboureur ; Le premier portier; Le second portier; Le premier conseiller de Valence ; Le deuxiesme conseiller ; Le premier prebstre de la loy ; Le second prebstre de la loy ; Le chartrenier ; Le varlet (du chartrenier) ; Riote, femme du chartrenier ; Le premier notonnier ; Le second notonnier ; Le villain ; Morfondu, Contrefait, pauvres ; Valerien, evesque de Vallence ; Vincent ; Le gentilhomme ; Le premier chrestien ; Le second chrestien ; Deus ;

Michel; L'ame du premier chrestien; L'ame du second chrestien; Gabriel; Raphael; Uriel; L'ame du chartrenier; L'ame du valet du chartrenier; Anima Vincentii; La matronne.

Premiers vers (prologue) :

A la louenge et exaltacion
De Jhesucrist qui souffrit passion
Pour rachater des enffers les humains,
Voulons monstrer o protestacion
Ung mistere en la probacion
De ceulx qui ont pour luy eu des maulx mains.

Derniers vers :

LA MATRONE.

Et afin qu'il soit grant memoire
Du triomphe et de la victoire
Que le bon saint a obtenue,
Louant celuy qui fist la nue
Nous tous de devocion meuz
Dirons : *Te Deum laudamus.*

Le prologue est à la fois un sermon et un résumé du mystère. Il fut écrit pour une représentation où assistait le roi René le Bon avec la reine et plusieurs seigneurs (sans doute la représentation donnée à Angers en 1471 ; voy. ci-dessus p. 34). Les vers suivants font allusion à la présence du roi et des seigneurs :

Au bon plaisir de vous, excellent sire...
Par le congé de vous, tres noble Roy...
Et du bon gré de vous en bonne foy
Prince prudent, du Maine puissant conte..,
Et de la Royne aussi, nostre princesse,
Et de toute la seigneurie digne...

Le prologue renferme une explication fort curieuse de la mise en scène, avec l'indication de tous les lieux où l'action se passait; savoir : Paradis; Enfer; Palais de Dioclétien; Palais de Maximien; Sénat Romain au Capitole; Palais de Dacien; Bois où sont cachés les tirans, soudars, bourreaux; Cité de Valence; maison de l'évèque Valérien; Temple des

idoles; Chartre ou prison et maison du Chartrier; Navire et mariniers; Maison des ensevelisseurs. La « demonstration » des personnages finit ainsi.

Et s'il y a quelque autre personnage
Ou mistere cy present davantaige
De les nommer m'en passe en vérité,
Car ilz ne sont pas de necessité.
Lequel mistere accomplir et parfaire,
En protestant de mesdire ou meffaire
Dedans trois jours, si Dieu plaist, entendons.

Le prologue fini (il contient 206 vers), le drame s'ouvre par une diablerie, après laquelle Dioclétien et Maximien envoient Dacien gouverner Valence. Une scène assez comique de malentendus prolongés entre un messager impatient et un laboureur sourd, rappelle les scènes analogues que nous avons rencontrées dans d'autres mystères. Un rôle de vilain, qui devait être un rôle burlesque, assez semblable à celui que le fou remplit ailleurs, n'est pas écrit, mais seulement indiqué. Une page est laissée blanche où il devait être transcrit. Le héros du mystère, Vincent, n'apparaît qu'à la moitié de la première journée, à l'occasion du sacrifice où Dacien convoque toute la population de Valence. Le martyre du saint commence avec la seconde journée; mis en prison, il y est visité par les anges. Tous les détails du supplice sont ensuite étalés avec complaisance; on ne négligeait rien pour donner aux tortures un air de réalité. Ainsi lorsque saint Vincent doit marcher sur des chevilles aiguës, le manuscrit nous avertit à la marge que ces chevilles, « faictes de papier, » devront être « fourrées de sang ».

APPENDICE AUX MYSTÈRES DU XVe SIÈCLE TIRÉS DE LA VIE DES SAINTS

MYSTÈRES EN PROVENÇAL

On possède trois mystères du XVe siècle écrits en langue provençale, tous trois tirés de la *Vie des Saints*.

1° SAINT JACQUES

Manuscrit. — Ludus sancti Jacobi.

Ce mystère en provençal, incomplet (on n'a que les 705 premiers vers) a été trouvé en 1855 à Manosque (Basses-Alpes), par M. C. Arnaud, dans les archives de M. Mille, notaire. Il est transcrit sur les feuilles restées en blanc d'un registre contenant des actes notariés de 1495.

Édition. — Ludus sancti Jacobi, fragment de mystère provençal découvert et publié par Camille Arnaud. Marseille, Arnaud, 1868, petit in-8 de XIV-32 pages.

705 vers. 17 personnages (désignés en latin et en provençal). Nuncius; Lo fol; Pater; Filius; Mater; Satan; Luciffer; Astarot; Belsabut; Leviatan; Bellial; Peresso; Berit; Godel; L'ostessa; La chanbriera; L'oste.

Les indications de jeux de scène sont en latin.

Le mystère s'ouvre par un couplet du « trompeta » qui convoque la foule à la représentation. Ensuite le messager (Nuncius) fait le résumé de la pièce. Quoique la fin du mystère manque, nous savons ainsi quel était le dénouement.

Trois personnes, le père, la mère et le fils vont en pèlerinage. Ils trouvent dans une hôtellerie une servante nommée Béatrix, laquelle prie d'amour le jeune homme et, piquée de son refus, va cacher dans sa malle une tasse d'argent pour le faire accuser de vol. Mais l'innocent invoque saint Jacques; le saint vient à son secours, et la mauvaise fille, convaincue de calomnie, est brûlée vive. Ceci dit, le messager se tait, demandant bon silence. Le fou lui succède et débite quelques

sottises. Puis les anges entonnent au paradis un beau « cillette » (*silete*, chant en musique).

Le mystère s'engage. Un père annonce à sa femme et à son fils qu'il va partir en pèlerinage à saint Jacques. Tous deux veulent le suivre et font leurs préparatifs. On complote en enfer la perte de ces honnêtes pèlerins. Car les miracles trop fréquents de saint Jacques mettent les démons en fureur.

Voilà nos gens en route; ils prient, ils boivent, ils mangent; le soir arrive; ils entrent dans l'hôtellerie. L'hôte et l'hôtesse leur font fête; on les mène au jardin; le fils, réjoui par la vue des fleurs, commence à chanter gracieusement.

Le diable épie l'occasion; ce doux chant charme le cœur de Béatrix; et dans un long monologue elle exprime le désir d'être aimée du gentil pèlerin.

En jort de mon vivant
Ieu non vi un tal enfant...
Pues es vermel coma es la roso.

Et elle détaille complaisamment toutes les beautés du jeune garçon, ce qui fait dire au fou quelques vers assez grossiers.

Là-dessus on se met à table, avec un grand appétit, et la chambrière commence à servir. Le reste manque.

A consulter : *Histoire littéraire de la France*, tome XXIV, p. 137.

2° SAINT PIERRE ET SAINT PAUL

Manuscrit. — Incipit istoria Petri et Pauli. Manuscrit in-folio oblong, format d'agenda. 122 feuillets. Écriture de la seconde moitié du xve siècle.

Ce manuscrit, trouvé il y a quelques années dans les archives d'un commune de l'arrondissement de Briançon, a été signalé, sur les indications de MM. Gariel et Roman, par M. Paul Meyer [1]; il est aujourd'hui déposé à la Bibliothèque nationale, mais non encore acquis régulièrement.

1. Voy. *Revue des sociétés savantes*, mai-juin 1876, p. 146.

Mystère en provençal, divisé en deux journées. Environ 6000 vers; 83 personnages :

Lo messagier; Simon magus; Petrus; Clemens; Aquila; Niceta; Belial; Tartarus; Lucifer; Belzebuth; Mamonas; Astarot; Berich; Sathan; Cerberus; Grimaut; Macediana; Paralitiqua Faustinus; Faustinianus; Primus, Secundus, Tertius de Jherusalem; Primus, Secundus, Tertius de Antioquia; Claudius Nero, imperator; Agripa, prefectus; Barnabas primus miles; Justus secundus miles; Paulus tertius miles; Arion quartus miles; Festus quintus miles; Parthenius sextus miles; Primus, secundus, tertius de populo romano; Feritas, septimus miles; Linus; Cletus; Primus, secundus, tertius, quartus, quintus, sextus infirmus; Prima, secunda, tertia, quarta concubina; Primus, secundus tortor; Trompeto; Deus Pater; Gabriel; Raphael; Paulus; Lucas; Titus; Patroclus; Mater adolescentis; Primus, secundus, tertius, quartus portitor; Adolescens; Marcellus; Primus, secundus, tertius puer; Patroclus; Megistus prefectus; Centurio; Longinus prefectus: Asmodeus; Processus miles; Martinianus miles; Mamertinus; Primus, secundus, tertius Judæus. Apuleus; Pausilla; Parthenius.

Premiers vers :

LO MESSAGIER.

O Dieu puisant, regnant en trinita.
Al qual es subjecto humanita,
Venhes tant de bello gent gardar
De mal haver et de nescessita,
Qu'en ton honor eyssi ses incita
Per aquesto istorio regardar.

Derniers vers :

LO MESSAGIER.

Perdona nos sy en historio
Aven falhi en calque pas
Et retene en la memorio
De Peyre et Paul lo dur trapas

3° SAINT PONS

Manuscrit. — Comenso l'istorio de sanct Poncz. Manuscrit petit in-folio, 131 feuillets, écriture de la seconde moitié du XVe siècle.

Ce manuscrit, comme le précédent, a été trouvé il y a quelques années dans les archives d'une commune de l'arrondissement de Briançon et signalé, sur les indications de MM. Gariel et Roman, par M. Paul Meyer. Il est aujourd'hui déposé à la Bibliothèque nationale, mais non encore

acquis régulièrement. Une copie récemment exécutée a été déposée avec le manuscrit.

Mystère en provençal, divisé en deux journées. Environ 5500 vers ; 58 personnages, plus quelques personnages collectifs :

Lo messagier; Philipus imperator pater; Philipus imperator filius; Mestre dostal; l'escuyer; Briffault, lo trompeto; Friant; Bruyant; Rifflant; Grandent; Marcus; Julia; Deus; lo premier sacerdos dal temple de Jupiter; lo segont sacerdos; Sathan; Lucifer; Belzebuc; Mamonas; Berith; Astarot; Leviatam; la servento; lo varlet; lo chapellan; Papa; lo segond chapellan; la baylo; lo premier Roman; lo segond Roman; lo ters Roman; l'oste; Poncz; Valerius adolescens; lo mestre d'escollo; Gabriel; papa Fabiam; imperator Valerianus; imperator Galienus; Glaudius preses; lo varlet de S. Pons; Anabius assessor; lo varlet dal president; Primus de Cimello; lo segont de Cimello; lo ters de Cimello; primus gentilis; secundus gentilis; lo ters gentil; lo quart gentil; lo sacerdos dal temple Apolin; lo premier venour; lo segont venour; Christiani gentiles; Raphael; primus Judeus; secundus Judeus; tercius Judeus.

Premiers vers :

LO MESSAGIER.

Seignors et donos que se eyci
Per veyre lo juoc assemblas
En l'honor de Diou et marci,
Plasso vous d'istar tos en pax,
Et si veyre de pas en pas
Personagear la bello ystorio
De sanct Pons; et n'y falhe pas
D'y mettre ben vostro memorio.

Derniers vers :

LUCIFER.

A nostre enfert amar quesel
Sare vos tous dos sebellis
Pas n'y trobare logis bel
Tresque mal sare recullhis.

LO MESSAGIER.

Prean adiou de paradis
Que nos vuelho samordonar
Sen calque luoc nos sen falhis
Plasso vos de nos pardonar.

Le prologue, dit par le messager, résume ce mystère, qui offrirait peu d'intérêt, si les pièces dramatiques en provençal étaient moins rares.

Vos veyre en grant triomphe et glorio
Juar tost sa nativita,
Como en la vito transitorio
Fosec de ben far incita.
Car en Romo la grant cita
Per lo sanct papo Poncian
Fosec instruch la verita,
Et puis apres se fec christian
Marcus son payre, per certan,
Et Valeri l'adoloscent,
Foron bateas aquel an,
Sa meyson aussi enseguent.
Vivent sanct Pons si doulcement
Ambe los meindres et los mours
Se fec amar et tallement
Qu'el convertec dos emperours.

Le prologue de la seconde journée annonce la mise en scène de la passion du saint, avec un tableau développé des tourments qu'il a soufferts.

CHAPITRE XXI

ANALYSES. — XVe SIÈCLE

(SUITE)

MYSTÈRES DIVERS

1° LA DESTRUCTION DE TROIE (par Jacques Millet).

Manuscrits. — 1° L'Istoire de Troye la grant faicte et mise par personnages par maistre Jaques Millet. Papier xvie siècle. Bibliothèque nationale, fr. 1415 (Anc. 7515², Baluze, 445).

2° La Destruction de Troye la grant translatée de latin en françoys et mise par personnages, composée par maistre Jaques Millet (La première journée et le début de la seconde). Papier, xvie siècle. Bibliothèque nationale, fr. 1625 (anc. 7630).

3° L'Istoire de la destruction de Troye la grant translatée de latin en françoys, mise par personnages composée par maistre Jaques Milet... Explicit l'Istoire de la destruction de Troye la grant, faicte et escripte finablement le XVe jour du moys d'octobre l'an mil IIII^c LXIII. Avec une « Espitre adjacent et epillogative » par le même (f° 211). Papier. Bibliothèque nationale, fr. 1626 (Anc. 7630². Baluze, 155).

4° Cy s'ensuit l'Istoire de la destruction de Troye la grant, translatée de latin en franchois, mise par personnaiges, composée par maistre Jacques Millet, estudiant es loys en l'université d'Orleans, commencée l'an mil quatre cens cinquante, le IIe jour du mois de septembre... Explicit la destruction de Troye la grand, escripte de la main messire Jehan Geneviere l'an mil IIII^c LIX le XXVIIIe jour de septembre : signé : J. Geneviere. Bibliothèque nationale, fr. 24333. In folio, papier (442, Sorbonne).

La Bibliothèque nationale possède un cinquième manuscrit de ce mystère (Supplément français, n° 431). Il en existe encore d'autres. Oxford en possède un (Bibl. Bodléienne, ms. Douce, 356). Un autre est à Edimbourg. On voit par cette multiplicité des manuscrits quel grand succès l'œuvre avait obtenu.

Éditions. — Destruction de Troye la grant, mise par personnaiges (et divisée en quatre journées par Jac. Millet). Par Jehan Bonhomme, li-

braire de l'université de Paris le VII de may mil quatre cens quatre vingtz et quatre, in fol. goth. fig. en bois (217 ff. à 2 col. de 40 lig.).

— La même, Lyon, Mathieu Husz, 1485, in fol. goth., 208 ff. à 2 col. de 42 lig.

— La même, Lyon, Guillaume Leroy, 1485, pet. in f° ou in-4°, 230 ff. (Édition douteuse).

— La même (avec le nom de l'auteur à la fin : Cy finist l'histoire de la destruction de Troye la grant mise par personnaiges par maistre Jacques Milet licencié en loix). Paris, 1490, in f° goth. à 2 col., 210 ff. (Mêmes caractères que ceux de *Pathelin*, imprimé en 1490 pour Germain Beneaut.)

— La même, Lyon, Mathieu Husz, 1491, petit in-fol. à 2 col.

— La même, Paris, Jean Driard, 1498, petit in-fol. goth., 221 ff. à 2 col. de 40 lignes.

— La même, Lyon, 1500, in-fol. goth., (189 ff. à 2 col. fig. en bois).

— La même, Paris, 1508, in-4° goth., 217 ff.

— La même, Paris, sans date, Veuve Jehan Trepperel et Jehan Jehannot, pet. in-4° goth. à 2 col.

— La même, Paris, 1526, In-4° goth. de 212 ff. à 2 col. de 41 lignes.

— La destruction de Troye la grant et le ravissement d'Heleine par Paris Alexandre, composée en rithme franc. par Jeh. de Mehun... A la verité nouvellement reveue et corrigée, et tresdiligemment reduite en la vraye langue françoyse. Imprimé à Lyon par Denys de Harsy, 1544, in fol. à 2 col. fig. en bois (lettres rondes), 185 ff. « C'est la seule édition où ce mystère soit attribué à Jehan de Mehun. Celui-ci n'en est pas l'auteur, mais il paraît certain qu'il avait composé sur le même sujet un poème français qui n'a pas été imprimé. Peut-être Jacques Millet n'a-t-il eu qu'à donner à ce poème la forme dramatique pour en faire un mystère : et c'est ce qui aura engagé l'éditeur de 1544 à rappeler le nom du premier auteur [1]. »

Pour plus de détails bibliographiques sur cet ouvrage tant de fois réimprimé, voy. Brunet, *Manuel du libraire*, 5e éd. col. 656 à 659, et *la France littéraire au* XVe *siècle*, par G. Brunet, p. 148.

Environ 30 000 vers. Cent un personnages (plus quelques groupes en nombre indéterminé). Nous suivons l'édition originale :

Priam ; Machabrum ; Anchises ; Pollidamas ; Paris ; Liconius ; Amphorbius ; Menones ; Énée ; Ascanius ; Anthenor ; Deyphebus ; Helenus ; Troïllus ; Athimas ; Sorbin ; Pelleus ; Thelamon ; Castor ; Pollux ; Nestor ; Hector ; Heccuba ; Protheus ; Thideus ; Egenus ; Helene ; Florimonde ; Polixene ; Menelaus ; Citheus ; Agamemnon ; Achilles ; Patroclus ; Diomedes ; seneschal de Diomedes ; Ulixes ; Prothesilaus ; Naulus ; Palamides ; Archilogus ; Aiax ; Aiax Thelamonius ; Thelamon ; Prothenor ; Cediron ;

1. Nous reproduisons cette hypothèse de l'auteur du *Manuel du libraire*, mais elle paraît peu plausible. Sur Jacques Millet, voy. t. I, p. 315.

Micheus; Sergestus; Cloaeus; Adamas; Permenis; Corinthus; Menestheus; Sentipus; Thoas; Basaam; Cassandra; Merion; Calcas; Finees; l'idolle Apollo; Sixtus paflagonien; Philimenis; Glaucon; Serpedon; Ampheneas; Huppon; Pillon; Bouettes; Theseus; Epistropus; Panthenon; Simoys; Calixtus; Coreas; Philotas; Platonius; Agalion; Casmabor; Amphibilaus; Margariton; Cloantus; Sagitaire; Erupius; Andromaiche; Basam; Briseida; Adrastus; Creusa; Miselet; Menon; Pirrus; Licomedes; Panthasilée; Galienne; Esglantine; Mabille; Amphimacus; Cidrac; Apius; Synon; les filles d'Heccuba.

Premiers vers (prologue) :

En passant parmy une lande
Plaine de roses et de fleurs
De romarin et de lavende
D'aubepins de toutes couleurs;
Pour entreoblier mes douleurs,
Ainsi que cueur qui se soulcie.

Derniers vers :

DIOMEDES.

Si vous prions tres humblement
Que recevez d'entente saine
Nos ditz, car sans chose villaine
Avons joué l'esbatement.

THOAS.

Or a esté premierement
Par les Troyans ravie Helene,
Et puis les Grecz mis en grant paine
Et Troye arse finablement.

L'œuvre de Jacques Milet s'ouvre par un prologue où l'auteur raconte comment, guidé dans un jardin enchanté par une mystérieuse pastourelle, il a creusé au pied d'un arbre et trouvé enfouies dans la terre

les armes des Troyans
Dont l'ost de France est descendu,
Passé a pres de cinq mille ans.
Lors je me pris a pourpenser
De faire l'ystoire de Troye.

Mais pour ne pas redire ce que d'autres ont raconté « en la-

tin et en prose », il a mis l'histoire « par parsonnages ». Après ce morceau, assez fade, mais rimé agréablement [1], le mystère proprement dit commence. Il est en quatre journées.

Au début de la première, Priam remercie les dieux de la prospérité dont ses sujets jouissent. Sur le refus que font les Grecs de lui rendre sa sœur Hésione, enlevée autrefois par eux, il permet à son fils, Pâris, de ravir Hélène. Les Grecs s'arment pour venger l'injure de Ménélas; ils débarquent dans la Troade. La seconde journée est toute en batailles et voit mourir, après Patrocle, Hector. Priam exhale, sur le corps de son fils, des regrets assez touchants :

Mon filz Hector. j'aymasse mieulx
Que le sort de ceste adventure
Feust venu sur moy qui suis vieulx
Et qui ay accomply nature.
Las! fortune! tu m'es trop dure
D'avoir fait mon doulz filz mourir!...
Helas ! mon filz, quant je souloie
Vous veoir armé devant mes yeulx,
Certainement je ne craignoye
Homme qui fust dessoubs les cieulx !
... Ha! Heccuba ! ma doulce amye,
Regardez ici vostre enfant.
C'estoit le soulas de ma vie
Et c'est nostre dueil maintenant !....
Certes la bouche ne dit pas
Le mal dont mon cueur est blecié.

Les plaintes d'Hécube ne sont pas moins pathétiques.

Las! pourquoy vous ay-je porté,
Mon doulx amy, dedens mes flans?
Las! pourquoy vous ay-je alletté
Et nourry en vos premiers ans?...
Je te baise, mon doulx enfant,
Et jamais ne te baiseray,
Je te baise pour maintenant,
Car jamais ne te reverray.

1. Jacques Millet dédiait son œuvre à trois princes du nom de Charles; il les nomme dans l'épilogue. Ce sont Charles VII, Charles d'Orléans (le poète) et Charles d'Anjou, comte du Maine.

La troisième journée met en scène les amours d'Achille fiancé à Polyxène, la mort du héros grec tué par Pâris, et la mort de Pâris, qu'Hélène pleure avec des accents déchirants. La quatrième journée renferme l'intervention et la mort de Penthésilée, reine des Amazones, tuée par Pyrrhus ; les négociations pour la paix, longuement développées ; enfin le dénouement, c'est-à-dire l'entrée du cheval de bois et le tableau du sac de la ville, très brièvement résumé. Troie est prise, pillée, brûlée ; Enée fuit aux bords latins ; Priam tombe égorgé ; Polyxène est immolée sur le tombeau d'Achille ; Hécube est lapidée. Puis les chefs grecs se séparent et la pièce finit.

Cet immense mystère, ou plutôt cette vaste *histoire* (car les manuscrits et les éditions imprimées ne donnent jamais d'autre titre à l'œuvre de Jacques Millet) ne dut pas souvent être jouée dans son entier. Mais on put en détacher des fragments pour les représenter. De toute l'histoire ancienne c'est la légende de Troie qui était restée la plus populaire. Longtemps avant la Renaissance, Hélène est souvent nommée dans les chansons de geste.

Dans ce poème de trente mille vers l'invention se réduit à peu de chose. L'auteur n'ignorait pas entièrement l'Iliade, mais il a puisé surtout dans l'ouvrage si populaire au moyen âge de Darès le Phrygien, ou plutôt de l'auteur, quel qu'il soit, qui a écrit, sous ce nom, le *Daretis Phrygii de excidio Trojæ Historia*. Il s'inspire aussi beaucoup de Benoît de Sainte-More, auteur du *Roman de Troie*.

Jacques Millet, comme il a pris soin de l'expliquer dans son prologue, jaloux de rattacher aux Troyens, compagnons d'Énée, l'origine des Français, a fort maltraité les Grecs, surtout Achille, qu'il transforme en traître et en poltron. Naturellement il n'a presque aucun souci des mœurs et des époques qu'il est censé raconter, et peint Grecs et Troyens comme des Français du XVe siècle.

Sa versification mérite des éloges, surtout pour la variété des rythmes employés. Il a tenté toutes les combinaisons de stances ou de vers que le théâtre admettait au moyen âge ; il a

même usé du couplet en alexandrins monorimes, réservé d'ordinaire à la chanson de geste, mais qui, à ce titre, ne lui parut pas déplacé dans cette pièce épique, où retentit sans fin le bruit des armes.

A consulter : Lacroix du Maine, édit. Rigoley de Juvigny, t. I, p. 424. — Parfait, *Histoire du théâtre français*, II, 236, 456. — *Bibliothèque du théâtre français*, I, p. 49. — Tivier, *Histoire de la littérature dramatique*, etc., p. 383 à 431, et *Étude sur le mystère du siège d'Orléans*, p. 187-256.

2° LA SAINTE HOSTIE

Editions. — Le jeu et mystere de la sainte hostie par personnages, a Paris, pour Jehan Bonfons. S. d. Pet. in-8° goth., 36 ff.

— Le mistere de la saincte hostie nouvellement imprimé a Paris, petit in-8° goth. de 36 ff. sans date.

Après le titre on lit ces quatre vers :

Lysez ce fait grans et petis
Comment ung faulx et mauldit juifz
Lapida moult cruellement
De l'autel le sainct sacrement.

Ces deux éditions sont du XVIe siècle. On ne sait laquelle est la plus ancienne.

— La seconde a été réimprimée page pour page, Aix, Auguste Pontier, 1817, petit in-8° (62 exemplaires).

— Une copie figurée sur vélin, par Fyot, d'une édition différente des deux précédentes, et dont on ne connaît aujourd'hui aucun exemplaire, figure au catalogue Didot (juin 1878, n° 444). In-8° goth. de 38 ff.

1590 vers. Vingt-six personnages :

La maulvaise femme ; le Juif (Jacob Mousse) ; la femme du Juif ; le prestre de Saint Marry ; le clerc de Saint Marry ; le premier bourgoys de Paris ; le second bourgoys de Paris ; la fille du Juif ; le filz du Juif ; Martine la bonne femme ; le premier enfant de Paris ; le deuxiesme enfant de Paris ; le prestre de Saint Jehan ; le prevost de Paris ; le sergent de la court de Paris ; le premier sergent (Maigredos) ; le second sergent (Affamé) ; l'evesque de Paris ; l'official ; le recteur de l'Université de Paris ; l'inquisiteur de la femme ; le bourreau ; l'hoste de Senlis ; l'hostesse de Senlis ; le varlet ; le baillif de Senlis.

Premiers vers :

LA MAUVAISE FEMME.

Dieu ! je ne sçay que je deviengne
Et si ne sçay certes que faire.
Tousjours m'est fortune contraire
Helasse ! je n'ay que despendre,
Et se je voys mon surcot vendre,
Jamais recouvrer n'en pourray,
Et ainsi de dueil je mourray.

Derniers vers :

LE BAILLIF DE SENLIS.

Chascun s'en aille a son affaire.
Nous prierons Jesus le fruict de vie
Qui est la vraye et sacrée hostie
Dont len faict tous les jeudis de l'an
A Paris, en Greve a Sainct Jehan
Grant solempnité de la sainte hostie.
Toute femme grosse est begnie,
Aussi sont toutes gens grans et petis.
Jesus nous doint a la fin paradis.

Il n'est pas besoin de faire remarquer à quel point la versification de ces vers est mutilée dans les éditions imprimées.

Une femme pressée de misère a engagé sa jupe à un Juif. La fête de Pâques arrive ; elle prie le juif de lui rendre sa jupe pour ce jour. Il y consent, à condition qu'elle lui apportera l'hostie qu'elle doit recevoir à l'église en communiant. La femme cède à la tentation et apporte l'hostie, qu'elle a reçue dans l'église Saint-Merry. Aussitôt le juif commence à la lacérer ; mais, ô miracle ! le sang en sort avec abondance. La femme du juif, sa fille et son fils le supplient de renoncer à son entreprise ; l'incrédule persiste, et veut par tous les moyens détruire cette hostie, mais n'y peut parvenir. Le fils du juif révèle le fait à une femme chrétienne, qui rapporte l'hostie miraculeuse à un prêtre. Le bruit de l'événement se répand dans Paris ; le juif est saisi, jugé, brûlé. Sa femme et ses enfants reçoivent le baptême. Le premier drame est fini ; un second commence. Cette femme qui avait livré l'hostie au juif s'est sauvée à Senlis ; elle y reste sept ans en service dans une hôtellerie. Elle a un enfant qu'elle fait périr pour cacher

sa faute. Mais tout se découvre enfin. Elle confesse ses crimes, et meurt sur le bûcher avec beaucoup de repentir.

Le miracle de l'hostie ensanglantée passait pour avoir eu lieu à Paris au XIIIe siècle, et l'église des Carmes (dite les Billettes) avait été fondée en mémoire de cet événement [1]. On trouve le récit du miracle dans l'*Histoire de Paris* de D. Félibien et D. Lobineau; tout ce qui dans notre texte concerne la mort de la femme paraît original, ou du moins n'appartient pas à la tradition primitive. Dans la première partie du mystère, un prêtre annonce la fondation d'une confrérie en commémoration du miracle; cette confrérie exista sans nul doute, et c'est peut-être pour elle et sur ses ordres, ou à ses frais, que fut composé et représenté le mystère de la sainte Hostie [2].

A consulter : De Beauchamps, *Recherches sur les théâtres*, t. I, p. 226. — Parfait, t. II, 365-377. — *Bibliothèque du théâtre français*, t. I, p. 13. — *Journal d'un bourgeois de Paris* (collection Michaud, t. III, p. 293). — Voy. ci-dessus, p. 193.

3. LE SIÈGE D'ORLÉANS

Manuscrit. — Le mistere du siege d'Orleans fait, composé et compillé en la maniere ci-après declairée.

Ms. 1022 du fonds de la reine de Suède, au Vatican. Un vol. grand in-4°, 509 feuillets. Papier. Ce ms. provient de la bibliothèque de Fleury, ou Saint-Benoît-sur-Loire. Il a été écrit dans la seconde moitié du XVe siècle [3].

Édition. — Le mistère du siège d'Orléans, publié pour la première fois d'après le manuscrit unique conservé à la bibliothèque du Vatican, par

1. Aujourd'hui temple des protestants de la confession d'Augsbourg. Voy. *Histoire littéraire de la France*, t. XXI, p. 774, 776, et t. XXV, p. 211.

2. Voy. t. I, p. 345; et t. II, Représentations, 1513, Metz, et 1533, Laval.

3. Montfaucon (*Bibliotheca bibliothecarum*), Fevret de Fontette (*Bibliothèque historique*), P. Lacroix (*Dissertations sur quelques points curieux de l'histoire de France*, Paris, 1839), Ad. Keller (*Romwart*, 1844) avaient successivement signalé ce manuscrit.

MM. F. Guessard et E. de Certain. Paris, Imprimerie impériale, 1862 in-4° de LXVI et 809 pages, plus un fac-simile (Collection des *Documents historiques*).

Le nombre des vers est de 20 529.

Les personnages sont au nombre de cent quarante, non compris les groupes, en nombre indéterminé, de bourgeois, de trompettes, etc. Nous ne reproduirons pas cette liste, publiée dans l'édition de MM. Guessard et de Certain.

Un grand nombre de personnages sont Anglais, et leurs noms, pour la plupart historiques, sont écorchés selon la prononciation qu'on leur donnait en France au XVe siècle. Salisbury devient Sallebry; Suffolk, Suffort; Falconbridge, Fouquamberge; Stuart, Estuart, etc. Beaucoup de noms français même semblent plus ou moins mutilés : nulle orthographe alors n'était fixée, non pas même celle des noms propres.

Au Paradis on voyait seulement Dieu, l'archange Michel, Notre Dame, et les saints Euvertre et Aignan, patrons d'Orléans. L'élément surnaturel avait peu d'importance dans ce mystère tout historique et tout guerrier. La Diablerie n'y paraissait pas du tout, par une exception bien rare.

Premiers vers :

SALLEBRY.

Très haulx et très puissans seigneurs
Vous remercy des grans honneurs
Dont vous a pleu ainsi me faire,
Quant vous autres princes greigneurs
Qui estes les conservateurs
De tout nostre territoire,
Me vouloir faire commissaire
Estre lieutenant exemplaire
C'est de Henry, noble roy de renom.

Derniers vers :

PREMIER BOURGEOIS.

Très haulte dame, tous noz intencions
Est louer Dieu de pensée infinie,
Et vous aussi, dame de Dieu amye,
Que par vous sommes en consolacions.

LA PUCELLE.

Si vous encharge faire processions
Et louer Dieu, et la vierge Marie,
Dont par Anglois n'a point esté ravie
Vostre cité, ne voz possessions.

La scène s'ouvre en Angleterre par les préparatifs de l'ex-

pédition. L'armée anglaise débarque à Touques, traverse Rouen, Chartres et vient assiéger Orléans. Salisbury est tué devant la ville. Les exploits du Bâtard d'Orléans n'empêchent pas la défaite des Français. Charles VII implore à genoux le secours divin. Dieu fléchi par sa mère annonce la mission de Jeanne d'Arc, nommée pour la première fois au vers 7015; Mais, le titre en fait foi : la véritable héroïne du mystère, ce n'est pas la Pucelle, c'est la ville d'Orléans. Après de nombreux épisodes militaires, les Tourelles sont reprises; le siège est levé. Jeanne entre à Orléans en triomphe, et le Roi part pour Reims. Après la victoire de Patay, Jeanne ramène à Orléans les prisonniers anglais; elle harangue les capitaines qu'elle engage à se rendre avec elle à Sully-sur-Loire, où ils rejoindront le roi; elle remercie les « citoyens » de tout ce qu'ils ont fait pour elle-même et pour l'armée, et termine le mystère en leur recommandant de célébrer par des processions la délivrance de leur cité.

Au point de vue du style, l'ouvrage a peu de valeur. L'auteur est un poète médiocre, si même on peut le qualifier de poète. L'intérêt qu'offre son œuvre au point de vue historique est plus réel. On n'a pas besoin de se demander si l'auteur est Orléanais. Un souffle de patriotisme tout local anime son poème. Il a vécu au milieu des événements qu'il raconte; il a certainement subi le siège et salué la Pucelle comme une libératrice. Aussi ne prolonge-t-il pas son drame au delà de la délivrance d'Orléans. Une fois sa cité affranchie, le reste lui importe peu. Qu'il ait destiné son œuvre à la représentation publique, c'est ce que les nombreuses indications de mise en scène dont le texte est rempli, ne permettent pas un instant de mettre en doute. Mais le souci de l'intérêt dramatique ne le fait jamais s'écarter de la fidélité qu'il croit devoir à l'histoire. Nouvelle preuve qu'il écrivait en contemporain, et pour des contemporains de l'événement. Sur aucun point important il ne contredit le *Journal du siège* qui fut compilé, quarante ans après la délivrance d'Orléans [1], à l'aide de docu-

1. Vers 1467, selon l'opinion de M. Quicherat. M. Vallet de Viriville indique trois autres sources du *Mistere d'Orléans* : 1° la chronique de l'établissement

ments où le poète a dû puiser comme l'historien et avant lui. On a remarqué l'analogie qui existe entre le drame et le *Journal*, et même on en a fait un reproche à notre poète : on l'a accusé d'avoir servilement calqué le *Journal*. Mais que vaut ce reproche si, comme tout porte à le croire, il a écrit le premier, et presque au lendemain de l'événement ?

Outre la fidélité historique, il faut louer dans l'auteur du mystère la vérité des caractères; vérité un peu sèche, un peu plate, avouons-le; analogue à celle qu'obtiennent parfois (mais avec plus d'efforts et moins de naïveté) les écrivains que nous appelons réalistes; mais cette exactitude minutieuse a son prix aux yeux de l'historien. Il faut louer surtout le choix d'un tel sujet; c'est la marque d'un esprit original et hardi d'avoir choisi la Pucelle, au lendemain de sa mort, pour héroïne d'un long drame; et nous devons regretter que le moyen âge n'ait pas plus souvent puisé son inspiration dramatique dans les grands événements de l'histoire nationale et contemporaine.

Enfin (les éditeurs du Mystère en ont fait la remarque d'une façon très piquante), entre tous les poètes qui ont touché à ce grand sujet et mis en drame, ou en poème, l'histoire de Jeanne d'Arc, l'humble auteur du *Siège d'Orléans* est le seul qui n'ait pas défiguré la Pucelle, et qui ait tracé d'elle un portrait, trop pâle sans doute, mais enfin assez ressemblant pour que l'histoire puisse l'avouer. Le seul, disons-nous, et pourtant, dans cette carrière tant courue, il se rencontre avec Shakespeare, avec Schiller !

« Ayant pris l'histoire et la vérité pour guides, (il) ne s'égare » jamais, s'il ne s'élève jamais bien haut. [2] »

La mise en scène de ce mystère devait être extrêmement compliquée. Non seulement le spectateur voyait l'armée anglaise quitter son île, s'embarquer, passer la mer, débarquer en France; mais de véritables batailles s'engageaient sous ses yeux. Des quartiers entiers étaient livrés aux flammes;

de la fête du 8 mai (Vatican, fonds Christine, n° 891); (2) La *Geste des nobles*, ou chronique de Cousinot; (3) la chronique de Montreuil ou de la Pucelle.

2. *Préface* de l'édition du mystère, p. XXXVI.

des villes, mises au pillage. Il va sans dire que la bonne volonté du public permettait qu'on ne lui montrât tous ces tableaux qu'en raccourci; il fallait néanmoins que la scène fût immense et la décoration très riche, pour que la pièce fût intelligible. L'auteur s'était piqué de faire vivre son drame par l'exactitude et la vérité des détails : ses notes en font foi à toutes les pages; comme celle-ci, qui pourra donner l'idée de la précision des autres : « Les trompettes sonneront, et sera pillée la ville de Jargueau; vesselle d'argent, estain, liz, mesnaige, draps, couvertures et tous autres utancilles de mesnaige, qui a prise d'assault se doit faire ou que on a accoustumé de faire, et pris prisonniers que ung chascun tendra son prisonnier lyé de cordes, et mené devant luy, et deschassé deshonnetement. »

Le vers employé presque tout le long du poème est celui de huit syllabes avec les rimes croisées. Le poète emploie fréquemment les strophes régulières, ordinairement de huit vers chacune. D'autres formes de versification se rencontrent encore, entre autres le triolet [1].

La simplicité de ce style terne, lorsqu'elle ne va pas jusqu'à la platitude, obtient parfois certains effets qui ne sont pas tout à fait dénués d'agrément et de force. Par exemple, ce commencement d'un discours de la Pucelle (v. 16 080) offre une remarquable vigueur :

O mes bons amis vertueux,
Monstrez ici vostre vaillance,
Ne vous souciez, n'ayez peux;
Tout fera bien, n'ayez doubtance.
Ayez en Dieu ferme fiance
A garder le loyal bon droit,
Et soyez tous en asseurance
Sans avoir peur de rien qui soit.

L'étude du mystère du *Siège* laisse à résoudre deux questions importantes : à quelle époque fut composée cette pièce? A-t-elle été représentée? Le second point a été traité au chapitre

1. Voy. t. I, p. 287.

des *Mystères mimés* (1435, Orléans). Essayons de résoudre ici le premier.

Le mystère du *Siège* a été certainement composé au XVe siècle, et même vers le milieu du siècle. Mais convient-il d'en fixer la date avant ou après 1450?

Un personnage fameux, Gille de Rais, qui fut brûlé à Nantes le 27 octobre 1440 pour ses crimes abominables, joue encore dans notre mystère un rôle honorable. Est-il admissible que le poète ait conservé ce rôle à ce personnage après sa condamnation, alors qu'il était en butte à l'exécration de tous? Donc le drame est antérieur à 1440. Il est vrai que d'autre part, dans le premier tiers de l'ouvrage, le Bâtard d'Orléans est qualifié plusieurs fois de *sire* ou *comte du Dunois*, titre qu'on ne pouvait lui donner avant le procès de Gilles de Rais, car il ne le reçut que le 14 juillet 1439. Mais l'objection n'est pas décisive. Il nous semble d'abord qu'il n'est pas impossible que le copiste (lequel écrivait certainement après 1439), se soit plu à substituer en certains passages, au nom primitivement employé, le titre nouveau du fameux bâtard. Cette supposition est repoussée par les savants éditeurs du mystère. Mais ils font observer que dans les deux derniers tiers de l'ouvrage Dunois n'est jamais appelé que *Bâtard d'Orléans*, et conjecturent que le premier tiers est peut-être une addition postérieure à la représentation primitive. Est-il nécessaire de risquer une hypothèse aussi grave pour répondre à une objection aussi faible? Si du vers 1 au vers 5282 le Bâtard est appelé douze fois *Dunois*, c'est que douze fois le copiste a modifié le texte pour donner son nouveau titre au Bâtard. Si ensuite, et jusqu'à la fin, le nom de *Bâtard* paraît seul, c'est que le copiste s'est lassé d'une besogne fastidieuse et puérile.

Cependant M. Tivier a élevé contre la date de 1439 des objections assez fortes. Il a fait observer que Jeanne prophétise bien clairement la mort de Talbot (tué à Castillon en 1453), et l'expulsion définitive des Anglais hors de France. Mais la première prédiction peut bien n'être qu'une menace et la seconde qu'une espérance. Nous sommes d'ailleurs porté à

admettre qu'il y a plus d'une interpolation[1] dans ce long drame, tel que nous l'offre un manuscrit postérieur de trente années peut-être à la composition. Le fond du mystère peut remonter à 1439; c'est tout ce qu'on peut avancer.

L'auteur du mystère est absolument inconnu. M. Tivier, frappé de certains rapprochements qu'il établit entre la *Destruction de Troie* et le *Siège d'Orléans*, attribue les deux œuvres au même auteur, à Jacques Millet. Nulle preuve sérieuse n'appuie cette hypothèse; des ressemblances fortuites s'expliquent par la communauté de province et d'époque. C'est également sans preuves et par pure hypothèse que M. Vallet de Viriville attribuait le mystère du *Siège* à Jean de Mâcon, chanoine de Sainte-Croix d'Orléans.

A consulter : Vallet de Viriville, *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 25e année, t. V (5e série), p. 1-17. — Sainte Beuve, *Nouveaux Lundis*. III, p. 352. (Trois articles). — H. Tivier, *Étude sur le Mystère du siège d'Orléans*, Paris, 1868, in-8°. — Du même, *Histoire de la littérature dramatique en France, depuis ses origines jusqu'au Cid*, Paris, 1873, in-8 (p. 280-382.)

1. Le long épisode de Verdille et Gaquet est une interpolation.

CHAPITRE XXII

ANALYSES — XVI[e] SIÈCLE

Ce chapitre renferme vingt-quatre notices sur autant de mystères écrits au XVI[e] siècle. Ces pièces pouvant se dater assez exactement, nous les avons classées par ordre chronologique.

1° SAINT-LOUIS, par Gringore[1] (vers 1514).

Manuscrit. — Cy commance la vie monseigneur sainct Loys, roy de France, par personnaiges, composée par Pierre Gringoire a la requeste des maistres et gouverneurs de ladicte confrairie dudict sainct Loys fondée en leur chappelle de Saint-Blaise a Paris.

Bibliothèque nationale, fonds français, n° 17511. (1535, fonds Saint Germain des Prés). Petit in-folio, parchemin. 175 feuillets. Incomplet à la fin, mais il manque seulement quelques vers.

Édition. — Œuvres complètes de Gringore, réunies pour la première fois par MM. A. de Montaiglon et J. de Rothschild, t. II. Paris, Paul Daffis, 1877. In-18. (Bibliothèque elzévirienne).

Le mystère de saint Louis remplit tout ce tome II des œuvres de Gringore. Il renferme 6972 vers. L'édition marque 6572 : mais par une singulière erreur les vers sont numérotés deux fois de 4501 à 4900.

Le nombre des personnages est de 61. Aucun personnage surnaturel ne paraît dans ce mystère : ni Dieu, ni Notre Dame, ni les anges, ni les saints n'y ont de rôle, non plus que les démons. Il devait par conséquent être représenté sans paradis et sans enfer. En revanche on y trouve plusieurs personnages allégoriques : Chevallerie, Bon Conseil, l'Église, Popullaire, la Loi payenne, Outrage.

Personnages : La royne Blanche ; le duc de Bretaigne ; le conte de la Marche ; le conte de Champaigne ; le frere prescheur ; saint Loys ;

1 Voy. notice sur Gringore, t. I, p. 331.

l'aveugle; son varlet; le ladre; Chevallerie; Bon Conseil; Popullaire; le herault de France; la contesse de la Marche; le secretaire de la contesse de la Marche; le bourreau (maistre Mytaine;) l'empereur Frederic; Oultraige; le messaiger, heraut de l'empereur Frederic; l'Eglise; le pape Gregoire; le cardinal Blanc; les prelats de France; Brandiffer, turc; Billouart, turc; le premier chrestien; le deuxiesme chrestien; le bateleur; le capitaine de Damiette; la Loy payenne; le soudan; les admiraux du soudan; les seigneurs d'Engleterre; le roy d'Engleterre; Estienne Boyleau; le marchand (compere de Boyleau;) l'hoste; la mere; le filz (filleul d'Estienne Boyleau;) Gaillart (varlet du bourreau;) le premier forestier; le second forestier; l'abbé de Saint Nicolas de Laon; le premier enfant (primus); le second enfant (secundus); le troisieme enfant (tertius); le bourgoys; messire Enguerran de Coucy; l'admiral de Thunes; Phelippe (fils du roy Louis); le roy de Thunes; le marchand (devot a saint Louis); la femme (la meuniere); le mary (le meunier); le filz (du meunier); le charpentier; le maçon; le varlet du charpentier (Mau-peu); l'aide a maçon (Mau-my-sert); le prieur de sainct Denis; le secretaire (du prieur); le mallade de fievres.

Pour la date et l'objet du mystère de saint Louis, voy. t. I, p. 332. La date que nous indiquons (1514) est approximative; d'ailleurs le mystère a été représenté en plusieurs fois, séparées par de longs intervalles. Les derniers vers des livres IV, V et VIII renvoient les spectateurs à l'année suivante.

A l'exception des miracles mis en scène dans le IXe livre, tous les faits historiques ou légendaires qui forment le fond de ce mystère ont été puisés par Gringore dans le récit des *Grandes chroniques de France*, qu'il lui était d'autant plus aisé de consulter qu'elles avaient été publiées et imprimées dès l'année 1473.

Le mystère de *Saint Louis* est divisé en neuf *livres*.

Le premier livre commence par ces vers :

LA ROYNE BLANCHE.

Puisque la mort, tres aspre et furibonde,
A mys a mort le plus noble du monde,
C'est mon mary, Loys, le roy de France,
Lequel m'aymoit d'une amour tres profonde,
Pitié me dit qu'en pleurs et larmes fonde.
Mais raison veult que prenne pacience;
Ung filz avons, extraict de sa semence...

Le duc de Bretagne, les comtes de la Marche et de Champagne reprochent vivement à la reine Blanche de donner au roi son fils une éducation trop dévote :

Vous le faictes entretenir
A un tas de freres prescheurs.
... En voullez-vous ung moyne faire
Qui presche d'esglise en esglise?

Ils s'éloignent sans avoir persuadé la reine. Nous assistons à la leçon qu'un frère prêcheur donne au jeune roi. Celui-ci l'écoute avec docilité. La reine vient les rejoindre, en disant :

Je ne saroys estre a mon aise
La journée que ne voy Loys
Mon filz. A le veoir m'esjouys
Trop plus qu'on ne pense. Il me semble
Quant nous sommes tous deux ensemble
Que suis en ung droit paradis.

La reine félicite le précepteur de ses sages leçons. Arrivent un aveugle, conduit par son varlet, et un ladre ou lépreux; le jeune roi leur fait servir un repas, ou plutôt il les sert lui-même. Le varlet mange gloutonnement; le roi l'invite à plus de tempérance. Pendant que les pauvres le bénissent, le duc et les comtes s'approchent et observent tout sans être vus. Louis embrasse le lépreux, qui est tout aussitôt guéri. Ce miracle ne touche pas les grands ; ils se retirent indignés et vont préparer leur révolte. Le roi lave les pieds au lépreux, pendant qu'à son insu le frère prêcheur écrit ces traits de charité, pour que la mémoire en dure éternellement.

La reine annonce à son fils la sédition des trois grands vassaux. Le jeune roi répond qu'il a confiance en Dieu et dans son bon droit :

Hommes font guerre, il est notoire,
Mais Dieu seul donne la victoire;
Ses servans au besoing ne laisse.

Le premier livre renferme 520 vers.

Second livre. Le roi part en guerre contre le duc de Bretagne. Avec lui s'arment *Chevalerie* et *Populaire;* avec lui marche *Bon Conseil*, sans lequel il ne veut rien décider. Ces trois personnages allégoriques rappellent, dans le mystère de

Gringore, l'auteur d'une sottie et d'une moralité célèbres.

Le comte de Champagne abandonne la ligue des nobles, mais les autres princes osent tenter d'enlever le roi ; Louis s'indigne d'une telle audace ; il dit en assez beaux vers :

Las, je voy
Que fidelité n'a plus lieu.
Pensent ilz point qu'il soit ung Dieu
Qui a povoir sur tous les hommes,
Et que par lui esleuz nous sommes,
Princes et seigneurs, pour regner?
Comment veullent ilz domyner
Sur moy qui suis sacré en oinct?

Devant l'attitude de Populaire et de Bon Conseil, les rebelles sont forcés de s'éloigner. Le roi remercie Populaire :

Le Popullaire me conforte,
Car il m'ayme de tout son cueur,
Par quoy prie a nostre Seigneur
Qu'en paix il les vueille tenir.

Ces vers semblent renfermer une allusion délicate au roi Louis XII, *Père du peuple*, et à la paix qu'il venait de rendre à la France.

Cependant la comtesse de la Marche a résolu d'empoisonner le roi. Elle séduit son secrétaire par de magnifiques promesses; elle lui remet le poison. Le roi vient de rentrer à Paris, où la reine Blanche l'accueille avec transport. L'assassin jette le poison sur un plat que le comte de Champagne va présenter au roi ; il est surpris, saisi, interrogé ; il avoue tout. Bon Conseil le condamne à être pendu. Justement le bourreau passait par là en disant ce couplet effroyable :

Mais fera l'on point quelq'un pendre
Affin que j'en aye la despoulle ;
Que j'en descapite, ou en boulle,
Pour monstrer ce que je puy faire,
Pour tuer, meurtrir et deffaire.
C'est moy, c'est moy qui faiz merveilles;

Je bas de verges, couppe oreilles,
Je couppe testes, j'escartelle;
Et, pour monter sur une eschelle,
Quant on veult que je pende ung homme,
Je croy qu'il n'a, d'icy a Romme,
Ung tel ouvrier comme je suis.

On livre au bourreau l'assassin, qui se repent et meurt d'une façon très édifiante. Le bourreau lui-même l'encourage et l'exhorte :

Vostre cueur soit a Dieu ravy;
Pensez a la mort qu'endura
Pour les pescheurs, et ce sera
Pour vostre ame ung grant resconfort.
... Mon amy, dictes *In manus.*

Populaire assiste à l'exécution, et tire la moralité de cette scène, en prononçant ces vers, qui terminent le livre :

Jhesus, Jhesus, il est passé;
Tout fait, tout dit, tout compassé,
Il a eu une belle fin.
Nous voyons le roy très benyn
Se gouverner par Bon Conseil,
Et aussy par Chevallerie
Domyner en sa seigneurie,
Mais les princes en cest affaire
Sont contre lui; le Popullaire
L'ayme d'un cueur franc et entier.
Jhesuscrist, roy très debonnaire
Nous doint ce qu'il nous est mestier.

Le second livre contient 877 vers.

Troisième livre. L'empereur Frédéric est jaloux de la gloire que s'acquiert le roi de France. Un nouveau personnage allégorique, Outrage, s'offre à lui pour l'aider à assouvir sa haine. Ce début est en vers de dix syllabes.

L'empereur, conseillé par Outrage, propose une entrevue à Louis IX, se promettant de l'y surprendre et de le faire périr. Le roi accepte l'entrevue; mais il s'y rend bien accompagné

de Bon Conseil et de Chevalerie. L'empereur déconcerté manque au rendez-vous, sous prétexte de maladie. Dans son dépit, il s'attaque au pape, lève des décimes sur l'Église et se fait excommunier. Le pape appelle à son aide le roi de France, et lui envoie comme légat le Cardinal Blanc. Le roi assemble ses prélats en disant :

Mes predecesseurs ont voulu
Les papes en toute saison
Soutenir, et selon raison
Les vueil entretenir aussi.

L'empereur, pour se venger, fait enlever par Outrage à Venise les prélats français et le Cardinal Blanc qui se rendaient à Rome. La persécution redouble contre l'Église, que représente un cinquième personnage allégorique. Église invoque à son secours le roi de France, qui envoie Bon Conseil à l'empereur. Bon Conseil obtient qu'on lui rende le cardinal et les prélats que Frédéric avait fait jeter en prison.

Le Pape, menacé par l'empereur, se réfugie en France, à Lyon, puis à Cluny. Le roi se prépare à l'aller visiter, mais il tombe subitement malade; on le croit mort. Chevalerie, Église, Populaire et Bon Conseil unissent leurs lamentations. Le roi revient à la vie, mais il fait vœu de prendre la croix. Il part pour la demander au pape. Populaire le suit de ses bénédictions.

On remarque, dans ce livre et en général dans tout le mystère, combien Gringore s'attache à faire ressortir le profond dévouement du peuple et de la noblesse envers le roi. Quelques grands vassaux ont pu se révolter, mais la « Chevalerie » appartient à Louis corps et âme. Bon Conseil le dit fièrement à Frédéric :

Le royaulme de France n'est
Si foible, je vous certiffie,
Que sa noble chevallerie
Se lesse avec ses bons barons,
Defouller a voz esperons.

Populaire n'est pas moins dévoué ni moins résolu; tout prêt à marcher contre l'empereur, il tient, en parlant de Frédéric, ce langage hardi :

.... Il n'est pas humain
Et le puis reputer villain;
Car, affin que je vous le die,
Villain est qui fait villenye,
Et noble qui fait la noblesse.

Le troisième livre contient 884 vers.

Quatrième livre. Le début est en vers de dix syllabes. Le pape et le roi s'entretiennent à Cluny. Le pape croise le roi et Chevalerie, ainsi que les prélats qui doivent suivre la croisade. Alors l'action se transporte en Orient, à Coyne (Iconium), ville mêlée de musulmans et de chrétiens. Les musulmans parlent d'une croix que les chrétiens ont érigée. Les chrétiens s'occupent du roi de France et de son entreprise. Arrive un bateleur qui fait danser un ours savant. Tout à coup la bête s'arrête au pied de la croix et la souille; il tombe aussitôt mort. Le bateleur se désole; les chrétiens crient au miracle; les musulmans s'irritent; l'un d'eux, Brandifer, frappe à coups de poing la croix; sa main se dessèche. Un autre, Billouart, qui veut imiter l'ours, tombe mort comme lui. Le bateleur et Brandifer se convertissent. Le singulier miracle de l'ours puni de son impiété est emprunté par Gringore (comme à peu près tous les incidents de son drame) aux Grandes Chroniques de France[1].

Cependant les croisés débarquent et livrent bataille aux musulmans conduits par « Oultraige » et la « Loy payenne ». Ce second Outrage personnifie ici la haine des musulmans contre les chrétiens. Les croisés sont vainqueurs et Damiette est emportée. On y jette à bas les idoles, et les temples deviennent des églises. Outrage et la Loi payenne, réfugiés auprès du Soudan, l'excitent à la vengeance. Une nouvelle bataille n'est pas moins funeste aux païens; Louis,

1. Chronique latine de Guillaume de Nangis, Édit. H. Géraud, 1843, in-8°, t. I, p. 201 (année 1217).

avant de combattre, avait adressé cette courte harangue aux siens :

Mes enfans, au nom de Jesus,
Que chascun se face valoir
En monstrant que de bon vouloir
Aymez Jesucrist vostre maistre.
En la bataille je vueil estre
Le premier; nully n'en estrive,
Et qui m'aymera, sy me suyve.

Mais après la victoire les maladies se mettent dans l'armée chrétienne et l'affaiblissent terriblement. En voulant retourner à Damiette, le roi est attaqué par les Sarrasins et pris avec la plupart des siens. Dans la mêlée il a perdu son livre d'heures, qu'il cherche en vain et regrette fort; le livre lui est rapporté miraculeusement.

Le quatrième livre contient 801 vers. Il se termine par cet épilogue en un seul vers :

Suffise vous pour ceste année.

Cinquième livre. Le Soudan fait un arrangement avec le roi de France. Louis rendra Damiette et paiera huit mille besans. Les « admiraux » du Soudan lui envient ce riche butin; ils tuent le Soudan pour recevoir l'argent à sa place. Outrage conduit la révolte; ce personnage énigmatique est une sorte de génie du mal; en d'autres temps, il se fût appelé Méphistophélès. Il dit lui-même :

Je ne crains Dieu, dyable, ne homme,
Je combas, murtris et assomme
Foibles, fors, larrons, innoscens;
A tout mal faire me conscens.

Pendant ce temps, le roi d'Angleterre et ses seigneurs complotent de faire une descente en France. Louis, qui est en train de faire aux Lieux Saints un pieux pèlerinage, apprend à la fois les projets des Anglais et la mort de la reine Blanche;

il se décide à se rembarquer. Outrage et les amiraux persécutent cruellement les chrétiens; plusieurs sont martyrisés sur la scène. Le retour du roi de France met à néant les projets des Anglais.

Le cinquième livre contient 841 vers. Il se termine par ces deux vers :

> Juc'a ung an, noble assistance,
> Adieu; prenez en pascience.

Sixième livre. L'action revient à Paris, où Bon Conseil, l'Église et Populaire gémissent de l'absence du roi (d'abord en vers de dix syllabes, puis en vers de huit). Un héraut annonce son retour. Allégresse publique. Le roi paraît; il reprend auprès de lui Bon Conseil, qui ne l'avait pas suivi en Orient. Est-ce une finesse du poète? Bon Conseil lui dénonce la nécessité de pourvoir avant tout à la prévôté de Paris, vu qu'elle est baillée à ferme et la police très mal faite, la justice très mal rendue par des fermiers avides et sans scrupules. Le roi nomme à leur place un justicier ferme et sage, Étienne Boyleau, et lui donne « trois cens frans de gages ». En même temps il défend à tous ses officiers d'exercer à prix d'argent, sous peine de perdre leurs places. Il rend même une ordonnance pour leur défendre d'acheter aucun domaine dans leur bailliage ou prévôté, même d'y marier leurs enfants.

Il faut montrer maintenant aux spectateurs, par un exemple frappant, quelle fut la « justice » d'Étienne Boyleau. Voici une mère qui fait des remontrances à son fils, débauché, paresseux, joueur, et qui la ruine. Le mauvais garçon se moque d'elle :

> Paix, paix, vous n'y entendez rien.
> Voullez-vous que bigot je soye,
> Et que le monde point ne voie?

La mère, qui l'a déjà tiré plusieurs fois de prison, lui prédit une vilaine fin. Le fils répond :

Et, le prevost est mon parrain,
Cela me met hors de soucy.

Il s'en va là-dessus en disant :

Assez suys grant pour me conduire.

La pauvre mère va trouver Étienne Boyleau et se plaint à lui de son fils. « Vous l'avez si mal élevé, dit le prévôt ; mais envoyez-le moi ; j'en viendrai bien à bout. »

Le fils, qui a tout perdu « aux ribaudes et au hazart », revient à sa mère pour lui arracher de l'argent. Elle lui dit qu'elle n'a plus rien, qu'il aille trouver son parrain et lui emprunte dix écus de la part de sa mère. Il y va. Le prévôt l'interroge : « Voulez-vous travailler, ou bien continuer cette vie-là ? — Je ne saurais vivre autrement, dit le garçon.

— Vous ne sauriez. Ha non, non,
Je vous promets que sy ferez...
Je vous condampne par sentence
D'estre ennuyt au gibet pendu,
Et estranglé. »

Ce qui s'exécute immédiatement ; on réunit au mauvais garçon un dépositaire infidèle, condamné aussi au gibet. Populaire est émerveillé d'une si prompte justice :

Je suis esbahi de cecy.
Le prevost n'excuse personne ;
Aussy tost sa sentence donne
Sur ses parents, amys, comperes,
Voisins, enfans de ses commeres,
Comme il fait sur les estrangiers.

La mère, qui a appris la funeste sentence, se jette en vain aux pieds de l'inexorable prévôt. Il lui dit que pour elle-même il vaut mieux que son fils meure :

Doresnavant vous mengerez
Vostre pain en paix...

L'exécution a lieu avec l'appareil ordinaire et les traditionnelles plaisanteries de bourreaux et de varlets. Le sixième livre contient 834 vers.

Septième livre. Il est consacré à deux exemples de la justice royale. Le roi s'applaudit de la fermeté que montre Étienne Boileau. Lui-même, en se promenant dans les rues de Paris, entend un bourgeois blasphémer; il lui fait marquer les lèvres d'un fer rouge. Populaire assiste à l'exécution et trouve le roi trop sévère :

Je grumelle de veoir cecy.
Je sçay bien que grant tort avoit
De jurer; mais le roy devoit
Le pugnir en aultre façon,
Veu qu'il est homme de façon;
Le jugement est rigoureux.

Chevalerie elle-même ne peut se retenir de dire :

C'est ung terrible jugement
Toutes foys; or n'en parlons plus.

Un nouveau trait succède au premier; déjà même quelques scènes préliminaires ont été jetées au travers de l'histoire du blasphémateur, selon le procédé familier à nos mystères qui aiment à mener de front deux actions.

L'abbé de Saint-Nicolas de Laon élève trois jeunes enfants flamands de noble famille, auxquels il a charge d'enseigner le français. Le plus vieux n'a pas quatorze ans.

On ne sçauroit dire combien
Je suys joyeux de ces enfans
Qui sont sy beaulx, sy triumphans
Et sy doulx; point ne les fault batre.

Il leur permet, après qu'ils ont bien étudié, d'aller dans la forêt jouer et tirer de l'arc. Les voilà sous bois :

Ces arbres sont beaulx,
Et puys le doulx chant des oyseaulx
Nous resjouyssent a merveilles.

Un lapin paraît; ils tirent une flèche. Deux forestiers qui les épiaient s'élancent sur eux; ils appellent au son du cor Enguerrand de Coucy à qui la forêt appartient; le terrible sire arrive et se met en telle fureur, qu'il condamne à mort les trois innocents.

Le bourreau de Paris, avec son varlet, passe justement par là.

Prens ces paillars,
Maistres larrons, pendars, pillars :
Et a cest arbre me les pends.

Les pauvres petits écoutent, regardent sans bien comprendre encore. L'un dit :

Que voullez-vous faire?
— Je vous vueil pour le faire court
En ce bel arbre, hault et court
Estrangler; les autres aussy
Qui sont avec vous.

Ils comprennent alors, et sans cris, sans larmes, se résignent à mourir avec une admirable douceur. Ils pensent à eux moins qu'à ceux qui les aiment :

Helas, que diront
Noz nobles parens quand sçauront
Nostre mort très dure et amere?
— Je plains mon pere — Et moy ma mere.
— Je ne croy point, je vous affie,
Que de dueil ne perdent la vie
Si tost que nostre mort sauront.

Deux sont déjà pendus. Le bourreau dit à son varlet :

L'autre? — Je le tiens par la main
Tout ainssy comme une espousée;

Il est tendre comme rosée
Le jeune enfant...

Il meurt comme les autres. L'abbé, inquiet de leur longue absence, vient les chercher dans le bois; il voit les trois corps pendus. Les forestiers lui racontent comment tout s'est passé. L'abbé, saisi d'horreur, va tout raconter au roi. Messire Enguerrand de Coucy est cité à la cour du roi; il y vient, mais pour en appeler aux pairs. Le roi refuse l'appel; et sire Enguerrand, sur le conseil de Chevalerie, se résout à se jeter aux pieds du roi en implorant sa merci. Chevalerie intercède. Le roi commue la peine de mort en dix mille livres d'amende et trois ans d'exil en terre sainte. Ainsi le meurtrier est plus doucement traité que le débauché ou le blasphémateur. C'est qu'il est un grand seigneur. Une justice plus égale n'était peut-être pas possible au XIIIe siècle. On se demande si, au commencement du XVIe elle ne semblait pas déjà un peu insuffisante aux spectateurs du drame de Gringore.

Le septième livre contient 793 vers[1].

Huitième livre. Le roi entouré de Chevalerie et de l'Église se félicite de l'ordre et de la justice qui règnent dans son royaume, et exprime l'intention de tourner de nouveau ses efforts contre les infidèles. L'Église et Chevalerie approuvent ce projet. Chevalerie demande au roi pourquoi, en écrivant à ses amis il ne prend d'autre titre que celui-ci : « Loys de Poissi. »

C'est trop vostre estat rabessé;
Veu qu'estes en honneur haulcé,
Que ne vous appellez-vous roy?

LE ROY.

Mon amy, je suis par ma foy
Ainsi comme ung roy de la febve,
A qui sa seigneurie est brefve;
De son royaulme au soir faict feste;

1. Dans l'édition Montaiglon, il paraît n'en contenir que 393, parce qu'après le vers 4900, l'on a recommencé à compter à partir de 4501 (p. 224-225).

Lendemain il vous admonneste
Que de son regne n'est plus rien;
Le royaulme aussi que je tien,
Comme lui, puys perdre soudain;
Car nous n'avons point de demain;
Au monde n'a quelque asseurance.

L'expédition contre Tunis s'éloigne, suivie des vœux que forment pour elle Populaire et Bon Conseil; tous deux inquiets de l'issue. L'« admiral de Thunes » (émir de Tunis) aidé et excité par Outrage, le constant ennemi des chrétiens, livre bataille au roi; il est vaincu. Mais au lendemain de la victoire la maladie sévit contre l'armée chrétienne. Le roi lui-même est atteint, et bientôt mourant. Après avoir adressé à son fils Philippe les sages et pieux conseils que l'on sait (Gringore les a platement, mais fidèlement versifiés), il expire sur le lit de cendres où il s'est fait déposer. Philippe, son fils, après une bataille gagnée, fait la paix avec le « roy de Thunes », et l'expédition retourne en France. En apprenant la mort de Louis, Populaire et Bon Conseil se lamentent : « Ha, le bon roy! » s'écrient-ils tous deux, tour à tour, et cette naïve exclamation, plusieurs fois répétée, est le plus beau de cette oraison funèbre. Le livre se termine au retour du roi Philippe, et contient 771 vers. L'Église le conclut par un couplet où nous remarquons ces vers :

Messeigneurs soyez tous contens
Pour ceste année...

Puis elle annonce le neuvième livre, celui des miracles,

Et non pas pour ceste journée.
Mais Dieu vueille que l'autre année
Toute la belle compaignie
Y soit...

Neuvième livre. Il est tout entier consacré à la mise en scène de nombreux miracles obtenus par l'intercession de saint Louis. Un enfant est ressuscité. Un fiévreux est guéri.

Deux charpentiers, deux maçons, ensevelis sous un éboulement, invoquent saint Louis et le voient, dans son habit royal, soutenir la terre au-dessus de leurs têtes, pendant qu'on déblaye pour les délivrer. La fin manque; mais les vers perdus sont peu nombreux. Le couplet commencé par Populaire devait être le dernier :

> Prions qu'il vueille secourir
> Et sa gloire magnifester
> A ceux qui veullent augmenter
> Sa tres devote confrarie.
> Il vous plaira vous contenter...

Le neuvième livre contient 651 vers.

A consulter : O. Leroy, *Etudes sur les Mystères*, p. 309-364. — *Histoire comparée du théâtre et des mœurs:* Introd. p. 18 et p. 394-398. — Villemain, *Journal des Savants*, avril 1838, p. 217. (Article sur les *Etudes* de O. Leroy. — Henri Lepage, *Etudes sur le théâtre en Lorraine*, dans *Mémoires de la société des sciences, lettres et arts de Nancy*, 1848, in-8°, p. 257 à 260. — Chassang, *Pierre Gringore*, dans *Iahrbuch für Romanische und Englische Literatur*, Dritter band, Berlin, 1861, in-8°, p. 327-335. — Francisque Michel, *Le mystère de saint Louis*, Westminster, 1871, in-4°. Préface, p. V-XLII. (Le mystère publié par M. F. Michel n'est pas celui de Gringore. Voyez t. II, p. 527.) — Tivier, *Histoire de la littérature dramatique*, p. 432-459. — E. Picot, *Gringore et les comédiens Italiens*. Paris, 1877, in-8°.

2° NOTRE DAME DU PUY (par Claude Doleson[1]). (vers 1518).

Manuscrit. Le mystere et histoire miraculeuse nouvellement faicte a personnages de l'advenement, dedicace et fondation du devot et singulier oratoire de Nostre Dame du Puy d'Anis, et semblablement l'advenement faict en ladicte recommandée eglise et susdit oratoire du tres glorieux, vertueux et sainct ymage de la mere de Dieu, la Vierge Marie, faict par le sainct prophete Hieremye, six cens vingt ans avant la naissance de Jesu Christ, nostre souverain Seigneur, contenant trois journées,

1. Voy. notice sur Claude Dolcson, tome I, p. 333.

suyvant en icelles le plus près du vray des anciennes histoires et chronicques de ladicte saincte Eglise du Puy d'Anis.

Bibliothèque du Musée du Puy, manuscrits d'Estienne Médicis, in-4°. (Estienne Médicis, bourgeois du Puy, a copié tout entier de sa main ce mystère.)

Est-ce le même manuscrit, est-ce un manuscrit différent, est-ce une édition perdue, que Duverdier indique comme il suit : Le mystere de l'edification et dedicace de l'Eglise de Nostre Dame du Puy, et la translation de l'image qui y est, en rime a XXXV personnages, par Claude d'Oleson. (V. Duverdier, *Bibliothèque française*, édition Rigoley, t. I, p. 340.)

Edition. Le manuscrit indiqué plus haut a été imprimé dans l'ouvrage suivant : *Le livre de Podio, ou Chroniques d'Étienne Médicis, bourgeois du Puy*, publiées par Augustin Chassaing. Le Puy en Velay, chez Marchessou, 1874. Grand in-4° (t. II, p. 369 à 599).

Environ 7000 vers. Quarante-cinq personnages (non compris plusieurs groupes en nombre indéterminé). La liste des personnages est au commencement du manuscrit.

Premierement : l'Acteur; sainct Pierre, ayant assistance de deulx cardinaux supposés; sainct George; sainct Front; le premier payen; la premiere payenne; Barraquin, fils du premier payen; le second payen; le tiers payen; le fils du second payen; la seconde payenne; le paysant; plusieurs personnaiges supposés pour ouïr prescher sainct George; Dieu; Nostre Dame; Raphael; Uriel; supposez autres Anges pour assister en Paradis; la matrone; sainct Vosi; le prebstre; la religieuse de Ceissac; Jaqueline, chambriere; Jaquet, varlet; sainct Calixte, pape. Supposez deux cardinaulx; sainct Scrutaire; Philipot, le charpentier; le premier vieillard; le second vieillard; le roy; le duc; le prevost; le comte; l'escuyer. Supposez aultre noblesse; Berthot, patron de mer; le varlet du Sauldan; le Sauldan. Supposez aucuns seigneurs Thurcs; le pere gardien du mont de Syon. Supposé ung frere novice; la femme du Sauldan. Supposées quelques damoyseles Turques; le premier enfant de chœur; le second enfant de chœur; le tiers enfant de chœur. Supposé aultre clergé.

Premiers vers :

L'ACTEUR.

Notable et devot populaire,
Vous ourrez chose moult salutaire,
Se a Dieu plaist et nostre Dame.
Mais pour ce que homme ne femme
Ne peult faire ne dire rien
Que ne vienne par le moyen
De la Vierge, plaine de value,
Chacun devotement la salue.

Derniers vers :

L'ACTEUR :

Pour ce, chacun en sa memoire
Retienne en l'entendement
Tout le faict de ceste histoire
Qu'avons joué presentement.
Soit bien, ou mal certainement
Chacun l'a faict de bon courage.
Supportez tout gracieusement
Pour l'honneur de ce tant doulx Ymage.

Dans une « Oraison » en prose, l'auteur dédie son œuvre à la Vierge (« que ma rurale plume suyve tel stille que vostre bon plaisir sera »). Puis vient une Ballade en méchants vers à peu près sans mesure (comme d'ailleurs tout l'ouvrage); il y est question de la reine (Claude) et du roi

François très chrestien, digne de gloire.

Enfin le Mystère commence. Il est en trois journées, qui ont pour sujet : la première, la prédication de l'Évangile dans le Velay, par saint Georges; la seconde, l'édification de l'Église Notre-Dame, par saint Vosi et saint Scrutaire ; et la troisième, l'inauguration de la *Vierge Noire* du Puy apportée de la terre sainte par un roi de France, qui n'est pas nommé, et déposée sur la montagne d'Anis, près du Puy.

Les paysans du Velay parlent dans ce mystère, leur dialecte; ces rôles seraient curieux à étudier pour l'histoire des patois méridionaux. L'auteur les connaissait peut-être d'autant mieux qu'il parle plus mal français.

3° SAINT CHRISTOPHE (par Chevalet).
(1527.)

Edition. S'ensuyt la vie de sainct Christofle elegamment composée en rime françoise et par personnages, par maistre Chevalet, jadis souverain maistre en telle composititure, nouvellement imprimée..... Impr. a Grenoble le vingt-huit de janvier, l'an comptant a la nativité de nostre

1. Voy. notice sur Chevalet, tome I, p. 331. Pour la représentation du *saint Christophe* à Grenoble, en 1527, voy. t. II, p. 114.

seigneur mil cinq cens trente, au despens de maistre Anemond Amalberti, citoyen de Grenoble. In-4°, 192 ff. à 2 col.

Environ 20 000 vers. Cent vingt personnages :

Diocletien; premier, second senateur; premier, second, tiers, quart chevalier, (Golfarin, Corbalant, Galus, Teotondes); Tribolet, messager; le fol; la folle; Danus, roy; Nycostrates, premier conseillier de Danus; Epigramus, deuxiesme conseillier; premier, deuxiesme, tiers, quart chevalier de Danus (Orland, Serapion, Gracien, Florides); Sautereau, messagier; Landureau, villain; la vielle Landurée; Marragon; Alpantin, bourgeoys de Damas; Penelopée, Melise, premiere et deuxiesme bourgeoyse; le roy de Damas; la royne de Damas; Cornugant, premier chevalier; Murgalus, deuxiesme chevalier; Apolines, troisiesme chevalier; Theofratus, quatriesme chevalier; le seneschal; Bracquemont; Sedeant; Florence, premiere damoyselle; Amarilles, deuxiesme damoyselle; le roi de Cananée; Brandiffert, capitaine; Ysperion, premier chevalier cananeen; Antigonus, deuxiesme chevalier cananeen; Ardoyn, premier cananeen; Cordamon, deuxiesme cananeen; Mordacanus, troisiesme cananeen; le conte de Triple; Broadas; Andromades; Nostre Dame; Dieu; Blandureau, escuyer; Basin, quatriesme cananeen; Adramant; la royne femme du roi Danus; Nycolin; Pasquelon; Morgalant, bourreau; Pasqualet, valet du bourreau; Lucienne, femme de l'empereur; Barraquin, Brandimas, Freminaud, Alibraquin, tyrants; le connestable; l'admiral; Bollaquin, Archemon, Corbault, Espingard, hommes d'armes; Lucifer; Sathan; Cerberus; Proserpine; Mammona; Asmodeus; Flegeas; Astarot; Belzebuth; Belial; Iaseline, damoiselle (de Lucienne); Clarmonde, damoiselle; le prince de Souysses; Droncart; Haubardus; Ystrigon, souysse; Brondicault; le duc d'Albanye; Orquitrant; Mannelon; Amendron; Hotereau; Bardon; Antropatos, prebstre; Ysangrin; Brulant; premier, deuxiesme bourgeoys; premere, deuxiesme bourgeoyse de Nycomedie; Philis; Galienne; sainct Christofle; Mauloué, basteleur; Malassegnée; Henriet, varlet; Mallepart; l'evesque; le clerc de l'evesque; l'ermite; l'ermiton; Gabriel; Dieu le petit; Raphael; Uriel; Michel; l'aveugle; Picolin; Aqueline; Nycete; Marragonde; l'ame sainct Christofle; Jacotin tavernier; Purdoyn, varlet du tavernier.

Premiers vers :

DIOCLETIEN.

Si les haulx dieux m'ont donné la puissance
Et preminence d'imperiité
Droit et raison veut que face ordonnance
Que l'on s'avance me faire obeissance
Par l'excellence de ma sublimité;
Car incité je suis et apresté
Ma majesté faire craindre en fureur,
Comme puissant et illustre empereur

Derniers vers :

SAUTEREAU (messager).

... Et si nous avons en nos dis
Failly, ou en nostre substance
Pardonnez-nous nostre ignorance
Et pour fin de l'esbatement
Chantez *Te Deum* haultement.

Ces vers sont suivis d'un rondeau et d'une ballade, qui ne font pas partie du mystère, quoique l'*explicit* soit à la suite de la ballade.

Le mystère est en quatre journées.

Un géant, nommé Reprobe, est au service du roi de Damas. Un bateleur passe, qui chante une chanson fort libre, dont le refrain est :

Le Diable vous emportera.

Chaque fois qu'il entend nommer le Diable, le roi de Damas se signe. Reprobe, qui est païen, veut en savoir la raison.

Le roi s'explique naïvement; il s'est signé pour que le Diable ne lui fît pas de mal. Reprobe répond :

Dont est le diable plus grant maistre
Que vous n'estes; je suis deçeu.. ..
Pour tant, me vueil a luy soubmettre
Et luy faire foy et hommage,
Car j'ay conclu en mon courage
De servir le plus grant qui soit.

Voilà Reprobe en quête du Diable : Connais-tu le Diable, dit-il à un paysan qu'il rencontre. — Non, mais voilà toujours une diablesse, répond l'autre en montrant sa femme. Peu après Satan se présente.

Reprobe, que va tu querant?

— Je cherche le diable, dit Reprobe; car j'ai ouï dire qu'il est le plus puissant des seigneurs. » Satan reprend :

Si tu le quiers, tu l'as trouvé.
Et affin que mieulx tu entendes
Je suis celuy que tu demandes
Qui ay puissance de deffaire
Tout ce qui me vient au contraire.
Je fais les guerres assembler,
Fouldre choir, et terre trembler.
Je destruis par mortelle guerre
Citez et villes sur la terre.
Les roys qui sont de moy hays
Je les chasse de leurs pays.
Il n'a roy si puissant au monde
Que je n'abisme et ne confonde.
La dignité de ma couronne
Toutes les terres environne.
J'ay de soubdoyers grant puissance
Et innumerable finance
Pour recompenser mes amys.
Et, si veulx, par moy seras mis
Incontinent roy ou regent
De ton pays et de ta gent,
Ou si tu quiers chasteau ou ville
Je t'en donneray plus de mille.
Si tu veulx rien, si le demande;
Car est ma puissance si grande
Qu'on ne la pourroit estimer.

Reprobe entre au service du diable, et le suit. Mais Satan aperçoit de loin une croix; il quitte le grand chemin et se jette dans une traverse. Reprobe s'en étonne.

Et pourquoy doncques, nostre maistre,
N'alez vous par la belle voye?
Il n'y a chose que je voye
Pourquoy vous la debvez laisser.

Satan ne veut pas dire son secret; Reprobe insiste et menace de s'en aller. Le diable prend son parti, et avoue qu'il craint les croix depuis que Jésus-Christ l'a vaincu par une croix; Reprobe répond :

Qui craint aultrui, assez confesse
Que celuy dont il est en doubte

Est plus grant seigneur, somme toute,
Que luy, cela est apparant;
Et, pour ce que je vois querant
Le plus grant, lequel tu n'es pas,
Je te quitte tout de ce pas;
Et vois ce Jesu Christ querir,
Pour luy prier et requerir
Qu'il me reçoipve en son service.

Reprobe quitte Satan et cherche le vainqueur du diable. Il trouve un ermite qui essaye de le convertir; mais Reprobe, qui ressemble fort au *Renouart au tinel* du cycle de Guillaume d'Orange, ne comprend rien au christianisme. En attendant que ses yeux se dessillent, l'ermite obtient de lui qu'il s'établisse sur le bord d'un fleuve voisin, très impétueux, pour passer sur ses épaules tous ceux qui se présenteront.

Un enfant se présente; Reprobe le prend sur lui et entre dans l'eau. Le poids de l'enfant augmente au point que le géant va succomber. Reprobe se retourne; l'enfant qui n'est autre que Jésus-Christ, disparaît à ses regards, mais après l'avoir illuminé d'un rayon de grâce. Reprobe s'endort; il se réveillera chrétien. Pendant son sommeil, le fou se présente, veut passer la folle, et la laisse tomber à l'eau [1].

Reprobe se réveille, et va trouver l'ermite, qui le baptise en le nommant *Christofle* (Christophe, Christophore, porte-Christ). Dans le même temps Danus à Samos commence à persécuter cruellement les chrétiens.

Dans la journée suivante Christophe est arrêté comme chrétien. De nombreux chrétiens sont martyrisés. On sait avec quelle complaisance le moyen âge développait au théâtre ces scènes de tortures, émoussant la pitié par l'abus qu'il faisait de l'horreur.

Pour arracher Christophe à Jésus-Christ, on veut le séduire au moyen de deux filles qu'on envoie dans sa prison. C'est Christophe qui les convertit et les baptise; Danus, plein de dépit, les fait mettre à mort.

1. Ainsi font encore les clowns. Sur cette perpétuité des mêmes procédés comiques, voy. tome I, p. 269.

Dans la quatrième journée on soumet Christophe à tous les tourments imaginables, sans pouvoir le faire mourir. Enfin on lui coupe la tête, et les chrétiens l'ensevelissent.

Mais voici que Danus et toute sa cour se convertissent à leur tour; le prince en effet, qu'une des flèches lancées contre Christophe avait rendu borgne, s'est guéri en lavant la plaie dans le sang du martyr. On a reproché à tort ou à raison, à Corneille la conversion inattendue de Félix au cinquième acte de Polyeucte. Ces coups de la grâce, ouvrant le ciel à des personnages peu dignes par leur passé du salut, étaient au XVII[e] siècle, une tradition vivante encore du théâtre des mystères.

Dioclétien, furieux de cette conversion, profite de l'expiration de la trêve, pour revenir attaquer le roi de Lycie, que les rois de Damas et de Cananée appuient. Les chrétiens qui marchent derrière la châsse de Christophe, sont vainqueurs. Dioclétien, désespéré, abdique, se tue, et les démons l'emportent.

Nulle part, plus que dans le mystère de saint Christophe, la grossièreté de langage, trop habituelle aux mystères, ne s'est donnée pleine et entière liberté. Dans les bouches du fol et de la folle, des « tyrants » et en général de tous les personnages populaires, cette liberté est poussée jusqu'à l'obscénité la plus crue. Dans les notes sur la *Bibliothèque* de Duverdier, La Monnoye s'en indigne avec une véhémence assez ridicule (si elle est sincère), de la part d'un auteur aussi licencieux. On remarquera qu'il blâme aussi Chevalet de s'être permis d'employer des termes d'argot [1]. Il lui reproche « des quolibets contre les moines, des bouffonneries sur des noms imaginaires de saints, de sales équivoques, etc. ». Mais il faut avouer que ces morceaux comiques sont les plus remarquables de l'ouvrage, par la verve intarissable et joyeuse dont ils sont remplis.

A consulter : Duverdier, édition Rigoley, t. I, p. 314. — Beauchamps,

1. V. Duverdier, Ed. Rigoley, tome I, p. 314, *note*. Parfait (t. III, p. 5) cite une longue conversation en argot tenue par deux bandits nommés Barraquin et Brandimas.

Recherches, t. I, p. 311. — Parfait, t. III, p. 1-26. — *Bibliothèque du théâtre français*, t. I, p. 93. — Berriat Saint-Prix, *Mémoires de la Société royale des Antiquaires de France*, t. V, *Remarques sur les anciens jeux de mystères*[1].

4° LA RÉSURRECTION DE JÉSUS-CHRIST, par Eloy Du Mont.
(vers 1530.)

Manuscrit. La Resurrection de Jesus-Christ par personnages composée en Rithme par Costentin, valet de chambre du grand roy François.

(Ce titre se lit au feuillet de garde ; le suivant au f° 3) :

Resurrection abregée qui commence le corps de Jesus-Christ pendant en l'arbre de la croix, composée par maistre Eloy Du Mont dict Costentin [2].

Bibl. nat. fonds fr. 2238 (anc. 8013), Papier, XVIe siècle, in-4°, 118 feuillets, lignes longues.

Ce mystère n'est pas daté ; mais dans la dédicace il est fait allusion aux persécutions dirigées contre les hérétiques, depuis peu de temps, à ce qu'il semble. La pièce doit avoir été écrite vers 1530.

Environ 4000 vers ; vingt-deux personnages :

Centurion ; Pilate ; Cayphe ; Anne ; Mater Dei, ou Maria Virgo ; sainct Jehan ; Maria Magdalene ; Marie Jacob ; Marie Salome ; Joseph d'Arimathie ; Nicodeme ; saint Pierre ; Primus Phariseus ; Secundus Phariseus ; le premier, le secund, le tiers, le quart garde du sepulchre ; saint Jacques le mineur ; Christus ; le premier ange (Gabriel) ; le second ange (Uriel).

1. Le catalogue Soleinne indique (t. I, p. 118) une pièce composée probablement vers le même temps, mais qui, malgré le titre et le sujet, ne dut pas, (vu le petit nombre des personnages) être un véritable mystère : mais plus probablement un exercice scolaire. « Le mystère de l'immolation d'Abraham par personnaiges, à quatre personnaiges, l'ange, Abraham, Isaac, Sarra. »

A la fin : Actum Divione die martis decima nona Decembris anno Domini millesimo quingentesimo tricesimo secundo per me Damenerot (mardi 19 décembre 1532).

In-4°, 18 ff., papier, écriture du XVIe siècle.

« Ce ms, coté E 142, provient de la bibliothèque du président Bouhier qui l'a fait suivre d'une copie datée de 1722. Ce mystère diffère complètement de l'imprimé qui fut composé auparavant. *Herault* dit dans le prologue :

> Nous sommes jeunes et n'avons pas grant sens
> De reciter batailles ou grandes histoires...
> Ne croyez point que jouons pour argent.

2. Sur Eloi Du Mont, voy. tome I, p. 335.

En tête de l'ouvrage on lit une curieuse épitre à François Ier (analysée et citée en partie t. I, p. 336).

Premiers vers : le centurion parle.

O voicy cas et faict moult admirable,
Car a la mort de cest homme honorable
Ont esté faictz signes tant merveilleux,
Jamais vivant ne vit chose semblable.
Voicy ung cas pour nous espouvantable
Et pour les Juifs maulvais et perilleux.

Derniers vers : les prêtres parlent aux gardes.

— Allés donc, a Dieu, mes amys.
— Faictes bien ce qui est promys.
— Messieurs, ne vous en souciez point.
— Allés donc, a Dieu, mes amys.
— Faictes nostre cas bien a point.
— A dieu vous disons sur ce point.

Cette Resurrection « abrégée » est plus courte en effet que celles du xve siècle; parce que l'auteur a éliminé les personnages et les épisodes secondaires. D'ailleurs elle est remplie de longueurs. Ainsi le centurion n'emploie pas moins de cent cinquante vers de toutes mesures à exprimer l'effroi qu'il a ressenti en voyant les prodiges dont la mort de Jésus a été suivie. Il va faire part de ses réflexions à Pilate, à Caïphe, à Anne; le premier reproche aux deux autres la condamnation du Juste, et affirme qu'il ne veut pas en être responsable.

Suivent les lamentations de Notre-Dame, des trois Maries et de saint Jean au pied de la croix. Joseph d'Arimathie obtient de Pilate la permission d'ensevelir Jésus. La mise au tombeau est accomplie parmi les gémissements des saintes femmes.

D'autre part saint Pierre « seul en une fosse » pleure le péché qu'il a commis en reniant son maître. Ces lamentations sont presque aussi emphatiques que le fameux poème imité par Malherbe (*les Larmes de saint Pierre*). Elles remplissent trois cent cinquante vers en quatre longs couplets.

Caïphe, Anne et les Pharisiens craignent qu'on n'enlève le corps de Jésus. Ils font part de leurs craintes à Pilate, qui les accable de nouveaux reproches. Ce passage rappelle une belle

page de Jean Michel (citée t. I, p. 226). Mais l'imitateur est fort au-dessous de son modèle.

Après qu'on a mis les gardes au tombeau, et que Notre Dame, les saintes femmes et les apôtres Pierre, Jacques et Jean ont fait entendre de nouvelles lamentations très prolongées, le Christ ressuscité sort vivant du tombeau. Il apparaît à Notre Dame ; puis à Magdelaine, et aux saintes femmes, qui étaient venues au tombeau, pour embaumer son corps ; enfin aux apôtres. Toute cette partie du mystère est mêlée de chant ; les morceaux chantés sont notés dans le manuscrit ; ils sont d'ailleurs empruntés aux offices liturgiques.

La dernière partie est occupée par les gardes du sépulcre, dont l'embarras est grand, lorsqu'ils s'aperçoivent que le corps de Jésus a disparu. Ils vont trouver Caïphe et les Pharisiens; qui achètent leur silence, et débitent une curieuse digression sur la toute-puissance de l'argent.

— Par argent on faict dire aux gens,
Signantement aux indigens,
Ce que l'on veult, soit vray ou faulx.
— Argent faict commettre tous maulx,
Argent faict taire, et faict parler.
— Argent faict mainte fille aller
Au bordeau, qui estoit pucelle.
— Argent faict que juge chancelle,
Et perde la cause au bonhomme.
— Argent faict qu'on baille la somme
Du plus fort au fieble a porter.
— Argent faict les grands supporter,
Et les petitz rester au bas.
— Argent met procez et debatz
Entre les enfans et le pere.
— Argent faict faire que la mere
Soit de la fille macquerelle.
— Argent faict la guerre et querelle.
Entre les princes de ce monde,
Et par argent tout mal habonde.
Chacun en est insatiable.
— Par argent on faict Dieu et deable.
Argent toute entreprinse a bout

Conduict. Argent faict faire tout,
Et si forge des faulx tesmoingz.

Le manuscrit s'arrête un peu brusquement au bas du f° 118 verso après les vers déjà cités. Il n'est pas impossible qu'il manque un ou plusieurs feuillets.

5° AU 16° DOUZE MYSTÈRES DE NOTRE DAME DE LIESSE

(par Jean Louvet).

Manuscrit. Biblioth. Nat. Nouv. Acquis. fr. 481. Petit in-folio, 262 feuillets.

Ce manuscrit provient de la collection du baron Pichon. Il renferme douze mystères assez courts, composés par Jean Louvet, sergent à verge au Châtelet de Paris, et joués (de 1536 à 1550) par les confrères de Notre-Dame de Liesse, à Paris, au siège de cette confrérie. Un mystère analysé ci-dessus (voy. t. I, p. 168-171, et t. II, p. 340-341) appartenait peut-être au répertoire de la même confrérie. N.-D. *de Liance* à laquelle il est consacré, n'est qu'une autre forme du vocable N.-D. *de Liesse*. On sait la célébrité du pélerinage de Liesse (près de Laon.)

Notre auteur Jean Louvet, sergent à verge, n'avait probablement que le nom de commun avec Jean Louvet, grainetier-fleuriste, qui vers le même temps, en 1541, fut l'un des quatre entrepreneurs du mystère des Actes des Apôtres, joué par les confrères de la Passion (voy. t. I, p. 365). Poéte de faible talent et de pauvre imagination, il s'est borné à mettre en scène, assez brièvement, des miracles en général peu intéressants attribués à l'intercession de la Vierge ; entreprise tout à fait analogue à celle qu'avait exécutée plus heureusement au XIVe siècle l'auteur des miracles du manuscrit Cangé ; et qui dut paraître, au XVIe siècle, singulièrementsurannée. Il est piquant d'observer que le dernier mystère de Louvet est postérieur aux premières œuvres de Ronsard. Notre poète retardait beaucoup sur le goût de son temps. L'auditoire qu'il sut charmer devait être restreint, très particulier, exclusivement dévot.

Voici l'indication exacte des personnages et du sujet de ces petites pièces dont la longueur varie de 800 à 1800 vers. Aucune ne porte de titre particulier. A la fin de chaque pièce (sauf la 7e), on lit ces mots : « Espoir de mieux. » Les sujets varient peu : il s'agit toujours de fidèles serviteurs de Notre-Dame de Liesse jetés dans un grand péril, dont la Vierge les arrache, au moment suprême où ils vont périr ; et quelquefois quand ils ont déjà péri.

1° Fos 1 a 26 a. Et premierement mistere pour l'an cinq cens trente six composé par Jehan Louvet.

Personnages : le conte d'Arthois ; le chamberlan ; l'escuyer du conte ; le premier, le deuxiesme veneur ; Sathan ; le portier ; le chastellain ; la fille du chastellain ; la cousine ; le chappelain ; le bourreau ; le varlet ; Notre Dame ; Dieu ; Gabriel, Raphael.

Le sujet est exactement celui du miracle de la reine de Portugal (voy. t. I, p. 136-139, et t. II, p. 235-236) et il est traité tout à fait de la même façon, sauf l'addition du personnage de Sathan. D'ailleurs le texte diffère (Le feuillet 12 est resté blanc ; et les vers qu'il devait renfermer font défaut).

2° Fos 27 a 49 a. Mistere pour l'an mil cinq cens trente sept composé par Jehan Louvet.

Personnages : Guyon, chevalier d'Angleterre ; Tirius, compagnon de Guyon ; le marynier ; l'empereur de Constantinople ; Phebus ; le mareschal de l'empereur ; le Soudan ; le premier Mamelu ; le deuxiesme ; le premier fils ; le deuxiesme ; le bourreau ; Notre Dame ; Dieu ; Valerie fille a l'empereur.

Deux chevaliers anglais partent pour la Terre-Sainte. L'un d'eux, Tirius, devient amiral de l'empereur de Constantinople. Un courtisan jaloux, Phébus, l'accuse d'avoir voulu empoisonner l'empereur ; Tirius va périr aux mains du bourreau ; quand Guyon arrive et offre de combattre en champ clos contre Phébus. Dans la nuit les deux fils de Phébus jettent Guyon dans la mer ; mais Notre-Dame le sauve ; il reparaît vivant ; Phébus et ses fils sont livrés au bourreau.

3° Fos 51 a 72 a. Mistere faict et composé en l'honneur de Dieu et de Notre Dame de Lyesse pour la confrairie d'icelle de l'an mil cinq cens trente huit.

Personnages : (La liste est au fo 50 b. avec les noms des acteurs. Les rôles de femmes furent joués par des femmes) Adrianus, conte de Flandres ; la contesse, sa femme ; Alphanus, frere du conte ; le chevalier d'Alphanus ; l'escuyer du conte ; le premier brigand ; le deuxiesme ; l'hermite ; le marchand ; Dieu ; Notre Dame ; la voix divine ; Gabriel ; Raphael ; le Dyable.

Le comte et la comtesse de Flandre et leur fils, en traversant une forêt ont été attaqués, maltraités et séparés par des brigands auxquels s'est associé le diable en personne. Après

de nombreuses traverses, ils se retrouvent et rentrent dans leur comté par la protection de Notre-Dame de Liesse.

4°. F^{os} 74 a 92 a. Mistere fait a la louange de la Vierge Marie et joué au siege de la confrairie de Lyesse fondée au Saint Esperit a Paris, l'an mil cinq cent trente neuf, composé par Jehan Louvet.

Personnages : l'Empereur de Romme ; le consul romain ; le chevalier romain ; le seneschal ; Ferry escuyer du seneschal ; Guillot ; l'Empereur de Grece ; l'evesque de Dalmacie ; le prince d'Espire ; Fenice, fille de l'Empereur de Grece ; Hurtevent ; le marinier ; Nostre Dame ; Dieu.

Le sénéchal ayant conspiré contre l'empereur de Rome est banni de la cour ; pour se venger, il suborne un villageois qu'il fait passer pour fils de l'empereur de Rome, et qu'il fait épouser à la fille de l'empereur de Grèce ; puis il noie l'époux, et laisse l'épouse sur un écueil. Notre-Dame l'en vient tirer ; tout se découvre ; le sénéchal et son écuyer Ferry sont décapités. La fille de l'empereur de Grèce épouse le véritable fils de l'empereur de Rome.

5°. F^{os} 113 a 148 a. Mistere pour la confrarie Notre Dame de Lyesse joué au siege d'icelle l'an mil cinq cens quarente, composé par Jehan Louvet (au f° 92 une note explique comment ce mystere a été transcrit, à tort, après et non avant celui de 1541).

Personnages : Emere ; Mille ; Florence ; le premier souldart ; le deuxiesme ; le marquis ; Eustice ; l'hermite ; le baillif ; Macaire ; le bourreau ; Gringuenault ; l'argentier ; le varlet.

Un chevalier a eu l'imprudence de confier à son frère sa fiancée ; celle-ci est en butte à toutes sortes d'obsessions et d'infortunes, dont elle est enfin miraculeusement tirée par le secours de la Vierge ; mais, avec le consentement de son fiancé, elle renonce à l'épouser, et consacre sa virginité au service de Notre-Dame.

6°. F^{os} 94 a 111 b. Mistere en l'honneur de Notre Dame de Liesse joué au jour et siege de la confrairie l'an mil cinq cens quarante ung composé par Jehan Louvet sergent a verge du chastellet.

Personnages : le chevalier ; la chevaliere ; l'escuyer ; le premier coquin ; le deuxiesme ; la coquine ; la nourrisse ; le diable ; le sourdault ; Notre Dame ; Jhesus ; Dieu le pere ; Gabriel ; Raphael.

Le chevalier et la chevalière reviennent de l'Église en recueillant des mendiants qu'ils veulent régaler en l'honneur de la Nativité de la Vierge. Le Diable qui s'est glissé chez eux en habit de pauvre, jette leur enfant dans une marmite bouillante. Notre-Dame ressuscite l'enfant et sa nourrice qui s'était pendue de désespoir.

7°. F^os 149 a 170 b. Mistere de Notre Dame de Lyesse pour l'an mil cinq cens quarante deux, joué au siege d'icelle, composé par Jehan Louvet.

Personnages : Le conte de Flandres ; le gouverneur du conte ; le premier chevalier; le deuxiesme ; la contesse ; le berger du conte ; le diable ; le premier brigand ; le deuxiesme ; Notre Dame ; Dieu ; le premier escuyer ; le deuxiesme ; Gabriel ; Raphael ; le bourreau ; le varlet.

C'est encore l'histoire d'une femme innocente et calomniée ; persécutée, puis justifiée ; le diable fait accuser très injustement la vertu de la comtêsse ; car elle ne se promène au bois que pour aller prier Notre-Dame. Aussi Notre-Dame démasque la ruse de Satan ; la comtesse rentre en grâce auprès de son époux ; et les calomniateurs sont punis.

8°. F^os 171 a 190 a. Mistere fait et composé en l'honneur de Notre Dame de Lyesse et joué au siege de ladite confrairie... l'an mil cinq cens quarante trois le dimanche neufviesme jour de septembre... composé par Jehan Louvet (suivent les noms des gouverneurs de la confrérie pour l'année courante).

Personnages : Le bourgeois ; la femme du bourgeois ; le devinateur ; le diable ; l'aveugle ; le varlet boiteux de l'aveugle ; le premier ribault ; le deuxiesme ; la paillarde ; Notre Dame ; Dieu ; Gabriel ; Raphael ; le prevost ; le premier sergent ; le deuxiesme ; le bourreau ; le varlet du bourreau.

Le bourgeois est charitable et généreux ; sa femme est avare et dure, jusqu'à battre les pauvres. Furieuse des largesses de son mari, et craignant qu'il ne la fasse tomber dans la misère, elle le fait accuser faussement d'un viol, par la paillarde et les deux ribauds ; mais Notre-Dame le justifie ; et les accusateurs sont décapités.

9°. F^os 191 a 210 b. Mistere faict et composé en l'honneur et louange de la Nativité de la glorieuse Vierge Marie, Notre Dame de Lyesse, fon-

dée au sainct Esprit en Greve a Paris et joué au siege de la confrairie l'an mil cinq cens quarante sept, composé par Jehan Louvet.

Personnages : Le grant soubdan d'Egypte ; le caliphe ; l'admiral ; le roy de Barbarie ; le mamelu ; le premier chevalier chrestien ; le deuxiesme ; le troisiesme ; Maupiteux geolier ; Ysmene fille du soubdan ; Nostre Dame ; Dieu ; Gabriel ; Raphael ; le berger.

C'est la mise en scène d'une légende connue à laquelle se rattache l'origine du pèlerinage de Liesse. Trois chevaliers français sont prisonniers du soudan d'Égypte, qui s'efforce de les attirer à sa foi, et veut se faire aider dans son entreprise par sa fille Ysmène. Mais ce sont les chrétiens qui convertissent la jeune fille ; et Notre-Dame les transporte miraculeusement tous les quatre, en France, au pays même des chevaliers.

10°. Fos 212 a 231 a. Mistere faict et composé en l'honneur de Dieu et de Notre Dame de Lyesse joué au siege de la confrairie au moys de septembre mil cinq cens quarante huit, composé par Jehan Louvet.

Personnages : le conte de Henaut ; Amyclarus ; le conte d'Arthois ; le premier soubdart ; le deuxiesme ; le duc de Bourgongne ; le premier escuyer du duc ; le deuxiesme ; Notre Dame ; Dieu ; Gabriel ; Raphael ; le bourreau ; le varlet du bourreau.

Le comte d'Artois ayant refusé sa fille au comte de Hainaut, celui-ci le fait assassiner. Mais Notre-Dame ressuscite le mort ; et le duc de Bourgogne fait mourir le meurtrier et ses complices.

11°. Fos 232 a 247 a. Mistere en l'honneur de Dieu et de Notre Dame de Liesse joué au siege de la confrairie l'an mil cinq cens quarente neuf composé par Jehan Louvet sergent a verge de la viconté de Parys.

Personnages : Guillaume conte de Henault ; le bailly ; Guillaume filleul du conte, turc regnyé et hereticque ; l'abbé de Cambroy ; le religieux ; le convers ; le paige ; Notre Dame ; Dieu ; Gabriel ; Raphael ; Jean le taillandier ; le diable.

Un Turc a feint de se convertir ; Guillaume, conte de Hainaut a été son parrain et lui a donné son nom. Mais l'infidèle n'est chrétien que des lèvres ; il outrage une image de Marie ;

deux personnes sont témoins de cet attentat; l'une, un page, est tué par le coupable; l'autre, un convers, le dénonce. Le Turc nie et demande le combat. Un simple taillandier encouragé par Notre-Dame, relève le défi et tue l'infidèle. Notre-Dame ressuscite le page.

12°. F^os 248 a 262 b. Mistere de Notre Dame de Liesse faict et composé pour le siege de la dicte confrairie pour l'an mil cinq cens cinquante.
Personnages : Le chevalier; la dame; le premier brigand; le deuxiesme; le diable; le conte; le baillif; le veneur; la contesse; le gardien chapelain de Lyesse; le premier enffent; le deuxiesme; Notre Dame.

Le chevalier et la dame s'en vont en pèlerinage à l'image de Liesse. Comme ils traversent un bois, deux brigands attaquent le chevalier, qu'ils laissent pour mort. Puis le diable les tue eux-mêmes et les emporte. La dame est cependant restée attachée à un arbre. Le comte, la comtesse, et leur gens viennent à passer et la délivrent. Cette comtesse que son mari ne rend pas heureuse, finit par se tuer; la dame est accusée du meurtre; on la condamne; elle va périr; mais Notre-Dame ressuscite la comtesse. On retrouve ensuite le chevalier dans la chapelle de Liesse et tout le monde s'en va content.

17°. LA NATIVITÉ (par Barthelemy Aneau[1]).
(1539).

Éditions. 1° Chant natal contenant sept noels, ung chant Pastoural, et ung chant Royal avec un mystere de la Nativité par personnaiges. Composez en imitation verbale et musicale de diverses chansons. Recueilliz sur l'escripture sainte, et d'icelle illustrez. Apud Seb. Gryphium, Lugduni, 1539. In-4° de 16 feuilles.

2° Les précédents morceaux (à l'exception des sept noëls) sont réimprimés dans : Vieux noëls composés en l'honneur de la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ, t. II, p. 63-84 (Pastorales, Noëls des provinces de l'Ouest). Nantes, Libaros, 1876. 2 vol. in-12 (par Henry Lemeignen).

1. Sur Barthelemy Aneau voy. tome I, p. 337 (en note).

Selon Beauchamps et la *Bibliothèque du théâtre français*, le même ouvrage se trouve encore dans un volume intitulé : Genethliac musical et historial de la conception et nativité de Jesus-Christ sous mistique allusion. Lyon, Godefroy Beringen, 1559, in-8° [1].

A vrai dire, l'œuvre de Barthélemy Aneau n'a d'un *mystère* que le titre ; elle est fort courte, et tout entière en chansons, qui n'offrent presque rien de dramatique.

L'ouvrage ne renferme en tout que 380 vers, divisés en un certain nombre de morceaux dont la succession est assez capricieuse. En tête du « Chant pastoural, » dix vers par B. Aneau « a ses disciples. » Suit le « Chant pastoural en forme de dialogue a trois bergiers et une bergiere, contenant l'annonciation de l'ange aux pasteurs, la departie d'iceulx pour aller veoir l'enfant, et l'adoration. Sur le chant et le verbe de : Vous perdez temps. » (90 vers).

Le réalisme y est des plus crus et mêlé d'afféterie. Ruben, berger, en abordant l'enfant dit :

Si la balievre grasse
De mon lard je n'avoye
Volontiers baiseroye
Son musequin et sa vermeille bouche :
Mais premier fault que me torche et me mouche.

Après vient le « Mystere de la Nativité de N.-S. J.-C. par personnaiges, sur divers chants de plusieurs chansons et premierement le voyage de Bethleem et l'enfantement de la Vierge, sur le chant : Le plus souvent tant il m'ennuye » (140 vers). Suit « l'Annonciation aux pasteurs, sur le chant du second couplet, extraict d'un ancien Noel, et se chante sur le branle de : Jolyet est marié, avec une reprise et une queue sur le *Gloria in excelsis Deo* » (48 vers [2]).

« La venue et adoration des pasteurs. Sur ce chant : « Sonnez m'y doncq quand vous irez. » (38 vers).

Enfin « chant royal a six Roys ; faict par huictains pour la suite de la chanson pour laquelle il est fait, qui est : Si mon travail ; contenant la prophetie du roy David ; la dissimulation du roy Herodes : l'adoration et oblation des troys Roys ; et au renvoy, la grace du Roy Jesus Christ » (44 vers).

L'ensemble un peu incohérent des pièces qui forment le poème dramatique de B. Aneau, renferme ainsi 360 vers, non compris deux dizains ; l'un, qui est la dédicace de l'œuvre à ses élèves, l'autre, sorte d'épilo-

1. Voy. Brunet, *Manuel*, t. I, col. 284.

2. Voy. La *Bible des noels nouveaux faits en l'honneur de la nativité de N.S.J.C.* Angers, Hénault, petit in-8°, 1582. — Nisard, *Histoire du colportage* (t. II, p. 129).

gue, intitulé d'une façon bizarre : « Dixain de la venue de Jesus-Christ et de Charles le Quint empereur venu en France l'an 1539. »

Il viendra tost, il vient, il est venu.
Qui? l'Empereur, le Roy, le grand seigneur.
Sus qu'on lui face (ainsi qu'on est tenu)
Entrée et dons, feuz de joie et honneur.
Qui est cellui? Est-ce point l'Empereur
Venu en France? Est-ce Charles d'Autriche?
Nenny, nenny, c'est bien ung aultre riche
De beaucoup plus et plus haute maison :
C'est l'aigneau doulx, simple, sans fraude ou triche.
Charles n'en ha sinon que la toison.

Le chant natal de Barthelemy Aneau peut être considéré comme l'un des plus anciens parmi ces recueils de Noels, qui jusqu'au dernier siècle, ont joui d'une si grande popularité.

A consulter : Beauchamps, t. I, p. 335. — Parfait, t. II, p. 261, et III, p. 43. — *Bibliotheque du théâtre français*, t. I, p. 111. — Le P. Niceron, *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres*, t. XXII. — Brouchoud, *les Origines du théâtre à Lyon*, p. 42. Selon M. Brouchoud, Barthélemy Aneau aurait fait jouer à Lyon son mystère de la Nativité ; il cite à l'appui de ce fait Delandine, *Catalogue de la bibliothèque de Lyon, théâtre*, 1re partie, p. 11.

18° L'APOCALYPSE
Par Loys Choquet [1].
(1541).

Édition. L'Apocalypse sainct Jéhan Zebedée, ou sont comprinses les visions et revelations que icelluy sainct Jehan eut en l'ysle de Pathmos, le tout ordonné par figures convenables selon le texte de la saincte Ecriture : ensemble les cruaultez de Domitien Cesar... Fin du mistere de l'Apocalypse sainct Jehan Evangeliste nouvellement redigé par personnages avec les miracles fais en l'isle de Pathmos, le tout historié selon les visions, et fut achevé ledit livre d'imprimer le XXVIIe jour de may l'an mil cinq cens XLI pour Arnoul et Charles les Angeliers freres. In fol. goth. 46 feuillets.

L'*Apocalypse* est imprimée à la suite des Actes des Apôtres, des frères Greban. De là l'erreur où sont tombés Duverdier et Bayle, en attribuant également les Actes et l'Apocalypse à Loys Choquet. La Monnoye à ce propos fait observer justement que Bayle aurait mieux fait de relever

1. Sur Loys Choquet, voy. t. I, p. 333 et t. II, p. 211

l'erreur de Duverdier, et de faire moins grand étalage d'extraits burlesques empruntés des Actes (Duverdier, édition Rigoley).

Environ 7000 vers. Soixante-seize personnages :

Polipison, Albinus, Longinus, Patroclus, Cestus, Parthemyus senateurs; Domicien, empereur; Frita, trompette; Daru, Pesart, Torneau bourreaux; sainct Jehan; le premier citoyen Ephese; le second; le tiers; Flageol, patron (de mariniers); le premier mathelot; le second; Lucifer, Sathan, Burgibus, Astaroth diables; Marie; Jesus; Dieu le pere; Molestin geolier; le premier disciple saint Clement; le second disciple; le tiers disciple; Porcorus, disciple sainct Jehan; le premier chambellan; le second; le premier citoyen de Romme; le second citoyen; le tiers citoyen; Pantomine malade; Hermogenes; le libraire; l'enlumineur; le premier ange; ung des vieillars; le second ange; le tiers; le quart; le second vieillart; Estienne conspirateur; Claudius; Saturnus decurion des chambellans; la premiere beste; la seconde beste; la tierce beste; la quarte beste; la premiere ame; la seconde; Eofata; Ascletarion; Phelix nourrice de Domicien; Nerva, empereur; Cynops, enchanteur; Achayas, premier prebstre de la loy; Belforus, second prebstre; Jabin, premier citoyen de Pathmos; Galbanus, deuxiesme citoyen; Gamellus, troisiesme citoyen; Berith; Belzebuth, Belphegor, diables; l'adolescent; Sardin; Gargasus; Pernasus; Leodorus, jeune enfant; Phillerfus, enfant; Pandorus, enfant.

La composition de ce mystère est très remarquable : l'auteur y a fait preuve d'une réelle habileté dramatique, encore que les procédés qu'il emploie soient absolument différents de ceux auxquels nous sommes habitués.

Une assemblée de sénateurs offre, au début, l'empire à Domitien. Polipison sénateur commence ainsi :

Prudens seigneur, assés tous vous scavez
Comme Neron a gouverné l'empire
En cruaulté par ses faictz depravez
Dont plusieurs ont a Romme esté grevez
Perdant le corps, ou de leurs biens privez,
En se monstrant des pires, le tres pire, etc.

Domitien monte sur le trône, et fait force belles promesses. Daru le bourreau (le sinistre héros des Actes des Apôtres), est tué et volé par deux bourreaux subalternes. Saint Jean à Ephèse prêche Jésus au peuple. Domitien envoie deux séna-

teurs et les deux bourreaux en Asie, pour s'assurer de la personne de l'apôtre. Tous quatre passent la mer, pendant qu'une diablerie occupe les spectateurs. C'est au contraire le paradis qui parle pendant que saint Jean, pris à Ephèse, est ramené à Rome. Domitien le condamne à périr dans une chaudière d'huile bouillante. Mais Dieu préserve la vie de l'apôtre, et sa peine est commuée en l'exil à Patmos. On l'embarque pour ce rocher avec son disciple Prochore, pendant que Domitien se fait adorer comme un dieu.

Saint Jean débarque à Patmos. Aussitôt « se fera une grande pause en paradis, musicalle ou instrumentalle, cependant que la premiere vision s'apparoistra. » Les quatorze visions apocalyptiques se succèdent ainsi sur un côté de la scène, où quelque rocher figure l'île de Patmos ; tandis que sur l'autre côté, le reste de l'action se déroule à Rome.

— Domitien persécute et fait mourir les philosophes, les savants et même les libraires et enlumineurs ; seconde vision de saint Jean.

— Suite de la persécution ; troisième vision de saint Jean.

— Conspiration contre Domitien ; quatrième vision de saint Jean.

— Domitien fait venir le mathématicien Asclétarion ; cinquième vision de saint Jean.

— Asclétarion condamné à mort ; sixième vision de saint Jean.

— Asclétarion est décapité (on menait d'abord l'acteur en prison, et on en ramenait « la faincte » c'est-à-dire un mannequin fait à sa ressemblance) ; septième vision de saint Jean.

— Suite de la conjuration contre Domitien ; huitième vision. Les apparitions, accompagnées de toutes sortes de prodiges naturels (comme foudre, pluie, vent, tremblements de terre) ou surnaturels (bêtes volantes, gens armés, fondant du haut du ciel, anges traversant l'espace, ténèbres subites, chutes d'étoiles), devaient être, semble-t-il, d'une exécution très malaisée.

— Les conjurés entrent chez Domitien ; neuvième vision.

— Meurtre de Domitien (annoncé à Patmos, accompli à Rome) ; dixième vision.

— Les sénateurs offrent l'empire à Nerva ; onzième vision.

— Nerva proclamé empereur rappelle saint Jean ; douzième vision.

— Joie des chrétiens lorsqu'ils apprennent la délivrance de saint Jean. Les disciples de saint Clément partent pour lui annoncer cette nouvelle ; treizième vision.

— Les disciples de saint Clément débarquent à Patmos ; quatorzième et dernière vision.

Ce qui suit est présenté par l'auteur comme un mystère à part, mais il se rattache étroitement au précédent :

« Mystere de sainct Jehan l'evangeliste, estant en l'isle de Pathmos (f[os] 38-46).

C'est la mise en scène de la lutte de saint Jean contre un « enchanteur » très habile, appelé Cynops (œil-de-chien). Cynops, aidé des démons, accomplit de faux miracles, qui séduisent le peuple. Démasqué par saint Jean, il finit par se noyer dans la mer. Les habitants de Patmos se convertissent à Jésus-Christ. Saint Jean termine le mystère en disant :

Je vous baptise ou nom du pere
Et du filz et du sainct esprit.
Jesus qui chair humaine prit
Dedans le ventre d'une vierge
Qui de paradis est concierge,
Vous doint jusques au dernier jour
Sa paix, sa grace et son amour ;
Et pour fin, gloire en paradis,
Ou assistent les benedictz. Amen.

A consulter : De Beauchamps, t. I, p. 331. — Parfait, t. II, p. 270, et III, p. 50. — *Bibliotheque du théâtre français*, I, 113. — Sainte-Beuve, *Tableau de la poesie française au* XVI[e] *siecle*, p. 182 (Édit. 1869, in-12).

19° LES TROIS ROIS
Par Jean d'Abundance [1].
(1511).

Manuscrit. Le joyeux mystere des trois roys, a dix-sept personnaiges, composé par Jehan d'Abundance, Bazochien, et notaire royal de la ville du Pont Saint Esprit (ms. in-4°, XVIIIe s. 27 feuillets, n° 3387, catal. La Vallière. Voy. *Bibliothèque du théâtre français*, t. I, p. 118).

Ce mystère n'a jamais été publié, quoi qu'en dise Duverdier dans sa *Bibliothèque*. Beauchamps (*Recherches*, t. I, p. 338) et Parfait (t. II, 268, et III, 47), l'ont aussi signalé. Les frères Parfait rapportent la note suivante, qui est en tête du manuscrit : « Ce mystère est aussi rare qu'aucun de ceux qu'on recherche avec tant de soin. J'ai tiré celui-ci d'un manuscript presque indéchiffrable. Le farceur de cette pièce... est un vilain ou paysan à qui l'auteur fait toujours parler un mauvais patois languedochien, qui donne lieu à beaucoup d'équivoques avec les serviteurs des trois Mages. Il n'y a nulle division particulière en différens actes, mais seulement des pauses qui annoncent ordinairement l'arrivée de quelqu'un des personnages et qui doivent par conséquent tenir lieu de scènes. » Le *joyeux mystère* figure au *Catalogue Soleinne* (t. I, n° 538), comme in-quarto, contenant 72 feuillets. Nous ne savons dans quelle bibliothèque il se trouve aujourd'hui et n'avons pu lire la pièce [2]. Les frères Parfait en citent une douzaine de vers qui ne diffèrent pas du style ordinaire des mystères. Le titre de « joyeux mystère » est exceptionnel et paraît unique. La présence du paysan languedocien dans la pièce ne suffit pas à l'expliquer; les rôles les plus bouffons se rencontrent dans les pièces sacrées les plus sérieuses. On sait qu'au milieu du XVIe siècle ce mélange commençait à choquer : Jean d'Abundance aura voulu désarmer certains scrupules en les prévenant par l'épithète de « joyeux. »

1. Sur Jean d'Abundance, voyez t. I, p. 337, en note.
2. C'est à tort que la *Biographie générale* (Didot) dit que ce manuscrit est à la Bibliothèque Nationale.

20° A 23° LA NATIVITÉ, L'ADORATION DES ROIS, LES INNOCENTS, LE DÉSERT

Par Marguerite de Navarre[1].

(1547).

Editions. Ces quatre mystères ont été publiés sous le titre de « Comedies » dans le Recueil intitulé :

« Les Marguerites de la Marguerite des princesses, tres illustre royne de Navarre. Lyon, Jean de Tournes, 1547, petit in-8°.

— Réimprimé Lyon 1549, Paris 1552, Paris 1554.

— Les Marguerites de la Marguerite des princesses, texte de l'édition de 1547, publié avec Introduction, notes et glossaire, par Félix Frank, Paris, librairie des Bibliophiles, 1873, 4 vol, in-16.

On ne s'étonnera pas que ces pièces qui sont de véritables mystères et fort sérieux, soient qualifiées « comedies » dans le recueil des Marguerites. Nous avons eu lieu déjà de faire observer que les noms de comédie, tragédie, histoire, n'avaient pas au moyen âge, et jusqu'aux premiers temps de la Renaissance, la signification qu'ils ont reçue depuis ou qu'ils avaient eue chez les Anciens (Voy. t. I, p. 178). A l'époque où Marguerite écrivit ces pièces, le titre de mystère commençait à vieillir (plus que le genre lui-même); et le nom de tragédie n'avait pas encore été remis en honneur par la Pléïade.

1° — La Nativité de Jesus-Christ.

1274 vers. Dix-sept personnages :

Dieu le Pere; cinq anges; Joseph; Marie; Sophron, Elpison, Nephale, bergers; Philetine, Cristilla, Dorothée, bergeres; le premier, le deuxiesme hoste; Sathan.

Joseph et Marie partent pour Bethléem. On les repousse de toutes les auberges. Ils se retirent dans une étable. Les anges se réjouissent de la naissance prochaine du Sauveur. Jésus vient au monde; Marie rend grâces à Dieu; les anges s'empressent pour la servir.

Petit enfant, ne vueillez espargner
Moy tres petit, ou soit pour vous baigner
Ou vous chauffer voz draps ou vostre lict.
A vous servir je prendray grand delict.

1. Sur Marguerite de Valois, duchesse d'Angoulème, reine de Navarre, voy. t. I, p. 334.

La naïveté dans ce mystère va jusqu'à l'afféterie.

— Trois bergers et trois bergères s'étonnent cependant de ne pouvoir dormir.

Je ne sçay qui me fait veiller,
Mais je ne sçaurois sommeiller;
Ce n'est point le soing du troupeau,
Car j'ay mon parc fermé et clouz
Sy bien que je ne crains les loups;
Mon troupeau est saing, gras et beau :
Mais j'ay en mon cœur une joye,
Qu'il me semble toujours que j'oye
Quelques nouvelles bien plaisantes.
En attendant, je garderay
Mon troupeau, et regarderay
Du ciel les estoilles luisantes.

Avertis par les anges, ils courent à Bethléem, en énumérant les présents qu'ils feront à l'enfant : un fromage, un pot de lait, un oiseau en cage; un fagot, et un flageolet. Ces mièvreries, on le sait, étaient traditionnelles dans les Nativités. Arrivés à l'étable, ils adorent Jésus, en débitant plusieurs couplets, où ils font preuve d'un trop grand savoir théologique. Puis ils retournent en chantant. Satan les épie sur la route, pour détruire leur foi dans le Messie nouveau-né. Ils discutent contre lui, comme des docteurs, et le forcent à s'enfuir honteux et désespéré. Les chants des anges terminent la pièce.

2° — L'Adoration des Trois Rois.

1471 vers. Dix-sept personnages:

Dieu; trois anges; philosophie; tribulation; inspiration; intelligence divine; Marie; Joseph; les trois rois (Melchior, Balthasar, Gaspard); Hérode; un serviteur; deux docteurs.

C'est Dieu qui commence, et dans un grand morceau, où il y a quelques beaux vers, se glorifie lui-même.

Je suis qui suis, et contient en mon Estre
Tout ce qui Est, qui Peut et qui Sera.

Ce qui n'est point j'appelle et le fais naistre.
Cuyder par moi bientost trespassera.

Cuyder (du latin *cogitare*) ce sont les folles et vaines pensées d'orgueil, d'*outrecuidance :* ce personnage abstrait est fréquemment nommé dans les comédies de la reine de Navarre.

Dieu ayant résolu d'annoncer aux rois la naissance de Jésus-Christ, il envoie pour les éclairer, à l'un *Philosophie;* à l'autre *Tribulation;* au troisième *Inspiration. Intelligence divine* descend aussi sur la terre pour ouvrir les yeux aux nations plongées dans l'idolâtrie. Trois anges chantent le mystère de l'Incarnation, d'abord alternativement, puis en chœur, « sur le chant des Bouffons. »

Cependant Philosophie par les conseils qu'elle donne à Melchior, Tribulation par les coups subits dont elle frappe Balthasar, Inspiration par les sentiments qu'elle suggère à Gaspard, persuadent séparément aux trois rois de suivre l'étoile qui les guide vers Intelligence divine. En route ils se rencontrent, et poursuivent ensemble. Ils trouvent Intelligence divine qui leur explique l'Incarnation, et leur enjoint d'aller adorer l'Enfant Dieu et de lui offrir des présents. Le reste du drame, la rencontre avec Hérode, l'adoration de Jésus sont conformes à l'Evangile.

On remarque ces vers où semble s'accuser la doctrine de la prédestination que Calvin prêchait. Le troisième ange dit à Dieu, en parlant d'Hérode :

Et s'il te plaist a toy le convertir
Faire le peux, certaineté j'en ay.

Dieu répond :

Je ne veux point mon ordre pervertir;
J'ayme que j'ayme, et hay ce que je hay.

Cette pièce est moins dramatique encore que la précédente. Elle est presque tout entière en stances régulières, très variées d'ailleurs de rythme et de structure. Le dialogue

est presque nul ; c'est une suite d'effusions lyriques, auxquelles s'abandonnent des personnages qui parlent tour à tour, mais sans se parler les uns aux autres.

3° Les Innocents.

1076 vers. Dix-huit personnages (et les Innocents) :

Dieu; quatre anges; Herodes; deux docteurs; le capitaine; quatre tyrants; trois femmes; la nourrice du fils d'Herodes; Rachel; les ames des Innocents chantans sur ce chant. « Si j'ayme mon amy. »

Joseph, averti par un ange, des cruels desseins d'Hérode, s'enfuit avec la Vierge et l'enfant ; ils entrent dans le désert où nous les montrera la quatrième « comedie » Hérode consulte ses docteurs, qui lui proposent de faire périr tous les enfants au-dessous de deux ans dans Bethléem et aux environs. Hérode charge son capitaine d'exécuter cette féroce sentence.

Trois femmes s'entretiennent du bonheur d'être mère. La nourrice du fils d'Hérode s'enorgueillit de son royal nourrisson. Arrivent le capitaine et les quatre « tyrants » qui égorgent tous les enfants, malgré le désespoir et les imprécations des mères. Le fils d'Hérode périt avec les autres; les sicaires vont rendre compte du massacre au roi. Hérode leur témoigne qu'il est fort satisfait d'eux; sa méchanceté s'étale avec une crudité niaise. La nourrice accourt et lui apprend la mort de son fils. Après un moment de regret, Hérode prend son parti de cet accident. La nourrice s'indigne d'une telle férocité. Lamentations de Rachel, qui n'occupent pas moins de 240 vers, d'un mouvement tout lyrique plutôt que dramatique. Dieu annonce aux anges qu'il va recevoir dans son paradis les Innocents massacrés à Bethléem. Les âmes des Innocents chantent sur l'air : « Si j'ayme mon amy, » un chant lyrique, composé de treize stances de six vers chacune. Ainsi se termine la pièce, moins dramatique encore, s'il est possible, que la précédente.

4° Le désert.

1580 vers. Douze personnages.

Dieu ; six anges ; contemplation ; mémoire ; consolation ; Marie, Joseph.

La sainte famille est entre la Judée et l'Égypte. Joseph s'inquiète de manquer de vivres ; et moralise un peu froidement sur la nature du corps et sur celle de l'âme.

Dieu se complaît à contempler du ciel Marie et l'Enfant dans le désert.

En ce desert dormant je la regarde,
Et Mere et Filz par ce regard je garde,
Jusques au temps de moy preordené.
Le vent et l'air de leur nuyre n'ont garde,
Beste et serpent je tiens ; nul ne s'hazarde
De leur toucher...

Dieu envoie Contemplation, Mémoire, Consolation auprès de Marie, pour lui révéler les plus secrets mystères. Les anges descendent du ciel pour la servir, et embellir le désert où elle est arrêtée.

Marie s'éveille, et chante un hymne à Dieu :

Dieu eternel, mon Pere et mon Epoux
A mon resveil je t'adore a genoux
Comme la Vie et l'Estre de nous tous...

Les anges lui répondent en chantant, puis commencent à remplir les ordres de Dieu. Ils invitent les arbres à croître, à se couvrir de fruits ; les fleurs à pousser, les ruisseaux à courir, le miel à dégoutter, toutes bêtes malfaisantes à fuir.

Contemplation présente à Marie le livre de Nature, où sont tous les secrets de la création. Marie lui répond par un long morceau dont les premiers vers ne manquent pas de poésie :

O Dieu qui es l'Estre de toute chose,
Ta Deité, aux yeux des mortelz close,
Voy dens les fleurs, dans le liz, dans la rose,
Par son povoir
Croistre, germer, et puis se faire voir
Herbe, et puis fleur, et graine, pour pourvoir
A l'advenir.
Tu fais en hault le grand cedre tenir ;
L'arbuste en bas humblement contenir ;
Le fruit meurit

Par ta vertu, qui ainsi le nourrit ;
Puis tombe à bas en son temps, et pourrit ;
Et son tombeau
En terre prend, dont revient un nouveau,
Du grain pourry et mort, tout aussi beau
Que le premier.

Mémoire offre ensuite à Marie le livre où est écrite la chute d'Adam, et le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption. Marie lui répond et la remercie. Consolation offre le livre de grâce, le livre de la loi nouvelle. Réponse et remerciement de Marie. Chaque réponse de la Vierge est dans le même rythme que le discours du personnage auquel elle répond.

Après cette scène un peu longue, les anges offrent à Marie toutes sortes de fruits ; dattes, poires « de bon chrétien, » pommes d'amour ; puis des pensées et des roses, du miel, de l'eau limpide.

Joseph revient, fort peu chargé de provisions. Il voit avec admiration ces fruits amoncelés autour de Marie. Les deux époux moralisent sur ces merveilles et rendent grâces à Dieu. Cependant un ange vient avertir Joseph qu'il peut retourner en Judée sans péril. La sainte Famille se remet en voyage ; en chemin, elle apprend, d'un passant, la mort d'Hérode. Dieu se félicite de son œuvre ; les anges le louent, en chantant sur l'air : *Pourtant je suis bon homme.* Ainsi se termine cette pièce, presque exclusivement lyrique ; elle est toute en stances régulières ; entièrement vide d'action. Le genre auquel appartiennent les quatre « comédies » de la reine de Navarre est malaisé à définir et tient à la fois du mystère, de la moralité, de l'hymne sacrée.

A consulter : Parfait, t. III, p. 59-70. — *Bibliothèque du théâtre français*, t. I, p. 119-121. — Eusèbe Castaigne, *Notice bibliographique sur les œuvres de Marguerite de Navarre*, insérée dans l'*Annuaire de la Charente*, pour 1837 ; et reproduite par P.-L. Jacob, dans les *Vieux conteurs français* (*Panthéon littéraire*), p. XXIV. — F. Génin, *Notice sur Marguerite d'Angoulême*, en tête du 1[er] vol. des *Lettres* de cette princesse, publiées en 1841 (Paris, J. Renouard, in-8°) par la *Société de l'histoire de France* — et *Supplément* à ladite notice en tête des

Nouvelles lettres de la Reine de Navarre (1842). — Le Roux de Lincy, l'*Heptaméron*, etc., Paris, 1853, avec un *Essai sur la vie et les ouvrages de Marguerite d'Angoulême.* — La Ferrière-Percy, *Marguerite d'Angouleme*, Paris, Aubry, 1862, in-18.

24° SAINT ETIENNE, PAPE
Par Nicolas Loupvent [1].
(1548).

Manuscrit. Mister et jeux de monsieur sainct Estienne pape et martir patron de la noble ville de sainct Mihiel... Finitur liber misterii personalis divi Stephani pape et martiris patroni ecclesiæ parochialis samielli, finitur per Nicolaum Loupvent priorem monasterii sancti Michielis anno domini 1548.

Manuscrit. In-folio gothique provenant de l'abbaye de Saint-Mihiel. Il a appartenu à M. du Haldat, de Nancy. Il est porté au Catalogue Crozet (Paris, 1841, in-8°) seconde partie, p. 98, n° 792.

Environ 30 000 vers en trois journées, chacune avec prologue et épilogue.

Le héros de ce mystère est saint Étienne II qui fut fait pape en 252, et martyrisé en 257 sous l'empereur Valérien. Le « meneur du jeu » dit le prologue. Les anges chantent au Paradis. Puis Valérien annonce un sacrifice à Mars, et veut forcer les chrétiens à s'y associer. Après une scène grotesque, déjà vue plusieurs fois ailleurs, entre Trotemenu, messager de l'empereur, et un paysan stupide, les cardinaux s'assemblent pour élire le pape, et, sur l'ordre de l'archange Michel, choisissent Étienne qui se résout aussitôt à résister à l'empereur. Lucifer excite ses démons. Les chrétiens sont proscrits par un édit que Trotemenu publie. Les cardinaux veulent fuir ; le pape tient ferme, et baptise des catéchumènes. En enfer les démons chantent :

Tant plus et plus veut avoir
Lucifer le grand deable,
S'il voyoit les ames pleuvoir,
Toujours il est insatiable.

1. Sur l'auteur Nicolas Loupvent (Nicolaus Lupentius) prieur de l'abbaye de Saint-Mihiel en 1548, voy. t. I, p. 335.

On sacrifie au dieu Mars. Némésius, chevalier, lui demande en vain la guérison de sa fille Lucile, qui est aveugle. Désespéré il recourt aux chrétiens, reçoit le baptême avec sa fille qui est aussitôt guérie. La seconde journée et la troisième mettent en scène les supplices, longuement étalés, de Némésius, de Lucile, de plusieurs autres convertis, d'Étienne enfin, longuement torturé par les « tyrans » Trognard et Griffon. Les chrétiens l'ensevelissent ; et son âme monte au Paradis, tandis que Valérien frappé de mort sur son trône, est emporté en enfer.

M. du Haldat pensait que la représentation du mystère de saint Etienne servit à solenniser les grands jours de Saint-Mihiel en 1548. Cette représentation, d'ailleurs hypothétique, aurait pu être indiquée dans notre catalogue, tome II, page 156, à l'année 1548. Elle figure seulement aux tables des représentations (tome II, p. 179 et 182).

A consulter : Dissertation lue à la société royale de Nancy, le 27 mai 1830, par M. du Haldat dans *Précis des travaux de la société royale des sciences, lettres et arts de Nancy* de 1829-1832. Nancy, 1835, in-8°. p. 238. — *Histoire de la ville et de l'abbaye de Saint-Mihiel*, par Delisle, 1758, in-4°. — Maggiolo, dans *Mémoires lus à la Sorbonne*, en 1866, p. 242. — Abel, *Mystère de saint Clément*, p. XVII.

CHAPITRE XXIII

MYSTÈRES PERDUS

Nous donnons ici les titres de soixante-quatre mystères, dont le texte est ou paraît perdu, mais dont l'existence est certifiée soit par les représentations qui en furent données, soit par d'autres documents. Dans le premier cas, nous renvoyons simplement à notre catalogue des représentations. Dans le second, nous indiquons nos sources.

Nous comprenons dans cette liste plusieurs mystères dont on ne saurait dire s'ils sont réellement perdus ou conservés. En effet, ils n'existent plus à part, sous un titre distinct; mais ils peuvent se trouver confondus dans quelques-uns de ces grands mystères qui s'appellent le Vieux Testament, la Passion, les Actes des apôtres, dont on pouvait toujours détacher quelque partie qu'on jouait sous un titre spécial en la remaniant plus ou moins. Aussi nous possédons peut-être encore : l'Ascension, le Baptême de J.-C., la Création des premiers parents, Daniel, la Décollation de saint Jean-Baptiste, Esther, saint Jacques, saint Jean-Baptiste, Joseph le Juste, Lucifer, Marie-Madeleine, les Pélerins d'Emmaüs, la Purification de Notre-Dame, le jeu du Saint-Esprit, le Trépas de Notre-Dame, indiqués ci-dessous parmi les mystères perdus parce qu'ils ne se retrouvent pas sous ces titres.

— *Sainte Agnès* (en français). Voyez aux Représentations, 1451, Compiègne.

— *Saint Alexis*, en deux journées (différent du miracle de Notre-Dame). Représentations, 1498, Metz.

— *Saint Antoine*. Représentations, 1457, Compiègne.

— *Apocalypse* (du XVe siècle). Représentations, 1409, Metz.

— *Sainte Apoline*, figure au catalogue d'un libraire du XVe siècle [1].

— *Ascension*. Représentations, 1416, Lille.

— *Assomption* (du XIVe siècle). Représentations, 1351, Bayeux.

— *Baptême de Jésus-Christ*. Représentations, 1551, Draguignan.

— *Saint Berthevin*. Représentations, 1515, Laval.

— *Saint Blaise*. Représentations, 1510, Laval. Catalogue d'un libraire du XVe siècle, n° 194.

— *Sainte Catherine*. Représentations : 1351, Lille ; 1433, Metz ; 1468, Metz ; 1486, Metz ; 1492, Angers ; 1565, Draguignan. Catalogue d'un libraire du XVe siècle, n° 191 [2].

1. Le « Catalogue d'un libraire du XVe siècle » auquel nous renvoyons plusieurs fois dans les pages suivantes, a été publié en 1868, par M. Achille Chéreau (Paris, Jouaust, in-24.) Sous la rubrique *Mystères*, le libraire enregistre un grand nombre de titres de pièces dramatiques, dont la plupart sont ou paraissent perdus. Mais dans le nombre, il en est plusieurs qui nous semblent avoir été des moralités plutôt que de vrais mystères, quoique le libraire eût dressé à part une liste des moralités qu'il possédait. On sait que le moyen âge était fort peu rigoureux dans l'attribution de ces termes. Au reste, voici les titres des pièces qualifiées *Mystères*, que nous n'avons pas cru devoir admettre dans notre liste, parce que nous pensons qu'ils désignent des moralités : — L'Ame dévote (n° 199). — Le Pèlerin saint Jacques (n° 205), peut-être la même pièce que le Saint Jacques en provençal, en partie conservé. (Voir aux analyses, p. 564) — Le Pèlerinage du corps (n° 203). — Le Pèlerinage de l'âme (n° 204). Ces deux ouvrages paraissent avoir été tirés d'un roman mystique en vers de Guillaume de Guilleville, prieur de l'abbaye de Chaalis, mort en 1363, à Senlis. — Les quatre complections (n° 190). — Les Trois vertus (n° 218).

(2) Matthieu Paris, dans les *Vies des vingt-trois abbés de saint Alban* parle d'un *miracle de sainte Catherine*, écrit par le moine Geffroy, qui fut plus tard abbé de Saint-Alban. Il était venu de Normandie ou du Maine en Angleterre, où il tenait école à Dunstable (Bedfordshire). Il fit jouer par ses écoliers le *Jeu de sainte Catherine*, ou les *Miracles de sainte Catherine* (ludum de sancta Katerina, quem miracula vulgariter appellamus, dit Matthieu Paris) ; il avait emprunté pour la représentation, les ornements de l'abbaye de Saint-Alban. Ils furent brûlés chez lui avant qu'il les eût rendus. Il s'acquitta envers l'abbaye en s'y faisant moine. Il devint abbé en 1119 et mourut en 1146. Matthieu Paris ne dit pas en quelle langue était écrit le jeu de sainte Catherine. Mais il nous paraît probable que cette pièce scolaire et cléricale, écrite vers 1110, ne pouvait être qu'en latin. On cite vaguement deux autres drames hiératiques, écrits en langue vulgaire, l'un par Étienne de Langton, évêque de Cantorbéry, l'autre par Guillaume Hermann, poète anglo-normand, qui vivait de 1127 à 1170. (Jubinal, *Mystères inédits*, t. I, p. 15.) Mais ces œuvres n'appartiennent pas au théâtre rançais.

— *Sainte Cécile*. Appendice (p. 645), 1486, Decize.

— *Sainte Christine*. Représentations, 1466, Compiègne.

— *Création des premiers parents* (la). Représentations, 1557, Draguignan.

— *Daniel*. Représentations, 1477, Abbeville.

— *Décollation de saint Jean-Baptiste*. Représentations, 1551, Draguignan.

— *Dix mille martyrs* (les). Représentations, 1482, Amiens.

— *Saint Eloi*. Représentations, 1447, Dijon; 1545, Béthune.

— *Saint Erasme*. Représentations, 1438, Metz.

— *Saint Espin*. Catalogue d'un libraire du xve siècle, n° 211.

— *Esther*. Représentations, 1512, Metz.

— *Saint Eustace*. Catalogue d'un libraire du xve siècle, n° 193.

— *Saints Félix, Fortunat, Achille*. Représentations, 1524, Valence.

— *Saint Firmin*. Représentations, 1459, Amiens.

— *Saint Genouph*. Représentations, 1490, Tours.

— *Saint Georges*. Représentations, 1422, Paris. Catalogue d'un libraire du xve siècle, n° 198. Appendice (p. 644), 1428, Nevers.

— *Saint Germain*. Représentations, 1452, Auxerre.

— *Sainte Honorine*. Représentations, 1518, Caen.

— *Invention de la Sainte Croix*. Représentations, 1511, Laval.

— *Saint Jacques* (en français). Représentations, 1491 et 1503, Béthune; 1502 et 1530, Compiègne; 1523, Troyes.

— *Saint Jame*. Représentations, 1466, Compiègne.

— *Saint Jean-Baptiste*. Représentations, 1462, Saumur; 1500, Chaumont. Catalogue d'un libraire du xve siècle, n° 207. Duverdier (*Bibliothèque française*, édit. Rigoley, tome II, p. 558) indique un mystère de saint Jean-Baptiste, qui paraît perdu : « La vie et mystere de monseigneur sainct Jehan Baptiste, par personnages, imprimée à Lyon, par Olivier Arnoullet, in-4°, goth. »

— *Jonas*. Représentations, 1452, Abbeville ; 1488, Abbeville.

— *Joseph le Juste*. Représentations, 1559, Draguignan.

— *Les Saints Jumeaux* ; par Guillaume Flamang. Voy. notre tome I, page 322.

— *Saint Lazare*. Représentations, 1516, Autun.

— *Saint Léger*. Représentations, 1519, Béthune.

— *Saint Loup*. Représentations, 1485, Troyes.

— *Sainte Luce*. Catalogue d'un libraire du xve siècle, n° 195.

— *Lucifer* (Histoire de). Appendice (p. 644), 1419, Decize.

— *Machabées* (les). Représentations, 1596, Aix.

— *Saint Maclou*. Représentations, 1408, Bar-sur-Aube.

— *Marie-Madeleine* (la conversion de). Représentations, 1534, Auriol ; 1600, Grasse. (Différent de *La vie* de Marie Magdeleine) ; voy. t. II, p. 533 et 644.

— *Saint Martial*. Représentations, 1290 et 1302, Limoges.

— *Sainte Maure*. Catalogue d'un libraire du xve siècle.

— *Saint Michel*. Représentations, 1480, Metz.

— *Nativité* (en provençal). Représentations, 1333, Toulon[1].

(1) Il se peut qu'il subsiste un fragment de cette Nativité en provençal qui paraît avoir été représentée en 1333 à Toulon. Vers 1850, comme on faisait des réparations au mur extérieur de la cathédrale Saint-Front de Périgueux, on trouva dans un trou du mur, à 10 mètres au-dessous du sol, trois petits carrés de mauvais parchemin rattachés par un fil. Ils renfermaient 22 vers provençaux de 8 syllabes, rimant deux à deux, partagés en trois couplets, l'un de quatre vers, l'autre de six, et l'autre de douze. Un examen attentif a montré que ces vers appartiennent à un mystère provençal perdu, dont le sujet dut être la Nativité de Notre-Seigneur ou spécialement le massacre des Innocents. Ils sont tous placés dans la bouche d'un même personnage secondaire appelé Morena, dont ils formaient probablement tout le rôle. Le premier éditeur avait cru voir dans ces vers une foule d'allusions à des événements du XIIe siècle. C'était une pure rêverie. La langue est plutôt d'ailleurs celle du XIIIe siècle. Avant chaque couplet, le texte porte un ou deux mots qui n'indiquent pas de sens complet. C'étaient probablement les derniers mots du couplet précédent répétés à cette place pour guider l'acteur dont nous avons là le rôle, en lui indiquant les moments où il devait prendre la parole. Le fragment a été publié par M. de Mourcin (*Chroniqueur du Périgord et du Limousin*, 9e livraison, septembre 1853, p. 193), par M. Chabaneau (*Bulletin de la Société historique du Périgord*, t. I. *Revue de la Société pour l'étude des langues romanes*, t. VII, p. 111. Tirage à part : *Fragments d'un mystère provençal*. Voy. G. Paris, note dans *Romania*, IV, 152.) Le fragment de Périgueux est le

— *Saint Nicolas de Bari.* Représentations, 1513, Metz.

— *Saint Nicolas de Tolentino.* Représentations, 1500, Lyon.

— *Pèlerins d'Emmaüs.* Représentations, 1596, Aix.

— *Saints Phocas et Zacharie.* Représentations, 1506, Vienne.

— *Sainte Prisce.* Catalogue d'un libraire du xve siècle, n° 210.

— *Purification de Notre-Dame.* Représentations, 1452, Abbeville.

— *Saint Quirin,* joué à Abbeville, au xve siècle, à une date incertaine (voir aux Représentations, année 1452).

— *Saint Roch.* Représentations, 1493, Abbeville ; 1500, Béthune.

— *Saint Esprit* (le jeu du). Représentations, 1453, Dijon.

— *Saint Symphorien.* Catalogue d'un libraire du xve siècle, n° 208.

— *Théobaldus.* Catalogue d'un libraire du xve siècle, n° 206.

— *Trépas de Notre-Dame.* Représentations, 1501, Béthune.

— *Trois Doms* (les), Représentations, 1509, Romans.

— *Saint Vénérand,* Représentations, 1534, Laval.

— *Saint Victor,* Représentations, 1425, Metz.

— *Sainte Virginie,* Représentations, 1466, Compiègne.

— *Saint Vit,* Représentations, 1420, Metz.

plus ancien échantillon connu de la poésie dramatique provençale, si l'on admet que le drame des vierges sages et des vierges folles, quoique mêlé de provençal appartient au fond à la langue d'oïl.

GLOSSAIRE

Aatir, 119, affirmer avec force.
Abay, 263, aboiement.
Absolut (Jeudy), II, 145, Jeudi-Saint.
Abuvré, 65, abreuvé.
Accors, II, 316, sentence.
Achoison, II, 254, occasion.
Acointier, 84, avertir.
Acteur, 323, auteur.
Adès, II, 503, toujours.
Adjecent, II, 187, serrés ensemble.
Adjutoire, 286, assistance.
Adverir, 216, vérifier.
Afier, II, 526, promettre.
Affaitier, II, 261, arranger.
Affin, II, 248, proches.
Aforé, 103, mis en perce.
Afuster, II, 407, embarrasser.
Aïde, Aïe, 99, 316, aide.
Ains, 139, mais. Ains que, 165, avant que.
Airme, II, 104, âme.
Airse, II, 104, brûlée.
Aisier, 250, mettre à l'aise.
Ale, II, 530, aile.
Alleniere, II, 403, étui à alênes.
Amen (dire), II, 64, dire vrai.
Amenuiser, II, 328, diminuer.
Ample (il), 165, emplit (il).
Amplier, II, 120, agrandir.
Ancelle, 182, servante.
Ançoys, Anchois, 100, avant.
Angelet, II, 117, petit ange.
Angle, 64, ange.
Aniau, II, 389, boucle.
Animis, 46, ennemis.
Anora (il), 46, honora (il).
Antaine, II, 278, antienne.
Anuit, 97, cette nuit.
Aourer, 156, adorer.
Aourner, 154, orner; II, 257, préparer.
Aouster, 159, moissonner.
Appere (qu'il), 276, qu'il apparaisse.
Ara (il), 307, il aura.
Ardoir, 136, brûler.
Argu, 301, contradiction.
Arme, 280, (voy. Airme).
Aroie (j'), 96, j'aurais.
Arrestoison, II, 290, retard.
Arroy, II, 301, ordre.
Ars, 139, brûlé.
Asortir (s'), 221, se joindre.
Assamler (l'), 100, la mêlée.
Assaucie, II, 384, exaucée.
Assentir, 161, consentir.
Asseur, 100, assuré.
Assimplie, 227, humble.
Atant, II, 474, partant.
Atargier, II, 146, retarder.

1. Les chiffres renvoient au tome et à la page où le mot se rencontre pour la première fois avec le sens indiqué. L'absence du chiffre romain indique le tome Ier.

Atisier, II, 222, attiser.
Atorner, II, 407, parer.
Atout, II, 401, avec.
Atraire, II, 245, attirer.
Attentis, II, 406, dans l'attente.
Autrefois, II, 155, d'autres fois.
Aver, 92, avoir; II, 318, avare.
Avision, II, 254, vision.
Avoier, 177, remettre en voie.
Aymant, II, 407, acier.
Baguettes, II, 403, bagatelles.
Bais, 56, beau.
Baler, II, 267, danser.
Bandon (à), 100, avec abandon.
Barbete, II, 401, petite barbe.
Basme, II, 242, baume.
Baude, II, 518, impudente.
Bauldoyans, II, 101, sonnant en fête.
Bec jaune, 240, béjaune, novice.
Becus, II, 390, à grands becs.
Belistre, 378, gueux.
Benedictz, II, 618, bénis.
Beneiçon, II, 233, bénédiction.
Beneuré, 342, bienheureux.
Beneurté, II, 233, félicité.
Benoist, 248, béni.
Berbiettes, II, 360, brebis.
Berchier. II, 518, berger.
Berons (nous), II, 433, nous boirons.
Besiller, II, 247, maltraiter.
Bevant, 103, potable.
Bibliens, 365, biblique.
Bisme, 228, abîme.
Boin, 95, bon.
Boitoire, II, 150, buvette.
Boloart, II, 192, boulevard.
Bos, 103, bois.
Bouquaran, II, 210, bougran.
Bourrel, II, 260, bourreau.
Bouter, 248, pousser.
Brouetier, II, 516, cul de jatte.
Buffier, II, 212, bafouer.
Buire, II, 56, vase à liqueurs.
Bussine, II, 70, trompette.
Caitif, 95, chétif.
Cameus, 99, chameau.
Canchon, II, 195, chanson.
Candrelier, II, 213, fabricant de chandelle.
Caner, II, 64, auner.
Cappiel, 123, chapeau.
Caut, 99, chaud.
Cautelle, 220, ruse.
Centisme, II, 333, centuple.
Chaasté, II, 228, chasteté.
Chacier, II, 235, chasser.
Chaffault, II, 19, échafaud.
Chaiens, 99, céans.
Chaiere, 378, chaire.
Chainse, 66, vêtement de lin.
Char, 110, chair.
Charruyer, II, 509, celui qui tient la charrue.
Chartrenier, II, 486, gardien de prison.
Chative, 56, chétive.
Chauer, 399, creuser.
Chauffault, II, 34, (voy. Chaffault).
Chault (il), 227, soucie (il).
Chavettier, II, 212, savetier.
Chaye (qu'il), II, 362, qu'il tombe.
Chere, 227, visage.
Ches, II, 424, ces.
Chescons, 92, chacun.
Chestuy, II, 419, celui.
Chevir, II, 515, venir à bout.
Chief (venir à), II, 330, (voy. Chevir).
Chiere, 146, visage.
Chiet (il), 84, tombe (il).
Chieu, 234, chez.
Chiex, 100, cieux.
Choppiner, 240, boire chopine.
Chy, II, 145, ci.
Cil, 65, 84, celui, ceux.

CIU, 93, aveugle.
CLAIMER, 110, proclamer.
CLERSON, 445, petit clerc.
CLINE-MUCHE, 274, eligne-musette.
CLOANT, 282, fermant.
CLOCHE, II, 263, ample robe de dessus.
CLOP, II, 548, boiteux.
CLOS, II, 555, clous.
CLOUZ, II, 620, clos.
CLOYENT, II, 402, ils ferment.
CLOYST (qu'il), II, 70, qu'il fermât.
ÇO, 84, cela.
COCQUIN, II, 494, mendiant.
COETTE, 263, lit de plumes.
COINTOIER, II, 456, parer.
COLLISSE, II, 133, qui glisse.
COLOBRINE, II, 116, couleuvrine.
COMPAINS, II, 288, compagnon.
COMPAS, 253, mesure.
COMPELLER, 263, contraindre.
COMPERER, 226, payer.
COMPOST, II, 391, nom d'un almanach (*compositum*).
COMPTER, 302, conter.
CON, 64, comme.
CONFÈS, 97, confesseur.
CONMANS, II, 235, commandements.
CONROY, 305, équipage.
CONTEMPS, CONTEND, 336, contestation.
CONTRAIRE, 141, 248, injure.
CONTRAINT, CONTRAIT, II, 281, contrefait.
CONVENT, II, 257, réunion, arrangement.
CONVERSÉ, 129, habité.
CONVOIREZ (vous), II, 305, vous accompagnerez.
CORDELLE, 272, corde, chaîne.
CORDOUENNIER, 355, cordonnier.
CORRAGE, 84, cœur.
COTELLE, II, 263, cotte.
COU, COULA, 119, 66, cela.
COULON, II, 387, colombe.
COULPE, 161, faute.
COUPEL, II, 433, faîte.
COURÇAY, II, 470, courroucé.
COURLIUS, II, 222, courrier.
COURROY (souliers de), II, 403, souliers corroyés.
COUSTABLE, II, 266, cher.
COUSTILLIER, II, 509, armé d'un couteau.
COUTE, II, 246, coude.
COUVANT, II, 382, voy. CONVENT.
CRACHE, II, 37, crèche.
CRAS, 160, gras.
CRAVECHIÉS, II, 386, couvrechef.
CREANTER, II, 187, affirmer.
CREMEUR, II, 71, crainte.
CRENEQUINIER, II, 509, arbalétrier.
CREOIT (il), II, 237, croyait (il).
CRERRAI (je), II, 218, croirai (je).
CRESMENT (ils), II, 394, craignent (ils).
CREUE, II, 256, accrue.
CRIATUR, 84, créateur.
CRIERES, II, 222, crieur.
CROCQUETEURS, II, 212, crocheteurs.
CROUPANT, 103, reposant.
CUER, 65, cœur; 66, chœur.
CUEUVRES (tu), 289, couvres (tu).
CUEVRESCHIES, 66, (voy. CRAVECHIES).
CUIDE, CUIT (je), 259, 65, crois (je).
CUITE, 100, quitte.
CUPLE, 84, couple.
DAME, DAMNE, DAMPT, DAN, DANZ, DAUNZ, 46, 92, 100, 269, 315, seigneur.
DECEVABLE, 342, decevant.
DECOURS, 365, cours, passage.
DEDUISANT, II, 297, amusant.
DEDUIT, II, 401, amusement.

Enhorter, Enorter, II, 71, exhorter.
Ennoye (il), II, 406, ennuie (il).
Ennui (j'), 110, hais (je).
Ennuit, 178, cette nuit.
Enquerre, 307, faire enquête.
Ens, 66, dedans.
Ensi, 101, ainsi.
Ensiant, 101, escient.
Ensuir, II, 237, suivre.
Ent, 304, en (adv.).
Entalentez, II, 272, désireux.
Entechiez, 150, entaché.
Entendeour, 118, connaisseur.
Entente, II, 292, intention.
Ententif, II, 128, intentionné.
Entremetier, II, 122, pendant ce temps là.
Entremettable, II, 331, interméaiaire.
Erre, 110, course.
Errez, 292, égarés.
Esbanoy, II, 403, divertissement.
Eschac, 109, échec.
Eschevir, II, 48, achever.
Escondisse (que j'), 216, refuse (que je).
Esconviengne (qu'il), 155, convienne (qu'il).
Escout, 260, audience.
Escremir, 109, s'escrimer.
Escuireus, 107, écureuil.
Esliex, 101, élection.
Esloingne, II, 187, intervalle.
Eslongner, 150, éloigner.
Esperitable, II, 287, spirituel.
Espette, II, 535, cul-de-jatte.
Espie, II, 313, espion.
Espirer, 46, inspirer.
Espoir, 137, peut-être.
Essauchier, 118, exalter.
Esse, 234, est-ce.
Essevir, 445, achever.
Essil, 407, lattes.
Essillier, 157, dévaster.
Estaiche, 102, poteau.
Estals, 92, stalles, échafauds.
Este, 355, cette.
Estelle, 289, étoile.
Ester, II, 238, demeurer en place.
Estiet (il), 269, il est sis.
Estonce (le soleil), II, 494, lisez : esconce, se couche.
Estourmy, 166, rompu.
Estre, 305, lieu (êtres).
Estrelin, 123, sterling.
Estremie, 153, extrémité.
Estrivé, II, 227, qui a concouru.
Estriver, II, 255, aller contre.
Estuet (il), 109, il convient.
Eur, II, 484, heur.
Euré (bien, mal), 101, heureux, malheureux.
Euvre, 156, ouvre.
Extolle (il s'), 263, élève (il s').
Ewe, 269, eau.
Failloit (il), II, 88, il fallait.
Falorde, Falourde, 109, faute, erreur.
Famis, 272, affamé.
Fatiste, II, 90, poète.
Faux du corps, II, 38, la ceinture.
Feis (je), 214, fis (je).
Ferrai (je), 100, frapperai (je).
Fers, 100, fiers.
Feur, II, 90, fur.
Fevre, II, 245, ouvrier.
Fiert (il), 300, frappe (il).
Fiex, 165, fils.
Finement, 311, destruction.
Finer, 260, finir.
Fines, II, 203, dépenses.
Flageoller, 263, souffler dans un flageolet.
Flayau, II, 551, fléau.
Flocqueter, 378, former des flocons.

FLORETER, II, 331, faire des fioritures.
FOLACE, II, 412, fou.
FONDEUR, II, 177, fondateur.
FORCHEUR, 100, plus fort.
FORCLOS, 164, interdit.
FORMENT, 164, fortement.
FORS, 259, hors.
FOUCHIERE, II, 309, fougère.
FRAYER, II, 173, dépenser.
FRINGOTER, II, 430, fredonner.
FRONTÉS, 445, battus.
FROYS, II, 203, frais.
FRUSTZ, II, 210, fringants (?) (voy. *Honnorat, Dict. prov.* I, 488).
GAIGNAGES, II, 292, labourages.
GAIRSE, II, 104, jeune fille.
GALÉE, II, 454, galère.
GANCHER, II, 335, dévier.
GANNIVET, II, 194, canif.
GARDIN, 84, jardin.
GART (il), 246, garde (il).
GEI, 56, j'ai.
GESIR, II, 516, accoucher.
GIPPON, II, 402, jupon.
GOBET, 275, morceau.
GODONS, II, 192, goddams. (Anglais).
GORGIAS, II, 453, beau, élégant.
GORRIN, II, 70, luxueux.
GRANMENT, II, 292, grandement.
GREGNEUR, 417, plus grand.
GREIVE, II, 322, pénible.
GRESILLONS, 277, fouet à nœuds.
GREVAINE, II, 400, griève.
GROBIS (faire du), 304, faire l'important.
GROSSAIRE, GROSSOIRE, 181, secrétaire.
GRYES, 296, grave.
GUBERNATEUR, II, 370, gouverneur.
GUENCHIR, 87, (voy. GANCHER).
GUERDON, 87, récompense.
GUITERNE, 275, guitare.
GYLE, 269, tromperie.
HAHAN, 89, douleur physique.
HAITIÉ, 161, dispos.
HARDEMENT, 142, audace.
HAUTISME, 64, très haut.
HAVET, 395, crochet, fourchette.
HERBERGES, II, 130, demeures.
HERENS, 99, harengs.
HET (il), 150, hait (il).
HEUZER, II, 78, fouir à la houe.
HOMS, II, 547, homme.
HOR, HORE, 56, 73, maintenant.
HOUR, HOURDEMENT, 362, 445, estrade servant de scène.
HOUSSOIE, II, 310, bois de houx.
HUCHER, II, 100, crier.
HUGIER, II, 213, sculpteur en bois.
HUI, 100, aujourd'hui.
HUIMAIS, II, 222, désormais.
HUYT (on), 234, crie fort (on).
IAUE, II, 239, eau.
ICEI, 74, ici.
IERE (il), 112, était (il).
IERT (il), 87, sera (il).
IGNELLE, II, 124, de feu.
IL, 84, lui.
ILLEC, ILEUC, 232, là bas, par là.
IMAGENE, II, 218, image.
INDE, 262, bleu d'indigo.
INVASIBLE, II, 50, agressif.
IQUY, II, 522, ici.
IRE, 150, colère.
ISNELLEMENT, II, 385, rapidement.
ISNIAUS, 99, rapide.
ISSE (qu'il), 167, sorte (qu'il).
JAIOLE, 92, geôle.
JAME, 112, pierre précieuse.
JAULIER, II, 504, geôlier.
JEUER, 153, jouer.
JO, 7, je.
JOEL, 345, joyau.
JOGLER, 269, jongleur.
JOLIER, II, 289, (voy. JAULIER).

Jolieté, 118, joie.
Jonne, 445, jeune.
Jor, 110, jour.
Jouel, II, 248, joyau.
Jovent, 118, jeunesse.
Joxant, II, 13, auprès.
Joyer, II, 33, jouer.
Joweuz, 445, joueurs.
Juc, II, 64, jusque.
Jubrie, 92, juiverie.
Juise, 99, jugement.
Jus, II, 86, jeu; II, 222, à bas.
Jusarmes, II, 192, hache d'armes.
Juster, 89, jouter.
Labourer, 302, travailler.
Lai, Laiz, 111, 139, laisse (impér.).
Lairay, II, 322, (je) laisserai.
Larris, II, 429, landes.
Lase, 56, lasse.
Lasse, II, 500, lacs.
Lassus, 272, là-haut.
Laureole, 218, auréole.
Lay, 152, laïque.
Leans, 263, là-dedans.
Lecheour, 103, gourmand.
Lectoyant, II, 151, lecteur (clerc).
Lectré, II, 64, lettré.
Lée, 137, large.
Leesce, 178, liesse.
Leuz (je), 343, lus (je).
Leve (il), II, 188, lave (il).
Lie, Lié, II, 268, joyeux.
Lierres, II, 517, larrons.
Lius, II, 220, lieux.
Lizats, II, 507, lézards.
Lo (je), 137, je suis d'avis.
Loe (il), 109, loue (il).
Loricars, II, 454, soudart.
Los, 159, louange.
Luz, 343, luths.
Maindre, II, 373, moindre.
Mains, 160, moins.
Mais, 149, plus.
Maistrie (qu'il), 149, qu'il maîtrise.
Mal, II, 69, mauvais.
Malpoint, 146, maladie.
Maltalent, II, 470, colère.
Mansions, 92, maisons.
Maricaulx, II, 213, maréchaux-ferrants.
Marrisson, II, 450, chagrin.
Matz, 286, abattu.
Mau, 137, mauvais.
Maufez, 111, diables.
Maumés, II, 209, masqués.
Mauvaistié, 150, méchanceté.
Mayeur, II, 9, maire.
Mehure, II, 69, mûre.
Mendre, II, 544, (voy. Maindre).
Menesteré, II, 233, ménétrier.
Ment (allons), II, 237, allons-nous-en.
Merrien, II, 434, merrain.
Merrye, 279, marrie.
Mès, 96, mais; II, 435, plus.
Mesaisiez, II, 416, maltraité.
Meschiez, 150, malheur.
Meschine, II, 484, servante.
Meschu (il est), 300, arrivé malheur (il est).
Mescrantise, 242, défiance.
Mesel, II, 277, lépreux.
Mesellerie, 300, lèpre.
Meshaing, 273, blessure.
Meshuy, 300, plus aujourd'hui.
Mesiaus, 96, lépreux.
Mesnagier, II, 319, maître d'un petit ménage.
Mesnie, 109, maisonnée.
Mesouan, II, 438, dorénavant.
Mespris (avoir), 301, avoir fait offense.
Message, II, 414, messager.
Messier, II, 229, dire la messe.
Mestier, II, 75, besoin.
Meurison, 273, maturité.

Meuz, II, 562, mus.
Mez, II, 386, mais, plus.
Mi, 92, milieu.
Mie, 142, sert à nier comme *pas*.
Millour, 170, mylord.
Mire, II, 187, médecin.
Mirer, 342, contempler.
Mis, 56, mon.
Mitié, II, 530, moitié.
Moe, 109, moue.
Moie, 168, mienne.
Mon (c'est), II, 311, certes oui.
Monde, II, 503, pur.
Mondifier, 342, purifier.
Monstier, 343, monastère.
Mont, 84, monde.
Monteplieront (ils), 256, ils multiplieront.
Montjoye, II, 397, monceau.
Morisque, 351, danse moresque.
Mors, 148, action de mordre.
Mort, 112, mordu.
Moster, 269, (voy. Monstier).
Mosnier, II, 555, meunier.
Moufflet (chaud), II, 413, camouflet.
Mout, 64, beaucoup.
Mover, II, 218, mouvoir.
Muire (qu'il), 166, meure (qu'il).
Murdre, II, 450, meurtre.
Musser, 382, cacher.
Muz, 261, muets.
Mye, 252, voy. Mie.
Naye, 275, rien (négatif).
Nen, 84, ne.
Neporquant, 84, néanmoins.
Nezun, 315, nul.
Nice, II, 263, ignorant; 309, maladroit.
Nief, 84, neige.
Nient, 64, rien (négat.).
Niez, II, 297, neveu.
Nully, 358, nul.
Nuncupatoire, 336, dédicatoire.
Nus, 110, nul.
O, Od, 92, 261, avec.
Offendu, 301, offensé.
Ol, 73, le.
Olt (il), II, 102, eut (il).
Onques, 246, jamais.
Or, 150, à présent.
Ord, Ors, Ort, Ordoiez, 112, sale.
Orphenté, 344, état d'orphelin.
Orroit (il), 89, entendrait (il).
Ost, II, 575, armée.
Ostensions, II, 120, exhibitions.
Ot (il), 303, entend (il); II, 261, eut (il).
Ou, 66, au.
Ouan, II, 199, 435, cette année, maintenant.
Ourrez (vous), II, 598, vous entendrez.
Out (il), II, 220, eut (il).
Outre vin, 103, vin exquis.
Ouvrer, 323, exécuter.
Ouz, 305, os.
Oy, 306, écoute, (impér.)
Paillard, 304, qui couche sur la paille.
Paillardeau, II, 454, débauché.
Paircque, II, 12, parc.
Paire (qu'il), 99, paraisse (qu'il).
Pais, 156, pays.
Pallour, 394, parloir.
Paour, 343, peur.
Paouvre, 357, pauvre.
Par, 101, particule servant à renforcer.
Parasine, 395, poix-résine.
Parchon, II, 145, rôle dramatique.
Pardit, 66, entièrement dit.
Pardurable, 272, qui dure toujours.
Parfin, II, 523, fin suprême.
Parfond, 84, profond.
Part (il), 280, déchire (il).

PATAR, 362, petite pièce de monnaie.
PAULTRE, II, 86, étain.
PAUMIER, II, 284, pèlerin.
PECHIERRE, II, 517, pécheur.
PECUNE, II, 484, argent.
PENANCE, 137, pénitence.
PER, 283, pareil.
PERE (il se), II, 265, il périt.
PERILLER, II, 247, péricliter.
PERS, 378, bleu foncé.
PERT (il), 174, paraît (il).
PES, 92, paix.
PESME, II, 322, très mauvais.
PESTERA (il), 109, nourrira (il).
PIEÇA, PIECHA, 100, depuis longtemps.
PIEUR, II, 266, pire.
PIPEUR, II, 336, tricheur.
PITOUS, 64, miséricordieux.
PLAIDIOUS, II, 11, avocat.
PLANTÉ, II, 322, abondance.
PLEST (il), 279, plaît (il).
PLET, II, 561, plaid.
PLOYE, 292, plaie.
PO, 160, peu.
POESTÉ, 84, puissance.
POEULT, II, 145, pu. (partic.)
POINCTURE, II, 515, piqûre.
POINDRE, II, 407, piquer.
POISSANT, II, 304, puissant.
POLT (il), II, 55, put (il).
PORPOZ, 307, propos.
PORQUEI, 86, pourquoi.
PORROMMES (nous), II, 222, pourrons (nous).
PORTIERE, II, 428, brebis mère.
POSSESSEZ (vous), 286, possédez (vous.)
POTENCE, 306, béquille.
POU, 247, peu.
POVAIR, II, 500, pouvoir.
POY, 156, peu.
POYE, 292, paie.
PREECIERES, 97, prédicateur.
PRENDENT (ils), 261, commencent (ils).
PREU, II, 222, avantage.
PREUDOM, II, 232, homme de bien.
PRIMES, 92, premiers.
PRISONS, 92, prisonniers.
PROSECUTION, II, 125, poursuite.
PROUDONS, 151, (voy. PREUDOM).
PUIST (qu'il), 273, puisse (qu'il).
PULE, 100, peuple.
PURPURÉE, 262, pourprée.
QUANQUE, 84, tout ce qui, *ou* que.
QUAR, 73, car.
QUEURT (il), 177, court (il).
QUINT, II, 289, cinquième.
QUIS, 280, cherché.
QUOQUIN, 275, (voy. COCQUIN).
RACONSIEUE (je), 99, rattrape (je).
RAMAINT (il), II, 315, ramène (il).
RAMENTEVOIR, II, 172, rappeler.
RAY, II, 386, rayon.
REBAUDIR, II, 306, mettre en joie.
RECHINER, II, 150, collation.
RECLOOIT, 399, refermait.
RECORD, 362, répétition.
RECORS (je me), 213, je me rappelle.
REFFRAINS, 310, refrène (impér.).
REFULCIR, II, 357, appuyer.
REGEHIR, II, 293, avouer.
RELESSIER, II, 409, mettre en liesse.
REMAINDRAS (tu), REMAINT (il), 87, demeureras (tu), demeure (il).
REMEMBRANCE, 344, mémoire.
REMENANT, II, 547, reste.
REMERIR, II, 419, récompenser.
REMES, 109, reste.
REMIDE, 316, remède.
REMIS, II, 402, repoussé.
REMIRER, 342, mirer.
REMPONNE, II, 494, raillerie.

Renluminer, II, 254, rendre la vue.
Reons, II, 37, rayons.
Repairier, 308, retourner chez soi.
Repliquer, II, 289, torturer.
Ressongner, 148, redouter.
Restat, II, 327, délai.
Revertir, II, 313, convertir.
Rhetz, 292, rets.
Riens, 96, chose.
Rigle, 214, règle.
Roberie, 129, brigandage.
Roollet, 366, rôle.
Sa, 269, ça.
Sacraire, II, 432, sanctuaire.
Sade, 156, gracieux.
Saintisme, 216, très saint.
Salvation, 301, salut.
Sangle, 109, seul.
Sault, (qu'il), 93, sauve (qu'il).
Saunz, 269, sans.
Sauveté, II, 315, salut.
Saver, 84, savoir.
Savor, 84, saveur.
Sçavoyez (tu), Scevent (ils), II, 309, 529, savais (tu), savent (ils).
Se, 247, si.
Secretain, II, 331, sacristain.
Sei, 84, soi.
Sejour, 160, retard.
Semonse, II, 151, convocation.
Senée, 160, sensée.
Senes, 156, Saxons.
Sentelette, II, 429, petit sentier.
Sentu, 302, connu.
Seraine, II, 196, sirène.
Sergent, II, 245, serviteur.
Seri, II, 401, doux.
Seum (que nous), II, 219, soyons (que nous).
Seussez (que tu), 84, susses (que tu).
Signantement, II, 608. Signaument, 352, spécialement.
Signer, II, 190, faire des signes
Sillence, ou Silete, II, 101, chant en musique.
Sist, 92, sixième.
Soens, 92, siens.
Soier, II, 292, moissonner.
Soieur, II, 291, moissonneur.
Solas, Solaz, 179, consolation.
Solaus, 112, soleil.
Soldoyeur, II, 32, soudoyé.
Sole, II, 316, boule.
Soliez (vous), Soloies (tu), II, 274, 297, tu avais tume, vous aviez coutume
Son, II, 435, ligne 24, lisez *on*.
Songneux, 345, soigneux.
Sos, 142, sur; 256, sots, fous.
Soufrete, 110, souffrance.
Soulas, 255, voy. Solas.
Souldees, II, 406, salaire.
Soulois (tu), 304, (voy. Soliez).
Soutille, II, 530, subtile.
Soverain, 84, supérieur.
Su (je), Sue, 269, 56, suis (je).
Sue, 72, sienne.
Suer, II, 241, sœur; II, 530, soir.
Supernel, II, 440, souverain.
Surcot, II, 263, pardessus.
Sus, II, 424, en haut. Mettre sus, 346, représenter.
Suscitement, II, 187, résurrection.
Tacon, II, 403, pièce de cuir.
Talemelier, II, 320, boulanger.
Tantet, 251, un tantinet.
Taul (il), 260, ôte (il).
Tei, 87, toi.
Tenci, 73, tiens ceci
Tengniez (vous), II, 333, teniez (vous).
Tenroyez (tu), II, 529, Tenroit (il), 175, tiendrais (tu), tiendrait (il).
Tenser, 142, défendre.
Tenson, II, 414, querelle.
Terquoy, II, 403, poix.

TERRETREMBLE, II, 156, tremblement de terre.
TIRAN, 276, tourmenteur.
TIRER, II, 311, tendre vers.
TOLLIR, 151, ôter.
TOLT (il), II, 409, (voy. TAULT.)
TOLU, 129, ôté.
TORNISSE, II, 132, qui tourne.
TORTE (que je me), II, 115, que je m'écarte.
TOUAILLE, II, 386, essuie-mains.
TOUSETTE, II, 343, fillette.
TRAICTES,II, 425, tirées.
TRAIRE, 84, tirer, transporter.
TRAMIS, 100, envoyé.
TRANGLOUTIT, II, 354, engloutit.
TRAY (il), II, 297, trahit (il).
TRERE, 109, tirer.
TRESMONTAINE, II, 233, tramontane.
TRESPERSE (il), 312, percejusqu'au fond.
TRESSUER, 273, suer à l'excès.
TRESTOUS, II, 466, tout à fait tous.
TREUZ, TREVAIGE, II, 237; I, 307, tribut.
TRITOUR, II, 497, douleur poignante.
TROMPILLE, II, 451, trompette.
TRUISSE (que je), II, 213, trouve (que je).
TUIT, 84, tout.
U, 92, ou.
UY, II, 74, aujourd'hui.
VALETON, II, 449, petit valet.
VALUE, II, 263, valeur.
VAYLE, II, 64, étoffe.
VEANT, II, 17, voyant.
VEIGNE (qu'il), II, 385, vienne (qu'il).
VEIL, 342, vœu.
VEIS (je), 269, vais (je).
VENGE (qu'il), 92, vienne (qu'il).
VENIST (qu'il), II, 102, vînt (qu'il).
VENRA (il), 143, il viendra.
VENTRIERE, 173, sage-femme.
VER, II, 429, printemps.
VERTÉ, II, 251, vérité.
VERTY, 286, tourné.
VES, 66, vaisseau; 99, voici.
VESQUI, II, 320, vécu.
VESSY, II, 494, voici.
VEZ LA, 137, voilà.
VIAIRE, II, 389, visage.
VIEDANE, II, 210, visage d'âne.
VIESSIER, II, 212, fripier.
VILLANIE, 286, vilenie.
VIR, II, 419, voir.
VIS, 137, visage.
VITUPERE, II, 63, blâme.
VOIL (je), 118, veux (je).
VOIR, 100, vrai.
VOIRRIERE, II, 503, verrière.
VOIS (je), 177, vais (je).
VOISE (que je), 344, aille (que j').
VOIST (qu'il), II, 520, aille (qu'il).
VOLENTÈ, 355, volonté.
VOLOMMES (nous), II, 222, voulons (nous).
VOLS (tu), 87, veux (tu).
VOLSISSENT (qu'ils), II, 78, voulussent (qu'ils).
VOLT (il), II, 400, veut (il).
VOULRENT (ils), II, 198, voulurent (ils).
VOULSISSE (je), VOUSIST (il), 144, 213, je voulusse, il voulût.
VOULT (il), II, 11, voulut (il).
VOUROIT (il), 307, voudrait (il).
VOURRONS (nous), 344, voudrons (nous).
VOUST (il), 342, voulut (il).
VOYSE (qu'il), 247, aille (qu'il).
VUEIL, 309, volonté.
VUEUL (je), II, 500, veux (je.)
WANTIER, II, 213, gantier.
YSNEL, II, 297, rapide.
YAUE, II, 289, eau.

APPENDICE AUX REPRÉSENTATIONS

1396 NEVERS. La *Passion* et la *Vengeance*, jouées par plusieurs « compagnons » de la ville ; les échevins leur donnent 20 l. t. [1].

1419 DECIZE. L'*Histoire de Lucifer*, œuvre d'un religieux du prieuré de Saint-Pierre, jouée le 16 août.

1425 NEVERS. L' « *Ystoire de l'humain lignage et resurrection N. S.* » jouée le dimanche 2 septembre par des « compagnons » qui reçurent des échevins 100 s. t.

1426 DECIZE. La *Passion*, jouée le 14 août devant le parvis du prieuré de Saint-Pierre. La ville donna 6 l. t.

1428 NEVERS. La « *Vie de Mgr saint Georges* » jouée aux féries de la Pentecôte par les compagnons de la ville. Les échevins donnent 10 l. t.

1432 NEVERS. La *Passion* et la *Vengeance* jouées le lundi et le mardi après la Pentecôte par 140 acteurs. La ville donna 30 l. t.

1460 CAMBRAI. La *Vie de Marie Magdelaine*, jouée aux fêtes de Pentecôte par des « compagnons » à qui la ville accorda 12 l. t. [2].

1468 DECIZE. La Vie de saint Adrien jouée le 15 août.

1477 CLERMONT-FERRAND. La Bibliothéque Nationale posséde deux curieux fragments de Passion, où se trouve interpolé le morceau comique dont nous avons parlé (tome II, p. 40) et qui paraît avoir été joué en Auvergne en 1477, date inscrite au folio 30.

Le ms. de 38 et 44 feuillets porte le n° 462 des Nouv. acquis. Le texte différe beaucoup de tous ceux qui sont connus. L'interpolation comique en patois auvergnat occupe les feuillets 26 à 29. Le premier fragment va de la décollation de saint Jean à la visite que Jésus fait à sa mère avant la passion. Le second s'étend depuis le songe de la femme de Pilate jusqu'à l'ensevelissement.

1486 DECIZE. Le Mystère de sainte Cécile joué le 16 août.

1. Voyez pour ces représentations données dans le Nivernais, *Mystères et moralités jouées dans la ville de Nevers*, par l'abbé Boutillier, Nevers, 1877, brochure in-8°.

2. Comptes de la ville, fol. 43, v°, 20 mai.

1489 Decize. La Vie de sainte Barbe jouée en une journée par des « compagnons étrangers » à qui la ville paya 21 l. 13 s. 4 d. t.

1536-1550 Paris. Les douze Mystères de N.-D. de Liesse par Jehan Louvet, joués à Paris dans la confrérie de ce nom, en 1536, 1537, 1538, 1539, 1540, 1541, 1542, 1543, 1547, 1548, 1549, 1550. (Voyez ci-dessus page 608).

1538 Paris. La *Vendition de Joseph* fut *probablement* jouée cette année, là par les confrères de N. D. de Liesse (voy. Rotschild, *Viel Testament*, t. II, p. xlv).

1539 Paris. Sur la représentation de la *Passion* et de *Abraham et Isaac*, voy. *Cronique du roy Françoys Ier*, publiée par G. Guiffrey, Paris, 1860, in-8°, p. 268.

TABLE DES CHAPITRES

DU TOME SECOND

FIN DU TOME SECOND ET DES MYSTÈRES

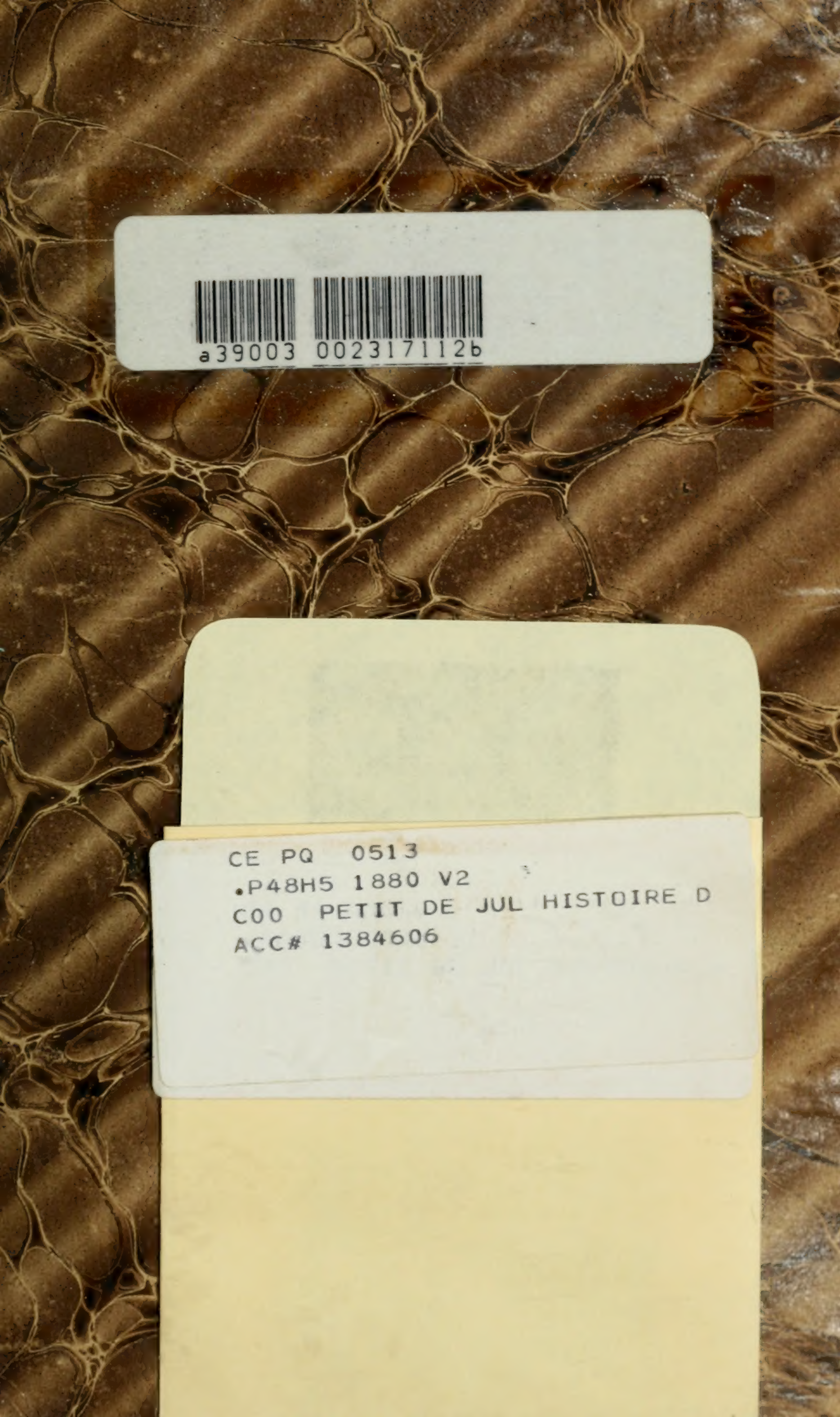
Librairie HACHETTE et Ce, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

Par A. BEAUJEAN

1 volume in-16 de 908 pages, cartonné, avec couverture imprimée, 3 fr.
cart. en percaline gaufrée, 3 fr. 75, relié en demi-chagrin, 4 fr. 50.

Ouvrage admis par les Commissions instituées près le Ministère de l'Instruction publique pour les Bibliothèques scolaires et les Bibliothèques de quartier dans les lycées.

PARIS. — IMPRIMERIE ÉMILE MARTINET, RUE MIGNON, 2


a39003 002317112b
CE PQ 0513
.P48H5 1880 V2
C00 PETIT DE JUL HISTOIRE D
ACC# 1384606

